

Neverland

Chattam, Maxime

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

MAXIME CHATTAM

AUTRE-MONDE

Neverland
roman



ALBIN MICHEL

© Éditions Albin Michel, 2013

ISBN : 978-2-226-29989-5

AUTRE-MONDE

Premier cycle :

Livre 1 : L'Alliance des Trois.

Livre 2 : Malronce.

Livre 3 : Le Cœur de la Terre.

Deuxième cycle :

Livre 4 : Entropia.

Livre 5 : Oz.

Livre 6 : Neverland.

*Pour Abbie,
notre Cœur de la Terre à nous.*

Sommaire

Page de titre

Page de Copyright

AUTRE-MONDE

1. - Le cauchemar de la fille-lumière
2. - Indéfectible amitié
3. - Le mur qui parle
4. - Les messagers de la nuit
5. - Les Entraveurs
6. - Le cri des morts
7. - On peut toujours tomber plus bas
8. - Sous le miel pernicieux
9. - Élémentaire
10. - Le bocal
11. - Pacte avec le diable
12. - Messages secrets
13. - Sous un ciel de ténèbres
14. - Chiens, chiens, chiens...
15. - Sombres heures
16. - Boulettes, judas et prise de risques

17. - La nuit à Bruneville
18. - Si tu ne viens pas à la solution, la solution viendra à toi...
19. - L'histoire des trois frères
20. - Tous en même temps
21. - Des fantômes dans la ville
22. - Zone franche
23. - Neverland
24. - Le garçon derrière la grille
25. - Le secret des Rêpboucks
26. - Des murmures dans le noir
27. - Lily et les dévoreurs de morts
28. - Le réveil des morts
29. - À travers la puanteur et l'obscurité
30. - Deux esprits valent mieux qu'un
31. - Racines, fouineur et bière
32. - Révélations nocturnes
33. - Un plan érotique
34. - Miroir d'âme sous la lune
35. - Au hasard d'un soir...
36. - Portrait de famille
37. - Promesse incertaine ou mensonge ?
38. - Prises de conscience
39. - Sous un rayon du crépuscule
40. - Des braises dans les ténèbres

41. - Retrouvailles au poil
42. - Chat-maillerie
43. - Une démonstration orageuse
44. - L'adieu
45. - Un acharnement ciblé
46. - Les dernières heures
47. - Jusqu'au bout...
48. - Des mots, des gestes, des regards
49. - Pour bien commencer...
50. - La cueillette de l'espoir
51. - Le sang vert
52. - Survivre
53. - La vérité sur Mangroz
54. - La ville où tout s'achète
55. - Une question d'honneur... et de doigt
56. - L'horizon s'obscurcit...
57. - De mal en pis
58. - Contrôle légal
59. - Confessions nocturnes
60. - Le survol de Mangroz
61. - Comment fuir une île ?
62. - Rock'n roll, garçon, rock'n roll
63. - Pour deux fillettes...
64. - Le poids de la responsabilité

65. - Le silence des écluses

66. - La mort de l'Alliance des Trois

67. - Coordinations de survie

68. - Tobias

69. - Le garçon dans le miroir

70. - Les émissaires infernaux

71. - Le renouveau de l'est

Remerciements

DU MÊME AUTEUR

Le cauchemar de la fille-lumière

Voler.

Au-dessus d'une mer tranquille de nuages, sous les chauds rayons du soleil. Puis fondre à travers les volutes diaphanes et fendre le ciel à toute vitesse pour venir raser les ondulations de l'océan, sentir l'écume glisser sur ses joues tandis que son corps frôle la crête des vagues, savourer les traces salées sur ses lèvres, apercevoir les falaises brunes de la côte au loin et s'en rapprocher avec un sentiment grisant de totale liberté.

La frustration se manifesta brusquement, au moment où elle se réveilla pour constater que tout cela n'avait été qu'un rêve. Un doux songe.

L'amertume fut d'autant plus forte qu'Ambre avait mal partout. Son dos était meurtri, des ecchymoses marquaient ses bras, et une douleur épouvantable vrillait son front. Ses jambes ne...

Son cœur se serra dans sa poitrine.

Ses jambes étaient insensibles, elles. Depuis *l'accident* sur le Vaisseau-Vie. Ambre retint les larmes qui montaient. Elle pouvait encore se déplacer, en usant d'une petite partie de son altération, pour se porter, mais cela la fatiguait plus vite, et ce n'était pas pareil, ce n'était plus naturel.

Elle ne sentait plus du tout ses jambes. Aucune sensation, aucun picotement ni contraction musculaire. Rien.

Sa pensée s'organisait. Elle réalisa soudain qu'elle ne savait même pas où elle se trouvait. Son dernier souvenir... le Vaisseau-Vie en feu ! Sa destruction ! Matt, Tania et Chen serrés contre elle, puis la chute au milieu des milliers de débris en flammes, des dizaines de mètres à pleine vitesse avant de s'écraser dans l'eau glaciale. La bulle de protection. Ambre avait créé une enveloppe avec l'énergie du Cœur de

la Terre, pour les protéger.

Tobias !

Elle se remémora la cabine ravagée par le brasier. Il n'avait pas survécu.

Puis plus rien.

Elle ouvrit les yeux avec difficulté.

Il faisait sombre. Plusieurs taches de lumière oscillaient. Des bougies. Et puis une odeur âcre comme celle de la sueur, ce qui lui en rappela une autre. L'odeur du gymnase pas aéré. Une vie presque oubliée tant elle semblait lointaine désormais. Son cœur se serra à nouveau.

Elle grimaça. Elle avait vraiment mal partout.

Ses vêtements étaient secs. Il s'était donc écoulé pas mal de temps depuis le naufrage.

Autour d'elle, dans la pièce, des murs de pierre noire, de vieilles poutres vermoulues loin, très haut au-dessus d'elle. Ses doigts palpèrent ce qui la soutenait. Du bois. Une table ? Elle voulut se redresser mais sentit la morsure d'entraves autour de ses poignets.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Où suis-je ?

Ambre leva la tête, paniquée à l'idée d'être prisonnière des Ozdults. L'avaient-ils repêchée parmi les débris ou trouvée sur la plage, inconsciente ?

Elle tira sur ses liens, des chaînes en acier, toutes rouillées. La pièce était vaste, ronde, haute d'au moins trois étages, et l'adolescente distingua plusieurs balcons dans la pénombre, ainsi que des escaliers menant aux différents niveaux. Mais pas un mouvement.

Une ombre la recouvrit tout à coup.

Quelque chose renifla derrière elle, puis grogna. Pas un homme, non, quelque chose de plus animal, un souffle rauque et gras.

Un pas lourd se rapprocha et Ambre se raidit de terreur dès que la silhouette entra dans son champ de vision.

Forme humanoïde mais peau presque grise, toute plissée, couverte de pustules. Le nez semblait avoir fondu pour ne laisser que deux orifices oblongs, les joues pendaient de part et d'autre de ce faciès ignoble, à peine surmonté de quelques touffes de cheveux clairsemés, de la bave s'écoulait en filets des lèvres boursouflées.

Un Glouton.

Il émit un long ricanement en constatant qu'Ambre était réveillée.

Puis il leva la tête et poussa un hurlement terrible qui attira une dizaine d'autres Gloutons qui investirent aussitôt les balcons en piaillant de curiosité. La porte principale s'ouvrit et cinq autres accoururent. Tous aussi monstrueux, parodies d'êtres humains, à la peau grise, rouge ou marron clair, infestés de verrues et autres furoncles ; la plupart étaient gras, avec de petits yeux masqués par les plis qui les déformaient.

Ambre se sentit plonger dans un cauchemar. C'était impossible. Elle allait se réveiller. La vie ne pouvait être à ce point cruelle. Après la disparition de Tobias, finir ici, dans cet endroit puant, au milieu de tous ces dégénérés, c'était trop. Elle s'interrogea alors sur le sort de Matt, et des autres Pans, ceux qui avaient survécu au naufrage...

Le Glouton qui l'avait surveillée tendit un doigt boudiné vers elle.

– Fille..., dit-il avec gourmandise. Fille à... nous !

Sa voix passait à travers un épais tamis de glaires qui la rendait horrible.

L'un d'eux s'approcha et le repoussa violemment pour se camper devant elle. Ses lèvres retroussées dévoilèrent une rangée de chicots jaunes et noirs, des gencives pourries. Un peu plus grand que les autres, il exhibait une puissante musculature sous la graisse qui l'enveloppait.

C'est alors qu'Ambre remarqua qu'ils ne portaient pas de guenilles, comme à leur habitude, mais de véritables vêtements en peau et en fourrure. Ces Gloutons-là s'étaient non seulement disciplinés pour vivre en communauté, mais ils s'étaient développés au point de confectionner des habits, et aussi des armes, nota Ambre en avisant la ceinture de celui qui se comportait comme le chef. Plusieurs lames rouillées étaient glissées entre la tunique rudimentaire et la ceinture en cuir.

Le chef avança la main et lui toucha la poitrine. Ambre laissa échapper un cri de surprise et voulut se redresser mais les chaînes la bloquèrent.

Le chef poussa un soupir de satisfaction et un frisson glacé parcourut l'échine de l'adolescente. Pour la première fois depuis qu'elle avait repris conscience, elle réussit à plonger son regard dans celui du Glouton. Avec le sentiment qu'il la détaillait comme un magnifique steak qu'il s'apprêtait à déguster, mais peu à peu elle n'en fut plus tout à fait sûre. Une lueur plus perverse jouait dans ce regard.

Il la déshabillait de ses prunelles lubriques.

Un grondement d'excitation monta de sa gorge et il lui écarta les jambes d'un geste sec.

– Non ! hurla Ambre.

Le Glouton parut apprécier qu'on lui résiste et il saisit les chevilles de la jeune fille pour la contraindre à obéir. Elle se débattit, ses chaînes claquèrent, mais l'acier était robuste.

Autour d'eux, la foule commençait à s'énervier, grognant, ricanant et lançant des cris d'encouragement.

L'ombre du chef recouvrit Ambre entièrement.

Cette fois, traversée autant par la panique que par la colère, Ambre laissa exploser ses émotions.

– J'AI DIT : NON ! hurla-t-elle en faisant remonter à la surface le pouvoir du Cœur de la Terre.

Les chaînes se rompirent aussitôt et d'un mouvement rageur de la main, Ambre projeta le chef Glouton dans les airs, à plusieurs mètres de haut, si violemment qu'il se fracassa les os contre la pierre et s'écrasa au sol en couinant.

Ambre flottait maintenant à quelques centimètres au-dessus de la table, les bras ouverts, le regard étincelant.

L'assemblée avait fait un pas en arrière en retenant son souffle.

Tous la scrutaient avec terreur et fascination.

Celui qui lui avait servi de gardien tendit un index tordu dans sa direction.

– Fille-lumière ! s'exclama-t-il comme s'il avait la révélation tant attendue. Fille-lumière !

Ambre flottait toujours, ignorant quoi faire. Y avait-il encore d'autres Gloutons à l'extérieur ? Et où était-elle ? Où étaient ses amis ?

Deux humanoïdes voulurent l'approcher, elle tendit la main et ils s'envolèrent aussitôt pour s'écraser dans les balcons qu'ils détruisirent au passage.

La foule poussa un hurlement de peur et d'excitation. Il se passait enfin quelque chose d'incroyable ici, sous leurs yeux hagards. Tous la montraient du doigt en crachant des mots incompréhensibles.

Utiliser plus que son altération avait été une erreur, songea Ambre. Se servir du Cœur de la Terre allait attirer les Tourmenteurs de la région. Elle devait fuir, rapidement.

Peut-être qu'il n'y en a pas. Peut-être que je suis loin d'Oz et surtout

d'Entropia...

Il fallait partir sans plus s'interroger, ne plus perdre de temps.

Les Gloutons s'agitaient dans tous les sens, ils gloussaient, sautaient et commençaient à courir partout telle une meute de chimpanzés frappés de folie.

Je dois m'enfuir, loin, très loin. Maintenant !

Mais à cet instant elle reçut un puissant coup à l'arrière du crâne et elle bascula sur la table.

Elle perçut encore les cris de joie des créatures, au loin, puis tout devint sombre. Elle perdit connaissance.

Indéfectible amitié

La charrette cahotait sur le chemin mal tracé et plein de trous. Les tonneaux et sacs repêchés parmi les débris du Vaisseau-Vie étaient solidement sanglés et seuls les passagers bougeaient à bord.

Il y avait Piotr, un garçon d'environ quinze ans, le visage sévère, joues creuses, regard dur sous une touffe de cheveux bruns hirsutes ; Johnny, un petit blond poupin d'à peine douze ans, et Lily, seize ans, à la flamboyante crinière bleue.

Et Matt, assis à l'arrière, les mains entre les genoux, tête baissée.

Deux jours qu'ils filaient vers le sud-est en prenant soin de n'emprunter que des vieilles routes non balisées, précédés par un éclaireur à cheval qui revenait faire son rapport toutes les trois heures. Matt savait qu'une demi-douzaine de chariots comme le leur suivaient, et que plus loin, beaucoup d'autres cortèges prenaient la même direction, répartis sur une trentaine de kilomètres pour passer inaperçus. Piotr le lui avait expliqué, ils étaient en tout une centaine, attirés par le terrible incendie du Vaisseau-Vie en pleine destruction. C'était comme ça qu'ils s'étaient retrouvés les premiers sur les plages, à récupérer les survivants et tout ce qui méritait de l'être parmi les débris de toute sorte qui avaient flotté jusqu'au rivage. Une centaine de rebelles en mission sur le territoire Ozdult pour dévaliser le plus grand entrepôt de matériel et de nourriture de tout l'empire. Des milliers de boîtes de conserve et d'équipements extirpés des ruines de l'ancien monde.

Cette mission avait évolué à l'instant même où des adolescents étaient apparus sur le sable. Ils en avaient sauvé un maximum. Piotr le lui avait assuré. Pendant près de dix heures ils avaient sillonné la côte pour aider tous les rescapés, jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus rester. Avant que les soldats d'Oz n'arrivent, il avait fallu partir, ne pas prendre le risque d'un affrontement. Les flammes dans la nuit avaient

été si intenses qu'elles ne pouvaient être passées inaperçues.

Ambre était peut-être quelque part, dans l'un de ces convois, mais impossible d'en être certain.

Quant à Tobias...

Matt serra les dents. Il ne parvenait pas à se raisonner. Tobias ne pouvait avoir péri ainsi. Sans un au revoir, sans pouvoir le tenir dans ses bras une dernière fois, comment y croire ? La réalité le lui avait pourtant maintes fois démontré avec cynisme et cruauté : la violence ne prévenait pas, pas plus que la mort, le monde n'était pas tendre. Et puis, sans cesse, l'image de la tête de Floyd se détachant de son corps sous la hache du Tourmenteur revenait le hanter.

Le monde est sans pitié, se répétait-il comme pour se convaincre d'abandonner tout espoir. D'ailleurs, quel espoir leur restait-il ? Ils avaient perdu le Testament de roche, Ggl avait englouti le second Cœur de la Terre, bientôt Entropia ravagerait toute l'Europe avec ses hordes de créatures immondes, et la vie telle qu'ils la connaissaient disparaîtrait.

Non, décidément, Matt ne voyait plus à quel espoir s'accrocher. Seul, sans Ambre et sans Toby.

Il tourna la tête vers les deux chiens géants qui suivaient la charrette, liés par un licol rudimentaire. Matt reconnut le croisé leonberg et saint-bernard, assez ressemblant à Plume, une bête énorme, plus haute et large que les chevaux de trait. Il s'appelait Lycan, Matt avait souvent remarqué sa taille lorsqu'on le promenait sur le pont supérieur du Vaisseau-Vie. L'autre chien paraissait minuscule à son côté, blanc tacheté de marron, semblable à un setter anglais. Beaucoup de chiens avaient été récupérés après le naufrage. Matt ignorait comment mais ils étaient parvenus à sauter à l'eau avant que le navire ne s'embrase totalement. Pleins de ressources, ils étaient capables d'improviser, de forcer au besoin portes et trappes, ils venaient d'en faire la preuve une fois encore.

Il s'interrogeait à nouveau sur le sort de Plume, sa chienne. Et cette peine s'ajouta à toutes les autres, alourdissant un peu plus le fardeau de son existence. *Elle s'en est sortie*, se répéta-t-il. *Avec tous les autres. Elle est maligne, elle s'est débrouillée, elle est quelque part là-dehors, dans la nature, et elle survit. Elle s'en sortira. C'est une bonne chienne. Une bonne chienne. Elle va vivre...*

Tous les Pans et Kloropanphylles n'avaient pas eu cette chance.

– Tu devrais manger un peu, lança Piotr avec son accent très prononcé. Tu n’as rien avalé depuis hier.

– Je n’ai pas faim.

– Tes amis ne sont peut-être pas morts, fit Lily. Tu dois t’accrocher à cette idée.

Matt approuva pour la forme, mais il avait vu la cabine de Tobias. Nul ne pouvait survivre à un enfer pareil.

– Y aura-t-il un rassemblement de tous les convois pendant le trajet ? demanda-t-il.

– Non, répondit Piotr, ce serait trop dangereux. Pas avant que nous soyons tous arrivés à Neverland.

– Vous en avez sauvé combien, tu le sais ?

– Non. Au moins une centaine, sinon plus. Les charrettes sont remplies à ras bord, si ça peut te rassurer. Vous venez vraiment de l’autre côté de l’océan ?

Matt acquiesça. Il leur avait déjà tout raconté.

– Et ce... cette brume de malheur, là, intervint Johnny.

– Entropia, corrigea Matt.

– Oui, cette Entropia, elle va vraiment venir jusqu’ici nous détruire ?

Pour la première fois depuis deux jours, Matt prit conscience de son pessimisme : il leur avait fait peur avec son récit dramatique. Même si tout était vrai, il n’avait laissé aucune porte ouverte, aucun espoir.

– Je ne sais pas, murmura-t-il en haussant les épaules.

– Mais hier soir, tu as dit que...

– Hier soir j’ai pu me tromper.

– Tu dis ça pour me rassurer ?

– Quoi qu’il en soit, Entropia n’aime pas l’eau. Elle sera fortement ralentie par la mer qui la sépare de nous. Il lui faudra plusieurs semaines, peut-être des mois, pour que sa brume réussisse à passer la Manche. Crois-moi, je l’ai vue à l’œuvre. Il n’y a rien qui puisse la retarder autant.

– Pourtant Entropia est bien arrivée à traverser l’océan Atlantique, non ?

– Par l’Arctique. Entropia vient du nord, très loin au nord du Canada. Ce n’est pas un hasard si c’est aussi par le nord de l’Angleterre qu’elle est apparue en Europe. Je pense qu’elle est passée

par la banquise de l'Arctique. Pour avoir le moins d'eau à franchir. Cela nous laissera du temps.

– Pour faire quoi ?

Cette fois Matt demeura bouche bée. Il n'avait pas de réponse honnête à donner à Johnny. Lui-même ne savait pas ce qu'ils pouvaient encore faire pour survivre. Sinon fuir. Loin, jusqu'aux confins du monde. Pour gagner du temps, avant que l'irréversible ne se produise, avant qu'Entropia ne les rattrape et ne recouvre la planète entière.

Johnny lut la détresse sur le visage de Matt et frissonna.

Lily posa la main sur l'épaule de Johnny pour le rassurer, et lui chuchota quelques mots en allemand. Matt avait compris que le jeune Pan venait de là-bas, et que Lily, elle, était française. Quant à Piotr, il semblait venir d'un pays de l'Est.

– C'est quoi, Neverland ? interrogea-t-il.

– Notre territoire, répliqua aussitôt Piotr. Loin à l'est, au milieu des forêts, hors de portée des Ozdults.

– Ils vous laissent tranquilles là-bas ?

– Ils ne s'y aventurent pas. C'est une zone franche. Il y a plusieurs cités adultes mais elles ne font pas partie de l'empire. Les gens qui y vivent ont leurs propres règles, celles du commerce. C'est tout ce qui compte.

– Vous pouvez vous y rendre, dans ces cités ?

– Ils nous tolèrent, mais ce sont des endroits dangereux.

– Pourquoi l'empire accepte-t-il cette zone franche ?

– C'est très sauvage, loin à l'est, plein de dangers inattendus. Et puis... il y a une sorte de pacte.

– Un pacte ?

– Oui. C'est une longue et mauvaise histoire. Ce qui compte c'est que Neverland soit au cœur de cette zone franche. Là-bas nous serons à peu près tranquilles.

– Neverland..., murmura Matt.

En d'autres temps, la promesse d'un sanctuaire Pan sur les terres ennemies l'aurait enthousiasmé. Aujourd'hui, cette nouvelle ne lui faisait aucun effet.

– Deux semaines de voyage, c'est ça ?

– En menant très bonne allure. Chargés comme nous le sommes tous, j'ai peur que ce soit plutôt trois semaines. Il faudra être discrets,

les patrouilles Ozdults sont nombreuses, l'empereur a mobilisé ses troupes, il est nerveux. Je pense que c'est lié à cette Entropia dont tu nous as parlé.

Matt avait omis de rapporter la mort de l'empereur, infligée de la main même du Buveur d'Innocence. À présent, allié à Ggl, le visage de l'empereur avait changé et cela ne présageait rien de bon. Terreur et perfidie allaient s'étendre sur les terres adultes.

Combien de temps Ggl allait-il soutenir le Buveur d'Innocence ?

Jusqu'à ce qu'il obtienne le troisième et dernier Cœur de la Terre.

Matt ne se faisait aucune illusion, le Testament de roche avait été enlevé par les complices du Buveur d'Innocence. Il ignorait comment, mais cela ne faisait aucun doute. Et l'homme était assez malin pour le dissimuler loin des yeux de Ggl, afin de monnayer ses informations et conserver l'équilibre des pouvoirs face à Entropia.

Lycan leva brusquement le museau, les oreilles en arrière.

– Ralentissez ! commanda aussitôt Matt.

– Pourquoi, qu'est-ce qu'il y a ? s'alarma Piotr.

– Je l'ignore, mais regarde le chien, il a flairé quelque chose.

Puis ce fut au tour de l'autre chien de se mettre aux aguets.

– Quel genre de créatures dangereuses dans cette forêt ? demanda Matt.

– Aucune idée, nous sommes loin de chez nous, je ne connais pas assez bien.

– Vous êtes armés ?

Piotr brandit l'arc qu'il venait de saisir. Johnny sortit un lance-pierre et Lily un fouet. C'était mieux que rien, restait à espérer qu'ils sachent s'en servir. Matt se glissa dans son gilet en Kevlar. Par chance, il l'avait enfilé la nuit du drame, tout comme il avait porté son épée dans le dos. Il leva la lame devant lui.

Lycan pointait le museau vers la droite de la charrette. La végétation foisonnait, en ce mois d'août chaque buisson s'enveloppait de plusieurs épaisseurs de feuilles et les fougères camouflaient le sol. Impossible d'y voir à plus de quelques mètres.

Une ombre massive se faufilait entre les troncs. Elle se rapprochait et, à mesure qu'elle se découvrait, la lame de Matt retombait.

Il reconnaissait la silhouette, le pas allègre, presque joyeux.

Les couleurs du pelage.

Il tendit la main vers ses compagnons.

- Baissez vos armes.
- Tu rigoles ? paniqua Johnny. C'est énorme !
- Je sais qui c'est.
- Qui c'est ? répéta le jeune Pan. C'est un ours ! Voilà ce que c'est !
- Non. C'est Plume.

La chienne surgit sur le chemin et bondit sur la charrette, manquant la faire chavirer, pour lécher le visage de Matt en couinant de bonheur.

La puissante tête de la chienne catapulte Matt parmi les ballots.

Plume ne parvenait pas à contenir sa joie, elle émettait des petits jappements hystériques en se frottant au garçon.

Il serra l'immense gueule contre lui. Elle sentait l'eau de mer mêlée à des odeurs de rance. Elle avait besoin d'être brossée.

Ce n'était pas la première fois qu'elle le retrouvait. Plume et son flair. Son ange gardien. Prête au sacrifice pour rejoindre et sauver son maître.

– Toi, quoi qu'il m'arrive, tu seras toujours là, pas vrai ?

Pour la première fois depuis ces deux longs jours, une étincelle de réconfort s'alluma dans le cœur du jeune homme.

Le mur qui parle

Ambre était secouée à chaque pas.

L'épaule du Glouton qui la portait s'enfonçait chaque fois plus profondément dans son ventre. Elle se força à rouvrir les yeux, le crâne douloureux. La lumière du jour l'aveugla et la fit grimacer comme si des aiguilles s'enfonçaient sous son front. La violence du coup qui l'avait assommée résonnait encore.

Peu à peu, Ambre parvint à distinguer le décor.

On la portait sur une passerelle en bois.

Un Glouton immense.

Des chaînes entravaient ses poignets et ses chevilles, pour ce qu'elle en devinait, les maillons ne semblaient pas trop épais. Avec la puissance du Cœur de la Terre elle pourrait peut-être les rompre.

Mais la douleur pulsait de plus belle, l'obligeant à un effort constant pour ne pas sombrer à nouveau dans l'inconscience.

Elle essaya de se concentrer sur ce qu'elle voyait, pour occuper son esprit à autre chose que la souffrance.

Des murs de pierre. En mauvais état. Mais immenses. Une tour. Puis une autre. Ambre se trouvait dans un château médiéval, mal entretenu. Les ardoises de plusieurs toits étaient arrachées, fendues, ou couvertes de mousse. Elle sortait de ce qui devait être le donjon. Une brise soufflait, fraîche et chargée d'iode.

Le Glouton s'engagea sur le chemin de ronde, au sommet des remparts, et, entre deux créneaux, Ambre aperçut la mer qui léchait une côte de falaises escarpées en même temps qu'elle entendit le ressac s'écraser sur des rochers, tout près.

Elle n'était peut-être pas très loin du lieu du naufrage. Les Gloutons avaient dû la retrouver sur la plage. Elle ne se souvenait de rien.

S'enfuir ne serait pas très difficile, avec un peu d'ingéniosité et

l'aide de son altération. Les Gloutons s'étaient certes améliorés depuis la Tempête, mais ils demeuraient tout de même très primaires. Se jouer d'eux ne serait pas compliqué. Mais pour aller où ? Comment retrouver Matt ?

Et s'il n'avait pas survécu au naufrage ?

Elle chassa aussitôt cette pensée. Matt était coriace. Il s'en était sorti. C'était obligé.

En contrebas, dans la cour boueuse, une horde de Gloutons s'affairait entre des monticules de détrit. Ambre réalisa alors qu'il s'agissait d'objets de l'ancien monde qu'ils entassaient là, probablement pour les trier et leur redonner une seconde vie. Puis l'odeur attira son attention. Un mélange suave, troublant.

Du coin de l'œil, elle distingua des foyers sur lesquels tournaient des broches de grande taille.

À peine eut-elle le temps de discerner ce qui rôtissait là que son esprit la lâchait. Pendant un bref instant, elle avait cru reconnaître une forme humaine. Assez petite. Un adolescent.

Une goutte d'eau lui martelait le crâne. Agressive et froide. Sur un rythme imperturbable, elle s'écrasait sur le front d'Ambre.

Ploc. Ploc. Ploc.

Peu à peu, elles lui avaient trempé le visage, les cheveux, dégoulinant sur ses paupières et ses joues.

Ambre revint à elle brusquement, un bourdonnement douloureux dans toute sa tête. Elle voulut porter la main à son visage mais son poignet fut stoppé en pleine course par la morsure d'un bracelet d'acier. Elle était enchaînée aux murs. Dans une petite pièce humide qui sentait très fort la moisissure, comme dans une vieille cave jamais aérée. Un filet de lumière tombait verticalement d'une minuscule meurtrière. Sol de terre battue, murs en pierre usée par le temps, et lourde porte de bois renforcée par des barres de fer rouillé.

Je suis dans un cachot. Dans les oubliettes du château.

Elle déglutit avec peine. Combien de temps était-elle restée inconsciente ? En usant du Cœur de la Terre, elle craignait d'avoir attiré des Tourmenteurs. Dans ce cas, c'en serait terminé d'elle.

Calme-toi. S'il y en avait dans la région ils seraient déjà là.

Elle avisa les entraves qui retenaient ses poignets et ses chevilles. Comment retrouver les autres Pans ?

Son cœur se recroquevilla tout au fond de sa poitrine et sa gorge se

serra. Et s'il n'y avait plus d'autres Pans ? Si personne n'avait survécu au naufrage ?

Ambre secoua la tête. Elle ne céderait pas à la détresse, à l'abattement. Ce n'était pas elle. Même quand tout allait mal elle faisait front. Matt était forcément quelque part.

Quant à Tobias...

Elle balaya de son esprit les images de la cabine du pauvre garçon en feu. Elle devait se concentrer sur elle-même. Sur sa survie.

Elle scruta sa prison avec plus d'attention encore.

L'humidité ruisselait le long des murs, et gouttait du plafond par endroits, formant des petites flaques un peu partout. Il faisait froid, Ambre comprit que si elle restait ici plusieurs jours elle tomberait malade. Il lui fallait fuir, et rapidement.

Elle utilisa son altération pour donner une impulsion à son bassin, et se leva doucement, toute courbaturée par les efforts successifs que son corps avait endurés depuis plusieurs semaines, à dos de chien, pendant la fuite du Vaisseau-Vie en feu, et maintenant ici, couchée sur le bois, la roche ou la terre battue. Ses chaînes cliquetèrent quand elle s'avança en flottant à cinq centimètres du sol. Ne plus pouvoir marcher par ses propres moyens était dur à vivre, et chaque fois qu'elle y songeait, elle avait envie de crier de rage ou de sangloter, selon les jours. Mais ce n'était pas le moment. Elle ne pouvait se permettre de s'apitoyer sur son sort.

Elle put progresser d'un mètre avant d'être bloquée. Les bracelets de ses poignets étaient reliés à ses chevilles par des maillons plus fins que ceux qui la retenaient au mur, et qui sonnaient au moindre de ses pas. Dans un coin, Ambre remarqua une écuelle en bois et de minuscules ossements. Elle n'était pas la première à séjourner ici depuis l'occupation des Gloutons. La jeune femme vit alors les marques sur la pierre. Des traits verticaux, alignés, côte à côte. Il y en avait six. Comme six jours passés ici dans la pénombre. À attendre. À prendre froid. À accueillir la mort.

Ambre songea alors au corps qu'elle avait entr'aperçu sur la grande broche, en train de rôtir au-dessus des flammes de la cour. Était-il possible que les Gloutons...

La jeune fille serra les poings.

Ses amis ? Est-ce que les Gloutons dévoraient les rescapés du naufrage ?

Si c'est ça, je vais tous les...

Un chuintement dans son dos la fit se raidir.

Ambre avait inspecté la pièce, beaucoup trop petite pour qu'elle soit passée à côté d'une présence ! Elle fit volte-face aussi vite que ses entraves le lui permettaient.

Le bruit recommença, juste face à elle cette fois. Un appel. Léger.

Psssssssssssst !

Il provenait du mur.

Ambre se rapprocha lentement, méfiante.

– Ambre ? C'est toi ? fit une voix étouffée.

– Qui est là ? demanda-t-elle.

– Chuuut ! Parle moins fort ! Il ne faut surtout pas qu'ils nous entendent ! Ils ne veulent pas qu'on communique ! Ils nous frapperont s'ils le découvrent !

– Tu me connais ? Qui es-tu ?

Ambre n'en était pas sûre, mais cette voix lui paraissait familière. Pas au point de la reconnaître, cependant, elle le devinait, elle l'avait déjà entendue quelque part.

Elle se mit à inspecter le mur et se guida au son des mots pour s'en rapprocher.

– Tu vas bien ? Tu n'es pas blessée ?

La voix provenait d'un peu plus bas. Elle s'agenouilla et découvrit un petit trou dans le mur entre les deux grosses pierres.

Tout au fond, un œil la guettait.

D'un vert intense. Il brillait légèrement dans la pénombre.

Un Kloropanphylle ! s'enthousiasma Ambre. Et sa mémoire reconnut les intonations.

– Ti'an ? Ti'an, c'est toi !

– Chuuut ! Moins fort !

Elle était si heureuse d'entendre un être familier ! Ti'an l'avait accompagnée partout depuis la traversée de l'océan Atlantique. Sa présence lui réchauffait le cœur.

– Il y a d'autres survivants avec toi ? s'enquit-elle aussitôt.

– Je suis seul dans ma cellule, mais j'ai aperçu au moins une dizaine d'autres Pans et Kloropanphylles.

– Une dizaine seulement ? Oh mon Dieu... Sais-tu où nous sommes, Ti'an ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Je ne me souviens de rien !

– Dans un château des Gloutons. La nuit où le Vaisseau-Vie a

coulé, les courants ont entraîné une partie des naufragés vers une presqu'île. C'est là que les Gloutons nous ont capturés. Mais j'ai vu des lueurs au loin, sur une plage, à bien deux ou trois kilomètres il y avait d'autres rescapés ! Tous n'ont pas été faits prisonniers.

– Tu as vu Matt ?

– Non.

– S'il fait partie de ceux qui se sont enfuis sur cette plage, alors il va venir, il ne nous laissera pas ici !

– Ambre..., écoute-moi. Tu dois savoir quelque chose.

Le ton de Ti'an venait de changer. Une triste résignation s'exprimait.

– Quoi ?

– Il y a eu beaucoup de morts cette nuit-là. Vraiment beaucoup. Je le sais parce que j'ai nagé au milieu des... des corps. Et au petit matin, sur la plage de la presqu'île, j'ai vu les Gloutons en repêcher des dizaines. Et il en restait encore beaucoup. Partout. Je... Je crois que la plupart de nos amis sont... ils sont partis, Ambre. Pour toujours.

Ambre posa le front contre la pierre froide et humide.

– Ce n'est pas tout, reprit Ti'an. Les Gloutons, ils... ils mangent les cadavres. Ils les dévorent les uns après les autres. Et j'ai bien peur que lorsqu'ils auront terminé leurs réserves ils décident de nous... enfin, tu imagines ce que je veux dire.

– Nous allons quitter cet endroit, Ti'an. Si Matt ne vient pas nous chercher, alors j'utiliserai mes pouvoirs pour nous libérer et ce sera à nous de le retrouver.

– J'ai peur que nous n'ayons pas beaucoup de temps devant nous, ajouta le Kloropanphylle d'un air inquiet. J'ai surpris une conversation tout à l'heure. Demain ils reçoivent la visite de quelqu'un. Apparemment un haut personnage qu'ils attendent avec autant d'impatience que de crainte. Et d'après ce que j'ai compris, il vient pour nous.

– C'est un Cynik ?

– Je n'en sais rien.

Ambre recula et demeura silencieuse, pour réfléchir.

Puis elle posa les mains de part et d'autre du trou et demanda doucement :

– Tu as un moyen de communiquer avec les autres ?

– Il y a pas mal de fissures dans les murs, je peux essayer de faire

passer un message.

– Alors dis à tout le monde de rester calme. Nous ne savons ni où nous sommes, ni quelle est la situation dehors. Ggl a absorbé le second Cœur de la Terre, Entropia est peut-être en train de ravager le monde. Nous ignorons où sont les autres survivants, il ne faut pas agir bêtement. Pas tant que nous ne saurons pas quoi faire.

– Tu as un plan ?

– Je crois bien, oui. Nous allons attendre ce personnage qui en impose tant aux Gloutons, et je trouverai un moyen de sortir d'ici pour aller lui parler.

– Mais si c'est un émissaire de Oz ?

– L'empereur Oz est mort.

– Le Buveur d'Innocence l'a remplacé ! Et s'il apprend que tu es encore vivante, il lâchera toutes ses armées sur toi !

– Pour ce que j'en sais, le Buveur d'Innocence est probablement déjà un esclave de Ggl, ou même mort. Non, il nous faut des informations, nous ne pouvons prendre le risque de fuir au hasard. Demain, j'irai voir ce curieux visiteur.

Ambre se laissa retomber dans son coin. Elle espérait de tout cœur ne pas se tromper. Elle se sentait perdue. Loin de tout.

Matt et Tobias lui manquaient terriblement.

Elle réalisa alors qu'elle ne reverrait plus jamais le second ; avec l'aide de son altération, elle ramassa ses jambes contre elle, les emprisonnant de ses bras, et posa le menton sur ses genoux.

Des larmes coulèrent sur ses joues, en silence.

Si elle ne réussissait pas à retrouver Matt, elle en mourrait.

Les messagers de la nuit

La nuit était tombée tard et la charrette s'arrêta enfin dans un sous-bois pour soulager les deux chevaux fatigués. Les quatre adolescents libérèrent également les trois chiens pour qu'ils aillent chasser et installèrent leur bivouac.

Matt se proposa pour aller chercher du bois pour le feu, et il revint les bras chargés de brindilles qui s'enflammèrent rapidement sous l'index de Johnny.

– Vous maîtrisez vos altérations, constata Matt avec joie.

– Nos quoi ? demanda Piotr en fronçant les sourcils.

– Votre pouvoir. Par chez nous, nous l'appelons l'altération.

– Ici, nous utilisons le mot « capacité ». Johnny contrôle bien la sienne, une capacité de feu.

– Et toi ?

Piotr haussa les épaules.

– Non, moi je ne suis pas un bon élève. Je ne vais pas aux cours d'entraînement.

– Vous avez des cours ? s'étonna Matt.

– Oui, à Neverland, expliqua Lily. Au début c'était presque un jeu, apprendre à contrôler nos capacités, mais quand on a découvert que l'empereur emportait les enfants aux capacités les plus développées dans des usines à Élixir pour les tuer et s'approprier leurs pouvoirs, alors une partie d'entre nous a arrêté de s'entraîner. À quoi bon ? Si c'est pour devenir des cibles de choix pour notre ennemi, non merci !

– Cela vous rendrait plus forts pour lutter contre lui.

– Neverland est au cœur de la zone franche. Oz ne vient pas nous y ennuyer.

– Et vous, vous venez souvent l'ennuyer ?

Lily afficha un petit rictus.

– Autant que possible, pour libérer les nôtres. Mais chaque

opération est dangereuse, l'empire grouille de soldats. Nous ne pouvons pas agir aussi souvent que nous le voudrions.

– Vous entrez dans l'empire pour sauver des Pans ?

– Et parfois pour détruire des usines à Élixir.

– Maîtriser vos altérations serait très utile dans ces opérations-là.

– Et toi ? demanda Johnny. C'est quoi la tienne ?

– La force. Je peux soulever cette charrette pleine s'il le faut.

Le jeune Pan écarquilla les yeux d'un air rêveur et admiratif.

Plume revint avec ses deux camarades canins et déposa un lièvre aux pieds de Matt, avant d'aller manger sa propre pitance.

Les trois rebelles scrutèrent la chienne géante, ébahis.

– Ce soir, inutile de toucher à nos réserves, fit Matt en empruntant un couteau.

Il prit l'animal mort. La pauvre bête était encore chaude. Matt détestait cet aspect-là de leur survie, mais il savait qu'elle faisait partie du cycle de l'existence, de la pyramide alimentaire. Il caressa la tête du lièvre, le remercia en silence, et entreprit de le dépecer. Il avait déjà versé tellement de sang humain que découper un petit mammifère ne le dégoûtait plus. Sa nouvelle vie l'avait profondément endurci. Qu'il était loin le jeune adolescent new-yorkais qui jouait aux jeux vidéo et allait en cours en traînant des pieds !

Très vite, l'odeur de la viande en train de cuire leur fit oublier la vision des boyaux et du sang, et lorsqu'ils mangèrent, tous s'accordèrent à dire que c'était une épreuve, mais qu'elle en valait la peine.

Ils digéraient, allongés dans leurs duvets, autour du petit feu, le visage éclairé par les braises palpitantes, quand Matt brisa le silence :

– Combien êtes-vous à Neverland ?

– En tout, répondit Lily, peut-être mille.

– Tant que ça ?

– Au moins !

– Comment vous êtes-vous rassemblés ?

– Après la Tempête, des adolescents se sont organisés pour survivre, ils ont formé une communauté, se sont structurés, et ils ont commencé à faire passer le mot, en envoyant des explorateurs. Nous appelons ça des Pionniers. Ce sont des garçons et des filles volontaires pour sillonner toute l'Europe et faire passer le message que nous sommes là. Peu à peu, Neverland s'est rempli de nouveaux venus

attirés par le message des Pionniers. Quand les Ozdults se sont ralliés à la bannière d'un empereur malfaisant, nous avons démarré nos actions de rébellion pour libérer le plus possible d'enfants de sa tyrannie. Depuis, l'empereur nous déteste et a juré notre extermination, bien qu'il fasse tout son possible pour que personne ne croie en notre existence. Nous nier, c'est nous affaiblir, pense-t-il. C'est pour ça qu'on se surnomme les Fantômes.

– Et aussi les Autres ! ajouta Johnny avec fierté. Parce que nous sommes différents ! Nous, personne ne peut nous transformer en esclaves ! Même pas Oz !

Matt constatait que les Pans s'étaient finalement débrouillés un peu de la même manière, qu'ils soient en Europe ou en Amérique. Les Longs Marcheurs étaient leurs Pionniers, Eden leur Neverland, l'altération leur capacité. Tous se ressemblaient. Ils voulaient survivre, se rassembler, drainer le plus de monde possible. Et tous refusaient l'autorité aveugle des adultes devenus fous. Des hommes sans mémoire.

Il ouvrit la bouche pour poser une question, mais Plume leva la tête brusquement, le museau en l'air, les oreilles en arrière. Matt attrapa son épée et la tira contre lui.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Lily.

– Les chiens, fit Matt, ils ont senti quelque chose.

– Probablement notre éclaireur qui revient, les rassura Piotr en se rapprochant de la charrette, non sans avoir pris son arc au préalable.

Un cheval approchait à bonne vitesse. Il trottait, ce qui était le plus rapide que l'on pouvait commander à sa monture de nuit, pour ne pas risquer de la blesser.

– Et si c'est un Ozdult ? demanda Matt en venant près de Piotr.

– Écoute, il n'y a qu'un cheval. Les soldats d'Oz ne se déplacent jamais seuls la nuit en pleine forêt. Ils ne sont pas suicidaires.

Une silhouette enveloppée dans un large manteau bleu foncé apparut, et Matt reconnut l'éclaireur qui leur ouvrait la route : Edo. Il était grand et fin, la peau plus noire que Tobias, et un fin duvet lui recouvrait la lèvre supérieure.

Cette fois, Edo n'arborait pas la même expression que d'habitude.

– Un problème ? s'enquit Piotr.

– Peut-être. Des lueurs sont apparues au loin, à bonne distance, plusieurs dizaines de kilomètres derrière nous, au nord, je n'avais

jamais vu ça.

– Quel genre de lueurs ? demanda Matt.

– Des lumières rouges, nombreuses, très nombreuses.

Piotr fit la grimace.

– Elles se rapprochent ?

– Non, je ne pense pas. Nous sommes les derniers de notre convoi ; normalement, si tout se passe bien, personne de chez nous ne devrait être ennuyé par ces lumières, mais je n'aime pas ça. Je sens qu'il se trame quelque chose chez les Ozdults.

– Tu sais où sont les autres chariots ?

– Le plus proche est à deux kilomètres à l'est, nous sommes partis en dernier, je suppose que les autres sont à une dizaine de kilomètres devant, peut-être plus.

– Il reste des Pionniers derrière nous, pour fermer la route ?

– Oui, au moins quatre. Si quelque chose se rapproche par le nord, ils le verront et galoperont pour nous prévenir.

Piotr approuva d'un air songeur.

Cette discussion plomba les Pans, et tous finirent par se regliser en silence dans leurs duvets pour chercher le sommeil. Matt se coucha non loin de Plume, mais il mit plus d'une heure à s'endormir, l'esprit hanté par les visages de Tobias, d'Ambre et tous ses amis.

Lorsqu'il rouvrit les paupières, il faisait encore nuit, les braises du feu n'éclairaient ni ne chauffaient pas plus qu'une luciole. Avec la fraîcheur de la nuit, il s'était rapproché de Plume pour profiter de sa chaleur. Dressé sur un coude, il vit que ses camarades avaient fait de même avec les deux autres chiens. Près du chariot, Piotr était debout, il discutait avec une forme emmitouflée dans un manteau sombre. Ce n'était pas Edo, ce dernier dormait en ronflant légèrement, près de Lily.

Piotr donne une tape amicale à la silhouette qui remonta sur son cheval pour s'éloigner aussitôt sans bruit.

Matt n'avait rien perdu de la scène. Il voulait comprendre. Il vit Piotr s'accroupir devant les braises et soupirer, visiblement contrarié. Soudain son regard croisa celui de Matt.

– Tu devrais dormir, dit-il. Demain nous aurons une grosse journée.

– Pourquoi ? murmura Matt.

– Parce que nous allons devoir accélérer.

– Que se passe-t-il ? Qui était-ce ?

– Un des Pionniers qui ferment la marche. Il est venu nous prévenir qu'il se passe quelque chose d'anormal sur les terres de l'empire. Tu avais raison, Matt Carter. Le monde est en train de changer.

Matt se redressa, totalement réveillé.

– Les lueurs rouges, c'est ça ?

Piotr acquiesça.

– Oui. Par le tunnel qui passe sous la mer, en direction de Castel d'Os, des armées de créatures immondes se déversent depuis l'Angleterre. Des milliers. Accompagnées par les troupes armées d'Oz. Hommes et monstres côte à côte. Et une étrange lumière rouge qui provient de la brume les accompagne.

– Entropia. Elle arrive. Elle est passée sous la mer.

Piotr soupira.

– Elle est précédée par des cavaliers effrayants, sans visage, qui chevauchent des araignées géantes.

– Les Tourmenteurs ! La garde rapprochée de Ggl !

– Ils sont nombreux et ils s'enfoncent dans les forêts, précédant leurs ignobles armées. Ils vont vite.

– Assez pour nous rattraper ? s'inquiéta Matt.

– Sûrement. Mais pour l'instant ils empruntent les chemins qui relient les villes des Ozdults. Si nous restons sur les vieux sentiers, nous aurons peut-être la chance de les éviter. Quoi qu'il en soit, demain nous devons accélérer l'allure. Et s'il faut abandonner une partie de notre chargement, nous le ferons.

– Il ne faut pas que les Tourmenteurs nous rattrapent, nous ne pourrions pas lutter.

Piotr plongea son regard noir dans celui de Matt. Il partageait cet avis.

– Le Pionnier qui vient de repartir est l'un de nos gars les plus courageux. Et il était livide.

Il déversa une poignée de sable sur ce qui restait de leur feu qui mourut instantanément.

– Il ne va pas faire bon traîner sur les routes de l'empire, dit-il d'une voix où filtrait la peur. Nous ne ferons plus de feu.

Les Entraveurs

Ambre n'avait presque pas dormi.

Elle en était incapable. Trop inquiète. Trop excitée. Trop triste aussi.

Elle avait attendu l'aube, puis qu'on glisse sous sa porte une écuelle pleine d'une mixture blanche gluante qu'elle préféra ne pas toucher, malgré les supplications de son estomac.

Quand le couloir fut désert, elle ferma les yeux et se concentra sur ses chaînes. Le métal ne tarda pas à se rompre, brisé d'un coup par une pince invisible. Elle s'occupa ensuite de la porte fermée par un simple loquet qu'elle put actionner par le biais de son altération de télékinésie.

– Sois prudente ! chuchota Ti'an à travers la serrure lorsque la jeune femme passa devant lui.

Ambre se déplaçait sans bruit, flottant à quelques centimètres du sol, précédée par le discret frottement de ses vêtements dans l'air.

Une dizaine de cachots s'alignaient dans la pénombre.

Soudain, de l'un d'eux monta une voix chevrotante mais cristalline. Elle chantait. Et Ambre reconnut la mélodie. C'était une chanson inventée à Eden, à l'époque de la guerre contre les Cyniks. Elle l'avait souvent entendue au Salon des Souvenirs, ou bien le soir sur les bords du fleuve. Un air mélancolique et doux qui reprenait toujours la même ritournelle. Brusquement, elle fut incapable d'aller plus loin sans l'écouter.

*Sous la lune et sous l'astre d'or,
Nous allons le pas fier et lourd,
Montrez vos courages et soyez forts,
Car le cœur de nos parents est sourd.*

Le refrain aussi lui revenait en mémoire. Elle prononçait les mots en même temps, du bout des lèvres :

*Que roule le cri de tous nos tambours,
Nous voilà guerriers sans amour.*

Le couplet suivant happa Ambre comme le précédent, l'empêchant de poursuivre sa route. C'était une partie de sa vie que résumait ce chant. Une profonde tristesse l'envahit, surtout maintenant que la plupart de ses amis n'étaient plus là.

*Nous venons comme des fantômes,
Implacables et sans rien lâcher,
Prêts à tuer tous les monstres et les hommes,
Nous sommes tous des enfants gâchés.*

*Que roule le cri de tous nos tambours,
Nous voilà guerriers sans amour,*

*Partis nos rêves, partis nos espoirs,
Chut à l'océan et les vents,
Il ne nous reste que le soir,
Chut à l'âge, nous ne serons plus innocents.*

Ambre sentit un sanglot nouer sa gorge. Elle n'avait pas reconnu la voix mais ça pouvait être n'importe qui du Vaisseau-Vie. Plus que jamais elle se devait de sortir tout le monde d'ici. C'était son devoir. Même si c'était la dernière chose qu'elle accomplissait en ce monde !

Elle remonta le couloir sombre jusqu'à atteindre une pièce centrale éclairée par une torche. Le poste de garde donnait sur d'autres corridors obscurs, d'autres cellules.

Combien sommes-nous en fait ? Cinquante ? Cent ?

Un peu d'espoir l'envahit, avant qu'elle ne réalise ce que cela impliquait.

*À plus de cinquante sur les routes, nous ne serons pas discrets !
Impossible de fuir avec autant de monde en même temps !*

Que fallait-il faire ? S'échapper en petit groupe pour revenir plus

tard en force ? Elle n'était pas sûre d'en être capable.

Il faudrait déjà savoir combien nous sommes...

Elle n'avait pas de temps pour ça, pas maintenant. Sa priorité, c'était le visiteur des Gloutons. L'écouter et décider ensuite. Avec un peu de chance, elle pourrait lui soutirer de précieuses informations sur la région, et en déduire comment fuir et dans quelle direction.

Un Glouton était allongé dans un hamac de toile suspendu entre deux poutres. Il venait de s'y installer et tanguait à un mètre du sol. En étant discrète, Ambre pouvait espérer se faufiler sous son nez et gagner l'escalier qui grimpait vers les niveaux supérieurs. Ne pas employer la force, ne pas dévoiler sa disparition, c'était capital pour la suite.

Ambre se concentra et se fit la plus petite possible pour traverser la pièce.

La corde du hamac grinçait à chaque balancement. Ambre était au milieu de la salle lorsque la main du Glouton dépassa du lit suspendu. Elle s'immobilisa, tétanisée.

Des ronflements envahirent la pièce.

Ambre relâcha enfin l'air qu'elle avait bloqué dans ses poumons. En un instant elle fut dans l'escalier, soulagée, et se précipita vers les étages. Elle filait dans un labyrinthe mal éclairé, qui sentait la transpiration et le renfermé, et se guidait dès qu'elle trouvait une fenêtre ou une meurtrière, pour se rapprocher du donjon. Par moments, elle devait se dissimuler en toute hâte derrière une pile de détrit, une malle fracassée ou un tonneau vide, pour éviter un Glouton. Mais par chance ils étaient tellement patauds et bruyants qu'elle les entendait venir bien assez tôt.

Au bout de vingt minutes, Ambre finit par se rendre compte qu'elle ne pouvait atteindre le donjon sans passer par un des remparts ou par la cour, ce qui, en plein jour, était un vrai problème. L'extérieur grouillait de Gloutons occupés à entasser des objets en vrac, à scruter l'horizon ou tout simplement à dormir dans un coin.

Tandis qu'elle examinait la cour à travers la fente d'une meurtrière pour ébaucher un plan, elle vit un Glouton sortir d'une tour, le corps d'un adolescent sur les épaules. Il le portait comme un vulgaire sac de pommes de terre et le jeta près d'un feu au-dessus duquel reposait une longue broche prête à accueillir son gibier à rôti.

Oh non...

Elle saisit chaque bord de la meurtrière comme pour l'agrandir et se rapprocha, jusqu'à ce que son nez émerge.

Le Glouton arracha les vêtements du garçon qui demeura totalement inerte. Il était blanc comme la neige, les lèvres noires, et Ambre comprit qu'il était mort depuis plusieurs jours. Probablement un noyé du Vaisseau-Vie. Par chance, Ambre ne le reconnut pas. Elle n'aurait pas supporté la vision du cadavre d'un de ses amis.

Le Glouton attrapa un long couteau et la jeune femme détourna le regard. Inutile d'en voir davantage.

Quelque chose s'agita dans la cour et plusieurs Gloutons crièrent, des cris rauques où perçait une certaine angoisse. Avant même que tous aient pu s'écarter, six cavaliers jaillirent par les portes ouvertes de la forteresse et faillirent piétiner les humanoïdes sur leur passage.

Ambre, revenue en hâte à son poste d'observation, comprit aussitôt qu'il s'agissait d'humains. Six hommes dont cinq en armure noire, mais aucun n'arborait les couleurs d'Oz : vert foncé avec un O doré au centre. Ils étaient lourdement armés, haches, épées, lances, armures constituées d'éléments disparates, sans homogénéité entre eux. Quant au sixième cavalier, il avait revêtu une tenue plus classique, pourpoint de cuir rehaussé aux épaules, pantalon marron en toile et hautes bottes jusqu'aux genoux. Au milieu de ses troupes, il ne faisait aucun doute qu'il était le chef. Son visage sévère était cramoisi, comme marqué par trop de vin, et une affreuse cicatrice lui barrait le front jusqu'au bas de la joue. Malgré la distance, Ambre devinait son regard froid et perçant.

L'homme fit tourner son cheval pour scruter les remparts qui l'entouraient, et s'immobilisa au pied du donjon.

Sur un petit balcon qui dominait la cour, un Glouton lui faisait face, bras croisés sur la poitrine. Ambre n'en avait jamais vu d'aussi grand et imposant. Il devait mesurer au moins deux mètres dix, et sous sa peau grise et couverte de pustules, une énorme masse musculaire charpentait son corps. Les deux pouces enfoncés dans une large ceinture décorée de six crânes humains, il ouvrit la bouche, et tous les plis de son faciès se détendirent comme pour libérer sa terrible mâchoire. Il avait les dents taillées en pointe.

Un puissant grondement sortit de sa poitrine et résonna dans tout le château en guise de bienvenue.

– Kram ! J'espère que tu ne me fais pas venir pour rien ! s'écria

l'homme balafré. Ton messenger parlait de dix-sept enfants ! C'est vrai ?

– Quatorze, lâcha le Glouton d'une voix sifflante. Il y a eu perte.

– S'ils sont en état de voyager, je te les paye au prix habituel. Un enfant, une arme.

Le Glouton émit un grognement, il semblait soudain en colère. Ambre ne voyait pas bien de là où elle se tenait, mais des formes s'agitaient derrière le chef Glouton.

Soudain celui-ci lança quelque chose à travers la cour et une épée s'abattit aux pieds du balafré dont le cheval fit un brusque écart. Sur le coup, Ambre crut que la lame était couverte de sang avant de comprendre. L'arme était toute rouillée.

– Mauvaise arme ! aboya le Glouton.

– Mauvais enfants ! répliqua l'homme sans se démonter. La plupart étaient blessés ou malades ! La moitié sont morts avant d'avoir atteint la ville !

– Je veux armes ! Belles armes !

– Tu auras ce que mérite ta marchandise !

– Je veux arcs ! Je veux arba-lètes !

Certains mots semblaient difficiles à prononcer pour le Glouton.

Le balafré étouffa un rire.

– Et puis quoi encore ?

– J'ai quatorze enfants ! Et j'ai... fille-lumière !

Cette fois le Glouton avait hurlé pour se faire bien comprendre, et le balafré s'agita sur son cheval.

Ambre frissonna. Ils parlaient d'elle.

– Qu'est-ce qui te fait croire que c'est la fille-lumière ?

– Pouvoirs ! Grands pouvoirs !

– Et elle est encore là ? Entre tes murs ? Vieux singe, si c'était vraiment la fille-lumière, elle se serait déjà enfuie depuis longtemps !

– Fille-lumière contre arcs ! Contre arba-lètes !

Le Glouton émit un nouveau cri, plein de rage celui-là, dévoilant encore ses horribles dents.

– Très bien, montre-moi ce que tu as, et je te dirai ce que je te donne en échange !

Ambre recula dans l'ombre du couloir. Elle devait agir vite. Se cacher ou se précipiter vers sa cellule. L'homme ressemblait plus à un marchand qu'à un général des armées d'Oz. Il proposait de racheter

tous les Pans aux Gloutons. C'était une opportunité de sortie qu'il fallait saisir. Une fois loin, une fois qu'il aurait parlé, Ambre pourrait libérer ses compagnons. Ses pouvoirs le lui permettaient. Ce serait moins dangereux que de se sauver tous d'ici avec une centaine de Gloutons agressifs sur les talons. Elle n'hésita pas plus longtemps et fonça à travers les entrailles du château.

La tour du donjon était remplie de Gloutons. Chaque balcon qui surplombait la grande salle était bondé d'humanoïdes excités, des dizaines et des dizaines. En bas, au centre de la salle, Kram se tenait assis dans un large fauteuil en cuir craquelé, dominant ses visiteurs depuis une estrade surélevée. Ses soldats firent entrer tous les prisonniers et les alignèrent face au balafré et à ses soldats. Ambre avait compté douze garçons et filles entre dix et seize ans environ, et deux Kloropanphylles dont Ti'an. Leurs visages lui étaient familiers pour certains, elle les avait croisés sur le Vaisseau-Vie.

L'homme à la cicatrice entreprit d'ausculter brièvement chaque Pan, plongeant son regard froid dans les yeux des adolescents, vérifiant leurs dents en leur ouvrant la bouche sans ménagement, les repoussant brusquement pour vérifier s'ils tenaient bien debout, ou leur tapotant la joue avec une condescendance qui exaspéra Ambre. Il se figea devant les Kloropanphylles lorsqu'il comprit qu'il ne s'agissait pas de maquillage, que leurs lèvres étaient naturellement sombres, tirant sur le vert, que leurs chevelures ressemblant à des lianes, leurs dreadlocks, n'étaient pas une perruque, et que leurs yeux de jade brillaient réellement, presque comme deux minuscules ampoules. L'homme resta bouche bée durant plusieurs secondes, avant de pivoter vers Kram :

– D'où viennent ceux-là ?

– Mer ! Repêchés à la mer ! aboya l'imposant Glouton avec fierté.

Le balafré eut l'air très intrigué.

Quand vint son tour, Ambre se retint de lui donner une bonne leçon à coups d'altération. Elle devait l'utiliser pour son plan, éveiller sa curiosité, pas sa colère, afin qu'il les emmène avec lui.

Kram se leva de son trône de pacotille.

– Fille-lumière ! s'écria-t-il en désignant Ambre.

Le balafré posa sur elle des yeux bleus où se lisait le scepticisme.

– Ma petite, dit-il d’une voix perfide, tu as deux options : soit tu me prouves maintenant que ce dégénéré dit vrai, soit je t’arrache tes vêtements et je te jette dans leurs bras dégoûtants. À toi de choisir.

Ambre serra les mâchoires. Elle détestait déjà ce sale bonhomme, mais elle n’avait pas le choix. Il fallait qu’elle sorte de là tous ses camarades.

Elle soutint le regard qui la défiait puis leva ses prunelles d’émeraude vers le premier balcon. Elle se concentra sur les battements de son cœur qui s’accéléchèrent brusquement. Elle perçut son sang qui tourbillonnait jusqu’au bout de ses doigts, ses tempes qui cognaient. Sa gorge s’assécha d’un coup. Elle était en phase avec son altération. Alors elle puisa encore plus profondément en elle, vers ce qu’elle avait de plus lointain, de plus précieux, de plus chaud. Et elle devina les filaments ondoyants du Cœur de la Terre qui tournaient lentement en elle, enfouis en son giron. Il était là, presque engourdi. Ambre puisa en surface, elle ne voulait surtout pas faire étalage de toute sa puissance, il ne fallait user que d’une infime partie de cette formidable source d’énergie.

Son regard n’avait pas quitté le balcon.

Soudain, toutes les poutrelles qui le soutenaient éclatèrent en même temps, la pierre dans laquelle s’enfonçaient les madriers se fendit et toute la structure vacilla, projetant une demi-douzaine de Gloutons dans le vide, cinq mètres plus bas. Ils chutèrent sans même hurler, et toute l’assemblée se tut, médusée, dans le fracas des matériaux qui s’écrasaient tout près du trône de Kram.

Le balafré pivota à nouveau vers Ambre. Cette fois son expression avait changé. Il semblait fasciné. Il posa ses doigts gantés de cuir sur le menton d’Ambre.

– Je ne sais pas si tu es bien la fille-lumière comme ils t’appellent, mais tu as de grands pouvoirs. Tu vaux une fortune, ma chérie.

Un sourire cruel dévoila ses dents jaunes et il fit signe à l’un de ses soldats qui se tenait dans le dos d’Ambre.

Ils allaient sortir de ce château, se rassura-t-elle aussitôt. Ils seraient bientôt loin des Gloutons, alors elle parlerait avec le balafré. Elle l’interrogerait sur leur position, sur la région, sur ce qu’il savait du naufrage. Elle jouerait d’abord la carte de la candeur, de la petite fille un peu idiote qui cherche à comprendre. Et si cela échouait, elle userait de ses capacités pour prendre le contrôle. Pour exiger. Avant

de libérer ses camarades.

Ambre poussa un long soupir. Oui, ils étaient presque tirés d'affaire, mais il resterait à retrouver les autres. Retrouver Matt. Même si Entropia devait recouvrir la terre, Ambre ne pouvait envisager le monde dans le chaos sans la présence de Matt à ses côtés. Main dans la main.

Un soldat vint se placer derrière la jeune femme et il referma un collier autour de son cou. Elle perçut le déclic d'un cadenas. Le métal glacial lui fila la chair de poule.

Le balafré fit un pas en arrière pour l'admirer, sans se départir de son sourire féroce.

Tout à coup, Ambre sentit que le froid du métal se propageait en elle. Et à mesure qu'il descendait, elle comprenait que son altération se flétrissait. Prise de panique, elle voulut l'arracher mais il était solidement verrouillé sur sa nuque, et bientôt plus aucune force exceptionnelle n'anima son corps.

Les derniers reliquats de son altération s'épuisèrent, dispersés par le sinistre collier, et Ambre s'effondra.

Elle n'était plus portée par son énergie. Elle n'avait plus aucune force. C'en était terminé d'elle.

Même le Cœur de la Terre ne bougeait plus. Comme s'il l'avait désertée. Ou comme s'il était mort.

Le cri des morts

Ils engloutissaient les kilomètres, heure après heure.

Matt chevauchait Plume, Lily le dos de Lycan et Johnny montait le troisième chien qu'ils avaient baptisé Mut, un mot allemand, semblait-il, laissant Piotr seul aux commandes de la charrette. Tous étaient d'accord pour fuir rapidement les terres inquiétantes où se déversaient la lumière rouge et les armées monstrueuses d'Oz et d'Entropia, mais à ne jamais vouloir emprunter les routes, ils étaient ralentis par la végétation, les trous profonds, les ruisseaux trop larges. De véritables remparts de ronces s'élevaient parfois, qu'il fallait contourner ou tailler à coups d'épée.

À plusieurs reprises, Johnny proposa de rejoindre un axe dégagé pour gagner du temps, mais Piotr refusa systématiquement.

– On fuirait plus vite comme ça ! s'énerva Johnny.

– Trop dangereux ! avait répliqué Piotr.

– Les Ozdults ne sont pas discrets, on aura largement le temps de les entendre ou de les voir et de se cacher !

– Ce n'est pas tant l'armée d'Oz que je crains, que ce qui se promène désormais sur les routes. Non, Johnny, restons sur les vieux chemins.

Ainsi passèrent-ils à travers des forêts interminables, puis au milieu de plaines gigantesques recouvertes de hautes herbes, ponctuées ici et là de bosquets ou de collines solitaires qu'ils s'empressaient de rejoindre pour chercher le couvert rassurant de l'ombre. Une à deux fois par jour, Edo revenait vers eux pour leur signaler un village à éviter ou la présence d'un groupe d'Ozdults. Le Pionnier circulait ainsi deux à trois kilomètres devant et tenait informés trois convois comme celui de Piotr.

La nuit tombait sur le cinquième jour de voyage, lorsqu'ils s'abritèrent dans un renforcement rocheux à flanc de colline, et

Johnny tendit la main vers le sud-est où brillait, à bonne distance, une lueur bleue et rouge étalée sur tout l'horizon, comme si un improbable néon bicolore avait été posé sur la terre, sur des lieues et des lieues.

– Regardez ! s'écria-t-il. Entropia est aussi devant nous !

– Non, fit Lily d'un ton rassurant, ce sont des Flotgrouillants.

– Des scarmées, précisa Matt. Il y en a aussi en Amérique. Sur les anciennes autoroutes, les bleus vont dans un sens, les rouges dans l'autre.

– Pareil ici. Personne ne sait ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Seulement qu'ils sont imperturbables, jour et nuit.

– Ils ont un lien avec la Tempête.

– Comment le sais-tu ?

– Mon instinct. Ils augmentent la puissance de l'altération. Ils sont connectés d'une manière ou d'une autre avec ce qui a changé en nous, ce qui a transformé le monde. Je ne saurais pas l'expliquer, mais je le sens.

– L'empereur Oz s'est beaucoup intéressé à eux. Le Maester de la cité Blanche est réputé pour diriger des études sur les sciences mystérieuses. C'est comme ça qu'ils ont construit les usines à Élixir et bien d'autres choses terribles.

Matt approuva.

– Luganoff, se souvint-il. Un sale type. Un manipulateur. Il fait croire que ses découvertes sont tombées du ciel, au Grand Réveil comme il dit.

– Oz se sert du mensonge pour manipuler ses troupes. Personne ne se souvient plus de rien, alors ils obéissent au premier venu qui les rassure. Luganoff est son bras droit, perfide et comploteur. Un homme extrêmement dangereux. C'est lui qui a transformé notre existence en un mythe aux yeux de certains, pour manipuler notre image ou pour nous faire passer pour des terroristes sanguinaires aux yeux des autres, cherchant à ébranler leur système, leur paix. C'est le maître de la propagande de l'empereur.

Matt hésita à partager son secret, à leur apprendre la mort de l'empereur. Finalement il se retint. Ce n'était pas le moment. Et puis Oz avait été remplacé par bien pire. Non, ce n'était vraiment pas le moment de les accabler davantage. Le Buveur d'Innocence et le Maester Luganoff désormais alliés à Ggl, c'était déjà la plus mauvaise nouvelle qu'on puisse imaginer.

La nuit tomba complètement, et Johnny regretta qu'ils ne puissent allumer de feu pour se rassurer. Ils contemplèrent les étoiles, plus nombreuses qu'autrefois sans la pollution lumineuse des villes, et s'émerveillèrent du spectacle des étoiles filantes.

Il faisait bon, c'était le mois d'août, et Matt commença à somnoler en se souvenant de ses vacances dans son ancienne vie, de l'insouciance qui était la sienne, et il fut pris d'un doute horrible. C'était la toute première fois que cette pensée le traversait, et il la détesta. Pourtant, elle était plus forte que tout. Il se demanda pendant un bref instant si tout cela en valait la peine, si cette lutte des Pans n'était pas vaine. N'y aurait-il pas un peu de bon sens à rendre les armes, à rallier les hommes, afin que le sang ne coule plus, à se montrer adulte, accepter l'autorité, ne plus se comporter comme un gamin déraisonnable prêt à tuer pour faire entendre sa différence ?

Matt repoussa d'un coup cette idée absurde, complètement folle ! Il était un Pan, et un Pan n'aurait jamais sa place parmi les Cyniks ! Jamais !

Il s'endormit contre Plume, en songeant à cela. Et à Ambre. La reverrait-il jamais ? Trouveraient-ils un jour la paix à laquelle ils aspiraient pour vivre enfin côte à côte ?

Dans le sommeil de Matt, troublé de cauchemars, flottèrent des hordes de points d'interrogation acérés qui le blessèrent jusqu'à l'aube.

Ils avançaient en pleine forêt, parmi des feuillages gigantesques, des fougères de la taille de palmiers, et Matt nota que Piotr et Lily avaient redoublé de vigilance. L'endroit n'était pas sûr.

Peu après l'apogée du soleil, des craquements impressionnants résonnèrent autour d'eux, tels des coups de tonnerre, et Matt stoppa Plume qui ouvrait la marche en tirant légèrement sur les poils de sa crinière.

Il se tourna vers Piotr qui posait un index sur ses lèvres pour lui intimer de ne plus faire un bruit.

Des fragments de bois jaillirent au-dessus d'eux et un tronc s'abattit cinq mètres devant Plume qui recula d'instinct.

Soudain une gigantesque créature apparut, antennes en avant et carapace sur le dos : une coccinelle de la taille d'une maison. Elle s'avança sur ses fines pattes et s'immobilisa devant les Pans.

Plume avait reculé pour rejoindre les autres.

Piotr tira sur la manche de Matt pour lui chuchoter à l'oreille :

– C'est une Comptecinelle. Il faut compter les points noirs sur son dos pour savoir si elle est dangereuse ou non. Plus elle en a, plus elle sera agressive. À partir de cinq points, elle devient mortelle dans 100 % des attaques.

Matt se tordit la nuque pour parvenir à compter les taches mais les immenses fougères lui masquaient une partie de l'animal.

Le coléoptère avançait et Matt vit trois points. Il soupira, en même temps que tous ses compagnons de route.

La Comptecinelle reprit son chemin en brisant d'autres troncs, et lorsqu'elle fut à plusieurs centaines de mètres, les Pans s'élancèrent à leur tour, le cœur battant toujours la chamade.

– C'était tendu ! lâcha Johnny sur un ton presque drôle.

Mais nul ne se faisait d'illusion, leurs vies n'avaient tenu qu'à deux points.

Le soir même, ils campèrent dans une minuscule clairière, une trouée d'une vingtaine de mètres à peine au milieu de la forêt, entre deux troncs effondrés l'un sur l'autre. Une fois encore, ils mangèrent froid, puisant dans les réserves du chariot des conserves d'autrefois et quelques carrés de chocolat. Edo n'était pas revenu vers eux de la journée et cela inquiétait Piotr. Ce n'était pas dans les habitudes du Pionnier.

Après dîner, et malgré les protestations de Piotr, Johnny voulut grimper dans un haut sapin qui dominait ses semblables. Le jeune garçon était agile et il se faufila de branche en branche jusqu'à atteindre la cime qui s'agitait doucement dans la nuit. Il était trop haut pour se faire entendre, à moins de crier très fort, et dans l'obscurité et les frondaisons nul ne pouvait l'apercevoir.

Quand dix minutes se furent écoulées, Matt défit le baudrier qui retenait son épée dans son dos et ôta son gilet en Kevlar.

– Je vais voir ce qu'il a, annonça-t-il.

Il n'était pas du même gabarit que Johnny et l'escalade fut moins aisée pour lui. Toutefois il se surprit à pouvoir grimper jusqu'au sommet tant les branches s'étagaient de chaque côté.

Johnny était là, assis contre le tronc, à scruter le paysage.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? On s'est inquiétés !

Johnny ne répondit pas. Il tendit la main vers le nord-est.

Matt vit au loin un mont qui surplombait la forêt, le feu grondait sur ses pentes et des ombres couraient entre les flammes. Avec la distance il n'était pas simple de les distinguer, pourtant elles firent frissonner Matt. Des ombres effrayantes, des corps immondes à longues pattes fines, montés par des humanoïdes sans pitié. Les Tourmenteurs sur leurs araignées géantes. Semant la terreur.

– C'est l'un des nôtres, murmura Johnny. C'est un convoi à nous.

Matt serra une branche si fort qu'elle se brisa dans son poing.

– Trop tard, lâcha Johnny, on ne peut plus rien faire pour eux. Ils sont trop loin.

– Même si nous avions pu y aller, ça n'aurait servi à rien, crois-moi, sauf à nous faire tuer. Nous ne sommes pas de taille à affronter les Tourmenteurs. Encore moins quand ils sont plusieurs.

Matt voulut attirer Johnny vers lui pour l'inviter à descendre, mais il s'aperçut que le jeune garçon pleurait en silence. Alors il le prit contre lui, lui passa une main dans les cheveux.

– Je veux rentrer à Neverland, chuchota Johnny d'une voix brisée par les sanglots.

– Bientôt, promit Matt. Tu seras bientôt chez toi.

Et tandis qu'il consolait le jeune Pan, il assista aux derniers assauts des Tourmenteurs, heureux que la distance les préserve des hurlements. Puis il se demanda qui, parmi les survivants du Vaisseau-Vie, venait de mourir.

Edo réapparut le lendemain, en fin de matinée. Il était marqué par la fatigue, de profonds cernes lui creusaient les joues.

– C'était le convoi de Piter, dit-il avec tristesse.

– Tout le monde ?

Edo hocha la tête.

– Aucun survivant. Les vingt-trois ont péri.

Piotr jura.

– Je lui avais dit qu'ils étaient trop nombreux ! s'emporta-t-il. Ils ne pouvaient pas être discrets à vingt-trois et six chariots !

– J'ai prévenu Cathy. Elle va couper son convoi en trois, ils sont presque trente !

– S'ils se font attaquer par une scolopendre géante, intervint Lily, à trente ils peuvent la repousser. À dix, c'est la mort assurée.

– Mieux vaut risquer la scolopendre que les Tourmenteurs, rétorqua Matt.

– Les scolopendres sont nombreuses près de la frontière de la zone franche, rappela Piotr, nous aviserons à ce moment-là. Pour l’heure il faut mettre un maximum de distance entre nous et les troupes d’Oz et d’Entropia, c’est tout ce qui compte.

Johnny tendit au Pionnier une gourde qu’il avait remplie le matin même dans un cours d’eau.

– Comment tu te sens ? demanda-t-il.

– Épuisé, répondit Edo en se rafraîchissant le visage. Les nuits sont courtes et les journées pleines de tensions. Vivement que nous soyons à l’abri chez nous !

Quelques minutes plus tard, le Pionnier repartait au galop sur les sentiers pour ouvrir la route aux trois convois dont il avait la responsabilité.

Piotr ordonna une pause en milieu d’après-midi, lorsqu’ils croisèrent une petite rivière où les animaux purent se désaltérer.

Matt était allongé dans l’herbe lorsqu’il aperçut le mur de pierre d’une construction à travers un treillis de lierre. Son regard dériva vers les cimes des arbres, pour découvrir ce qui ressemblait au clocher d’une église.

L’adolescent attrapa son épée et voulut s’en approcher, mais Lily le retint par la main.

– Que fais-tu ?

– Je vais réanimer le projet Apollo.

– Ces endroits sont maudits désormais, tu ne devrais pas y aller.

– Les églises ?

– Oui. Elles sont hantées. Il n’y a plus rien de bon à l’intérieur, seulement les cris des morts.

– Au contraire, avec un peu de concentration, il est possible de communiquer avec les esprits des morts ! En se servant des bibles !

Lily se renfrogna.

– Personne ne doit déranger les morts, Matt, c’est mauvais.

Il se dégagea.

– C’est un moyen de prendre contact avec nos alliés, mes amis, de l’autre côté de l’océan. C’est ça le projet Apollo. Faites-moi confiance.

Matt s’approcha et chercha un moment avant de parvenir à discerner l’entrée de l’édifice, derrière le rideau de feuillages. À coups

d'épée, il ouvrit une brèche vers la porte entrouverte et l'obscurité de l'intérieur.

Une lampe-tempête s'alluma derrière lui. Lily repositionna le globe en verre autour de la flamme et fixa les fermetures en fer, avant de lever la lampe devant elle en la tenant par l'anse.

– On n'entre pas dans les ténèbres sans être accompagné par la lumière, dit-elle.

Le soleil de quatre heures soulignait le bleu des cheveux de la jeune femme, comme s'ils étaient lumineux. Ses grands yeux noisette fixaient Matt avec détermination.

– Tu viens avec moi ?

– Je veux savoir si tu arrives à parler avec les morts.

Ils pénétrèrent dans l'église et furent aussitôt saisis par la fraîcheur et la luminosité spectrale qui filtrait à travers les vitraux colorés. La nef sentait la moisissure. Matt vit les bancs alignés les uns derrière les autres et des bibles posées un peu partout. Lily le suivait de près, brandissant la lampe comme un bouclier face à la menace de l'obscurité.

– Comment comptes-tu t'y prendre ? chuchota-t-elle.

– Il suffit de se concentrer, et lorsque l'église s'anime, alors tu ouvres une bible et tu entres en contact avec l'esprit d'un mort.

– Ça marche à tous les coups ?

– Hélas, non. Mais avec mes amis, nous avons obtenu des résultats presque chaque fois. Ensuite, tu essayes de localiser quelqu'un dans un lieu particulier. Tu lui laisses un message. Il suffit alors que mes amis en Amérique parviennent à contacter ce même esprit, et il leur transmettra mes paroles.

– Ça semble bien compliqué...

– Non, pas tant que ça, en fait. Le plus difficile c'est d'établir le contact, mais si tu te focalises sur toi, sur ta présence ici, tu as plus de chances de tisser un lien avec l'esprit d'une personne qui est enfermée dans cette église.

– Quelqu'un qui est mort entre ces murs ?

– Oui, j'imagine. Ou qui était un fidèle de celle-ci, qui y croyait tellement que lorsque la Tempête a vaporisé son corps, son esprit, lui, s'est réfugié ici.

Matt s'assit sur l'un des bancs et prit une bible qu'il posa sur ses genoux, en fermant les paupières.

– Il faut faire le vide en soi, dit-il, écouter son propre cœur, se concentrer sur sa respiration, parvenir à se sentir comme traversé par l'énergie du lieu. Cela peut prendre un certain temps. Ensuite tu essayes d'appeler, de l'intérieur. Tu t'imagines en train d'attendre quelqu'un, tu voudrais qu'il vienne à toi, tu tentes de l'aspirer vers toi, vers ton corps, vers ton esprit.

Lily, intriguée, se posta à côté de Matt sans pour autant fermer les yeux. Elle demeurait aux aguets, scrutant chaque recoin du lieu, la lanterne à la main.

Plusieurs minutes s'écoulèrent, seulement perturbées par le bruissement du vent dans les branchages qui entouraient l'église.

Matt ne décelait aucune énergie, aucun courant étrange circulant dans le bâtiment, ce qui n'était pas normal. Depuis qu'ils s'étaient entraînés, il percevait toujours au moins un lointain bourdonnement quand il se concentrait, semblable à l'écoulement d'un puissant torrent sous les fondations de l'église. Mais là, il ne ressentait rien. Que le vide. Pas la moindre activité.

Il rouvrit les yeux.

– Tu sens les morts ? demanda Lily, peu rassurée.

– Non. Quelque chose cloche. C'est comme si... ils n'étaient plus là. Plus du tout.

– C'est possible ça ?

– Je ne le croyais pas. Il me semblait que les morts étaient, d'une certaine manière, emprisonnés dans les murs, dans les pages de leurs croyances.

– Tu n'as jamais vu ça ailleurs ?

Matt secoua la tête et entreprit de circuler dans les allées. Il ne nota rien de particulier. Les rais de lumière bleue, rouge ou verte tombaient depuis les vitraux pour dévoiler des cierges à moitié brûlés, un autel poussiéreux, des saints sculptés dans le bois... L'église n'avait pas été visitée depuis très longtemps, probablement depuis la Tempête.

– Peut-être que ton système ne fonctionne pas en Europe, supposa Lily.

– Nous l'avons déjà testé et ça marche. Non, il y a un problème. Il s'est passé quelque chose dans le monde des esprits.

Lily dansait d'un pied sur l'autre, ne sachant si elle devait se réjouir de ne pas avoir entendu les morts lui parler ou si c'était

finallement bien pire de savoir que même les morts pouvaient être tourmentés.

– Ça pourrait être Entropia qui en plus de nous envahir, s'en est pris aux esprits ?

– J'en doute. La dernière fois, il a suffi qu'un seul d'entre nous se laisse envahir par la pensée d'Entropia tandis qu'il était concentré sur les morts pour que toutes les bibles s'enflamment en même temps ! Penser à Entropia lorsqu'on est en phase avec la pensée des défunts, c'est ouvrir une porte entropique sur le monde spirituel.

– Je crois que je ne comprends pas grand-chose à ce que tu dis, Matt.

– Ggl c'est l'entropie, le chaos dans le chaos. Si tu lui ouvres une porte sur le royaume des morts, des esprits, je crois que ça fait comme une sorte de gros court-circuit. Deux univers incompatibles.

– Normalement les courts-circuits mettent le feu, grimaça Lily.

– C'est exactement ça, si Ggl entre dans le monde des esprits, cela enflamme notre monde. Donc s'il était entré totalement parmi les morts, je crois que nous l'aurions déjà senti. Toutes les églises, tous les temples, toutes les mosquées, les synagogues du monde se seraient embrasés, et qui sait, peut-être même notre monde tout entier serait en flammes ! Non, c'est autre chose.

– Et si c'était juste cette église ?

Matt approuva lentement.

– Je l'espère, dit-il tout bas, presque pieusement. Allons, sortons, les autres vont s'impatienter.

Ils remontaient l'allée centrale, entourés par le halo jaune de la lampe-tempête, lorsqu'un flash blanc illumina toute la nef brusquement, depuis le chœur. Matt fit volte-face.

– Ils sont là ! s'exclama-t-il.

Il n'avait pourtant rien senti, rien vu venir.

Un nouveau flash les aveugla et toutes les bibles se mirent à s'agiter. Les pages tournaient à toute vitesse.

Matt connaissait la suite. Les murmures allaient s'élever de chaque page, un brouhaha aussi mystérieux que fascinant, des centaines, puis des milliers de voix s'exprimant dans leurs langues.

Au lieu de quoi, toutes les bibles s'arrêtèrent en même temps. Et alors, un cri terrifiant jaillit de chaque livre. Les hurlements de milliers de personnes qui agonisaient toutes ensemble.

La géhenne des morts résonna dans l'église, son écho se répercuta de mur en mur, entre les colonnes, et fit voler en éclats les vitraux.

Matt et Lily avaient les mains plaquées sur les oreilles pour ne pas devenir fous dans ce vacarme insupportable. Ils titubèrent jusqu'à la sortie et coururent aussi vite que possible pour s'éloigner de l'église. Mais dans toute la forêt, les hurlements des esprits se répercutaient, comme pour signifier qu'il n'existait plus aucun sanctuaire dans l'univers, ni du côté des vivants, ni même chez les morts.

On peut toujours tomber plus bas

La cage à l'arrière du chariot tressautait à chaque nid-de-poule de la route, obligeant ses occupants à s'accrocher aux barreaux pour ne pas aller se cogner sans arrêt.

Ambre était recroquevillée sur elle-même, se tenant les jambes avec les bras. Pendant deux jours elle avait cru mourir. Désespérée, sans plus aucune envie de vivre, elle avait regardé le paysage défiler sous ses yeux indifférents, n'avait mangé sa mixture du soir que parce que Ti'an l'y avait contrainte. Le collier en cuivre qui lui enserrait le cou l'avait psychiquement tuée.

C'était pourtant un simple cordon brillant, fermé par un petit cadenas sur la nuque, mais son pouvoir était immense. Il avait totalement dissous l'altération d'Ambre et pire, il avait également étouffé l'énergie du Cœur de la Terre. Ambre ne sentait plus rien en elle, plus aucune chaleur dans son ventre.

Les Pans portaient tous leur collier, comme une laisse qui anéantissait leur différence. Les soldats du balafre les avaient fait grimper dans des cages réparties sur trois charrettes, et ils avaient quitté la forteresse de Kram, escortés par dix hommes dont six cavaliers en armes.

Puis, le matin du troisième jour de voyage, Ambre se réveilla avec une étrange sensation, l'impression de sentir des filaments vivants au creux de ses entrailles, des mouvements fins et lents entre ses organes. C'était un ressenti très étrange et cela se reproduisit plusieurs fois, puis s'intensifia en fin de matinée.

– Comment tu te sens ? demanda Ti'an en voyant qu'elle se tenait l'estomac.

Le Kloropanphylle avait les lèvres desséchées et l'air épuisé. Le vert de ses yeux ne brillait plus avec la même intensité qu'auparavant.

– Il se passe quelque chose dans mon corps ! Je sens des mouvements en moi, au creux de mon ventre. Ça ressemblait à des bulles, maintenant c'est plus fort, on dirait des ailes de papillons qui s'agitent !

Ti'an écarquilla les yeux.

– Tu... tu es enceinte ? demanda-t-il, surpris.

– Non ! Bien sûr que non !

– Pourtant, ça ressemble à un bébé qui bouge...

– C'est impossible Ti'an. Impossible. Je n'ai jamais... C'est pas ça.

– Alors quoi ?

Tous deux s'étaient rapprochés pour chuchoter, sans attirer l'attention de l'homme qui conduisait le chariot, ou des cavaliers qui circulaient autour d'eux. Les autres Pans de la cage somnolaient.

– Je crois que c'est le Cœur de la Terre. Il n'est ni mort, ni même endormi, je crois que ce collier me prive seulement de son contact.

– Pourquoi tu le ressens à nouveau alors ?

– Peut-être que je m'habitue au collier, ou bien son pouvoir diminue...

– Tu crois que tu pourrais ranimer le Cœur de la Terre et t'en servir pour nous libérer ?

– Non, c'est très lointain, juste des sensations physiques, sans aucune connexion énergétique, mais j'ai bon espoir. D'ici quelques jours, cela pourra peut-être évoluer.

Ti'an esquissa un semblant de sourire.

Le soir même, lorsque les chariots s'arrêtèrent pour la nuit, Ambre avait retrouvé une partie de sa détermination. Tandis qu'un groupe d'hommes ramassait du bois pour allumer le feu, les autres s'occupaient des chevaux. Ambre se rapprocha d'un coin de la cage en se tirant de barreau en barreau, et aperçut un cavalier qui nettoyait, penché en avant, les sabots de sa monture.

– Où sommes-nous ? demanda-t-elle d'une petite voix.

– Toujours sur le duché du Maester Crain.

– Et nous allons où ?

– À Bruneville.

– Qu'est-ce que vous allez faire de nous ?

Le soldat se redressa pour faire face à Ambre. Il transpirait sous son armure et retira son casque pour s'éponger le front.

– À ton avis ? dit-il sans aucune cruauté, ce qui était rare chez les

Ozdults.

– Nous utiliser comme esclaves ?

L'homme fit la moue et admira la jeune femme avec un soupçon de tendresse dans le regard. Ambre en fut décontenancée. C'était la première fois, depuis qu'elle était en Europe, qu'un adulte témoignait un peu de compassion pour elle.

– Tu es maligne, avoua-t-il. Tu feras une bonne servante.

Une main tremblante d'excitation passa entre les barreaux et se posa sur la cuisse d'Ambre qui sursauta.

– Et même plus que ça, ajouta-t-il avec un sourire gourmand.

Ambre glissa en arrière pour se soustraire à l'individu qui soudain lui faisait peur. L'homme ricana avant de retourner à son cheval.

– De toute façon je n'ai pas l'argent pour toi ! Belle comme tu es, c'est le Maester de Bruneville lui-même qui va t'acheter !

Ambre le laissa s'affairer à nouveau sur les sabots, le temps que son propre cœur retrouve un rythme plus normal, et elle revint à la charge, sur le même ton doux et mielleux de petite fille :

– Il y avait d'autres enfants comme nous sur la plage, c'est vous qui les avez capturés ?

L'homme haussa les épaules.

– Tu parles trop !

– Mais nous étions nombreux ! Vous auriez pu en emporter beaucoup d'autres, gagner beaucoup d'argent !

– Les côtes par ici sont infestées d'Anthroposauphages comme Kram et sa bande. S'il y avait du troc à faire ou de la viande à manger, fais-leur confiance pour l'avoir ramassée avant que les charognards ne s'en chargent ! Nous retournons vers le monde civilisé maintenant !

– Combien de...

Une lanière de cuir claqua contre la cage, juste devant le visage d'Ambre qui bascula en arrière. Le fouet siffla dans l'air et s'abattit une seconde fois au sol, près du soldat dont le cheval bondit en avant et renversa son cavalier dans le crottin.

– N'ai-je pas interdit de parler aux esclaves ? s'emporta le balafré en approchant sur sa monture.

Ambre se ramassa dans le coin opposé et Ti'an vint se placer devant elle pour la protéger.

Le balafré s'arrêta à leur niveau pour les toiser avec mépris.

– Je vais tirer un excellent prix de vous, c'est pour ça que je ne

vous abîme pas cette fois-ci, mais ne vous avisez plus de causer avec mes hommes.

Il cracha en direction des deux adolescents et s'éloigna pour aller rejoindre ses troupes.

Le quatrième jour, tandis que les Pans étaient courbaturés par le manque d'espace, l'absence de mouvements et les mauvaises conditions de voyage, Ambre fut convaincue que le Cœur de la Terre reprenait peu à peu sa place en elle, leur lien devenait progressivement plus palpable. Pas encore au point de pouvoir s'en servir, mais c'était indéniablement en progrès. Le collier perdait de sa nocivité. À ce rythme-là, estima-t-elle, dans deux ou trois jours, elle pourrait user à nouveau de son énergie. Même si c'était très faible, cela suffirait pour les libérer. De toute manière, il ne servait à rien d'attendre plus longtemps. Les Ozdults ne parleraient jamais de leur plein gré, elle avait été naïve de le croire. Il fallait s'échapper avant que les Pans ne tombent malades, que des escarres n'apparaissent. Ils n'étaient certainement plus très loin d'une grande ville, où ils trouveraient des informations. Ambre pouvait se grimer et se faire passer pour une jeune Ozdult, elle était prête à prendre ce risque.

Le soir, une fois que le campement fut dressé, le balafré s'approcha de la cage d'Ambre et de Ti'an. Il ordonna à tous ses occupants de s'asseoir dos contre les barreaux et de ne plus bouger. Sous la menace du fouet, tous obéirent. Ambre sentit que quelque chose s'agitait derrière elle et, avant qu'elle comprenne, un nouveau collier se refermait sur sa nuque tandis qu'on décrochait le premier. Elle porta aussitôt ses mains à son cou, mais il était trop tard. Le froid descendait à nouveau. En quelques secondes les papillons dans son ventre s'estompèrent, puis disparurent.

Abattue, elle se laissa choir de tout son long, le visage contre la plaque d'acier, et ferma les yeux, retenant l'envie de pleurer qui l'envahissait.

– Change les entraveurs de tous les gamins tant que tu y es, ordonna le balafré à son soldat.

Les Ozdults n'étaient pas idiots. Ils savaient que leurs entraveurs, comme ils les appelaient, n'étaient efficaces qu'un certain temps. Ambre serra les poings, rageuse.

J'y étais presque !

Elle eut envie de frapper le sol, de hurler sa frustration. Puis la raison revint la calmer. Ambre avait toujours été une fille cérébrale. Elle analysait. Son intelligence parvenait à contrôler ses émotions. Ces entraveurs n'étaient donc pas comme les anneaux ombilicaux du Buveur d'Innocence qui détruisaient définitivement l'altération. Il restait encore un espoir.

Elle se tourna légèrement pour voir les Ozdults opérer. Deux soldats tiraient d'un coffre des colliers de cuivre. Elle s'aperçut qu'ils étaient creux. L'un des hommes prit également un cylindre en fer et en verre, et sortit une jarre translucide de sous une épaisse étoffe de velours. Celle-ci brillait avec une intensité remarquable, un mélange d'ampoules minuscules bleues et rouges. Ambre retint un sursaut de surprise : des scarmées ! La jarre en était pleine !

L'homme renversa les scarmées dans le cylindre sur lequel il appliqua un couvercle à piston, comme une grosse seringue, et il pressa le piston qui broya aussitôt les petits insectes lumineux. Le soldat obtint ainsi un jus qu'il fit couler dans les colliers creux.

Les scientifiques, pour peu qu'on puisse les appeler ainsi, du Maester Luganoff n'avaient pas chômé depuis la Tempête. Ils avaient découvert bien des moyens d'utiliser les nouvelles ressources de la Terre. Une exploitation avide, sans aucun respect. Ils détruisaient pour vivre mieux. Les scarmées pour leurs appareils étranges, et même les enfants pour leur précieux Élixir, pour s'approprier leurs pouvoirs.

Lorsqu'il eut préparé plusieurs entraveurs, le soldat vint remplacer ceux des autres prisonniers. Ses gestes étaient mécaniques, nota Ambre. Si elle était rapide, la prochaine fois, elle pourrait bondir au moment où il refermerait le collier sur sa nuque. C'était difficile mais pas impossible. Il fallait alors que son contact avec le Cœur de la Terre soit suffisamment renoué pour qu'elle puisse y puiser la force d'ouvrir la cage et repousser les assauts des Ozdults.

Tout sera une question de rapidité. Et de pouvoirs.

Il fallait qu'elle se concentre pour sentir le Cœur de la Terre. Cela prendrait au moins deux jours avant que les filaments ne réapparaissent, et en se focalisant dessus, elle espérait obtenir des résultats en quarante-huit heures supplémentaires.

Quatre jours. Voilà ce qu'il me faut.

– Nous n'aurons bientôt plus de sirop mystique, annonça le soldat

en direction du balafré.

– Aucune importance, nous serons demain à Bruneville, nous pourrons en racheter. Dépêchez-vous, j'ai faim ! Je veux manger !

L'excitation d'Ambre retomba d'un coup. Son plan venait de tomber à l'eau. Jamais elle ne serait prête d'ici à demain. Ensuite ils seraient vendus, dispersés, et Dieu seul savait ce qui les attendait au milieu des adultes.

Non, corrigea-t-elle in petto, à vrai dire, Dieu lui-même, s'il existait bien, ne savait rien de ce qui allait suivre.

La cité de Bruneville se dessina peu à peu sur le lointain, à la sortie d'un bois sans vie, d'abord délimitée par deux immenses collines sombres et curieusement semblables. La route filait entre elles, comme des cerbères délimitant l'entrée de la ville. Puis Ambre s'aperçut qu'elles n'avaient rien de naturel. Il s'agissait en fait de hauts terrils, vestiges d'une mine profonde. Et d'autres apparurent. Tout autour de la ville, formant une muraille cabossée, douze buttes s'élevaient comme des monts protecteurs, dessinant un cercle parfait pour abriter les hommes. Quelques clochers surgissaient entre ces ombres colossales, ainsi que de nombreux panaches de fumée qui s'étiolaient dans le ciel bleu.

La porte de Bruneville consistait en deux lourds vantaux portés par deux tours bâties au pied de chaque terril et surplombées par une passerelle sur laquelle circulaient plusieurs archers méfiants. Ambre en déduisit que la région était dangereuse, ou du moins que les Ozdults se sentaient menacés jusqu'aux faubourgs de leur propre nid. Plusieurs soldats armés de lances et de boucliers s'approchèrent de la caravane en intimant au premier cavalier de ralentir. Avisant qu'il s'agissait du balafré, celui qui semblait diriger la garde le salua.

– Tu apportes de la marchandise fraîche, entraveur ?

– Fraîche et exotique ! répliqua le balafré en souriant.

Les gardes s'effacèrent aussitôt. Ils portaient sur leurs armures un plastron de tissu vert foncé brodé d'un O en fil doré. Des hommes de l'empereur.

Bruneville se composait essentiellement de bâtiments ocre de petite taille, de rues pavées ponctuées çà et là de tours anciennes transformées en postes de garde, d'échoppes ouvertes sur la voie, étalant leurs tonneaux, leurs caisses, leurs voiles multicolores, leurs sacs d'épices ou de graines sur le chemin des badauds. Par moments,

Ambre remarquait la présence d'enfants dans les allées. Jamais paisibles, tous marchaient à vive allure en rasant les murs, soulevant de larges baquets d'eau ou transportant des ballots sur l'épaule. Certains suivaient leurs maîtres, portant leurs sacs en titubant.

Le pavage des rues était irrégulier et le chariot cahotait, Ambre se cramponnait aux barreaux pour ne pas se cogner.

Les passants s'arrêtaient pour regarder ce que contenaient les cages, et certains venaient même marcher à côté pour tendre le bras et tâter les membres des Pans à l'intérieur. Très vite, les deux Kloropanphylles attirèrent l'attention et un petit groupe se forma autour de leur chariot. Le balafré dut faire claquer son fouet pour disperser les curieux qui ralentissaient sa caravane.

– Sur la Grand-Place ! s'écria-t-il. Si vous avez de quoi les payer, venez les voir sur la Grand-Place !

Au détour d'un carrefour, Ambre remarqua un mur de planches dressées devant un petit renforcement entre deux immeubles de pierre brune. La palissade était assez haute pour dissimuler un terrain vague d'où émergeaient plusieurs arbres rabougris et nouveaux. Au fond, elle aperçut un clocher d'église. Les Ozdults en avaient barricadé chaque fenêtre, la faisant à présent ressembler à un lieu abandonné et hanté. Les gens qui circulaient à proximité prenaient soin de traverser la chaussée pour ne pas avoir à passer devant.

Ils ralentirent en débouchant sur une immense place ceinte de façades austères et de commerces ouverts. Tout au fond, Ambre vit un long quai derrière lequel étaient stationnés plusieurs wagons sans fenêtre, aux portes coulissantes. Des wagons de marchandises. Mais sans locomotive.

Les chariots vinrent s'arrêter à l'extrémité du quai, près de deux autres charrettes semblables à celles du balafré.

Un homme, petit et moustachu, s'approcha depuis le quai qui les dominait.

– Alors, la Balafre, on vient faire concurrence ? railla-t-il d'une voix ridiculement aiguë. Oh, mais je vois que tu en as tout un stock ! Où les as-tu dénichés ?

– Je les ai sortis du garde-manger des Anthroposauphages.

– Pas sûr que ce soit mieux pour eux !

L'homme se mit à rire, fier de lui.

Ambre distingua six enfants et adolescents plus loin sur le quai.

Une foule s'était amassée pour les regarder, et elle piaillait d'impatience.

– Et toi ? demanda le balafré. D'où viennent-ils ?

– Des fugitifs que j'ai rattrapés sur les terres de l'est.

– Seulement six ?

– Beaucoup se sont fait dévorer par les bêtes !

– La peste soit de ces maudits gamins qui cherchent à s'enfuir !

D'un geste, le balafré ordonna à ses hommes de faire sortir ses prisonniers, et tous furent invités sans ménagement à grimper sur le quai en file indienne. Ti'an souleva Ambre et, avec l'aide de Gregor, un autre garçon de leur cage, ils portèrent la jeune femme en la soutenant par les épaules. Plus loin, l'étrange manège séparait les Pans en deux groupes.

Chacun passait devant un Ozdult qui l'auscultait à l'aide d'un objet assez petit qu'il tenait dans une main. Puis l'homme regardait l'objet et indiquait soit la file de gauche, soit celle de droite. La première conduisait les Pans dans un wagon, l'autre vers une estrade face à la foule. Alors commençaient les enchères.

Les Pans devant eux furent ainsi vendus pour quatre d'entre eux, tandis que deux autres allaient s'asseoir dans l'obscurité d'un wagon à marchandises.

Les quatre esclaves ayant trouvé preneurs furent conduits plus loin sur le quai, vers une tente en cuir tanné d'où s'échappait une petite fumée noire, par un conduit ressemblant à une boîte de conserve.

Ambre et ses camarades attendirent plusieurs minutes, tandis que le balafré discutait avec l'homme qui auscultait.

– Ça va, je suis pas trop lourde ? chuchota Ambre.

– Ne t'inquiète pas, fit Ti'an. Tu ne sens toujours rien en toi ?

– Non. L'entraveur est trop frais, il agit encore.

– Je ne sais pas ce qu'ils nous préparent, mais je n'aime pas ça. C'est...

Un homme du balafré donna une tape sur l'arrière du crâne de Ti'an qui manqua trébucher en emportant Ambre, mais il se rattrapa in extremis.

– Silence ! Vous ne parlez que quand on vous l'ordonne !

Ambre le fusilla du regard et l'homme esquissa un rictus.

Soudain un cri effroyable s'éleva de la tente, un hurlement de terreur et de souffrance qui s'interrompit aussitôt. Le pan de cuir ne

tarda pas à se soulever et un homme en armure apparut, tirant l'un des Pans. Le garçon était à moitié porté par cette main gantée d'acier qui broyait son bras. Il titubait, le regard hagard, un filet de bave coulant entre ses lèvres. Que lui était-il arrivé ? C'était comme si son esprit avait quitté son corps !

Ambre avait déjà vu cette expression. Soudain la lumière se fit et ses yeux descendirent le long de la chemise ouverte du garçon.

Une affreuse boucle en fer était plantée dans son nombril, laissant un filet de sang sur son pantalon.

L'anneau ombilical !

Un frisson glacé parcourut l'échine de la jeune femme. La chair de poule envahit tout son corps. Comment les Ozdults avaient-ils eu cette terrible idée ? C'était impossible ! Pas ici ! Pas encore !

Le Buveur d'Innocence, c'est lui !

C'était sa signature. Ce monstre n'avait pas tardé à propager ses méthodes. À peine à la place de l'empereur, il avait déjà envoyé ses sinistres messagers propager ses vicieuses tortures. Bruneville devait être parmi les premières cités de l'empire à appliquer l'anneau ombilical.

Et comme pour le lui confirmer, un homme s'esclaffa :

– Ça marche ! L'anneau les rend serviles ! De vrais petits pantins ! Il faut tous les ombiliquer ! Tous les gamins de la ville !

La foule s'agita, tout excitée. Un autre cri retentit sous la tente et Ambre se mit à trembler.

Le balafré fit alors signe à ses gardes d'approcher et les Pans suivirent. L'ausculteur scruta le premier de la file indienne, un garçon de treize ans, roux, l'air terrorisé. Ambre le connaissait un peu, il s'appelait Damien.

Puis l'ausculteur brandit son objet et le positionna devant le garçon.

Un objet que la jeune fille reconnut immédiatement. Une sphère de cuivre patiné de la taille d'une pomme, dont la moitié était un cadran de verre bombé, découvrant une aiguille et douze chiffres.

L'astronax. L'invention de Luganoff qui permettait de mesurer l'importance de l'altération chez un être vivant.

L'aiguille grimpa d'un coup devant Damien.

– Alors ? demanda le balafré d'un air inquiet.

– Quatre et demi.

– C’est insuffisant, je peux le vendre, non ? Il n’est pas à cinq !

L’ausculteur repassa l’astronax devant Damien et l’aiguille grimpa encore une fois.

– On n’est pas loin du 5 quand même, dit-il. Allez, celui-ci est pour l’empereur, je n’en ai pas beaucoup. Vous serez payé le forfait habituel par notre trésorier.

La foule attendait avec impatience, commentant bruyamment ce qu’elle voyait. Elle n’avait d’yeux que pour les deux Kloropanphylles.

De son côté, le balafré serrait les mâchoires.

– Je ne gagne pas grand-chose si vous me les prenez tous comme ça, enragea-t-il.

– C’est pas moi qui édicte les règles. Plaiguez-vous au Maester Morkovin si vous n’êtes pas content, répliqua l’ausculteur en poussant Damien vers les wagons. Celui-là part pour les usines à Élixir !

Deux soldats attrapèrent le jeune Pan par les épaules et le forcèrent à entrer dans le wagon, où il s’étala au milieu des deux autres adolescents.

Les usines à Élixir ! Non ! Pas ça !

Le cœur d’Ambre s’affola. C’était de pire en pire. Ils n’avaient aucune chance. C’était soit partir à l’abattoir pour se faire vider de son altération et mourir comme des animaux, soit devenir des zombies et perdre tout pouvoir à jamais.

L’astronax brilla en captant les rayons du soleil lorsqu’on fit avancer un autre Pan.

Ambre maudit cette machine infernale.

Puis, brusquement, au milieu des idées noires et de son désespoir, une curieuse sensation refit surface depuis les tréfonds de sa mémoire. Elle se souvenait que l’astronax était un objet singulier, presque un mythe pour la plupart des Ozdults. Il n’y en avait qu’un. C’était un artefact unique. Et le dernier qui l’avait possédé, Ambre le connaissait très bien.

C’était Tobias.

Sous le miel pernicieux

La colère se transformait en rage.

Et face à la frustration, la rage devint abattement.

Ambre vit ses compagnons se faire vendre un à un, et trois furent envoyés dans les wagons à marchandises, pour fournir les usines à Élixir en chair fraîche.

La jeune femme puisait le plus profondément en elle, pour tenter de réveiller sa connexion avec le Cœur de la Terre, rien qu'un filet, juste un soupçon de présence, assez pour se porter elle-même et pour faire voler tout le quai en éclats, pour libérer ses amis, pour orchestrer leur fuite. Une évasion folle qui aurait peu de chances de parvenir jusqu'aux portes de la ville, certes, qui risquait même de se solder par leur mort à tous à l'extérieur de ces murs, face à une nature hostile dont ils ne savaient rien, mais pour Ambre ce destin-là était préférable à celui qui les attendait.

Elle éprouvait une terrible culpabilité de n'avoir pas agi chez les Gloutons quand elle le pouvait encore. Mais comment aurait-elle pu savoir ? À présent il était de sa responsabilité de les tirer de là. Et de comprendre comment l'astronax était passé des mains de Tobias à celles des Ozdults. Se pouvait-il qu'il soit ici ?

Sa cabine a été ravagée par les flammes. Il est mort.

Alors qui ? Était-ce le traître qui avait dérobé le Testament de roche ? Il fallait qu'elle sache. Et pour cela, il fallait qu'elle se libère.

Elle interrogeait son corps, explorait en hâte chaque parcelle de son intérieur, en quête d'un peu de chaleur, du moindre contact avec son altération. Mais rien ne changeait. Elle n'était qu'une adolescente sans même l'usage de ses jambes, à la merci du premier venu, tributaire des épaules de Ti'an et Gregor.

Leur tour vint.

Le balafré tendit les mains pour les présenter à l'ausculteur.

– Cette fille est spéciale, prévint-il. J'en veux un prix à la hauteur !
– Ce n'est pas toi qui fixes les tarifs, c'est l'astronax, recule ! Que je fasse mon travail !

– Et celui-ci est un spécimen atypique ! insista le balafré en désignant le Kloropanphylle. Il y en a un autre derrière. Je ne les braderai pas, même au Maester Morkovin ! À produit rare, prix exceptionnel !

L'ausculteur ne put répondre. Sa mâchoire s'était décrochée.

Il fixait le cadran de l'astronax, stupéfait.

– Qu'est-ce que..., balbutia-t-il. D'où vient cette fille ?

Le balafré se pencha pour distinguer le cadran à son tour et ses yeux s'écarquillèrent.

– Sang de grouillots ! jura-t-il. Kram disait vrai ! C'est la fille-lumière ! La fille-lumière que Luganoff recherche partout !

Ambre baissa les yeux sur l'astronax et vit que l'aiguille avait dépassé son maximum, bien au-dessus du chiffre douze.

– Le... le Maester doit être prévenu, dit l'ausculteur.

– Tant que je n'ai pas été payé elle est à moi ! répondit aussitôt le balafré.

– Entraveur ! Si c'est la fille-lumière, elle appartient à l'empereur en personne !

Le balafré ouvrit la bouche, le visage congestionné par l'indignation, lorsque Ambre leur coupa la parole :

– Je n'appartiens à personne. Et je n'accepterai de voir votre Maester qu'à la condition que mes compagnons viennent avec moi. Tous.

L'ausculteur fit un pas en arrière, presque effrayé. Mais le balafré, lui, ne se démonta pas et lui serra la mâchoire de sa puissante main.

– Tu feras comme on te demande, tu entends ? dit-il, si près qu'Ambre fut écoeurée par son haleine fétide.

– Je refuserai de parler, parvint-elle à articuler malgré la poigne d'acier qui l'étouffait.

Le balafré sortit un poignard de sa ceinture et le positionna sous la gorge de Ti'an.

– Ah oui ? Et si je tranche la gorge de chacun de tes amis à chaque question sans réponse ? Tu vaux beaucoup de faces d'Oz ma petite, et je ne compte pas m'asseoir sur un butin pareil pour tes caprices. Si le Maester t'interroge, tu as intérêt à lui obéir. C'est compris ?

Ambre ne croyait pas à la menace. L'homme était bien trop avide pour supprimer lui-même le Kloropanphylle qui pouvait lui rapporter une petite fortune. Elle le défia du regard.

– Tu as ton caractère, toi ! s'amusa-t-il. Mais je trouverai le moyen de te dérider, crois-moi !

– ASSEZ ! ordonna une voix impérieuse depuis l'entrée du quai.

Un murmure parcourut la foule et tous se turent d'un coup.

Six soldats en armure arborant les couleurs de l'empereur marchaient bon train, encadrant un homme barbu, tout en largeur, vêtu de velours et de soie verts et violets. Une cape vert foncé brodée du O impérial recouvrait ses épaules et se déployait dans son sillage. Un petit singe noir était accroché à son bras.

L'ausculteur et tous les gardes à ses côtés baissèrent la tête.

– Maester..., dit-il respectueusement.

Le Maester s'arrêta juste devant Ti'an.

– Alors c'est vrai ce qu'on raconte en ville ! Il y a une nouvelle espèce de grouillots sur nos terres !

Il toucha les cheveux noueux du Kloropanphylle et approuva.

– Maester, fit l'ausculteur, c'est un miracle, cette fille... C'est la... C'est la fille-lumière !

– Ne raconte pas de sottises, idiot ! C'est encore une légende inventée par Luganoff pour effrayer le peuple !

L'ausculteur tendit l'astronax devant Ambre et l'aiguille vint en un instant se coller à son maximum. Elle avait grimpé si vite que si elle avait pu faire dix fois le tour du cadran elle l'aurait fait en un éclair.

Les yeux du Maester Morkovin se levèrent sur Ambre, avec une tout autre attention.

– Quel est ton nom ? demanda-t-il.

– Ambre.

– D'où viens-tu ?

– De l'autre côté de l'océan. Nous sommes venus avec mes amis pour vous aider. Pour survivre à Entropia.

Morkovin fronça légèrement les sourcils.

– Cette fille est à moi, décréta-t-il.

– Maester ! intervint le balafré. Je l'ai trouv...

– Donnez-lui mille faces d'Oz, qu'il nous fiche la paix.

– Et les autres, Maester ?

Morkovin hésita. Il avisa le petit groupe de Pans.

- Je prends la fille et les deux originaux.
- Que dois-je faire des autres ? interrogea l'ausculteur.
- Dans les wagons ! Nous manquons d'Élixir. Tous dans les wagons ! fit le Maester en s'éloignant.

Le petit singe qui l'accompagnait poussa un glapissement moqueur en tendant le doigt vers les condamnés. Son rire se mua en un hurlement hystérique.

Ambre voulut se débattre, elle protesta, cria, révoltée de devoir laisser ses compagnons partir pour l'abattoir. Ils étaient sa famille. Tous ces visages familiers, ce Pan qui avait chanté la chanson des « Guerriers sans amour », ces âmes tendres qui croyaient en elle... Ambre était prête à se battre, à mourir pour eux. Mais le Maester Morkovin se retourna vers elle et ouvrit la main. L'air se mit à vibrer comme s'il s'agissait d'eau et qu'une torpille invisible venait de quitter la paume de l'Ozdult en direction de la jeune femme. En un instant, les vibrations atteignirent Ambre et une onde de choc se déploya dans tout son corps. Ses paupières tombèrent comme un rideau et elle s'évanouit aussitôt.

Ambre faisait face à une cheminée où crépitait joyeusement une bonne flambée. Elle avait mis du temps à se réveiller, à attendre que le mal de crâne s'estompe, que la colère et la tristesse cèdent un peu la place à la résignation. On lui avait apporté une boisson chaude, semblable à du thé, avec du miel dedans, et elle avait fini par la boire. Cela lui avait fait du bien.

Il n'y avait plus aucune trace de Ti'an ou de l'autre Kloropanphylle, Kidion. Elle était seule dans une grande pièce au plafond à caissons, aux murs recouverts de tapisseries anciennes, et aux meubles ouvragés, sculptés de scènes de vie du Moyen Âge. Cet endroit ancien, réhabilité par la main de l'homme après la Tempête, ressemblait à un manoir, peut-être un château médiéval.

Ambre porta les mains à son cou, l'entraveur y était encore, froid et inflexible.

On lui apporta à nouveau de la boisson chaude au miel, puis un pas lourd et lent résonna dans la pièce, derrière le fauteuil dans lequel elle était assise.

- Comment te sens-tu ? demanda la voix grave du Maester

Morkovin.

Il n'y avait aucune agressivité, aucun dédain dans sa voix. Pire, il s'adressait à elle comme... comme un père à sa fille, avec intérêt, presque de l'anxiété et même un peu d'affection.

– Les décoctions t'ont-elles apaisée ? Je te présente mes excuses pour tout à l'heure. Je n'aurais pas dû. C'était impulsif et idiot. Je n'aurais pas dû, répéta-t-il.

Il apparut face à Ambre, toujours aussi imposant, sa barbe cette fois tressée en deux pans. Il tira un banc recouvert de velours et s'assit, dos à la cheminée.

– Vous... avez tué mes amis, dit enfin Ambre.

Il plissa les lèvres, l'air désolé.

– Je les ai recyclés, corrigea-t-il. C'est dans l'ordre des choses. Mais je comprends que cela ne te plaise pas. Tes deux autres compagnons, les enfants verts, sont ici, en bonne santé, si cela peut te soulager de l'apprendre.

– Que comptez-vous faire de nous ?

– Savoir. Qui êtes-vous vraiment ? Pourquoi Luganoff te veut-il autant ? Et vérifier ce qui agite autant l'astronax en ta présence. Voilà ce que je veux.

– Détachez le collier qui m'étrangle et je vous montrerai ce que je sais faire.

Un sourire remplaça l'air préoccupé sur le visage de Morkovin. Un sourire franc, sans aucune cruauté ni moquerie.

– Je ne suis pas idiot non plus, Ambre. Avant de te libérer de ton entraveur, je veux savoir à qui j'ai affaire.

Il parlait d'une voix douce, réconfortante, qui perturbait Ambre. Il n'avait rien de cruel, au contraire, il inspirait une certaine bienveillance.

– Parce que vous comptez vraiment m'en libérer ?

– Si cela peut améliorer nos relations, et si j'ai confiance en toi, pourquoi pas ?

– Vous dites ça pour m'amadouer.

Amusé, Morkovin secoua la tête.

– J'ai assez de pouvoir à ma disposition pour te tenir en respect, fit-il en écartant sa cape pour dévoiler une ceinture à laquelle pendaient cinq flacons en peau de chèvre. Mes Élixirs sont puissants, crois-moi sur ce point. Et j'en bois chaque matin. Je ne te veux pas de

mal. Seulement te comprendre.

– Vous vous nourrissez de la vie d'enfants !

Le feu craqua derrière Morkovin, comme pour approuver.

– Nous les recyclons. Le Grand Réveil nous a séparés parce que nous ne sommes pas égaux. Les grouillots sont faits pour nous servir, pour que nous dominions le pays. À la gloire d'Oz. Ce n'est pas moi qui ai fait le monde ainsi.

– Le monde n'a jamais été fait ainsi ! Nous sommes vos enfants !

– Vous êtes mauvais, et ce n'est pas votre faute, corrigea Morkovin. Les enfants sont perfides, inconstants, fainéants et traîtres, mais ils ont aussi une grande énergie qu'ils gaspillent, et que nous pouvons recycler pour améliorer notre existence. L'homme a besoin d'eau pour vivre, alors il la boit, il la canalise pour s'en servir, pour son confort, pour qu'elle l'assiste dans sa domination. Et pourtant l'eau n'a rien demandé. Il en va de même avec les enfants. Il serait idiot de les laisser corrompre le système alors que nous pouvons nous servir d'eux pour une vie meilleure ! Nous buvons à leur source comme nous buvons à celle des torrents et des rivières.

Ambre comprit qu'il était inutile d'insister. Elle devait se montrer plus maligne que ses émotions le lui dictaient. Mettre à profit ce moment de confiance pour apprendre de son ennemi plutôt que d'attiser méfiance et haine.

Soudain quelque chose lui chatouilla l'oreille et elle prit peur en découvrant le petit singe noir en équilibre sur le dossier de son fauteuil.

– Monsieur Judas ! le gronda Morkovin. Laisse-la !

Le petit singe lança une protestation aiguë puis sauta pour rejoindre l'épaule de son maître.

– D'où vient l'astronax ? demanda Ambre en songeant à Tobias.

– Le Maester Luganoff l'a créé. Il raconte que c'est un don du Grand Réveil, mais je sais très bien que c'est lui qui l'a conçu. Luganoff est un inventeur, un chercheur des sciences mystérieuses. Et si tu veux mon avis, je soupçonne ce rat d'œuvrer pour son compte personnel et non pour celui d'Oz !

– Comment l'avez-vous obtenu s'il appartient à Luganoff ?

– Un entraveur me l'a vendu, petite curieuse.

– Et lui l'avait volé ?

Morkovin regardait Ambre avec intérêt. Il mit un moment avant de

répondre :

– L’entraveur l’a trouvé avec des grouillots comme toi. Mais je suppose que si la question te passionne autant c’est que tu sais quelque chose que j’ignore. Alors faisons un échange pour nous prouver nos bonnes intentions respectives, veux-tu ?

Ambre devina qu’elle jouait gros. Morkovin était un homme intelligent, bien plus fin que la plupart des Ozdults qu’elle avait rencontrés jusqu’à présent. Il pouvait se refermer comme une huître s’il devinait qu’elle le manipulait.

– Un ami à moi a pris l’astronax à Luganoff, décida-t-elle d’avouer.

– Et tu voudrais savoir si je sais ce qu’est devenu ton ami, comprit Morkovin. C’est loyal, approuva-t-il. Ce que je peux te dire, c’est que l’entraveur a vendu un lot de dix grouillots ce jour-là. L’astronax a été réquisitionné en même temps par mes hommes. C’est ainsi que nous avons mis en place le système pour récupérer les grouillots les plus fournis en Élixir.

– Et que sont devenus ces Pans ?

Le mot sembla plaire à Morkovin qui tourna la tête en l’entendant. Le singe fixait son maître, curieux.

– Ils travaillent quelque part dans la cité. Je n’en sais pas plus. J’imagine que ton ami a volé l’astronax lorsque toi et lui êtes entrés en contact avec Luganoff. C’est là que le Maester t’a découverte. Oui, cela fait sens. Vous avez été assez malins pour réussir à fuir la cité Blanche. Peu de grouillots survivent si longtemps dans la nature. Très malins !

Le singe applaudit avec ses minuscules mains.

– Nous avons eu beaucoup de chance, nous ne sommes peut-être pas si malins, mentit Ambre pour ne pas éveiller trop l’attention.

– Oh, je crois que si. Et je vais redoubler de vigilance. Tentons de nous montrer courtois, d’accord ? Pas de coups bas. Si tu te comportes bien avec moi, je serai gentil avec toi et tes deux amis étranges. Vous allez m’aider.

– Nous le pouvons ! répondit aussitôt Ambre. Un danger comme vous n’en imaginez pas est en train de descendre du nord. Entropia va vous engloutir, et je suis la seule à pouvoir vous aider. L’énergie qui m’anime est la seule capable de vous protéger !

Ambre en rajoutait, ce n’était pas le moment d’avouer que Ggl avait absorbé un Cœur de la Terre et qu’il était mille fois plus puissant que tous les Pans rassemblés. L’heure était à sauver sa peau et celle

des Kloropanphylles par tous les moyens et subterfuges.

Morkovin sourit encore et secoua doucement la tête.

– Non, tu te trompes. Ton pouvoir peut m’être utile face à Luganoff, petite. Figure-toi qu’il est le Maester le plus puissant de l’empire derrière l’empereur lui-même. Il est le bras droit d’Oz, et je pense que les secrets que tu renfermes peuvent changer cela pour un homme comme moi.

– Vos luttes internes n’auront bientôt plus de sens si Entropia parvient jusqu’ici.

– Oh, tu veux dire la brume du nord ? Celle qui accompagne notre empereur ? Elle s’appelle donc Entropia ? C’est bon à savoir. Car figure-toi qu’ils seront bientôt là. Les messagers les annoncent pour cette semaine. Un nouvel ordre à ce qu’il paraît. J’ai hâte de voir ça ! Quant à nous, nous allons œuvrer de concert dans le plus grand secret. C’est pour cela que je t’ai fait aménager des quartiers spéciaux dans les souterrains. Il va falloir que tu t’y habitues, des fois que notre alliance dure longtemps. N’est-ce pas ?

Ambre s’enfonça dans son fauteuil. Entropia et Oz arrivaient. Oz ou plutôt le nouvel empereur : le Buveur d’Innocence. Ambre sentit son souffle se bloquer.

Le Maester Morkovin se pencha vers Ambre et son air presque amical et rassurant se crispa. Une lueur froide, impitoyable, passa dans son regard. Il posa une main sur celle d’Ambre.

– Bien entendu, je compte sur ta pleine coopération, dit-il tout bas. Parce que si je constate que tu te joues de moi, je ne perdrai pas plus mon temps et tu partiras, ainsi que tes deux amis étranges, pour mon usine à Élixir. Si je ne peux décortiquer ce qui t’anime si puissamment, alors je le boirai une bonne fois pour toutes.

Le singe poussa un long cri moqueur semblable à un râle de triomphe.

Élémentaire

Le soleil leur réchauffait la nuque en cet après-midi fatigant. La chevauchée durait depuis plusieurs jours et Matt avait l'impression que sa vie s'était résumée à parcourir l'Europe sur le dos de Plume. La chienne, elle, avançait sans rechigner, n'exigeant qu'une courte pause de temps à autre lorsqu'ils croisaient des ruisseaux ou des rivières pour s'y désaltérer.

Matt ignorait où ils étaient. Il s'en remettait totalement à Piotr qui les guidait, en suivant les corrections apportées par Edo qui revenait jusqu'à eux une à deux fois par jour, mais il supposait qu'ils filaient à travers le nord-est de ce qu'avait été autrefois la France.

Les relations avec ses nouveaux camarades se faisaient meilleures chaque jour. Ils apprenaient à se connaître, discutant pendant le voyage et aussi le soir au moment du bivouac. Lily était celle qui se montrait la plus sympathique avec lui. Elle lui expliquait tout ce qu'elle savait du nouveau monde, et lui confia l'histoire de son ancienne vie. À quatorze ans, au moment de la Tempête, elle était en conflit avec ses parents et, la veille du grand changement, elle avait eu une terrible dispute avec eux à propos de ses cheveux qu'elle venait de faire colorer en bleu. Elle s'était couchée en colère, en pleurant, et c'était la dernière fois qu'elle les avait vus. Depuis, ses cheveux n'avaient jamais plus retrouvé leur teinte naturelle, comme pour lui rappeler à jamais cette soirée tragique. Elle s'était construit une existence avec les autres Pans, à Neverland, en s'efforçant d'oublier, de vivre avec ses regrets, mais il lui arrivait, surtout le soir en se couchant, de repenser à sa famille avec un pincement au cœur. Lily avait une sœur, Alice, qui n'avait pas survécu aux premiers jours suivant la Tempête. Matt raconta alors sa propre histoire, et leurs confidences les rapprochèrent.

Ils circulaient dans une immense plaine où les hautes herbes

dansaient selon les vents, une mer d'émeraude dont les nombreuses fleurs formaient l'écume violette, bleue ou jaune. Des bosquets apparaissaient tels des îlots sauvages et décoraient les flots mouvants d'archipels aux contours plus sombres. Les herbes étaient suffisamment hautes pour rassurer Piotr, et bien que le petit convoi dépassât allègrement, le jeune chef estimait qu'ils n'étaient pas totalement à découvert. Si une menace venait à se profiler, ils pouvaient encore se jeter à terre et s'aplatir sous le tapis végétal.

La plupart du temps, ils suivaient de vieilles pistes presque totalement recouvertes, ce que Piotr appelait des anciennes routes, dont le bitume semblait avoir été remplacé par de la mousse ; à d'autres moments, ils s'engageaient sur des chemins creusés par les animaux, marchant dans les traces de cerfs ou de sangliers ; il leur arrivait aussi de couper à travers les mers ondulantes des plaines pour ne pas s'attarder sur d'interminables lacets qui contournaient des obstacles disparus. Matt était frappé de constater à quel point les vestiges de la civilisation humaine s'étaient volatilisés à grande vitesse, ensevelis sous les feuilles et la terre, disloqués par les racines, à tel point que cela ressemblait par endroits à une forme d'acharnement. Hormis les grandes cités d'autrefois, il ne restait plus que des ruines étranges, formes architecturales spectrales, et des monticules que la nature rendait difficiles à identifier. En moins de deux ans seulement. C'était là le plus surprenant. Parfois Matt admirait le paysage et il lui venait le sentiment de parcourir les landes du monde plus de cinq siècles après son apocalypse.

Ils croisèrent toutefois un hameau aux cheminées fumantes et prirent soin de le contourner, puis longèrent une rivière sur plusieurs kilomètres, avant de débusquer un gué pour la traverser. Matt s'émerveilla comme un gamin lorsqu'il surprit deux immenses papillons de plus de deux mètres d'envergure en train de voler ensemble, tourbillonnant au milieu des jonquilles et des marguerites géantes, offrant le ballet féerique de leurs immenses ailes aux couleurs vives et aux dégradés improbables. Il fut tout autant fasciné lorsqu'ils filèrent au milieu d'un champ de coquelicots hauts d'un mètre, aux pétales telles de grandes assiettes.

Lorsqu'ils n'étaient pas sous la menace d'une créature affamée ou de Cyniks sanguinaires, le monde devenait fascinant. Mais Matt songea bientôt à la présence d'Entropia au nord, et il poussa un

profond soupir. Lorsque le visage d'Ambre s'imposa à lui, il voulut s'accrocher à l'espoir qu'elle faisait partie d'un autre convoi. Il ne pouvait en être autrement.

Avec le recul, il s'en voulait de ne pas être resté sur la plage, de n'avoir pas fouillé chaque recoin à sa recherche. Et tant pis s'il avait dû affronter tous les soldats d'Oz si c'était pour la retrouver. Il s'était laissé convaincre, emporté par l'épuisement, par le choc du naufrage. L'esprit embrumé, il avait obéi aux Fantômes sans plus se poser de questions, porté par la soumission de celui qui n'est pas dans son état normal. Il le regrettait amèrement à présent. Il avait demandé à Lily s'il n'était pas possible de rejoindre les autres convois, même seul s'il le fallait, à quoi elle lui avait opposé que chacun avait son propre itinéraire, que Piotr ignorait leurs emplacements exacts, et qu'avec la nature hostile qui les entourait c'était prendre un risque de mort certaine que de voyager seul au hasard. Lors d'une halte, Edo l'avait renseigné sur ceux qu'il guidait, et Ambre ne figurait pas parmi eux. Mais il y en avait beaucoup d'autres, l'avait rassuré Lily.

Le soleil de fin août brillait sur la plaine, soulignant ses couleurs joyeuses, et n'importe quel être humain de l'ancien monde qui se serait réveillé là, en ce jour, l'aurait parcouru avec gaité, un brin d'herbe entre les lèvres, insouciant.

Avant de se faire dévorer brutalement par une bestiole géante surgie d'un bosquet ou d'un écran de fougères ! pensa Matt avec une pointe d'abattement.

Il plissa les yeux pour constater que ce qu'il avait d'abord pris pour un bois, au loin, était en fait constitué des formes géométriques caractéristiques des faubourgs d'une ville ensevelie par la végétation. Des nappes de feuillages recouvraient chaque maison, chaque immeuble. Partout, des racines, des lianes transperçaient les murs, envahissaient les fenêtres, des arbres crevaient les toits ; l'architecture d'autrefois servait de tuteur à l'épanouissement végétal, en un curieux chaos structuré.

– On se dirige droit vers les ruines d'une cité, annonça-t-il.

– En effet, confirma Piotr. Mais c'est aussi le seul endroit où franchir le fleuve sans avoir à emprunter les ponts tenus par les Ozdults.

– Tous les convois vont passer par là ?

– Non, certains préféreront prendre le risque de croiser des soldats

d'Oz sur un pont plus au nord, d'autres vont tenter leur chance en construisant des barges de rondins, et je crois même qu'il existe un autre passage au sud, un pont ferroviaire, mais je n'en suis pas sûr.

– Les ruines ne sont pas dangereuses ?

– Oh si ! siffla Johnny. Je déteste y aller ! Pourtant, c'est là qu'on trouve les meilleurs trucs à manger ! C'est pas un hasard si les prédateurs adorent s'y cacher !

– Johnny, les prédateurs ne mangent pas des céréales ou des tablettes de chocolat, se moqua Lily gentiment.

– Alors pourquoi on ne se frotte pas plutôt aux Cyniks ? interrogea Matt.

À présent il n'hésitait plus à user du vocabulaire des Pans d'Eden. Ses compagnons s'étaient familiarisés avec ses termes étranges, et parfois ils les utilisaient eux-mêmes.

– Nous sommes discrets, il fait jour, nous avons de grandes chances de passer sans attirer l'attention des bestioles qui dorment ici tant que le soleil est haut dans le ciel. C'est mieux que de tomber sur une patrouille de soldats.

Matt approuva, sans pour autant se sentir rassuré. Il enfouit ses doigts dans l'épaisse toison de Plume et la chienne tourna la tête pour le regarder d'un air complice, qui semblait signifier : « Ne t'inquiète pas, je suis là » ou quelque chose de similaire.

Il faisait trop chaud en journée pour porter à la fois son long manteau noir et son gilet en Kevlar, aussi n'était-il vêtu que d'un T-shirt beige. À l'approche des contreforts de la ville, il estima qu'il était toutefois plus prudent d'enfiler son gilet, d'empoigner son épée qui se balançait sur les flancs de Plume parmi les sacs en cuir, et il se harnacha du baudrier qui lui maintenait la lame entre les omoplates.

La ville était calme et silencieuse. Trop pour que ce soit rassurant. Le chant des oiseaux s'était tu, bien des animaux avaient appris à contourner les ruines depuis la Tempête, comportement instinctif et salvateur. N'y restaient plus que les bêtes particulièrement idiotes, perdues ou affamées. Et des prédateurs plus dangereux encore.

Matt guettait surtout les hauteurs, cherchant une forme tapie dans les frondaisons, un regard perçant ou une silhouette prête à bondir. Aux premières minutes, il ne distingua que des feuilles en mouvement, sans pouvoir dire s'il s'agissait d'une brise ou du passage d'une créature.

– On ne va pas aller se ravitailler dans un supermarché ? demanda Johnny, tout bas.

– Non, fit Piotr fermement. Nous avons encore de quoi tenir et je ne veux pas prendre de risques.

– D'accord.

Johnny était à la fois rassuré et déçu. Cependant, ses peurs dominant sa gourmandise, il se recroquevilla sur le dos de Mut.

La rue principale était envahie de mousse et de lierre, et ils progressaient en silence, sous le regard mort des centaines de portes et de fenêtres noires qui les encadraient. De temps à autre, une enseigne de bois ou de métal se balançait en grinçant, quelques gravats roulaient dans un filet de poussière, uniques vestiges de l'ancienne civilisation humaine. Et chaque fois, les quatre voyageurs sursautaient, prêts à brandir leurs armes, le cœur battant.

Ils longèrent une station-service effondrée, puis un long dégagement qui avait été un parking désormais recouvert de plantes à larges feuilles, semblable à un étrange champ dont les bourgeons blancs pivotèrent lentement au passage du convoi, comme pour le suivre du regard, et enfin ils arrivèrent au fleuve qui coupait la ville en deux.

Les colonnes délimitant l'entrée du pont disparaissaient sous les mailles de ronces acérées, mais le passage entre les deux piliers, lui, était praticable.

Sauf que le pont gisait cinq mètres plus bas, affleurant le fleuve par endroits. Il s'était effondré sur toute sa longueur, ruban de béton tombé d'un coup et qui apparaissait à cinquante centimètres sous la surface. Quelques morceaux s'étaient détachés, renversés, et formaient des rochers pointus provoquant une écume blanche.

– Tout ça pour ça, gémit Johnny. On va devoir passer par le village Ozdult ?

– Non, répliqua Piotr aussitôt. La pente n'est pas trop forte là-bas, le chariot peut descendre. Ensuite nous circulerons sur ce qu'il reste du pont. Regardez, en zigzaguant on peut se frayer un chemin vers l'autre rive.

– Pourquoi Edo ne nous a-t-il pas prévenus ? s'étonna Matt.

– Il est passé par le nord, répondit Piotr, il tente sa chance du côté des adultes.

– Il y a beaucoup de courant, fit remarquer Lily avec inquiétude.

– Mais peu d’eau. Si on reste bien sur les vestiges du pont, ça ne pourra pas nous emporter. Allez, plus vite on descend, plus vite on quittera cette ville. Je ne veux pas risquer d’y être encore au coucher du soleil. Dépêchons !

Suivant les indications de l’adolescent, Lily, sur le dos de Lycan, s’engagea entre deux saules pleureurs et dévala la pente en se cramponnant aux poils du chien. Piotr dut insister pour que les deux chevaux du chariot daignent enfin se lancer, et le garçon se cramponna à son banc pour ne pas se faire éjecter lorsque la charrette prit de la vitesse et manqua chavirer. Les chevaux accélérèrent, emportés par le poids de leur chargement, hennirent, les roues dérapèrent, et le convoi prit de la vitesse en se rapprochant du bord du fleuve. Au dernier moment, les deux hongres forcèrent en même temps, paniqués, tandis qu’ils se sentaient aspirés par leur attelage, et cela suffit à repositionner le chariot dans leur sillage et à le sauver, à quelques centimètres du bord.

– C’était moins une ! s’exclama Johnny, presque enthousiaste face à cette improbable cascade.

Piotr, lui, était vert, serrant fermement ses rênes contre lui.

Lily était déjà devant, en train de sonder l’eau pour trouver le meilleur passage. Lycan se mouilla les pattes, tâtonnant pour ouvrir la voie, et Lily, sur son dos, tendait le bras pour indiquer à Piotr où passer avec la charrette.

Lycan était l’un des plus grands chiens jamais vus depuis la Tempête, et pourtant il avait de l’eau jusqu’aux genoux. Le courant frappa la puissante bête qui ne broncha pas, imperturbable. Le chariot commença à traverser, tressautant au gré des fissures et des bosses, et Lily continua de le guider, Lycan bondissant sur les débris de la structure de béton. Matt fermait la marche. Vigilant, il surveillait l’eau brune et les ombres qui s’y multipliaient.

Après une dizaine de mètres, ils durent cependant faire demi-tour pour s’engager sur un autre passage parallèle, car le pont s’était brisé en de trop nombreux fragments pour que les sabots des chevaux et les roues puissent s’y engager. Lentement mais sûrement, ils avançaient, enfoncés d’une cinquantaine de centimètres dans ce bouillon de plus en plus intense.

Matt n’était pas très rassuré ; à présent qu’il était encerclé par les flots, il se sentait terriblement vulnérable. C’était une chose que de

contempler un fleuve depuis les hauteurs de la berge, et une tout autre que de se retrouver au milieu, sans distinguer ce qui se trouvait dans ses profondeurs.

À mi-trajet, le chariot fut coincé et Matt sauta pour aller pousser. L'eau était fraîche, il en avait jusqu'à mi-cuisse, et le courant cherchait à l'entraîner chaque seconde un peu plus, vers sa droite, là où il n'y avait plus de ruines, là où il n'aurait plus pied. Il prit appui sur une surface dure qu'il trouva en tatônnant avec sa chaussure et souleva de toutes ses forces l'arrière de la charrette pour la désengager. Elle avança aussitôt d'un bon mètre et Matt manqua tomber à l'eau, mais se retint in extremis à Plume qui avait bondi pour l'aider.

L'attelage venait à peine de repartir qu'il se coinça encore.

– Et si on reste comme ça, comment on fait ? s'angoissa Johnny.

Personne ne prit le temps de répondre au jeune Pan, tous étaient préoccupés et craignaient en effet de ne pouvoir atteindre l'autre berge.

Matt recommença l'opération, sous les regards admiratifs de ses compagnons, usant de son altération pour porter la charge. Mais cette fois, au moment de la libérer de son ornière il perçut un mouvement étrange entre ses mollets. La charrette se remit à rouler. Puis elle s'arrêta net, comme verrouillée.

Quelque chose venait encore de se glisser entre les jambes de Matt, il en était certain. Et quand il tenta une fois encore de désengager les roues, il devina une force en opposition. Ce n'était pas comme un bloc de béton qui imposait une pression constante, au contraire, ce qui bloquait les roues n'avait pas une force régulière.

C'était vivant.

– Il y a une bestiole avec nous ! avertit Matt en bondissant en arrière. C'est elle qui retient les roues !

Il hésita à sortir son épée, avec toute cette eau, cela risquait d'être inefficace et même handicapant pour se retenir s'il le fallait.

– Quel genre ? s'inquiéta Johnny.

– Je l'ignore, mais c'est costaud.

– Une chose ? répéta le jeune garçon. J'aime pas ça. Piotr, tu veux monter sur Mut avec moi ? On abandonne la charrette, c'est pas grave !

– Hors de question ! Tout notre matériel est dedans, avec nos vivres, et tout ce que nous avons récupéré sur la plage !

– Johnny a raison, insista Lily, ce n'est pas le moment de s'attacher à nos possessions, on récupère la nourriture, tant pis pour le reste !

Avant même que Piotr ait pris une décision, une violente secousse ébranla la charrette et manqua la renverser.

Matt devinait des mouvements autour de lui. Plume grognait en scrutant l'eau devant elle.

Puis tout le véhicule se mit à partir latéralement, dans le sens du courant, comme aspiré par l'aval. Johnny cria et Lily fit reculer Lycan qui avait le poil hérissé. Piotr paniquait, il regardait partout, cherchant à comprendre ce qui l'attaquait.

Sans plus réfléchir, Matt attrapa une roue qui filait devant lui et s'arc-bouta pour la retenir. Tous ses muscles se contractèrent. Il trouva un appui ferme avec son pied droit et commença à tirer vers lui. Son altération de force se décupla et ce qui cherchait à emporter Piotr et les chevaux se désengagea aussitôt.

Soudain l'eau se souleva sur le flanc du chariot, et telle une demi-douzaine de petites mains translucides, l'eau s'agrippa aux ridelles pour tirer de plus belle.

– Un Élémentaire ! hurla Lily.

Ignorant ce dont il s'agissait, Matt était tout à son effort pour lutter contre les mains d'eau qui forçaient en face de lui. Puis il vit du coin de l'œil une onde remonter le courant pour se rapprocher. Avant qu'il puisse se défendre, une poigne ferme lui enserra la cuisse et tira si brusquement qu'il tomba à la renverse. Un réflexe salvateur lui fit attraper un rayon de la roue avant d'être happé par le courant, et il tenta de se hisser pour remonter à la surface, mais la chose l'en empêchait. Il donna plusieurs coups de poing dans une matière étrange, comme si l'eau était plus dense, plus froide aussi. Sa main s'enfonçait dedans avant d'être rejetée, et Matt eut l'impression de frapper un gros élastique gélatineux. La pression lâcha d'un coup et il put sortir la tête pour respirer, avant qu'on le saisisse, par le poignet cette fois, pour le faire couler à nouveau.

Le Pan se débattait avec toute la rage qui était la sienne. Il frappait dans tous les sens, mais chaque fois que l'étau se défaisait, lui permettant d'aspirer l'air, un autre le malmenait pour l'attirer vers le fond. Matt commençait à suffoquer. Il n'arrivait pas à saisir son épée, et ne voulait surtout pas lâcher le rayon devenu son unique point d'ancrage sous peine d'être emporté vers le large. Soudain il put

s'extraire de l'emprise de la créature et sortit la tête de l'eau pour inspirer à pleins poumons.

Il vit les remous foncer sur lui.

L'énorme mâchoire de Plume s'abattit en claquant, projetant des éclaboussures dans tous les sens. Une vague si rapide qu'elle ne pouvait être naturelle répliqua immédiatement en frappant la chienne sur les flancs et la renversa. Matt n'eut pas le temps de réagir, un tourbillon jaillit sur son côté, tournant sur lui-même à une vitesse folle. La mini-tornade se projeta sur lui, si rapide que Matt comprit qu'il serait emporté si elle le touchait.

Alors il se hissa dans le chariot, le souffle court, et arracha le cordage qui retenait l'un des tonneaux pour le soulever sans peine à bout de bras. La barrique pesait plus de quatre-vingt-dix kilos et tous les Pans demeurèrent bouche bée face à cet improbable spectacle. Matt lança le tonneau avec rage sur la tornade qui se dirigeait vers lui. Même lui s'étonna de la facilité avec laquelle il avait agi, dépassé par sa propre altération.

Le tonneau sembla s'accrocher au cylindre d'écume et tourna avec lui à en donner le tournis aux spectateurs, avant que son poids ne finisse par l'écraser et que la tornade ne se disperse comme elle était venue.

Plume jappait, emportée par le courant.

Matt hésita une seconde. Se jeter à l'eau était suicidaire, il ne pourrait pas nager, une telle force l'entraînerait.

Le chariot continuait de dériver vers le bord du pont, tracté par toutes les mains liquides qui se cramponnaient à lui. Il allait basculer d'un instant à l'autre dans le vide et couler.

Tant pis ! Plume d'abord !

Ruisselant d'eau, il inspecta le chargement à la recherche d'une corde assez longue. Toutes étaient nouées autour des caisses et des barriques. Trop long à défaire.

– Lily ! s'écria-t-il soudain. Ton fouet !

L'adolescente dégagea la lanière de chanvre de sa ceinture et la lança vers Matt qui la fit aussitôt claquer dans les airs en direction de sa chienne.

Il n'était pas adroit avec un fouet et la lanière fendit la surface mais trop loin de Plume. Il dut recommencer deux fois avant qu'elle ne tombe à proximité de la chienne qui, d'un bond, la saisit dans sa

gueule.

Matt se cramponna et se pencha en arrière pour supporter le poids de l'animal. Le chariot se mit à glisser encore plus vite.

Puis, d'un coup, les mains d'eau lâchèrent les ridelles et une forme glissa dans le courant en direction de Plume, comme si l'Élémentaire se rendait compte qu'il avait une proie plus facile à sa portée.

Une nappe d'eau se mit alors à grimper sur le pelage de la chienne, à l'instar d'une couverture liquide dont le dessein n'était pas de réchauffer, mais de noyer. Plume, qui s'efforçait de nager la tête hors de l'eau, se faisait ensevelir.

Matt tira sur le fouet et, centimètre par centimètre, réussit à ramener le chanvre vers lui, tractant la chienne. Une force colossale enserra Plume et le Pan ne dut qu'à l'appui de son pied de ne pas passer par-dessus bord.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ! gémit-il en tirant de toutes ses forces.

– Un esprit de l'eau ! fit Lily en cherchant désespérément comment l'aider.

L'Élémentaire recouvrait à présent la chienne qui ne pouvait rien faire, l'extrémité du fouet entre ses crocs, agitant ses pattes pour nager à contre-courant, le regard paniqué. Et l'esprit de l'eau tirait de plus en plus fort.

Alors Matt gonfla sa poitrine et contracta chaque muscle de son corps, chaque parcelle de sa chair, opposant à l'Élémentaire toute l'énergie qui était en lui. Sa main qui tenait le fouet se resserra encore pour le faire venir à lui. Puis l'autre main vint à la rescousse. Et ainsi de suite, pour tracter Plume. Pour récupérer son amie. En face, l'eau bouillonnait de rage. Des bulles giclaient, des filaments d'eau apparurent et claquèrent dans l'air, au-dessus de la chienne qui se débattait.

Les veines et les tendons jaillissaient du cou de Matt qui refusait de lâcher. Le bois sous ses pieds craquait, menaçant de se rompre à tout instant.

Des remous tournoyaient autour de Plume, à mesure que l'Élémentaire luttait pour ne pas abandonner sa proie.

Les planches se fissurèrent sous la chaussure de Matt, le chariot allait capituler.

– Johnny ! aboya-t-il par-dessus le vacarme que produisait l'eau de

l'Élémentaire. Ton altération ! Utilise ton altération de feu !

Le jeune blond sembla paniquer à cette idée. Il observa ses mains, puis la chienne au milieu de toute l'agitation aquatique et implora Matt du regard de trouver une autre solution.

– Concentre-toi ! cria Matt au bord du désespoir. Sur toi, sur ton pouvoir, et fais comme lorsque tu allumes un feu, mais avec toute la rage que tu peux, pense à lancer toutes les flammes de l'enfer ! Crache toutes tes frustrations, tes peurs ! Et vise l'eau !

Johnny grimaçait, comme s'il allait pleurer.

La planche sous le pied de Matt céda et il tomba en avant, ses côtes heurtant les tonneaux qui l'empêchèrent de passer par-dessus bord. Heureusement, le gilet en Kevlar amortit l'impact et Matt ne lâcha pas le fouet, mais l'Élémentaire en profita pour affirmer sa prise sur Plume. La chienne n'avait plus que le museau et les yeux hors de l'eau.

Matt n'arrivait plus à tirer le fouet vers lui. La prise de l'Élémentaire était trop puissante. Plume lui échappait.

Johnny tendit la main et, soudain, un geyser de flammes se déploya en direction de l'Élémentaire. Ce n'était pas un éclair d'étincelles comme Matt s'y attendait, mais un véritable torrent ardent qui frappa la surface de l'eau, cinquante centimètres devant la chienne.

Une explosion d'écume grimpa dans l'air, à plusieurs mètres de hauteur, une réaction terrible qui souleva Plume, et lorsqu'elle retomba dans le fleuve, une ombre immense glissait à toute vitesse au loin.

L'Élémentaire fuyait. Le feu contre sa masse liquide l'avait effrayé, sinon blessé, si cela était possible.

La chienne tenait toujours l'extrémité du fouet dans sa gueule.

Matt tira de toutes ses forces, et malgré son altération il transpirait et haletait lorsque Plume fut à nouveau au niveau du pont pour se redresser, aussi trempée que son maître.

La chienne se précipita vers lui et le couvrit de sa langue chaude en gémissant. Matt lui tapotait le côté de la tête, hagard, épuisé par l'effort. Il n'en revenait pas.

Johnny s'était effondré sur le dos de Matt, terrassé par l'incroyable miracle qu'il venait d'accomplir.

Piotr et Lily lancèrent aussitôt le convoi pour atteindre l'autre rive

le plus vite possible, et lorsqu'ils remontèrent enfin sur la terre ferme, ils ne purent s'empêcher de se sentir soulagés, presque en sécurité maintenant qu'ils étaient hors de l'eau.

Ils étaient pourtant au milieu de la ville.

Et le soleil tombait sur l'horizon à grande vitesse, rosissant le ciel, tandis que les ombres ne cessaient de croître.

Le bocal

Matt se remettait de ses émotions à l'arrière de la charrette qui filait à vive allure sur la mousse des rues de la ville. Plume n'en finissait plus de s'ébrouer, suivant d'un pas alerte la trace de son maître, pendant que Lycan et Lily fermaient la marche.

Johnny et Mut, quant à eux, devançaient le convoi, un ridicule lance-pierres dans la main du jeune Pan en guise d'arme. Le petit blond reprenait ses esprits tant bien que mal, luttant contre la fatigue, motivé par la peur et aussi par son exploit.

Difficile de savoir si c'était à cause de leur vitesse ou si c'était réel, mais il leur semblait que la végétation autour d'eux ne cessait de bouger. Le soleil avait presque disparu derrière la silhouette des immeubles, et les fenêtres paraissaient plus grandes que jamais, les portes plus béantes. L'heure de la chasse allait sonner. Il fallait sortir de la ville sans tarder et mettre un maximum de distance entre ce nid de prédateurs et le bivouac à venir.

Matt avait retrouvé son souffle, il ouvrit son gilet en Kevlar pour se masser les côtes. Elles étaient endolories, il aurait une belle ecchymose, mais rien de cassé.

Il se rapprocha de l'avant du chariot et dit à Piotr :

– Cette saleté avait une force incroyable, j'ai bien cru qu'elle nous aurait tous.

– Nous avons survécu à un Élémentaire, Matt ! C'est un miracle ! Non, à vrai dire, c'est grâce à toi ! Ce que tu as fait, et ce que Johnny est parvenu à... à lancer ! Ça c'était dingue !

– C'est quoi au juste un Élémentaire ? Quand il a essayé de me noyer je l'ai touché, et c'était comme s'il n'était fait que d'eau ! Une masse d'eau condensée ou je ne sais quoi...Un courant plus fort, compact, c'est difficile à expliquer.

– Parce qu'un Élémentaire c'est impalpable. C'est un esprit de la

planète, un esprit en formation, il y en a pour chaque élément principal. Des Élémentaires d'eau comme celui-ci, mais aussi de terre, d'air ou de feu même !

– Ils sont tous aussi agressifs ?

– Ce sont des machines à tuer. Nous ne savons pas pourquoi ils sont comme ça, tout ce qui passe à leur portée, ils le détruisent.

– Je n'en avais jamais vu.

– Vous n'avez pas ça en Amérique ?

Matt leva les épaules.

– Pas que je sache. Ou je n'en ai jamais croisé. C'est flippant.

– Oh, et un Élémentaire c'est juste le début ! Quand il est vraiment formé, là c'est autre chose !

– Tu veux dire que ce qu'on a combattu c'était une sorte de...

– D'enfant, oui. Quand il devient adulte, l'Élémentaire prend sa masse définitive, et là, crois-moi, il devient ce qu'il y a de plus puissant sur la planète !

Matt fut parcouru d'un frisson glacé, sans savoir si c'était à cause de son imagination ou du bain forcé. Ses vêtements trempés lui collaient à la peau. Il avait hâte d'être loin de cet endroit de malheur.

Ils quittèrent finalement la ville sans subir la moindre attaque, sans même entr'apercevoir la moindre menace. Et lorsqu'ils croisèrent une route Ozdult, bien que ça ne fût pas prudent, Piotr décida de la suivre sur cinq kilomètres pour pouvoir accélérer et s'éloigner toujours plus, avant de bifurquer de nouveau vers l'est et d'emprunter un vieux sentier à peine visible.

Le soleil s'était couché depuis un moment déjà, emportant avec lui sa traîne carmin et ses dégradés. Les dernières lueurs du jour s'évaporèrent et les étoiles se mirent à scintiller.

Après avoir mis une bonne lieue entre eux et la route impériale, Piotr décida d'arrêter leur caravane pour la nuit, et chacun accueillit la nouvelle avec un profond soulagement. Matt se changea et étendit ses vêtements mouillés à l'arrière de la charrette avant de rejoindre ses camarades pour manger une boîte de conserve de raviolis.

– J'en ai marre de manger froid, râla Johnny.

Ce dernier était pensif, observant sa main avec autant d'admiration que d'inquiétude tandis que ses compagnons le scrutaient, presque fascinés.

– C'est peut-être le feu qui a causé la mort de Piter et des siens,

rappela Lily. On ne peut plus prendre ce risque. Il y a trop d'ennemis à l'affût désormais.

– Je sais, mais quand même, j'en ai marre. C'est juste pour le dire. Se plaindre des fois, même sans rien pouvoir changer, ça soulage un peu !

Une vérité que personne ne trouva bon de contredire, et ils dînèrent en silence, fatigués et encore secoués par l'épisode du pont.

Matt finit par s'approcher de Johnny. Une question le taraudait depuis un moment.

– Tout à l'heure, tu as pensé à quoi exactement pour cracher de pareilles flammes ?

– À ce que tu m'as dit. Toutes mes peurs, ma frustration. Je me suis concentré comme pour produire une étincelle au bout de mes doigts, sauf que là j'ai pensé à une avalanche de flammes, et j'ai pas seulement pensé à ouvrir l'extrémité de mon index, mais toute la paume de ma main ! Et t'as vu ça ? Énorme !

Matt acquiesça. Il n'avait jamais assisté à un tel progrès. Aucun Pan de sa connaissance n'était parvenu à développer une puissance pareille d'un seul coup.

Pas sans l'aide d'Ambre.

À moins que...

– Je peux te poser une question ? insista-t-il.

– Bah oui, mais c'est déjà ce que tu es en train de faire, non ?

Décidément, ce Johnny était plein de bon sens.

– Tu n'as rien de spécial sur toi ? Je veux dire, dans tes affaires.

– C'est-à-dire ?

– Par exemple... Des scararmées ?

Le visage de Johnny s'illumina.

– Comment tu sais ? Je les ai pris quand on est passés près d'un Flotgrouillant l'autre jour !

Tout s'expliquait.

– Montre-les-moi.

Johnny s'empressa d'aller chercher l'un de ses sacs en toile aux pieds de Mut. Il en tira un bocal fermé, en plastique transparent, qui brillait de rouge et de bleu. Plusieurs dizaines de scararmées s'entassaient à l'intérieur.

– Tu crois que c'est mal de les garder comme ça ? Ils souffrent ?

– J'en ai vu rester enfermés pendant plusieurs semaines et repartir

à peine posés sur l'herbe ! Donc non, je doute qu'ils soient mal en point. On dirait plutôt qu'ils dorment.

– Pourquoi tu t'intéresses à eux et à Johnny ? demanda Piotr.

– Parce que aucun Pan ne peut délivrer une telle quantité de son altération sans un entraînement acharné, et encore ! Pas sans quelques artifices. Sauf avec des scararmées à proximité. Ils stimulent l'altération à la manière de vitamines surpuissantes. Et je voulais comprendre comment Johnny avait pu produire des flammes aussi impressionnantes.

– Alors c'est pas moi ? se renfroga le jeune Pan.

Matt lui passa une main dans les cheveux.

– Si, c'est toi. Et ce que tu as fait était incroyable, même avec les scararmées pour t'aider. Je te le jure. Si Ambre était là, elle...

Matt avala péniblement sa salive.

– Ambre, c'est ta copine ?

Matt fit un signe affirmatif de la tête.

– Elle te manque, hein ?

– Oui.

– Moi c'est la maison qui me manque.

Piotr se leva pour donner une pichenette amicale au benjamin du groupe.

– Ça tombe bien, nous rentrons ! lança-t-il sur un ton exagérément joyeux. Allez, installons-nous, demain nous reprenons la route, et ce qui nous attend ne sera pas une partie de plaisir.

– Comment Edo va-t-il nous retrouver ? interrogea Matt.

– Nous ne le reverrons plus tant que nous n'aurons pas passé les collines explosives. Ensuite nous rejoindrons un ancien sentier, c'est là que le Pionnier nous retrouvera d'ici deux à trois jours.

– Les collines explosives ? releva Matt.

– Oui. Et elles portent bien leur nom. Une longue forêt recouvre leurs pentes et, de jour comme de nuit, on y entend des explosions et parfois on peut même les voir. Ça pète de partout, tout le temps.

– Oh oui ! confirma Johnny. Et c'est très dangereux ! Parfois ça explose juste devant nous !

– Sans raison ? s'étonna Matt.

Lily apporta son explication :

– Je crois qu'autrefois, à l'époque de notre ancienne vie, c'était une terre qui a supporté des années de combats. Peut-être la Première

Guerre mondiale, peut-être aussi un peu la Seconde. Des millions d'obus, de bombes, de grenades et de cartouches s'y sont déversés. Et beaucoup n'ont jamais explosé. Alors maintenant la terre les vomit en les faisant sauter les uns après les autres. Un peu comme si elle recrachait le poison des hommes. Elle se purifie.

– Et nous sommes obligés de passer par là ?

– Les contourner nous prendrait pas loin de dix jours ! dit Piotr. Et au moins, pendant que nous sommes dans cette forêt, les Ozdults ne nous suivront pas. Ils n'osent pas s'y aventurer.

– Je les comprends !

– Allez, couchez-vous, demain à l'aube nous serons repartis.

Matt s'installa dans son duvet en grimaçant à cause de ses ecchymoses, les flancs de Plume comme oreiller. La chienne ronflait déjà doucement, épuisée par tant d'efforts.

Matt observa les étoiles au-dessus de lui. Il y en avait tellement ! Il commença à les relier par un trait imaginaire. Cela lui rappela les grains de beauté d'Ambre qui formaient une carte. Celle des Cœurs de la Terre. Alors il se demanda si la disposition des étoiles était aussi hasardeuse qu'on l'avait toujours affirmé, si elles ne formaient pas elles aussi une carte complexe vers quelque secret formidable de l'univers. Après tout, plus il parcourait le monde, plus il prenait conscience de son ingéniosité, de ses sens cachés.

L'homme était décidément trop primaire pour pouvoir déchiffrer la route indiquée par les étoiles. Il n'en était pas encore là. C'était comme d'exiger d'une fourmi qu'elle réfléchisse à la théorie de la relativité d'Einstein.

Matt admira longtemps les petits points lumineux. Magiques. Et si lointains.

Puis il pensa à Ambre. Voyait-elle les mêmes étoiles que lui en cet instant précis ?

Il s'endormit enfin, l'esprit plein de confusion et d'humilité, sous un voile de tristesse.

Pacte avec le diable

Allongée dans son lit, Ambre pouvait voir les étoiles à travers la minuscule lucarne de ce qui lui servait de chambre, au sous-sol du palais. Le Maester Morkovin l'avait installée là, cachée dans une partie secrète des caves, avec pour unique ouverture sur l'extérieur ce carré étroit qui donnait sur la cour intérieure.

Elle reconnut la Grande Ourse et la fixa longuement, avec l'espoir enfantin qu'elle allait se transformer en fée et descendre exaucer l'un de ses vœux. Où étaient tous ses amis ? Prisonniers quelque part sur les terres impériales ? En train de s'organiser dans les forêts bordant les côtes pour survivre ? Morts, leurs corps dévorés par les crabes de la plage ? Le plus douloureux était de ne pas savoir, ne pas pouvoir s'accrocher à une certitude pour l'intégrer, qu'elle soit sinistre ou pleine d'espoir.

Ses journées ici se ressemblaient toutes. Elle recevait la visite du Maester Morkovin le midi et il lui posait mille questions d'une voix douce, sur elle, sur son histoire, sur cette vie avec les Matures dont elle ne lui cachait rien. Ambre avait décidé de jouer cartes sur table. Il y avait quelque chose de différent chez Morkovin. Dans sa façon de la respecter lorsqu'il s'adressait à elle, dans son regard, et Ambre ne parvenait pas à se faire un avis tranché sur lui. Était-il plus « humain » que les autres Ozdults ? Il lui semblait qu'il acceptait d'ouvrir son cœur à une enfant, et c'était là un progrès sans précédent parmi les hommes d'Europe. Pourtant, elle captait parfois cette lueur froide qui glissait sous ses prunelles et elle frissonnait en songeant qu'il pouvait être un manipulateur cruel et sans pitié. Ambre ne se faisait pas d'illusions pour autant, Morkovin demeurait un Maester d'Oz et il cherchait à mieux la connaître pour asseoir son propre pouvoir. S'il le devait, il n'hésiterait pas à la tuer. Pourtant, elle voulait s'accrocher à la possibilité d'une faille dans cette carapace de cynique amnésique

vers une bonté et une empathie profondément enfouies.

À vrai dire, c'était surtout le singe qu'elle détestait. Il était vil et chafouin, toujours à l'épier de ses minuscules prunelles sournoises, grimpant sur son épaule pour lui donner des pichenettes sur la tempe ou lui tirer les cheveux. Elle se sentait mal à l'aise en sa présence.

Depuis plusieurs jours qu'elle était enfermée, Ambre avait raconté à Morkovin toute son histoire, y compris le Cœur de la Terre, pour qu'il saisisse ce qu'elle représentait face à Entropia et Ggl. Elle ne pouvait pas lui mentir, l'astronax avait trahi sa singularité. Si elle voulait s'en faire un jour un allié, d'une manière ou d'une autre, elle devait être franche avec lui. Gagner sa sympathie et sa compassion par l'honnêteté.

Morkovin s'était montré tout autant passionné par son histoire que par celle des Kloropanphylles qui étaient retenus dans des pièces voisines. C'était la première fois qu'il en voyait, et il voulait tout savoir sur eux, sur leur apparence, leur originalité, et s'ils détenaient des pouvoirs particuliers. Ambre expliqua l'hôpital pour enfants, leurs fragilités face aux bouleversements génétiques de la Tempête, leur présence au milieu d'une immense forêt et l'impact probable de la chlorophylle sur leurs organismes sensibles.

Chaque matin, deux femmes venaient aider Ambre à faire sa toilette, puis à manger, elles l'aidaient à se dégourdir les membres, pour que ses jambes ne développent pas d'escarres, et elles revenaient en fin de journée pour recommencer. C'était le plus difficile à supporter pour la jeune Pan, qui ne pouvait plus user de son altération pour se déplacer par elle-même ni faire voler les objets jusqu'à elle. Les infirmières geôlières n'avaient aucune sympathie pour elle, elles faisaient leur travail. Elles n'affichaient pas plus de douceur que si elles avaient été en train de laver du linge au bord d'un ru. C'était pourtant elles qui avaient apporté des tenues propres, et qui passaient à Ambre, chaque matin, une robe de toile de couleur rouille, ou bien kaki, qui lui mettaient des sandales, et qui lui brossaient les cheveux le soir. Mais elles ne jouaient pas à la poupée, elles faisaient leur devoir, sans parler, sans chaleur. C'était dur à encaisser, cette indifférence totale, surtout venant de femmes.

La Tempête avait transformé les adultes au-delà de l'acceptable. En les privant de leur mémoire, elle les avait coupés de ce qui faisait leur essence : la somme de leur évolution, leur humanité. Était-ce une

conséquence imprévisible du grand coup de balai protecteur que la planète avait donné, ou y avait-il derrière tout cela une volonté particulière ? Dans quel but ? Quelle expérience cruelle pouvait être menée ainsi ?

Morkovin avait accepté qu'on apporte des livres pour aider Ambre à passer le reste du temps, et plusieurs rayons de romans et manuels de jardinage, de bricolage et de livres de régime s'étaient entassés dans un coin de la chambre.

Chaque jour, elle en prenait plusieurs et faisait semblant de les parcourir avec intérêt. Puis, lorsqu'elle était certaine que plus personne ne l'observait depuis le judas de la porte, elle mettait son plan à exécution.

Car si Morkovin était peut-être un adulte compréhensif, Ambre n'était pas du genre à rester désespérément sans rien faire, à attendre un quelconque *deus ex machina* salvateur qui risquait de ne jamais venir. Dès qu'elle le pouvait, elle faisait le vide en elle pour se concentrer sur son rythme cardiaque, sur son souffle, et sur sa perception de la chaleur dans le bas de son ventre. Les premiers jours, cela n'avait servi à rien, elle ne sentait absolument aucune connexion possible. Puis, peu à peu, elle perçut les filaments chauds qui ondulaient en elle et qui se transformèrent en mouvements légers.

Le Cœur de la Terre était là, en elle, et ils reprenaient leur dialogue.

Là-dessus, Ambre mentait au Maester. Lorsqu'il lui demandait pourquoi elle ne s'en servait pas, elle répondait invariablement d'un ton triste et humilié que l'entraveur la coupait totalement de toute sensation.

Elle se doutait que Morkovin ne tarderait pas à lui changer le collier contre un autre au jus de scararmées frais, le Maester n'ignorait pas le pouvoir limité dans le temps des entraveurs, pourtant il ne semblait ni pressé ni inquiet. Était-il si sûr de ses propres capacités grâce à l'Élixir qu'il n'éprouvait aucune méfiance, ou la sous-estimait-il ?

Le quatrième jour de sa présence entre ces murs, Ambre sentit qu'elle était à nouveau prête à puiser dans le Cœur de la Terre. Il lui suffisait de se concentrer et elle pourrait voler comme avec son altération, ou même faire sauter les gonds de la porte. Pourtant, elle préféra ne pas s'en servir. Dévoiler trop rapidement son jeu c'était

prendre le risque de tout faire échouer si elle ne parvenait pas à libérer les Kloropanphylles et à fuir le palais du Maester.

Et puis il y avait cette histoire d'astronax qu'elle voulait éclaircir. Comment était-il arrivé jusqu'ici ?

Lorsque Morkovin vint frapper à sa porte, elle s'efforça de ne pas trahir la joie qu'elle éprouvait depuis le matin, et afficha le même air résigné que d'habitude.

– Comment te sens-tu aujourd'hui ? demanda le Maester.

Ambre haussa les épaules en guise de réponse. Si elle racontait presque tout à son interlocuteur, elle ne se montrait pas pour autant chaleureuse. Elle était sa prisonnière et tenait à le lui rappeler chaque fois.

– J'imagine que cette chambre froide et humide doit être pénible à la longue, concéda-t-il. C'est pourquoi aujourd'hui nous allons conduire notre entretien à l'étage, dans mes appartements.

Il claqua des doigts et deux hommes entrèrent pour porter Ambre. L'accès aux cellules des enfants se faisait par une trappe dissimulée dans le mur, entre deux gros fûts de bière qu'il fut assez difficile de franchir pour les deux soldats avec leur « paquet » sur les bras. Ensuite ils traversèrent un long couloir éclairé par des lanternes à huile et grimpèrent par un escalier à vis jusqu'au rez-de-chaussée. Ambre mémorisait chaque passage, guettait la moindre porte entrouverte sur l'extérieur et notait les postes de garde et les lieux fréquentés par le personnel. Ils prirent un autre escalier, droit et large celui-là, aux marches recouvertes d'un tapis vert sombre, et pénétrèrent dans une salle au parquet bruyant. C'était un salon douillet, avec une cheminée dans laquelle une bûche se consumait lentement, aux murs lambrissés et aux divans moelleux. Deux immenses fenêtres donnaient sur un balcon de pierre et Ambre vit qu'ils dominaient la Grand-Place de Bruneville.

Morkovin la fit installer au milieu des coussins confortables et lui tendit une tasse de thé fumant.

Monsieur Judas, le singe, apparut soudain en piaffant et s'installa sur une chaise, comme pour assister au spectacle. Ambre lui adressa un regard mauvais.

– Quand pourrai-je voir mes deux amis ? demanda-t-elle sans préambule.

Le Maester parut surpris par la brutalité de la requête, mais après

un court moment de réflexion, il répondit en prenant sa tasse :

– Tu as peur que je leur fasse du mal, n'est-ce pas ? Je comprends. Sache qu'ils vont bien. Je les traite comme toi, avec respect. Et même s'ils ne se montrent pas aussi coopératifs que toi, je suis un homme patient et je laisse le temps faire son ouvrage pour délier leurs langues.

– Si vous me laissiez leur parler, je pourrais peut-être...

Morkovin secoua la tête et l'interrompit :

– Ne prenons pas le risque de bouleverser un équilibre qui s'amorce à peine. En temps et en heure, je requerrai ton assistance au besoin. Alors, jeune femme, et si, après nos passionnantes conversations, nous passions aux exercices pratiques ?

– Pardon ?

Morkovin but une gorgée de thé et reposa la tasse sur la table basse en verre.

– Ton entraveur est en place depuis longtemps déjà, il doit s'épuiser. On dit qu'ils tiennent au minimum une semaine sur des grouillots normaux. Mais tu n'es pas normale, n'est-ce pas ? Alors je suppose que ce... Cœur de la Terre, comme tu l'appelles, s'il est si puissant, se manifeste déjà depuis au moins hier, sinon plus ?

Ambre en fut déstabilisée : comment réagir ? En indignée naïve, ou avouer et encourager le début de confiance qu'elle avait bâti avec le Maester ?

– C'est que..., bredouilla-t-elle, je ne suis pas très concentrée et... l'entraveur a complètement modifié ma perception... Je...

– Mais tu sens qu'il est présent en toi, n'est-ce pas ? Il remonte de jour en jour.

Le regard de Morkovin était si perçant, si inquisiteur, qu'Ambre ne trouva pas la force de lui mentir sans se trahir.

– Oui, avoua-t-elle, c'est vrai. C'est encore très lointain, mais je le sens.

Le Maester se fendit d'un sourire complice et son singe hocha vivement la tête. Il passa une main sur sa barbe tressée de deux nattes.

– Voilà ce que je te propose : puisque tu es droite avec moi, je vais aussi me montrer amical. L'autre jour, j'ai compris que tu étais préoccupée par cette histoire de grouillots vendus le jour où l'astronax est arrivé en ville. Je me suis renseigné pour toi. J'ai le nom des trois familles qui ont acquis des esclaves ce jour-là. Les Moder, Colvig et

Compton. Les deux premiers sont des marchands, les Moder vendent de l'alcool, et les Colvig je n'en sais trop rien encore, ils viennent d'arriver en ville. Quant au dernier, c'est un officier de ma garde.

– Et vous avez aussi trouvé les noms des Pans qu'ils ont achetés ? s'enthousiasma Ambre.

– Tttt-Tttt-Tttt, modéra Morkovin. Donnant-donnant ma chère. Tu m'expliques beaucoup de choses depuis notre rencontre, mais maintenant je veux une preuve.

– Je ne peux pas, pas encore, c'est beaucoup trop difficile ! s'empressa de répondre la jeune femme qui trouvait que tout allait trop vite.

Morkovin se leva brusquement et Ambre prit peur. Il fit le tour du canapé et se posta juste derrière elle.

– Je vais te prouver à quel point j'ai confiance en toi, dit-il.

Il fouilla dans une poche et Ambre entendit le cliquetis de petites clés. Il attrapa son entraveur et se pencha en même temps, jusqu'à ce que sa bouche soit tout près de l'oreille de l'adolescente.

– Toutefois, s'il te venait la stupide idée de vouloir t'enfuir, n'oublie pas que je suis le Maester de cette ville. J'ai accès à tous les meilleurs Élixirs en priorité, et je suis capable de choses que ton imagination ne pourrait même pas inventer. Notre relation ne fonctionne que parce que nous nous faisons confiance.

D'un déclic il lui ôta l'entraveur et le déposa dans ses mains, avant de revenir prendre place en face d'elle.

– Maintenant, tu peux faire un pas dans ma direction. Je crois que le mien était très grand.

La chaleur du Cœur de la Terre se mit à grossir en quelques secondes, elle envahit tout le corps d'Ambre et un frisson presque électrique la traversa de la tête aux pieds. C'était comme se plonger dans un bain chaud après être resté une heure sous la neige. Une vague de bien-être l'avait envahie et la berçait doucement. Ambre ne s'était pas sentie aussi bien depuis une éternité. Depuis la dernière fois que Matt l'avait embrassée, se souvint-elle, un flash à la fois doux et amer, nostalgique.

Le regard du Maester Morkovin se faisait pressant.

Ambre hésita. Elle pouvait le terrasser en un clin d'œil. Le coller au plafond et lui briser tous les os, en même temps qu'écraser sa gorge pour qu'il ne puisse même pas appeler à l'aide. Elle pouvait repousser

tous les gardes qui accourraient, foncer à la cave et libérer ses deux amis pour s'enfuir le plus loin et le plus vite possible. Tout ça, elle le sentait, elle en était à présent capable. Toutefois, fuir ne lui semblait pas la meilleure option pour l'instant. Elle avait encore à faire à Bruneville. Et surtout, elle ignorait à quel point Morkovin était puissant. Quel Élixir buvait-il chaque matin ?

Si je déchaîne le Cœur de la Terre, tous les Élixirs du monde ne suffiront pas à lui sauver la peau ! s'emporta Ambre avant de se reprendre.

Morkovin la toisait.

Même le singe se mit à glousser d'impatience.

Ambre ne pouvait s'en sortir sans rien lui donner en échange.

Alors elle se concentra sur son altération et, en une seconde, elle retrouva toutes ses sensations. Son corps se redressa et elle se mit à flotter à deux centimètres du sol.

– Merci, fit-elle en inclinant la tête. Je rêve de retrouver l'usage de mes jambes depuis plusieurs semaines.

Le visage de Morkovin s'illumina.

– Voilà un bon début ! Mais c'est encore loin des prouesses dont tu m'as parlé !

– Il faut un peu de temps, Maester, que je retrouve mes sensations.

– Combien ? Quand ?

Il s'impatientait, tel un enfant qui n'a pas le jouet qu'il attendait.

– Je l'ignore, peut-être une semaine, peut-être dix jours, je ne peux pas savoir. Le temps que mes sens se reconnectent avec le Cœur de la Terre. C'est une énergie immense, elle ne se maîtrise pas en un instant. L'entraveur a rompu toutes mes sensations. C'est complexe.

Ambre était en pleine possession de ses moyens, il lui aurait été aisé de faire remonter le Cœur de la Terre à la surface et de s'en servir pour bluffer le Maester. Pourtant, quelque chose en elle lui commandait de n'en rien faire. Un instinct profond, semblable à un pressentiment très vif. Elle devait gagner du temps. Le plus possible. Pour s'organiser, pour élaborer un plan précis.

– Je t'ai prouvé ma confiance, Ambre, insista-t-il, au bord de la colère.

Monsieur Judas bondit sur ses longues jambes fines et poussa un cri strident de frustration pour accompagner son maître.

– Laissez-moi une semaine, je vais m'entraîner, je vais me

concentrer ! Nuit et jour s'il le faut !

– Oh je crois que nous n'en sommes pas là de notre confiance mutuelle, ma chère amie. Je ne peux te laisser libre sans ton entraveur lorsque je ne suis pas à tes côtés. Mais j'entends tes besoins et nous allons trouver un arrangement. Tu vas m'accompagner partout où j'irai dans la journée, ton devoir sera de te concentrer pour faire... ce que tu dois, pour contrôler à nouveau le Cœur de la Terre. Je te laisse trois journées.

– Mais c'est trop cou...

Il la fit taire d'un index impérieux.

– J'ai été généreux ! rappela-t-il sèchement. Trois jours pour me prouver que toi aussi tu peux l'être. Dans soixante-douze heures, à la fin du jour, tu libéreras la puissance du Cœur pour moi et nous serons amis. Sinon, si je dois me comporter comme un tyran pour obtenir ton assistance, alors je le ferai. Si tu ne déploies pas toute ta magie pour moi, alors je recyclerai un de tes deux amis aux cheveux verts.

Il se pencha vers Ambre, le regard terriblement noir :

– Et tu sais ce que recycler signifie, pas vrai ? ajouta-t-il en faisant tinter les fioles d'Élixir qui pendaient à sa ceinture.

Messages secrets

Une petite bougie brûlait sur le tabouret qui servait de table de chevet. Elle suffisait à Ambre pour lire. Du moins en théorie.

Elle avait demandé aux deux femmes qui venaient lui apporter son dîner de déposer une pile de livres sur le matelas, à côté d'elle. Ambre disposait d'environ deux heures avant qu'elles ne reviennent récupérer le plateau-repas et souffler la bougie pour la nuit.

La journée avait été éprouvante et en même temps rassurante. C'était tellement bon de pouvoir à nouveau se déplacer par ses propres moyens ! Ambre avait savouré chaque seconde de cette « indépendance », même si ce n'en était pas vraiment une puisque le Maester Morkovin ne l'avait pas lâchée une minute. Il avait reçu ses hommes avec Ambre assise non loin, signé des documents, écouté attentivement les doléances des marchands, géré l'organisation de son palais, et chaque fois, il jetait un coup d'œil à Ambre pour vérifier ce qu'elle faisait. Avec Monsieur Judas c'était encore pire, il ne la lâchait pas d'une semelle, montrant ses petits crocs jaunes lorsqu'elle lui faisait une grimace, agacée par sa surveillance permanente. Ambre alternait les moments de pure concentration et les fausses tentatives d'expériences plus concrètes. En fin de journée, elle se sentit tout de même obligée de donner le change et, usant seulement de son altération, elle se focalisa sur une longue table en chêne qu'elle fendit d'un coup par la pensée. La soupière en son centre se renversa et manqua blesser le singe qui courut se réfugier dans les bras de son maître en hurlant.

– Oh pardon ! s'était-elle empressée de s'excuser. Je sens que c'est là, tout au fond, mais je ne maîtrise pas encore très bien les remontées de pouvoir !

Morkovin n'avait pas paru en colère du tout, bien au contraire, il avait souri et hoché la tête en lui faisant signe de continuer.

Toute débauche de force, tant qu'elle serait impressionnante, ne pouvait que satisfaire le Maester.

Ambre s'interrogeait d'ailleurs sur ses motivations réelles. Pouvait-elle vraiment espérer une aide de lui ? Lorsqu'il verrait les hordes monstrueuses d'Entropia débarquer dans sa ville, ne changerait-il pas d'avis ? Ne proposerait-il pas une alliance au monstre pour s'en débarrasser, ou du moins pour survivre ?

Morkovin soufflait le chaud et le froid. Aussi compatissant, protecteur et réconfortant qu'il pouvait se montrer impitoyable et glacial. Une détermination inquiétante brûlait dans ses prunelles lorsqu'il parlait de hiérarchie, de Luganoff ou d'Oz.

Ambre voulait lui faire confiance, c'était un espoir de petite fille trop souvent déçue par les adultes, et en même temps, la Pan en elle lui commandait la méfiance.

Pour ne pas finir dans l'une des fioles à sa ceinture.

Ambre prit le livre noir et vert qui l'intéressait. Comme presque tous les autres, il était écrit en français. Personne n'avait songé à lui demander si elle lisait la langue de Molière ! C'était complètement idiot de leur part ! Depuis le Grand Réveil, Oz avait décrété que la langue officielle serait l'anglais pour que tous les adultes puissent se comprendre. Mais en imposant un seul langage, l'empereur avait tant appauvri la culture des hommes et uniformisé leur quotidien qu'ils ne réfléchissaient plus sur plusieurs plans, tout se devant d'être linéaire comme leur pensée.

Elle secoua le livre et une feuille tomba. C'était l'une des toutes dernières pages, de celles qui terminaient les cahiers d'impression, une page vierge ! Du moins au départ. Car Ambre avait commencé à découper des lettres, des bouts de mots, délicatement, par-ci, par-là, pour ne pas éveiller l'attention si on venait à les feuilleter un peu rapidement. Du bout des doigts, elle avait prélevé des fragments pour les coller avec sa salive sur la page.

Progressivement, des phrases s'étaient dessinées sous ce patchwork de morceaux de papier jauni, lettre après lettre, mot après mot, pas toujours parfaitement alignés, mais bien compréhensibles : « Je cherche moyen pour sortir. Demandez livres pour communiquer comme moi. Tenez-vous prêts. »

C'était déjà bien pour commencer. Maintenant, le plus dur restait à faire. Ambre roula la page en boule, en prenant soin de ne pas

décoller son œuvre, pour l'enfoncer dans sa poche.

Elle se dressa sur les coudes et bascula vers le bord du lit, une main sur le sol pour amortir la descente. Elle avança ainsi jusqu'à ce que ses jambes tombent, un peu violemment à son goût, mais elle ne sentit presque rien. Puis elle rampa en direction de la porte, dynamique et sûre d'elle. Ses genoux s'écorchaient un peu sous le frottement, mais elle n'en tint pas compte.

Le judas était resté ouvert. Les geôlières ne le fermaient que de temps en temps, quand elles y pensaient.

Ambre attrapa du bout des doigts la ferrure basse de la porte et tira de toutes ses forces pour se hisser et saisir la poignée de l'autre main, et ainsi poursuivre son ascension. Elle soufflait, endurait la pression du métal sur sa chair, et réussit à s'agripper au rebord du judas pour se tenir presque droite.

Elle grimaçait, dut retenir sa respiration le temps de vérifier qu'il n'y avait personne dans le vestibule qui séparait les deux cellules. Une jambe dépassait dans le passage, un peu plus loin, à côté de la trappe secrète. C'était le garde. Ambre reprit son souffle. Si elle ne faisait pas de bruit, il ne la remarquerait pas. Il était caché par le renfoncement où était installé son tabouret, bien positionné contre le fond pour lui permettre de dormir contre le mur.

Le judas donnant chez les Kloropanphylles était ouvert également.

Parfait !

Le plan pouvait être mis à exécution. Ambre prit la boulette de papier. Elle avait longuement hésité à en faire d'autres, sans rien dessus, juste pour s'entraîner à viser la mince ouverture car il ne fallait surtout pas qu'elle manque sa cible. Si un Ozdult venait à trouver son message dans le vestibule, ils seraient tous bons pour l'usine à Élixir ! Mais Ambre avait renoncé aux tirs d'entraînement. Des boulettes de papier sur le sol, même vierges, risquaient d'éveiller les soupçons. Et c'était le meilleur moyen de s'obliger à réussir.

Une seule chance ! Concentre-toi ! Tu dois le faire du premier coup. Sinon... Sinon c'est peut-être la mort !

Elle prit une profonde inspiration.

Si seulement j'avais mon altération !

Morkovin lui avait remis l'entraveur avant qu'elle ne soit reconduite dans sa chambre.

Elle fixa l'autre judas. Il n'était pas assez proche pour qu'ils

puissent parler sans que le garde les entende, mais pas non plus trop loin. À peine deux mètres cinquante, estima la jeune femme.

Il fallait qu'elle arrête de réfléchir.

Elle s'appuya de toutes ses forces sur une main, grimaçant sous l'effort, et sortit le bras droit du judas. Elle visa. Longuement. Son bras mimant le geste plusieurs fois. Puis elle lança la boulette.

Son cœur s'arrêta de battre, le temps qu'elle s'envole et traverse le petit vestibule pour filer droit à travers le judas d'en face.

Oui !

Elle eut soudain envie de crier sa joie, mais tout son poids reposait sur son autre main et le bois lui cisaillait la paume.

Juste avant de lâcher, Ambre perçut le son d'une chaîne qui cliquettait, et elle entr'aperçut une ombre derrière le judas opposé.

Le message était reçu.

Les Kloropanphylles ne pouvaient rien dire sans être entendus par le garde, mais au moins ils savaient ce qu'elle manigançait.

Le lendemain matin, lorsque les femmes revinrent, l'une demanda à Ambre :

– De quels livres tu n'as plus besoin ?

Ambre en désigna six qu'elle n'avait pas découpés et la femme les emporta avec elle. En entendant l'autre porte grincer, Ambre serra le poing en signe de victoire.

Toute la matinée, elle la passa dans le même salon à l'étage, en compagnie du Maester Morkovin et de son odieux primate. Elle faisait semblant de s'entraîner, de se concentrer, ce qui était parfois vrai. Elle s'amusait à traquer chaque parcelle de cette énergie folle qui tournoyait en elle, et dont elle localisait le centre dans son bas-ventre, tandis que le Maester multipliait les entretiens. Ambre écoutait distraitemment, au cas où des informations lui seraient utiles, mais ce n'était que des histoires de provisions pour l'hiver, de récoltes, de tours de garde, d'effectifs, rien que des choses d'Ozdults sans intérêt.

Puis, le midi, Morkovin se leva et fit signe à Ambre de le suivre :

– Nous sortons.

– Moi... Moi aussi ? s'étonna la jeune femme.

– Oui, je veux que tu continues à retrouver tes *sensations*, et mes affaires m'attendent dehors, en ville. Sois obéissante. Et ne fais rien

d'idiot. N'oublie pas que tes amis sont ici, dans les caves, et que je peux t'asservir à tout moment, insista-t-il en désignant ses flacons d'Élixir.

Ambre acquiesça et, usant de son altération, elle glissa derrière lui avec un brin de joie lorsque le Maester décida de laisser son singe au château. Ambre le nargua d'un rictus satisfait et le singe cracha comme un chat lorsque la porte se referma sur lui. Ils descendirent par le grand escalier jusque dans le hall où Morkovin attrapa une capeline légère, en soie bleu nuit, et invita Ambre à s'approcher pour la lui passer sur les épaules.

– Tu seras plus discrète ainsi. Beaucoup ont vu ton visage l'autre jour sur la Grand-Place et je ne veux pas d'ennuis.

Il rabattit la capuche sur sa tête et Ambre soupira. Elle avait l'impression d'être une bête de foire qu'il fallait cacher.

– Voilà qui est mieux.

Il saisit son menton du bout des doigts et la regarda dans les yeux.

– Tu es une très jolie jeune femme, dit-il avec tendresse. Tu attires les regards, c'est normal. Si tu étais adulte, tu l'assumerais, et tu en jouerais même comme d'une arme redoutable.

Ambre était à présent gênée. Elle n'aimait pas cette situation dont elle ne maîtrisait pas les codes.

Le Maester déposa une petite tape amicale sur sa joue et enfila à son tour sa lourde cape avant de sortir sous l'escorte de ses quatre soldats en armure.

Ils marchèrent sur la Grand-Place et Morkovin jeta un coup d'œil préoccupé vers le ciel, au nord. Il était noir comme avant la Tempête.

– C'est Entropia qui approche, commenta Ambre.

– Les messagers annoncent la venue du nouvel allié de l'empereur. S'il nous apporte le mauvais temps, il ne sera pas très populaire ! plaisanta le Maester sans rire.

– Il apporte la nuit éternelle.

Morkovin fixa la jeune femme et, pour la première fois, il parut douter de ses certitudes.

Ils s'engagèrent dans une rue bordée de maisons en briques ou en pierre ocre, où les vendeurs de charbon, de bois, de tissus et de grains occupaient une large partie de la chaussée, et Ambre constata que tous s'écartaient à l'approche des soldats du Maester. Elle ne parvenait pas à s'habituer à la vision des enfants qui filaient à leur besogne, esclaves

des adultes, le regard éteint, les épaules basses, enfermés dans leur résignation. Cet asservissement la dépassait.

Ils s'arrêtèrent enfin devant une tour surmontée d'une grande horloge en panne et les gardes restèrent à l'entrée tandis que Morkovin poussait Ambre dans un hall qui sentait la cannelle. À l'intérieur, ils furent conduits jusqu'à l'étage, dans un grand salon occupé par des canapés anciens et plusieurs tables encombrées de plans de la ville et de cartes de la région. La lumière du jour était tellement grise que les nombreuses baies vitrées ne suffisaient pas à éclairer la salle. Des dizaines de bougies de toutes les tailles brûlaient un peu partout, diffusant un parfum capiteux de cannelle.

Un homme vint saluer Morkovin. Il avait environ cinquante ans, une moustache et une barbichette aussi noires que ses cheveux, et l'air sévère malgré le sourire faussement amical qu'il affichait par convenance. Sous la tunique vert sombre brodée du O impérial, il portait une cotte de maille et de hautes bottes en cuir. Un militaire.

– Compton, mon cher, je viens faire le point sur nos effectifs.

– Maester, comme vous me l'avez demandé, j'ai recruté massivement ces derniers temps. Les forges travaillent jour et nuit pour fournir armes et armures, et l'entraînement a déjà commencé.

Ambre fronça les sourcils. Compton. Ce nom lui évoquait quelque chose...

L'officier qui a acheté des Pans le jour où l'astronax est arrivé en ville !

L'intérêt de la jeune femme se réveilla. Elle se mit à scruter les portes, ce qu'elle pouvait distinguer des autres pièces, cherchant à apercevoir des silhouettes.

Morkovin s'aperçut de cette curiosité et lui désigna l'un des canapés près d'une baie.

– Ambre, va donc t'installer là-bas, veux-tu ?

Son regard était insistant, aucune discussion possible. Ambre obéit.

– C'est ta nouvelle mignonne ? s'étonna Compton en lissant sa moustache. Elle est bien jeune ! Mais certainement belle !

Le Maester ignora la question et entraîna l'officier un peu à l'écart pour lui parler à voix basse.

Ambre se demandait comment faire pour approcher les esclaves de Compton sans éveiller les soupçons de Morkovin. Pour ce qu'elle en devinait, il l'avait peut-être amenée ici pour la tester, s'assurer de sa bonne volonté. Il fallait qu'elle donne le change. Elle décida de se

concentrer, en fermant les yeux, ce qui lui permettrait de réfléchir à ce qu'elle pouvait faire.

Quelques instants plus tard, Compton secoua une petite clochette et un garçon de moins de quinze ans entra discrètement, le regard vide. Ambre avait entrouvert les paupières pour observer la scène. Elle frissonna en découvrant l'adolescent. Son attitude placide, l'absence de vie dans ses yeux, elle reconnaissait ces signes !

– Regarde donc, s'amusa Compton en soulevant la chemise sale du garçon, je lui ai fait poser un anneau ombilical hier ! Formidable ! Il obéit sans rechigner ! Plus de rébellion, docile comme un chien !

Ambre serra les coussins entre ses poings, au bord de la nausée.

Le visage de l'adolescent ne lui rappelait personne, mais il y avait tellement de Pans à bord du Vaisseau-Vie que cela ne voulait rien dire.

– Tu crois que c'est encore une invention de Luganoff ? demanda l'officier à son Maester.

– Non, pas cette fois. Les messages sont arrivés du nord, des corbeaux de Castel d'Os.

Morkovin parut perdre de son assurance à l'évocation de ce nom. Compton s'en rendit compte et son entrain se dissipa aussi.

– C'est vrai ce qu'on raconte ? demanda-t-il en baissant la voix. À propos de ces corbeaux ? Qu'ils sont... qu'ils sont morts mais qu'ils volent encore ?

– Ils ne sont pas morts, répliqua sèchement Morkovin, comme pour s'en convaincre lui-même. Ils sont couverts de goudron ou de je ne sais quoi de semblable. Leurs yeux sont voilés, et pourtant, ils bougent ! Les choses mortes ne peuvent agir comme les choses vivantes !

– Tu sais, en ville on commence à dire que le nouvel allié de l'empereur est un nécromancien.

– Ce sont des racontars de bonnes femmes !

Compton semblait moins convaincu que son supérieur, mais il eut l'intelligence de ne pas insister. Il se tourna vers son domestique et lui commanda du jambon sec et des pichets de bière, ce qui leur fut apporté rapidement. Une assiette fut également déposée devant Ambre, avec une chope mousseuse.

– Pas de bière pour elle, intervint Morkovin. De l'eau suffira. Elle doit garder les idées claires.

– Au contraire, tu devrais la saouler, s'amusa Compton. Elle n'en

sera que plus facile !

Son rire gras s'étrangla dans sa gorge lorsque le Maester le transperça de son regard le plus noir.

Ce n'est pas le moment de l'énerver, songea l'adolescente, et elle fit semblant de se concentrer pendant près d'une heure encore. Puis, elle se leva et tendit le bras comme une élève qui sollicite l'autorisation de parler en classe.

– Qu'y a-t-il ? demanda Morkovin.

– J'ai très envie d'aller aux toilettes.

Le Maester la fixa un court instant, comme pour jauger de son honnêteté, puis il désigna le couloir face à elle.

– La porte du fond. Je garde un œil sur toi, tu le sais, n'est-ce pas ?

Ambre acquiesça et glissa dans le corridor de bois. Sa robe était assez longue pour couvrir ses pieds, mais sa démarche coulée était assez intrigante en soi, elle en était consciente. Au pire, le silence total de son pas ne pouvait qu'éveiller les soupçons de Compton, aussi usa-t-elle d'un brin d'altération pour faire craquer le parquet sous ses pieds.

En vérité, la jeune femme ne savait pas bien ce qu'elle comptait faire, mais elle en avait assez d'attendre et elle marcha lentement jusqu'à la porte des toilettes pour tenter d'apercevoir quelque chose, ou plutôt quelqu'un, dans les pièces voisines. Sans succès. L'étage était calme. Elle entra dans les toilettes et referma derrière elle. Pourquoi n'avait-elle pas pris quelques pages de ses livres pour laisser un message ? Le ménage était assurément fait par les esclaves, si elle avait laissé un mot sous la faïence, ils l'auraient certainement trouvé !

Mais elle songea aussitôt à l'anneau ombilical.

Je ne pouvais pas prévoir. Mais ils sont trop obéissants, ils auraient pu rapporter mon message à leur maître !

Elle devait pourtant trouver un moyen de les approcher, de les voir.

Elle ressortit et manqua crier lorsqu'elle tomba nez à nez avec Morkovin.

– Tout va bien, Ambre ?

Il avait un ton suspicieux qui ne lui plut pas.

– Euh... oui.

– Je trouve que tu n'es pas très concentrée depuis ce midi. Tu n'as pas oublié notre accord, n'est-ce pas ?

– Non.

– C'est la présence du garçon ombiliqué qui te dérange ?

– Non, tout va bien, je vous assure.

Morkovin ne semblait pas convaincu.

– Tu penses encore à cette histoire d'astronax, devina-t-il. À tes anciens amis. Je le vois.

Il l'attrapa par le bras et l'entraîna, sans violence mais fermement, vers le grand salon.

– Compton, tu m'as dit que tu avais ombiliqué l'un des deux grouillots à ton service, c'est bien ça ?

– Oui, je voulais tester avant d'envoyer l'autre.

– Appelle celui qui est encore libre.

Bien que surpris par la demande, l'officier obtempéra, et une fille d'environ treize ou quatorze ans entra, ses cheveux blonds sales et noués en queue-de-cheval. Lorsqu'elle vit Ambre tout son visage se transforma d'un coup, l'abattement fit place à l'espoir. Elle ouvrit la bouche et, se rendant compte que son émotion la trahissait, elle s'empressa de se recomposer un air soumis.

Compton n'avait rien vu, mais Morkovin plissa les yeux, intrigué par cette réaction. Il poussa la fille vers Ambre.

– Vas-y, Ambre, dit-il, pose-lui les questions que tu veux. Il est temps de régler tout cela.

Les deux adolescentes s'assirent sur le canapé, sous le regard lourd des deux Ozdults. Ambre ne savait comment s'y prendre. C'était à la fois une opportunité rêvée d'en savoir plus et le risque d'offrir à Morkovin des informations dont elle ne pouvait savoir à l'avance si elles seraient importantes ou non. Après plusieurs secondes d'hésitation, elle se lança, il fallait agir, se taire ne ferait que créer un malaise plus grand encore.

– Comment t'appelles-tu ?

– Elora.

– Tu étais à bord du Vaisseau-Vie ?

– Oui.

– Comment es-tu arrivée jusqu'ici ?

Elora ne se sentait pas bien, c'était palpable. Elle n'arrêtait pas de regarder vers son maître, effrayée.

– Parle ! lui ordonna ce dernier méchamment. Puisqu'on te le demande ! Pour une fois ! Ne te fais pas prier ou je vais m'énerver !

– Quand le bateau a coulé, je me suis accrochée à un morceau de bois qui flottait, j'étais avec d'autres Pans. On a dérivé comme ça jusqu'à la plage.

– Vous étiez nombreux ?

Elora jeta un rapide coup d'œil vers les deux hommes qui se tenaient en retrait dans son dos et secoua la tête.

Mais sa main dessina un rond sur son ventre. Puis un U, et un I.

– Moi et deux garçons, continua-t-elle. On n'a pas voulu rester sur la plage, on a préféré s'enfoncer dans les dunes pour se cacher. On a attendu, longtemps. Et puis des hommes sur des chevaux sont arrivés. Ils nous ont trouvés et mis dans des cages.

– D'autres Pans étaient dans les cages avec toi ?

– Oui. Les hommes en ont ramassé au moins quinze. Plusieurs sont morts sur le chemin jusqu'ici.

– Quand les Ozdults t'ont amenée ici, ils ont trouvé l'astronax sur l'un d'entre vous. Tu sais ce que c'est ?

– Oui, un petit objet rond en cuivre, je l'ai vu.

Le cœur d'Ambre s'accéléra.

– Et est-ce que tu as vu celui qui avait l'astronax avec lui ? Avant que les hommes ne le lui prennent.

– Oui.

– Tu saurais me le décrire ?

Elora avala sa salive. Pas à l'aise. Ambre comprit qu'il y avait un problème. Elle préféra changer de sujet :

– Tu connais un garçon du nom de Tobias, un garçon d'environ quinze ans. Noir. Assez petit. Avec une longue cicatrice en travers du visage. Il était tout le temps avec moi sur le Vaisseau-Vie.

Il ne faisait aucun doute qu'Elora avait reconnu Ambre car elle jouissait d'une certaine aura parmi les Pans. Tout comme l'Alliance des Trois.

– Oui, je le connais.

– Est-ce que tu l'as vu la nuit du naufrage ?

Elora se tordait les mains, confuse.

– Tu l'as vu ? insista Ambre avec une folle pointe d'espoir.

Elora hocha la tête.

– Il était vivant ? s'emporta Ambre.

Elora déglutit à nouveau avec difficulté, ne sachant manifestement pas comment répondre. Une idée démente vint alors à Ambre en

même temps qu'une bouffée de joie la traversait.

– C'était lui ? C'est lui qui avait l'astronax dans la cage avec toi ?

Elora prit une inspiration profonde.

– Non, répondit-elle enfin.

Mais sa main dessina un autre OUI sur son ventre.

Sous un ciel de ténèbres

Elora se frotta le nez de ses mains sales.

– Tobias est mort sur la plage, ajouta-t-elle. Il n'a pas survécu à l'eau froide.

Ambre s'efforça de se composer un air triste alors qu'à l'intérieur elle exultait.

Elora dessinait d'autres lettres sur sa robe.

C-O-L-V-I-G.

C'était l'une des familles qui avaient acheté les Pans aux entraveurs ce jour-là. Morkovin avait parlé de marchands tout juste arrivés à Bruneville. Ambre était folle de joie et sa plus grosse difficulté était de le dissimuler.

Elle remercia Elora, et Compton vint chercher son esclave par le col et la repoussa vers les cuisines sans ménagement. Ambre eut envie de le propulser à travers l'une des baies mais elle se retint. Ce n'était pas le moment de tout faire rater.

– Es-tu satisfaite ? demanda Morkovin. Je suis désolé que ce ne soit pas la réponse que tu attendais. Au moins tu sais, maintenant.

Ambre approuva pour lui faire plaisir.

– Tu vas pouvoir te concentrer sur ce que tu dois faire à présent. N'est-ce pas ?

Il s'approcha et se pencha pour que leurs deux visages soient face à face.

– J'ai été gentil avec toi, ne l'oublie pas, insista-t-il le regard glacial. Ne me déçois pas.

Il y avait plus de menace que de tendresse dans ses intonations et Ambre sut qu'elle n'aurait pas droit à une seconde chance. Il fallait lui donner ce qu'il attendait.

– Demain soir, tu seras prête ?

Ambre hocha la tête.

– Oui. C’est promis. Je vais me concentrer.

La main du Maester lui caressa la joue.

– Il le faut, dit-il sur un ton lourd de sous-entendus.

Compton revint vers eux.

– Je vais aller faire ombiliquer cette petite, confia-t-il fièrement. Je suis satisfait du résultat sur l’autre. Demain, il paraît qu’une longue séance est prévue. La plupart des familles y seront pour opérer leurs grouillots.

Une boule d’angoisse poussa dans l’estomac d’Ambre.

– Les Moder et les Colvig feront poser des anneaux à leurs esclaves, ajouta Morkovin, vas-y avec eux.

Ambre se raidit et regarda le Maester. Il la fixait en retour, et un voile passa dans ses prunelles.

C’était un piège ! Il avait dit cela pour tester sa réaction ! Il se doutait de quelque chose ! Il avait surpris le malaise entre les deux adolescentes. Il avait lancé un hameçon au hasard et Ambre avait bêtement mordu ! Elle en était sûre !

Peut-être pas, peut-être que c’est moi qui deviens paranoïaque... Elle essayait de se rassurer comme elle le pouvait, pourtant, elle avait tout vu dans les yeux de Morkovin. À présent il savait qu’il se tramait quelque chose. Il avait deviné que toute cette histoire n’était pas claire, qu’un lien existait avec les autres familles, avec les Pans achetés ce jour-là.

Comme pour le confirmer, il saisit Ambre par le bras et serra fort.

– Allons-y, j’ai encore beaucoup à faire. Et toi aussi ma chère.

Il l’entraîna sans ménagement à l’extérieur où les quatre gardes du corps les encadrèrent à nouveau et, sans un mot, déambulèrent dans les rues bruyantes de Bruneville jusqu’à entrer dans une autre maison. Là, Morkovin s’entretint longuement avec deux hommes, mais ils parlaient trop bas pour que Ambre puisse comprendre de quoi il s’agissait. Le Maester l’ignorait, comme si quelque chose s’était cassé entre eux. Il savait que les deux adolescentes s’étaient passé un message, même s’il ignorait comment. Et par déduction, il devinait que c’était lié aux autres esclaves arrivés le même jour qu’Elora et l’astronax. Les familles Moder et Colvig.

Ambre était à la fois excitée comme elle ne l’avait plus été depuis longtemps, et terriblement angoissée par la probable ombilication de Tobias le lendemain matin.

Il est en vie ! Toby !

Quelle joie ! Quel bonheur de le savoir, lui avec sa frimousse espiègle, bien vivant, tout près d'ici ! L'avenir était sombre, Ambre ne parvenait pas à imaginer de quoi seraient faites les semaines à venir, pourtant elle se sentait légère et heureuse.

Pour ne pas sortir de son rôle, elle poursuivait ses séances de méditation, assise dans le large fauteuil rouge, près d'une fenêtre qui lui permit de voir les nuages noirs s'amonceler au-dessus de la cité. À quatre heures, une lumière de crépuscule obligea tous les marchands à allumer leurs lanternes.

Lorsque Morkovin eut terminé ses conciliabules, il vint chercher Ambre sans même lui demander si elle avançait dans ses travaux de concentration. Elle comprit qu'il préparait un mauvais tour, que leur confiance était rompue. Ils remontèrent vers le palais, marchant dans la pénombre orageuse, sous l'éclairage des lanternes qui se balançaient. Mais à quelques pas de la porte principale, l'agitation à l'autre bout de la Grand-Place fit ralentir le petit groupe.

Trois cavaliers venaient de faire irruption au galop. Ils stoppèrent en arrivant au niveau de Morkovin.

– Maester ! s'exclama l'un d'eux, c'est notre jour de chance que de tomber sur vous directement.

Ambre les scruta avec attention. Leurs chevaux étaient crasseux, couverts de boue jusque sur les flancs, la crinière et la queue emmêlées, et les hommes n'affichaient pas un meilleur état, capes et armures souillées de terre séchée, couvertes de brindilles et de bourgeons.

– Vous n'endossez pas l'écu de Bruneville sur vos tuniques, répondit aussitôt Morkovin en se plaçant devant Ambre.

Le premier cavalier releva sa cape de son épaule et désigna le poing fermé brodé en or au-dessus de son cœur. Ambre comprit enfin pourquoi certains soldats n'arboraient pas le même logo en plus du O impérial.

– Nous venons de Castel d'Os, Maester, nous sommes les soldats de l'empereur en personne.

La voix de Morkovin changea. Bien que grave, elle semblait moins assurée que d'habitude :

– L'empereur en personne descend sur mes terres ?

– Pas que je sache, mais il envoie une partie de ses armées

accompagner les forces entropiques.

– Notre nouvel allié ? Ils viennent jusqu'ici ?

– Oui, Maester. Ils ont traversé par le tunnel sous la mer, et nous devons les accueillir comme il se doit.

Cette fois, Ambre devina la peur dans la voix du cavalier, comme si l'évocation d'Entropia le perturbait.

Une forme bougea sur la croupe d'un des chevaux et des jambes s'agitèrent. L'homme qui se tenait juste devant attrapa son passager et le jeta à terre.

Un garçon roula sur le pavé, les poings liés.

– Qu'est-ce donc ? fit Morkovin en dévisageant le prisonnier.

Ambre ne le voyait pas très bien de là où elle se tenait, et elle ne voulait surtout pas attirer l'attention. Elle vit les longues mèches brunes qui dansaient dans le vent devant des traits fins, bien que couverts de saleté. Le garçon ne devait pas avoir plus de dix-sept ou dix-huit ans.

– Une saleté de rebelle !

– Rebelle ? Il n'y en a pas sur mon territoire ! répliqua Morkovin.

– C'est pourtant ce que c'est ! Il était armé, bien équipé, et ils étaient plusieurs ! Nous les avons surpris un soir dans leur campement.

– Où sont les autres ?

Un des cavaliers cracha devant son cheval.

– Enfuis, avoua celui qui dirigeait le trio. Ils sont malins, les bougres.

Morkovin s'accroupit et força le garçon à lui faire face.

– Des espions chez moi ?

Le garçon avait le regard vif. Il se déroba d'un mouvement d'épaule à l'emprise du Maester qui se releva.

– Mes hommes vont vous montrer où est la prison de la ville, dit Morkovin, où vous pourrez escorter notre... invité. Nous l'interrogerons plus tard, quand cette histoire de forces entropiques sera réglée. Dois-je organiser un banquet en leur honneur ?

– Ce ne sera pas nécessaire, Maester. Mais de nouveaux commandements sont à annoncer sans plus tarder.

– Par ordre de l'empereur ?

– Par... Par ordre des Rêpboucks, les émissaires alliés.

Ambre tressaillit. Les Rêpboucks ! Le nom entropique des

Tourmenteurs.

– Allons bon ! s'emporta Morkovin. Dois-je me faire dicter toutes mes règles par ces étrangers ?

– Avec l'accord de l'empereur, ils vont investir toutes les villes de notre territoire. Vous devez montrer l'exemple, Maester. Leur premier commandement est l'instauration d'un couvre-feu. Dès ce soir. Du coucher au lever du soleil, seuls les militaires et les forces entropiques sont autorisés à circuler en ville.

Morkovin balaya l'air du poing.

– Dès ce soir ! Rien que ça ? Qu'ils commencent déjà par arriver ! Je n'entends pas me faire dicter la loi sur mes terres sans une petite explication.

– Oh, Maester, vous allez pouvoir en discuter très vite, à vrai dire...

Le cavalier n'avait pas terminé sa phrase que des cris surgirent de l'autre bout de la Grand-Place. L'effroi venait de saisir la rue et tout le monde s'empressait de fuir au passage du nouvel arrivant.

Ambre se démit le cou pour essayer de distinguer ce qui se passait, et lorsqu'elle reconnut les longues pattes fines de l'araignée géante, elle sut ce qui la montait sans un bruit et qui terrorisait la foule tout autant que le monstre.

Morkovin fit un pas en arrière.

Il pivota aussitôt vers Ambre et d'un geste de la main appela le garde le plus proche tandis qu'il faisait apparaître un nouvel entraveur de sa ceinture. Ambre n'eut pas le temps de protester que le cuivre se refermait déjà sur sa peau dans le claquement de son cadenas. Morkovin était inquiet.

– Si ces créatures sont bien ce que tu m'en as dit, jeune fille, tâche de te faire toute petite ! murmura-t-il en terminant de l'harnacher.

Le froid et la désolation envahirent la jeune femme en un instant, coupant son altération aussi facilement qu'un interrupteur. Le collier était fraîchement rechargé du jus de scararmées, et diffusait à merveille son pouvoir d'annihilation. Elle s'effondra sur elle-même, rattrapée en vol par le garde qui la hissa sur son épaule.

– Dans sa chambre, commanda Morkovin. En vitesse !

Et tandis que le garde soulevait Ambre, cette dernière aperçut une petite silhouette noire au sommet de la tour. Un petit corps luisant qui les observait de ses billes transparentes. Un corbeau d'Entropia. Un

mouchard !

Elle s'empessa de tirer sur la capuche de sa cape et, pour une fois, remercia le Maester. Il avait eu raison de la protéger des regards malveillants.

Derrière elle, le cliquetis des pattes de l'araignée se rapprochait à toute vitesse.

Chiens, chiens, chiens...

La terre grondait.

Plusieurs fois par heure, une explosion retentissait, parfois lointaine, parfois toute proche du petit convoi.

Matt chevauchait Plume et scrutait la forêt avec anxiété. Ignorer où et quand le sol allait sauter était éprouvant pour les nerfs. Il savait qu'à tout moment la mort pouvait jaillir sous leurs pieds.

La forêt qui recouvrait les collines était percée de trous, parfois de minuscules clairières, parfois de larges étendues grises noyées de troncs éclatés, branches répandues un peu partout au milieu des cratères profonds. Un champ de bataille sans combattants, écho des guerres du passé, conséquence d'une boulimie de munitions jusqu'à l'excès, jusqu'à l'overdose, jusqu'à gorger des champs entiers de ces terribles graines létales qui germaient enfin.

Les collines semblent frappées par une maladie de stress, songea Matt. Elles lui rappelaient son père au moment du divorce. Le stress lui avait fait tomber les cheveux par endroits, formant plusieurs trous glabres, et c'était exactement ce qui se produisait ici.

Le matin du deuxième jour, à travers cette lande éruptive, Matt se réveilla en frissonnant. L'aube blanchissait à peine le ciel et la brume flottait un peu partout, tissant des nappes diaphanes comme un immense bain moussant froid. La nuit avait été mauvaise, des balles avaient crépité pendant plus d'une heure et plusieurs détonations proches avaient fait sursauter tout le campement au fil des heures, hachant le sommeil, les laissant tous dans la crainte que la prochaine soit pour eux. Le garçon clignait encore les yeux pour s'extraire de l'engourdissement lorsqu'il s'aperçut que Plume était debout, oreilles dressées, gueule ouverte, retenant son souffle.

– Qu'y a-t-il ma belle ? s'alarma Matt.

Il connaissait assez sa chienne pour savoir qu'elle avait détecté un

problème et cherchait à l'identifier. Lycan et Mut s'étaient approchés d'elle sans un bruit, dans le même état d'inquiétude.

Soudain Matt les entendit à son tour et comprit que c'était ce qui l'avait réveillé : des aboiements lointains. Stridents, nombreux. Une meute.

– Debout ! s'écria-t-il. Debout !

Lily, Piotr et Johnny bondirent de leur couche.

– Des chiens ! lança Matt.

Johnny se frotta les yeux en titubant.

– Mais je croyais que les Ozdults ne venaient jamais dans les collines explosives ! fit-il encore endormi.

– Peut-être une meute de chiens sauvages, supposa Matt en rassemblant ses affaires en hâte. Pas la peine d'attendre !

En moins de deux minutes ils avaient tout ramassé, puis ils s'empressèrent d'équiper les chevaux de leurs harnais pour quitter leur camp de fortune et filer plein est à travers les rubans de brume. Les aboiements claquaient par intermittence, résonnant entre les pentes des collines.

Après une heure de fuite à vive allure, Matt n'eut plus de doute : non seulement les chiens étaient à leur poursuite mais ils gagnaient du terrain.

– Il faut accélérer ! ordonna-t-il.

– Les chevaux ne pourront pas tenir longtemps, opposa Piotr. Ils vont nous rattraper, que ce soit ce matin ou cet après-midi, s'ils n'abandonnent pas notre piste...

– Ils n'abandonneront pas, écoute leurs cris, ils chassent !

– Tu veux dire que..., gémit Johnny, que c'est nous les proies ?

Matt fit faire demi-tour à Plume.

– Continuez, aussi vite que vous le pourrez, je vous rejoins.

– Matt ! cria Lily. Ne fais pas l'idiot !

– Je veux savoir combien ils sont pour préparer notre défense. Ne t'inquiète pas pour moi, j'ai la meilleure monture possible, répondit-il en flattant les flancs de Plume.

La chienne s'élança et disparut en un instant entre les branches basses de la forêt.

Plume courait avec une telle grâce qu'elle était presque silencieuse sur le tapis de mousse. Elle conduisit son maître au sommet d'un éperon qui dominait une large vallée bordée de pentes douces. Les

aboissements ressemblaient de plus en plus à des jappements d'excitation. Matt se guida à ces cris pour essayer de repérer la meute. C'était dans ces moments-là qu'habituellement Tobias surgissait avec ses jumelles.

Des ombres filèrent au loin en contrebas dans une des clairières ravagées, formes allongées et noires qui fendaient la brume.

– Oh non... ! lâcha le Pan.

Ils étaient nombreux. Bien plus que ce qu'il avait imaginé. Des dizaines et des dizaines de chiens, un flot continu qui dévalait le coteau opposé comme si leur vie en dépendait. L'affrontement direct était impossible, même avec Plume. Ils étaient au moins cinquante !

Matt donna un léger coup de talon et tapota sur la droite pour qu'elle fasse demi-tour. Fuir. La seule issue possible. Les distancer d'une manière ou d'une autre.

Tandis qu'il galopait pour rejoindre le convoi, Matt envisageait toutes les options. Se séparer et espérer que la meute suive les trois chiens plutôt que le chariot était trop risqué. Abandonner la charrette était l'unique solution s'ils voulaient échapper à leurs chasseurs. Lorsque Matt retrouva ses compagnons, il leur exposa la situation et proposa de prendre Piotr avec lui sur le dos de Plume.

– Il y a de quoi équiper et nourrir pas mal de monde à Neverland là-dedans, s'emporta Piotr. Avoir fait tout ce chemin pour baisser les bras maintenant ? Je ne suis pas d'accord !

– C'est une petite armée qui nous pourchasse ! Crois-moi, nous ne pourrions pas résister longtemps s'ils nous retrouvent.

– Du feu ! proposa Johnny. Les chiens sauvages ont peur du feu !

– Nous n'avons pas le temps de...

Mais Piotr n'écouta pas Matt, il fit stopper son attelage et d'un geste invita Johnny à exécuter son idée.

Matt était dépité. Il avait vu la meute, il allait falloir plus que du feu pour la repousser. Pourtant, lorsque Johnny commença à embraser les branchages, projetant un fil de flammes du bout de son index jusqu'à tisser un demi-cercle incandescent autour d'eux, il reprit un peu espoir. Les scararmées conféraient au jeune Pan un potentiel hors du commun.

– Arrête-toi là, s'écria-t-il. Que nous ne soyons pas pris au piège nous-mêmes ! Et garde de l'énergie. Tu vas en avoir besoin.

Les quatre adolescents se regroupèrent à l'arrière du chariot pour

dominer la situation, et les trois chiens se disposèrent sur les côtés, aux aguets.

Une explosion gronda tout près, agitant les deux chevaux qui secouèrent la charrette, mais Piotr les calma aussitôt.

Plusieurs minutes interminables s'écoulèrent. Matt serrait la garde de son épée entre ses doigts. Il n'éprouvait aucune excitation à l'idée de se battre. C'était étrange, il avait rêvé de ce genre de situation dans son douillet appartement new-yorkais, entre deux jeux de rôle ou deux jeux vidéo, se représentant des combats épiques dont il serait le héros. Maintenant qu'il les vivait, il ne constatait rien de bon dans l'affrontement. Son corps était encore douloureux de sa rencontre avec l'Élémentaire d'eau, l'air était humide et glacial, son cœur battait plus vite. Cela ne l'amusa jamais. La sensation de sa lame perforant la chair, les organes, le dégoûtait en réalité. Il lui fallait forcer sa nature pour agresser un être vivant avec une arme. Frapper avec rage. Anticiper immédiatement, au risque de se faire soi-même éviscérer, se préparer à prendre des coups, à souffrir. Entendre des cris et des gémissements qui le hanteraient longtemps, tout comme le sang qui ne manquerait pas de se répandre. Non, il n'aimait pas se battre, parce qu'il n'y avait là finalement aucun plaisir, aucune gloire. Les batailles n'étaient que le cimetière où naissaient les fantômes de demain. Mais Matt avait appris beaucoup au fil du temps. Il se connaissait un don pour la violence, et cela lui faisait peur. Il était vif, il voyait les coups venir, il s'adaptait si facilement que c'en était presque effrayant. Et tandis qu'ils attendaient l'apparition de la meute, il avait beau être le seul à l'avoir vue, à savoir à quel point elle était nombreuse et redoutable, il était encore le seul à ne pas avoir les mains qui tremblaient, la tête qui tournait à cause du stress. Matt était calme. Préparé. Son cœur s'était accéléré juste ce qu'il fallait pour oxygéner son organisme, à l'instar d'un moteur qui chauffe avant la course, qui huile ses rouages pour les rendre plus performants.

Il leva la lame devant lui et en appliqua le plat contre son front. Ferma les yeux pour faire le vide. Le froid de l'acier contre sa peau. Ne plus penser. Seulement se focaliser sur l'instant présent. Sur ses sensations immédiates. Les sons, le poids de son épée contre lui, mémoriser le terrain pour s'y déplacer sans peine.

– J'ai les paumes moites, avoua Lily en tenant son fouet.

– Descends ramasser un peu de terre et frotte-toi les mains, dit-il

d'une voix qu'il voulait rassurante, mais qui était en fait atone, témoignant de sa concentration. Cela va t'aider à bien tenir le manche de ton arme.

Les jappements devinrent hystériques en se rapprochant.

– Ils arrivent..., dit Johnny d'une voix blanche.

Il y en avait tant qu'ils se confondaient. Mais lorsque les silhouettes noires se rassemblèrent de l'autre côté du mur de flammes, alors les Pans prirent conscience de leur folie.

Ils étaient si nombreux que leur élan chassait la brume sur leur passage. La meute grouillait, commença à s'écarter pour contourner le feu, et Matt put les distinguer. Il fut d'abord surpris par leur uniformité. Ce n'était pas une bande de chiens de toutes les tailles et races, mais une petite armée de clones. Grands et allongés, semblables à des lévriers, et pourtant quelque chose en eux n'était pas tout à fait normal.

– Surveillez les flammes ! rappela Matt. Qu'ils ne passent pas par là ! Laissez les flancs à nos chiens !

Piotr banda son arc, prêt à décocher sa flèche.

Sans même un signe extérieur, la meute se mit à attaquer en même temps de tous les côtés. Une dizaine de lévriers foncèrent de part et d'autre du chariot pendant que tout le reste s'amassait derrière, prêt à charger.

Plume en balaya deux d'un coup d'un revers de patte surpuissant – elle faisait dix fois leur poids au moins et cinq fois leur taille – avant d'en saisir un autre entre ses mâchoires et de s'en servir comme d'une massue pour frapper ceux qui passaient à sa portée. Mut s'élança également dans la bataille.

Mais les quatre Pans étaient médusés par ce qu'ils voyaient.

Les lévriers s'étaient suffisamment approchés des flammes pour que les énormes plaies de leurs corps soient visibles. Elles luisaient de sang et de pus, parfois même complètement gangrenées. Sur d'autres, ce n'était pas des blessures, mais de véritables trous à travers leurs fins pelages, à travers leurs os. Ces chiens étaient dans un état terrifiant. Et pourtant ils se mouvaient comme s'ils étaient en pleine forme. Leurs crocs noircis claquaient dans une écume de bave tandis qu'une lueur rouge brillait dans leurs regards de démons.

Ces chiens n'étaient pas vivants.

Matt n'eut pas à chercher pour comprendre. Si les Ozdults ne

s'aventuraient jamais sur ces terres maudites, une pareille meute ne pouvait provenir que d'Entropia. Ils en avaient le parfait profil macabre et vidé de toute vie.

Un groupe se faufila par un des côtés et fonça en direction du chariot pour attaquer les adolescents.

Lycan s'écrasa sur les trois premiers avant d'en décapiter deux autres d'un redoutable coup de griffes et de briser l'échine du dernier la mâchoire en avant.

Plusieurs autres foncèrent pour se fracasser contre Plume, Mut et Lycan qui ne faisaient pas de quartier. Les lévriers pestilentiels s'envolaient ou roulaient au sol, brisés, déchiquetés ou démembrés, mais la vague monstrueuse se déversait et ils commencèrent à passer le barrage pour courir droit sur le chariot.

La stupeur passée, Johnny tendit les mains devant lui et déversa deux jets de feu qui illuminèrent la pâle matinée brumeuse.

Piotr et Lily quant à eux tiraient des flèches et fouettaient tout ce qui approchait sans parvenir à la même efficacité. Lorsqu'un lévrier bondit à l'arrière du chariot, déversant dans son sillon une puanteur étourdissante, la lame de Matt siffla si vite qu'elle sembla invisible dans l'air. Pourtant la tête de l'animal se sépara du reste de son corps. Il n'y eut presque pas de sang, comme si aucun cœur ne pompait à l'intérieur de ces entrailles en putréfaction.

Matt en fendit quatre autres avant que Johnny commence à donner des signes de fatigue. Ses arcs de flammes avaient embrasé une quinzaine de lévriers qui couraient dans tous les sens, mais même avec le soutien massif des scarmées, il ne pouvait tenir longtemps une telle puissance de feu.

Des amas de cadavres se formaient autour de leurs trois chiens. Mais il en arrivait encore et encore, de partout, les crocs menaçants, les yeux étincelants.

Matt sauta du chariot pour entrer de plein corps dans la bataille.

Il fit tournoyer son épée et l'acier devint un éclair argenté qui frappait à toute vitesse, son altération de force lui permettant de trancher les têtes sans même ralentir.

C'est alors que le pire se produisit.

Il remarqua que tous les lévriers qui n'étaient pas totalement brisés ou décapités commençaient à se relever. Et il continuait d'en affluer de partout.

D'un rapide coup d'œil, il vit que Johnny peinait à repousser ceux qui se rapprochaient de plus en plus de lui, et que Piotr et Lily n'étaient pas mieux, acculés au centre de la charrette.

Plume et les deux autres chiens étaient débordés, la fatigue les rendait moins attentifs, des lévriers parvenaient à présent à les mordre, et des blessures se mettaient à saigner sur leurs pattes.

Une rangée de crocs acérés jaillit devant le visage de Matt visant sa gorge. D'un réflexe vif il parvint à reculer et la mâchoire claqua à un centimètre de sa peau. De la main gauche il parvint à la saisir cependant qu'un autre lévrier sautait sur sa droite et goûtait du tranchant de son épée. Avec son altération, il commença à serrer de toutes ses forces la gueule qu'il tenait à gauche et il sentit les os s'écraser en même temps que la bête couinait affreusement.

Ils étaient débordés. La meute semblait sans fin. Ils ne tiendraient pas.

Matt cherchait une idée folle, un moyen de s'échapper, mais il était tellement occupé à frapper pour survivre que rien ne venait. Ils étaient encerclés, même s'ils parvenaient à sauter sur le dos des trois chiens, les lévriers les mettraient en pièces avant même d'avoir couvert dix mètres.

Johnny fut brusquement emporté par l'un des assaillants, projeté à terre sans qu'il puisse se relever et un autre lévrier planta ses crocs dans sa cuisse. Le garçon hurla.

Matt éventra l'animal d'un coup et se positionna au-dessus du jeune Pan qui se tordait de douleur en se tenant la jambe, les mains couvertes de sang en quelques secondes. Galvanisées par l'odeur du sang, les bêtes féroces s'amassaient de tous les côtés pour acculer les deux garçons.

Sur le chariot, un autre lévrier avait bondi et renversait Lily, gueule ouverte pour lui dévorer le visage. Une flèche lui traversa l'œil à bout portant et Piotr en encocha une autre tandis que les chiens commençaient à grimper à bord.

Un hurlement résonna alors dans toute la forêt.

Un long cri de loup qui se répercuta de tronc en tronc.

Plume avait dressé les oreilles et répondit aussitôt en hurlant à la mort.

Les feuillages s'agitèrent à droite et à gauche, la terre se mit à trembler comme si le tonnerre frappait à leurs pieds, et brusquement

une armée de silhouettes massives surgit dans le dos des lévriers pour s'abattre telle une vague puissante balayant les rochers.

Il y en avait partout, nappés d'un manteau de brume encerclant le chariot dans un grondement sourd. Des chiens gigantesques. Ils chargeaient à pleine vitesse et taillèrent les lévriers en pièces en quelques secondes. Des ombres se déversaient brutalement sur les prédateurs devenus proies en un instant, fracassés entre les pattes énormes, broyés par les crocs de cette cavalerie féroce. Le carnage n'en épargna aucun. Les lévriers couinaient en voltigeant, et dès qu'un cadavre se relevait, trois chiens s'abattaient sur lui pour le démembrer jusqu'à ce qu'il reste inerte une bonne fois pour toutes.

Puis l'un des molosses s'approcha et Matt reconnut tout de suite le saint-bernard au regard doux malgré ses babines rougies par le sang de ses victimes.

– Gus !

Il était entouré d'une grande partie des chiens du Vaisseau-Vie.

Matt n'en revenait pas. Ils les avaient retrouvés !

Gus et Plume se léchèrent longuement en guise de salut. Matt comprit qu'ils avaient pisté l'odeur de sa chienne.

Deux explosions retentirent presque en même temps, assez proches, comme pour rappeler aux adolescents qu'ils n'étaient pas pour autant sortis d'affaire.

Matt avisa Johnnny. Il perdait beaucoup de sang. Il lui fallait des soins de toute urgence.

Puis il se rendit compte du nombre de cadavres qui les entouraient. Un spectacle hallucinant.

Et il repensa aux sinistres corbeaux d'Entropia, messagers et yeux de Ggl.

Les chiens des Pans n'étaient pas les seuls à pouvoir remonter jusqu'à lui.

Entropia aussi était sur ses traces.

Ggl le traquait.

Sombres heures

Le Maester Morkovin referma la porte derrière lui, le cœur battant.

Il actionna la corde pour faire sonner la clochette au sous-sol et appeler son chambellan. Puis il alla prendre Monsieur Judas dans ses bras. Le singe tremblait, il sentait la présence odieuse en ville.

Morkovin ne respirait pas très bien, il tira sur le col de sa chemise en lin et alla ouvrir la fenêtre pour laisser entrer l'air frais.

Le ciel était noir, il faisait nuit, sans qu'il puisse dire si c'était parce que le soleil s'était couché ou à cause de ces épais nuages qui semblaient suivre les Rêpboucks à la trace.

Quelle présence étouffante ! Morkovin n'en revenait pas. Il avait passé une heure dans son bureau face à cette entité sinistre et se demandait déjà comment il allait gérer ces rencontres à l'avenir. De quoi était fait cet émissaire ? Sous les nombreux plis de son manteaucape, il avait distingué l'armure de pièces de métal fondu, mais sous son grand capuchon il n'y avait rien. Absolument rien. Et pourtant le Rêpbouck était passé plusieurs fois près d'une lanterne, Morkovin l'avait remarqué : la lumière diminuait à son approche. À vrai dire, ce n'était pas la flamme qui tremblait, mais plutôt l'obscurité autour du Rêpbouck qui se propageait, comme l'ombre d'une main venant enserrer le halo orangé, le privant de son rayonnement habituel. À aucun moment Morkovin n'était parvenu à distinguer ce qu'il y avait sous le tissu. Pas de visage, seules les ténèbres profondes et angoissantes.

Comment l'empereur avait-il pu accepter une alliance aussi maléfique ?

A-t-il seulement eu le choix ?

Et quelle voix gutturale ! Inhumaine, elle remontait des profondeurs de l'armure et résonnait de multiples échos simultanés en sortant du capuchon. Il avait prononcé le nom de son maître ! Un nom

sans voyelle, presque un cri rauque.

Ggl.

Morkovin était incapable de le prononcer de la même manière. Venu de la gorge d'un être humain normal, cela ressemblait plus à *Gagueulle*.

Mais est-ce seulement un être humain ?

Le Maester en doutait de plus en plus. Ambre l'avait prévenu, Entropia était une force synthétique. Annihilante. Et à présent qu'il avait vu son émissaire, il commençait à comprendre la terreur de la jeune femme.

En contrebas, sur la Grand-Place, des dizaines de créatures monstrueuses grouillaient en investissant la ville. Sa ville. Certaines ressemblaient à des araignées de la taille d'un éléphant, d'autres à des chiens gris, gros comme des poneys, les yeux flamboyant d'une inquiétante lueur rougeâtre. Il vit deux immenses scorpions effrayants encadrés par une horde de petits soldats ignobles. Ils étaient plus de deux cents à se répandre dans les rues : de la taille d'enfants, mais leurs membres étaient ceux d'insectes, fins, presque des tiges, comme des pattes de fourmi. Ils marchaient penchés en avant sur leurs bras chitineux anormalement longs, et leurs visages n'avaient plus rien d'enfantin. Bien au contraire. Leur tête était un mélange insupportable. Sur la base de ce qui avait été autrefois un être humain, apparaissaient désormais des mandibules articulées, des chélicères, pour d'autres des pédipalpes hirsutes sous de gros globes vitreux en guise d'yeux. Leur corps tout entier luisait, recouvert d'une matière huileuse comme s'ils sortaient tous d'un bain de pétrole pur. C'était là l'essentiel des troupes d'Entropia qui allaient occuper Bruneville pour symboliser la terrible alliance conclue par l'empereur.

C'est de la folie ! Jamais nous ne pourrions cohabiter ! C'est un règne de terreur qui débute !

Toutes les portes et les volets étaient fermés, mais Morkovin imaginait sans peine les habitants de la cité guettant à travers les interstices cette faune abjecte en train de s'installer à chaque carrefour, de tisser ses toiles dans les greniers et les granges, et d'investir les égouts comme on s'allonge sur une couche douillette après une longue route épuisante.

Un panneau de bois s'ouvrit sans bruit dans le mur du fond, dévoilant un passage imperceptible, et un petit homme aux

moustaches fines et longues s'approcha.

– Vous m'avez appelé, Maester ?

Morkovin ne parvenait pas à se dégager de l'infâme spectacle qui fourmillait en contrebas.

– Messire ? insista le chambellan.

Morkovin inspira une longue goulée d'air, comme s'il se réveillait d'un cauchemar.

– Le monde va changer, dit-il sombrement.

Le chambellan laissa tomber un instant son masque de serviteur, et l'inquiétude se dévoila :

– Maester, nous... Parmi les domestiques, et je dois l'avouer, même chez vos soldats, la panique n'est pas loin... Tout le monde a peur de ces... choses, qui entrent chez nous.

– Elles ne vous feront pas de mal, Gustave, faites passer le message. Leur commandant me l'a assuré. Elles ne sont là que pour garantir la sécurité de notre cité.

– Contre quel danger, Maester ? Quelle chose pire que ces créatures s'approche donc de nos portes ?

– Je l'ignore, mais c'est la volonté de notre empereur. Et ça ne se discute pas !

Le serviteur acquiesça respectueusement, même si ses doutes restaient lisibles sur ses traits.

– Gustave, j'ai besoin de ta discrétion pour une mission délicate.

Le chambellan s'inclina et le singe poussa des gloussements d'excitation. Il ne tremblait plus.

– À vos ordres, Maester.

– Je n'ai plus confiance en la petite, je sens qu'elle prépare un sale coup, et je ne peux plus attendre. Si le Rêpbouck se rend compte qu'elle est ici, il me la prendra, j'en suis certain.

– C'est la fille-lumière ?

Le visage du chambellan s'était illuminé.

– Je commence à vraiment le penser. Demain matin, avant l'aube, prends ma garde personnelle et conduis la gamine jusqu'à mon usine à Élixir.

– Pour la... la transformer ?

Monsieur Judas cria, comme s'il était fou de joie à cette idée.

– Oui, je ne prendrai pas le risque de la perdre. Quels que soient ses pouvoirs, demain je les goûterai. Sois prudent, elle est maligne. Tu

seras avec mes meilleurs hommes, mais quoi qu'il arrive, ne lui retire à aucun moment son entraveur. Qu'elle soit transformée avec !

– Bien, messire.

– Autre chose : avant de partir, tu feras envoyer un messenger chez Compton. Dis-lui que je veux sa grouillot-fille, celle qui n'a pas encore été ombiliquée.

– Vous la voulez... vivante ?

– Oui ! Je suis sûr qu'elle a dit quelque chose à la fille-lumière, je veux qu'elle me le répète. Je la ferai parler.

Monsieur Judas tapait dans ses mains d'impatience.

– Il sera fait selon votre désir, Maester.

– Et surtout sois discret, prends une carriole, je préfère que tu n'attires pas l'attention. Aussitôt que l'Élixir sera prêt, viens me prévenir. Non, mieux, apporte-le-moi !

Le chambellan s'inclina à nouveau et s'éclipsa, aussi discrètement qu'il était arrivé.

Morkovin fouilla sa barbe et roula les deux tresses de poils entre ses doigts. Il était un peu rassuré. Gustave était efficace, et très prudent, il n'avait rien à craindre de ce côté-là. La gamine garderait son entraveur, c'était certain. Morkovin tournait et retournait la situation dans tous les sens, il ne voyait pas désormais comment elle pourrait lui échapper. Il fallait agir vite, avant que le Répoubouck ne la découvre. Une fille avec un potentiel pareil ne manquerait pas de partir aussitôt pour Castel d'Os, pour... *Ggl !*

Morkovin éprouvait néanmoins une certaine gêne. Il avait trahi son propre empereur après tout... Dès les premiers soupçons, il aurait dû livrer cette fille à Oz.

Et si ce n'est pas la fille-lumière, pour qui serais-je passé ? Pour un incompetent ! Voilà !

Demain il saurait. Si l'Élixir était aussi puissant qu'il l'espérait, alors il serait toujours temps de l'apporter en personne à l'empereur.

Ou de m'en servir pour prendre sa place...

Le rictus qui venait de naître à la commissure de ses lèvres s'effaça en un instant lorsqu'il repensa aux terribles légions entropiques. L'empereur était intouchable désormais ! Avec un allié comme Entropia, nul ne pouvait plus s'opposer à lui !

Non, non, l'Élixir qu'il allait obtenir lui servirait à asseoir son autorité ici même, et surtout, si les choses venaient à se gâter avec les

Réprouvés, il en userait pour fuir, pour gagner les terres franches à l'est.

Il se mit à bâiller. Était-il si tard que ça ?

Morkovin hésita à monter au sommet de la tour pour vérifier l'heure. La position du soleil et de la lune au-dessus d'une des douze collines qui enserraient Bruneville faisait office de chronographe. Chaque terril avait un nom qui correspondait à une heure du jour ou de la nuit. Puis il réalisa qu'avec les nuages orageux qui s'étaient amoncelés au-dessus des toits, il ne verrait rien.

Le Maester était pris d'un curieux sentiment d'urgence.

Était-ce bien prudent d'attendre le lendemain pour s'occuper de la petite ? Après tout, il pouvait tout aussi bien l'accompagner lui-même dès à présent à son usine ! Bien sûr, c'était risqué s'il tombait sur une des patrouilles entropiques...

Morkovin hésitait.

Monsieur Judas sauta sur un fauteuil proche et se roula en boule en soupirant, ivre de bonheur à l'idée de voir son maître boire l'Élixir de la fille.

Morkovin attrapa une carafe en cristal et se servit un verre de son liquide ambré et capiteux. La brûlure de l'alcool lui réchauffa la gorge, avant de gagner sa poitrine.

Dehors, un hurlement de terreur fit sursauter le Maester.

Le cri s'arrêta brusquement, comme tranché d'un coup de hache.

Maudit couvre-feu ! jura-t-il en serrant son verre. Tout était allé trop vite ! La rumeur des abominables créatures investissant les rues s'était propagée à toute vitesse mais il devait bien exister quelques solitaires qui n'en savaient rien et qui le découvrirait à leurs dépens...

Morkovin se resservit un verre.

Il était peut-être plus prudent de rester derrière les murs de son palais pour la nuit. Tout Maester qu'il était, il n'avait pas envie de croiser ces monstres dans l'obscurité des ruelles sinueuses.

Oui, c'était plus sage.

Le chambellan s'en chargerait lui-même à l'aube.

Morkovin eut alors un pincement au cœur en songeant à la mort de la jeune femme.

Il aurait aimé être celui qui lui planterait les aiguilles dans les veines demain. Il aurait aimé observer son sang s'écouler dans les

alambics et être peu à peu distillé pour se transformer en Élixir.

Il l'aurait embrassée sur le front pour la remercier et regardée mourir à petit feu.

Tant pis. Au moins, il boirait sa sève.

Le nectar de la fille-lumière.

Boulettes, judas et prise de risques

Ambre frissonnait encore.

Le hurlement qui avait transpercé la nuit résonnait entre ses oreilles. Quel malheureux avait croisé la route des Tourmenteurs ?

La jeune femme se hissa sur ses coudes et poussa pour se redresser contre le mur, assise dans son lit.

Ses jambes étaient inertes devant elle.

Elle ne ressentait plus rien, pas même un soupçon de chaleur au fond de ses entrailles. L'entraveur était frais, et il serait efficace au moins deux, sinon trois jours. Même après ses nombreuses heures de concentration, elle ne pouvait briser la force du collier. C'était une énergie bien au-delà de ce qu'elle avait connu jusque-là.

Elle éprouva un intense sentiment de désespoir. Les Tourmenteurs étaient en ville. Heureusement qu'elle n'avait pas fait usage du Cœur de la Terre depuis un bon moment, sans quoi ils l'auraient sentie, ils auraient flairé sa présence ici, entre ces murs, et traquée sans relâche pour la livrer à Ggl.

Il s'en était fallu de peu...

La vie se jouait sur quoi ? Un hasard ? Pourquoi avait-elle survécu à la Tempête, elle, et pas d'autres ? Pourquoi la flèche s'était-elle plantée dans sa colonne vertébrale et pas juste à côté ?

Ambre serra les poings.

Des bruits de pas approchèrent et un lourd trousseau de clés s'agita avant qu'on ouvre une porte. Celle des Kloropanphylles. Puis le gardien déverrouilla celle d'Ambre et elle vit une des femmes qui s'occupaient d'elle entrer avec un plateau et venir lui déposer son dîner sur les genoux, comme tous les soirs.

– Je reviens le récupérer et souffler tes bougies dans moins d'une heure, prévint-elle d'une voix neutre.

– D’habitude vous me laissez au moins deux heures et...

– Pas ce soir ! Il se promène d’étranges choses dans les rues. Ce soir, il faut éteindre plus tôt.

Le ton de la voix ne souffrait aucune négociation et pourtant Ambre y perçut des tremblements. La femme avait peur.

L’autre servante sortait de la cellule d’à côté et Ambre vit alors quelque chose rouler sur le sol et filer entre les jambes de sa geôlière. Une boulette de papier !

Les Kloropanphylles répondaient à son message.

Les deux portes se refermèrent en même temps dans le lourd claquement de l’acier.

Ambre attendit cinq minutes pour s’assurer que personne ne revenait, et elle repoussa le plateau avant de se laisser glisser sur le sol pour ramper en direction de la boulette de papier.

C’était un morceau de page découpée sur laquelle avaient été collés des bouts de mots pour former une phrase entière. Plusieurs fragments tombèrent, la salive ne les ayant pas bien maintenus, mais Ambre retrouva facilement leur position : « Kidion disparu depuis 2 jours. Suis seul. Mais altération revient un peu. Pas encore changé collier. Tu as plan ? »

Ambre rampa jusqu’à la pile de livres au pied de son lit et arracha des bribes de mots avec précipitation pour former sa réponse. Elle agissait vite, au détriment des précautions, mais elle s’en fichait. Après dîner les geôlières ou le gardien risquaient de refermer les judas.

Le message se forma enfin : « Entropia en ville. Devons fuir maintenant. Ai besoin ton altération. Viens à la porte. »

Au prix d’un autre effort douloureux, Ambre alla se hisser jusqu’au judas, se retourna deux ongles au passage en étouffant chaque fois ses cris, puis visa minutieusement avant de lancer sa boulette.

Un cliquetis de chaîne parvint jusqu’à ses oreilles lorsque Ti’an alla la ramasser.

Ambre attendit ainsi une longue minute et commença à s’inquiéter. Pourquoi Ti’an ne venait-il pas la voir ? Elle trouvait surprenant que ses yeux verts n’apparaissent pas derrière l’autre judas.

Suis-je bête ! Il est enchaîné ! Il ne peut pas venir !

C’était pour ça qu’il avait envoyé son message au moment où les deux portes étaient ouvertes, le seul moyen de lui répondre !

Cela compliquait le plan d’Ambre.

Tout lui était venu d'un coup. Comme un flash à la lecture des mots de Ti'an. S'il commençait à récupérer son altération, il fallait agir sans tarder, ne pas attendre qu'on vienne lui poser un entraveur frais. Fuir. C'était fou, surtout dans une ville aux mains des Ozdults, avec les Tourmenteurs de surcroît, mais encore préférable à l'attente.

Ambre ignorait comment faire ensuite pour retrouver Tobias. Elle n'avait pas réfléchi à tout cela, mais elle se faisait confiance, elle avait toujours su improviser.

C'est Matt qui déteint sur moi surtout !

Le nom de son ami lui fit du bien, la rassura. C'était idiot, mais elle se sentit presque encouragée par la pensée de Matt.

La chaîne s'agita encore dans l'autre cellule, puis il y eut un soupir résigné.

– Oh ! aboya le gardien depuis son renforcement. Silence !

Ambre s'était aussitôt baissée. Elle se laissa glisser au sol. Ti'an ne pouvait pas lui répondre et encore moins venir la libérer, il fallait trouver autre chose.

Son cerveau était en ébullition. Elle envisageait toutes les options possibles. Mais elle s'aperçut rapidement qu'elle n'en avait aucune. Ambre était prisonnière, de sa paralysie tout autant que de cette pièce humide.

Elle lutta contre sa gorge qui se resserrait, contre le sentiment d'impuissance qui grandissait et retourna dans son lit, se forçant à manger pour ne pas éveiller les soupçons, pour s'occuper l'esprit, pour repousser la colère et le sentiment d'injustice qui menaçaient de la plonger dans le désespoir.

Lorsque les geôlières revinrent récupérer les plateaux et éteindre les bougies, Ambre guetta l'ouverture entre les deux cellules.

En vain.

Sa surveillante la fit glisser sous ses draps et ressortit, la laissant dans la pénombre. Seule la rigole de lumière projetée par la torche du couloir derrière elle s'immisçait par la porte ouverte. La geôlière posa la main sur la lourde poignée et commença à la tirer. Ambre eut l'impression que si cette serrure se refermait sur elle ce soir, ce serait comme une pierre tombale sur son cercueil.

Au moment où sa tombe se refermait, une toute petite forme ronde rebondit dans l'embrasure et se glissa jusqu'au pied du lit.

Puis les deux cellules furent fermées à clé et les judas s'abaissèrent

comme une guillotine.

Ambre tira sur ses draps et se précipita vers le message. Elle le déplia au pied de la lucarne en espérant que le peu de lumière nocturne qui filtrait suffirait pour lire. Ses yeux s'habituaient à la pénombre et les traits noir sur blanc apparurent. Ambre avait le nez collé contre le bout de papier froissé.

« Compte jusqu'à 6 000 et viens au judas. »

6 000 ! Ti'an était-il fou ?

Il veut attendre que tout le monde dorme.

Elle fit un rapide calcul, compter jusqu'à 6 000 lui prendrait un peu moins de deux heures. Et ensuite ? Les judas étaient fermés !

Elle eut soudain une idée.

– Gardien ! cria-t-elle après être revenue sur sa couche. Gardien !

– Tais-toi ! répliqua l'Ozdult.

– Je ne suis pas fatiguée, je ne vais pas arriver à dormir !

– Silence ou je viens t'endormir à coups de poing dans la tempe !

Ambre se tut et attendit dix minutes avant d'appeler à nouveau :

– Je voudrais juste un peu de lumière !

Quelque chose tomba dans le couloir, probablement un tabouret, et le pas lourd du gardien s'approcha.

– Je te préviens : si tu continues, je t'asperge d'eau glacée ! s'énerva-t-il en ouvrant le judas pour la fixer de ses yeux de fouine.

– Je suis désolée, peut-être que si vous laissez le judas ouvert je pourrais un peu lire !

Les sourcils s'affaissèrent. Il réfléchissait. Il avait envie d'être tranquille. Il soupesa la proposition et grogna avant de retourner dans son coin.

Le judas était resté ouvert.

Ambre se mit alors à compter. Il restait le judas de Ti'an. Un obstacle qui pouvait tout compromettre, mais elle ne voyait pas comment l'ouvrir, c'était au Kloropanphylle de s'en charger.

Elle perdit plusieurs fois le compte et, après 3 000, elle abandonna. Après tout, ce n'était pas précis, il fallait attendre, rien de plus.

Lorsqu'elle estima que près d'une heure s'était écoulée, elle se glissa sur le sol froid et rampa jusqu'à la porte. Elle se hissa une première fois pour observer le vestibule entre les deux cellules et le couloir. Aucune trace du gardien. Il devait être assoupi dans son renforcement.

Ambre se laissa retomber au pied du bloc d'acier. Elle avait les doigts et les coudes écorchés mais s'en fichait complètement.

Elle hésitait sur la suite lorsqu'elle entendit un choc sourd suivi du bruit d'un objet métallique qui tombait au sol.

Cela provenait de la cellule de Ti'an !

Le gardien grommela et Ambre devina le froissement de ses semelles sur la pierre du couloir. Il venait vers eux !

Elle se mit aussitôt à ramper à toute vitesse en direction de son lit. Si l'homme ne la voyait pas couchée, tout le plan risquait de tomber à l'eau ! Elle tira sur ses bras et serpenta vers le cadre couvert de draps tandis que la démarche traînante approchait de plus en plus.

Elle n'allait pas y arriver. Il était juste là ! Derrière elle !

Le rectangle de lumière orangée que projetait le judas s'assombrit d'un coup.

– Mais..., s'indigna le gardien. Qu'est-ce que tu fiches là ! Tu te moques de moi ? M'en vais t'attacher à ton lit pour la nuit ! Tu vas voir !

Quelque chose coulisssa derrière Ambre, mais ce n'était pas sa porte. Il y eut à nouveau un son mat, comme de la poudre qui s'enflamme, puis le gardien s'effondra.

Ambre se retourna et, après un instant d'incompréhension, elle décida de revenir vers le judas.

Elle se cramponna au petit rectangle pour guetter le vestibule.

L'homme était allongé au sol, inerte.

En face, Ti'an était parvenu à ouvrir son judas lui-même, probablement en tirant dessus avec le bout de ses doigts et il lui adressait un clin d'œil.

– Je l'ai étourdi ! chuchota-t-il fièrement en levant le pouce.

– Est-ce que tu peux faire sauter la porte avec ton altération ?

Cette fois le Kloropanphylle secoua la tête.

– Non, j'ai trop dépensé d'énergie pour casser ma chaîne et l'assommer lui... Je suis désolé.

– Il t'en reste un tout petit peu ?

– À quoi tu penses ?

Au péril d'une manœuvre compliquée pour elle et douloureuse pour ses doigts, Ambre parvint à se retourner et à présenter sa nuque au judas, les paumes en appui sur un chevron de la porte. Elle ne tiendrait pas longtemps.

– Oh non ! fit Ti'an en comprenant ce qu'attendait son amie. Je ne peux pas ! C'est trop dangereux !

– Ti'an ! Fais-le !

– C'est un tout petit cadenas ! D'ici je risque de le manquer ! Et si je veux le faire fondre il faut que je mette tout ce que j'ai en réserve ! Si je le manque, c'est ta nuque qui sera brisée ! Tu mourras !

Le Kloropanphylle était en panique.

– Ti'an ! s'énervait Ambre en serrant les dents. C'est notre seule chance de fuir, nous ne pouvons plus attendre !

Partir ou périr. Si Ti'an devait rater son tir et la tuer ici même, alors il en serait ainsi. Elle avait assez enduré, elle avait vu bien des hommes mourir, des Pans se faire tuer, elle avait survécu à des monstres impensables, elle avait traversé l'océan sur le Vaisseau-Vie et... et cette flèche avait fait basculer son existence. S'il fallait que tout s'arrête cette nuit, elle était prête à l'accepter. Au moins ce serait en luttant.

– Ti'an ! Il faut le faire. Et si... Si tu dois t'enfuir seul, alors ne pense plus à moi. Trouve la famille Colvig, libère Tobias et fuyez aussi loin que possible !

– Mais Ambre...

– Fais-le ! ordonna-t-elle avec toute l'autorité dont elle était capable sans pour autant crier.

Ses mains commençaient à trembler, ses bras vibraient sous l'effort. Elle allait perdre sa stabilité d'un instant à l'autre.

Je t'en supplie, Ti'an, libère-moi. Maintenant.

Elle entendit que le garçon prenait une large inspiration.

Puis un claquement sec illumina le vestibule.

La nuit à Bruneville

La mort n'était pas un autre monde.

La mort n'était pas un voyage étrange le long d'un interminable tunnel de lumière. Du moins c'est ce que crut Ambre sur le coup.

La mort n'était pas un véritable bouleversement. Pas de douleur particulière, pas de contraction de l'esprit, ni de projection de l'âme. Ambre était morte sur le coup. Ce qui la surprenait le plus dans ce passage vers l'au-delà, c'était sa simplicité. Et aussi de ressentir encore toutes les sensations de son corps ! Les tremblements de ses bras, la barre de bois qui s'enfonçait dans la chair de ses paumes...

Quelque chose glissa sur sa poitrine et l'entraveur chuta à ses pieds.

Ambre prit une profonde inspiration en réalisant que Ti'an avait réussi son tir.

Elle respirait. Elle vivait.

La chaleur affluait de nouveau, inonda ses membres, se propagea depuis ses entrailles. La boule de feu qui tournoyait dans le bas de son ventre se réveillait.

En un instant, Ambre se reconnecta à ses sensations, à son altération, et, la seconde suivante, elle devinait les particules invisibles qui glissaient dans l'air sous ses jambes et autour d'elle. Elle lança une impulsion nerveuse vers elles et se tint debout, flottant à cinq centimètres du sol.

Lorsqu'elle se retourna vers Ti'an, celui-ci s'illumina de joie. Il transpirait, tant il avait eu peur de la tuer.

Ambre tendit la main vers la barre qui refermait la porte du Kloropanphylle et son altération la fit se relever. Aussitôt libéré, il s'empessa de venir faire de même pour la serrer dans ses bras.

– Qu'est-ce que je suis content de te voir en vie !

– Et moi donc ! Allez, viens, il faut filer avant que quelqu'un ne

descende et trouve ce crétin allongé ici.

Ti'an lui fit signe d'attendre et il tira le gardien jusque dans sa cellule où il l'enferma.

– On ne sait jamais ! Avec un peu de chance, personne ne le trouvera avant demain matin ! Tu as un plan pour quitter la ville ?

Ambre acquiesça et l'entraîna vers la trappe secrète. Elle était fière d'elle, étudier chaque recoin lors de ses sorties avait été une excellente idée. Elle savait par où passer pour être la plus discrète possible. Elle avait repéré les cuisines et la porte de service vers la cour arrière.

Ambre avait pris la main de Ti'an et elle le tira dans les escaliers, puis le poussa dans l'ombre entre deux tapisseries lorsqu'ils entendirent quelqu'un approcher. La silhouette floue d'un serviteur du palais fila au loin. Ils continuèrent à se faufiler, se cachant dans des lourds rideaux ou entre deux imposantes armoires lorsqu'un Ozdult surgissait, mais à cette heure de la nuit le palais était calme et il fut aisé d'atteindre les cuisines sans se faire repérer.

– Sais-tu où est Kidion ? demanda-t-elle lorsqu'ils furent enfin seuls.

– Non, ils sont venus le chercher et... je ne l'ai plus revu.

Malgré la pénombre, Ambre lut la colère sur le visage du Kloropanphylle.

– Tu crois qu'il est...

Il hocha la tête.

Ambre ferma les yeux un court instant, son ventre se creusa.

Kidion était parti pour l'usine à Élixir de Morkovin.

– Les salauds..., lâcha-t-elle tout bas.

– Ambre, je voudrais faire payer le Maester.

– Ce n'est pas le moment.

– Il faut qu'il rende compte de ses atrocités.

– Ti'an, je comprends ce que tu ressens, mais crois-moi, ce serait de la folie que de se jeter dans la gueule du loup. Nous avons une chance de pouvoir fuir, il ne faut pas la gâcher.

Ti'an était contrarié. Il éprouvait une telle rage à l'encontre des Ozdults qu'Ambre se demanda s'il n'allait pas lui faire faux bond. Mais le garçon se ressaisit et releva la tête. Il acquiesça.

– Je te suis.

Ambre lui caressa la joue.

– Très bien.

Elle s'affaira ensuite dans la cuisine pour trouver un sac de toile qu'elle remplit à ras bord de vivres puisés dans les caisses et sur les poutres pour les jambons qui séchaient, bientôt imitée par le Kloropanphylle qui se constitua une besace similaire.

– Si on vole des chevaux ce sera certes plus rapide pour s'éloigner de la cité, mais comment allons-nous passer les portes ? demanda-t-il avant de sortir.

– Nous n'allons pas voler de chevaux.

– Dans ce cas, ils nous rattraperont !

Ambre fit signe que non, s'empara de deux capes suspendues à un clou pour qu'ils s'en enveloppent et l'entraîna à l'extérieur par la petite porte de service qui était seulement verrouillée par une barre. Dehors, un garde était assis sur un tabouret sous une arche de pierre et Ambre en repéra un autre, tout en haut d'une tourelle. S'ils se débrouillaient bien, ils pouvaient passer dans l'ombre des hauts murs sans se faire remarquer. En revanche, celui qui veillait sur la sortie vers la rue était incontournable.

Ambre et Ti'an se rapprochèrent autant que possible, le Kloropanphylle marchant sur la pointe des pieds, et lorsqu'ils furent tout près du soldat à demi assoupi, la jeune femme se concentra sur son altération pour soulever la hache qui pendait à la ceinture du garde. Le mouvement le réveilla et il écarquilla grands les yeux en découvrant son arme qui gravitait devant lui. Il ouvrit la bouche pour hurler mais la lourde poignée lui cogna le crâne une première fois, le faisant vaciller, puis une seconde fois plus fort encore pour l'assommer. Les deux adolescents le rattrapèrent avant qu'il ne s'écrase sur le pavé et l'allongèrent en silence.

En haut de sa tour, le guet n'avait rien entendu, rien vu.

La rue était déserte. Plusieurs lanternes brûlaient au-dessus des portes, diffusant une pâle clarté qui remplaçait la lune masquée par les nuages noirs.

Ti'an allait s'engager sur la chaussée lorsque Ambre le retint par le bord de sa cape.

– Attends ! Rappelle-toi qu'Entropia est ici, dit-elle tout bas, nous ne devons surtout pas nous faire repérer par ses maudits corbeaux espions !

Elle désigna alors une petite forme sombre posée sur le rebord d'un toit, à une quinzaine de mètres.

– J’ai peur qu’il y en ait partout, ajouta-t-elle. Ce sont les mouchards de Ggl !

– Qu’est-ce qu’ils recherchent ? Toi ?

– J’espère que non ! Peut-être que c’est juste pour avoir un œil sur la ville. Viens, passons par là.

Ambre prit la direction opposée au corbeau et ils filèrent en rasant les murs, essayant de se fondre dans les ombres, capuche rabattue sur la tête, dos courbé. À chaque carrefour, ils s’assuraient qu’aucun oiseau de malheur n’était posté en hauteur. Ils en croisèrent deux autres qu’ils purent éviter en prenant des contre-allées et en faisant des détours. Ils n’étaient pas assez nombreux pour quadriller toute la ville.

Les deux adolescents progressaient sans bruit lorsque Ambre passa au-dessus d’une grille d’égout. Quelque chose bougea dessous, dans les profondeurs, et elle sursauta avant de se rapprocher doucement et de se pencher.

– Qu’est-ce que tu fais ? s’alarma Ti’an.

– Je crois qu’il y a quelqu’un là-dedans, murmura-t-elle.

– C’est pas le moment de s’en assurer ! Allez viens !

– Attends...

Ambre voulait vérifier. Les égouts étaient un réseau idéal pour se déplacer sans être vu, elle l’avait constaté à Babylone ! S’ils pouvaient y descendre, alors ils n’auraient plus à craindre les espions ailés de Ggl.

Elle avait presque le nez contre la grille lorsqu’un nouveau bruit résonna en contrebas.

C’était un raclement. Quelque chose circulait dans le tunnel sous leurs pieds, une forme immense. Elle rampait et Ambre attendit presque une minute entière pour qu’elle soit totalement passée.

– Qu’est-ce que c’est ? osa Ti’an peu rassuré.

– Je n’ai rien pu voir, mais à l’entendre on aurait dit une sorte de ver géant...

– Moi, je ne descends pas là-dedans !

Ambre leva la main aussitôt pour le faire taire. Il y avait autre chose. Des murmures se rapprochaient. Cette fois elle s’écarta de la grille pour ne pas être visible et tendit l’oreille.

Quelqu’un parlait d’une voix aiguë. Elle risqua un œil pour en voir un peu plus, mais tout ce qu’elle perçut fut un groupe de silhouettes

claudicantes, assez petites, qui suivaient le ver à bonne distance.

Elle repoussa Ti'an et l'entraîna dans une ruelle adjacente.

– Mauvaise idée les égouts ! concéda-t-elle. On dirait que ça pullule de serviteurs entropiques !

– Ambre, je crois que tu te trompes, la sortie la plus proche de la ville est par là !

– Je sais, mais nous ne partirons pas sans Tobias.

– Chez les Colvig, c'est ça ? Et où est-ce ?

– Je l'ignore.

Cette fois Ti'an s'arrêta net.

– Mais je sais qui peut nous aider, allez, viens, la nuit va être courte !

Ils n'avaient pas fait cent mètres que Ti'an plaqua Ambre dans le renfoncement d'une porte.

Trois fantassins entropiques venaient d'apparaître au croisement de deux rues. Ils marchaient penchés en avant, leur horrible faciès déformé par des pinces ou des tentacules. En les apercevant, Ambre sut avec certitude que ces êtres à la peau huileuse avaient été des enfants autrefois. Des adolescents pleins de vie, comme elle. Était-ce les victimes d'Entropia ? Des Pans du Québec, du nord de l'Amérique, de l'Angleterre ? Probablement...

Un frisson de terreur lui parcourut l'échine tandis qu'elle réalisait ce qui les attendrait s'ils se faisaient capturer par Entropia.

Suivant les fantassins à l'instar d'un impressionnant tank, une grosse araignée velue apparut, ses pattes dodues et hirsutes pianotant sur le pavé en cliquetant, suivies par son gros abdomen écoeurant. Elle remplissait la moitié de la chaussée.

La patrouille immonde s'éloigna et Ambre dut se forcer à reprendre la route pour ne pas se recroqueviller dans son coin et y passer le reste de la nuit, terrorisée.

Ils virent d'autres fantassins, souvent escortés par un insecte colossal, parfois au pied d'un bâtiment, d'autres fois à une intersection. Ils occupaient la ville et guettaient le moindre signe d'activité, mais personne n'était assez fou pour s'aventurer dehors dans la nuit. Sinon deux adolescents inconscients.

Nous n'avons pas le choix, se corrigea Ambre. Ce n'est qu'une question de jours, peut-être d'heures, avant qu'un Tourmenteur ne s'aperçoive de ma présence ici.

Elle conduisit le Kloropanphylle jusqu'au pied d'une tour massive surmontée d'une grande horloge et, à l'aide de son altération, elle parvint à ouvrir la porte d'entrée. Ils se réfugièrent dans le hall comme deux naufragés fuyant une mer déchaînée lancée à leur poursuite. L'odeur de la cannelle rassura Ambre, ils étaient au bon endroit.

– Où est-ce qu'ils peuvent bien enfermer leurs esclaves ? demanda-t-elle. Au sous-sol j'imagine...

Ils se mirent en quête d'un escalier, progressant doucement pour ne pas risquer de renverser un des nombreux objets qui décoraient l'habitation de l'officier de la garde. Après s'être cognée plusieurs fois, Ambre décida d'allumer une petite bougie et ils explorèrent le rez-de-chaussée sans trouver le moindre passage vers un sous-sol. Ambre entraîna alors son compagnon vers le grand salon où elle avait passé du temps, et là elle désigna un grand sac en toile de jute et une lanterne à graisse :

– Ramasse tout ce qui pourra nous servir et prends les couvertures là-bas !

Pendant ce temps, elle s'approcha d'une longue table où elle avait remarqué plusieurs plans de la ville et des cartes de la région lors de sa précédente venue. La plupart des rouleaux étaient encore là, posés côte à côte. Elle les superposa et en fit un épais cylindre qu'elle enfouit dans sa besace. Ti'an, qui l'avait vue du coin de l'œil, secoua la tête :

– Tu devrais n'en prendre qu'une ! Ils mettront plus de temps à réaliser qu'ils ont été volés !

– Justement, je veux qu'ils s'en rendent compte !

– Pourquoi ?

– Ça fait partie du plan.

Ti'an la vit passer devant lui sans rien ajouter et s'enfoncer dans un corridor en posant l'oreille contre plusieurs portes. Elle était certes mystérieuse, mais il fallait reconnaître que, côté discrétion, jamais il n'avait rencontré plus performant ! S'il n'y avait eu la bougie qu'elle tenait du bout des doigts, il aurait été impossible de la percevoir.

Après avoir sondé plusieurs pièces, elle fit signe à Ti'an de la rejoindre.

– C'est là, dit-elle quand il fut à ses côtés.

– Comment tu le sais ?

– C'est la seule qui est fermée de l'extérieur, ajouta-t-elle en

désignant le verrou qu'elle fit coulisser.

Ambre leva la bougie devant elle, le cœur battant.

Deux formes étaient recroquevillées sur des paillasses. Elle reconnut sans peine Elora et le garçon ombiliqué. La pièce était petite, à peine un placard, et sentait le renfermé ainsi qu'une odeur plus âcre. Au fond, un pot en faïence servait de toilettes.

Traités comme des bêtes, enragea Ambre. *Pire que des bêtes !*

Elora se réveilla d'un bond lorsque Ti'an fit grincer le plancher. Elle avait le regard effrayé et il fallut plusieurs secondes pour qu'elle reconnaisse Ambre et que son expression se transforme.

– Je le savais ! dit-elle tout bas. Vous êtes là pour nous sauver ?

Ambre lui fit signe de se lever.

– Nous n'avons pas beaucoup de temps. Comment s'appelle le garçon ?

– Chris. Mais il est... Tu sais, il a un anneau ombilical. Il n'est plus du tout comme avant. On dirait un zombie maintenant.

– Il vient tout de même, réveille-le. Ti'an va l'aider à marcher.

– Tu as retrouvé Tobias ? Matt est là aussi ? L'Alliance des Trois est en ville ? Vous allez renverser les Ozdults ?

Ambre se rendit compte qu'Elora caressait des espoirs fous. Elle l'avait aidée après l'avoir reconnue parce que la plupart des Pans du Vaisseau-Vie connaissaient l'Alliance des Trois et leurs prouesses face aux Cyniks et à Malronce. Mais ils s'imaginaient toujours que l'Alliance des Trois était synonyme de miracles. Aux yeux de certains, Ambre le savait, elle avait un statut digne d'une héroïne glorieuse, bien trop lourd à porter.

– Non, nous allons sauver nos peaux et c'est déjà beaucoup, trancha-t-elle.

Ti'an invita Chris à le suivre, et face à l'apathie de l'adolescent, il prit son bras et le passa sur ses épaules pour l'entraîner.

Elora allait filer par un petit escalier en colimaçon lorsque Ambre l'arrêta :

– Les Colvig, tu sais où ils sont en ville ?

– Oui.

– Il faut récupérer Tobias.

– Je vais vous guider.

Ti'an s'interposa entre les deux filles :

– L'aube va se lever dans quelques heures, il faut que nous partions

sans tarder sinon ils nous rattraperont ! Nous n'avons pas beaucoup d'avance !

– Je le sais, répondit Ambre. C'est pour ça que nous ne quittons pas la ville.

– Quoi ? Mais... On ne tiendra pas une journée là-dehors ! Tu as vu ce qui se promène dans les rues ? Et avec le lever du soleil, les soldats de Morkovin vont nous traquer partout !

Ambre l'ignora et se pencha pour demander à Elora :

– Des outils ? Tu sais où on peut en trouver ?

– Oui, dans l'établi derrière la cuisine.

Ti'an fixait Ambre avec ahurissement.

– C'est pour le garçon, dit-elle. Moi vivante, aucun Pan ne gardera son anneau ombilical.

Et elle s'engouffra sans bruit dans l'escalier.

Si tu ne viens pas à la solution, la solution viendra à toi...

Tobias avait toujours été un garçon très enthousiaste, pour ne pas dire « naïvement exalté ».

Il était du genre à remonter le moral de tous dans les pires situations, un joyeux drille à la joie de vivre communicative.

Pourtant, depuis plusieurs jours, son moral était tombé au plus bas. À vrai dire, plus bas que jamais. Au point de lâcher prise.

Ça avait commencé par Ggl qui avait absorbé le Cœur de la Terre à Castel d'Os et par la mort de Floyd. Puis par cette terrible nuit sur le Vaisseau-Vie où il s'était réveillé en sueur, sans bien savoir pourquoi, avant de ressentir une oppression terrible, au point de ne plus pouvoir se rendormir. Il avait fait des cauchemars avec des Tourmenteurs, des visions si réalistes qu'il avait fini par se lever et jeter un coup d'œil dans la coursive devant sa cabine. Là, il avait entendu des craquements étranges et aperçu des ombres anormales au fond du couloir. Tobias s'en souvenait avec précision, comme si cela venait de se produire. Il s'était habillé en hâte et s'était même équipé de ses affaires, besace, arc et flèches parce que son instinct lui commandait d'être vigilant. D'être paré à agir. Parce que la présence des Tourmenteurs dans ses rêves était si forte qu'il en avait déduit qu'ils étaient là, tout près de lui, au point de parasiter son sommeil, de filtrer dans son inconscient. Ils étaient passés devant sa cabine. Il en était convaincu. Quand il y repensait, c'était incroyable. Car ils étaient bien à bord ! Il les avait vus ! Huit monstres silencieux portant le Testament de roche ! Il les avait vus quitter le Vaisseau-Vie à bord d'un petit navire et il avait aussi entr'aperçu ce traître de Colin qui les guidait ! Le temps qu'il sonne l'alerte, le système d'autodestruction

avait explosé et Tobias s'était retrouvé parmi les premiers à l'eau, à nager pour survivre. Il n'avait rien pu faire. Ni pour empêcher le vol, ni pour sauver le bateau des Kloropanphylles. Tout avait été trop vite, il était demeuré spectateur, comme dans un mauvais rêve.

Puis il avait été capturé par des Ozdults fourbes, des chasseurs, des *entraveurs* comme ils s'appelaient eux-mêmes, fait prisonnier à l'aide de pièges de cordes et de filets. Il s'était retrouvé au milieu d'autres Pans, des survivants du Vaisseau-Vie, sans savoir si Matt, Ambre, Tania, Chen et tous les autres avaient péri dans le naufrage et s'il les reverrait jamais.

Au début il avait tout essayé pour fuir malgré la présence de ce maudit collier autour de son cou, mais les entraveurs étaient malins et habitués à transporter des Pans, ils avaient l'expérience et Tobias n'était parvenu à rien.

Il s'était retrouvé à Bruneville, la capitale du nord, comme disaient les entraveurs, dépouillé de l'astronax, et vendu aux enchères comme un vulgaire esclave, véritable affront au sang qui coulait dans ses veines, réminiscence odieuse d'une histoire qui n'apprenait pas de ses folies.

Lorsqu'il s'était cru tombé plus bas que terre, il avait découvert qu'il existait un cloaque à son existence : la famille Colvig.

Il aurait dû se douter de quelque chose de louche quand ils avaient surenchéri avec insistance pour l'avoir lui, comme s'ils plaçaient en ce garçon balafre des attentes inespérées. Il aurait dû se méfier, mais il ne pouvait pas savoir. Les Colvig venaient tout juste d'arriver en ville, en même temps que lui, et ils avaient besoin d'esclaves pour les servir. Tobias s'était attendu à des gens cruels, il avait l'habitude avec les Cyniks, et il n'avait pas été déçu. Les Colvig étaient des sadiques.

Celui qui dirigeait la « famille » prenait un malin plaisir à jouer de ce pouvoir nouveau pour lui. Et quand il avait reconnu Tobias sur la Grand-Place, il lui avait été impossible de ne pas l'acheter.

Colin. Le traître.

En le reconnaissant, Tobias avait eu un bref moment d'espoir. Il avait espéré que le garçon l'aiderait, avant de se souvenir que c'était lui qui avait commandé le vol du Testament de roche et la destruction du Vaisseau-Vie. Tobias avait fait profil bas, comme s'il ne savait rien.

Au début, Colin n'avait pas su comment s'y prendre avec lui, à la fois gêné et fier de son autorité nouvelle, comme s'il avait une

quelconque vengeance à mener, une revanche à prendre. Puis il s'était laissé griser par le pouvoir, et Tobias avait été obligé de tout faire pour lui, laver, porter, éplucher, soulever, reluire, et surtout : obéir. Colin, tous les jours se moquait de sa position :

« Ah le héros d'Eden ! raillait-il. Il est beau le héros en bouffon de Colin ! Frotte, bouffon ! Tiens, astique mes bottes tant que tu y es ! Fais-les briller ou je te les mets dans les gencives ! »

Et aux insultes se mêlaient les coups. Une tape derrière la tête en passant, sans raison, un coup de poing dans l'estomac pour exercer son autorité, un coup de pied dans les flancs par pure méchanceté...

Tous les trois jours, l'un des hommes au service de Colin partait en ville et revenait avec un entraveur tout neuf qui venait remplacer l'ancien sur la nuque du jeune prisonnier, pour bien anesthésier son altération. On ne prenait pas de risques.

Cela avait été insupportable pour Tobias, au point que son inépuisable joie de vivre avait fini par le quitter. Loin de tous ses amis, entravé, il avait commencé à se résigner. Impensable pour un garçon comme lui. Entropia n'allait plus tarder à les engloutir et il était désespérément seul, probablement oublié de tous. Où étaient ses amis ? Morts ? Dispersés aux quatre coins du pays ? Prisonniers d'une famille Ozdult ? De toute manière, ils avaient tout perdu, c'était fini, il fallait voir la vérité en face. Tobias avait capitulé.

Jusqu'à la conversation.

Tobias avait remarqué que Colin jouait les mystérieux. Il s'isolait souvent dans une pièce à l'étage, son bureau où Tobias l'avait déjà surpris en train d'écrire des petits messages sur de minuscules bouts de papier. Tobias le soupçonnait d'entretenir une correspondance avec son maître. Son terrible maître. Parce que Colin était bien trop idiot pour avoir fomenté tout ça lui-même. Colin ne prenait pas de décision, il obéissait à un plan qui le dépassait, Tobias en était certain. Et il n'y avait qu'une personne pour manipuler son pion ainsi. Le Buveur d'Innocence.

Parfois aussi Colin sortait et filait dans la grange, celle où personne n'avait le droit d'entrer, pas même lui, Tobias le domestique. C'était le seul endroit qu'il ne devait pas nettoyer. Jamais. Colin s'y rendait surtout le soir, après avoir vérifié plusieurs fois qu'on ne le surveillait pas. C'était sans compter sur le regard attentif de Tobias derrière la minuscule fenêtre du renforcement, sous l'escalier qui lui servait de

chambre, ou plutôt de cellule.

Tobias ignorait ce qu'il allait y faire. Il n'y restait jamais très longtemps et en revenait avec un sourire extatique. Au début il avait imaginé les pires choses : la présence d'autres Pans esclaves, destinés à assouvir des besoins d'adultes immondes, mais on n'apportait jamais ni nourriture ni eau dans la grange. Alors il avait supposé que Colin y dissimulait un Tourmenteur. Un de ceux qui avaient débarqué en pleine nuit sur le Vaisseau-Vie, et qu'il le gardait avec lui comme une arme surpuissante, en cas de besoin. Mais nul ne pouvait ressortir d'une entrevue avec un Tourmenteur le sourire aux lèvres ! Non, ils étaient bien trop effrayants, ils buvaient la joie, cannibales de l'espérance, ça ne pouvait pas être ça. Alors quoi ?

Et puis hier avait eu lieu cette conversation entre Colin et un visiteur tardif, un cavalier épuisé et paniqué. Il avait parlé de l'imminence de l'invasion, de la nécessité de « cacher le trésor ». Tobias était en train de ranger la réserve de nourriture pour éviter de se faire frapper par Sam, le bras droit de Colin qui voulait que tout soit parfaitement ordonné, lorsqu'il avait surpris l'échange entre les deux protagonistes qui venaient de s'enfermer dans la cuisine sans savoir que le jeune serviteur était à l'affût. Tobias s'était plaqué contre la porte et avait tendu l'oreille.

– Ils arrivent quand ? avait demandé Colin la voix tremblante.

– C'est une question d'heures, je les précède à peine.

– Ils vont s'installer sur tout le territoire ?

– Oui. Il y en a des milliers, des dizaines de milliers. Le trésor est toujours ici ?

– Bien sûr ! J'attendais les instructions du maître !

– Les oiseaux sont de moins en moins sûrs, ils se font intercepter par les corbeaux de Ggl, c'est pour ça qu'il m'a envoyé. Il faut déplacer le trésor.

– Le déplacer ? Mais... si l'armée de Ggl prend possession de tout le pays, il ne sera en sécurité nulle part ! Le déplacer c'est prendre le risque d'être vu ! Vous imaginez ce qui se passera si Ggl met la main sur le trésor ?

– Oh oui, il n'aura plus besoin de nous ! Tous les humains deviendront inutiles et il nous rayera de la carte !

Tobias avait frissonné à cette idée. Enfin ! Ces idiots d'Ozdults s'étaient rendu compte qu'il n'y avait aucune alliance durable avec

une force telle que Entropia.

– J’ai eu toutes les peines du monde à déjouer la surveillance des Tourmenteurs pour subtiliser le trésor, rappela Colin. Maintenant s’ils le récupèrent, la partie sera finie ! Je ne pourrai plus les piéger une seconde fois. Qu’est-ce que le maître veut faire ?

– Ggl a mis la pression sur le nouvel empereur. Je crois qu’il n’est pas dupe, mais il joue le jeu. Il veut qu’Oz lui livre le Cœur de la Terre qui lui manque.

– Il ne faut pas ! Qu’advient-il de nous tous une fois Ggl satisfait ?

Le visiteur nocturne avait ricané.

– À ton avis ? C’est pour ça que nous allons chercher le Cœur de la Terre, mais pas pour le lui donner. Le maître en fera meilleur usage ! Un contre-pouvoir, Colin ! Il faut toujours un contre-pouvoir !

– Mais pour ça il nous faut la carte ! Pour savoir où est ce fichu Cœur ! Et la carte, c’est Ambre ! Pour ce que j’en sais, elle a fui Castel d’Os avec sa bande, elle est dans la nature ou déjà morte !

– Le maître a son plan, fais-lui confiance.

– Il n’empêche ! Je continue de dire que déplacer le trésor, c’est prendre un trop gros risque ! Personne ne sait qu’il est ici sauf nous trois ! Pourquoi se mettre en danger ?

– Parce que Ggl ne restera pas sans rien faire. Ses armées investissent l’empire et elles ne vont pas attendre les bras croisés. Elles vont tout regarder, tout fouiller, tôt ou tard, elles trouveront le trésor, Bruneville n’est pas assez grande pour conserver un secret de cette ampleur. Le maître s’est entretenu avec Luganoff, le Maester de la cité Blanche, qui est bien conscient du danger qui plane sur nos têtes face à Ggl. Il a garanti que si on lui apportait le trésor, il pourrait le dissimuler. Sa cité est vaste et même les armées entropiques ne pourront tout retourner là-bas. Il faut te préparer, organiser un convoi de marchandises vers le sud et transporter le trésor dans un des chariots.

– À quel point peut-on avoir confiance en Luganoff ?

– C’est un faible, il a servi l’ancien empereur avec dévotion, il continuera. De toute façon, tu l’as dit toi-même, sans la carte, Luganoff ne pourra rien faire du trésor, et il ignore quel est le plan du maître.

– Je n’aime pas ça, avait soupiré Colin. Mais si ce sont les ordres...

Je vais préparer le voyage.

Tobias avait compris.

Le Testament de roche était ici.

Dans la grange.

Cela avait suffi à réveiller l'esprit combatif du jeune homme. Si le rocher était ici, alors rien n'était perdu. Même sans Ambre et Matt, il restait encore un combat à mener. Tobias ignorait comment, ni même pourquoi, mais le péril Entropia ne devenait pas une fatalité.

Restait que, depuis cette conversation mystérieuse, Tobias n'avait pas beaucoup progressé dans l'élaboration d'un plan. Devait-il tout faire pour s'allier à Colin, au nom de la fraternité humaine contre Ggl ? Et comment convaincre Colin de l'écouter, de ne plus jouer à l'esclavagiste ? Non, c'était peine perdue. Colin avait basculé dans l'absurdité Cynik, abruti par le pouvoir facile. Au contraire, il fallait se jouer de lui et tout faire pour rassembler les Pans disséminés après le naufrage. Car il en avait vu beaucoup sur les plages ! Épuisés, hagards, mais vivants. Ils avaient fui aux premiers sabots de chevaux, se dispersant dans les dunes. Et Tobias n'avait vu qu'une petite partie du littoral... Mais il fallait aussi se rendre à l'évidence, le Testament de roche sans Ambre, c'était comme une boussole sans aiguille.

Tobias avait envisagé bien des scénarii pendant ces vingt-quatre heures, mais il n'avait pas pensé une seconde à celui qui s'invita au milieu de la nuit.

Alors même qu'il ne dormait pas, fouillant tous les recoins de sa cervelle pour trouver des solutions, ce fut la solution qui le trouva.

La porte de sa « chambre » s'ouvrit doucement, et pendant un instant, il crut que c'était Colin ou Sam qui venait, ivre, se passer les nerfs sur lui, avant de découvrir, incrédule, le visage de son amie.

Ambre.

Les deux compagnons demeurèrent un long moment serrés l'un contre l'autre, les yeux pleins de larmes. Ils avaient imaginé le pire, et même si ces retrouvailles n'étaient pas celles dont ils avaient rêvé, en pleine nuit, dans une maison ennemie, au milieu d'une ville occupée par Entropia, elles avaient la saveur de l'espoir qui renaît. De la force par l'union. De l'amitié profonde.

– Matt est là ? demanda-t-il enfin.

Ambre secoua la tête.

– Il n’y a que nous. Viens, il faut partir avant qu’on nous entende.

– Attendez, il faut passer par la réserve, c’est là qu’ils ont rangé mes affaires ! J’ai mon arc et mon sac ! J’ai réussi à les garder avec moi pendant le naufrage !

Tobias avait failli confier tout de suite ce qu’il savait mais à la réflexion, ce n’était pas le bon moment. Que pouvaient-ils faire de plus ? Le Testament de roche devait peser au moins une tonne. À moins d’utiliser le pouvoir du Cœur de la Terre, il était impossible de le transporter. Et si les Tourmenteurs étaient en ville ou tout proches, c’était une option qu’il ne fallait surtout pas prendre. L’Alliance des Trois l’avait déjà expérimentée : dès qu’Ambre usait du Cœur de la Terre, elle se mettait à briller aux yeux des Tourmenteurs comme un phare en pleine nuit. Non, la priorité était la fuite. Sauver leurs peaux.

Tobias fut tenté de passer par la chambre de Colin pour lui rendre la monnaie de sa pièce, mais il se ravisa aussitôt. Il n’était pas comme ça. Ce n’était pas bon. Mieux valait filer en douce et le faire enrager. C’était plus sûr et la vengeance n’en serait que meilleure.

Ils se glissèrent à l’extérieur de la maison après s’être assurés qu’aucune patrouille entropique ne passait à proximité, et ils filèrent de porche en arcade, de renforcement en ruelle mal éclairée, le cœur battant, esquivant les petits groupes de silhouettes angoissantes qu’ils repéraient au loin. En passant à proximité d’une plaque d’égout, ils entendirent à nouveau des signes de vie provenant des tunnels. Il y avait du monde sous Bruneville.

Ils se recroquevillèrent dans les ombres en atteignant une esplanade qu’ils contournèrent en constatant que plusieurs formes suspectes guettaient sur les toits, et Elora stoppa Ambre en l’attrapant par le coude :

– Non, la sortie la plus proche est par là, au sud ! dit-elle.

– Je le sais, mais nous n’allons pas quitter la ville.

Tous ses camarades la fixèrent, médusés.

– Le jour va se lever dans à peine trois ou quatre heures, expliqua-t-elle, ils vont alors se rendre compte de notre disparition et leurs cavaliers n’auront aucune peine à nous pister.

– Mais on ne peut pas rester là ! s’exclama un peu trop fort Tobias.

Après avoir vérifié que personne ne s’approchait, Ambre répondit :

– Ils vont envoyer toutes leurs troupes hors des murs de la cité

pour nous pourchasser, surtout quand ils découvriront que je leur ai volé les cartes de la région ! Le dernier endroit où ils penseront à nous chercher, c'est ici même.

– Et où veux-tu qu'on se cache ? demanda Ti'an. Certainement pas dans les égouts !

– Non, j'ai une meilleure idée. Venez, si je me souviens bien, nous y sommes presque.

Elle les entraîna à travers deux autres rues où aucune lanterne ne brûlait au-dessus des portes. C'était à la fois réconfortant pour se fondre dans l'obscurité et peu pratique pour s'assurer qu'aucune créature immonde n'attendait, tapie dans la nuit. Puis elle ralentit à l'approche d'une palissade clouée à la va-vite. Là elle chercha à se frayer un chemin et, n'en trouvant pas, avec l'aide de Ti'an elle parvint à arracher le bas d'une des planches pour improviser un passage vers le terrain vague. Ils étaient entre deux petits immeubles, sur une propriété en friche, au milieu d'arbres tordus. Un peu plus loin, la façade d'une église se dessinait dans la nuit, son fier clocher perçant la pénombre malgré les bardeaux qui aveuglaient ses vitraux.

– Une église ? s'étonna Tobias. T'es sûre que c'est une bonne idée ?

– Manifestement ils en ont peur. C'est le seul endroit où nous pourrions nous cacher quelques jours, le temps qu'ils abandonnent les recherches.

Le groupe fit le tour de l'édifice en quête d'une ouverture qu'ils trouvèrent par le biais d'une trappe qui descendait vers la crypte. De là, ils purent remonter par un mince passage vers le chœur où flottaient des nappes de poussières.

Ambre alluma une bougie et la leva au-dessus de sa tête.

Les vitraux multicolores captèrent quelques reflets, faisant apparaître des yeux, des mains crucifiées, et même la queue d'un dragon...

Tobias se rapprocha d'Ambre.

Il n'était pas très rassuré. Après tout, si les Ozdults avaient soigneusement barricadé cet édifice, il devait y avoir une bonne raison.

– Voilà notre nouvelle maison, chuchota Ambre, presque religieusement.

La charpente craqua au même moment, comme pour leur souhaiter la bienvenue.

Ou pour protester ! pensa Tobias.

Des piles de petites bibles attendaient un peu partout sur les bancs, traces émouvantes de tous les croyants qui s'étaient amassés ici pendant la Tempête pour prier leur dieu de sauver leur âme.

– Trouvez-vous un endroit pour dormir, suggéra Ambre, nous allons y passer pas mal de temps.

Tobias vit Elora, Ti'an et Chris se disperser en quête d'un nid douillet, et il songea que ce n'était vraiment pas une bonne idée.

L'histoire des trois frères

Le jour se levait lentement, comme s'il rechignait à découvrir les dégâts de la nuit.

Au loin, les détonations des collines explosives continuaient à retourner la terre, à briser la forêt, tel un orage immobile décidé à s'acharner sur le même territoire, encore et encore.

Au moins ils quittaient ce danger-là, songea Matt en émergeant de ses couvertures rendues humides par les longues heures passées sur l'herbe.

– Comment va Johnny ? demanda-t-il en avisant Lily penchée au-dessus du blessé.

– Mal. Il a perdu beaucoup de sang, les bandages au miel que nous lui avons posés hier ont contenu l'hémorragie, mais il est faible et j'ai peur que l'infection se déclare.

– Est-ce que le miel est une bonne idée ? Ça ne risque pas de lui filer des maladies ?

– Non, au contraire, c'est un antiseptique efficace. Il me faudrait des chenilles-hygiéniques pour bien faire.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Oh, on en trouve un peu partout, ce sont des petites chenilles blanches qui nettoient les plaies et secrètent une bave antibiotique puissante.

– Je vais t'aider à en chercher ! lança Piotr en refermant son sac à dos.

Matt n'était pas très rassuré à l'idée de s'attarder davantage.

– Il ne faut pas traîner. J'ignore si la meute était suivie par autre chose et je n'ai pas très envie de le découvrir.

– Johnny a un début de fièvre, annonça Lily. Si on n'agit pas rapidement, j'ai peur qu'il n'atteigne pas Neverland vivant.

Matt soupira.

– Bon, alors faites vite ! Je vais atteler le chariot pendant ce temps.

Matt circula entre les nombreux chiens géants qui entouraient le campement, la plupart se réveillaient doucement. Tout comme les Pans, ils étaient épuisés, ils avaient voyagé difficilement depuis les côtes du naufrage, probablement affronté plusieurs périls, et certains présentaient de vilaines blessures aux pattes et sur les flancs. Matt s'agenouilla devant Plume qu'il caressa. Sa chienne se léchait méthodiquement la patte gauche, entaillée par plusieurs morsures de lévriers.

Les chiens avaient payé leur tribut. Trois avaient succombé à une explosion hier après-midi, il était temps de trouver un refuge pour tous.

Lily et Piotr revinrent vingt minutes plus tard.

– Tu as ce que tu voulais ? demanda Matt.

– Non, mais j'ai des pansementhes et c'est très bien aussi !

La jeune fille défit le bandage rougeâtre sur la cuisse de Johnny et la vilaine plaie apparut, suintant d'un sang poisseux. Elle appliqua minutieusement deux longues feuilles semblables à de la menthe, mais beaucoup plus grosses, en travers de la blessure, et à peine en contact avec la peau, les poils transparents de la feuille s'enfoncèrent dans le derme et se contractèrent pour resserrer la feuille et ainsi refermer la plaie. Johnny se mit à gémir dans son sommeil, puis se calma aussitôt.

– C'est mieux que des points de suture ! s'enthousiasma Matt.

– Aussi efficace, mais plus fragile. Il faudra veiller à les remplacer régulièrement, surtout avec le voyage, elles vont se casser facilement. Les pansementhes sont un bon antidouleur et diffusent leurs vertus médicinales dans tout le corps, mais ce n'est pas non plus miraculeux. Maintenant il faut gagner Neverland le plus rapidement possible.

Lily refit le bandage sur la cuisse après avoir badigeonné la gaze avec le miel qu'il leur restait, et ils reprirent leur longue marche en direction de l'est.

Une cinquantaine de chiens les suivaient pendant qu'un petit groupe ouvrait la marche. Ce n'était pas discret, mais Matt se sentait bien plus en sécurité avec eux. Il n'imaginait pas une patrouille Ozdult se risquer à les attaquer avec une pareille protection, et la meute éloignait tous les prédateurs de la forêt.

Sauf si on passe à proximité d'un fort Ozdult. Ils ne pourront pas nous manquer et je n'ai pas envie de voir les chiens se sacrifier contre un

bataillon d'hommes en armures.

La brume matinale se leva lentement, le plafond de nuages était bas et menaçant, mais cela n'empêchait pas le convoi de filer à bonne allure sur un vieux sentier en partie gommé par la végétation.

Lily veilla Johnny un long moment avant de grimper sur le dos de Lycan pour rejoindre Matt et Plume en tête de la colonne.

Les cheveux bleus de l'adolescente brillaient dans la pâle clarté, unique touche de couleur vive dans ce paysage morne.

– Hier soir au bivouac tu as parlé de ce Ggl..., dit-elle, et de ses molosses. Tu crois que c'est après toi qu'il en a ? Qu'il sait que tu es là ?

– Je ne sais pas. Je n'arrête pas d'y penser. Il n'a aucune raison de me pourchasser moi en particulier, par contre il traque peut-être Ambre.

– C'est la fille qui a avalé le Cœur de la Terre, c'est ça ?

– Elle l'a absorbé, mais oui, c'est elle.

– Tu crois qu'elle est vivante ?

– Je l'espère. Et si Ggl lance ses troupes à nos trousses, c'est qu'il le croit lui aussi. Je me dis que si Ambre était morte, elle aurait relâché l'énergie du Cœur de la Terre, d'une manière ou d'une autre, et une chose comme Ggl l'aurait senti. Si elle était... morte, il ne nous chasserait pas.

– À t'entendre on pourrait en conclure que c'est une bonne nouvelle !

– Qu'il nous traque ? Si ça signifie que Ambre est bien vivante, alors oui c'en est une...

– Entropia ne respectera pas la zone franche, pas vrai ?

– Non. En effet.

– Alors il faudra que Neverland se prépare à la guerre.

– On ne peut mener une guerre contre Entropia. Il est impossible de se battre contre cette force, elle ravage tout sur son passage, nul ne peut lui résister. Si résistance il doit y avoir, il faudra trouver un autre moyen, mais j'ignore encore lequel.

Lily resta silencieuse un long moment, à méditer là-dessus.

– Il existe une hiérarchie à Neverland ? demanda Matt. Avec des chefs ? Vous êtes coordonnés ?

– On peut dire ça, répondit Lily, lointaine, toujours absorbée par ses pensées.

– Quelqu'un qui est écouté plus que les autres ?

– Gaspar, assurément.

– C'est un Pan ?

– Bien sûr. C'est le symbole de notre rébellion.

– J'ai entendu Johnny prononcer son nom plusieurs fois lors de nos bivouacs, il semblait très admiratif.

– Oh, beaucoup le sont ! C'est un garçon un peu particulier. Tu veux entendre son histoire ?

– Je crois que ce serait bien, en effet, que je sache qui je vais rencontrer.

– Je te préviens, c'est une histoire triste.

– Laquelle ne le serait pas depuis la Tempête ?

Lily approuva.

– Gaspar est le plus jeune d'une fratrie de trois frères. L'aîné s'appelait Georges et le cadet Thomas. Quand la Tempête a bouleversé le monde, ils étaient ensemble, dans leur maison en Allemagne. Leur mère était une très belle femme, une actrice allemande, si je me souviens bien, tandis que leur père était un chercheur français, un scientifique, un génie à ce qu'on raconte. Par chance, les trois frères ont survécu à la Tempête, mais, comme tu le sais, ce qui a suivi était peut-être pire... Les quelques adultes rescapés n'avaient plus de mémoire et, privés de tout repère, ils retournèrent à leurs instincts les plus vils : l'agressivité, la violence, la peur. Au début, les hommes étaient dispersés, désorganisés, mais ça n'a pas duré longtemps. Un homme a émergé, il tenait un discours rassurant pour les adultes, il affirmait avoir eu une vision de l'avenir : il fallait qu'ils se rassemblent, qu'ils lui obéissent, qu'ils prêtent allégeance et il les guiderait vers le futur. Cet homme, c'était Oz. C'est comme ça qu'il s'est autoproclamé empereur. Si tu veux mon avis, c'était juste un type un peu plus malin que la moyenne qui n'était pas assez fort pour se faire craindre, pas assez intelligent pour avoir une science à partager, pas assez doué pour espérer survivre pour son utilité, mais il a eu une idée, il a inventé un concept qui dépassait les hommes sans mémoire. Il s'est mis à leur parler d'une malédiction lointaine et de ses pouvoirs formidables. Comme il était malin, certains l'ont cru et ils ont propagé sa parole qui est devenue un mythe. Tout cela a pris quelques mois seulement. Et, parce que les enfants refusaient de se soumettre, parce qu'ils osaient parler d'un ancien monde où les adultes étaient

respectueux et vivaient pour la plupart en démocratie, Oz a décrété que la parole des enfants était mauvaise et que nous ne méritions que d'être leurs serviteurs.

Matt était stupéfait. Ce qui s'était produit en Europe ressemblait beaucoup à ce qui était arrivé en Amérique avec Malronce. La perte de mémoire, un être qui s'élève plus haut que les autres, qui fédère au nom d'une vision, à travers la haine, qui unit par l'autorité. Cela lui rappelait sa propre histoire.

– C'est à ce moment-là que Gaspar et ses frères sont intervenus ?

– À peu près. Mais avant cela, les frères ont dû affronter un autre danger.

Un frisson secoua Matt sur le dos de Plume, et il tourna la tête vers Lily pour la dévisager, impatient d'entendre la suite. Elle poursuivit :

– Dans les ruines de la Tempête, les trois frères se sont alliés à d'autres Pans, avant qu'une étrange menace ne commence à planer sur eux. À l'époque, ils s'étaient tous installés dans une ville au nord-est de la frontière, Wiesbaden je crois. Ça a commencé avec des Pans qui disparaissaient la nuit. Des enlèvements sans un bruit, sans aucune trace. Ils se couchaient le soir et au petit matin, certains n'étaient plus là. Georges a commencé à mener une enquête. Il a veillé la nuit avec un groupe de volontaires qui sillonnait les quelques maisons de la ville où les Pans s'étaient rassemblés. Ils guettaient le moindre changement, le moindre cri, la moindre ombre. Ils ne virent rien et pourtant les disparitions continuèrent. Alors ils décidèrent de tous habiter dans le même lieu, au centre de Wiesbaden, un palais qu'ils appelaient le Kurhaus, pour mieux veiller les uns sur les autres. Là, les disparitions ne s'arrêtèrent pas pour autant, mais ils découvrirent d'où elles provenaient.

– Des Ozdults ?

– Non, à l'époque les Ozdults se rassemblaient tous à l'ouest, autour de l'empereur. Ils fuyaient pour la plupart les terres à l'est du rift.

– Le rift ? Qu'est-ce que c'est ?

– Oh, tu verras... Bref, ce n'était pas des adultes qui enlevaient les enfants, mais... les ténèbres.

Le Raupérodén !

Le cœur de Matt bondit dans sa poitrine. Cela ressemblait de plus en plus à ce qu'il avait lui-même vécu.

– Une créature dans l’obscurité surgissait de sous les lits ou des placards, parfois même des profondeurs des caves, et elle venait happer les Pans qui passaient à proximité d’elle. Dès qu’il y avait un recoin totalement obscur, elle pouvait apparaître.

– Elle ressemblait à quoi ? insista Matt.

– L’histoire n’est pas très précise à ce sujet. J’ai entendu parler de mains avec des griffes qui sortaient des ténèbres, d’un visage effrayant avec une énorme bouche capable d’avaler un adolescent tout entier ! Mais ce n’était pas une vraie tête, ni des vraies mains, plutôt des ombres qui leur ressemblaient. Et pourtant, il s’agissait bien d’une personne. Je veux dire : pas physiquement, mais au niveau de... de la personnalité. Cette créature, cette sorcière qui hantait les ténèbres pour venir dévorer les Pans, c’était...

– La mère des trois frères ?

Lily releva la tête et dévisagea Matt.

– Comment tu le sais ?

– Disons que... continue ton histoire, je t’en raconterai une autre tout à l’heure.

– C’était bien leur mère. Du moins ce qu’il en restait. Elle jaillissait en pleine nuit, prenait sa proie et s’évanouissait tel un spectre. C’est là que les trois frères se sont séparés. Georges voulait traquer leur mère et la détruire, jugeant que le monstre qu’elle était devenue n’avait plus rien de commun avec celle qui leur avait donné la vie, tandis que Gaspar, lui, désirait requérir l’aide des Ozdults et d’un adulte en particulier : leur père. Il avait été vu parmi les nouveaux fidèles de l’empereur et Gaspar était convaincu qu’il pouvait le raisonner, que leur père n’était pas totalement perdu et qu’il était la clé pour stopper leur mère.

– Et le troisième frère ?

– Thomas, lui, ne voulait pas prendre position, il était tiraillé, mais lorsque Gaspar quitta Wiesbaden pour aller chercher leur père, il resta avec Georges. Un jeu du chat et de la souris débuta entre Georges et la « sorcière des cauchemars », comme la surnommaient les Pans du Kurhaus. Un vilain jeu qui se solda une nuit par la disparition de Thomas. La créature se jeta sur lui, depuis l’obscurité d’une trappe dans le grenier, et il se volatilisa, happé par la bouche du monstre, dévoré par sa propre mère. On dit que c’est ce qui a rendu Georges à moitié fou. Tout s’est terminé dans le sang et dans les flammes. Gaspar

est revenu après plusieurs semaines. On raconte qu'il a traversé l'empire et a affronté maints ennemis, qu'il a fait plier les Ozdults sur son chemin, mais surtout : il était accompagné de leur père. L'homme était ligoté, il refusait de voir les enfants comme des êtres humains à part entière, même son propre fils était pour lui un mensonge du passé, une malédiction. Gaspar était dévasté, mais il réapparut avec son captif, espérant de tout son cœur que s'il voyait ses frères, quelque chose changerait. Mais lorsqu'il rentra, la sorcière se matérialisa et l'homme devint hystérique. Il voulut la rejoindre et ce sont ses propres fils qui le sauvèrent. La sorcière n'avait pas témoigné de la même agressivité que d'habitude et Georges en profita pour lui planter une lance qui s'enfonça totalement dans le néant avant que le garçon lui-même ne tombe dans la flaque de ténèbres. Il y eut des explosions, des hurlements, comme si Georges, du tréfonds des abysses, menait un combat titanesque, et puis les flammes s'emparèrent du Kurhaus avant de gagner toute la ville. La sorcière explosa, tel un ouragan de feu à ce qu'on dit, et beaucoup de Pans sont morts cette nuit-là.

Lily fit une pause, les yeux perdus dans le vague, comme si elle revivait la scène.

– Le père et la mère avaient fusionné ? demanda Matt en se remémorant sa propre histoire.

– Non. La sorcière avait été terrassée de l'intérieur par Georges, mais le garçon l'a payé de sa vie. Le père, en découvrant que la chose qui avait été sa femme avait été détruite par les Pans et par ses propres fils, s'est mis à maudire leurs noms. Gaspar l'a libéré, incapable de tuer son géniteur, et l'homme est reparti vers l'ouest. Ce jour-là, le père a décidé que tout ce qui se trouvait à l'est du rift n'existait pas, et que même les enfants n'étaient rien que des fantômes. Plus tard, il est devenu un pion important dans le système de l'empereur, et lorsque Gaspar a décidé de lancer des missions en territoire Ozdult pour libérer des Pans ou pour nuire à l'empire, son père s'est servi de cette histoire pour dénigrer la rébellion. De son côté, Gaspar est devenu malgré lui une figure de la lutte contre l'oppression et la tyrannie.

Matt se souvint d'un discours semblable. Celui d'un homme qui clamait avoir inventé les rebelles, un illuminé, un fanatique scientifique... Lily venait de dire que cet homme était devenu un pion important à Oz...

– Luganoff ! s'exclama-t-il.

Lily acquiesça, sombrement.

– Mince ! insista Matt. Luganoff est le père des trois frères !

– Tu en sais plus que tu ne veux bien le dire. Tu connais beaucoup de choses, Matt Carter.

Matt n'en revenait pas. L'histoire des trois frères ressemblait beaucoup à la sienne. Les deux parents opposés, l'un fanatisé, l'autre transformé en une créature angoissante, symbole des inconscients les plus noirs, en connexion avec un territoire parallèle surnaturel proche des peurs primaires, des cauchemars ancestraux. C'était presque rassurant, il n'était plus le seul ! Soudain il se prit à espérer que ce genre de conte sinistre s'était reproduit en de nombreux endroits sur la planète, sur tous les continents. Que la Tempête avait bouleversé les êtres vivants jusqu'à créer des schémas qui s'étaient répétés, la dislocation du conscient et de l'inconscient, l'incarnation des peurs enfantines, la haine de l'enfant... Le monde n'était pas totalement fou. Il répétait un schéma. Tout n'avait pas été parfaitement orchestré par la Tempête, cette force vive de la Terre qui n'avait cherché qu'à « corriger » ses terribles enfants, les êtres humains, qui lui avaient manqué de respect, qui la martyrisaient depuis trop longtemps, qui la menaçaient même ; il existait des modèles qui pouvaient se retrouver un peu partout. En frappant, la Tempête avait vaporisé bien des individus, elle en avait transformé d'autres, mais son déferlement d'énergie était tel qu'il avait altéré jusqu'aux conscients et inconscients des survivants.

Matt n'était pas unique, et cela le rassurait terriblement.

– Pourquoi souris-tu ? s'indigna Lily. Ce n'est pas drôle !

– Non, tu as raison, mais je suis impatient de rencontrer Gaspar. Nous aurons beaucoup à nous dire, j'en suis certain. C'est lui le chef de votre communauté ?

– Officiellement non. Il est respecté et écouté, mais ce n'est ni un roi ni un chef véritable. C'est plutôt un symbole, un leader officieux.

– Vous n'avez pas de hiérarchie pour vous organiser ?

Lily fit la moue, comme si elle hésitait à répondre.

– Nous prenons des décisions collégialement. Il y a un petit groupe qui écoute et qui décide, dont fait partie Gaspar et dans lequel il a beaucoup d'influence.

– C'est bien. Si Neverland est structuré, ce sera plus simple pour se

protéger.

– Mais il existe quelqu'un qui... nous donne des *conseils*. Quelqu'un que nous écoutons.

– Qui ?

Lily haussa les épaules.

– Tu verras.

– C'est un Pan, j'imagine ?

– Pas vraiment.

Matt ouvrit de grands yeux.

– Comment ça ? Vous obéissez à un adulte ?

– Ce n'est ni le moment ni le lieu pour parler de ça. Tu voulais connaître l'histoire de Gaspar, je te l'ai racontée, maintenant c'est à toi de me dire pourquoi tu connais tant de choses.

– Pas maintenant. C'est un récit que je ferai à vos chefs. Ou à *votre* chef, quel qu'il soit, répliqua Matt un peu vexé.

Un malaise s'installa entre les deux cavaliers et il dura un long moment, jusqu'à ce que le temps finisse par l'atténuer. Plus de deux heures s'étaient écoulées.

– Nous sommes encore loin de Neverland ? demanda enfin Matt.

– Nous nous rapprochons. Ouvre les yeux, Edo ne devrait plus tarder à réapparaître. Il ne faudrait pas qu'il prenne peur en découvrant tous les chiens et qu'il s'enfuie !

– Nous ne sommes pas encore dans la zone franche, à l'abri des Ozdults ?

– Non, mais ne t'en fais pas, tu sauras qu'on y sera quand elle arrivera. On ne peut pas la manquer !

Un gloussement satisfait secoua Lily qui fit demi-tour avec Lycan pour retourner auprès du jeune blessé, laissant Matt à ses doutes.

Tous en même temps

Malgré l'épuisement, Tobias avait mis longtemps à s'endormir, emmitouflé dans une couverture qu'Ambre lui avait donnée. Il était à la fois excité de retrouver son amie et effrayé par la situation. Cette église, il ne la sentait pas. Et puis toutes ces créatures abominables dehors et sous leurs pieds, à grouiller dans les souterrains...

Il émergea lorsqu'un timide rayon de soleil filtra entre deux planches et traversa un vitrail pour venir se poser sur ses paupières closes. Il se redressa en étirant sa carcasse douloureuse, et ses os craquèrent en signe de protestation. Dormir à même le bois du chœur n'était pas agréable. Des dizaines de traits de lumière semblables à celui qui l'avait réveillé se croisaient, prenaient la teinte du verre au passage et brillaient de bleu, de rouge ou de vert. La poussière de l'église venait s'y révéler en glissant, milliers de grains d'or dansant entre les statues des saints.

Ambre lui tendit un calice argenté.

– Tu as soif ?

Tobias se désaltéra, l'eau était fraîche.

– Nous avons de la chance, il y a un petit puits dans la sacristie.

– Personne n'est venu dans la nuit ? demanda Tobias encore un peu groggy de sommeil.

– Non, rassure-toi, personne n'est venu.

Tobias scruta l'église avec attention. Elle était assez grande pour que des dizaines de nids d'obscurité s'y soient tissés, et assez petite pour garder une dimension humaine. Il n'aimait pas cet endroit, tous ces visages de pierre qui les observaient, tous ces gens qui étaient venus ici prier pour leur salut pendant la Tempête, avant d'être vaporisés pour hanter à jamais le monde des esprits... Avait-il rêvé tout ça ? Avait-il fait des cauchemars avec les morts ?

L'adolescent secoua la tête pour finir de se réveiller.

– Je pense que nous sommes en sécurité ici, ajouta Ambre, comme si elle lisait en lui.

Tobias remarqua alors qu'elle flottait au-dessus du sol. Ce n'était pas visible en soi parce que sa robe tombait plus bas que ses pieds, mais elle ne marchait pas, elle *glissait*, et il réalisa qu'il avait oublié le handicap de son amie. Elle ne s'en plaignait jamais. Ces derniers jours avaient dû être encore plus difficiles pour elle.

Ambre tendit la main vers le cou de Tobias.

– Ce matin nous allons nous occuper de ce que nous aurions dû faire hier soir, mais nous étions trop épuisés pour ça.

– Mon entraveur ?

– Oui. Et après tu vas m'aider, ajouta-t-elle sur un ton plus amer.

– À quoi faire ?

Elle désigna Chris qui était allongé dans un coin, près de l'autel, les yeux fixant le plafond.

– On ne peut pas le laisser comme ça.

Tobias comprit tout de suite où son amie voulait en venir.

– Mais on risque de le tuer ! Rappelle-toi à Hénok ! Plusieurs Pans sont morts !

– Si tu étais ombiliqué, tu ne voudrais pas qu'on tente le tout pour le tout ? Qu'on te libère ?

Tobias baissa les épaules. Elle avait raison. Mais le souvenir de l'ablation était encore vivace et il en avait fait bien des cauchemars depuis.

Ti'an et Elora se joignirent à eux pour allonger Chris sur l'autel, et Ambre déplia l'étoffe de tissu dans laquelle étaient roulés les outils volés dans la nuit.

– Toi d'abord, dit Ambre en prenant une pince et en faisant signe à Tobias de se retourner.

– Tu ne veux pas que j'essaye avec mon altération ? demanda Ti'an.

– Non, ça pourrait faire du bruit ou de la lumière, et nous devons rester les plus discrets possibles. Et puis si jamais tu glisses un tout petit peu... Je vais m'en occuper.

Elle se fit tout de même aider du Kloropanphylle pour parvenir à faire céder le cadenas et l'entraveur tomba au sol. Une douce sensation de plénitude et de chaleur envahit Tobias. Il fit craquer ses cervicales et inspira à pleins poumons. Il était à nouveau libre.

Totalement libre. C'était une sensation très particulière, comme si un poids de vingt kilos venait de quitter le centre de sa poitrine. Tobias fit quelques pas, puis se mit à courir entre les bancs à toute vitesse, faisant tourner les pages des petites bibles dans son sillage. Puis il revint près de ses amis, à peine essoufflé alors qu'il venait de sprinter plus rapidement que tout autre garçon de son âge. Son altération était intacte.

Vint ensuite le moment qu'il redoutait tant. Ils se rassemblèrent autour de Chris. Le Pan avait les yeux ouverts, hagards. Il suffisait de lui commander et il obéirait, privé de tout libre-arbitre. Tobias se souvenait de ce qu'il avait vu chez les Cyniks. Les chaînes reliées à l'anneau ombilical qu'ils tiraient comme on promène son chien en laisse. Il fallait agir, Ambre avait raison.

Tobias remonta le T-shirt taché de Chris et révéla l'odieux cercle d'acier fiché dans les chairs boursoufflées du nombril. Un frisson le parcourut.

Il savait ce qu'il avait à faire. Il saisit l'anneau entre les dents d'une pince et le tint bien droit pendant qu'Ambre posait une scie dessus. Elle commença à mordre l'acier et Chris ne broncha pas, totalement indifférent à son sort, mais Tobias savait que ça ne durerait pas.

Ambre sciait vigoureusement, obligeant Tobias à serrer de plus en plus fort son outil, et du sang perla sur le dessus du nombril. Le pourtour de l'anneau était une zone fragile.

Dehors, le martèlement d'une cavalerie figea brusquement les Pans. Les sabots se rapprochaient, nombreux, et ils résonnèrent en traversant la rue, avant de s'estomper.

Tous les adolescents avaient retenu leur souffle. Ils échangèrent des regards entendus, cherchant à se rassurer.

– Je crois que notre fuite a été découverte, annonça Ambre.

Un étrange son l'interrompt. Il ressemblait à des claquettes, plusieurs paires de pieds, tous coordonnés. Puis ils reconnurent le craquement des planches de la palissade qui encerclait leur cachette.

– Ils arrivent ! paniqua Elora.

Ti'an la bâillonna d'une main.

– Écoutez ! dit-il en tendant l'oreille.

Les claquettes s'étaient arrêtées.

– Je crois que... c'est une de ces grosses araignées, murmura Ambre, celles qui ressemblent à des tanks !

– Elle n’est pas entrée sur le parvis de l’église, devina Ti’an, elle sonde la palissade.

Les planches grincèrent à nouveau puis les claquettes s’éloignèrent. Le monstre avait jeté un œil sur ce territoire avant de repartir.

Tobias épougea son front moite. Il avait bien cru que leur dernière heure avait sonné. S’ils étaient découverts ici, il ne donnait pas cher de leur peau ; entre les soldats Ozdults et les créatures d’Entropia, ils seraient immédiatement mis en pièces.

– Toby, serre plus fort, veux-tu ?

Il acquiesça et Ambre reprit l’ablation.

Ils y étaient presque. Lorsque la scie ouvrit l’anneau, Tobias l’écarta à l’aide de la pince et ils le firent coulisser doucement dans la chair tuméfiée. Le sang coulait de plus en plus, de fins filets pourpres qui traçaient des larmes bien visibles le long du ventre de Chris.

Soudain la chair de poule réveilla le corps du garçon et ses mains se crispèrent.

– Il revient à la vie, prévint Ambre, tenez-le ! Il va peut-être avoir des convulsions !

La jeune femme attrapa un tournevis dans son petit nécessaire et posa le manche sur la bouche de Chris.

Puis elle tira sur l’anneau pour le faire sortir.

Tous les membres du blessé se tétanisèrent d’un coup et il se cambra. Il se mit à gémir, une longue plainte de souffrance qui se répercuta dans toute l’église et terrifia tous les Pans autour de lui. Tobias lui plaqua la main sur les lèvres et, comme Ambre l’avait pronostiqué, Chris fut secoué de violentes convulsions qui les obligèrent à quasiment se coucher sur lui pour le retenir sur l’autel.

– Toby ! Maintiens le manche du tournevis dans sa bouche pour ne pas qu’il avale sa langue ! ordonna Ambre.

C’était plus facile à dire qu’à faire. Chris s’agitait dans tous les sens, comme s’il était branché sur une prise électrique, un gémissement horrible sortait de sa gorge et ses yeux fouillaient le chœur à la recherche d’aide.

Son regard croisa celui de Tobias et il s’y accrocha.

Tobias y lut un changement, comme si Chris comprenait d’un coup ce qui se passait. Ses sourcils s’abaissèrent, et une lueur passa dans ses prunelles qui devinrent plus douces. Tobias eut la sensation que Chris était apaisé par sa présence. Qu’il réalisait qu’on venait de le libérer et

que cela était bon.

Je te donne toute ma force, mec, tout ce que j'ai, tiens bon ! Reste fixé à moi, tu vas y arriver. Reviens parmi nous ! Affronte la souffrance et redeviens un Pan ! Allez !

Les convulsions s'interrompirent aussi sèchement qu'elles étaient apparues. Un long souffle passa entre les doigts de Tobias sur la bouche de Chris et les yeux du Pan s'évanouirent en un instant.

Tobias en était convaincu, quelque chose derrière ces pupilles dilatées venait de bouger et s'était... comme envolé.

Il comprit le premier.

Chris était mort.

Il n'avait pas survécu à l'ablation.

Brusquement, un flash aveuglant jaillit du tabernacle et les centaines de bibles posées sur les bancs s'ouvrirent, leurs pages tournèrent à toute vitesse et des milliers de voix se mirent à murmurer en même temps, dans toutes les langues du monde.

En un instant, toute l'église se mit à vibrer. Alors les morts hurlèrent.

Des fantômes dans la ville

Le chant des morts se déversa dans les rues qui encadraient l'église. Un cri guttural et ample qui résonna, comme mille voix traversant les tuyaux d'un orgue, chacune prenant le grave ou l'aigu imposé par son parcours dans cet instrument qui crachait sa mélodie terrifiante.

Tobias se rua sur son arc tandis que Ti'an se préparait à faire feu de son altération.

Le tabernacle diffusait une lumière argentée aveuglante qui remplissait toute la nef, et le froissement des pages de bibles qui défilaient dans tous les sens disparaissait dans le hurlement des esprits.

Aussi brusquement que le phénomène était apparu, il s'arrêta d'un coup dans le claquement des couvertures des bibles qui se refermaient en même temps que le tabernacle retournait à l'obscurité.

Les quatre adolescents se figèrent, dans l'expectative.

Tobias rompit le silence en premier :

– On est faits comme des rats.

– Restez là, commanda Ambre en glissant à toute vitesse vers l'entrée de l'église.

Elle s'élança dans les marches vers la mezzanine qui surplombait les bancs et se posta près d'un vitrail mal occulté par les planches.

Dehors elle vit les Ozdults se hâter de contourner le trottoir de l'église, certains la montraient du doigt, d'autres s'amassaient en face pour la regarder, non sans une certaine méfiance.

Cinq soldats surgirent et s'entretenaient avec des passants. Les militaires scrutaient l'édifice religieux et ils finirent par disperser les curieux, avant de repartir d'où ils venaient.

Ambre demeura plusieurs minutes à guetter l'arrivée des monstres d'Entropia ou d'une garnison de guerriers, mais rien ne vint. Les

Ozdults continuaient leur vie, prenant juste soin de changer de trottoir à l'approche de la palissade.

– Alors ? firent de concert Tobias et Ti'an quand elle revint auprès d'eux.

– Rien.

– Comment ça « rien » ? demanda Tobias.

– Eh bien... Je crois qu'ils s'en fichent.

– Il n'y a pas toute une armée là-dehors, prête à nous assiéger ?

– Non.

– C'est impossible, ils ne peuvent pas être sourds à ce point !

– Oh ils ont tout entendu, mais je crois que... ils n'avaient pas l'air très surpris, seulement craintifs. Comme s'ils avaient l'habitude.

Tobias n'en revenait pas. Il reposa son arc.

– À vrai dire, j'aurais dû m'en douter, songea Ambre à voix haute, ils n'ont pas barricadé cet endroit par hasard.

– Pourquoi, à ton avis ? demanda Elora.

– Ils pensent que cette église est hantée. Je ne vois que ça.

– Hantée ? répéta Tobias en guettant autour de lui. Manquait plus que ça !

– Non, au contraire ! C'est parfait pour nous !

– Tu veux rester ici longtemps ? s'étonna Elora.

– Assez pour qu'on nous oublie.

– Et ensuite ? s'enquit Ti'an. Où irons-nous ? Pour quoi faire ?

Tobias, qui s'était adossé, pensif, contre un mur, se redressa d'un coup, comme piqué par une bête :

– Le Testament de roche ! s'exclama-t-il. Il n'a pas coulé avec le Vaisseau-Vie ! Il est ici en ville ! C'est Colin qui l'avait volé ! Avec des Tourmenteurs ! Et puis il a réussi à s'éclipser avec sans qu'ils s'en rendent compte ! Et il...

– Du calme ! lui intima Ambre qui n'était pas sûre d'avoir bien entendu. Toby, calme-toi, tu parles trop vite ! Une information à la fois. Répète ce que tu viens de dire à propos du Testament de roche.

– Il n'est pas aux mains de Ggl ! Il est ici.

Ambre se retint à l'autel pour ne pas tomber.

– Tu... tu es sûr ? balbutia-t-elle.

– Certain !

Il leur fit alors le bref récit de ce qu'il avait vécu à bord du Vaisseau-Vie. Ses cauchemars, son sentiment d'urgence, au point de

s'équiper et de sortir dans les coursives, de voir les Tourmenteurs au loin... et Colin.

Ambre avait la bouche grande ouverte comme un poisson qui cherche à respirer. Elle n'en revenait pas. Un sourire d'espoir se dessina sur ses traits tandis que ses yeux s'agitaient dans tous les sens, pleins d'idées.

– Alors... Alors ça signifie que tout n'est pas perdu ! reprit-elle.

– Mais Colin doit l'emmener avec lui à la cité Blanche, pour que Luganoff l'aide à le cacher, expliqua Tobias. C'est leur monnaie d'échange face à Entropia ! Je crois que le Buveur d'Innocence veut en fait trouver le Cœur de la Terre pour lui, pas pour le donner à Ggl, pour pouvoir lui faire face.

– Pour l'affronter ? s'étonna Ti'an.

– Non, pas du tout ! Seulement pour qu'Entropia ne puisse pas le tuer une fois qu'il n'aura plus besoin de lui.

– S'il s'imaginerait qu'avec un Cœur de la Terre il pourra résister à Ggl, il se trompe, il en faut beaucoup plus que ça, répliqua Ambre. Je sais de quoi je parle.

Tobias était surexcité :

– Le Testament de roche est là, mais si on ne se dépêche pas, il sera bientôt parti sur les routes du sud !

– Je croyais que c'était un bloc de pierre énorme, intervint Elora. Si c'est ça, on ne pourra jamais le soulever et le voler...

– Non, en effet, on ne le peut pas. Et je ne peux user du pouvoir du Cœur de la Terre en moi, admit Ambre, cela alerterait immédiatement les Tourmenteurs qui sont en ville.

– Alors quoi ? On ne va tout de même pas laisser tomber ? s'indigna Tobias.

Ambre secoua la tête.

– Non, certainement pas. Il va falloir y aller. Si on ne peut reprendre le Testament de roche, on peut au moins s'en servir.

Tobias et Ti'an approuvèrent en silence.

– Car s'il y a bien une chose que les Ozdults n'ont pas, ajouta Ambre, c'est la carte qui va avec.

– Cette carte, c'est... toi ? C'est ça ? demanda Elora, admirative.

– Oui. Toby, tu sais comment ils vont le transporter jusqu'à la cité Blanche ?

– Un convoi de marchandises, je crois.

– Ça va leur prendre un jour ou deux, le temps de tout préparer. Il faut agir sans tarder.

– Ce soir ? proposa Ti'an.

– Oui.

– Ça veut dire qu'on va dormir là encore cette nuit, grommela Tobias.

– J'ai bien peur que nous dormions là un bon moment. Mais c'est la meilleure cachette que nous pouvions espérer.

– Au milieu des spectres ? Je ne crois pas, non...

– Toby, les Ozdults sont effrayés par ce qu'ils ne connaissent pas. Nous, nous savons qu'il est possible de communiquer avec les morts, nous n'en avons pas peur.

– Mais on ne sait presque rien sur ces esprits ! Si je me souviens bien, la dernière fois qu'on est entrés dans une église pour parler avec eux, elle s'est embrasée d'un coup et on a couru pour ne pas brûler !

– C'est pour ça que nous allons nous contenter d'en faire notre abri. Aucune communication. Ne tentons pas le diable.

Cette expression fit frissonner Tobias. Il n'avait pas du tout envie de tenter quoi que ce soit, et encore moins le diable. Surtout pas dans une église hantée.

Les quatre silhouettes emmitouflées dans des capes grises se fondaient dans la nuit en longeant les murs. Elles n'empruntaient que les contre-ruelles, traversaient les squares et se faufilaient loin des patrouilles entropiques et des corbeaux espions. C'était toute une gymnastique d'observation avant de s'engager sur un chemin que Ambre commençait à maîtriser. Ils avançaient lentement et prudemment. Le ciel était noir, sans lune et sans étoiles, rien qu'une profonde obscurité trahie par les lanternes allumées au-dessus des portes des tavernes, des postes de garde, des maisons des grandes familles de la cité et aux carrefours.

Ils étaient enfoncés dans un recoin, à reprendre leur souffle après avoir remonté une longue rue pentue, quand Ambre leur fit signe d'y aller. Ils allaient s'engager lorsque la main d'Elora les stoppa net.

Trois fantassins entropiques apparurent à l'angle suivant, se déplaçant légèrement penchés sur leurs membres supérieurs, tournant une tête difforme, entre insecte et humain, dans tous les sens, aux

aguets, avant de disparaître dans un petit escalier qui descendait vers les berges d'un ruisseau bordé de lavoirs.

– C'était moins une ! souffla Ti'an. Merci Elora.

– C'est ma faute, s'excusa Ambre, j'ai pris trop confiance. Je ne les avais pas entendus.

– C'est normal, ces trois-là étaient particulièrement silencieux. J'ai triché. J'ai une altération d'ouïe. J'entends très loin. Si je me concentre sur un endroit, je peux écouter des conversations à plusieurs dizaines de mètres de distance.

– Tu vas ouvrir la voie avec moi, conclut Ambre avec un sourire malicieux.

Pour gagner du temps, ils finirent par approcher un immense jardin public qui ressemblait désormais à une forêt luxuriante au milieu de la ville.

– Vous en pensez quoi ? demanda Ambre. Passer par ce parc peut nous éviter de traverser les deux boulevards là-bas et nous faire économiser une bonne demi-heure.

– Les boulevards c'est une longue zone à découvert ! rappela Ti'an. Elora secoua la tête.

– Pas le parc ! Regardez !

Elle désigna une minuscule clairière entre deux massifs de feuilles qui ondulaient dans la brise. Sur le coup, Tobias ne vit pas ce qu'elle leur montrait avant qu'une des formes qu'il avait prises pour un arbre ne se mette à bouger. Elle était haute, plus de deux mètres, et pour ce qu'il pouvait en distinguer avec le peu de luminosité, elle ne semblait pas très accueillante. Il crut discerner une gueule et des crocs luisants comme des poignards. Puis des fils d'argent brillèrent entre les branches, dévoilant un piège mortel à base de soie gluante.

– Pas le parc, confirma-t-il. Des tunnels piétons passent sous les boulevards.

– Je serais d'avis d'éviter tout ce qui s'enfonce sous terre, prévint Ambre. Je préfère encore traverser à découvert.

Personne ne trouva à redire et ils s'engagèrent vers les deux artères parallèles qui les attendaient. Ils se firent minuscules, presque à marcher à quatre pattes, et glissèrent sans bruit d'une façade à l'autre après s'être assurés qu'il n'y avait ni corbeau ni troupes ennemies en vue.

Finalement, ils parvinrent sans encombre au bâtiment

qu'occupaient Colin et ses hommes, surpris par leur propre faculté à se mouvoir si facilement dans cette cité occupée. Ambre et Elora formaient un bon duo pour repérer les dangers et elles les avaient bien guidés.

Les volets étaient tous tirés sur des fenêtres sans lumière. Il était plus d'une heure du matin, l'heure de Résolution, comme disaient les habitants de Bruneville, l'heure du terril juste en dessous de celui de Solune. Un moment propice au sommeil.

Les trois Pans et le Kloropanphylle guettèrent pendant quinze minutes pour s'assurer que personne n'était éveillé dans la demeure des Colvig, et ils passèrent sous l'arche pour entrer dans la petite cour pavée, encadrée par les bâtiments de ce qui avait été autrefois une ferme.

Tobias s'était attendu à la présence d'au moins un garde pour veiller sur le Testament de roche, avant de se souvenir qu'il n'y en avait jamais eu pour ne pas attirer l'attention des curieux. Quel genre de marchandise nécessitait qu'on la fasse surveiller jour et nuit dans une grange ?

À l'approche de la haute porte en bois, Ambre se tourna vers Tobias et Ti'an :

- Restez là, que personne n'approche.
- J'aimerais autant veiller de l'intérieur, protesta Tobias.
- Je vais devoir me mettre nue sur le Testament de roche.

Tobias écarquilla les yeux.

- Ah oui... Alors on va attendre dehors avec Ti'an.
- Elora pourra m'aider à ausculter mes grains de beauté pour trouver l'emplacement du dernier Cœur de la Terre.

Lorsque les deux filles s'engagèrent dans la vieille grange, Tobias fit signe à Ti'an de le suivre et ils approchèrent la porte de service du bâtiment principal.

- Qu'est-ce que tu fabriques ? s'étonna le Kloropanphylle.
- La réserve de nourriture est juste là, c'est l'occasion de faire le plein.

– Laisse tomber, c'est probablement verrouillé et c'est pas le moment de réveiller tout le monde !

- Fais-moi confiance, je connais bien les lieux ! Viens !

Ti'an hésita, puis le suivit, les sens aiguisés, prêt à faire crépiter son altération.

Tobias sonda un petit pot de bois sous une des fenêtres et ramassa une clé rouillée.

Ils ne l'ont même pas changée de place ! triompha-t-il intérieurement. Cependant, la porte n'était pas fermée de l'intérieur, ce qui étonna encore plus Tobias. Il n'avait jamais eu l'occasion de le vérifier par lui-même, mais paranoïaque comme il était, Colin imposait à ses hommes de barricader toute la maison avant d'aller se coucher.

Ils entrèrent dans un étroit couloir et marchèrent sur la pointe des pieds pour traverser la cuisine en direction de la réserve. Plus ils s'enfonçaient et plus Tobias avait le sentiment que quelque chose n'allait pas. Tout ça était trop facile. Beaucoup trop facile. Il s'arrêta face à la réserve.

– Quoi ? demanda Ti'an. Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je le sens pas.

– Mais c'est toi qui as voulu...

Tobias le fit taire d'un doigt sur sa bouche.

Je me suis un peu emballé... Tout ça ne va pas. C'est trop facile. Ça pue le... le piège !

Il poussa du bout du pied la porte de la réserve qui s'effaça en grinçant.

Les étagères étaient vides.

Il n'y avait plus rien.

Puis une ombre passa devant la fenêtre et avant que Tobias et Ti'an aient pu se cacher, Ambre et Elora entrèrent dans la maison.

Tobias sut ce qu'elle allait dire avant même qu'elle prononce les mots.

– Ils sont déjà partis, murmura-t-il. Le Testament de roche s'est envolé.

Zone franche

Matt s'était presque endormi sur le dos de Plume. Il avait mangé sa ration de viande séchée sans même s'arrêter, puis, bercé par la démarche chaloupée de la grande chienne, et parce qu'il était désormais tellement habitué à la chevaucher, ses paupières s'étaient fermées peu à peu sous le soleil chaud de fin août.

Le sifflement d'Edo le réveilla. Le Pionnier les avait retrouvés sur une vieille route, deux jours plus tôt, et il continuait de multiplier les allers et retours et d'ouvrir la voie. Edo avait manqué s'étrangler en découvrant la horde qui entourait le chariot, et il ne semblait pas s'y habituer, scrutant les molosses avec appréhension.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Matt.

– Nous approchons de la zone franche ! s'enthousiasma Piotr.

Matt jeta un coup d'œil sur l'incroyable meute qui les encadrait. La nouvelle ne lui parut pas exceptionnelle, dans la mesure où il ne se sentait plus en danger avec pareille armée. Pourtant, la veille, Lily l'avait fait douter en lui parlant des scolopendres, des mille-pattes gigantesques capables de ne faire qu'un seul repas de tous les chiens qui les escortaient. Les scolopendres étaient la plaie de la région bordant la zone franche et beaucoup de Fantômes de Neverland les craignaient plus que tout, mais la conversation n'avait pas duré. Lily était repartie au chevet de Johnny dont l'état semblait stabilisé grâce au pansementhe bien qu'il fût pâle et peu enclin à s'alimenter correctement. Matt le voyait dans son regard, Lily était inquiète pour la santé du jeune rebelle. Bien plus qu'elle ne voulait l'admettre.

– Sommes-nous loin du pont des piliers ? demanda Piotr au Pionnier.

– Le pont est à quinze kilomètres au-dessus de nous, alors qu'un sentier descend juste en face de la route sur laquelle nous sommes.

– Non, le pont !

– Tu es sûr ? C'est un long détour et je ne sais pas s'il ne sera pas gardé par les Ozdults. Avec toute cette agitation, je ne serais pas étonné de les voir patrouiller près du passage.

– Je préfère quinze kilomètres de plus et survoler ces terres pourries que de devoir les traverser. Plutôt les Ozdults que les bestioles qui grouillent en bas.

– Nous risquons de ne pas être sur les terres libres avant la nuit.

– Tant pis, je prends le risque.

Matt rapprocha sa monture de celle de Lily.

– C'est quoi ce pont ? interrogea-t-il.

– Le moyen le plus sûr de traverser.

– La zone franche est délimitée par un fleuve ?

– Entre autres. Tu vas comprendre.

Matt trouvait que Lily se montrait un peu trop mystérieuse à son goût, elle aimait jouer des effets de surprise et, à vrai dire, Matt n'en était plus très amateur.

Ils continuèrent pendant une petite heure et la forêt se clairsema avant que le monde ne s'interrompe brusquement.

Matt se remémora alors les mots de Lily concernant les bords de la zone franche et il sut qu'il en contemplait la frontière.

Un ruban large d'au moins trois kilomètres s'était effondré sur plus de trois cents mètres de profondeur. Il séparait du nord au sud ce qui avait été la France et l'Allemagne. Un immense rift au fond duquel s'étirait un fleuve bordé de bois et de plaines verdoyantes.

Edo tendit le bras vers un lacet de poussière grise qui dévalait à leurs pieds, épousant les falaises en zigzag avant de se perdre au milieu des rochers.

– Il est juste là. Ensuite il y a un passage à gué et un autre sentier en face. On peut s'épargner deux heures et s'assurer de dormir de l'autre côté ce soir.

– Non, Edo, répliqua Piotr. J'ai trop entendu de récits effrayants sur ce qui rôde dans le rift.

– Alors laissez-moi prendre une bonne avance, je vais m'assurer qu'il n'y a pas de cavaliers adultes devant.

Sur quoi le Pionnier s'élança vers le nord, dominant l'impressionnant canyon.

Il revint une heure plus tard, tandis que le convoi avait déjà fait la moitié du chemin, pour les informer qu'il n'avait rien vu, et Matt ne

tarda pas à distinguer le fameux pont. Trois formidables piliers de granit, dents fines sculptées par la nature, jaillissaient au milieu du rift comme les arches d'un aqueduc de Titans, posé là comme par magie, improbables pics blancs à peu près de la même taille. Entre chaque arche se dressait une forme brune, la structure d'un étrange pont qui reliait les deux berges en se servant de ces piliers pour tenir sur toute la longueur.

Lorsqu'ils furent assez près, Matt comprit qu'il s'agissait en fait de troncs d'arbres, mais des troncs aux dimensions dignes de la Forêt Aveugle. Quatre masses colossales dont il ne restait en fait que l'écorce, vides comme des sarbacanes, parées à servir de tunnels entre chaque rive et supportées par les trois aiguilles blanches.

– C'est assez solide ? s'inquiéta Matt.

– Oui, ne t'en fais pas. L'écorce est si épaisse qu'on pourrait y faire traverser un train de marchandises ! le rassura Lily.

– Ce rift, il n'était pas là avant la Tempête, n'est-ce pas ?

– Non, en effet. La terre a beaucoup changé à ce moment-là. Le pire c'est au sud. Le monde là-bas a littéralement été transformé, à ce qu'il paraît !

– En quoi ?

– Je l'ignore, mais tu pourras demander à Neverland, des rescapés du sud y vivent.

Ils accélérèrent pour atteindre le bord du pont avant que le soleil ne décline dans le ciel, et Piotr opta pour une traversée immédiate plutôt qu'un bivouac du côté Ozdult.

– Au pire on pourra s'arrêter dans un de ces troncs, proposa Matt, au moins on sera à l'abri.

Piotr et Edo secouèrent la tête en le regardant.

– Non, une fois qu'on s'est engagés, on ne s'arrête surtout pas. Une fois dedans, on ne crie pas, on ne court pas, et on ne mange pas. Rien qui puisse attirer l'attention.

– L'attention de qui ?

Personne ne répondit, ce qui agaça encore plus Matt.

Le premier segment mesurait bien deux cents mètres de long et il était large de plus de dix mètres. Plume posa une patte sur l'intérieur de l'écorce et Lycan vint à leur niveau. Lily tenait une lanterne qu'elle venait d'allumer.

L'intérieur sentait le champignon, une odeur de terre humide, de

moisissure.

Les deux chiens s'enfoncèrent dans l'obscurité et Matt fut surpris de ne pas voir la lumière du jour à l'autre extrémité, avant de sursauter lorsqu'une liane lui effleura le visage. Il y en avait partout, des racines marron qui tombaient du plafond, tapissées d'un duvet soyeux, et Matt comprit qu'elles tressaient un voile qui occultait les deux extrémités.

– Faut-il s'attendre à un danger particulier ? s'enquit-il.

– Si nous ne faisons pas de bruit, non. Les parasites ne chassent que ce qui les dérange.

– Les parasites ?

Lily leva sa lanterne devant elle et, après une courte hésitation, elle tourna la molette pour faire monter plus de mèche et augmenter la puissance lumineuse.

– Je pense qu'on peut bien se permettre d'y voir un peu mieux...

Elle tendit le bras au-dessus de sa tête et Matt aperçut la forêt de lianes qui les entourait comme la chevelure de l'arbre. Puis il distingua les *choses* qui pendaient tout en haut.

Il ne sut dire tout de suite s'il s'agissait de singes ou de chauves-souris, avant de comprendre que c'était un peu des deux à la fois. Des centaines, semblables à de petits gorilles tout noirs, enveloppés dans de grandes ailes de cuir.

Plusieurs têtes sortirent de la protection des membranes veinées et des yeux blancs s'ouvrirent pour scruter ce qui les sortait de leur sommeil.

Lily abaissa aussitôt l'intensité de sa lanterne.

– Mieux vaut ne pas les réveiller, dit-elle.

– Ils n'ont pas l'air très amicaux.

– Tant qu'on ne les ennuie pas, nous ne risquons rien.

– Et sinon ? Qu'est-ce qu'il faut faire ? Qu'est-ce qu'ils n'aiment pas ? Le feu ? L'eau ?

– S'ils décident de descendre il n'y aura rien à faire, Matt Carter. Ils sont des milliers dans chaque tronc. Personne ne ressort vivant d'ici si les parasites se mettent en chasse.

Matt songea alors à toute la distance qu'ils avaient encore à parcourir et il frissonna.

Derrière lui, les roues du chariot couinaient en roulant sur des morceaux de lianes pourries. La horde de chiens suivait, lentement.

Silencieuse.

Lorsqu'ils débouchèrent sur l'autre bord du rift, le soleil s'était couché et rosissait sa traîne piquetée de centaines de petits diamants étincelants. Matt avala une longue lampée d'air frais. Le voyage dans les tunnels d'écorce l'avait angoissé plus qu'il ne se l'était avoué et il se détendit enfin après quelques mètres à l'extérieur. Le chariot de Piotr suivit et ils attendirent que toute la colonne de chiens fût sortie pour se remettre en route.

Edo désigna une lueur mouvante dans une clairière, à moins d'un kilomètre.

– C'est un campement des nôtres. Maintenant que nous avons quitté les terres des Ozdults, nous pouvons nous rassembler !

Le cœur de Matt bondit dans sa poitrine. L'idée de retrouver les siens, les survivants du naufrage, l'exaltait au plus haut point. Secrètement, il espérait revoir Ambre. L'attente devenait insupportable.

Sa joie fut de courte durée en découvrant qu'il ne s'agissait que d'un petit groupe d'une quinzaine d'individus dont la plupart étaient des Fantômes de Neverland. Malgré tout, au milieu de quelques visages familiers qu'il avait déjà aperçus sur le Vaisseau-Vie – voire, pour certains, recrutés à Eden plus de quatre mois auparavant – il tomba nez à nez avec un garçon blond et pâle, presque aussi grand que lui, d'environ seize ans.

– Archibald ! s'écria Matt.

– Matt ! Tu es vivant ! Je le savais !

– Clara est avec toi ?

– Elle est avec un autre groupe, un des Pionniers a pu nous faire communiquer. Ils sont devant nous.

– Et Ambre ? Tu l'as vue ?

L'ambassadeur Pan pinça les lèvres et secoua la tête d'un air résigné.

En voyant Matt, l'un des membres de l'Alliance des Trois, les survivants du naufrage se mirent à chuchoter entre eux et des sourires rassurés vinrent réchauffer leurs lèvres tout autant que leur cœur. Matt savait que depuis la guerre contre Malronce, Ambre, Tobias et lui avaient acquis une réputation presque exagérée. Pour beaucoup, ils étaient au-delà de héros de légendes, auprès de qui il ne pouvait rien advenir de mauvais. Pendant une bonne heure, Matt fut mal à l'aise

avec tous ces regards qui pesaient sur ses épaules. Il eut du mal à se détendre malgré la présence d'un feu réconfortant, le premier depuis longtemps.

Archibald, comme une grande partie de l'équipage du Vaisseau-Vie, ne savait pas ce qui s'était passé cette terrible nuit, et il harcela de questions Matt qui lui expliqua tout bas, pour que personne d'autre n'entende, ce qu'il savait. Le vol du Testament de roche, probablement par des Tourmenteurs comme l'avait senti Ambre, la cabine de Tobias en feu...

– Que va-t-on faire ? s'alarma l'ambassadeur malgré son flegme habituel. Si Entropia se déverse en Europe et que nous n'avons aucun moyen de trouver le dernier Cœur de la Terre, faut-il fuir encore ? Pour aller où ?

– Je ne sais pas, Archi, je ne sais pas.

– Où que nous allions, Entropia n'aura de cesse de s'étendre, Ggl finira par recouvrir le monde !

Il avait parlé un peu trop fort et plusieurs Pans tremblèrent en l'entendant. Matt lui posa une main sur le genou pour l'inviter à se calmer.

– D'abord allons à Neverland, nous ferons le point sur nos troupes à ce moment.

– Et nous tenterons de joindre Eden, via le projet Apollo.

– Les églises ?

Matt grimaça.

– C'est que..., continua-t-il en songeant à sa dernière expérience. J'ai bien peur que la présence d'Entropia nuise grandement à la communication via les esprits.

– Il faudra essayer, savoir où ils en sont ! Si Ggl est à Castel d'Os comme tu l'as rapporté, peut-être que ses forces ont quitté l'Amérique, ou au moins ont stoppé leur progression ! Il ne peut pas être partout à la fois !

– Peut-être, murmura Matt sans trop y croire.

Cette nuit-là, bien qu'il fût à nouveau avec quelques-uns de ses camarades, Matt dormit mal. Il songeait à ceux qu'il avait retrouvés et ceux qui allaient suivre, mais surtout à tous ceux qu'il ne reverrait plus jamais, et dont à présent les corps flottaient dans les profondeurs glacées de la Manche.

Ils menèrent bon train pendant trois jours, engloutissant les kilomètres. Matt avait proposé de remplacer les deux chevaux épuisés qui tiraient le chariot par des chiens qu'il changeait chaque matin, et le convoi gagna en vitesse tandis que les deux hongres suivirent avec plus d'entrain maintenant qu'ils étaient débarrassés de leur charge. Ils rejoignirent cinq autres caravanes à mesure qu'ils se retrouvaient tous sur la même route et, chaque fois, Matt découvrait des visages familiers qui avaient voyagé avec lui sur le Vaisseau-Vie. Son enthousiasme explosa lorsqu'ils rattrapèrent un petit groupe au milieu duquel voyageait une grande brune à la frange bien marquée : Tania. Matt lui sauta dans les bras et la serra contre lui pendant une longue minute. La voir lui donnait à nouveau de l'espoir, et il eut du mal à la lâcher dans les heures qui suivirent.

Le midi du quatrième jour de voyage depuis le rift, ils étaient près de quarante Pans, dont presque les deux tiers étaient des survivants du Vaisseau-Vie, escortés par une soixantaine de chiens géants.

Après avoir traversé une région de petites montagnes qu'ils avaient contournées par des cols de basse altitude, ils avaient filé sur d'immenses plaines avant de gagner une fois encore des forêts interminables. L'Europe semblait en être recouverte. Des collines escarpées les encadraient et il fallait connaître la région pour y trouver son chemin, car ils croisaient au moins deux fois par jour d'autres routes aussi larges que celles qu'ils empruntaient.

– Où mènent-elles ? avait demandé Matt.

Ce fut Edo qui répondit :

– Elles traversent toute la zone franche, de villages en tavernes, ou vers le nord en terres folles, mais aussi vers...

– Les terres folles ? Qu'est-ce que c'est ?

– Un pays bizarre. Là-bas on raconte que tout est contrôlé par des... tableaux. Des toiles de maîtres qui parlent, les sujets peints sont capables de se faire entendre et d'écouter. Les hommes leur obéissent, terrifiés à l'idée d'être « dessinés », ce qui, je crois, signifie être transformé en tableau à son tour, et l'âme serait ainsi volée à jamais. Je crois que tout ça est largement exagéré. Aucun Pionnier n'a jamais vu un seul tableau parler, mais il est vrai aussi que nous n'avons pas été très loin au nord. Ce nouveau monde est plein de légendes et il faut souvent faire la part du vrai et du faux.

– Et les gens au nord sont au service d'Oz ?

– Ils sont... neutres. Quand Oz demande quelque chose ils acceptent, sans pour autant être envahis par les armées de l'empereur.

– Avec l'arrivée d'Entropia, tout cela va changer...

– Et puis d'autres routes vont vers le sud, vers Mangroz. C'est une région immense, faite de marécages formidables, avec plusieurs cités commerciales. C'est bien, on y trouve presque tout, en revanche c'est dangereux, plein de brigands, de pirates et de créatures malicieuses.

– Les Pans y sont admis ?

– Bien sûr. Nous pouvons aller partout en zone franche. Mais c'est à nos risques et périls. Lily connaît bien Mangroz.

La jeune fille jeta un regard glacial au Pionnier et Matt comprit qu'il ne fallait pas évoquer ce sujet avec elle. Chacun avait le droit à ses blessures personnelles après tout.

– Et plus à l'est, qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

– Des forêts infinies, quelques villages et puis... Personne ne sait vraiment. Le monde est trop vaste, et nous manquons de structures de communication, d'explorateurs... On m'a rapporté un jour l'existence de montagnes terribles très très loin au sud-est, une région hantée où, la nuit, des formes humanoïdes sortent de leur tanière pour dévorer les humains qui osent sortir de leurs bunkers, mais c'est peut-être encore un conte pour effrayer les cœurs sensibles.

Matt repensait à tout cela en descendant une pente raide vers une vallée encaissée. Plusieurs torrents dévalaient du sommet des hautes collines et des cascades se déversaient le long des falaises, comme des mèches argentées de cheveux d'anges.

Puis les parois se resserrèrent encore et la caravane passa sous une arche de pierre naturelle ensevelie sous des lianes vertes qui pendaient telle une herse gigantesque à moitié relevée.

– Nous entrons sur le territoire de Neverland, annonça Edo sur son cheval, affichant un air enfin serein.

Matt se mit à guetter, mais les conifères étaient trop hauts pour lui permettre de voir quoi que ce fût. En revanche il eut rapidement le sentiment d'être observé. Au-delà des quelques chiens qui flanquaient le convoi, il scruta la forêt et devina de minuscules formes tapies entre les branches, parfois même il capta le regard d'une paire d'yeux jaunes qui les sondait.

– Edo ! C'est normal ces bestioles dans les arbres ?

– Fais comme si de rien n’était, c’est préférable.

– Mais... je croyais que nous étions chez vous ?

– Oh, nous sommes à Neverland, oui, mais de là à dire que ce sont nos terres, non, je n’irais pas jusque-là. Nous sommes sur *leur* territoire. Toutefois, rassure-toi, ils nous tolèrent de bonne grâce.

Matt n’en fut pas plus détendu pour autant. Plus il détaillait les sapins autour d’eux, plus il remarquait la présence de petites formes sombres par dizaines, plaquées contre les troncs ou les branches, sans parvenir à en identifier la nature exacte.

Puis les falaises de chaque côté s’effacèrent d’un coup, et une immense plaine forestière bordée de montagnes enneigées s’étala à leurs pieds.

Et à moins d’une lieue, dressé sur un éperon rocheux, un château blanc surgit dans le ciel, tel un bijou posé dans son écrin. Un immense donjon trônait, dominé par des tourelles rondes et flanqué de tours massives. Des ailes hautes prolongeaient le donjon, elles-mêmes dominées par des clochers effilés et de larges beffrois semblables à des phares qui guidaient le visiteur dans cette improbable vallée.

Matt n’avait jamais vu un lieu aussi féérique, une architecture aussi complexe.

C’était un véritable château des temps anciens, tout en verticalité, cherchant son inspiration dans les nuages. Une vision digne des contes pour enfants.

À peine la caravane avait-elle franchi le col que des cors se mirent à sonner depuis la plus haute tour du donjon.

Neverland leur souhaitait la bienvenue.

Neverland

Toute la troupe qui accompagnait la caravane de Matt investit la première cour du château sans être le moins du monde à l'étroit, et des Pans accoururent par tous les escaliers, toutes les portes, pour saluer les nouveaux venus et serrer dans leurs bras leurs camarades partis depuis bien longtemps.

Matt, stupéfait, contemplait la taille de Neverland, sa magnificence.

Des Pans vinrent s'adresser aux chefs d'expédition, dont Piotr, et un petit groupe emporta Johnny et une dizaine d'autres blessés sur des brancards.

Lily s'approcha de Matt.

– D'habitude, quand un nouveau arrive ici, on nomme un parrain pour lui faire visiter le domaine, pour qu'il ne se sente pas seul. Est-ce que tu veux que je sois ta marraine ?

Matt acquiesça.

– Est-ce que vous allez loger tous les naufragés ensemble ?

– Je l'ignore, il faudra que j'aille demander ce qui a été prévu, c'est la première fois qu'autant de monde débarque en même temps ! Mais le château est bien assez grand à mon avis pour que vous ayez de petites chambres-dortoirs comme nous. Les premiers sont arrivés avant-hier, d'après ce que je viens d'entendre. Peut-être que les amis que tu cherches sont parmi eux. Viens, je vais te conduire à l'intérieur.

– Plume peut m'accompagner ?

Lily parut surprise.

– Euh... c'est qu'elle est... vraiment grande ! Je crois qu'elle sera mieux dans les écuries. Ne t'en fais pas, nous allons lui faire de beaux appartements. Je pense qu'il va falloir réaménager une partie des boxes en chenil ! dit-elle en désignant la soixantaine de chiens qui les entouraient.

Lily entraîna Matt vers un escalier qui grimpait contre un haut mur, et lorsqu'ils parvinrent dans une autre cour surélevée, plus vaste encore que la précédente, Matt prit conscience que Neverland était en fait le plus gigantesque bâtiment qu'il lui eût été donné de connaître.

Des Pans se précipitaient vers eux depuis la porte principale au sommet d'un perron digne d'une cathédrale, et l'adolescent en reconnut plusieurs qui provenaient du Vaisseau-Vie.

– Chen ! s'écria-t-il soudain en avisant son ami Gluant.

Chen se jeta si fort dans ses bras qu'ils tombèrent tous deux à la renverse.

– Tu nous as retrouvés ! s'exclama le petit brun en pleurant de bonheur.

– Chen ! Tu m'étouffes !

– Orlandia est là aussi !

Mais quand furent prononcés les noms de Ambre et Tobias, Chen secoua la tête.

– Il arrive des convois comme le vôtre tous les jours ! Ils seront sûrement dans le suivant !

Chen entraîna Matt, suivi de près par Lily, à travers le couloir principal, puis vers un escalier monumental. La lumière entrait par de hautes et larges fenêtres, certaines en forme de sublimes rosaces, et Matt eut l'impression de déambuler dans un décor de film tant il se sentait perdu dans la grandeur et la somptuosité des lieux. Il fut également étonné de croiser des chats, ici et là, en général perchés sur des rebords de pierre, des étagères, ou se faufilant entre deux portes ouvertes. Ils semblaient nombreux et très à l'aise chez eux.

Chen n'arrêtait pas de parler, il débitait les mots plus vite qu'une mitrailleuse, racontant à la fois les aventures qu'il avait vécues pour parvenir jusqu'ici, et posant mille questions à Matt, oubliant dans son excitation d'écouter les réponses. Leurs pas s'enfoncèrent dans un épais tapis rouge ancien qui occupait toute la largeur d'un corridor bordé sur la droite d'arcades qui dominaient le grand hall d'entrée, à plus de dix mètres de hauteur. Puis Chen attira Matt vers un immense réfectoire en bois, une pièce au plafond si haut qu'on en distinguait mal les croisées d'ogives, flanquée de fines et interminables fenêtres et plus longue qu'une piscine olympique. Des tables rectangulaires et des bancs occupaient le centre tandis que des espaces plus « intimes » constitués de profonds fauteuils moelleux et de canapés en cuir

craquelé bordaient l'ensemble près des murs. Des dizaines et des dizaines de Pans bavardaient par petits groupes. Certains le regardèrent en commentant tout bas son entrée, tandis que d'autres lisaient, cousaient ou mangeaient en silence. Enfin, des chats dormaient sur les rebords des fenêtres, sur les genoux des Pans ou gambadaient nonchalamment entre les tables.

Matt fut entraîné vers un angle de la salle où une douzaine de silhouettes s'enfonçaient dans les sofas ou trônaient sur les accoudoirs. Dès qu'il approcha, une jeune femme bondit sur ses pieds et accourut. Elle était fine, la démarche légère, et lorsqu'il vit ses yeux d'un vert presque lumineux et son épaisse toison verdâtre semblable à des dreadlocks, Matt reconnut Orlandia, la capitaine du Vaisseau-Vie. Il voulut la saluer poliment, sachant que la plupart des Kloropanphylles gardaient une certaine distance physique, mais elle l'étreignit avant même qu'il puisse dire un mot.

– Tu as vu Ambre ? demanda-t-elle dans la foulée.

– Non, fit Matt sombrement.

Devinant son malaise, Orlandia lui releva le menton.

– Ne t'inquiète pas, elle est vivante, l'âme de l'Arbre de vie veille sur elle.

– Oui, répondit-il sans joie. Il faut juste espérer qu'elle ne sera pas tombée entre de mauvaises mains.

Dans le groupe, Matt reconnut le garçon brun, cheveux en pétard et visage rond, qui vint le saluer avec son accent français très prononcé : Léo. Matt se souvenait de la libération de celui qui avait été l'esclave des Ozdults comme si c'était hier.

– Ça fait plaisir de te voir, dit le Français avec un sourire sincère. T'as vu ? La rébellion existe pour de vrai ! Je le savais !

Tania vint les rejoindre.

– J'ai inspecté les écuries, un immense espace au fond est en train d'être réaménagé pour les chiens. S'il y a des volontaires, on a besoin de bras !

L'idée d'œuvrer au bien-être des chiens géants fit bondir tout le monde des canapés et la plupart descendirent tandis que Lily retenait Matt.

– Je crois qu'il faut que tu rencontres quelqu'un, vous avez beaucoup à vous dire.

Elle l'entraîna dans le dédale de couloirs et d'escaliers où ils

croisèrent encore beaucoup d'autres Pans qui s'affairaient à la vie quotidienne du château, pour parvenir à une grande salle aux dégradés de rouges : lourds rideaux brodés d'or, tapis recouvrant presque tout le parquet comme un gazon soyeux, et même les peintures des caissons au-dessus de leurs têtes luisaient de cuivre et de carmin. Au fond, une estrade dominait, occupée par un trône recouvert d'une marquise drapée.

– Je vais te présenter Gaspar, dit enfin Lily avec une pointe de fierté.

– Je croyais qu'il n'y avait pas de roi ?

– Le trône était là avant notre arrivée, personne ne l'occupe. Beaucoup ici le voudraient bien, ça les rassurerait d'avoir un vrai leader officiel. Tout le monde pousse Gaspar à accepter ce rôle, mais il refuse. Il fait partie du Conseil qui organise notre vie et ça lui suffit.

Les côtés de la salle du trône étaient occupés par des tableaux noirs sur leurs pieds de bois, Matt en compta une vingtaine, tous affichant des noms à la craie, reliés à des tâches et des plannings. Les Pans allaient et venaient pour consulter ou corriger ces longues listes. Au centre, autour d'une table pouvant accueillir au moins quinze personnes, deux Pans discutaient à voix basse. Ils s'interrompirent à l'approche des deux nouveaux venus et le plus petit s'éclipsa aussitôt.

– Gaspar, je te présente Matt Carter. Il a beaucoup à te raconter.

Un adolescent d'environ seize ans se leva, et Matt constata qu'il était encore plus grand que lui. Ses cheveux châtain clair partaient dans tous les sens, ses pommettes hautes soulignaient des yeux d'un vert pâle. Il les salua tous deux d'un geste de la tête. Le garçon était charismatique. Sous son T-shirt, malgré les manches longues, on pouvait deviner la musculature d'un torse puissant.

– Bonjour Matt Carter, je suis ravi.

Il souriait, mais ses yeux restaient froids.

– Moi aussi. Merci de nous accueillir tous ici, chez vous.

– Neverland est la maison de tous les enfants qui fuient l'oppression, nous ne sommes pas plus chez nous que vous. C'est à présent votre toit.

– Sans l'aide de vos camarades, dit Matt en désignant Lily, la plupart d'entre nous auraient péri ou terminé en esclavage. Nous avons eu beaucoup de chance que vous passiez par là.

– À vrai dire, nos... espions nous ont parlé de l'agitation que vous

avez semée à la cité Blanche, et votre gigantesque navire a été repéré plusieurs fois au large des côtes.

– Vous avez des espions chez les Ozdults ?

– Très peu, hélas.

– Matt a une longue histoire que tu devrais entendre, intervint Lily.

– Je sais, approuva Gaspar. Piotr vient de m'en toucher un mot. Mais pas maintenant, il vient à peine d'arriver. Qu'il s'installe, qu'il prenne ses marques, nous discuterons ce soir, devant les membres du Conseil.

Matt fronça les sourcils. Il eut envie d'insister, de parler d'urgence, d'Entropia, puis se ravisa. Après tout, il n'était plus à quelques heures près, et il avait envie d'aller à la rencontre des rescapés du Vaisseau-Vie pour leur demander s'ils avaient aperçu Ambre depuis le naufrage.

– Sois le bienvenu, Matt, le salua Gaspar. N'oublie pas que tu es ici chez toi. Fais et va où bon te semble.

Lily tourna la tête aussitôt vers Gaspar, comme si elle était surprise par ce qu'elle venait d'entendre.

– Partout ? Tu... tu es sûr ? bredouilla-t-elle.

– Évite seulement la tour ouest, corrigea Gaspar en fixant Lily, la plus haute, elle est en mauvais état et c'est dangereux.

Matt fit signe qu'il comprenait, pourtant il capta un regard étrange entre Lily et Gaspar et devina qu'on ne lui disait pas tout. Peu lui importait. Ce qui comptait pour lui en cet instant, c'était de savoir si Ambre était en vie.

Les chambres occupaient plusieurs ailes et tours du château. Matt fut installé dans la partie nord, dans une petite pièce ronde percée de deux fenêtres minuscules qui laissaient à peine passer la lumière. Trois lits occupaient chacun un tiers de la pièce, avec un coffre, une armoire et une table de chevet par lit, et un vieux canapé tout râpé qui servait d'espace-détente. Chen et Léo étaient ses compagnons de chambrée et cela le rassura. Il les connaissait, même si le jeune Français lui était bien moins proche que Chen avec qui il avait partagé pas mal d'aventures.

Puis Lily lui apprit à se repérer dans les principaux espaces du château. L'essentiel était qu'il sache rejoindre le réfectoire où la

plupart des Pans se rassemblaient pour les repas, et trouver le grand escalier pour sortir. Elle en profita pour lui indiquer les cuisines et ils s'y arrêtrèrent pour engloutir un bon repas chaud et riche, comme ils n'en avaient plus connu depuis longtemps.

– Nous sommes organisés par rôle, lui expliqua-t-elle. Chacun se porte volontaire pour une tâche, et en général il la garde assez longtemps, plusieurs semaines, voire des mois. Au départ, on a tous voté pour établir la pénibilité de chaque tâche et à présent, plus tu fais quelque chose de difficile ou peu agréable, plus tu gagnes du temps.

– Du temps ? Comment ça ?

– C'est notre système d'organisation ! Par exemple si tu montes la garde la nuit, dehors et en plein hiver, pour chaque nuit tu as le droit à deux jours de repos. Par contre si tu passes tes journées à recoudre des vêtements, ce qui ne demande pas de compétence particulière et que tu peux le faire où tu veux, par exemple dehors au soleil, les pieds dans l'eau, eh bien il te faut trois jours de travail pour gagner une journée de libre. Tout a été calculé comme ça ! Ensuite tu peux échanger. Par exemple un garçon qui est de corvée d'épluchage de pommes de terre un soir et qui veut rejoindre ses copains peut troquer sa corvée contre une autre avec un volontaire, ou bien lui donner des heures de temps libre dont il dispose.

– C'est pas idiot.

– On s'est demandé au tout début comment on pouvait faire pour vivre ensemble et que ça fonctionne. Forcément, il y avait des corvées que personne ne voulait jamais faire, et d'autres qui attiraient une liste de volontaires. Personne n'avait envie de réintroduire la notion d'argent parce qu'on a tous vu où ça a conduit nos parents. Pourtant, il nous fallait bien une monnaie d'échange. Au début personne ne voulait d'obligation, de contrainte. C'était l'anarchie. Tout était sale, on manquait de tout. Et puis on s'est imposé ce principe qui utilise la seule et unique mesure face à laquelle on est tous égaux : notre temps.

– Toi, pour être partie en expédition pendant longtemps sur les terres des Ozdults et pour avoir risqué ta vie chaque jour, tu vas gagner des journées libres ?

– Oui. Elles sont en cours de calcul, je suppose, mais ça devrait me donner au moins deux semaines entières, peut-être plus ! Et je vais en profiter pour me reposer ! Maintenant je me connais aussi : dans huit jours j'en aurai marre et je vais me remettre à travailler. J'aiderai des

copains pour qu'ils aient des heures de disponibilité, ou je marchanderai mes jours contre des vêtements neufs supplémentaires ou contre des objets sympas. Parce qu'on a tous droit au minimum, mais après, si on veut plus, ça se négocie.

Négociateur. Le mot sonnait étrangement pour Matt. Au final, il n'y avait certes pas d'argent, mais tout était question de « devoir », de « commerce ». On avait seulement remplacé l'argent par le temps pour que tous soient égaux. Ce n'était pas parfait, mais il devait bien reconnaître que c'était ingénieux. Il l'avait découvert avec Eden, la vie en communauté devait être organisée. Une bonne dose de civilisation ne pouvait s'injecter sans une bonne dose de rigueur, de méthode, de structure. Le principe fondateur de la société, c'était la règle. Et il avait fallu en établir des nouvelles.

Ensuite, Matt alla à la rencontre des survivants du Vaisseau-Vie qui prenaient leurs marques dans Neverland. Les interrogea un par un à propos d'Ambre, et les réponses fusaient : personne ne l'avait vue depuis le naufrage. De temps en temps, il mentionnait Tobias, avec le fol espoir que son ami ait pu s'extirper de sa cabine ravagée par les flammes, mais il n'eut pas plus de succès et son cœur resta recroquevillé dans sa poitrine.

La soirée arriva plus vite qu'il ne l'aurait voulu et, comme il avait mangé peu de temps auparavant, il se contenta d'accompagner Chen, Tania et les autres au réfectoire. Archibald et sa tête blonde étaient ravis, comme toujours, sur la brune Clara, et Matt lui sauta dessus en se réjouissant de la voir. Il la félicita bêtement d'être là, comme si elle y avait été pour quelque chose, et écouta son récit épique du voyage. Tous discutaient bruyamment, avec passion, heureux d'être ensemble, en sécurité, tout en énumérant les noms de leurs amis qu'ils n'avaient pas encore revus, espérant qu'ils soient bien en vie et sur le chemin de Neverland. Matt réalisa que personne ne savait vraiment ce qu'il s'était passé cette nuit-là sur le Vaisseau-Vie. Orlandia avait compris que le système d'autodestruction avait été activé et suspectait un traître à bord. Tous pensaient que le Testament de roche avait péri avec le navire, sans songer une seconde qu'il était passé entre des mains ennemies.

Il hésita longuement, puis jugea préférable d'informer d'abord les « maîtres » des lieux avant que ses amis ne le sachent et répandent l'information comme une traînée de poudre parmi les autres

survivants et les habitants de Neverland.

Lorsque le dîner fut terminé et que chacun débarrassait son assiette avant que les volontaires pour la vaisselle ne s'activent, Lily vint chercher Matt et l'invita à la suivre.

– Tu vas rencontrer les Représentants. Les dix filles et garçons que nous avons élus pour nous organiser.

– C'est votre gouvernement ?

– Ils n'ont pas les pleins pouvoirs, mais ils ont pour mission de structurer notre communauté, de prendre les décisions difficiles, d'organiser les votes quand il faut envisager une mesure radicale, ce genre de chose.

– Puis-je demander la présence de nos ambassadeurs Archibald et Clara ? Ils seront les représentants des Pans qui viennent d'arriver.

– Je pense que ça fait sens.

La salle du trône était étonnamment silencieuse. Cinq filles et cinq garçons, assis autour de la table centrale, attendaient la venue de Matt. Il fut ajouté deux chaises lorsque Lily exposa la requête de Matt concernant les ambassadeurs Pans, qui arrivèrent aussitôt, eux-mêmes un peu surpris.

Des dix Représentants, Matt nota surtout la présence de Gaspar, qui dégageait une assurance que les autres n'avaient pas. Ils étaient pour la plupart assez âgés, autour des quinze ou seize ans au moins, et le scrutaient comme une bête curieuse. Matt commença par se présenter, puis fit le récit rapide de ce qui s'était passé en Amérique depuis la Tempête sans entrer dans le détail de Malronce ou du Raupéroden, avant d'enchaîner sur la traversée de l'océan. Plusieurs questions lui furent posées et elles tournaient essentiellement sur la nature des Kloropanphylles dont une petite dizaine étaient parvenus jusqu'à Neverland et ne cessaient de susciter les plus grandes interrogations. Matt, un peu agacé qu'on ne s'attarde que sur ce qu'il estimait être des « détails » au regard du reste, répondit à peine et poursuivit son récit : Entropia, le Cœur de la Terre dévoré par Ggl et le vol du Testament de roche.

Clara et Archibald pâlirent en prenant conscience de la situation.

– Ce... Cœur de la Terre comme tu l'appelles, insista un garçon roux à lunettes, il est vraiment si puissant que tu le dis ? Beaucoup plus que nos *capacités spéciales* ?

– Pardonnez-moi, je n'ai pas dû être assez clair : c'est l'énergie

même de la planète, c'est la source de vie, c'est l'étincelle perpétuelle qui anime l'inanimé. Le Cœur de la Terre c'est la naissance de la vie sur notre planète, condensée en trois boules de lumière. Celui qui absorbe un Cœur de la Terre devient plus puissant que mille Pans rassemblés ! Celui qui en absorbe deux devient...

– Dieu ? C'est ça que tu allais dire ? devina une fille coiffée de deux couettes châtain.

– Quelque chose dans ce goût-là, oui...

– Et tu dis que cette force entropique, Ggl, en a assimilé une ? S'il est si terrible que ça, pourquoi n'en avons-nous pas entendu parler ici ?

– Parce qu'il arrive par le nord, rappela Matt. Mais croyez-moi, il se déplace vite, et lorsqu'il sera là, si nous ne nous sommes pas préparés, il sera trop tard.

– Ton amie, celle qui a un Cœur terrestre en elle, reprit le rouquin, si elle est morte, alors quel espoir pour nous ?

– Elle n'est pas morte ! répliqua Matt un peu trop sèchement. Je ne sais pas où elle est, ce n'est pas pareil.

– Sans elle, que pouvons-nous faire dans ce cas ?

– Je ne sais pas, avoua Matt en baissant la tête.

– Tu dis que la pierre capable de nous guider jusqu'au dernier Cœur terrestre a été volée par nos ennemis, et que la fille, qui est l'autre morceau de la carte, est aussi entre leurs mains, alors il n'y a plus aucun espoir ! Ils trouveront le dernier Cœur avant nous et ce sera fichu !

Matt demeura silencieux. Cette fois ils avaient tous compris les enjeux.

– Peut-être que ce... cette Entropia, intervint l'un des plus jeunes Représentants, un garçon à la peau joliment hâlée par le soleil, peut-être qu'elle ne viendra pas jusqu'à la zone franche. Peut-être qu'elle se contentera seulement d'envahir Oz.

– Ggl est une force entropique, corrigea Matt, il va se propager comme la marée sur une plage. Il est animé par un courant profond, il se s'arrêtera pas sans un obstacle de taille, et encore... Cela ne fera que le ralentir. Je crois que c'est dans sa nature d'avancer, de conquérir toujours plus, jusqu'à ce que tout ce qui existe à sa portée soit uniformisé. Que tout soit à son image.

Clara prit la parole pour la première fois de la soirée :

– On m’a dit que vous aviez des entraînements pour mieux maîtriser vos capacités spéciales, ce que nous appelons l’altération, c’est bien vrai ?

– En effet, approuva le rouquin. Nous avons créé des cours, selon les capacités, de projections, de feu, de glace ou de vent par exemple, celles plus intellectuelles ou mentales comme la télékinésie, ou purement physiques. Les plus avancés ou les plus doués aident les autres à s’améliorer. Et nos résultats sont très bons !

– Il sera peut-être utile d’inclure aussi des cours pour se battre, dit-elle tristement. J’ai vu trop d’adolescents et d’enfants comme nous périr sous les coups ennemis. Il faut se préparer au pire, anticiper. Plus nous serons prêts, plus...

– *Nous ?* releva la fille aux couettes. Vous apportez votre péril jusqu’ici et vous voulez que nous nous mêlions de *votre* guerre ? C’est...

Gaspar la coupa :

– Ce n’est le combat de personne, Steffie ! Et j’ai bien peur que personne n’ait le choix.

Il s’exprimait avec une autorité naturelle et Matt comprit pourquoi Neverland voyait en lui un chef évident. Matt approuva ostensiblement.

– Combien de temps avons-nous ? demanda Gaspar en fixant Matt.

– Je l’ignore. Quelques semaines, quelques mois si nous avons de la chance.

– Clara a raison, il faut anticiper. Vous allez nous expliquer quel genre de menace concrète représente Entropia, et nous travaillerons à préparer le château pour résister le mieux possible. Nous allons entraîner tout le monde à se battre. S’il le faut, nous défendrons notre domaine.

– J’ai bien peur que cela ne suffise pas, avoua Matt. Préparer notre défense sera nécessaire, mais il faut autre chose. Face à Ggl, se battre ne pourra que nous conduire, à terme, à notre perte. Il sera plus fort que nous.

– Faire quoi ? demanda le rouquin.

– Chercher une idée de génie, dit Matt d’un ton désespéré. Je n’en ai pas. Je ne sais pas quoi vous proposer, mais il va falloir que nous trouvions. C’est notre survie à tous qui est en jeu.

Matt nota que personne n’envisageait la fuite. Pour aller où ? Ils

avaient bien compris son message, que Ggl était un torrent sans fin qui ne cesserait de se répandre tant qu'il n'aurait pas recouvert la surface de la terre tout entière.

Depuis un moment déjà, Matt se sentait observé. Ce n'était pas les Représentants qui le détaillaient avec attention, non, c'était plus diffus. Le sentiment que quelque chose lui échappait. Un sixième sens lui faisait dresser le duvet sur la nuque. Il observa autour de lui pour ne remarquer qu'une grande salle inoccupée. Ils étaient seuls. Et pourtant, il *ressentait* une autre présence, presque un souffle sur son cou.

Il essaya de chasser cette sensation étrange pour se concentrer sur les débats.

Clara et Archibald proposaient des noms de Pans et de Kloropanphylles qui savaient se battre comme professeurs, tandis que la fille aux couettes répondait, indignée, qu'ils n'avaient pas attendu après eux pour avoir des guerriers à Neverland. Le ton montait.

Gaspar les fit tous taire d'un coup de poing sur la table.

– Assez ! tonna-t-il. Ne nous dispersons pas en chamailleries puériles ! Si ce que nos nouveaux camarades rapportent se concrétise bientôt à nos portes, alors nous devons travailler de concert pour nous organiser et faire front. Toute l'aide possible sera la bienvenue. Matt, peut-on espérer des renforts de votre ville, Eden ?

Matt secoua la tête.

– Non, ils sont eux-mêmes déjà sous la menace d'Entropia qui se répand du nord sur tous les territoires en même temps. Et pour ce que j'en sais, Eden est peut-être déjà... engloutie.

– Des forces sont à l'œuvre dont nous ignorons tout, reprit Gaspar. Ce ne sont pas les premières, et il s'en cache certainement beaucoup d'autres encore. Nous le savons bien ici. Si cette Entropia est aussi dévastatrice que ça, tu as raison, il va nous falloir trouver autre chose que nos petits bras, nos capacités et nos murs. Il va falloir se mettre en quête de forces nouvelles.

– Tu penses à quoi ? s'enquit un des Représentants. À qui ?

– Pourquoi pas à tous les occupants de la zone franche ?

– Jamais les occupants de Mangroz ne s'allieront à nous ! répondit aussitôt un autre membre du Conseil.

– Les hommes des bois hurlants non plus, ils détestent les enfants ! fit une autre.

– Et ce n'est même pas la peine de penser aux Transhumains. Personne ici n'acceptera de vivre à côté d'un homme-animal ! dit un dernier.

Tous s'exprimaient dans un très bon anglais, parfois avec un accent prononcé, témoignant du brassage de nationalités qu'abritait Neverland, mais ici, désormais, il n'y avait plus de pays, rien que des survivants qui parlaient de plus en plus fort afin que chacun puisse se faire entendre.

Gaspar tendit les mains devant lui en signe d'apaisement :

– Le monde est vaste, il existe peut-être encore d'autres forces à découvrir. Il faut expédier tous nos Pionniers vers les régions inexplorées.

– Mais ce sont ceux qui savent le mieux se battre ! objecta le roux à lunettes. S'ils partent tous qui va entraîner les autres ?

Gaspar désigna Clara et Archibald.

– Les ambassadeurs viennent de nous proposer leurs compagnons d'armes.

– Tu crois vraiment qu'on peut trouver des alliés ? grommela la fille aux couettes. Moi je pense que c'est une perte de temps, et que nous allons exposer nos Pionniers à des dangers mortels pour rien !

– Qui peut le dire ? Qui sait ce que dissimulent encore les forêts et les montagnes autour de nous ?

Matt surprit une intensité singulière dans les pupilles de Gaspar. Il avait vu sa mère revenir sous la forme d'un monstre des ténèbres, ses frères périr dans cet affrontement et son propre père devenir encore plus fou et le haïr. Gaspar savait que le monde était capable de tout et qu'il avait encore ses propres secrets. Il n'était pas trop tard pour en découvrir de nouveaux.

Gaspar et Matt se fixèrent un instant. Ils étaient faits de la même matière tous les deux. Ils se comprenaient.

Matt acquiesça.

– Allez donc vous reposer, dit Gaspar à l'attention de Clara, Archibald et Matt. Votre voyage a été long, vous devez être fatigués. Quant à nous, *la nuit* porte conseil, nous allons donc nous entretenir avec elle.

Sur quoi il leva les yeux vers le plafond et, pendant un moment, Matt crut qu'il regardait quelqu'un à travers les peintures des caissons.

Le garçon derrière la grille

La lumière du jour était pâle et rosâtre, le soleil semblait emprisonné derrière d'épais rideaux crasseux de couleur carmin, mais les rayons qui filtraient entre les planches traversaient les vitraux avec assez de force pour projeter dans la nef des traits d'émeraude, de rubis ou de saphir, dans lesquels scintillaient les grains de poussière en lévitation.

Ambre, Elora, Ti'an et Tobias vécurent à l'abri entre les murs de l'église pendant cinq jours de plus, d'où ils virent peu à peu le ciel se teinter d'une curieuse lueur. En journée c'était assez peu visible, sinon que de lourds nuages menaçants stagnaient en permanence au-dessus de leurs têtes, transformant la mi-journée en crépuscule gris immuable. Mais la nuit, un halo rouge semblait tomber du plafond obscur, comme des crevasses de lave entre les nuages, des fissures incandescentes entre les amas noirs, comme si la lune saignait abondamment.

Le corps de Chris avait été enveloppé dans des tissus trouvés dans la sacristie et descendu dans la crypte, pour reposer telle une momie sur la pierre froide. Tous avaient vu des cadavres depuis la Tempête et ils savaient qu'il était préférable de ne pas rester près d'un être humain en décomposition.

Tobias n'avait pas fait de cauchemars comme il l'avait craint, ni n'était dérangé par les esprits dès qu'il fermait l'œil. Tous passaient le plus clair de leur temps à surveiller l'extérieur depuis l'une des fenêtres mal barricadées sur la mezzanine surplombant la nef. Les Ozdufts semblaient totalement indifférents à la présence de l'église, tout juste faisaient-ils l'effort de la contourner lorsqu'ils y pensaient.

Les Pans s'étaient attendus à une intensification des patrouilles dans les rues, du moins les premiers jours, mais rien de tout cela ne s'était produit. Ambre avait supposé finalement que Morkovin, qui ne

pouvait avouer la nature réelle des fuyards, s'était contenté d'évoquer l'évasion de plusieurs esclaves, ce qui n'attirerait pas l'attention d'Entropia mais, en même temps, l'empêchait d'envoyer la moitié de son armée sur les routes. Très vite, ses cavaliers étaient revenus bredouilles, les épaules basses, comme des chasseurs malchanceux.

Ambre imaginait sans peine la fureur de Morkovin.

Les créatures d'Entropia, elles, se faisaient plus discrètes en journée, il était difficile de les apercevoir. En revanche, dès la tombée de la nuit, les hommes se terraient et les monstres sortaient de leurs tanières pour investir la ville.

Elora souleva leur vrai problème en soupesant les sacs de toile qui contenaient ce qu'ils avaient pu voler pendant leur fuite :

– Nous n'avons presque plus rien à manger.

Ambre hocha la tête.

– J'y réfléchis depuis hier. Je crois qu'il est encore trop tôt pour quitter la ville. Il faut rester cachés encore quelque temps, attendre que Morkovin abandonne l'idée de nous retrouver.

– Et fuir pour aller où ? demanda Tobias. On ne sait même pas si Matt est vivant. Entropia ne cesse de progresser, le Testament de roche s'est envolé et, cette fois, il est bel et bien perdu. Bref, que veux-tu que nous fassions ?

– Le Testament est notre unique espoir, Toby. Nous ne pouvons l'abandonner.

– Et tu comptes t'y prendre comment ? Si Luganoff le cache pour que même Ggl et ses forces ne puissent mettre la main dessus, tu penses bien que quatre amateurs n'ont aucune chance.

Ambre plissa les lèvres de frustration et haussa les épaules.

– La première chose à faire c'est de se procurer des provisions, rappela Elora. Même en se rationnant nous ne tiendrons pas jusqu'à demain soir.

Tobias posa la main sur son ventre. Il n'avait jamais été aussi maigre de toute sa vie, comment pourrait-il se rationner davantage ?

– Ce soir nous sortirons pour trouver de la nourriture, annonça Ambre.

– Sous le ciel rouge ? fit Elora d'un air dégoûté.

– Je ne pense pas qu'il faille le craindre, c'est « seulement » la preuve qu'Entropia est à présent autour de nous.

Elle avait mimé les guillemets avec ses doigts.

Tobias la devinait soucieuse. Il s'approcha d'elle et s'assit, le dos contre un pilier de pierre.

– Tu penses à quoi ? Moi j'arrête pas de songer à Eden. À la vie sous le grand pommier, aux copains, au Salon des Souvenirs, ça me manque. Tu crois qu'on y retournera un jour ?

Ambre hocha lentement la tête, d'un air songeur.

– Tu y pensais toi aussi ? s'enthousiasma Tobias.

– Oui. Je me demande ce qu'ils deviennent. Comment Zélie et Maylis s'en tirent avec les Matures, et si Entropia s'approche toujours d'Eden...

– Les frangines sont fortiches, fais-leur confiance, s'il y a quelque chose à faire, elles sauront convaincre le roi Balthazar de les aider.

– Nous serions plus forts si nous pouvions communiquer, affirma Ambre sur un ton qui ne plut pas à Tobias.

Quelque chose dans son intonation sonnait faux, elle avait une idée en tête.

– Oh non ! gémit Tobias. Tu l'as dit toi-même, on ne communique pas avec les morts ! C'est trop dangereux !

– Toby ! C'est notre seule chance d'agir intelligemment ! Nous ne servons à rien coincés ici, mais si nous réussissons à renouer le contact avec Eden, alors...

– Et pour quoi faire ? Nous sommes isolés, toutes nos troupes sont disséminées ou détruites ! Nous sommes perdus au milieu de nulle part !

Ambre saisit le poignet de Tobias et le serra.

– Tant que nous serons vivants, il y aura un espoir. Toujours. Tu entends ?

Tobias se renfroigna en se dégageant.

– Tout de même ! Jouer avec l'esprit des morts c'était pas rassurant, mais maintenant c'est devenu *mortel* ! Tu as oublié ce qu'il s'est passé la dernière fois ?

– Justement, il se passe quelque chose chez eux aussi ! Ils ne sont plus comme avant ! Peut-être que le comprendre nous aiderait à trouver une solution pour l'avenir !

Tobias fit la moue. Il n'y croyait pas.

Elora et Ti'an, attirés par le ton qui montait, s'étaient approchés.

– Ce sera toujours mieux que d'attendre la mort ici, intervint la première. Ambre, si je peux t'aider, dis-moi comment.

– Ça ne risque pas d'attirer l'attention ? s'inquiéta le Kloropanphylle.

– Les Ozdults pensent que cette église est hantée, rappela Ambre, alors, un peu plus un peu moins...

– Et si elle prend feu ? demanda Tobias.

– Nous trouverons une autre cachette.

Ambre lui tapota la main avant de se lever par l'intermédiaire de son altération, ce qui faisait toujours bizarre à ses amis. C'était comme quelqu'un qui se laisse tomber sur ses fesses et dont on passerait la vidéo à l'envers pour la voir jaillir de son siège en l'absence de toute gravité. Puis elle flotta en direction de l'autel.

Tobias n'aimait pas cette idée. Il n'avait pas du tout envie de jouer avec les morts. La dernière expérience s'était mal terminée, ils avaient dû s'enfuir pour échapper aux flammes de l'enfer. Et les circonstances étaient bien différentes, ils étaient dans la forêt. Fuir en pleine journée dans Bruneville s'annonçait suicidaire.

Ambre était assise en tailleur sur l'autel, une bible entre les mains. Elle avait fermé les yeux et faisait le vide en elle, pour se concentrer sur sa localisation, et surtout pour cibler un lieu en particulier. L'église de Caseyville. Elle l'imaginait. Tout son esprit tendait vers cette image. Puis Ambre se focalisa sur une personne en particulier, Patricia de Caseyville.

Elle savait que c'était possible, elle y était déjà parvenue. Patricia était dans l'église où les Pans d'Eden venaient pour le projet Apollo, c'était à elle qu'ils délivraient leurs messages, elle devait servir d'intermédiaire.

Elora, elle, adressa une prière en mémoire de Chris et écrasa une larme. Dehors, des cavaliers passèrent à grand bruit dans la rue, faisant vibrer la porte d'entrée sous le grondement des galops qui se répercuta longtemps sous les voûtes de pierre avant que l'église ne retrouve son calme.

Soudain, deux cierges s'allumèrent à l'entrée du chœur, faisant sursauter Elora.

– C'est normal ? demanda-t-elle.

Ambre ne répondait pas, alors Tobias opina du chef.

– Quand l'église est réceptive, ça peut faire ça...

– Mais ? Je sens que tu ne me dis pas tout, Tobias !

– La seule fois où je l’ai vu de mes propres yeux, tout a cramé dans la foulée...

Elora grimaca, et Ti’an redoubla de vigilance à son poste d’observation sur la mezzanine.

Le tabernacle lança deux éclairs successifs avant que toutes les bibles de l’église ne s’ouvrent en même temps.

– C’est parti..., murmura Tobias.

Les pages se mirent à tourner, puis la lumière du tabernacle revint, aveuglante et argentée, illuminant jusqu’aux confins de la nef. Ti’an s’agita sur le balcon, mal à l’aise.

Les murmures s’élevèrent entre les bancs, sur les étagères, et même sur le sol, partout où des bibles étaient posées. Des centaines de voix qui parlaient tout bas en même temps, dans toutes les langues du monde. Beaucoup d’espagnol, reconnut Tobias, mais aussi de l’anglais, du français, de l’italien et d’autres encore qu’il n’était pas capable d’identifier.

Ambre laissait les pages défiler sous ses doigts, cherchant à attirer à elle Patricia de Caseyville.

Tobias avait refusé de se prêter à l’expérience, il se savait nettement moins apte qu’Ambre à ce genre de chose, et il craignait les morts depuis qu’Entropia envahissait le monde. Il ignorait quel était l’effet de l’un sur l’autre, mais il *sentait* que ce n’était pas normal, que même les morts étaient perturbés par Ggl et son entropie. Il recula pour laisser son amie interagir en paix avec toutes les voix des esprits qui les entouraient. Il se dirigeait vers une chaise près du bénitier lorsqu’un flash à l’intérieur du confessionnal le fit sursauter. Pendant une seconde, il avait vu l’ombre chinoise d’un homme à l’intérieur, derrière le rideau qui fermait l’espace.

Oh non ! Manquait plus que ça !

Était-ce un tour de son imagination, un coup des esprits ou un Ozdult caché parmi eux ?

Tobias palpa sa ceinture dans son dos et y trouva le couteau de chasse qu’il tira doucement.

Et puis quoi maintenant ? Je vais aller trancher la gorge d’un fantôme ?

Il s’approcha lentement.

Dans son dos, il entendit Ambre articuler clairement :

– Je suis Ambre Caldero. Je cherche Patricia de Caseyville.

Une voix étrange répondit, chuintante et gutturale, dans une langue que Tobias n'avait encore jamais entendue, un dialecte très peu modulé qui répétait presque toujours les mêmes sons, mais dans un ordre et sur des durées variables. Il n'y avait rien d'amical dans ce langage sec et cette voix effrayante.

– Je suis Ambre et je cherche Patricia de Caseyville, est-ce que vous m'entendez ?

Tobias se tenait devant le confessionnal, perplexe. *Impossible qu'il y ait quelqu'un là-dedans.*

Plusieurs flashes argentés jaillirent à nouveau de l'intérieur. Puis une silhouette se découpa sur le dernier éclair à travers le rideau. Un individu petit, recroquevillé sur lui-même, de profil.

Le cœur de Tobias cognait à toute vitesse. Il hésitait à appeler les autres, craignant de rompre la concentration d'Ambre. Alors il serra le manche de son couteau et agrippa l'étoffe, prêt à user de son altération de vitesse pour esquiver ou fuir, et tira d'un coup sec.

Le petit réduit était vide. Personne sur le tabouret capitonné.

Derrière lui, Ambre continuait d'appeler Patricia de Caseyville, et l'étrange voix sifflante débitait son monologue redondant depuis la page de la bible que la jeune femme tenait entre ses mains.

Tobias entra dans le confessionnal et scruta l'intérieur avant de se pencher vers la petite trappe qui séparait les deux cabines.

Quelque chose, ou plutôt quelqu'un souffla de l'autre côté de la grille.

Impossible ! Il n'y a personne dans l'autre cabine !

Tobias hésitait à sortir pour aller voir lorsqu'il perçut un chuchotement. Il se laissa choir sur le tabouret et rapprocha son visage de la grille. Il faisait noir dans l'autre cabine, celle destinée au prêtre.

– Il... Il y a quelqu'un ? demanda Tobias tout bas.

Le chuchotement s'arrêta et Tobias sentit une présence autour de lui, une force qui souleva les poils de ses avant-bras et le duvet sur sa nuque.

– Qui es-tu ? demanda quelqu'un à travers la grille.

La voix parlait en anglais avec un accent américain, c'était déjà en soi une bonne nouvelle.

– Vous... Vous êtes où ? fit Tobias. Dans quelle église ?

– Pourquoi m’appelles-tu ?

– Moi ? Mais je... je n’ai appelé personne !

– Si ! Tu brilles tellement fort ! Pourquoi tu brilles autant ?

Pourquoi m’attires-tu ?

La voix parlait tout bas, ce qui n’aidait pas à l’identifier, toutefois Tobias devina qu’il s’agissait d’un homme, ou d’un garçon car elle ne semblait pas très grave.

– Pourquoi est-ce qu’ils nous dévorent ? demanda l’inconnu.

– Pardon ? Comment ça ?

– Je ne sais pas ! Mais ils sont partout ! Et ils nous aspirent ! J’ai peur !

– De qui parles-tu ?

Dans le chœur, la voix chuintante augmenta en volume et les murmures dans les bibles commencèrent à se transformer en plaintes, puis en cris. Des dizaines, puis des centaines, de plus en plus fort. Les esprits imploraient qu’on les laisse. Ils étaient terrifiés.

– Il faut nous aider ! dit le garçon de l’autre côté de la grille.

Pourtant, Tobias en était certain, s’il faisait le tour, il ne trouverait personne dans la cabine. Il s’agissait d’un mort. Il parlait avec l’âme d’un mort !

– À quoi faire ? Comment ? demanda Tobias.

– Je... Je te connais ?

Les cris dans l’église devinrent hurlements, une cacophonie soudain insupportable, et les pages tournèrent à toute vitesse sous les flashes crépitant du tabernacle.

Quelque chose bougea de l’autre côté de la grille et Tobias recula vivement.

– Tobias ? dit la voix. C’est toi ?

Le cœur du jeune garçon bondit dans sa poitrine.

– Aide-nous !

Un coup de tonnerre résonna dans tout l’édifice et le silence retomba aussitôt.

Le secret des Rêpboucks

Ti'an, dont la vision nocturne semblait bien meilleure que celle de ses camarades, vérifia encore une fois la rue, puis leur fit signe d'avancer.

Ils remontaient la place du marché déserte et bifurquèrent dans une allée étroite très obscure.

Le plan était simple : Elora connaissait un entrepôt qui servait à stocker la nourriture des soldats où elle était souvent allée pour le compte de son *propriétaire*, et il existait plusieurs accès relativement discrets. Ce n'était pas très loin de leur cachette, à condition de passer près du centre, et donc du palais du Maester Morkovin, ce que Ambre n'appréciait pas beaucoup.

Tobias, lui, n'en revenait toujours pas de ce qu'il avait vécu dans l'après-midi. Les intonations de la voix dans le confessionnal étaient familières, il en était certain, quelqu'un qu'il connaissait s'était adressé à lui. Mais qui cela pouvait-il être ? Pas ses parents, à qui il avait immédiatement pensé. Non, il les aurait reconnus. C'était plutôt une personne jeune, mais ce n'était ni Matt, ni Chen, ni Tania... Alors il songea aux Pans d'Eden. Se pouvait-il que l'un d'entre eux revienne vers lui après avoir été tué par Entropia ? Il n'en reconnaissait aucun. Heureusement, se disait-il...

Floyd ? Peut-être, mais il n'en était pas sûr.

Quand il avait raconté ça aux autres, Ambre l'avait bombardé de questions : à qui avait-il pensé ? Qu'avait-il fait de spécial ? avait-il exécuté un rituel avant d'entrer dans le confessionnal ? Mais Tobias n'avait rien remarqué de singulier, tout l'était ! L'église tout entière crépitait et brillait, et les morts du monde entier discutaient à voix basse tout autour d'eux ! Non, pour lui, rien de différent par rapport aux précédentes expériences de communication n'était à rapporter. La voix était venue le chercher, l'avait attiré spontanément, sans le

chercher, c'était elle qui l'avait trouvé, au gré du hasard.

De son côté, Ambre avait été secouée par l'étrange voix monocorde et agressive qu'elle avait entendue dans sa bible. Ce n'était pas humain. Elle était même convaincue que c'était un esprit d'Entropia. Ggl avait pénétré le royaume des morts. Il avait commencé à le corrompre tout comme il dévorait le monde des vivants.

– Quelle place nous laissera tout ça au bout du compte ? avait demandé Elora, d'une petite voix.

Personne n'avait su répondre.

Ils évitaient les patrouilles entropiques sans trop de difficulté. La plupart étaient assez bruyantes et visibles de loin, quant à celles qui restaient, il suffisait d'avancer doucement, et Ti'an ou Ambre les repéraient en général aux carrefours. Les créatures de Ggl ne cherchaient pas à se cacher, elles sillonnaient la ville pour s'assurer que tout allait bien.

Malgré tout, se faufiler en logeant les murs était effrayant quand on savait ce qui risquait de surgir au moindre faux pas, et leurs cœurs s'emballaient.

Et puis Tobias n'arrêtait pas de scruter l'étrange plafond de ténèbres percé çà et là de rayons ou de halos rouges. Ils n'avaient plus revu une étoile depuis un moment déjà, et encore moins la lune qu'il imaginait dégoulinant de sang lumineux... Que se passait-il dans le ciel pour que, derrière ces épaisses couches de nuages dignes d'un ouragan, brillent ces braises incandescentes ?

Lorsqu'ils furent tout près du palais du Maester et qu'ils purent apercevoir certaines fenêtres éclairées, Ambre se mordilla nerveusement l'intérieur des lèvres. Que pouvait bien faire Morkovin maintenant qu'il avait perdu son précieux jouet ? Était-il furieux ou résigné ? L'homme était plutôt affable et savait se montrer chaleureux lorsqu'il le fallait, mais sous ses airs paternels, Ambre l'avait bien deviné, dormait un fauve prêt à bondir à tout moment pour lui trancher la carotide et la saigner à blanc. Au fond, il était beaucoup plus dangereux que les Ozdults ou les Cyniks : avec lui, la vigilance tombait, il pouvait inspirer la confiance... le piège !

Tobias la poussa en avant tandis qu'elle se laissait distancer par Ti'an et Elora et elle pressa le pas pour les rejoindre.

Ils parvinrent à l'entrepôt indiqué par Elora et se glissèrent à l'intérieur par une trappe à charbon qui donnait sur le sous-sol, d'où

ils purent remonter jusque dans une grande salle pleine d'étagères. Des boîtes de conserve de l'ancien temps y étaient entassées par milliers, ainsi que des cartons de céréales, des boîtes de gâteaux, des packs d'eau et des bouteilles de sodas.

– Ouah ! s'extasia Tobias en sortant de son sac à dos son morceau de champignon lumineux. Et si on s'installait ici ?

– Ça grouille de monde en journée, rappela Elora.

– Il y a même des rangées entières de bouteilles d'alcool ! s'étonna Tobias.

– C'est une des premières choses que les adultes se sont remis à produire, expliqua Elora, le vin et la bière. Ils se réveillent amnésiques de leur famille, dans un nouveau monde, mais après quelques mois à peine, leurs champs plantés et récoltés donnent de l'alcool ! Surprenant, non ?

– Bah non, justement, maugréa Tobias en se promenant dans les allées, c'est pas surprenant de leur part.

– Allez, on remplit les sacs de tout ce qu'on peut, commanda Ambre, et on file avant d'être repérés.

Quand ils eurent enfin reconstitué leurs réserves, les quatre adolescents poussèrent leurs sacs bien lourds par la trappe à charbon avant de se hisser un par un dans l'arrière-cour. De là ils se replièrent par une série de petits passages et d'escaliers sans autre clarté que le faible halo vermillon qui tombait au-dessus de leurs têtes. Par moments, Tobias sortait son champignon argenté et leur ouvrait le chemin sur le mauvais pavé. Ils menaient bon train, pressés de retourner à l'abri de leur église, enhardis par la facilité avec laquelle ils se déplaçaient au nez et à la barbe des forces entropiques, et leur vigilance retomba quelque peu. Assez pour mettre moins de soin à surveiller certaines rues.

Ils posèrent le pied dans une avenue assez large, en apparence déserte, lorsqu'un corbeau qu'ils n'avaient pas remarqué tourna la tête vers eux et poussa un croassement sec.

L'oiseau n'avait pas fini de crier que Tobias avait déjà bandé son arc et lâché la flèche. Son altération était si rapide qu'Ambre eut du mal à suivre et ne put guider la flèche qu'au tout dernier moment et corriger juste ce qu'il fallait de la trajectoire pour que le corbeau soit transpercé de part en part.

Les quatre compagnons demeurèrent une longue minute

immobiles, au milieu de la chaussée, à sonder et scruter l'obscurité pour s'assurer que personne n'avait entendu le signal d'alerte.

Un battement d'ailes se rapprocha et Ti'an tira ses camarades en arrière, dans l'obscurité d'un porche au moment où un nouveau corbeau se posait tout près.

– On est repérés ! pesta Elora tout bas, les dents serrées.

– Pas sûr ! tempéra le Kloropanphylle. L'oiseau cherche.

Mais des bruits de pas se rapprochèrent et cette fois les Pans durent battre en retraite, pliés en deux pour se fondre dans les ombres du sol.

– Il va falloir passer par la Grand-Place, indiqua Tobias d'une voix tremblante.

– Non, par le ruisseau des lavoirs ! lança Elora en prenant le commandement. Suivez-moi !

À peine jaillirent-ils de leur renforcement qu'ils tombèrent nez à nez avec une vision de cauchemar : quatre fantassins immondes venaient de déboucher d'une grille d'égout encore ouverte au milieu des pavés. Ils étaient petits pour trois d'entre eux, penchés sur leurs bras terminés par de longues tiges chitineuses et trois griffes, comme des adolescents marchant sur des béquilles. Leurs corps étaient recouverts de haillons mais le pire était leurs faces répugnantes. Autrefois humaine, leur peau était désormais parcheminée, des mandibules avaient poussé à travers les joues de deux d'entre eux tandis que les deux autres avaient de longs poils à la place des lèvres, et leurs yeux à tous étaient aussi noirs que l'encre. Il leur restait des touffes de cheveux hirsutes, comme des herbes à demi arrachées après un match de football.

Elora retint un cri, tandis que Tobias bondissait en arrière.

Les fantassins parurent aussi surpris que les Pans et un bref round d'observation les figea face à face, durant lequel Ambre tendit la main vers le plus proche, aussitôt projeté avec une violence inouïe contre un mur où ce qui lui servait d'os et de carapace se brisa net.

La scène réveilla Tobias qui encocha et tira trois flèches quasi simultanément. La première se planta dans le torse du second fantassin, presque à bout portant, tandis que les deux autres s'envolèrent trop vite pour être précises. Ambre usa de sa propre altération pour corriger les deux tirs qui perforèrent les faces terrifiantes des humanoïdes.

Personne n'avait eu le temps de hurler ou d'appeler à l'aide, la confrontation avait duré moins de dix secondes.

Elora était encore sous le choc, bouche bée, tandis que Ti'an avait à peine levé l'index pour déclencher son éclair. Ambre lui abaissa le bras.

– C'est préférable, ne tire pas, dit-elle. Trop bruyant. Elora ? Ça va aller ? Tu peux nous guider ?

Tobias s'approcha de la grille d'égout. Il entendit des cliquetis résonner dans les souterrains de la ville.

– Oh non ! Il faut filer ! Et vite ! Je crois qu'un truc bien plus gros arrive !

Ti'an, qui venait de jeter un œil à l'angle de l'avenue, revint en courant :

– Une autre patrouille approche !

Ambre secoua Elora vivement.

– Elora ? On a besoin de toi !

Les paupières d'Elora clignèrent.

– C'étaient des gamins, dit-elle tout bas. Avant... C'étaient des gamins comme nous...

Ambre acquiesça sombrement, puis elle se pencha et planta ses prunelles vertes dans celles de l'adolescente à la queue-de-cheval :

– Si nous ne partons pas d'ici maintenant, nous serons bientôt transformés en monstres à notre tour. Toi seule connais assez bien la ville pour nous guider, alors reprends-toi.

Elle avait parlé en pesant chaque mot. Son ton et l'intensité de ses yeux étaient si déterminés qu'ils firent frémir Elora. Elle hocha la tête.

– Venez, dit-elle en jetant un dernier regard horrifié aux cadavres à ses pieds.

Elle les entraîna à travers un dédale de ruelles sinueuses puis vers un petit escalier de pierre couvert de mousse, sans distinguer ce qui les attendait en bas sinon le bruissement d'un cours d'eau. Tobias sortit son champignon lumineux. Le ru occupait le fond d'une tranchée profonde de cinq mètres bordée de murs en briques noires. Un chemin de terre et d'herbes courait le long de la berge, entre des arbustes et des bouquets de roseaux, un grand saule y faisait boire ses lianes flottantes.

– Par ici ! dit Elora en s'élançant le long de l'eau.

Tobias rangea son champignon et lui emboîta le pas en espérant

que ses pupilles allaient s'habituer à la pénombre. La pâle clarté rouge qui filtrait entre les nuages ne suffisait pas à les éclairer. Il manqua trébucher plusieurs fois sur des pierres ou des racines et redoubla de vigilance. Ils marchèrent ainsi sur près d'un demi-kilomètre, en percevant de temps à autre le son de créatures qui accouraient au-dessus d'eux, en ville, et ils s'abritaient dans les lavoirs qu'ils croisaient lorsqu'un battement d'ailes se faisait entendre. Tobias était serein et s'étonnait lui-même de cette maîtrise. Mais après tout ce qu'il avait vécu, après s'être cru perdu, marcher ainsi dans l'air frais lui faisait presque du bien. Tout lui rappelait qu'il était vivant.

Pas comme les esprits dans l'église. La voix le hantait encore. Sa familiarité l'obsédait. Il ne parvenait pas à la chasser de ses pensées et il en oublia même le danger en continuant à marcher alors qu'une patrouille passait juste à côté du parapet qui le surplombait. Ambre le saisit par le coude et le tira entre deux buissons pour le cacher. Il cligna les yeux et revint à la réalité.

– Fais attention ! l'admonesta Ambre.

Leur expédition nocturne risquait décidément de ne pas passer inaperçue. La surveillance allait redoubler et Ggl ou du moins ses généraux n'allaient pas tarder à se demander qui pouvait s'en être pris à leurs troupes... Tout cela sentait mauvais. Très mauvais même.

Ils finirent par remonter au niveau de la ville par un autre escalier et contournaient une cathédrale lorsque Ambre s'immobilisa d'un coup, agrippée au bras de Tobias.

Tous suivirent son regard et ils virent la porte de la cathédrale ouverte. Une grande forme se tenait devant, capuche rabattue sur sa face de ténèbres, son long manteau fermé sur un corps d'acier fondu.

Un Tourmenteur.

Il était de trois quarts et semblait ne pas les avoir repérés, mais personne n'osait bouger de peur que le moindre mouvement n'attire son attention.

Au même moment, deux autres Tourmenteurs sortirent de la cathédrale et un flash de lumière jaillit à l'intérieur. Assez puissant pour illuminer tout l'édifice.

Les Pans aperçurent d'autres silhouettes menaçantes, assises sur les bancs, têtes penchées, comme en pleine prière. Ils étaient une bonne dizaine, sinon plus, ainsi recueillis.

– *Il n'y a personne*, dit celui qui attendait dehors, d'une voix

gutturale et synthétique. *Nous n'avons trouvé aucun Inertien.*

Inertien, nota Ambre. Le terme entropique pour désigner les humains.

– *Nous allons déconnecter nos Rêpboucks*, dit un des Tourmenteurs qui venait de sortir. *Allez chercher ceux de Félicité et ceux de Thomas, il faut sillonner toute la ville, trouver qui a agi. Punir.*

Sans un bruit, le Tourmenteur qui avait attendu s'éloigna et les deux autres rentrèrent dans la cathédrale.

– Elora, fit Ambre, Félicité et Thomas sont des églises ?

– Des cathédrales. Avec celle-ci, ce sont les trois cathédrales de la cité.

Ambre ferma les paupières un court instant en rejetant la tête en arrière.

– Bien sûr ! comprit-elle. Les Tourmenteurs occupent les cathédrales des terres conquises par Entropia ! C'est pour ça que les morts hurlent !

– Je pige rien, avoua Tobias. Pourquoi les Tourmenteurs feraient-ils ça ? C'est quoi leur intérêt à perturber les morts ?

– La communication, Toby. La communication. Les morts parlent entre eux. En fait ils ne sont pas *vraiment* morts ! Ce sont les esprits de tous les gens qui étaient dans des églises, des temples, des mosquées au moment de la Tempête. Par un phénomène que je ne comprends pas, leurs corps ont été vaporisés, mais leur esprit, lui, s'est enfermé dans une sorte de... dimension parallèle.

– Comme si leur foi commune était assez puissante pour les abriter ?

– Je crois que c'est quelque chose de ce genre, oui. Peut-être que quand des millions et des millions et des millions de personnes croient à la même chose en même temps, cela suffit à créer une sorte de... poche spirituelle. Et c'est là-dedans qu'ils sont tous désormais.

– Et en quoi cela peut-il intéresser Ggl ? demanda Elora qui n'aimait pas du tout cette conversation.

– Les esprits parlent entre eux, ils font véhiculer l'information. Je suppose que cette poche parallèle à notre monde est pratique pour y faire passer des données. Les Tourmenteurs s'en servent pour communiquer entre eux, à travers tout Entropia, et certainement avec Ggl.

– Tu veux dire que le royaume des morts c'est l'Internet

d'Entropia ?

Ambre approuva :

- C'est son réseau ! Sa toile pour communiquer. C'est logique !
- Oh, bah merde alors, lâcha Tobias.

Réseau Internet. Cela ne l'étonnait pas, en fait. Entropia était faite de tous les déchets du monde civilisé, de tous ses excès, de l'industrialisation massive et outrancière des hommes, et ce corps avait eu besoin d'une intelligence, d'une conscience. Internet avait été celles-là. Le réseau mondial avait pris vie en Ggl, et il s'était empressé de retrouver un schéma qui lui ressemblait : un maillage qui couvrait le monde, pour faire circuler l'information au plus vite. L'esprit des morts.

Internet, songea-t-il. Et cette idée le connecta à une autre.

Les interminables conversations sur MSN qu'il avait eues avec Matt et ses autres copains.

Et soudain Tobias sut pourquoi son cerveau venait d'aller dans cette direction. Il venait de reconnaître la voix dans le confessionnal. Cette voix qui était venue à lui. Comme un moustique attiré par la lumière.

C'était celle de son ancien ami, avec qui il avait passé des heures sur Internet. Un de ceux qui avaient disparu avec la Tempête.

Newton.

Des murmures dans le noir

Matt n'arrivait plus à se rendormir.

Deux jours qu'il était à Neverland et les derniers convois transportant les rescapés du Vaisseau-Vie venaient de rentrer. Deux manquaient à l'appel. Des morts qui s'ajoutaient à une longue liste depuis l'installation au château.

Ambre demeurait cruellement absente, et Matt avait du mal à se résoudre à voir la vérité en face : elle n'atteindrait jamais Neverland. Elle était restée sur l'une des plages, peut-être cachée dans un bois alentour, ou pire... Cette idée lui était intolérable. Toute la soirée il avait tourné en rond, inapprochable, et il s'était finalement couché en prenant sa décision : l'Alliance des Trois n'était plus, son rôle n'avait plus la même importance et maintenant que les « siens » étaient à l'abri entre ces murs, ils n'avaient plus besoin de lui. Clara, Archibald et même Gaspar prendraient le relais.

Repartir, avec Plume. Retourner là-bas, chez les Ozdults, sous la menace d'Entropia. Il ne pouvait se résoudre à laisser Ambre. Il s'était accroché à l'espoir qu'elle serait sauvée comme lui et qu'elle le rejoindrait, mais maintenant il réalisait qu'il n'aurait jamais dû se laisser embarquer sans la certitude de la retrouver. Il avait toujours agi selon son instinct, et n'avait pas eu à le regretter, jusqu'à maintenant.

Il s'était endormi rapidement, presque soulagé d'avoir pris la décision qui s'imposait, avant de rouvrir les yeux au milieu de la nuit, dans la pénombre de sa chambre, entouré par les respirations calmes de Chen et Léo.

Incapable de retrouver le sommeil, il se leva, enfila un pantalon en toile par-dessus son caleçon et un sweet-shirt à capuche qu'on lui avait donné à son arrivée, puis il quitta la chambre sur la pointe des pieds, non sans avoir d'abord pris une bougie et des allumettes sur le rebord

d'une fenêtre.

Il remonta le long couloir des chambres avant d'emprunter un escalier à vis ouvert en son centre et qui donnait sur un impressionnant vide de dix étages. Il s'était fixé les cuisines comme objectif pour voir s'il pourrait y faire chauffer un peu de lait. Il avait l'impression de ne plus avoir savouré un bol de lait tiède depuis des années. Après quoi, si le sommeil ne venait pas, il pourrait descendre dans les écuries rendre une petite visite à Plume. Sa chienne serait contente de recevoir quelques caresses et – pourquoi pas – que son maître s'endorme contre elle.

Le château était silencieux, presque angoissant, seulement traversé par le vent qui filait dans les corridors, comme autant de tubes de flûtes géantes, avant de s'infiltrer sous les portes en sifflant.

Matt déambulait au milieu d'un orchestre dysharmonique qui ne jouait pas la même partition. La flamme de la bougie hésitait, indécise, entre la vie ou l'extinction. Matt la protégea d'une main et elle retrouva un peu de sérénité.

Après deux virages, il déboucha dans une vaste salle d'armes peuplée d'armures anciennes, de lances, d'épées, de haches et de masses rivées à des râteliers en bois. Il n'était jamais passé par là et en conclut qu'il s'était trompé quelque part. Il décida de faire demi-tour pour continuer son exploration, convaincu qu'avec un bon sens de l'orientation il s'en sortirait.

Deux yeux jaunes fendus de pupilles verticales se posèrent sur lui, reflétant l'éclat de la flamme. Matt fit un pas en arrière sous l'effet de la peur, avant de se reprendre. Un chat gris l'observait, perché sur un présentoir contenant des poignards anciens.

À peine démasqué, le chat sauta délicatement sur le parquet et fila dans l'obscurité. Matt secoua la tête, entre amusement et agacement contre lui-même, et reprit sa marche.

Un autre couloir suivit, moins majestueux, tout en bois celui-là, un bois tirant sur le bordeaux, si bien verni que la bougie se reflétait sur les murs. Un épais tapis rouge aux motifs complexes absorbait ses pas. Matt le suivit en pensant trouver un autre escalier, mais il ne vit que des portes et d'interminables perspectives s'étirant à droite et à gauche vers les différentes ailes de Neverland.

Après un petit point sur l'orientation générale du château, Matt estima qu'il se trouvait dans la partie ouest du domaine, alors que les

cuisines occupaient plutôt le flanc est.

Les mots de Gaspar l'avaient suffisamment intrigué pour qu'il s'en souvienne aussitôt. *« Évite seulement la tour ouest, la plus haute, elle est en mauvais état, et c'est dangereux. »*

Il était évident, aux regards échangés entre lui et Lily, qu'il existait une chose qu'ils désiraient lui cacher. Sur le coup, cela lui avait paru anodin, préoccupé qu'il était par l'idée de chercher Ambre, mais à présent, sa curiosité naturelle revenait au galop.

– Ne sois pas idiot, se dit-il tout bas. S'ils t'ont demandé de ne pas y aller, c'est pour une bonne raison. Fais-leur confiance !

Oui, mais ce n'était pas à cause de l'état du bâtiment, Matt était prêt à le parier.

Après plusieurs tours et demi-tours, il se retrouva nez à nez avec un escalier aux larges marches de bois sombre. Sa bougie n'éclairait pas très bien, mais la lueur suffit à souligner un détail : les marches qui descendaient étaient propres et cirées, tandis que celles qui montaient restaient couvertes de poussière.

– La tour ouest, commenta-t-il avec un sourire espiègle.

Il prit une profonde inspiration et fit semblant d'argumenter avec lui-même alors qu'il savait pertinemment que sa décision était prise. Il irait y jeter un coup d'œil.

– Et puis mince, si je veux savoir, c'est le moment ou jamais...

Il posa un pied sur la première marche, lorsqu'un murmure dans son dos l'immobilisa.

Il se tourna pour découvrir une double-porte entrouverte, des battants sculptés de feuilles et d'anges jouant de la trompette. Un autre murmure s'en échappa. Lointain et fugace.

Qui donc pouvait être debout à cette heure de la nuit ? D'autres insomniaques comme lui ou d'infâmes comploteurs ? Cela lui rappela les nuits passées à espionner en compagnie de Tobias sur l'île des Manoirs...

Matt s'approcha doucement, pour ne pas faire craquer le parquet sous le tapis, et cacha la bougie dans son dos avant de pousser la porte.

Ses yeux s'habituaient à l'obscurité et la clarté de la lune qui filtrait à travers les immenses vitraux au-dessus du chœur lui fit comprendre où il se trouvait. C'était la chapelle du château.

Elle n'était pas très vaste, tout juste six rangées de bancs de part et

d'autre de l'allée centrale, mais haute. Les dorures à la feuille d'or luisaient sous cet éclairage magique.

Matt scruta l'espace avant de constater avec surprise qu'aucune présence n'était visible. L'avait-on entendu ? Si c'était le cas, les cachotiers ne pouvaient pas être bien loin, derrière un pilier ou dans un recoin près du confessionnal ou de l'autel. Matt décida que l'heure n'était plus à la discrétion et il leva sa bougie devant lui en s'engageant dans la chapelle. Sa tête pivotait de droite à gauche pour s'assurer qu'aucune forme ne se dissimulait quelque part et il parvint au centre du chœur sans avoir rencontré quiconque.

Un passage secret ? Dans un château comme celui-ci il devait bien y en avoir quelques-uns...

Le murmure reprit, une voix douce, et Matt fit volte-face cette fois. Ils étaient proches ! Juste là, au niveau des bancs...

Matt fit trois pas. Personne.

Puis il vit le petit livre ouvert et un début de réponse s'offrit à lui. Il s'agenouilla devant la bible et écouta.

« ... froid. Oui, il fait un peu froid je crois. Mais je n'en suis pas sûr. En tout cas il ne fait pas chaud, ça c'est certain. »

La voix était celle d'un homme, certainement âgé, et il s'exprimait avec un fort accent germanique.

Matt prit la bible et s'assit sur le bois qui craqua.

– Qui est là ? demanda l'homme.

– Euh... Je m'appelle Matt Carter, répondit l'adolescent, surpris.

Le livre avait immédiatement réagi au contact.

– Ah. Je ne t'ai jamais rencontré, Matt Carter. Tu es nouveau ici ?

Matt cilla. Il n'en revenait pas.

– Oui...

– Moi tu peux m'appeler Lanz. Je suis le gardien.

– Le gardien ? Le gardien de... quoi ?

– Eh bien, pardi ! Mais du château, sombre cruche !

– Mais vous... Enfin, je veux dire, vous êtes...

– Mort ?

– Bah...

– Techniquement, et d'après ce que tes camarades m'ont dit, oui, on peut le croire. Mais en même temps, je n'en ai pas l'impression. En tout cas je suis bien là à te parler, non ? C'est juste que... Je ne vois plus rien. Je ne ressens plus rien. Tout est vide autour de moi. Cela

étant, ce n'est pas tout à fait vrai, car si j'étais réellement dans le vide, je ne serais pas, n'est-ce pas ? Tandis que là, je suis, puisque je pense. Si je pense c'est que j'ai une pensée ! Et puis je parle ! Puisque je parle, c'est donc que j'ai une voix, une gorge, un souffle ! Par conséquent, je vis ! Non ?

– Euh... je suppose que oui.

– Alors, quelles sont les nouvelles, mon petit gars ?

– Les nouvelles ? Du monde ?

– Non, les nouvelles du vide ! Bien sûr les nouvelles du monde, garçon ! Enfin ! De quoi d'autre sinon ? Les nouvelles des morts peut-être ?

Matt haussa les sourcils. Justement, les morts étaient bien étranges par ici.

– En effet, le vide se rapproche, répliqua Matt. Il s'appelle Entropia et il dévore tout sur son passage.

– Le vide ? Ah, décidément...

Cela sembla plonger Lanz dans une profonde perplexité puisqu'il ne répondit pas pendant une longue minute, si bien que Matt commença à se demander s'il ne l'avait pas vexé ou si le contact n'était pas rompu.

– Donc, d'une certaine manière, ce qui m'entoure est en train de vous entourer aussi, fit enfin la voix bizarre.

– Eh bien... oui, d'une certaine manière. Je peux vous poser une question ?

– Tire mon gars !

– Vous connaissez les habitants du château ? Vous êtes... *conscient* du lieu où vous êtes actuellement ? Comme si vous étiez souvent ici ?

– Mais je suis tout le temps ici ! Où veux-tu que je sois d'autre ? Je suis éthéré, pas démultiplié, mon bonhomme !

– C'est-à-dire que vous êtes en permanence ici ?

– Eh bien oui ! Tu es nounouille ou tu le fais exprès ?

C'était une première pour Matt. Jamais il n'avait entendu parler de ça, un esprit statique, lié à un lieu et non pas défilant au gré des pages d'une bible ou de la concentration de celui qui l'invoquait.

– D'autres personnes sont avec vous ? demanda l'adolescent, intrigué.

– D'autres ? Qu'est-ce que tu crois, petit ? Je suis unique ! Il n'y avait que moi dans le château ! On n'est pas plusieurs gardiens !

– Vous étiez le gardien du château *avant* la Tempête ?

– Tu veux dire avant de me réveiller ici, nulle part ? Oui ! C'est moi qui veille sur ces murs.

– Et maintenant, là où vous êtes, il n'y a personne d'autre ? Pas d'autres... esprits ?

– Hey ! Dis donc, me prends pas pour un de ces *poltergeists* !

– Pourtant, d'habitude, quand moi j'ouvre une bible, avec un peu de chance et de concentration, j'arrive à établir la communication avec des... des esprits. Les âmes de personnes qui étaient dans des églises au moment où la Tempête a frappé.

Lanz garda le silence encore un moment avant de réagir :

– Eh bien moi je suis seul et fier de l'être. Tranquille chez moi.

– Mais vous êtes dans le vide, monsieur Lanz.

– Lanz ! Ne me donne pas du monsieur, s'il te plaît ! Et je te confirme : je suis peinard ! Personne ici !

– N'avez-vous jamais essayé de crier ? De sonder le vide, pour voir si d'autres esprits seraient comme vous ?

– Hey ! Je suis le gardien du château, moi, pas un explorateur des abysses !

– Vous n'avez jamais deviné d'autres présences ? Jamais entendu d'autres voix ?

Lanz resta silencieux plusieurs secondes encore, avant de répondre :

– J'ai déjà *sent*i quelqu'un d'autre. Comme des ombres dans les ténèbres. Ça paraît difficile à concevoir pour toi qui es dans la lumière, mais c'est vrai ! Ici c'est exactement ce que j'ai ressenti : des ombres dans les ténèbres. Juste en périphérie du néant. Pas loin de moi, et en même temps au bord de l'infini ! Je t'assure ! Ici c'est possible ! C'est comme ça qu'on ressent les choses !

– Et ces présences, vous n'avez pas voulu les aborder ?

– Et comment, mon petit gars ? Hein ? Comment tu veux que je fasse ? C'est comme si tu nageais en surface avec tes palmes et ton tuba et que je te demande d'aller causer avec des sirènes par mille mètres de profondeur !

– Si vous ne parvenez pas à aller vers eux, pourquoi ne pas tenter de les appeler ?

Lanz prit une profonde inspiration, mais s'interrompit brusquement avant de soupirer.

– Tu es un drôle d'énergumène, toi, dit-il. À peine débarqué, tu me dis quoi faire ? Je suis chez moi, je te rappelle ! Petit coq !

Matt trouvait le phénomène curieux et intéressant. Il fallait qu'il s'en entretienne avec Lily ou Gaspar, savoir ce qu'ils avaient déjà fait avec ce Lanz. Il pouvait peut-être les aider à établir une communication durable avec Eden.

Si Eden existait encore.

Matt serra les mâchoires. Il lui fallait préparer son voyage, étudier des cartes, faire des provisions, expliquer à ses amis son choix. Cela lui demanderait bien une ou deux journées. Il en profiterait pour discuter de ce Lanz avec les occupants de Neverland.

C'était le premier fantôme persistant qu'il rencontrait.

Gaspar avait certainement raison.

Le monde abritait encore bien des secrets, et le temps leur était à présent compté pour les percer. Matt allait mettre au service de celui-ci toute sa frustration, son obsession et sa détermination, afin de réussir à comprendre.

Et il allait commencer dès maintenant.

Lily et les dévoreurs de morts

La paume d'Ambre lui caressait la joue.

Matt ressentit une bouffée de joie en ouvrant les yeux, avant de découvrir le visage souriant qui lui faisait face. Les cheveux bleus terminèrent de le réveiller, lui arrachant tout espoir.

– Oh, bah tu verrais la tête que tu tires ! se renfrogna Lily. C'est si désagréable que ça de me voir au réveil ?

– Non, bien sûr que non, ce n'est pas toi... Juste un rêve...

– Tu es le premier garçon que je rencontre qui préfère dormir dans les écuries que dans son propre lit !

Matt se redressa, le dos ankylosé par le confort spartiate des flancs de Plume. À l'aube, après avoir harcelé Lanz, il était venu voir comment allait sa chienne avant de s'allonger contre elle et de sombrer sans s'en rendre compte.

Plume lui fit une léchouille de bonjour qui, compte tenu de la taille de sa langue, ressemblait à une douche. Elle grogna de satisfaction et s'ébroua avant de sortir se dégourdir les pattes.

– J'ai une bonne nouvelle, Johnny est tiré d'affaire, l'informa Lily. Il a repris connaissance, il pourra bientôt gambader avec nous !

Matt approuva, rassuré pour le jeune Pan.

– Il faut que je te parle, et à Gaspar aussi, enchaîna-t-il. C'est à propos de la chapelle du château.

Lily ne parut pas surprise.

– Tu as découvert Lanz ?

– C'est incroyable !

– La plupart ici en ont peur, ils fuient la chapelle comme la peste !

– Tu te rappelles le projet Apollo dont je t'ai parlé pendant notre voyage ?

– Communiquer avec tes amis à Eden par le biais des esprits dans

les églises ?

– Exactement. J’ai longuement parlé avec Lanz cette nuit et il a fini par accepter ce que j’avais à lui proposer !

Lily écarquilla les yeux.

– Lanz ? Il veut bien rendre un service ? Tu lui as promis quoi en échange ?

– Rien. Je crois que c’est juste un vieux râleur qui s’ennuie et on a beaucoup échangé, lui et moi.

– Mais quand ça ?

– Cette nuit.

Lily fit une grimace qui marqua son étonnement.

– Toi, tu ne perds pas de temps...

– En tout cas il veut bien m’aider. Quand je suis parti, au petit matin, il allait se concentrer pour essayer de cerner les ombres dans les ténèbres autour de lui, et voir s’il ne peut pas les appeler.

– Matt, tu es certain que c’est une bonne idée ?

– Tous les esprits qui hantent les lieux de culte sont sur le même plan, dans la même dimension parallèle à la nôtre, si tu préfères. En tout cas c’est ce qu’on a observé jusqu’à présent. Je pense que Lanz n’est pas différent. Il est juste isolé dans une... une poche qui lui est propre. À lui de trouver un moyen de communiquer avec les autres.

– Et si ces ombres dont il parle sont mauvaises ? Et s’il les attire sur nous ? Tu as pensé à ça ?

Matt fit la moue. Lily marquait un point. Il n’avait pas envisagé une seule seconde qu’il puisse s’agir d’ennemis.

– Tu es trop impulsif ! lui reprocha-t-elle aussitôt, tout en lui prenant la main. Viens, rejoignons Gaspar, il faut qu’il sache ! Il n’est peut-être pas encore trop tard pour se rattraper.

Matt voulut protester mais la main chaude de la jeune fille serra la sienne et l’entraîna vers le soleil, par la grande porte des écuries, pour foncer dans le château.

Gaspar s’accota contre le mur, près d’une fenêtre, et regarda à l’extérieur, pensif. Lily venait de tout lui répéter après l’avoir trouvé dans une pièce près de la salle du trône, en train de rédiger une lettre qu’il se hâta de ranger dans le tiroir de son bureau.

– Lily n’a pas tort, finit-il par dire, et en même temps ton intention

est louable. Si tes amis sont vivants et qu'ils peuvent nous dire comment Entropia évolue autour d'eux, cela peut nous être utile. Matt, tu dis que Lanz est prêt à jouer le jeu ?

– En tout cas il essaye.

Gaspar hocha la tête, bluffé.

– Alors je prends sur moi de te nommer responsable de cette expérience. Lily sera ton assistante.

La jeune femme ouvrit la bouche pour protester, mais Gaspar ne lui en laissa pas le temps :

– Commencez dès maintenant. Je sais, Lily, que tu as du temps libre à récupérer, mais hélas je vais te demander de l'oublier pour le moment. Vous vous connaissez et j'ai confiance en toi.

La fille aux cheveux de saphir ravala ses arguments et approuva en silence.

– Et pour tout te dire, ajouta Gaspar, je vais annoncer ce soir au réfectoire que tous les temps libres vont être divisés par deux à compter de demain matin. Nous sommes en état d'alerte, il faut nous préparer.

– À l'entraînement militaire ? avança Matt.

– Oui. Ainsi qu'à la fortification de Neverland. Nous avons finalement décidé de résister. Les Pionniers seront nos officiers, pour coordonner notre armée. Neverland va attendre Entropia et s'ils tentent de nous envahir nous leur ferons face.

– Je croyais que les Pionniers partaient à la recherche d'aide ? protesta Matt.

– Il en a été décidé autrement.

Matt était sceptique. Qu'est-ce qui avait pu provoquer un tel revirement du Conseil ? Il éluda la question aussitôt, pour revenir à ses propres préoccupations :

– Gaspar, je veux te dire que je ne resterai pas. Je vais m'occuper de nouer le contact entre Lanz et les autres esprits, je voudrais récupérer des nouvelles d'Eden, mais après ça je retourne sur la route. Mon amie n'a pas été sauvée par vos troupes et je ne peux pas l'abandonner.

Gaspar se redressa pour faire face à Matt, et ce dernier constata à quel point ils se ressemblaient. Non pas physiquement, mais dans la stature, la détermination. Gaspar n'eut pas à le jauger très longtemps. Il avait compris.

– Je crois deviner qu’il est inutile d’argumenter, dit-il, tu as déjà fait ton choix et tu es un homme qu’on ne peut faire changer d’avis, je le sens. C’est dommage, nous aurions eu besoin d’un garçon comme toi.

– Mon combat est ailleurs. Je suis désolé. Ambre est tout ce qui me reste.

Matt le salua, et ils sortirent avec Lily.

À peine dans le couloir elle lui sauta à la gorge :

– Tu nous quittes ? Après tout ce qu’on a vécu ensemble ? Pourquoi ?

– Tu le sais bien, tu m’as entendu.

– Mais... Mais... Tu ne sais même pas si elle est vivante ! Ni même où la chercher !

– C’est une fille particulière. Crois-moi, elle aura laissé des traces ou des souvenirs.

Matt lut la tristesse sur le visage de Lily, puis très vite de la colère.

– Je croyais que nous allions former une équipe, toi et moi, dit-elle avant de s’élancer vers les grands escaliers.

– Vous voulez vraiment savoir pourquoi je suis en colère ? demanda Lanz avec agacement. À cause de ce que tu m’as fait faire, petit avorton !

Matt préféra ne pas répondre. Il sentait que Lanz était un sanguin, mais il n’y avait pas un véritable énervement dans ce qu’il percevait, juste de l’agacement et surtout un fichu caractère.

– Ça a marché ? interrogea Lily, stupéfaite. Vous... Vous avez noué contact avec d’autres esprits ? Si vite ?

– Oui, si vite ! Il a suffi que je fasse un petit effort, que je les appelle de toutes mes forces et c’est comme si... comme si j’avais ouvert un robinet ! Il y en a partout ! Je les sens grouiller tout autour ! Et ça murmure, et ça chuchote, et le pire c’est qu’ils sont tous cons comme des pigeons morts là-dedans ! Matt Carter ! Qu’est-ce que tu m’as raconté ? Que j’aurais de la compagnie ? Que je pourrais bavarder avec chacun ? Mais pas un seul n’est fichu de me dire ce qu’il fait là ! Ni comment il est arrivé ! Leur pensée n’est pas plus consistante qu’un flan laissé au soleil !

Lanz s’exprimait avec son accent allemand très prononcé, et par

moments, lorsqu'il s'emportait, cela le rendait presque comique.

– Ils n'ont aucune initiative, c'est vrai, confirma Matt, mais si vous les sollicitez, ils vous répondront.

– Vous savez ce que je ressens ? Avant j'étais un comédien sur scène qui déclame son texte, je *devinais* le public dans l'ombre, mais il me fichait la paix ! Maintenant je suis toujours sur scène mais le public parle sans se soucier de me déranger ! Ça jacasse de partout ! C'est insupportable !

Matt, devinant qu'ils étaient mal engagés, prit un ton conciliant :

– Lanz, je vous assure que tout va s'améliorer. Vous découvrirez leur présence, j'imagine comme ça doit être nouveau pour vous, mais je suis sûr que bientôt vous allez prendre vos marques, ils vont se calmer. N'oubliez pas que vous avez un avantage capital sur eux : vous savez qui vous êtes, d'où vous venez, et vous avez gardé votre capacité à vous interroger. Dans peu de temps, vous pourrez organiser tout ça, peut-être même les aider !

– Y a intérêt ! Me vois pas passer ma vie entière comme ça !

Matt faillit corriger en précisant qu'il ne s'agissait plus de sa vie, mais peut-être bien de sa mort, et donc d'une forme d'éternité, mais il préféra ne pas en rajouter.

– Lanz, vous savez, cette nuit je vous ai parlé de mes amis...

– Oui, oui, de l'autre côté de l'océan...

– Est-ce que vous seriez prêt à tenter de les joindre ?

– Tu ne crois tout de même pas que j'ai fait tout ça pour rien ? ! Bien sûr qu'on va les joindre ! Manquerait plus qu'on reste là sans rien faire ! Si le vide qui m'entoure est sur le point de vous entourer, mes petits loulous, le père Lanz ne va pas rester à se tourner les pouces ! Personne ne prendra mon château ! Personne ni rien ! Pas même le vide ! Allez, dis-moi comment je dois procéder.

Matt, qui tenait la bible sur ses genoux, jeta un bref coup d'œil excité à Lily. La jeune fille était collée à lui pour mieux se faire entendre de Lanz au besoin, et elle releva les yeux vers lui. Ils étaient très proches et Matt se sentit brusquement mal à l'aise. Il revint à la bible, qu'il trouvait plus rassurante.

– Demandez autour de vous d'où viennent les gens. Ils vont certainement vous donner leur prénom et une ville. C'est l'église où ils se trouvaient au moment de la Tempête. Maintenant, poussez-les à communiquer avec d'autres autour, à aller encore plus loin, le plus

loin possible. Et qu'ils se mettent à chercher Patricia de Caseyville. C'est très loin, il va falloir qu'ils demandent à beaucoup de voix de prendre le relais, mais insistez.

– Bon, très bien, je vais essayer ça.

Lanz se racla la gorge plusieurs fois, puis il aboya :

– SILENCE ! SILENCE J'AI DIT !

Sa voix était si puissante qu'elle résonna dans toute la chapelle, jusque dans les couloirs alentour, provoquant des cris de surprise et de peur.

– Oh pardon, s'excusa-t-il aussitôt, je me suis trompé, ce n'est pas à vous que je voulais dire ça, je vais me retourner de l'autre côté, attendez !

Puis le calme revint, l'écho se dispersa et les deux Pans attendirent plusieurs minutes durant lesquelles Matt sentait le regard de Lily peser sur lui, le mettant de plus en plus mal à l'aise.

– Mais quel foutoir là-dedans ! explosa enfin Lanz. Mes pauvres enfants ! Si vous saviez !

– Vous avez réussi à faire passer le message ? Qu'ils trouvent Patricia de Caseyville ?

– Tu parles ! Une sacrée bande de demeurés, oui ! Ah ça, pour obéir ils obéissent, mais pour prendre un peu d'initiative, c'est autre chose ! Ils s'éparpillent ! Ils ne savent pas à qui demander ! Dans quelle direction aller ! Remarque, on peut les comprendre, ici, des directions il n'y en a pas ! Ou plutôt si : il y en a trop ! Tu peux aller partout ! Pas de haut, pas de bas, pas de droite ni de gauche, pas plus que de nord ou de sud ! Un vrai labyrinthe sans fin !

– Lanz...

– Un vide infini rempli d'âmes en peine ! Oui, rempli ! À ras bord ! Ah ! ça vous dépasse ça, hein ? Le vide rempli ! Eh bien c'est pourtant notre cas par chez nous ! Ah ! ils sont loin les cours de philo, les gamins, pas vrai ?

– Lanz...

– Mais j'aimerais vous y voir vous dans ce néant farci d'égarés hallucinés ! Ah oui ! J'aimerais bien vous y voir !

– Lanz ! insista Matt.

– Quoi ? Ah, oui. Patricia de Caseyville. Je leur ai dit de la chercher. C'est en cours. Mais j'ai l'impression qu'ils sont un peu... Bref, vous m'avez envoyé à une compétition de football sauf que les

joueurs que vous m'avez donnés sont aveugles !

– Eh bien parlez-leur, lança Lily sans se démonter. Soyez leur guide, leurs yeux.

Lanz répliqua par un bruit de gorge, comme si les mots s'étranglaient avant de sortir.

– Je crois que je peux faire ça, oui, lâcha-t-il après une hésitation. Attendez.

À nouveau le silence retomba dans la chapelle. Les vitraux qui dominaient le chœur faisaient tomber sur Lily et Matt une lumière spectrale à dominante bleue, et à mesure que les minutes passaient, Matt sentait Lily de plus en plus avachie contre lui.

Depuis la scène qu'elle lui avait faite une heure plus tôt, son attitude avait changé. Comme si elle avait tout oublié. Pire : elle était plus douce que jamais, dans ses regards, ses sourires, et ce n'était pas pour plaire à Matt qui ne savait comment réagir.

Lorsqu'une autre heure fut passée, elle demanda :

– Tu crois que le contact est rompu ?

– Non, il doit être plongé dans le royaume des esprits pour les guider.

– Ça peut durer longtemps ?

– Aucune idée.

– Tu veux qu'on aille manger ? de toute façon il ne peut pas aller bien loin !

– Non, j'aime autant rester là. S'il revient avec un message ou s'il parvient à établir la communication avec Patricia de Caseyville, je préfère ne pas passer à côté.

– Très bien. Dans ce cas je file aux cuisines nous préparer deux assiettes.

Lily revint quelques minutes plus tard avec une omelette aux pommes de terre qu'ils engloutirent en un rien de temps. Matt ne s'était pas rendu compte qu'il avait faim à ce point et la pomme qui suivit suffit à peine à le combler.

Puis ils se remirent à attendre. Longtemps.

– Tu feras quoi quand tu auras retrouvé ton amie ? demanda Lily. Si tu la retrouves...

Elle avait lourdement insisté sur la conjonction.

– Je l'ignore. Soit nous reviendrons ici, soit... Mais ça dépendra aussi des nouvelles d'Eden je suppose.

– Tu as vu à quel point le voyage jusqu'ici est dangereux. Seul, tu risques de ne même pas parvenir jusqu'à cette plage, pourquoi tu t'entêtes ?

– Parce qu'il le faut. C'est plus fort que moi. Plus fort que tous les risques du monde. Je dois la trouver.

Lily secoua la tête de dépit. Puis elle fixa Matt et soudain, avant même qu'il ait pu s'y opposer, elle se pencha, lui attrapa le visage et l'embrassa à pleine bouche.

Pendant une seconde il ne sut quoi faire, tétanisé par la surprise et la chaleur de ce baiser suave et ardent. Puis brusquement il reprit ses esprits, retrouva ses priorités, et il la repoussa.

– Non, Lily, non.

La jeune fille aux cheveux bleus leva les mains en signe d'incompréhension :

– Pourquoi ? Je suis réelle moi ! Je suis là ! Je ne te plais pas ?

– Ce n'est pas la question. C'est juste pas possible.

Lily croisa les bras sur ses seins et se replia vers l'autre bout du banc.

– C'est pas contre toi, tu sais, insista Matt.

– Laisse tomber.

– Je suis désolé, ajouta-t-il tout bas.

Elle acquiesça avec une grimace, vexée.

Ils restèrent ainsi encore longtemps, une attente pesante. Matt ne voulait pas manquer le retour de Lanz, et Lily, prenant son rôle d'assistante au sérieux, refusait de le laisser seul. Alors ils virent peu à peu les vitraux s'assombrir, puis s'embraser de pourpre et de carmin, dernier sursaut de lumière avant les ténèbres.

Matt somnolait et Lily dormait complètement lorsque la voix familière de Lanz les fit sursauter :

– Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

Aucune trace de la gaieté habituelle dans sa voix.

Matt serra la bible entre ses doigts.

– Lanz, vous allez bien ?

– Si je vais bien ? Comment voulez-vous que je le sache ? s'énerva-t-il. J'ai failli... j'ai failli... je ne sais même pas ce qui me serait arrivé s'ils m'avaient attrapé ! Vous vous rendez compte ? Si ça se trouve, je suis au purgatoire et ces créatures de malheur m'auraient happé pour m'enfermer en enfer pour l'éternité ! Vous êtes malades de m'avoir fait

sortir de ma tranquillité !

Il parlait fort et vite, Matt devinait une véritable angoisse. Lanz avait peur.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Mais j'ai fait comme vous me l'aviez suggéré pardi ! J'ai guidé tout ce petit monde ! J'ai suivi les discussions, j'ai orienté les questions ! Que tout le monde se focalise sur la recherche de Patricia de Caseyville ! J'étais partout à la fois, je poussais les uns et les autres, je remontais les courants de questions à travers des centaines de voix, sinon des milliers ! C'était presque grisant à vrai dire ! Et puis... puis il y a eu... Les hurlements. Et des grondements effrayants. Terrifiants même ! Il en venait de partout. Ils rugissaient en se jetant sur les âmes perdues, pour les contraindre. Moi, je circulais au gré des énergies, j'accompagnais. Mais ces... ces choses-là, elles, elles jaillissaient de nulle part pour torturer les esprits, pour les obliger à prendre les directions qu'elles voulaient, elles plantaient dans leurs intimités des griffes de souffrance pour les asservir ! Et c'étaient elles qui prenaient le contrôle. Et je l'ai senti ! À mesure qu'elles forçaient les âmes à les suivre dans leur direction, elles en dévoraient la plupart, comme s'il s'agissait d'un carburant. C'était abominable !

Lanz semblait traumatisé, il débitait à toute vitesse et en chevrotait presque. Matt songea aussitôt aux hurlements dans l'église la dernière fois qu'il avait tenté de discuter avec les morts. Puis les flammes. Ambre avait supposé qu'il s'agissait d'Entropia qui contaminait le royaume des âmes, mais sans certitude. Il semblait que les choses s'accéléraient.

– Je suis désolé, Lanz, je ne savais pas que ça se passerait comme ça. Je suis sincèrement désolé.

– Et si ces choses remontent jusqu'à moi maintenant ? Hein ? Comment je fais si elles reniflent ma piste jusqu'ici ? J'étais peinarde moi dans mon petit vide personnel ! Pourquoi je suis sorti ? Mais pourquoi je t'ai écouté ?

– Je ne pense pas qu'ils puissent vous traquer, Lanz, pas dans le néant. Je ne crois pas que ce soit possible.

– Pourquoi, tu es mort combien de fois ? Qu'est-ce que tu sais de ce qui est possible ou pas, là où je suis ?

– Une intuition.

– Écoute, garçon, je n'ai pas pu aller jusqu'à ta Patricia de

Caseyville, et je ne repartirai pas, plus maintenant que je sais ce qu'on peut croiser dans les limbes. Non, c'est fini. Je suis désolé.

Matt baissa la tête, la gorge serrée.

– Mais j'ai tout de même quelque chose pour toi, ajouta Lanz. Un esprit est venu à moi pendant ce voyage. Et il avait un message pour toi.

Matt se redressa d'un coup.

– Un message pour moi ?

– Oui. Il a dû sentir que je pensais à toi, que je parlais de Patricia de Caseyville pour Matt Carter car il s'est précipité sur moi, comme si ton nom l'avait attiré, plus fort qu'un aimant !

– Et qu'a-t-il dit ?

– Il a dit d'aller dans le confessionnal. Voilà ce qu'il a dit.

– Dans le confessionnal ? Et... Et c'est tout ?

– Non, il a aussi dit qu'il s'appelait Newton.

Cette fois le cœur de Matt fit un bond presque douloureux.

Le réveil des morts

Tout avait commencé par des petits tapotements timides contre les planches qui recouvraient les accès à l'église, comme des centaines de doigts demandant la permission d'entrer. Puis cela s'était intensifié, s'infiltrant à travers le bois, venant cogner contre les vitraux, une pluie abondante se déversant des nuages lourds qui obscurcissaient le jour.

Elora avait allumé un cierge. Posé sur le sol en pierre, il diffusait assez de clarté pour les Pans, mais trop peu pour être visible de l'extérieur. Il faisait malgré tout très sombre dans l'église.

Les quatre amis étaient en pleine conversation pour savoir ce qu'il convenait de faire après leur sortie nocturne et l'attaque des fantassins entropiques.

– Les Tourmenteurs savent à présent que des intrus sont en ville, exposa Ti'an, ils vont explorer chaque recoin, rester est dangereux.

– Ils peuvent mettre ça sur le compte d'une altercation qui dégénère avec des Ozdults, proposa Ambre.

Elora était beaucoup plus pessimiste :

– Ou tout simplement comprendre que ça vient de nous ! Que nous sommes encore ici !

– Morkovin seul peut le deviner, fit Ambre. Je doute qu'il ait prévenu Entropia et ses émissaires que nous existions. J'étais son petit secret. Il n'a pas envie de le partager et je ne suis pas certaine qu'Entropia raconte le bilan de ses patrouilles nocturnes au Maester de la ville. Non, le manque de communication entre les deux peut être à notre avantage. Tobias, tu en penses quoi ?

Tobias cligna les yeux. Il n'était pas du tout dans la conversation, entièrement plongé dans ses pensées et le lien qu'il venait de créer avec Newton au petit matin, tandis que tous s'étaient effondrés pour se reposer de leurs émotions. Il s'était glissé dans le confessionnal avec

l'espoir de recréer la connexion avec son ami new-yorkais. Et cela avait marché. En moins de temps qu'il ne l'aurait cru. Comme si Newton l'avait attendu, comme s'ils étaient faits pour se parler.

Newton lui avait expliqué qu'il était attiré par lui. Tobias brillait à ses yeux comme un phare dans la nuit.

Ils avaient parlé pendant plus de dix minutes avant que Newton faiblisse. Maintenir le lien lui demandait un effort et ils avaient dû se quitter. Mais avant cela, Tobias lui avait demandé s'il se souvenait de Matt Carter.

– Matt ? avait dit Newton. Oui... Oui je crois que ce nom m'est familier. Je crois que je l'aime bien.

– Tu dois fouiller les ténèbres autour de toi, cherche un autre phare qui t'attire. Si tu es sensible à tes anciens copains, je suis certain que Matt brillera aussi fort que moi.

– Tobias, il y a les monstres. Si je m'aventure trop loin ils risquent de me sentir et de m'aspirer pour me dévorer ! Ils sont terrifiants, tu sais !

– Alors sois vigilant, garde tes distances et fais aussi vite que tu le peux, si tant est qu'il existe de la vitesse dans ton univers.

– Tobias ?

– Oui ?

– Tu... Tu crois que je suis mort ?

– Je... Je ne sais pas. J'ai bien peur que ton corps le soit, lui, oui.

– Je m'en doutais. Tu sais, ici c'est pas aussi bien que ce que le père Matters nous racontait quand on allait à l'église.

– Je suis désolé, Newton. Sincèrement désolé.

– Je suppose que de toute façon ça ne sert à rien de râler, pas vrai ? Ça pourrait être pire, je pourrais ne plus avoir de mémoire comme tous les autres.

– C'est vrai. Tu te souviens du père Matters, c'est bon signe.

– À vrai dire, je me souviens de bribes. Des flashes défilent en moi comme... un film. Sauf que je n'ai pas d'yeux, c'est juste que je... je *sens* les scènes de ma vie. Elles sont en moi, c'est tout. Et le père Matters, il me semble qu'il était là, avec moi et ma famille quand... quand l'église a explosé. En tout cas des éclairs bleus incroyables sont entrés par les fenêtres et ensuite... plus rien.

– Le père Matters n'est pas avec toi, là où tu es maintenant ?

– Non, il n'y a personne. En tout cas personne avec qui vraiment

discuter. Les gens autour sont... bizarres. Ils n'aiment pas parler. Ils attendent c'est tout. Comme s'ils flottaient dans l'eau, portés par les courants. Moi ça me rend fou de ne rien faire. C'est pour ça que lorsque j'ai senti une lumière intense un jour, j'ai foncé. Elle a disparu presque aussitôt, mais j'ai continué à guetter et elle a jailli à nouveau, pas longtemps, avant de repartir, puis je t'ai retrouvé.

– C'est moi cette lumière alors... c'est dingue.

– Tu sais, Toby, je n'aime pas être mort.

– Peut-être que tu es entre deux états, Newton. Pas vraiment mort, en tout cas pas ton âme.

– Comme un fantôme ? C'est ce que je me suis dit. J'espère que je ne suis pas au purgatoire. Ça voudrait dire que je vais peut-être finir en enfer...

– Dis pas de bêtises.

– Ou peut-être que tous les trucs de la religion c'étaient des conneries.

– Newton ! Je crois pas que tu devrais blasphémer dans une église ! Surtout si tu es à *moitié* mort.

– Pardon. C'est vrai.

– En tout cas, toi tu es différent de la plupart des esprits, tu es plus conscient que les autres.

– Je n'étais pas comme ça au début. J'ai mis du temps à me... me réveiller si on peut dire. Mais c'est ta lumière qui m'a ouvert les yeux.

– J'arrive pas encore à comprendre pourquoi je t'ai attiré. C'est peut-être le confessionnal. Trouve Matt, et dis-lui de venir s'y asseoir. Trouve-le et viens me le dire.

– Et s'il n'est pas là ? Je veux dire s'il est invisible à mes yeux ?

– Il va apparaître. Je le connais, c'est un têtard. Il voudra reparler avec les morts pour savoir comment ça va à Eden. Sois attentif.

– OK. Je vais faire ça. Je ne tiens plus, je me sens épuisé. Je vais devoir couper.

– Newton !

– Oui ?

– C'est bon de t'entendre à nouveau. Prends soin de toi. Reste à distance des Tourmenteurs.

– C'est comme ça qu'ils s'appellent les monstres ?

– Oui, fais attention, ne les approche pas. Jamais.

Sur quoi Newton avait rompu la liaison d'un coup. L'électricité

statique du confessionnal avait disparu et la tension qui enveloppait Tobias s'était dissipée en quelques secondes.

À présent, Ambre, Elora et Ti'an le guettaient et attendaient sa réponse.

– Tu votes pour qu'on reste encore cachés ici, demanda Ambre, ou pour qu'on tente notre chance sur les routes ?

– Pour aller où ?

– La cité Blanche, à la poursuite du Testament de roche. C'est notre dernière chance, la seule, si on veut espérer s'opposer à Ggl.

– Je... J'ai encore besoin de rester ici.

– Besoin ? insista Ti'an. Pour quoi faire ?

– Faites-moi confiance. Laissez-moi encore un jour ou deux.

– Mais on risque de se faire prendre ! s'angoissa Elora. Si les troupes d'Entropia fouillent l'église, nous serons massacrés !

– La surveillance aux portes de la ville doit être triplée, répliqua Tobias. Ce n'est pas mieux. Non, je crois que tant que nous sommes encore à l'abri, restons-y.

– Je suis du même avis, confirma Ambre.

Le Kloropanphylle hésita, mais se rangea finalement à l'avis d'Ambre pour laquelle il nourrissait toujours la même admiration, celle de la porteuse de l'âme de l'Arbre de Vie.

Elora se rallia à la majorité.

– Comme vous voudrez, fit-elle, plus effrayée que déçue.

Pendant que Ti'an et Elora préparaient de quoi manger, Ambre s'approcha de Tobias.

– Toi, tu veux rester ici, dans cette église ? J'ignore ce que tu prépares, Toby, si tu ne veux pas en parler, tu dois avoir tes raisons, je les respecte, mais fais attention, ne prends pas de risques inconsidérés. Je t'ai vu aller dans ce confessionnal plusieurs fois, fais attention à toi. Et n'oublie pas que je suis là, si je peux t'aider...

Tobias acquiesça et la remercia pour sa confiance. Il ne voulait pas donner de faux espoirs à quiconque.

Une boîte de raviolis était en train de chauffer sur le réchaud à gaz de camping, l'odeur se répandait dans l'église, lorsque le confessionnal lâcha deux flashes blancs consécutifs, comme si des éclairs venaient d'y pénétrer. Ambre et Ti'an, qui n'en avaient pas raté une miette, reculèrent vivement.

– Les esprits prennent contact ! dit-elle.

Tobias bondit sur ses jambes et fit signe de ne pas intervenir. Il souleva le rideau et se glissa dans la cabine.

Deux nouveaux flashes jaillirent, aveuglant Tobias.

– Newton ? demanda-t-il. C'est toi ?

L'électricité statique souleva le duvet qui recouvrait la peau de Tobias sur ses avant-bras, sa nuque et même son visage.

Un fin bourdonnement emplît le confessionnal, signe que le royaume des esprits était présent tout autour de lui.

– Newton ? répéta Tobias.

– Quoi ? fit une voix assez lointaine à travers la petite grille. Qui est là ?

– Qui est là ? C'est pas toi, Newton ?

– To... Tobias ? C'est toi Tobias ? fit la voix avec autant d'excitation que de surprise.

– Matt ? Oh mince ! Tu... Tu es... mort ?

– Non ! Pas du tout ! Mais... Et toi alors ? Comment es-tu passé dans le monde des morts ?

– Je n'y suis pas ! Je suis dans le confessionnal d'une église !

– Moi aussi, j'ai eu un message de Newton ! C'est lui qui m'a dit d'entrer dans le confessionnal.

Plusieurs crachotements brouillèrent le son, comme s'il passait à travers une grande quantité d'eau, puis la voix de Newton s'adressa à eux :

– Salut les gars ! Je n'ai fait que relayer la demande de Tobias.

– Je pensais pas qu'on pourrait discuter directement ! s'enthousiasma Tobias. C'est incroyable ! J'espérais seulement que tu pourrais faire le lien entre Matt et moi pour transférer nos messages, c'est tout !

– C'est parce que je me concentre pour vous mettre en relation. En fait je... je sens vos paroles passer à travers moi. J'ai l'impression d'être une sorte de... de haut-parleur. Oh non, je suis devenu un fichu téléphone, les gars !

Matt et Tobias éclatèrent de rire, ivres de bonheur de s'entendre. Matt découvrait que son meilleur ami était en vie, mais en même temps il ne pouvait s'empêcher de penser à Newton.

– Je suis tellement content de vous entendre tous les deux !

– Et moi donc ! fit Matt. Où es-tu, Toby ?

– À Bruneville, dans le nord de ce qui était autrefois la France, je

crois. Je suis avec Ambre ! Et Ti'an ! Et une autre fille que tu ne connais pas.

– Ambre est avec toi ? Elle va bien ?

– Oui, t'en fais pas, je veille sur elle. Enfin, pour être plus honnête, c'est elle qui veille sur nous !

– Quel soulagement de vous savoir en vie ! Oh si tu savais comme je me sens mieux tout d'un coup !

– Et toi, où es-tu ?

– À Neverland ! Le château des Fantômes ! Les rebelles d'Oz. C'est à des centaines de kilomètres de là. Est-ce que vous êtes en sécurité ? Est-ce que vous pouvez tenir dix jours, le temps que j'arrive ? Peut-être deux semaines, ça dépendra des difficultés rencontrées sur la route. Quand je vais dire à Plume que c'est pour vous retrouver, elle va galoper sans s'arrêter !

Le rideau s'ouvrit en grand et Ambre apparut, avec Ti'an à ses côtés.

– Non Matt, intervint-elle, nous allons partir.

– Ambre ! Que je suis heureux de t'entendre ! Partir ? Mais pour où ? Vous ne savez même pas où est Neverland !

– Nous allons à la cité Blanche. Le Testament de roche est là-bas. Dans les mains de Colin et bientôt dans celles du Buveur d'Innocence.

– Non ! Ne faites pas ça ! C'est trop dangereux !

– Il le faut, Matt ! Sinon nous n'aurons plus aucune chance contre Ggl !

Ambre parlait sans joie, alors même qu'elle entendait la voix du garçon qu'elle chérissait plus que tout. Elle demeurait pragmatique, dans le contrôle, comme si elle craignait de perdre tout jugement si elle se laissait aller à ses sentiments.

– Pas toi, refusa Matt. C'est un risque trop grand. Si jamais tu tombes entre les mains du Buveur d'Innocence, tu sais très bien ce qu'il adviendra de toi. Et s'il a la carte et la boussole en même temps, rien ne l'empêchera plus de mettre la main sur le dernier Cœur de la Terre. Tu ne peux pas y aller.

– Alors j'irai, fit Tobias.

– Et moi avec toi, ajouta Ti'an.

– Non, répondit Matt avec fermeté. À deux vous n'avez aucune chance. Et puis comment feriez-vous pour rapporter le bloc ? Il pèse des tonnes !

Ambre insista :

– Matt, je vois où tu veux en venir, mais le temps que tu viennes jusqu'à la cité Blanche, le Testament de roche sera peut-être parti ailleurs sans que nous sachions où et tout sera perdu. Si je m'y rends, il suffira d'une consultation rapide entre mon corps et la carte pour savoir où aller, nous n'aurons pas besoin de rapporter le Testament jusqu'à Neverland.

– En l'état il ne sert à rien au Buveur d'Innocence. Crois-moi, s'il a la pierre, il a un plan pour obtenir ce qui lui manque : toi. Et ce plan, j'en suis sûr, c'est d'attendre que tu viennes à lui. Il sait très bien combien cette carte est vitale pour nous. S'il a transporté le Testament de roche jusqu'à la cité Blanche, ce n'est pas un hasard !

– Parce que le Maester Luganoff s'est rallié à lui dans le dos de Ggl. Il va l'aider à cacher la pierre ! expliqua Tobias.

– Toby, si le Buveur d'Innocence voulait la cacher, il la garderait avec lui à Castel d'Os, bien planquée dans les sous-sols. Crois-moi, si elle est là-bas c'est pour une raison bien précise. Et plus j'y pense, plus ça me paraît évident : la cité Blanche est le repère de quelques rebelles, il doit le savoir maintenant. Il s'est renseigné. Soyez sûrs que d'ici peu, nous allons recevoir ici à Neverland des informations nous indiquant que la pierre est cachée dans le palais, ou je ne sais où. Il compte là-dessus ! C'est un piège ! Il sait que nous serons attirés comme des moustiques par une lampe !

– Nous n'avons pas le choix ! s'emporta Ambre. C'est ça ou la mort ! Entropia avance, Matt !

Un long silence s'installa entre les amis. Chacun songeait à ce que Matt venait de dire. À l'évidence, le Buveur d'Innocence n'agissait jamais par hasard, c'était un manipulateur, un froid calculateur. La pierre ne lui servait à rien pour l'instant, Matt avait raison. Et Ambre était à la fois la clé de leurs espoirs et le plus grand danger possible si elle tombait entre les mains du nouvel empereur.

– D'accord, finit-elle par admettre à contrecœur.

– Alors qu'est-ce qu'on fait ? demanda Tobias.

– Vous m'attendez, je viens vous chercher, répondit Matt.

– Non, c'est dangereux pour toi de venir, dit Ambre avec fermeté. C'est nous qui allons venir.

– Comment ? Vous ne savez même pas où est Neverland !

– J'ai ma petite idée.

– C'est de la folie, vous...

– Fais-moi confiance ! Je trouverai. De toute façon nous ne pourrons pas tenir deux semaines ici sans nous faire attraper.

– Ambre, Neverland est un endroit caché, il est impossible de le découvrir en allant au hasard et vous...

Un cri perçant traversa toute l'église depuis le chœur, et tous se retournèrent en même temps.

– Qu'est-ce que c'était que ça ? s'inquiéta Matt.

Elora reculait lentement, l'air terrorisé.

La trappe de la crypte était ouverte et une silhouette se dessinait dans la pénombre.

– Je sens des... comme des ondulations, lança Newton un peu paniqué. Des vagues qui me secouent dans tous les sens ! C'est bizarre, ça me... on... ça... paras... je...

La grille du confessionnal émit un long bourdonnement à travers l'eau, et soudain ce fut le silence. Toute l'électricité statique était retombée d'un coup.

La silhouette devant la crypte se rapprocha des bougies, et tous retinrent leur respiration en découvrant qu'il s'agissait de Chris, l'adolescent ombiliqué qui était mort quelques jours plus tôt. Il était livide et sa peau retombait légèrement, comme si son corps manquait de tonicité, seulement mû par une force intérieure, laissant la plupart des muscles inutiles pour se mouvoir.

Puis il leva la tête dans leur direction, et tous virent son regard.

Totalement noir. Envahi par les ténèbres.

À travers la puanteur et l'obscurité

Chris se précipita vers Elora, bouche ouverte, avec ses grands yeux d'ébène. Lorsqu'il entra dans le cercle des bougies, il apparut dans toute son horreur : le corps d'un garçon mort, livide, avec des traits noirs sous la peau, semblables à des racines putrides qui auraient pris le contrôle de son être.

L'adolescente hurla et se retrouva coincée par l'autel. Chris la saisit au cou, tous crocs dehors, à l'image d'un vampire prêt à mordre, mais au lieu de canines affûtées, c'est un nuage poisseux qui jaillit d'entre ses lèvres pour se répandre sur Elora.

– Ne respire pas ! s'écria Tobias en cherchant son arc du regard.

Il était au milieu de ses affaires, aux pieds des deux adolescents. Trop loin. Tobias bondit et usa de son altération pour courir jusqu'à Chris plus vite que n'importe qui pouvait le faire entre ces murs et, ce faisant, il avait brandi le couteau de chasse qui ne quittait jamais sa ceinture. Ti'an n'avait même pas déclenché son tir d'éclair que Tobias saisissait Chris à la gorge pour le tirer en arrière.

Sa lame s'enfonça entre les côtes avec une facilité déconcertante, comme si aucune tension n'habitait plus ces chairs déjà gâtées par la décomposition. L'odeur était insoutenable, acide et rance à la fois, et Tobias eut un haut-le-cœur sans savoir si c'était à cause de la puanteur ou parce qu'il était en train de poignarder un adolescent mort.

Le nuage gras s'étendait autour d'eux, les étouffant comme s'il s'agissait du concentré d'un pot d'échappement. Tobias tituba, la tête lui tournait.

Chris se redressa, les bras tendus devant lui et s'apprêtait à cracher de nouveau son venin en direction de Tobias cette fois, mais il n'en eut pas le temps. Les mains d'Ambre se levèrent et Chris décolla pour s'écraser contre une colonne, puis une autre, puis contre une statue,

puis dans le mur opposé, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un pantin désarticulé. À chaque impact, ses os craquaient et se fendaient dans un horrible bruit.

Lorsque Ambre le laissa choir, il ne bougeait plus, la tête fracassée.

Ti'an aida Elora à se tenir debout, elle était sous le choc. Ils s'écartèrent pour ne pas respirer les relents du nuage toxique et Tobias, écoeuré, essuya sa lame sur un bout de tissu qui traînait là. Il avait du mal à croire ce qu'il avait fait. C'était à la fois abominable, il en tremblait encore et savait que la sensation de son couteau s'enfonçant dans Chris allait le hanter longtemps, et en même temps il éprouvait une joie sauvage à l'idée d'être encore en vie. Pendant un moment, dans cette fumée noire, il avait bien cru suffoquer.

– Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? demanda Elora toute frémissante, les yeux embués de larmes. Il était mort ! Je l'ai vu ! J'en suis sûre ! Pourquoi il était debout ? C'est impossible !

– C'est Entropia, cracha Tobias en se raclant la gorge pour expulser l'air délétère.

– Pas seulement, fit Ambre. Je ne crois pas, sinon tous les morts se seraient déjà relevés. Non, c'est...

Elle se mit à regarder autour d'elle d'un air méfiant.

– Je savais qu'il ne fallait pas jouer avec les morts ! s'emporta Ti'an. C'est contre nature !

– On l'a déjà fait plein de fois, répondit Tobias, ça n'a jamais eu ces conséquences !

– Pas avec un cadavre frais dans l'église, précisa Ambre. Nous avons invoqué les morts en présence d'un corps frais et disponible. Je ne crois pas que les esprits avec lesquels nous parlons seraient capables de ça. En revanche, depuis qu'Entropia est dans les cathédrales, je crois que les Tourmenteurs eux, le peuvent. Ils ont comme des... des espions chez les morts aussi.

– Ça veut dire qu'ils savent tout ce qu'on vient de dire ? s'alarma Tobias.

– Non, ça m'étonnerait qu'ils contrôlent à ce point les esprits, mais nous venons d'apprendre qu'ils peuvent posséder un cadavre.

Tobias secoua la tête vivement :

– C'est ce qu'ils avaient fait au nord de Fort Punition ! Rappelle-toi ! L'attaque dans la neige !

Ambre contempla ce qui avait été Chris :

– Oui, et je me souviens surtout qu'ils se sont relevés alors qu'ils étaient criblés de flèches.

– Qu'est-ce qu'il a voulu me faire ? demanda Elora d'une voix blanche. Avec cette fumée, il a cherché à me tuer ? Chris ?

Tobias lui posa une main sur l'épaule.

– S'il était parvenu à t'en faire respirer assez, oui, il aurait essayé de te la cracher directement dans la gorge s'il avait pu. Mais ce n'était plus Chris, ça il faut que tu l'entendes. Chris est mort le jour où nous avons essayé de lui retirer l'anneau ombilical. Ce qui est revenu c'est seulement son corps hanté par le vide d'Entropia et son besoin de détruire.

Un martèlement de bottes se rapprocha du perron de l'église et tous les adolescents se raidirent.

– Les Ozdults nous ont entendus cette fois ! fit Ambre.

Tobias fonça vers les escaliers et grimpa sur la mezzanine avec son altération de vitesse pour regarder entre les planches. Ce qu'il vit le fit brusquement transpirer.

À travers la pluie battante une quinzaine de soldats se précipitaient dans le terrain vague boueux autour de l'église pour l'encercler, tandis qu'une petite foule de curieux se rassemblait derrière, dans la rue. Soudain les passants s'égaillèrent au milieu des cris de peur, et une troupe de fantassins entropiques se mêla aux soldats humains. Tobias en compta une douzaine. En face, les deux battants d'un portail s'ouvrirent d'un coup pour laisser sortir deux araignées géantes qui terminèrent de bloquer le passage dans la rue.

Tobias se hâta de venir faire son rapport auprès de ses amis.

– Ils vont enfoncer la porte d'un instant à l'autre ! ajouta-t-il, paniqué.

Un sifflement attira leur attention et ils se retournèrent pour voir Chris qui tentait de se remettre sur ses jambes. Mais ses os brisés ne tenaient pas, et chaque tentative se soldait par une chute, aussi se mit-il à ramper vers eux, tirant sur ses doigts couverts d'un sang presque noir.

– La crypte ! ordonna Elora. Il faut sortir par la crypte.

Tobias la retint avant qu'elle ne s'élance.

– Non, ils sont autour, c'est bloqué par là aussi !

Ambre rassemblait déjà leurs maigres affaires.

– Prenez toute la nourriture possible dans les sacs à dos. Toby, tu

crois qu'on peut les prendre par surprise avec nos altérations ?

– Non, trop nombreux. Mais ce sont surtout les forces entropiques qui me font peur.

– Alors on descend, répondit Ambre en repoussant le tapis qui leur servait de table et découvrant la grille vers les égouts.

– Quoi ? Là-dedans ? T'es folle ! Autant se rendre maintenant à Ggl en personne ! Ça grouille de fantassins entropiques !

– C'est la seule sortie et ils ne s'attendent pas à nous y trouver !

Ti'an attrapa Ambre par le coude :

– Je n'aime pas cette idée, Tobias a raison. Aller sous terre c'est mauvais.

Ambre lut la peur sur les traits du garçon et elle devina que les Kloropanphylles, habitués à vivre en harmonie avec les arbres de la mer Sèche, devaient détester tout ce qui était sombre et moite dans les profondeurs de la terre.

– Nous n'avons pas le choix, Ti'an.

Et pour éviter toute perte de temps, elle enfila son sac de provisions sur le dos, prit une bougie et se faufila dans l'étroit passage.

Tobias ouvrait le chemin. Cela ne lui plaisait pas du tout, mais poussé par Ambre il avait sorti le champignon lumineux de sa besace. Elora marchait juste à côté de lui, usant de son altération d'ouïe pour les avertir de tout danger. Tobias n'était pas certain qu'elle soit remise de l'attaque de Chris, il la trouvait fébrile, sursautant à chaque bruit, et elle n'avait pas décroché un mot depuis qu'ils avaient quitté l'église. Il eut même l'impression, lorsque leurs bras s'effleurèrent, qu'elle tremblait.

– Tu es sûre que ça va ? finit-il par lui demander tout bas, presque à l'oreille.

Elle secoua la tête dans la pénombre.

– Non, mais ai-je le choix ?

Elora marquait un point, et Tobias manqua trébucher lorsqu'il sentit la main de l'adolescente prendre la sienne et la serrer. C'était à la fois moite et très gênant. Mais en même temps la chaleur et la douceur de sa peau lui faisaient du bien. Certes il n'avait plus la liberté de brandir une arme s'il en avait eu besoin, mais il considéra que ça en valait la peine.

Lorsqu'ils parvinrent à une intersection, Elora les fit arrêter et attendre une longue minute dans la puanteur acide. Puis elle osa se pencher vers le carrefour, les oreilles aux aguets, avant de leur faire signe d'avancer.

– J'entends beaucoup d'agitation dans les tunnels sur notre droite, confia-t-elle. Vers l'église.

– Il faudrait accélérer, intima Ambre, ils ne tarderont pas à comprendre.

Ti'an, avant de descendre, avait pris soin de replacer le tapis le mieux possible avant de faire coulisser la grille derrière lui, mais ce n'était pas parfait et le subterfuge ne résisterait pas à une inspection attentive du chœur.

Les égouts étaient constitués de boyaux ovales d'environ trois mètres de diamètre, aux parois de béton couvertes d'une mousse brune et suintante. Un filet d'eau foncée ruisselait au centre du passage, tout juste quelques centimètres, et les quatre explorateurs parvenaient à marcher de part et d'autre, pour éviter de faire du bruit tout autant que par dégoût. Mais la pluie dégringolait par différentes conduites et le niveau de l'eau n'allait pas tarder à monter.

Soudain, Elora les fit tous plaquer contre le mur et ordonna à Tobias de ranger son champignon. Ils patientèrent un moment ainsi, dans l'obscurité la plus totale, avant de percevoir un clapotis de pas un peu plus loin. Plusieurs personnes – à moins qu'il ne s'agisse d'une créature avec de nombreuses pattes – finirent par s'éloigner dans un passage transversal. Tobias relâcha la pression en soufflant longuement et en ressortant sa lumière.

– Tu es sûre qu'il existe une sortie par là ? demanda-t-il à Elora.

– Non, mais le mur de la ville le plus proche est bien au sud-est, alors venez, on finira bien par trouver un accès vers la surface.

Ambre voulut répondre, mais elle se ravisa.

Lorsqu'ils reprirent leur marche, Tobias fut déçu de ne pas sentir la main d'Elora dans la sienne. Elle avait spontanément pris la tête du groupe, et il réalisa que, en définitive, la présence de la jeune fille à ses côtés le rassurait lui, bien plus qu'elle-même.

Ils franchirent un collecteur où quatre tunnels semblables au leur se rejoignaient, déversant leurs eaux nauséabondes dans un bassin rectangulaire avant qu'elles ne s'écoulent par un autre cylindre plus large.

Elora consulta la boussole de Tobias et les guida vers un passage plus au sud.

Ils commençaient à s'habituer à cette marche hypnotisante et même à l'odeur écœurante qui leur brûlait les narines, mélange d'urine et de Javel. Parfois ils croisaient un rayon de lumière qui s'infiltrait par une grille, mais aucune échelle n'y accédait et, la plupart du temps, elle était trop étroite pour permettre à un être humain de s'y glisser.

Ils filaient aussi vite que possible, entièrement à la merci du sens de l'orientation d'Elora et de son ouïe fine. Le niveau de l'eau montait de plus en plus et les Pans s'inquiétaient de constater qu'elle grimpait brusquement, par paliers. Si la pluie se transformait en orage, ils risquaient d'être emportés en quelques minutes et de périr noyés.

Le corridor de béton finit par s'élargir et rallier deux cascades d'eau mousseuse qui se déversaient pour former une rivière souterraine bordée de trottoirs étroits, dominant le flux limoneux d'un bon mètre. Ils se mirent tous les quatre en file sur la margelle de gauche et continuèrent sous l'éclairage argenté du champignon que Tobias tenait aussi haut que possible devant lui.

Personne ne le vit.

Il était resté parfaitement immobile, sans émettre le moindre son, si bien que lorsque les quatre adolescents passèrent à sa portée, le fantassin entropique jaillit de l'ombre d'un saut aisé pour ses longs membres, il bondit sur Tobias qui sous le choc s'écrasa contre le mur. Les mandibules s'écartèrent et les petits crocs apparurent, en même temps que l'espèce de langue en filaments roses se projetait sous le nez de Tobias qui se mit à hurler. Jamais il n'avait constaté de si près la nature abjecte de la créature, autrefois homme ou enfant et désormais métamorphosée en hybride immonde dont la peau livide devenait peu à peu chitine translucide. Ses yeux s'étaient assombris, ses pupilles se dilataient dans les iris, s'élargissant au point de faire disparaître tout le blanc de la cornée. Il n'avait plus de nez. À la place, deux fentes de peau racornie palpaient. Plus de cheveux, plus d'oreilles non plus, hors deux trous plissés. Une vision de cauchemar.

Tout avait été si rapide que ni Ambre ni Ti'an n'avaient eu le temps de réagir.

La créature s'apprêtait à planter ses dents dans la gorge de Tobias lorsqu'une lame s'enfonça dans son crâne avec un craquement sinistre.

Les yeux se figèrent sur Tobias et ce dernier put lui donner un coup dans l'abdomen pour la repousser.

Le fantassin bascula en arrière et tomba au milieu de l'écume brunâtre en éclaboussant tout le monde.

Elora tenait encore le couteau de chasse qu'elle avait arraché à la ceinture de Tobias.

– Oh, bah merde alors ! lâcha Tobias. Et moi qui croyais que tu étais encore sous le choc.

Son propre cœur battait la chamade, il se sentait mal, mais il n'eut pas le temps de se remettre. Elora lui rendait déjà son arme et les invitait à poursuivre.

Tobias rangea le couteau après l'avoir essuyé contre la mousse du mur. Ses jambes le portaient à peine, il avait eu une sacrée trouille.

Il jetait un dernier coup d'œil vers le corps du fantassin qui s'enfonçait dans l'eau, lorsqu'il remarqua les remous qui plissaient la surface. Quelque chose fonçait en direction du cadavre. Tobias tendit le bras sans parvenir à prononcer un mot.

Le fantassin fut happé brusquement et disparut.

– Ne restons pas là ! ordonna Ambre. Elora, fonce !

Mais l'adolescente n'eut pas le temps de s'exécuter. Un ver aussi gros qu'un homme sortit de l'eau et, de sa tête monstrueuse jaillirent des tentacules qui l'attaquèrent.

Un coup de tonnerre claqua en même temps qu'un flash bleu illuminait le tunnel. Ti'an venait de tirer un de ses éclairs en y mettant toute sa puissance.

Le ver, comme électrocuté, se cabra et retomba mollement avant de disparaître, avalé par les flots.

Des hurlements hystériques résonnèrent au loin derrière les adolescents.

– Ils sont sur nos traces ! s'écria Ambre. Courez !

Cette fois, ni Elora ni Tobias n'eurent besoin qu'on leur tienne la main. Ils filèrent à toute vitesse dans la pénombre des égouts, dérapant dans les virages, fonçant à perdre haleine. Seul Tobias n'était pas au maximum de ses capacités, pour ne pas larguer ses amis. Les poumons brûlant la poitrine, la gorge en feu à force de respirer à cette cadence les relents acides qui empoisonnaient l'air, les jambes douloureuses et lourdes, ils tentaient de ne pas faiblir, motivés par les cris d'excitation qui retentissaient dans leur dos.

Plusieurs fois ils faillirent glisser et chuter dans l'eau, mais ils parvenaient à se rattraper in extremis ou l'un de leurs compagnons tendait la main dans un réflexe salvateur.

Puis l'obscurité changea bientôt de densité, elle se fit plus légère, et peu à peu la lumière du jour s'immisça dans les souterrains. Ils étaient tout proches d'une sortie.

Elle apparut d'un coup, sous les pieds d'Elora que Tobias manqua d'emboutir. Elle s'était immobilisée, aveuglée, juste au-dessus d'un fleuve agité sur lequel se déversait une forte pluie. Large d'une bonne cinquantaine de mètres, il traversait Bruneville dans sa portion sud.

L'égout s'arrêtait là, à deux mètres de hauteur, sans un quai ni même une échelle pour fuir.

– Demi-tour ! lança Elora à bout de souffle.

– Non ! Ils sont juste derrière ! répliqua Ambre. Il faut sauter !

– Trop de courant !

Ambre entendait les hordes d'insectes et d'humanoïdes lancées à leurs trousses et, sans plus réfléchir, elle poussa ses compagnons dans le dos et les projeta dans le fleuve.

Deux esprits valent mieux qu'un

Des rosiers noirs s'entremêlaient de part et d'autre des allées pour former des arches d'où pendaient des roses aux pétales plus sombres qu'une nuit sans lune.

Matt avait rejoint Clara et Archibald sous ce jardin suspendu, dans l'aile ouest du château. Chen, Tania et Orlandia le suivaient.

Il s'abrita des rayons du soleil couchant et leur fit signe de se rapprocher.

– Alors ? s'impacienta Tania. Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?

Matt les avait fait venir en leur expliquant qu'il était parvenu à rejoindre Ambre et Tobias, et apprendre qu'ils étaient bien vivants avait provoqué un regain d'énergie et d'espoir parmi les rescapés.

– Est-ce qu'on monte une expédition ? demanda Orlandia. Peut-on les rejoindre quelque part ?

Matt secoua la tête.

– J'ignore ce qu'il s'est passé mais la communication a été brutalement coupée. Newton, l'esprit qui faisait le lien entre nous, m'a dit qu'il avait ressenti une sorte de voile passer sur lui, comme un nuage obscur, et il a perdu la liaison avec eux.

– Qu'est-ce que c'était ? s'inquiéta Chen.

– Je ne suis pas sûr. D'après Lanz, il existe des mangeurs d'âmes qui se jettent sur les esprits et les obligent à leur servir de... monture, ou quelque chose de ce genre. Ils en dévorent quelques-uns au passage, comme s'ils étaient aussi une forme d'énergie. Je pense que ces mangeurs d'âmes sont passés tout près de Newton et que leur présence a brouillé le signal.

– Tu n'es pas parvenu à renouer le contact ? interrogea Tania.

– Non. Newton ne ressent plus rien. Il n'y a plus aucune activité dans l'autre confessionnal et je lui ai demandé d'arrêter pour l'instant,

on ne sait jamais. Je ne voudrais pas que ces mangeurs d'âmes lui tombent dessus.

– Alors, où sont Ambre et Tobias ? insista Orlandia.

– Loin. Très loin à l'ouest. Mais il est inutile d'aller à leur rencontre. Avant que ça coupe, Ambre a dit qu'ils partaient, ils viennent jusqu'à nous. Si nous nous mettons en route maintenant, nous risquons de nous croiser. Personne ne sait par où ils vont passer.

– Mais comment vont-ils trouver Neverland ? s'exclama Chen. C'est planqué au fond d'une vallée ! S'ils ne savent pas où trouver le château, ils ne pourront jamais y parvenir !

– Ambre a semblé sûre d'elle.

– De toute manière a-t-on le choix maintenant ? lança Clara. Il faut leur faire confiance. Surtout si Ambre t'a dit avoir un plan. Et puis elle est assez puissante pour repousser n'importe quel prédateur.

Matt secoua la tête, moins rassuré :

– Elle ne peut utiliser le pouvoir du Cœur de la Terre sans prendre le risque d'attirer tous les Tourmenteurs autour d'elle.

– Mais elle est maligne, et avec Tobias ils forment un duo redoutable, rappela Chen. Il faut croire en eux.

Matt acquiesça, un peu à contrecœur. Savoir ses amis vivants sans pouvoir les aider était si frustrant...

– En attendant leur retour nous allons continuer de nous organiser, intervint Archibald et sa bouille ronde. Nous avons presque terminé de dresser la liste des survivants du naufrage.

– Combien de Pans et de Kloropanphylles sont morts ? demanda Matt sombrement.

– Pas loin de six cents manquent à l'appel.

Matt ferma les yeux, accablé.

– Mais plus de trois cents sont ici, rappela Clara pour contrebalancer.

– Dont une centaine de blessés, tempéra Archibald, plus négatif. Heureusement, nous sommes bien accueillis et les soins prodigués sont exemplaires. Les rebelles pourraient en apprendre à Eden à ce sujet !

Clara, qui regardait son acolyte avec un peu de sévérité, ajouta :

– Nous sommes en train de nous organiser avec l'aide des Représentants pour nous intégrer à Neverland. D'ici quelques jours tout le monde sera opérationnel et nous pourrons prendre part à la vie quotidienne du château.

– Est-ce qu'on peut leur être utiles dans des domaines particuliers ? demanda Tania.

– Pour ce qui est de l'altération, nous n'avons rien à leur apprendre. Ils sont très avancés dans leur maîtrise, en tout cas pour ceux qui ont fait le choix de la développer. C'est même plutôt nous qui pourrions prendre des cours ! Mais Orlandia et les Kloropanphylls vont partager leurs connaissances botaniques et Archi et moi sommes en train de faire le point sur tout ce que nous savons du nouveau monde pour échanger nos découvertes avec Neverland.

Chen se tourna vers Matt :

– Je sais que tu n'aimes pas ça, mais tu pourrais donner des cours de combat au corps à corps, tu serais très utile dans ce domaine.

– Non, je ne pense pas qu'ils aient besoin de moi pour ça, et j'ai plus important à faire.

Ses compagnons le regardèrent, surpris.

– À quoi tu penses ? questionna Tania.

– Contacter Eden. Savoir où ils en sont. Entropia ne doit plus être très loin d'eux à présent. Je veux savoir comment ils vont et ce qu'ils ont vu. Peut-être que ça pourra nous servir ici.

Chen approuva et osa la question qui lui brûlait les lèvres :

– Vous croyez qu'on peut avoir totalement confiance en Gaspar et les siens ?

– Bien entendu ! se moqua Clara. Ils sont venus nous sauver la vie !

– Oui, c'est vrai, mais pourtant ils font plein de mystères je trouve.

– C'est vrai qu'ils ont interdit l'accès de la tour ouest à tout le monde, admit Tania.

– Pour des raisons de sécurité, rappela Archibald. Elle s'effondre.

– Je l'ai observée de dehors, rétorqua Orlandia, et elle m'a paru en bon état, comme tout le reste.

– Moi je trouve ça bizarre tout de même, insista Chen. Interdiction de sortir de Neverland la nuit tombée, interdiction d'approcher la tour ouest, et pas d'explications réelles, ils nous cachent quelque chose !

– Nous venons tout juste de débarquer, rappela Clara, c'est normal qu'ils se méfient. Nous sommes nombreux à investir leurs murs, il va falloir du temps avant que le clan d'Eden se fonde et s'intègre dans le clan Neverland.

Matt lut sur les visages de Chen et de Tania qu'ils n'étaient pas aussi confiants et cela le rassura. Il savait au moins sur qui compter s'il

devenait nécessaire de fouiner un peu. Il ne voulait surtout pas manquer de respect à leurs sauveurs et hôtes, mais sentir qu'on leur cachait quelque chose d'important n'était pas pour le rassurer. Il se jura d'en parler avec Gaspar. Oui, il fallait commencer par là. Ne pas mal se comporter. Faire confiance.

Mais avant cela, il avait du pain sur la planche.

Les flammes des cierges brûlaient en silence, presque irréelles d'immobilité, créant de petites poches de clarté ambrée dans la chapelle.

Matt s'installa dans le confessionnal et appela Newton. N'ayant aucune réponse, il vida l'air dans ses poumons, s'installa sur le tabouret, et commença à se concentrer en éloignant toutes les pensées parasites qui flottaient dans son esprit. Une fois prêt, il essaya d'ouvrir son être vers l'extérieur, pensa à la croix devant le tabernacle, à l'autel, puis aux voix des morts, et il les appela de toute son âme. Il tentait de se projeter vers eux, et d'un cri silencieux invoquait leur présence, plus particulièrement celle de Newton. Rester centré sur cette démarche exigeait un véritable effort, pour ne surtout pas se laisser voguer vers d'autres pensées. Après une dizaine de minutes, Matt perçut un début de fatigue, il avait du mal à se concentrer.

Soudain tout le confessionnal vibra. Non pas concrètement, mais plutôt comme un frisson qui glisse sous la peau, et la chair de poule envahit Matt en même temps qu'il sentait l'électricité statique crépiter autour de lui.

– Matt ?

– Newton ! J'ai cru que je n'arriverais pas à te contacter.

– Je flottais quelque part, dans l'attente. J'ai écouté tes conseils, je ne suis pas retourné dans l'église où Tobias se trouve. Tu veux que j'aille voir maintenant ?

– Avant cela, il y a quelqu'un que je voudrais te présenter.

Matt se pencha pour ramasser la bible de Lanz et l'ouvrit au hasard.

– Si tu crois que tu peux me réduire au silence comme ça ! s'indigna aussitôt le gardien. C'est honteux mon gars ! Si j'étais là, je veux dire *physiquement*, je te botterais les miches ! Tu verrais !

– Lanz, je suis désolé, il fallait que je me concentre...

– C'est ça, tant que tu y es, tu n'as qu'à dire qu'avec le vieux Lanz dans les parages on ne peut rien faire de sérieux !

Matt soupira. Le vieux bougon était d'une susceptibilité décourageante.

– Lanz, il y a là quelqu'un que vous devriez rencontrer. Newton, voici Lanz. Vous êtes tous les deux les seuls esprits que je connaisse, capables d'initiative, y compris avec votre propre mémoire, avec votre personnalité.

– Lanz ? Oui, je... je le sens, tout près.

– Hey ! s'écria le gardien. Tu occupes beaucoup de place, petit !

Matt ne comprenait pas bien ce que cela pouvait signifier dans une dimension infinie, mais il supposa que c'était une question de « taille de conscience » plutôt que de grandeur d'être.

– Je vous ai trouvé, ajouta Newton. C'est vrai que vous brillez un peu plus que les autres âmes. Bonjour Lanz.

Lanz grommela quelque chose d'incompréhensible, puis finit par se fendre d'un :

– Salut petit.

– Vous êtes étrange. Différent de ce que j'ai senti jusqu'à présent.

– Différent comment ? Par ma nature d'être décorporé ou *dans* ma nature d'être décorporé ?

– Non, nous sommes de la même essence, je le sens, mais celle-ci est constituée d'une matière plus complexe que celle des autres âmes qu'on rencontre ici d'habitude.

– C'est vrai qu'il a de la conversation, ce morveux.

– C'est presque rassurant en fait.

– Oui, bah ne t'emballe pas non plus, hein ! J'aime bien ma tranquillité, moi !

– N'est-ce pas vous qui vous plaignez de n'avoir personne pour une bonne conversation ? rappela Matt.

– Ah ! petit malin, va !

– Moi aussi je me sens seul ! ajouta Newton aussitôt. Ne vous en faites pas, je peux être présent sans être envahissant. Vous... Vous voulez bien qu'on soit voisins ? On pourrait rester pas trop loin l'un de l'autre et puis...

– Oh ça va, commençons déjà par habiter la même ville, on verra pour investir le même quartier. J'aime bien les voisins quand ils sont loin, chez eux.

Les présentations faites, Matt se lança :

– Je pense qu'ensemble vous seriez plus forts, que vous pourriez vous entraider et devenir particulièrement compétents.

– Compétents ? répéta Lanz avec agacement. Parce que tu crois que je ne le suis pas peut-être ?

– Compétents pour quoi faire ?

– Pour m'aider à communiquer avec Eden, avoua Matt.

– Ah non ! Ça c'est terminé, bonhomme ! J'ai déjà donné ! Je ne veux pas approcher des ombres plus sombres que la nuit ! Hors de question ! J'ignore peut-être où je suis exactement, mais je peux te garantir que ces choses-là, si elles m'attrapent, elles me suceront l'âme jusqu'à la dernière goutte et c'est l'enfer éternel qui m'attend au bout du compte ! Sans moi !

– Lanz, j'ai vraiment besoin de vous.

– Oui, oui, mais moi je n'ai pas besoin de toi !

– C'est là que vous vous trompez. Ces choses qui vous font peur, ces mangeurs d'âmes, ils existent ici aussi, je vous en ai déjà parlé. Ils accompagnent le vide qui se rapproche de nous. Entropia. Elle sera bientôt là. Et si nous ne faisons rien, elle nous engloutira tous. Que ce soit par l'atmosphère parallèle dans laquelle vous êtes ou par le monde physique où je suis, les mangeurs d'âmes finiront par vous dévorer comme nous tous si nous n'agissons pas. Et pour ça, j'ai besoin de votre aide. Je dois contacter mes amis d'Eden pour savoir ce qu'ils ont vu, ce qu'ils savent de nouveau. Entropia est probablement proche d'eux, ils peuvent peut-être nous donner des informations précieuses, nous faire part d'observations per...

– Ça va, ça va, n'en jette plus gamin, j'ai compris, dit Lanz sur un ton étrangement calme.

Matt ne savait si c'était annonciateur d'une tempête ou si le gardien était convaincu.

– Avec Newton, vous seriez assez forts et malins pour vous entraider, pour éviter ces mangeurs d'âmes, osa-t-il ajouter.

– Newton, gamin, tu en penses quoi, toi ?

– Je suis pour. Tout plutôt que de végéter dans le néant. Et ce sont mes amis. J'ai senti ces mangeurs d'âmes, moi non plus je ne veux surtout pas tomber entre leurs griffes, mais s'ils approchent par le monde physique, alors que pourrions-nous faire ? Lorsque tous les lieux de culte seront investis par leur présence, que ferons-nous sans

nulle part où nous cacher ?

– Ah, la peste vous emporte ! Scolopendres ! Infâmes petits vermisseaux !

Matt n'entendait pas de véritable colère dans ces mots, rien qu'un chapelet d'insultes de principe, comme une sorte de rituel propre à Lanz.

– Peut-on compter sur vous ?

Le gardien bougonna quelque chose qui ressemblait à un oui lointain, étouffé, presque à contrecœur, et s'empressa de préciser :

– J'accompagne le Newton dans le vide mais entendons-nous bien : au moindre danger je vous laisse ! J'ai la responsabilité du château, moi, pas d'un gosse paumé dans les limbes !

– Croyez-moi, le meilleur moyen de protéger votre château, c'est de nous aider. Dans un premier temps, ce qu'il faudrait c'est...

– Orienter les flux d'esprits qui nous entourent pour qu'ils recherchent tous Patricia de Caseyville, oui, je sais !

– Exactement.

– On va faire ça comme des gardiens de troupeau, pas vrai, le Newton ?

– Appelez-moi Newton, ce sera plus simple.

– Toi et moi comme ces cow-boys des grandes étendues sauvages du Middle West ! Ah ! Allez, en selle mon gars !

– Matt, cette quête peut être longue, pas pour nous j'entends, puisque nous n'avons plus la notion du temps, mais pour toi. Ne crois-tu pas qu'il serait préférable, avant cela, que je tente de joindre Tobias encore une fois ? Au cas où... ?

– Bonne idée, ils ne sont peut-être pas encore partis. Vas-y, je reste là.

Matt patienta plusieurs minutes, la bible de Lanz sur les genoux. Le vieux gardien l'inondait de commentaires fantasques et barbants, lorsque l'adolescent devina un changement dans le confessionnal. L'air devint plus lourd, plus électrique encore.

Quelque chose grésilla à travers la grille qui séparait les deux cabines, par là où Newton s'exprimait d'habitude, et Matt fut soudain convaincu qu'une présence était avec lui, il pouvait presque la voir, tache plus sombre dans la pénombre du treillage de bois.

– Newton ?

La voix de son ami surgit, lointaine et terrifiée, elle passait à

travers un complexe réseau de tuyaux et son timbre était métallique :

– Sors de là Matt ! Fuis ! Fuis !

Matt bondit sur ses jambes et brusquement, quelque chose inspira bruyamment à travers la grille, un souffle sifflant, similaire à celui d'un asthmatique en pleine crise. Matt eut alors l'impression que la peau de son visage se décollait, aspirée de l'autre côté par une force terrible. Il s'écrasa contre la paroi du confessionnal et le froid l'envahit, s'immisçant par son nez, sa bouche, ses yeux... Il y avait bien une présence de l'autre côté, mais ce n'était pas dans la cabine, non, c'était véritablement *de l'autre côté*, dans le monde des esprits. Un être diabolique était en train de le boire. Il avait plongé un appendice invisible dans sa tête et ingurgitait sa substance. Sa personnalité, ses humeurs, ses désirs et même ses souvenirs étaient en train de peu à peu remonter vers ce trou béant.

Matt voulut hurler, mais aucun son ne sortit de sa bouche plaquée contre la grille. Il souffrait le martyre, sa cervelle était en train de se liquéfier, il mourait à petit feu.

Au loin, il entendait Newton qui criait, prisonnier dans des entraves d'acier, et même Lanz beuglait de peur, incapable de comprendre ce qui se passait.

La présence de l'autre côté se faisait de plus en plus pesante, étouffante, elle l'ensevelissait de son aura maléfique. Elle détruisait l'espoir en lui. Matt le comprit, tout ce qu'il était, sa vie, son âme allaient servir de carburant à cette chose.

Il allait fondre en elle et se dissoudre dans le néant, à jamais.

Les serres de cette créature, ce mangeur d'âmes, comme il l'avait à présent deviné, se plantèrent plus profondément en lui, et l'effroyable moteur entropique qui l'animait s'accéléra, semblable aux pales immenses d'une hélice qui se mirent à l'attirer plus bas encore vers les ténèbres.

Racines, fouineur et bière

L'eau était froide, mais surtout très agitée. Un puissant courant s'emparait de tout ce qui passait à sa portée pour l'entraîner avec lui, et parfois même avaler les objets les plus gros au gré des tourbillons qui se formaient un peu partout.

Tobias se maintenait plus facilement à la surface que ses camarades grâce à son altération de vitesse, mais il s'épuisait plus vite aussi. Elora et Ti'an, ballottés de droite à gauche, luttaien pour ne pas couler tandis qu'Ambre usait de son altération pour flotter. Elle s'efforçait tant bien que mal de suivre la chevelure verte du Kloropanphylle à travers les remous pour se guider et rester au plus près de ses amis. Elle parvint à se retourner un instant et vit à une centaine de mètres la bouche d'égout par laquelle ils avaient sauté. Plusieurs créatures se tenaient sur le bord, des hybrides humains et insectes aux membres difformes qui sondaient l'eau sans oser s'y aventurer.

Le courant les tirait vers les remparts qui ceignaient la ville, et Ambre avisa la présence d'une minuscule bande de terre broussailleuse, bien avant les deux tours qui délimitaient l'extrémité de Bruneville, trois petits îlots plantés de quelques arbres tordus. Elle se concentra sur son altération pour se transporter plus vite et se rapprocher de ses trois amis. Elle posa la main sur la cheville d'Elora qui paniquait, recrachant de l'eau à chaque expiration, et l'aida à se maintenir en surface. D'un geste elle fit comprendre à Ti'an de venir jusqu'à elle et le saisit de son autre main. Son altération n'était pas assez puissante, malgré sa maîtrise, pour tenir trois corps très longtemps, aussi fonça-t-elle en espérant que Tobias allait les remarquer. Lorsqu'elle parvint aux berges marécageuses de l'îlot le plus long, elle aperçut Tobias qui nageait à toute vitesse dans leur direction et en fut soulagée.

Un mur de racines tombait de la terre, un mètre plus haut, jusque dans la rivière, et des bouquets de roseaux se mêlaient aux hautes herbes pour dresser un véritable écran derrière lequel les quatre adolescents purent se dissimuler. Ils débusquèrent une anfractuosité, une minuscule grotte, sous un arbre, et se hiss rent sur cette plage étroite, juste assez haute pour se tenir allongés au sec. Tobias repoussa les toiles d'araignées et les racines qui pendaient du plafond végétal et s'effondra, à bout de souffle. Elora était contre Ti'an et elle toussait, crachant toute l'eau qui lui était entrée dans les poumons.

– Je suis désolée, articula Ambre entre deux vertiges. Il fallait quitter ces tunnels, ils étaient sur nos talons.

Elle avait tiré sur la corde, épuisé son altération et son organisme par la même occasion. Elle n'était plus habituée à une pareille débauche d'énergie sans aller puiser dans le Cœur de la Terre. Il était bon qu'elle reste étendue un moment, car elle se sentait incapable ne serait-ce que de se porter.

– On les a semés ? interrogea Elora entre deux hal tements.

Ambre acquiesça :

– Je le crois. Personne n'a plongé à notre poursuite.

– Pourquoi tu nous as fait sortir du fleuve ici ? demanda Tobias.
Nous étions presque hors de la ville !

– Elora allait se noyer, l'informa Ti'an.

– Et aussi parce que nous n'en avons pas encore terminé avec Bruneville, fit Ambre.

– Quoi ? gronda Tobias. Tu veux notre mort ? Il faut se tirer d'ici sans plus attendre !

– Et pour aller où ?

– Rejoindre Matt !

– Justement ! Tu sais comment le trouver toi ?

– Non, mais tu lui as dit que *toi* tu le pouvais ! Oh non ! comprit soudainement l'adolescent. Tu lui as menti ? Pour le protéger ?

Tobias s'était redressé sur ses coudes, indigné.

– Non, je sais comment faire, répliqua Ambre. Mais ce n'est pas moi qui connais la route. Lorsque Entropia est arrivée en ville, les soldats Ozdults ont apporté avec eux un prisonnier. Un rebelle. Un garçon qui saura nous conduire à Neverland.

Tobias  carquilla les yeux, au point que la cicatrice qui z brait une bonne moitié de son visage se déforma :

– C'est ça ton plan ? Et s'il est déjà mort ? Et s'il ne sait pas où se trouve Neverland ?

– Si c'est un rebelle, il vient forcément de quelque part ! De toute façon c'est notre unique solution ! Jamais nous n'aurions pu attendre deux semaines que Matt arrive.

– Comment veux-tu procéder ? demanda Ti'an calmement, déjà convaincu.

– Attendre jusqu'à la nuit, puis nous introduire dans la prison de la cité. J'imagine qu'on ne peut pas s'en évader aisément mais ils ne s'attendent pas à ce qu'on veuille y entrer ! Elle ne devrait pas être trop gardée. Enfin je l'espère...

– Donc on reste dans ce terrier jusqu'à ce soir ? s'agaça Tobias. De mieux en mieux ! Et puis il faut espérer qu'Entropia n'a pas de bestioles aquatiques dans son catalogue ! Sinon on est mal !

– Arrête d'être aussi négatif ! le tança Ambre fermement. Nous sommes bien cachés ici. Et puis nous avons besoin de repos.

Tobias marmonna quelque chose dans sa barbe, et s'agita pour trouver une position confortable. Ambre vérifia qu'Elora reprenait ses esprits, puis elle posa sa tête contre un gros tubercule qui sourdait du sol et somnola un moment.

La main de Ti'an la réveilla, et lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle crut qu'il faisait déjà nuit avant de se souvenir qu'ils étaient dans un repli de la terre et qu'Entropia avait définitivement assombri le ciel depuis son arrivée dans la région. Il l'invita à regarder à travers la chevelure de racines qui pendait devant eux, et elle vit une procession de fantassins entropiques qui sondaient la berge opposée en enfonçant dans la terre meuble les longues tiges qui leur servaient de membres supérieurs.

– Une chance que nous soyons sur cette île, dit-il tout bas.

Un peu plus loin, un groupe de soldats Ozdults faisaient de même à l'aide de piques, vérifiant chaque trou au bord de la rivière. Une bande de friches courait sur près de trois cents mètres avant les grands remparts, et Ambre distingua d'autres formes. L'ennemi avait sorti le grand jeu. Toutes les troupes étaient à leur recherche. Cela allait leur simplifier la tâche pour retourner dans le centre de la ville.

Le ciel était très sombre, tapis de cendres qui laissait à peine passer la lumière du soleil, teintée ici et là d'un rose pâle, et cela rendait difficile l'estimation du temps. Ambre était incapable de savoir s'ils

avaient longtemps à attendre avant la tombée de la nuit. Aussi se reposa-t-elle encore. Elle patienta dans son coin en cherchant la meilleure façon de quitter la cité lorsqu'ils auraient enfin mis la main sur le prisonnier.

Elle sut que le vrai crépuscule envahissait les cieux au-dessus du plafond gris lorsque les crevasses rouges de la nuit apparurent, striant les nuages de cette étrange lumière angoissante qui durerait jusqu'à l'aube.

Ils attendirent encore un très long moment, avant de se replonger à contrecœur dans l'eau froide. Tous frissonnèrent en s'enfonçant dans le limon et les herbes. Il leur semblait qu'ils avaient encore des collines escarpées à franchir alors qu'ils n'aspiraient qu'à une longue pause. Le vent se mit à souffler sur la rivière noire et les collines devinrent pour eux des montagnes.

Au grand étonnement des Pans, ils parvinrent à la prison plus aisément qu'ils ne s'y étaient attendus. Ambre les avait aidés pour traverser le courant et atteindre l'autre rive, où ils avaient patienté une heure de plus pour se sécher avant de se glisser de ruelle en contre-allée jusqu'au beffroi de Bruneville : une haute tour fine, très ancienne, percée de rares fenêtres en forme de meurtrières et coiffée d'un toit pointu. Les patrouilles étaient peu fréquentes et ils comprirent qu'une grosse partie des troupes arpentait la campagne à leur poursuite.

La porte n'était pas verrouillée et Tobias entra le premier. Avant même que le garde derrière son pupitre, à moitié somnolent, n'eut la chance de se redresser et de crier, il était sur lui, la lame de son couteau de chasse plaquée contre la chair tendre de sa gorge.

– Je cherche un prisonnier de mon âge, un adolescent qui est arrivé il n'y a pas longtemps. Parle et tu vivras. Sinon je te prouverai que les pires histoires que tu entends à propos de la perversité des enfants sont très loin du compte !

Voyant Ambre, Elora et Ti'an aux yeux d'émeraude, le garde paniqua et pointa le doigt vers un escalier qui s'enfonçait en colimaçon dans les sous-sols de la tour. Tobias lui assena un puissant coup sur l'arrière du crâne avec le manche de son couteau, et l'homme s'écroula à ses pieds. Tobias secoua sa main, il avait cogné si fort qu'il

s'était fait mal au poignet.

Ils descendirent le plus discrètement possible et parvinrent à une grande cave voûtée éclairée par des torches. Tobias, qui avait pris soin de prendre son arc et d'encoher une flèche, remarqua aussitôt les deux soldats qui jouaient aux dés au fond de la salle. La première flèche traversait encore l'air que la seconde quittait sa corde en sifflant. D'une pichenette mentale, Ambre ajusta les deux tirs qui réduisirent les deux hommes au silence éternel. Tobias déglutit avec difficulté en voyant les corps sur le sol et le sang qui s'écoulait de leurs têtes. Pour la première fois, il prit conscience de la puissance de feu qu'Ambre et lui constituaient, de leur dangerosité, et il n'aurait su dire s'il s'en réjouissait ou s'en effrayait.

Ti'an s'arrêta devant un coffre ouvert, s'équipa d'un ceinturon avec fourreau et épée, et Tobias en profita pour recharger son carquois qui s'était bien vidé – il était incapable, la plupart du temps, d'aller récupérer ses flèches dans les cadavres de ses victimes.

Il devait avoir l'air passablement marqué car le Kloropanphylle parut surpris en relevant les yeux sur lui.

– C'est la guerre, lui dit-il. Ne doute pas de tes gestes, même si c'est pour tuer ces hommes, car la moindre de tes hésitations fera leur triomphe. Eux n'auront pas cette pitié. Mais garde le visage de chacun en mémoire, nous les pleurerons le jour où la paix sera revenue sur le monde. Si ce jour fait partie de l'avenir.

Ambre entraîna les deux garçons. Ce n'était pas le moment de disserter. Et ils s'enfoncèrent dans un long couloir jalonné de cellules.

– Il va nous falloir les clés, intervint Ambre.

– J'ai vu un trousseau au ceinturon d'un des gardes, dit Elora.

– Oh non, grinça Tobias à l'idée de devoir dépouiller les cadavres.

– Trouvez le garçon, lança Elora, je vais chercher les clés.

Ils explorèrent du regard les différents cachots en s'attendant à y voir croupir des dizaines de personnes, mais s'étonnèrent bientôt de n'y voir personne.

– Où sont-ils tous ? demanda Tobias.

– Peut-être que les Ozdults ne punissent pas, supposa Ti'an.

– Parce que tu as déjà vu des adultes ne pas punir ? C'est le principe même de leur éducation et de leur système ! Obéir ou être puni ! Non, je crois plutôt que les sanctions sont extrêmes !

– Là ! s'écria Ambre en s'arrêtant devant un cachot.

Une forme était recroquevillée sur la paille sale derrière les grilles. Un garçon d'environ dix-sept ans les observait, crasseux, à travers ses longues mèches brunes.

Elora accourut, agitant de longues clés qu'ils essayèrent jusqu'à trouver la bonne. Ambre entra la première et le garçon, bien que méfiant, lui adressa un sourire intrigué.

– Ils recrutent chez les gamins maintenant ? se moqua-t-il.

– Nous sommes de ton côté, nous venons te libérer.

Le garçon fronça les sourcils.

– Vous ? À quatre ? Non, impossible !

Il s'exprimait avec un accent doux, probablement français.

– Viens, nous n'avons pas le temps de discuter ! Il faut quitter cette fichue ville sans tarder.

– Holà ! Minute ! Je n'ai peut-être pas envie de vous suivre, moi ! Pourquoi je vous ferais confiance ?

Ambre et Tobias se regardèrent, déstabilisés.

– Nous venons te sauver la vie ! lança Ambre.

– C'est pas une ruse ?

– Tu nous as bien regardés ? On ressemble à des Ozdults ?

Ti'an et Elora se mirent sous la lumière d'une torche.

– Peut-être que vous êtes manipulés ! Pourquoi je risquerais ma vie en venant avec vous après tout ?

– Parce que si tu restes ils finiront par te tuer ! grogna Elora pleine de bon sens.

Tobias, énervé, brandit son arc et menaça le garçon.

– Bon ! Tu viens parce que tu n'as plus le choix, allez, hop ! Dans l'escalier !

Cette fois les visages stupéfaits se tournèrent vers lui mais le garçon rebelle les suivit, en jetant des regards méfiants en direction de Tobias.

Ils regagnèrent la surface, puis la rue, sans bruit et sans croiser d'autres gardes.

– C'est plus facile que je croyais, avoua Tobias.

– Trop facile, confirma Ambre.

– C'est une prison, les amis, rappela Ti'an, faite pour retenir et pas pour empêcher d'entrer. Et puis tous leurs soldats sont dehors à nous chercher !

– Justement, comment on va faire pour quitter la cité ? demanda

Tobias. Oublions le fleuve, ça grouille de monstres à notre poursuite ! Si on pouvait se trouver une autre cachette comme l'église, ce serait pas mal !

– J'ai bien peur que ça ne marche pas deux fois, opposa Ambre. Non, il faut s'enfuir.

– J'ai mon idée, leur annonça Elora. Venez !

Ils se faufilèrent dans les rues, longeant les murs, et le rebelle ne se fit pas prier pour être aussi silencieux qu'eux. Après un carrefour, il se retourna vers Tobias et murmura :

– C'est bon, baisse ton arme, tu vois bien que je vous suis ! Trop tard pour faire demi-tour de toute façon !

– D'accord, mais si tu essayes quoi que ce soit d'idiot pour te tirer en douce, je te jure que je te troue la peau !

Le garçon acquiesça d'un air presque amusé.

Ils traversèrent une petite place déserte et lorsqu'ils furent de l'autre côté, Ambre les fit se plaquer sous un porche et se retourna. Elle observa la place dans l'ombre, accroupie.

– Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta Tobias. Un corbeau ?

L'adolescente secoua la tête sans répondre, ses yeux traquant chaque détail dans la pénombre.

Puis quelque chose bougea en hauteur, une forme de petite taille qui se coulait sur les toits et manifestement les suivait à distance.

– J'en étais sûre, murmura-t-elle. C'était trop facile.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ? fit Tobias.

– Un singe.

– Un singe ? Ici ? Et quoi alors ? Il nous piste ?

– Oui, pour le compte de son maître.

Tobias tira une flèche de son carquois.

– Alors il faut le faire taire avant qu'il prévienne la garde.

Ambre l'interrompit d'un geste.

– Laisse-moi faire.

Elle ouvrit la main en direction du singe qui descendait par une gouttière, et d'un geste sec du poignet elle fit s'envoler le primate et l'expédia violemment contre la façade opposée. Son corps inerte atterrit sur une caisse en bois.

– Voilà qui devrait le calmer un bon moment.

Elle n'avait jamais aimé Monsieur Judas, que toute la méchanceté du monde habitait. Mais il restait un animal, et Ambre avait trop

d'estime pour eux pour leur prendre la vie si c'était évitable. Après tout, le singe n'était que le prolongement des vices de son maître. Du moins l'espérait-elle.

Elora termina de les conduire jusqu'en une petite cour pavée où s'alignaient des dizaines de tonneaux devant une grange et une écurie.

– C'est un cul-de-sac ! s'étonna Tobias.

– Nous sommes chez un producteur de vin et de bière, murmura Elora en guettant les fenêtres de l'étage. C'est un proche de mon ancien maître. Il expédie de grandes quantités d'alcools vers la cité Blanche plusieurs fois par semaine.

Ils comprirent aussitôt où elle voulait en venir et firent rouler l'une des barriques vers l'égoût pour y déverser son contenu qui produisit une mousse épaisse. Ils vidèrent ainsi cinq énormes fûts avant d'en sonder l'intérieur. Dans l'espace confiné l'odeur de bière était si entêtante qu'ils en eurent la nausée. S'ils devaient rester là-dedans plus de quelques heures, ils deviendraient fous, cela ne faisait aucun doute.

– Attendons le dernier moment, proposa Ambre.

Ils s'allongèrent dans la paille de l'écurie, entre les chevaux silencieux. Ambre restait préoccupée par la présence de Monsieur Judas. Morkovin s'était douté de son plan, il n'était pas idiot. Comprenant que les fugitifs n'avaient en fait pas quitté l'enceinte de la cité, il ne lui avait pas fallu longtemps pour imaginer leur objectif. Ambre était avec lui lorsque le prisonnier était arrivé en ville, et l'unique endroit où elle pouvait espérer être en paix dans tout le royaume, c'était chez les rebelles, et lui seul pouvait l'y conduire. Il ne fallait pas sous-estimer le Maester. Il avait certainement fait tripler la surveillance aux portes, sur les remparts, et dissimulé des escouades à différents endroits névralgiques dans l'attente d'un signal de Monsieur Judas. Morkovin avait posté son singe pour s'assurer de les attraper tous, afin que la « fille-lumière » ne puisse lui échapper. Une chance qu'elle l'ait neutralisé avant qu'il ne donne l'alerte.

Pour autant, Ambre ne se sentait pas en sécurité. Pas tant qu'ils ne seraient pas loin, très loin de Bruneville.

Entre deux planches disjointes de ce qui servait de toiture, elle aperçut le ciel noir et ses veines de lave incandescente. Pourquoi l'atmosphère, au-delà des nuages, était-elle rouge sang désormais ? Quelle lumière pouvait bien briller ainsi ? Qu'avait fait Entropia pour

martyriser à ce point la planète ?

Non, décidément, ils étaient loin d'être tirés d'affaire, songea-t-elle.

Aucun des adolescents ne put somnoler dans ce stress permanent. Ils patientèrent, sans un mot, durant des heures, jusqu'à ce que l'aurore blanchisse l'horizon. Ils se glissèrent alors dans les tonneaux, un par un, et refermèrent le couvercle au-dessus de leur tête dans le parfum capiteux de la bière, en priant pour que leur plan fonctionne. Ambre leur donnait une chance sur deux.

Mais elle avait toujours été d'une nature optimiste.

Révélations nocturnes

Matt coulait.

Il s'enfonçait de plus en plus dans le gouffre qui l'aspirait. Il sentait à présent les interminables pales de l'hélice qui l'entraînait, elles allaient le découper, mettre son âme en pièces. Ce n'était pas vraiment une métaphore, il pouvait deviner quelque chose de bien plus fort que lui qui vibrait, tout proche, une forme de hachoir éthéré prêt à réduire son esprit en bouillie. Et Matt s'en rapprochait. Les lames spirituelles avançaient là, quelque part dans les ténèbres, au milieu de ce souffle glacial qui l'aspirait vers une mort inéluctable.

Loin, très loin derrière lui, une pression chaude, presque brûlante en contraste de ce qui le buvait, se resserra autour d'une enveloppe qui lui était familière, bien que distante. Il avait l'impression d'être une minuscule forme de vie sortie de sa coquille protectrice, mais que celle-ci l'appelait à elle de nouveau. Un appel sonore tout autant que physique. Il était à présent tiré entre deux mondes. Celui, glacial et létal du mangeur d'âmes, et l'autre, bien plus chaud, de son propre corps. Matt n'était plus que sensations, sans repères physiques, et pourtant il devina, à la périphérie de son âme, des lumières. Légères, tremblantes, mais bien présentes, telles des étoiles fébriles.

Il eut terriblement envie de les rejoindre, d'accompagner la force chaude qui le tirait vers elle, aussi essaya-t-il de donner tout ce qu'il avait en lui, tout ce qu'il possédait d'énergie pour suivre cette voie et s'éloigner le plus possible du vrombissement mortel qui l'attendait plus loin.

Il y eut un bruit de succion horrible, comme une immense langue qui se décolle d'un palais trop sec et brutalement la vue lui revint, en même temps qu'il réinvestissait sa chair. Matt frémit, parcouru d'un frisson qui lui donna la nausée. Au loin, quelque chose hurla de rage et de frustration, un cri synthétique, guttural, et toute l'électricité

statique du confessionnal disparut d'un coup. La liaison était rompue.

Matt s'effondra dans les bras de Lily qui venait de le sortir de la petite cabine.

– Matt ! Matt ! Reste conscient ! Reste avec moi !

La fille aux cheveux bleus lui donna plusieurs gifles pour le maintenir éveillé. Matt cilla, saisi de haut-le-cœur, puis il se recroquevilla contre le mur de la chapelle en tremblant, le front moite et la sueur dégoulinant le long de son dos.

– Tout va bien, tu es avec moi, murmura Lily en le dévisageant.

Paniquée par son expression hagarde, elle lui passait la main dans les cheveux pour le rassurer, mais ne l'était guère plus que lui.

– Un Tourmenteur, murmura-t-il... C'était un Tourmenteur. Ce sont eux les mangeurs d'âmes. Il... Il a failli m'avoir. Ils sont là-bas ! Dans l'église de Tobias et Ambre.

Le Tourmenteur avait essayé de *boire* son esprit. De le dévorer pour tout savoir. Matt avait déjà vécu cette effroyable expérience lorsqu'ils étaient dans Entropia, au Canada, et qu'il avait plongé sa main dans le capuchon vide d'un Tourmenteur. La créature avait déployé ses tentacules glacés en lui, jusqu'à atteindre son esprit. C'était comme ça que Ggl avait compris qu'Ambre portait le Cœur de la Terre. Le Tourmenteur avait fouillé ses souvenirs. Était-ce encore le cas cette fois ? Matt n'en était pas certain, la connexion s'étant faite par le biais d'une atmosphère parallèle, celle des esprits emprisonnés par leur croyance au moment de la Tempête. Matt n'avait pas senti qu'on le pénétrait, seulement qu'on l'aspirait, pour lui ronger l'âme. Non, le Tourmenteur n'était pas entré dans ses pensées. Matt se rassura.

– Calme-toi ! Tu es en sécurité, tu es à Neverland, tu te rappelles ?

Matt hocha la tête. Il avait la gorge sèche comme s'il n'avait pas bu une goutte d'eau depuis des semaines.

– Newton ! s'écria-t-il d'une voix rauque.

La voix de Lanz résonna un peu plus loin et Matt vit la bible renversée sur la pierre :

– Je crois qu'il est sauf, l'informa le gardien d'une voix atone. Je me suis précipité vers lui, il était retenu par un de ces mangeurs d'âmes, mais je crois qu'il ne s'attendait pas à ce que je débarque. J'ai... comment je pourrais dire ça ? Attrapé ? Oui, quelque chose dans ce goût-là, j'ai projeté mon esprit tout autour de celui du Newton et j'ai tiré en arrière de toutes mes capacités pour l'entraîner avec moi,

aussi vite et loin que possible. Je crois que ça a marché. Juste avant que la connexion se rompe, nous nous sommes perdus dans l'éther, mais il n'était plus dans les griffes de ces monstres.

Matt poussa un long soupir.

– Je suis désolé, lâcha-t-il, contrit. Désolé de vous avoir entraînés là-dedans.

Matt était bien conscient des dangers qu'il venait de leur faire courir. Son plan pour établir la liaison avec Eden tombait à l'eau. Newton était probablement terrorisé, et Lanz désormais convaincu qu'il ne fallait surtout pas s'aventurer trop loin de sa cachette. Personne ne pourrait l'aider à joindre les Pans de l'autre côté de l'océan.

– J'ai vu ce qu'ils sont, confia Lanz sur un ton doux qui ne lui était pas familier. Tu as raison, Matt Carter : le monde ne doit pas basculer de leur côté. Ils sont contre-nature. À l'instant où je les ai sentis, presque contre moi, j'ai su qu'il ne pouvait y avoir que deux solutions à terme : leur triomphe ou le nôtre. Il n'y aura pas de demi-mesure, de compromis. Pas avec eux. Je vais t'aider. Nous allons trouver tes amis. Il faut lutter, parce que nous n'avons pas d'autre choix. Nous devons nous organiser. Je vais commencer par rechercher Newton. Ensemble nous parviendrons à contacter Eden.

Matt releva la tête. Il n'en croyait pas ses oreilles.

Le visage de Lily se décripsa et elle finit même par lui offrir un sourire.

L'aile nord du château était en partie occupée par les nouveaux arrivants, chaque étage découpé en une série de chambres et salles de bains, et disposait d'un petit salon pour se retrouver sans avoir à rejoindre le grand réfectoire. Matt y rejoignit Chen, Tania, ainsi que Archibald et Clara qu'Orlandia avait réunis. La nuit était tombée depuis un moment et la plupart des Pans dormaient ou étaient au repos dans leurs chambres.

Orlandia souffla sur les braises de la cheminée après y avoir ajouté une bûche, et les flammes reprirent vie. Confortablement installés dans des canapés, sous de vieilles couvertures, les adolescents écoutèrent attentivement le récit de Matt, seulement interrompu par les crépitements du feu et les craquements de la charpente ou de la

passerelle qui filait au-dessus de leur tête pour relier deux tours. Un chat dodu, blanc et gris perle, s'invita et, sans rien demander, se lova sur les genoux de Clara qui se mit à le caresser, provoquant une série de ronronnements et d'étirements de pattes.

– Tu crois que Tobias et Ambre sont entre les mains de Ggl ? fit Chen d'un air dégoûté.

– J'espère que non.

Matt eut un pincement au cœur. La simple évocation de cette idée lui était insupportable. Il ne pouvait rien faire d'autre que rester confiant en ses amis.

– Et si Eden n'a rien à nous dire pour nous aider à lutter contre Entropia ? interrogea Archibald, quand Matt se tut.

– C'est vrai, approuva Tania, il n'y a aucune raison pour qu'ils en sachent plus que nous.

– Sauf qu'ils sont peut-être en plein dedans.

– Et alors ? Nous avons été dedans et cela ne nous a pas permis d'en apprendre plus.

– Au moins savoir s'ils sont en vie.

– Ils auraient dû venir avec nous, regretta Chen, tout bas.

– La fuite n'est pas une solution, objecta Archibald.

– Une fuite permanente nous conduirait aux confins du monde, ajouta Matt, pour y attendre Entropia, une fois de plus.

– Stop ! ordonna Clara avec sagesse. Nous avons déjà eu ce débat mille fois et il a été finalement tranché. Neverland est en train de se préparer à la résistance. Orlandia, Archi et moi avons sondé les survivants du Vaisseau-Vie toute la journée, et la grande majorité est pour rester et lutter à leurs côtés.

– Chacun doit s'entraîner, approuva Orlandia, et les Kloropanphylles vont commencer dès demain matin. Tous les volontaires seront les bienvenus.

Matt s'enfonça dans son siège. Il ne partageait pas la détermination de ses camarades. Il pensait que Ggl était une entité bien trop puissante pour être affrontée, mais il n'avait pas d'autre solution à proposer.

– Vous avez discuté avec les habitants de Neverland, demanda-t-il, pour savoir ce qu'il y avait dans la région ?

– C'est un coin sauvage, expliqua Tania. Très sauvage. Et ça ne s'est pas amélioré avec le temps. Un petit village d'adultes, tout

proche d'après ce que j'ai compris, a été détruit.

– Par Neverland ?

– Non, je ne crois pas. Mais ils ne sont pas très bavards à vrai dire. Ils entretiennent une relation curieuse avec les adultes de la zone franche, une sorte d'attraction-répulsion. Ils les craignent mais font parfois du commerce avec certains, et en côtoient d'autres pour des échanges d'informations. Il y a beaucoup de bizarreries dans ce secteur.

– Des bizarreries ? releva Matt.

– Oui, des changements étranges, insista Tania, dans la nature mais aussi chez les hommes. Le rift les a séparés de Oz et de son influence néfaste, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils soient amicaux et dénués d'anomalies depuis la Tempête. J'ai entendu des rumeurs dans les couloirs à propos d'hommes-animaux !

– Moi aussi ! confirma Chen avec autant d'enthousiasme que de crainte. Ils les appellent les Transhumains.

Tania approuva et enchaîna :

– Les adultes par ici sont agressifs, dangereux, certains Pans de Neverland affirment même qu'on ne doit jamais leur faire confiance, mais ils n'attaquent pas les enfants à vue. En tout cas pas ceux des villages du sud et de Mangroz.

– Un peu comme Eden et les hommes du roi Balthazar, résuma Matt.

– En nettement moins clair, corrigea Clara. Chez nous, la situation est divisée entre le territoire des Pans et celui des Matur. Ici, c'est plus explosif, différents clans adultes ne s'entendent pas les uns avec les autres, il y a des... Transhumains et d'autres choses encore, les villes-comptoirs du sud, dont Mangroz est la plus importante, sont toutes indépendantes et infestées de pirates qui se font la guerre, et je ne parle pas du nord qui semble encore plus diabolique ! Non je crois que la zone franche est un sacré panier de crabes dans lequel il est dangereux de s'aventurer. Sortir de Neverland n'est pas conseillé.

– Le territoire de Neverland s'étend jusqu'où ? demanda Matt.

– Quelques kilomètres autour du château seulement. Gaspar a insisté pour nous dire que si nous pouvions nous promener en toute sécurité dans le château, il n'en était absolument pas de même dans les forêts alentour. Quand ils partent à la chasse, ils sont plus nombreux pour assurer leur protection que pour la chasse elle-même !

Matt cherchait des solutions. Il avait entendu les Représentants assurer qu'il était inutile d'envisager une alliance avec les autres habitants de la zone franche, personne ne voudrait. Ils n'avaient nulle part où fuir, aucune arme particulière, pas de plan ingénieux, rien pour lutter contre Entropia. Sa brume finirait par leur tomber dessus, et ils ne pourraient que se battre contre des hordes de créatures monstrueuses avec l'espoir que leur résistance finirait par lasser Ggl qui quitterait ce territoire irréductible.

Matt secoua la tête, il ne croyait pas une seconde à l'issue favorable de ce scénario. Il avait arpenté Entropia, il avait senti la détermination froide et implacable de Ggl lorsqu'il avait plongé dans le Tourmenteur. Il savait qu'il n'était que détermination, un vecteur infini né pour se prolonger sans cesse. Ce qui s'était passé dans le confessionnal quelques heures plus tôt le lui avait rappelé.

Il serra les poings. Attendre d'hypothétiques nouvelles d'Ambre et Tobias allait le rendre fou, mais il ne pouvait partir dans leur direction, le territoire était trop vaste ; s'ils étaient en vie et en fuite, ils se croiseraient sans se voir et lui-même risquait de tomber entre les griffes des Ozdults ou pire...

Matt était un pragmatique. Il avait besoin de solutions. Armer et entraîner Neverland face à Entropia n'en était pas une à ses yeux. Il fallait autre chose.

Le dernier Cœur de la Terre.

Trois grains de beauté un peu singuliers sur la peau d'Ambre, trois emplacements. Un sous le sein gauche, celui du Cœur de la Terre des Kloropanphylles, un grain de beauté sur l'intérieur de la cuisse droite, pour le Cœur qui avait été assimilé par Ggl, puis le dernier, quelque part dans l'intimité d'Ambre, là où Matt n'avait osé aller. Mais sans le Testament de roche, comment pouvaient-ils localiser précisément son emplacement sur Terre ?

Matt ferma les yeux. Il leur fallait ce dernier Cœur de la Terre. C'était l'unique chance de survie. Il n'en voyait pas d'autre. Neverland pourrait tenir, un temps, une résistance coûteuse en vies à n'en pas douter, mais Neverland ne pourrait triompher.

Pour autant, Matt n'envisageait pas un voyage jusqu'à la cité Blanche en quête du Testament de roche. C'eût été de la folie. Un piège du Buveur d'Innocence pour les attirer à lui.

Il regarda ses amis échanger leurs points de vue, partager leur

sentiment sur ce qui était une priorité, sur la façon de faire pour se défendre et, durant l'heure qui suivit, il se sentit loin, très loin de ces débats.

Cette nuit-là, lorsque Matt réussit à trouver le sommeil, il fit un rêve.

Ambre était contre lui et ils s'embrassaient langoureusement, avec tendresse et passion. Ambre se déshabillait et se posait, nue, contre lui. Pourtant, Matt était incapable de la caresser car tous deux flottaient au-dessus d'une gigantesque carte du monde tracée sur un ancien parchemin jauni. Les lignes noires des côtes, des pays, des montagnes et des fleuves les entouraient et dansaient sous eux, hypnotisant Matt plus encore que les courbes sensuelles d'Ambre. Trois points lumineux brillaient sur la carte telles des pierres précieuses retenant les reflets de lanternes.

Une émeraude scintillait de l'autre côté du grand océan.

Un saphir réfléchissait les flammes au-dessus de l'Europe de l'Ouest.

Et un rubis irradiait l'est, loin, très loin sur les bords de la carte pourtant immense. Matt était partagé entre les baisers suaves d'Ambre et l'éclat chaud du rubis.

Lorsqu'il se réveilla, ses tempes bourdonnaient et il était en sueur, terriblement excité.

Les traits de la carte géante ondulaient encore devant ses yeux, comme si les nations se superposaient lors d'un tremblement de terre apocalyptique, couverts par les reflets verts, bleus et rouges des pierres précieuses. Matt était incapable de définir avec précision l'emplacement du rubis. Pourtant son esprit bouillonnait. Il couvait une idée. Folle.

Ambre venait de lui offrir une solution.

La seule qu'ils avaient encore.

Mais pour cela, il fallait qu'elle vienne jusqu'à lui. Qu'elle survive à Entropia.

Un plan érotique

La petite tête blonde de Johnny émergea de sous les draps et sourit à belles dents en découvrant Matt à son chevet.

– Hey ! dit-il faiblement.

– Salut. Après nous avoir fait peur, on dirait que tu es à nouveau en forme !

– C'est pas encore ça, mais je suis sur la bonne voie. Les guérisseurs de Neverland sont pas mauvais, on dirait !

Matt lui adressa un clin d'œil complice.

– Désolé de n'être pas venu plus tôt, j'ai été pas mal occupé.

– Je sais, Lily m'a raconté. Tu parles avec les esprits. C'est génial, il faudra que tu me montres.

Matt se mit à rire et approuva.

– Oh, mais j'aurais bien besoin d'un assistant, figure-toi !

– Je croyais que c'était Lily ?

– En effet, mais je vais devoir travailler sur autre chose pendant les jours à venir, et il s'avère que Lily dessine très bien, ce qui m'arrange. Par contre, si quelqu'un de confiance pouvait rester dans la chapelle pour venir me prévenir si Lanz et Newton – les télégrammes comme nous les appelons désormais – reviennent avec des informations, ça m'aiderait bien !

– Super ! Je peux même commencer tout de suite ! s'exclama le blondinet.

On frappa à la porte et une grande et jolie métisse entra. Elle avait d'immenses yeux noirs qui inspiraient la sympathie, et un bouquet de tresses était ramassé en un complexe chignon retenu par un large ruban juste au-dessus de sa nuque.

– Entre, Dorine, l'invita Matt. Je te présente Johnny.

Dorine le salua. Des cernes profonds lui marquaient le visage. Elle n'avait pas chômé depuis son arrivée à Neverland. Son altération de

guérisseuse avait été mise à contribution avec les nombreux blessés. De plus, elle parlait plusieurs langues dont un peu de français, ce qui était pratique dans un château aussi cosmopolite, surtout pour aider ceux qui baragouinaient seulement un peu d'anglais. Matt avait eu l'idée de la réquisitionner pour veiller sur Johnny dans le cadre de sa mission, et nouer le contact avec Eden car il avait une confiance aveugle en elle depuis qu'elle s'était occupée d'Ambre à bord du Vaisseau-Vie. Gaspar avait donné carte blanche à Matt pour s'organiser et il comptait bien en profiter.

– Sois gentil avec elle, demanda Matt, Dorine est aussi fatiguée que tu peux l'être, mais elle saura prendre soin de toi et t'aider à panser tes dernières blessures dans les jours à venir.

Johnny acquiesça et ouvrit son lit pour se lever, mais Dorine commença par lui ordonner d'attendre pour procéder pas à pas.

– Surtout, tu ne communique pas directement avec les télégrammes, insista Matt, c'est compris ? Si l'un d'eux arrive, tu files me prévenir. Je sais qu'attendre n'est pas passionnant en soi, mais c'est une mission importante.

– Je serai le plus attentif des guetteurs de télégrammes, compte sur moi !

Matt lui ébouriffa les cheveux et salua Dorine avant de ressortir.

Il déambula de halls en couloirs, demandant son chemin aux Pans qu'il croisait pour se guider vers la terrasse où il savait que Lily se reposait. C'était un long balcon, large comme deux hommes allongés, tout en pierre et meublé de banquettes en osier tressé. L'aplomb des murs courait à ses pieds, prolongé par la falaise du pic rocheux sur lequel était bâti Neverland, ouvrant sur plus de soixante mètres de vide. Ainsi le balcon dominait-il tout le paysage de l'immense vallée. Une mer végétale s'étendait sur plusieurs dizaines de kilomètres, bordée de montagnes abruptes, grises, bleues et blanches sur les hauteurs.

– Wouah ! laissa échapper Matt en découvrant la vue.

Lily, reconnaissable à des lieues par sa chevelure flamboyante, leva le nez du livre qu'elle parcourait. Elle était étendue dans un des canapés garni de moelleux coussins en lin.

– Pas mal, hein ?

– C'est magnifique ce paysage...

– Quel est le programme ? Ce matin tu es passé en trombe me dire

que nous n'allions pas à la chapelle et puis tu t'es volatilisé !

– Il existe un très grand centre commercial dans la région ?

Lily pouffa de surprise.

– Bien sûr, avec un cinéma, un McDo, et même un parc d'attractions !

– Mais non, je veux dire : les ruines d'un centre commercial ! J'ai besoin de quelque chose.

– Oui, mais c'est bien à six jours de marche et la route n'est pas des plus reposantes. Tu es sûr que tu veux vraiment monter une expédition pour aller là-bas ? Si tu dois partir loin, peut-être est-il préférable d'aller directement faire du commerce auprès des villages, voire à Mangroz, mais là c'est encore plus éloigné. Que cherches-tu ?

– Des cartes. Des grandes cartes du monde. Précises.

Lily haussa les épaules.

– Tu n'as pas besoin d'aller risquer ta vie pour ça ! Tu es dans un château, je te rappelle !

– Il y a une bibliothèque ?

– Où crois-tu que j'ai emprunté ce livre ? Bien sûr ! Que tu peux être bête parfois !

– Montre-moi.

Lily lui attrapa la main et l'entraîna à travers le réseau d'escaliers, de couloirs et de salles pour arriver devant une lourde porte en chêne. Matt était parvenu à lui lâcher la main en cours de route, il n'aimait pas du tout cette proximité qu'il jugeait déplacée.

Lily le poussa dans ce qui était une des plus larges tours du château et la mâchoire de Matt se décrocha.

Ils se tenaient sur un perron en pierre dominant de quelques marches un dédale d'allées étroites et tournantes. La bibliothèque occupait toute la tour sur trois étages. Le premier, par lequel ils entraient, ressemblait à un labyrinthe d'allées circulaires, les rayonnages concentriques épousant la forme ronde du bâtiment, avec au centre une interminable table éclairée par des lanternes cabossées. Un escalier à vis, tout en acier et en bois, permettait d'accéder au second étage, ouvert au milieu en une mezzanine tout aussi circulaire, qui servait de puits à la haute pièce verticale, car un autre escalier à spirale donnait accès au troisième et dernier niveau. Celui-ci, nettement moins chargé de volumes, était seulement constitué d'un balcon faisant le tour des murs couverts d'étagères. Une passerelle en

métal suspendue dans le vide traversait l'étage d'un bord à l'autre. De vieilles lanternes pendaient à des clous depuis le sommet des hautes bibliothèques, diffusant une clarté presque verdâtre sur l'ensemble.

– C'est fantastique, murmura Matt comme s'il était dans une église.

– La collection d'ouvrages est une des plus riches qui existent encore. Certains sont très anciens, mais beaucoup d'autres sont tout à fait récents et riches d'enseignements ! Et nos copistes travaillent chaque jour à l'enrichir avec nos propres livres de connaissances, fruits de nos expériences personnelles et des explorations des Pionniers.

Matt s'en amusa. Cela ressemblait beaucoup à ce que les Pans d'Eden avaient fait avec les Longs Marcheurs.

– Qu'est-ce que c'est que cette lumière verte ? demanda-t-il en désignant les lanternes rouillées.

– Des lumivers. Vous n'avez pas ça chez vous ?

– Non. Comment ça marche ?

– Ce sont des vers luisants. Ils brillent quand ils sont bien, et pour cela il suffit de leur verser un peu de nourriture, essentiellement des copeaux de champignons, une fois par semaine, et ils produisent de la lumière d'excitation. C'est silencieux, économe, écolo, sans chaleur, sans danger et très pratique !

Lily et Matt marchèrent entre les rayons en vieux merisier, faisant craquer le parquet sous leurs pas. Ils contournèrent les deux rangées extérieures pour atteindre le cœur de la pièce et son immense tapis ancien aux motifs compliqués, bleu foncé et beige sur fond rouge. La longue table encadrée d'une bonne vingtaine de chaises était déserte bien que plusieurs lanternes à lumivers fussent allumées.

– Où sont les copistes ? s'étonna Matt.

– Oh, ils ne travaillent pas ici, c'est trop sombre. Ils ont une salle à côté, avec de vastes baies vitrées pour que le soleil leur évite de s'user les yeux trop vite.

– Personne ne vient ici ? C'est désert !

Lily haussa les épaules.

– Si, mais nous n'avons pas besoin de livres toutes les dix minutes non plus. Ça dépend des jours... Alors, tu veux des cartes, c'est ça ?

– Oui. Du monde. Aussi grandes que possible.

Lily se mit à chercher des yeux, lisant les étiquettes tachetées et jaunies au sommet de chaque bibliothèque.

– Avant, un préposé était là, c'était plus facile pour s'y retrouver, geignit-elle d'un air absent.

– Et où est-il ?

– Il est mort.

– Mort ? C'est triste ! Et personne ne l'a remplacé ?

– Non. Beaucoup de choses sont tristes, bizarres et compliquées dans ce château, crois-moi. Ah ! Géographie ! lut-elle sur un panneau. C'est à l'étage !

Une douzaine d'étiquettes renvoyaient vers le deuxième niveau à l'aide de petites flèches. Ils grimpèrent par l'escalier en acier qui gémit sous leur poids et cherchèrent à nouveau avant de pousser jusqu'au troisième étage. Pendant que Lily s'affairait en marchant à toute vitesse le nez sur les rayonnages couvrant le mur circulaire, Matt posa ses mains sur la rambarde. Chaque palier était séparé par au moins six mètres et il était tout en haut, surplombant la table de travail en contrebas, qui lui paraissait presque de taille normale à présent. La pénombre tamisée de taches vertes et tout le bois foncé émaillé de tranches multicolores rassuraient Matt. Il se sentait bien dans cet endroit.

– C'est là ! s'écria Lily, victorieuse.

Elle était en face et, plutôt que d'emprunter le chemin de ronde qui faisait le tour, Matt fonça par la passerelle pour couper au plus court. Lorsque Lily le vit, elle se raidit, effrayée.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Matt en s'immobilisant.

– C'est que... Tu entends comme l'acier couine ? La plupart des Pans n'osent pas s'aventurer dessus de peur qu'elle ne lâche.

Matt avisa la hauteur vertigineuse sous ses pieds et termina sa traversée prudemment, avec un petit soupir rassuré en rejoignant Lily. Elle lui désigna des colonnes de cartes roulées sur elles-mêmes.

– Quelle époque ?

– Moderne.

Ils en déplièrent plusieurs jusqu'à ce que Matt trouve son bonheur.

– Celle-là sera parfaite ! Maintenant il nous faut du papier. De très grandes feuilles ou alors du ruban adhésif.

– Nous devrions trouver ça sans difficulté. Tu vas enfin me dire ce qu'on prépare ?

– Tu vas voir.

Lily alla chercher des feuilles de format A2 auprès des copistes et,

avec Matt, ils les scotchèrent ensemble, obtenant une toile assez grande pour servir de couverture à un être humain.

– Et maintenant ? s'enquit Lily, intriguée.

Matt étala le planisphère à côté et sortit un mètre-ruban qu'il s'était procuré à l'infirmerie le matin même.

– Tu es à peu près de la taille d'Ambre. Est-ce que tu permets que je... euh... je te mesure ?

Lily écarta les bras et lui fit signe d'approcher.

Matt se sentit à nouveau mal à l'aise. Ça recommençait et c'était sa faute cette fois. Il prit son courage à deux mains et tira sur le mètre-ruban.

– Je vais devoir, euh... prendre la mesure depuis l'intérieur de ta cuisse droite, prévint-il.

Il posa l'extrémité du mètre à l'emplacement où devait se situer le grain de beauté principal d'Ambre, toujours aussi gêné par la situation, d'autant qu'il avait presque la joue contre l'aîne de Lily.

Quand il se rendit compte qu'elle portait un short en jean il se maudit d'avoir été si stupide. Pourquoi n'avait-il pas pris n'importe quelle autre fille au hasard dans Neverland ? Elles étaient des dizaines sinon des centaines de la même taille qu'Ambre ! Matt se redressa, les joues en feu, pour mesurer la distance jusque sous le sein gauche.

– Je suis désolé, s'excusa-t-il sans oser la regarder dans les yeux.

Il posa le bout du mètre juste sous le sein.

– Ça ne me dérange pas. C'est même agréable en fait.

Lily était tout près de lui, il pouvait sentir son haleine chaude contre son cou. Qu'il était naïf ! Comment avait-il pu se mettre dans pareille situation ? Était-ce vraiment involontaire de sa part ? N'y avait-il pas là quelque chose d'inconscient dans sa démarche ? Se confronter au désir, se sentir séduisant, jouer avec ses limites, exciter ses propres sens ?

Non !

Matt chassa d'un coup toutes ces idées saugrenues de son esprit. Il les refusait en bloc. Ambre lui manquait, sa peau, son odeur, sa voix, ses mots, sa façon presque un peu agaçante de toujours être en avance sur lui. Il était en manque d'elle, pas d'un simple contact physique.

Lily se rapprocha et Matt rembobina le ruban-mètre en s'écartant.

– Merci, dit-il en se détournant aussitôt.

Il nota la mesure sur le bas de la feuille.

Lily se colla à lui pour voir ce qu'il venait d'écrire et cela l'énerva. Elle aurait tout aussi bien pu jeter un coup d'œil sans pour autant écraser sa poitrine contre son bras !

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Tu veux prendre toutes mes mensurations ?

– Non, c'est tout ! s'empressa-t-il de dire en reprenant le planisphère.

Il s'en voulait de s'être comporté ainsi. Il venait de redonner espoir à Lily, ou du moins une chance de créer une intimité entre eux et ce n'était pas du tout ce qu'il voulait.

Elle posa une main sur son épaule, nonchalamment, mais cela fit frémir Matt. Cette fois Lily perçut le malaise et s'écarta.

– Pardon, je vois bien que tu as un problème avec moi.

– Non, enfin si... C'est pas contre toi, Lily, je te jure...

– Ça va, j'ai compris, tu as été clair l'autre jour. C'est juste que tu me plais. Mais je comprends, il y a Ambre.

– Je suis désolé. C'est ma faute. J'ai été crétin, je n'aurais pas dû t'entraîner ici à faire ça. Je vais demander à Gaspar quelqu'un d'autre pour m'aider à...

– Non, je veux le faire. Il n'y aura plus de malentendu, je te le promets.

Matt hésita, mais le regard de Lily se fit si implorant qu'il n'eut pas le cœur à la renvoyer.

– Bon, OK, céda-t-il.

Elle retrouva aussitôt le sourire.

– Alors dis moi ce qu'on doit faire.

– Eh bien je vais d'abord mesurer ce qui sépare deux points du globe, marmonna-t-il en se penchant sur la carte du monde.

Matt estima l'emplacement du Nid des Kloropanphylles et mesura la distance jusqu'à Paris, en Europe.

– Voilà, dit-il, il faut que nous reproduisions une carte à l'échelle de la mesure que j'ai faite sur toi, pour que ces deux points, aux États-Unis et en France, correspondent à la distance qu'il y a entre le dessous de ton sein et le milieu de l'intérieur de ta cuisse.

Lily ne cachait pas sa stupeur.

– Et pour quoi faire ? Tu comptes me dessiner le monde entier sur le corps ?

– Non, reproduire une copie du Testament de roche.

- Parce qu’il a cette échelle-là ? Entre mes seins et mes cuisses ?
- Pas exactement, mais tu es à peu près de la taille d’Ambre, donc ça ne devrait pas être loin.
- Et ce Testament de roche, il représente le monde ?
- Oui. Enfin une partie. Il n’est pas vraiment à l’échelle, c’est ça le problème. Il y a des vides sur le vrai Testament de roche, je crois que les océans sont plus petits, certains pays aussi, mais c’est tout ce que je peux faire pour l’instant.

Matt avait pleinement conscience de l’approximation de son plan ; quand bien même Ambre reviendrait jusqu’ici, cela ne leur fournirait jamais l’emplacement exact du troisième Cœur de la Terre, mais il avait besoin d’une direction. Il savait que cela serait un bon début. Mieux que rien.

– Bon, puisque c’est ce que tu veux, au boulot ! lança Lily en attrapant une trousse pleine de stylos et de feutres. On a de quoi s’occuper plusieurs jours.

Matt la regarda tirer une chaise pour s’installer sur la grande table. Elle avait déjà dépassé la situation et il la trouva admirable de probité et de compréhension. Lily était une chouette fille, et il avait l’intuition qu’elle allait devenir une très bonne amie avec le temps. Il hocha la tête pour lui-même, rassuré, et prit place à ses côtés en décapuchonnant un feutre.

Miroir d'âme sous la lune

Le soleil tombait de biais par les immenses fentes étroites qui servaient de fenêtres dans le hall, et ses rayons venaient frapper juste sur le cadran nacré de l'horloge.

Matt se tenait devant, trois mètres plus bas, et admirait les aiguilles qui bougeaient avec seulement le cliquetis de ses mécanismes dissimulés derrière le corps de bois. C'était une très belle et grosse horloge, qui avait la particularité de ne sonner qu'au crépuscule, au moment où le soleil se couchait, et à l'aube. Matt n'avait jamais vu ça, il ignorait comment elle fonctionnait, mais son puissant gong résonnait dans tout le hall, se propageant dans les deux tours mitoyennes pour remonter par les escaliers dans les deux ailes principales, et ainsi alerter tous les habitants de Neverland qu'il n'était plus temps de sortir. Les heures nocturnes qui encadraient les deux gongs n'étaient pas sûres : voilà ce que, tous les soirs, l'horloge proclamait avec une fidélité et une précision jamais prises en défaut.

Les rayons obliques s'étaient teintés d'une profonde nuance de rouge, dégradant les reflets jaunes comme si l'or était la transition entre le jour lumineux et le sang annonciateur des ténèbres de la nuit. Un peu de violet apparut sur le fond immaculé de l'horloge.

Les ombres s'épaississaient dans le grand escalier, derrière Matt.

Le soleil était presque couché.

Il se posa les paumes sur les oreilles juste au moment où le dernier rayon touchait le cœur du cadran, point de départ des deux aiguilles.

Un puissant gong retentit depuis les entrailles de l'horloge, si puissant qu'il fit trembler les dalles du sol et vibrer les pieds de Matt, pour se répandre dans tout Neverland. Le martèlement de cloche se répéta douze fois avant qu'il ne reste plus que son écho rebondissant de mur en mur, jusqu'à la dernière tourelle, jusqu'au dernier corridor de pierre.

– Impressionnant, n'est-ce pas ? fit une voix familière dans le dos de Matt.

Gaspar le salua. Lui et ses cheveux hirsutes, ses yeux vert pâle si reconnaissables. Il avait les bras croisés sur le torse, soulignant les muscles de ses épaules. C'était un sportif accompli, à n'en pas douter.

– C'est vous qui avez installé ce système ? C'est assez incroyable !

– Non, c'était déjà ainsi quand nous sommes arrivés ici.

Matt était surpris.

– Ah bon ? Mais alors, comment ça fonctionne ?

– Nul ne le sait. Sinon par la force d'un esprit.

– Ici ? Dans les murs du château ?

Matt se frappa le front du plat de la main.

– Bien sûr ! Lanz !

Gaspar secoua la tête.

– En fait, non. Un autre. Plusieurs esprits hantent les murs de Neverland.

– Pourtant Lanz m'a dit qu'il était seul dans la chapelle.

– Oui, il était certainement seul dans la chapelle au moment où la Tempête a transformé le monde, mais d'autres que lui vivaient entre ces murs, des gens très attachés à cet endroit, au point de créer un lien particulier, au point que lorsque leur enveloppe s'est volatilisée, leur âme a refusé de suivre, elle s'est imprégnée ici, dans ce lieu.

– Plusieurs, tu dis ?

Gaspar hocha la tête, pensif. Puis il balaya l'air devant lui d'un air résigné et enchaîna :

– Alors il paraît que vous avez terminé la carte avec Lily ?

– Oui. Après cinq jours. Je ne suis pas mécontent de notre travail. J'ignore si ça pourra vraiment nous être utile mais c'est mieux que rien.

– Aucune nouvelle des télégrammes ?

– Non. Johnny, Lily, Archibald et Clara se relayent avec moi dans la chapelle dans l'attente d'un signal, mais rien ne vient.

– Tu crois que Lanz et ton ami, Newton, peuvent s'être perdus dans les limbes ?

– J'espère que non. Cela dit, le temps ne s'écoule pas pour eux comme pour nous, ils ne s'en rendent pas compte. Peut-être qu'ils sont pris par leur tâche et qu'ils ne pensent pas à venir nous tenir au courant.

Gaspar approuva. Ses yeux brillaient de malice.

– Pourquoi tu ne m’as pas parlé de ce qu’étaient le Raupéroden et la reine Malronce pour toi ? demanda-t-il soudain. Clara me l’a dit. Ne lui en veux pas, elle pensait que tu m’en avais parlé.

Matt haussa les épaules.

– Ce n’est pas un secret. J’attendais le bon moment, mais tu es toujours très occupé.

Gaspar prit une profonde inspiration et acquiesça.

– Trop même, tu as raison. Tu n’es pas sans savoir que j’ai vécu quelque chose de semblable ici, en Europe ?

– Lily m’a raconté, en effet. Aussi terrible que cela puisse être pour toi, j’avoue que j’ai trouvé ça... presque rassurant pour moi.

Loin de s’en offusquer, Gaspar se fendit d’un sourire amusé.

– C’est exactement ce que j’ai ressenti, lâcha-t-il. Je ne suis pas unique, ce n’est pas moi qui attire les ennuis.

– Des enfants dont les parents sont devenus des forces incarnées, des entités exceptionnelles, et dont la lutte a eu une influence sur tous leurs camarades.

Gaspar tendit la main vers Matt.

– Je suis content que tu sois parvenu jusqu’ici, dit-il avec un air presque ému.

Matt lui serra la main et ils se donnèrent une brève accolade, un peu maladroite.

– Moi aussi. Tu veux bien m’accompagner dehors, pour discuter un peu ?

– L’horloge a retenti, Matt, c’est dangereux.

– Le soleil n’a pas tout à fait disparu à l’horizon, et nous resterons dans l’enceinte du château si tu veux, mais j’ai besoin de respirer, de prendre un peu l’air, je suis resté enfermé depuis mon arrivée ici !

Gaspar lui emboîta le pas, avec une grimace résignée.

Ils descendirent dans la grande cour, puis Gaspar attira Matt vers une série d’arches et, par une étroite bordée de marches, ils parvinrent à une promenade sous les remparts, longeant la falaise. La cime des plus hauts sapins qui poussaient en contrebas dressait un mince rideau protecteur contre le vent du soir.

– Pourquoi est-ce aussi dangereux de sortir après le crépuscule ? s’enquit Matt en guettant les derniers rayons qui rosissaient l’horizon entre les cols des montagnes.

La lune était déjà perchée au-dessus de la vallée, nimbant l'immense forêt de son œil argenté.

– Beaucoup de prédateurs habitent les forêts environnantes, et la plupart chassent la nuit.

– Ils viennent jusqu'au château ?

Gaspar acquiesça d'un air sévère.

– Certains sont même déjà entrés.

Matt haussa les sourcils d'étonnement.

– Ça doit être dur pour toi, dit-il après un silence, je veux dire : la plupart voient en toi un héros, alors qu'en fait, tu as été obligé de te battre contre ta mère et de chasser ton père.

– C'est vrai. Le plus dur c'est surtout vis-à-vis de lui.

– Luganoff ?

Gaspar ne parut pas surpris que Matt connaisse l'identité de son géniteur.

– Le bras scientifique de l'empereur, confirma-t-il. Il me déteste, tu sais ?

– Il a peur. Il n'a plus de mémoire, tout ce qui concerne les enfants a été rejeté, et il croit que tu as tué sa femme, alors c'est...

– Et il a raison, Matt. J'ai tué ma mère. Avec mon frère, nous l'avons détruite parce qu'il n'y avait plus d'autre solution. C'était un monstre. Elle n'avait plus rien de commun avec celle qui nous avait mis au monde.

– Je sais ce que c'est, fit Matt tout bas.

– Depuis, Luganoff me hait. C'est de cette haine qu'il tire sa motivation pour créer des machines monstrueuses et nous asservir.

– J'en ai eu un aperçu.

Gaspar plongea ses mains dans les poches de son jean et fixa le mince sentier de terre qui courait entre les herbes folles.

– Tu sais que c'est lui qui a inventé les usines à Élixir ?

Matt pivota vers son compagnon. Ce dernier avait le visage tendu, des nuages de sombres pensées couvraient ses traits pourtant séduisants. Matt lui donna une petite tape amicale, un peu maladroite, sur le bras.

– Tu n'es pas responsable de ses actes, rappela-t-il.

– Mais c'est moi qui lui inspire ces terribles inventions.

– Non, c'est le ressentiment qui est son moteur, ne mélange pas.

Gaspar approuva sans joie, ni grande conviction.

– Il se murmure que Luganoff prépare une arme secrète pour Oz.

– Ce doit être le Testament de roche, le plan pour trouver le Cœur de la Terre. Enfin, la moitié du plan...

– Non, c'est autre chose, il y travaille depuis longtemps. Il s'agit de sa « grande œuvre ». Quelque chose de puissant, de redoutable.

– Comment l'as-tu appris ?

– Nous avons plusieurs espions à la cité Blanche.

– Comment vous avez fait ?

– Au gré des situations. Surtout des adolescents qui approchent l'âge adulte et qui décident de nous quitter, mais une fois là-bas ils continuent d'être de notre côté. Certains obtiennent leurs informations auprès des enfants esclaves, d'autres se mouillent directement et volent des documents, écoutent des conversations, et parfois se débrouillent pour travailler auprès des gens importants de l'empire.

– Ils ne vous trahissent pas ?

– Non. Pas eux.

– Chez nous c'est plutôt le contraire... Les Pans qui vieillissent finissent par ne plus se retrouver parmi les plus jeunes, et ils nous quittent, mais parfois ils le font après nous avoir trahis, pour gagner leur place auprès des adultes.

– C'est moche... Ici ceux qui ne sont plus heureux parmi les jeunes s'en vont dans la zone franche rejoindre les villes. Les trahisons sont rares.

– Et cette arme, vous ignorez quelle est sa nature ? Quand elle sera prête ?

– Le secret est bien gardé. Mais tôt ou tard il faudra agir, nous ne pouvons prendre le risque d'attendre.

Gaspar avait parlé d'un ton étrange, lointain, comme s'il était perdu dans ses pensées. Matt se retrouvait en partie en lui, et soudain il comprit :

– Tu penses y aller toi-même, pas vrai ? Régler le problème.

– Oui.

Matt en était sûr. Il lui avait suffi de songer à ce que lui-même aurait voulu faire.

– C'est suicidaire. Surtout pour toi. Luganoff a sûrement placardé ton portrait dans toutes les casernes !

– Il faudra bien que lui et moi réglions un jour notre différend. Et nous ne pouvons attendre qu'il ait terminé son arme et vienne nous

exterminer.

– Entropia va envahir toute l'Europe, les choses vont évoluer de toute manière. Attends un peu. Ils ont besoin de toi ici, tous voient en toi le chef derrière lequel se ranger.

– Je ne veux pas de ce rôle. Ce n'est pas moi.

– Pourtant il le faut. La plupart sont encore jeunes, ils ont besoin d'une figure rassurante pour les guider. Tu fédères, tu as l'autorité nécessaire et le charisme. Ta place est ici. Je sais ce que tu ressens, tu voudrais qu'on te fiche la paix, te sentir libre d'agir comme bon te semble, sans la pression de toute la communauté sur les épaules, mais tu ne peux pas. C'est important. Ce rôle dépasse tes envies, parce qu'il unit tous ces garçons et ces filles. Tu es l'autorité, l'espoir, et la cohésion des tiens.

Gaspar ricana de dépit. Il toisa Matt.

– Tu sais de quoi tu parles, pas vrai ?

– En tout cas, j'y ai pas mal réfléchi. N'oublie pas que tu n'es pas tout seul. Ils sont tous derrière toi.

Les deux garçons avaient bavardé sans se rendre compte que les ombres sourdaient de la terre. Elles avaient gagné en force et le ciel n'était plus qu'un voile bleu en train de foncer, émaillé de milliers d'étoiles qui se montraient enfin. Ils étaient presque rendus au bout du jardin en friche suspendu et Gaspar attrapa Matt par le coude, à l'approche d'une grille branlante et couverte de ronces noires.

– Il faut faire demi-tour.

Matt s'étonna du subit élan de panique de son compagnon et réalisa que ce n'était pas tant la nuit que ce qui s'étendait devant eux, au-delà des ronces, qui le dérangeait. Matt se pencha pour découvrir un maquis encore plus sauvage de buissons épineux et de racines tellement tordues qu'on pouvait se demander si ce n'était pas à cause d'une sinistre souffrance végétale. Les tiges et les feuilles étaient d'ébène sans que Matt sache dire si c'était à cause de la nuit tombée, et lorsqu'il distingua les pierres tombales il comprit.

– Un cimetière !

– Où il est très mauvais de traîner, encore plus la nuit ! Viens !

Cette fois Gaspar le tira violemment et ils prirent la direction du château à grandes enjambées, ne laissant pas à Matt le temps d'en voir plus. Il lui avait semblé apercevoir de nombreuses stèles, qui lui rappelaient le cimetière de l'île Carmichael.

– Que se passe-t-il avec les cimetières ? Chez nous c'est pareil ! Toutes les plantes autour noircissent et il s'en dégage un sentiment malsain !

– Je l'ignore, mais c'est un lieu mauvais, je peux te l'assurer.

Ils s'empressèrent de remonter vers la grande cour, puis de gagner l'abri rassurant du château.

Aucun des deux garçons n'avait remarqué la silhouette sombre du chat qui les avait suivis entre les herbes depuis le début. Les oreilles aux aguets, sans jamais les lâcher de son regard vert.

Au hasard d'un soir...

Le roulement du tonnerre fit vibrer la fenêtre près du lit de Matt et réveilla le garçon en sursaut. La pluie dégringolait contre la vitre, mollement, comme si les nuages hésitaient à s'ouvrir. Et pourtant, au-dessus des montagnes, les éclairs se déchaînaient en grondant, illuminant les arêtes déchiquetées par intermittence.

Matt se retourna pour s'abriter sous son oreiller mais, après quelques minutes, il sut qu'il n'arriverait pas à se rendormir tout de suite. Il ouvrit les yeux et fixa le plafond. Trop de tension. Les questions s'accumulaient dans ses pensées et la moindre faille dans son sommeil le vouait à l'insomnie.

La première de ses préoccupations concernait ses amis, Ambre et Tobias. Dix jours déjà qu'il n'avait plus eu signe de vie. Dix longues journées. Étaient-ils perdus ? Capturés ? Morts ? Matt préférait se répéter qu'ils étaient sur la route, qu'ils allaient surgir la semaine prochaine et lui sauter dans les bras. Toutefois, il ne pouvait s'empêcher d'envisager le pire. Combien de temps tiendrait-il avant de galoper vers l'ouest à leur recherche ?

Neverland ne semblait pas perturbé par l'approche d'Entropia, et cela agaçait Matt également. Les Pans vaquaient à leurs occupations, continuant à dispenser des cours pour maîtriser leur altération. Certes, des groupes entiers s'entraînaient au combat, Tania et Chen instruisaient le tir à l'arc et l'arbalète, et Matt concevait que la vie pratique du château devait se poursuivre. Il fallait faire entrer des provisions, cuisiner, ranger, nettoyer, réparer, etc. mais il ne percevait nulle part l'état de siège imminent, la fièvre de la guerre qui s'annonçait.

Il fallait bien reconnaître qu'aucun signe extérieur ne laissait présager un tel mal. Le climat était le même, celui d'une fin d'été, doux et ensoleillé, aucun ennemi n'avait été repéré à proximité du

domaine, et Entropia demeurait un concept vague pour la plupart des rebelles. Le soir, Matt réunissait sa petite bande : Orlandia, Clara, Archibald, Tania et Chen et ils discutaient de stratégie pour défendre au mieux les murs des remparts, mais très vite, ces discussions sinistres et anxieuses se transformaient en bavardages nettement plus légers. Chacun s'émerveillait de la grandeur de Neverland, de l'ingéniosité des Pans qui y vivaient, ou de la région qu'ils surplombaient depuis les terrasses. Seule Orlandia partageait le même sentiment d'urgence que Matt. Elle était venue le voir après l'une de leurs réunions, elle avait senti son obsession :

– Ne cherche pas à être le sauveur permanent de tous, lui avait-elle dit. Viendra un moment où chacun prendra conscience de ce qui s'en vient, et il sera temps de se barricader. Laisse-les vivre encore un peu loin de ce stress. Il ne sert à rien de se brusquer, ce ne sont pas quelques semaines de plus ou de moins qui feront d'eux des guerriers redoutables.

Orlandia avait raison, et Matt s'était recentré sur la chapelle et les télégrammes qui n'étaient toujours pas revenus. Johnny avait pris son rôle tellement au sérieux qu'il s'était installé un lit de camp près de l'autel, et il refusait de quitter les lieux, usant de seaux pour sa toilette et se faisant apporter ses repas par Dorine, qui terminait de veiller sur ses blessures en bonne voie de guérison.

Une rafale d'éclairs projeta ses flashes argentées à travers la chambre, et Matt compta les secondes avant que le tonnerre claque.

Un. Deux. Trois. Quatre. Cinq. Six. Sept. Huit. Neuf...

La vitre trembla à nouveau sous l'impact qui se démultiplia à travers toute la vallée. Matt jeta un coup d'œil à Chen qui dormait encore, la bouche ouverte, en ronflant.

Comment fait-il pour ne pas entendre ? Il est devenu sourd ou quoi ?

Matt, presque inquiet, se leva pour s'approcher de son ami. Une nouvelle bordée d'éclairs lui donna la réponse : un morceau de cire était enfoncé dans l'oreille de Chen.

Petit malin !

De son côté, Léo s'était emmitouflé dans ses draps.

L'orage se rapprochait, à mesure que son sommeil s'éloignait dans le vent.

Il enfila un T-shirt gris et mit ses baskets pour aller traîner dans les couloirs. Avec un boucan pareil, il ne devait pas être le seul

insomniaque. Il s'engagea aussitôt dans l'étroit escalier à vis à côté de sa chambre pour gagner la passerelle qui surplombait le petit salon de son aile, et ne découvrit personne. Même la cheminée était éteinte, sans aucune braise, même timide. Il prit alors la direction du grand réfectoire et, chemin faisant, il croisa les marches en bois d'un autre escalier, bien plus large cette fois. C'était par là qu'il passait pour se rendre à la bibliothèque chaque matin lorsqu'il avait dessiné la carte en compagnie de Lily.

Le malaise avec la jeune femme s'était dissipé au fil des jours, à mesure qu'ils travaillaient côte à côte, qu'ils accomplissaient leur tâche. Elle plaisantait souvent, et se montrait plutôt de bonne humeur, ce qui avait grandement soulagé Matt. Pour autant, il ne l'avait plus revue depuis quatre journées. Il ignorait ce qu'elle faisait, et même si elle allait bien, et s'en voulut de ne pas avoir pris de ses nouvelles. Il détestait qu'on puisse croire qu'il utilisait les gens pour ensuite ne plus se soucier d'eux, ce n'était pas son genre. Maintenant que leur relation était claire, il pouvait s'avouer qu'il appréciait la présence de la jeune femme. Elle était son premier véritable contact avec Neverland, avec Johnny et Piotr. Il croisait ce dernier parfois, mais Piotr était très occupé à gérer la logistique. Depuis que les convois étaient rentrés avec les survivants du Vaisseau-Vie, mais aussi avec des quantités de caisses et de tonneaux de matériels et de vivres, il avait fallu tout répertorier, ranger, et Piotr s'était chargé de superviser cette mission malgré les jours de repos auxquels il avait droit.

Matt réalisa qu'il grimpait vers la bibliothèque, machinalement. Il s'était laissé entraîner par ses pas et décida de poursuivre pour aller regarder la carte. Ce ne serait jamais que la dixième ou onzième fois qu'il la consulterait pour se rassurer, pour se convaincre qu'elle allait faire l'affaire. Plus il la superposait à son souvenir du véritable Testament de roche et plus les traits s'entremêlaient.

La foudre apparut au détour d'une haute fenêtre et son interminable bras squelettique sembla vouloir saisir quelque chose au loin dans la forêt avant de retourner aux ténèbres. Le tonnerre suivit presque aussitôt, résonnant dans toute la cage d'escalier qui desservait près de dix étages. Matt frissonna, impressionné par une telle puissance. Inconsciemment, il se rapprocha de la rambarde et se hâta d'avaler les marches.

Il poussa la porte en chêne et pénétra sous la lumière spectrale des

lumivers. Les halos verdâtres marquaient leur mince territoire comme autant de ruches silencieuses.

En circulant entre les rayons, Matt nota deux lampes qui faiblissaient en intensité et une troisième, éteinte, qui plongeait l'Histoire dans l'ombre ; il faudrait qu'il pense à revenir en journée avec des copeaux de champignons pour nourrir les vers luisants. Matt attrapa le grand rouleau de feuilles scotchées qu'il avait rangé entre deux étagères et l'étala sur la table centrale. Les lignes des côtes étaient bien tracées, les anciennes grandes villes bien à leur place. Il y avait finalement peu d'approximation, peu de ratures. Lily et lui s'étaient appliqués et il éprouva un sentiment de fierté à contempler le travail de cinq journées éprouvantes, le dos voûté et le poignet douloureux. Cela avait été fastidieux par moments, mesurer sans cesse les distances entre deux points sur la carte originale pour ensuite les calculer à l'échelle qu'il voulait obtenir, des centaines et des centaines de conversions obligatoires pour réussir leur œuvre. Certes, leur carte n'avait pas la précision, la définition et l'assurance d'une vraie, mais tout y était parfaitement reconnaissable et, de loin, il était impossible d'imaginer que c'était du fait main, à l'exception de certaines distances entre deux continents, deux pays que Matt avait largement raccourcis, selon sa mémoire, pour essayer d'être le plus fidèle au Testament de roche.

L'orage grondait à l'extérieur, mais les épais murs de la tour étouffaient une partie de cette colère.

L'acier de la passerelle du troisième niveau grinça et Matt releva la tête aussitôt, inquiet qu'elle lui tombe dessus.

Tout là-haut, dans la pénombre, il distingua une minuscule forme qui dépassait au milieu du passage. C'était bien trop petit pour être un Pan. C'était un animal. Une tête penchée dans le vide, qui l'observait.

Un chat !

Le félin, démasqué, rabattit ses oreilles en arrière.

Qu'est-ce qu'il y a comme chats ici !

Réalisant soudain que la pauvre bête était probablement coincée ici depuis un bon moment, Matt abandonna sa carte et grimpa les deux niveaux supérieurs pour approcher du chat qui se tenait au centre de la passerelle.

– Alors mon pauvre vieux, tu es enfermé ? Tu veux sortir ? Viens, laisse-toi attraper...

Matt s'approcha, mais l'animal fila entre ses jambes avec cette grâce féline qui les rend insaisissables. Il bondit sur une étagère et rampa au-dessus des livres pour disparaître.

– Oh bah alors ça...

Matt scruta le rayonnage couvert d'ouvrages et découvrit le trou, à peine de quoi y passer un bras, au fond de la bibliothèque, juste au-dessus des livres. Le mur derrière était lui-même percé. Matt se pencha, mais il n'y voyait rien.

Où est-ce que ça va ?

Il fit un exercice mental d'orientation et essaya de visionner la partie du château qui se trouvait derrière.

Si la tour est bien celle que je crois, alors... alors il n'y a rien par ici ! C'est le vide ! La tour est plus haute que le bâtiment accoté !

C'était impossible, il existait forcément un passage.

Intrigué, il se précipita dans l'escalier, redescendit pour ranger la carte et ressortit dans le couloir en quête d'un accès vers les niveaux supérieurs de cette aile. Après plusieurs détours, il trouva une volée de marches dans un corridor très exigu et pentu qui montait vers ce qui devait être les combles. Sans lumière, Matt hésita, puis décida d'arrêter de jouer les poules mouillées. Après tout, il se repérait bien dans les halls du château avec la seule clarté de la nuit et des éclairs !

Son intuition était bonne, il parvint sous une haute toiture à la charpente solide, percée par endroits de fines lucarnes par lesquelles pénétraient les flashes des éclairs. La pluie s'était intensifiée et coulait à présent abondamment sur les ardoises. Tout un bric-à-brac était entreposé dans ce long grenier, des malles, des meubles anciens et poussiéreux, des candélabres, des miroirs aux cadres magnifiques bien que couverts de toiles d'araignées, des peintures, des lustres en cristal, et des piles de livres jaunis. Lorsqu'un éclair embrasait les cieux, il investissait cette caverne d'Ali Baba et se réfléchissait dans tous les miroirs en même temps, démultipliant les proportions et brouillant le jeu des ombres comme s'il existait plusieurs mondes parallèles qui se superposaient ici selon des perspectives non euclidiennes.

Matt se fraya un chemin lentement en direction de ce qu'il pensait être la tour de la bibliothèque et parvint au bout des combles, face à un mur de pierre. Deux éclairs suffirent à révéler le petit trou à hauteur du regard. Il enfouit sa tête à l'intérieur et devina la lueur d'une lanterne à lumivers. C'était bien ça.

Les chats étaient malins et surtout ils devaient arpenter le château à longueur de journée, au point d'en connaître les moindres recoins. Combien étaient-ils ? Et pourquoi cette curiosité presque malade envers les humains ? Maintenant qu'il y réfléchissait, il y avait eu un chat près de lui à chaque instant ou presque de sa vie à Neverland. Surtout dans les moments importants. Qu'il soit lové discrètement dans un coin, à portée de regard – ou d'oreilles ! songea Matt avec autant d'ironie que de méfiance – ou sur les genoux d'un adolescent, ou encore perché dans les hauteurs, ils étaient partout, aux aguets.

Un discret mouvement derrière lui le fit se retourner précipitamment. Encore un de ces maudits greffiers qui filait dans son dos ! La démarche souple de l'animal se perdit aussitôt dans le son de la pluie, mais Matt contourna une haute armoire avec le sentiment qu'il venait de là. Et il tomba nez à nez avec un couloir étroit qui quittait le grenier.

Un passage jalonné de fines meurtrières vitrées reliait deux ailes du château en survolant cours, remparts, gargouilles et autres tours et toits de Neverland. D'un pas mal assuré, Matt s'y enfonça, en admirant la vue qui jaillissait des éclairs avant de réaliser que ce couloir suspendu donnait non pas sur une autre aile mais sur une structure ronde et haute : la tour ouest. Celle qui leur était interdite.

C'est la seconde fois que mes insomnies m'amènent jusque-là.

Matt commençait à se demander si c'était bien le hasard. Non seulement il détestait qu'on lui interdise quelque chose sans lui en expliquer la vraie raison, mais il trouvait impoli, voire imprudent, de repousser les signes du destin.

Je suis surtout curieux, oui ! se dit-il en poussant la porte entrouverte qui terminait le passage. Il était à nouveau dans un escalier tout en bois, assez large, et il reconnut celui qu'il avait découvert à son arrivée, quelques nuits plus tôt.

C'est maintenant ou jamais...

Matt se guida en posant la main sur le mur et commença l'ascension. Il fut rapidement plongé dans l'obscurité la plus totale, et commença à se demander s'il avait bien fait de s'engager dans une aventure pareille. Après tout, Gaspar n'avait peut-être pas menti : la tour pouvait être en mauvais état et le bois vermoulu risquait de s'effondrer sous chacun de ses pas... Pourtant, sous ses paumes, Matt devinait des panneaux solides, secs et pas du tout abîmés. Non, tout ça

c'étaient des histoires pour écarter les curieux dans son genre... Mais alors, pour cacher quoi au juste ? Quel secret valait qu'on le dissimule aux yeux de la plupart ?

La montée lui parut interminable. Il en avait mal aux cuisses et aux mollets et envisageait de faire demi-tour lorsqu'il buta contre une porte entrouverte. Elle grinça en s'ouvrant et, au même moment, la foudre tomba sur le château, faisant vibrer tous les murs, trembler les fenêtres et révélant le sommet de la tour aux yeux de Matt dans un flash quasi spectral. Il vit des coussins étalés partout sur le sol, des dizaines et des dizaines, et surtout une horde de chats tournés dans sa direction. Comme un seul et unique individu, tous le fixaient de leur regard vert intense.

Une centaine de chats, estima Matt.

C'était un endroit spacieux, dont le toit pentu grimpait haut dans les ombres.

Matt se sentit brusquement mal à l'aise, comme s'il dérangeait un cérémonial dont il ne devait pas être le témoin. Il voulut faire un pas en arrière pour redescendre, mais quelque chose de volumineux le bloqua.

Lorsque le ronronnement naquit à ses oreilles, terrible et puissant, Matt crut qu'il allait devenir fou. Le chat dans son dos devait être aussi gros qu'un lion, voire un cheval.

Il ferma les yeux, avec l'oppressant sentiment d'être une souris au milieu de prédateurs affamés.

L'énorme présence derrière lui le poussa et Matt entra dans l'antre des chats.

Portrait de famille

La pluie s'intensifia brusquement, couvrant les fenêtres d'un filtre qui déformait le paysage.

Les chats les plus proches de Matt se levèrent pour tourner entre ses jambes, enroulant leur queue autour de ses chevilles avant de s'éloigner en bondissant.

Le fauve qui le suivait fit craquer le plancher sous son poids et Matt devina qu'il devait être énorme. Mais comment était-il arrivé derrière lui sans qu'il l'entende ? Et comment une bête pareille pouvait-elle survivre dans le château sans que personne la remarque ?

C'est ça le secret de Gaspar ! Ils la nourrissent !

Mais pour quoi faire ? Pourquoi ne pas la traquer et la tuer avant qu'elle ne s'en prenne à des Pans ?

Le ronronnement du monstre emplissait toute la pièce, couvrant par moments le fracas de l'orage contre les vitres, et Matt devinait une excitation de chasseur plus qu'une manifestation de joie.

Dans quoi est-ce que je me suis encore fourré ?

Il n'avait aucune arme, seulement son esprit et son altération de force pour s'en tirer, et si tous les chats s'associaient pour l'empêcher de fuir, il n'avait aucune chance ! Et c'était sans compter la *chose* dans son dos !

Le ronronnement se rapprocha de son oreille et un frisson fit trembler Matt. Il ne se laisserait pas attaquer sans répliquer. Déjà il commençait à fléchir les jambes pour bondir et se retourner, faire face à la menace.

Soudain tous les chats s'écartèrent du centre de la pièce, et Matt réalisa que quelque chose se mouvait tout au fond, dans la pénombre. Une forme arrondie... Une méridienne ! Dessus, une silhouette, Matt en était certain. Il plissa les yeux pour essayer de voir, mais tout ce qu'il distingua fut une sorte de voile évanescent qui tombait sur la

forme humaine.

Le ronronnement s'intensifia et Matt sursauta en sentant une moustache lui frôler la nuque.

– Hensel ! s'écria une voix féminine depuis la méridienne. Laisse-le !

Le ronronnement s'interrompit aussitôt et Matt prit son courage à deux mains pour jeter un coup d'œil derrière lui. Il n'y avait là que le matou noir qu'il avait aperçu dans la bibliothèque, si c'était bien lui ! Ils étaient si nombreux et ils se ressemblaient tellement !

Où était donc passé le lion qu'il avait deviné, prêt à le croquer ? Il ne pouvait s'être volatilisé aussi vite !

– C'est donc vrai ce que tes amis racontent à ton sujet, dit la femme dans l'ombre, que tu es intenable ?

Elle parlait d'une voix autoritaire et suave en même temps.

– Vous savez qui je suis ? s'étonna l'adolescent.

– Et je connais ton histoire, Matt Carter.

– Mais... comment... Qui vous a parlé de moi ?

C'était assurément une personne proche, qui était à ses côtés depuis le début. Un des Pans d'Eden. Clara ? Archibald ? Tania ? Orlandia ?

– Approche, que je te voie.

Matt, trop surpris pour se méfier, obéit, et il se plaça à quelques pas de la femme, étendue sur son sofa. Il fallut un éclair pour qu'il puisse constater qu'elle était couverte de voiles de tulle, de mousseline, par-dessus ce qui devait être une longue robe de soie, si bien que ses traits demeuraient invisibles dans la pénombre.

– Qui êtes-vous ? osa-t-il demander.

Il aperçut un mouvement et supposa que c'était une main désignant les chats :

– N'est-ce pas flagrant ?

– Euh... la reine des chats ?

– Si c'est ainsi qu'il te plaît de m'appeler.

– Comment savez-vous tout de moi ? Est-ce que... Oh ! Ce sont... les chats ! Ce sont vos espions, n'est-ce pas ?

Matt hocha la tête. C'était évident, mais comment pouvaient-ils raconter ce qu'ils savaient à un être humain ? Une altération ?

Non, sa voix est celle d'une femme, pas d'une enfant ou d'une adolescente, elle n'a pas d'altération.

– Mes petites pattes me répètent tout, confirma-t-elle, en même temps qu’elles veillent sur ma demeure et mon domaine.

Matt se souvint de l’impression d’être observé à l’entrée de la vallée, lorsqu’il était arrivé, et il imagina sans peine les chats courant de branche en branche pour le suivre.

– Comment faites-vous pour communiquer avec eux ?

– Tu es très curieux, Matt Carter. Personne ne t’a jamais dit que c’était à la fois malpoli et dangereux ?

– Je suis désolé, je voulais juste savoir.

– J’ai toujours été entourée de chats. Toujours. Aussi loin que je puisse me souvenir.

Cela lui rappela l’histoire de Balthazar. Tobias la lui avait racontée : le vieil homme, passionné de serpents, avait presque *fusionné* avec ses bêtes au moment de la Tempête. Au point qu’il en avait gardé certaines caractéristiques qu’il pouvait faire remonter à la surface sur demande, comme de modifier ses yeux ou sa langue pour la rendre fourchue.

– Vous vous souvenez de votre ancienne existence ? Avant la Tempête ?

– Curieux comme un chat !

Matt se vexa d’être ainsi remis à sa place comme un enfant.

– Pourquoi vous cachez-vous ? insista-t-il.

– Tu viens jusqu’à moi pour me couvrir de questions ? Mais tu oublies l’essentiel, Matt Carter : nous sommes entre mes murs. Ne suis-je pas « la reine des chats » comme tu l’as dit toi-même ? Est-ce là une attitude face à une souveraine ?

Matt, qui commençait un peu à se détendre, se crispa de nouveau face à l’autorité du ton.

– Qu’est-ce que vous voulez ? demanda-t-il.

– Puisque tu es venu me la proposer : ta compagnie.

Matt haussa les épaules.

– Je suis là.

– Tu vas t’installer, nous avons tout le temps de faire connaissance.

– Est-ce que je peux revenir avec mes amis ?

La femme se redressa, parfaitement droite :

– Revenir ? Mais non, Matt Carter. Tu vas plutôt rester.

– C’est que... Il est tard et je commence à être fatigué.

– Mes pattes vont te faire de la place.

– Je préfère revenir quand...
– Je ne te demande pas ton avis.
– Je n'ai pas beaucoup de temps, j'ai des choses importantes à régler.

– Tu as neuf vies pour cela, accorde-moi donc celle-ci.

Matt serra les poings. Il sentait les chats s'agiter, ronronner, miauler, courir d'un coin à l'autre, comme s'ils partageaient l'excitation de leur maîtresse. L'étau se resserrait. Matt n'était pas un invité, mais un prisonnier.

Il recula et les chats se mirent en mouvement. Ils couraient partout, sautaient, et se rapprochaient de plus en plus de ses jambes, l'empêchant de faire un pas sans risquer de tomber. Un ronronnement beaucoup plus sonore se mit à vibrer. Il était de retour, le lion. Le chat géant. Matt devina sa présence immense dans son dos.

– Tu seras bien parmi nous. J'ai envie de compagnie, j'ai envie que tu me racontes le monde de l'autre côté de l'océan.

Matt sentit la panique monter. Il ne voyait aucune sortie possible, aucune fuite. Le lion était là, derrière lui, prêt à le clouer au sol d'un simple coup de patte.

Matt n'avait pas le choix.

– Rassure-toi, tu seras nourri, aimé, et même caressé. La dame aux chats aime toutes sortes de chats. Et si tu te comportes bien avec nous, lorsque tu nous auras tout dit, alors nous ferons de toi l'un des nôtres.

Les couches de voiles s'allongèrent et Matt devina une main tendue pour embrasser toute la pièce d'un geste.

– Tu seras à nouveau dans une famille aimante, avec tes frères et tes sœurs. Bienvenue chez nous, Matt Carter. Je suis la dame aux chats, je suis ta nouvelle maîtresse aimante. Je vais prendre soin de toi.

Le plancher grinça derrière Matt et le ronronnement puissant vint se poser tout près de son oreille droite, tandis que les éclairs embrasaient la pièce et que le tonnerre martelait la vallée.

Promesse incertaine ou mensonge ?

Les chats ne l'avaient pas lâché de la nuit. Ils s'étaient blottis contre lui, à peine allongé sur un tas de coussins, et Matt avait vite compris qu'il ne pourrait pas faire un pas sans qu'ils se réveillent pour l'observer.

Lorsqu'il parvint enfin à s'endormir, épuisé, il rêva de leurs yeux à la pupille verticale, à leurs griffes et à leurs canines pointues. Un sommeil agité qui se termina brusquement, lorsqu'on lui secoua l'épaule.

– Matt ! Matt, réveille-toi.

Il ouvrit les yeux, aveuglé par le soleil du matin qui pénétrait par les lucarnes de la grande pièce. Quelqu'un de familier se tenait au-dessus de lui, grand, musclé.

– Gaspar ?

– Allez, viens, il ne fait pas bon dormir ici.

– Mais...

Matt se redressa et constata avec surprise qu'il n'y avait plus aucun chat. Seulement des dizaines de coussins partout et la méridienne en velours violet tout au fond.

– Où sont-ils tous ?

– Debout, nous parlerons de ça plus tard, viens, ne restons pas là, il faut filer, avant qu'elle ne change d'avis.

– Elle ? Tu veux dire la dame aux chats ?

Gaspar le souleva par le bras et sans un mot le poussa vers l'escalier. Au moment de sortir, Matt eut la conviction d'entendre le galop léger d'un chat dans son dos mais il ne se retourna pas.

– Comment as-tu su que j'étais ici ?

– Ce matin quand on est venu me prévenir que tu étais introuvable, j'ai tout de suite pensé que ta curiosité t'avait entraîné sur

de mauvaises pistes. Nous avons fouillé deux ou trois endroits avant que je me résigne à monter jusque-là.

– Je suis désolé, bafouilla-t-il. Je n'aurais pas dû...

– Maintenant tu sais pourquoi.

– Ai-je mis quiconque en danger ?

– D'une certaine manière, oui. La vie de tous les habitants de Neverland.

– Oh...

– C'est ma faute. J'aurais dû te dire la vérité, me douter qu'à faire des mystères cela finirait par titiller ta curiosité plutôt que de t'éloigner.

– C'est réglé ? Je veux dire : plus personne n'est en danger à cause de moi, n'est-ce pas ?

– Avec la dame aux chats, nous ne sommes jamais sûrs de rien, mais je crois que nous devrions être tranquilles pour quelque temps encore.

– Je te demande pardon.

– Oh, la punition est réelle, ne t'imagines pas tiré d'affaire si facilement ! Elle a bien voulu que je te libère mais elle refuse que tu puisses quitter ses terres.

– Quoi ? Je suis son prisonnier ? C'est ça ?

– D'une certaine manière, oui. Je suis navré. Nous vivons avec elle ici dans un équilibre précaire. Elle nous tolère mais il y a des contreparties. La première étant de ne jamais monter sans une bonne raison. La déranger n'est pas acceptable.

– Je crois qu'elle a un chat géant avec elle !

Gaspar ne tiqua pas, Matt insista :

– Tu l'as déjà vu ?

– Les chats ont un pouvoir de suggestion important, Matt.

– Comment ça ? Tu es en train de me dire que j'ai rêvé ?

– L'as-tu vu, ce chat géant ?

– Non, mais entendu et senti !

– C'est ce que je te dis. Voilà tout.

Matt était circonspect. Était-ce seulement possible ? Comment un si petit animal pouvait-il se faire passer pour si gros ? Il avait un doute...

– Il n'en demeure pas moins que cette tour est dangereuse, très dangereuse. Il ne faut pas plaisanter avec la dame aux chats. Si elle

décidait de nous mettre à la porte, il serait difficile pour nous de lutter.

– À ce point-là ? Mais s'il n'y a pas de chat géant, qu'est-ce qui nous empêcherait de nous défendre et de les chasser ?

– Crois-moi, tu n'as pas idée de ce qu'ils sont capables de faire. Ils pourraient nous rendre fous en un rien de temps.

Matt médita un moment ces mots, puis il demanda :

– En me secouant tout à l'heure tu as dit qu'il ne faisait pas bon dormir là-haut. Pourquoi ? C'est en rapport avec la nuit et les chats ?

– Non, juste que les garçons et les filles qui se sont assoupis au sommet de la tour ouest ne sont jamais redescendus.

– Elle les a tués ?

– Je n'en suis pas certain. Ils ont disparu, mais en revanche on a aperçu de nouveaux chats à leur place.

– De nouveaux chats ? répéta Matt incrédule. Il y en a tellement, ce ne serait pas qu'ils se reproduisent plus vite que vous ne pouvez les identifier ? J'ai peine à croire qu'on puisse transformer un être humain en animal !

– Peut-être. En tout cas les Pans ne sont jamais revenus. Soit ils sont devenus des quadrupèdes soit ils ont servi à les nourrir, à toi de choisir. Neverland préfère l'histoire la moins sordide des deux.

La conclusion de Gaspar calma l'obsession de Matt pour la logique.

– Quoi qu'il en soit, tu ferais mieux de respecter son commandement, insista Gaspar, ne cherche pas à quitter le domaine sans son autorisation.

Les deux garçons marchaient à bonne allure à travers un couloir ouvert d'un côté sur un vaste hall qu'ils surplombaient, et Matt reconnut le chemin vers les cuisines et le réfectoire.

– Où allons-nous ? Il y a une réunion ?

– Nous passons te prendre quelque chose à manger, je suppose que tu as faim et tu vas avoir besoin de forces. Ensuite je te conduis là où tu es attendu.

– Attendu ?

– À la chapelle, Matt. Les télégrammes sont rentrés.

– Chargés de nouvelles ?

– Ils sont remontés jusqu'à Patricia de Caseyville. Ils ont créé une liaison avec Eden.

– Ils sont vivants ? Mes amis à Eden, ils vont bien ?

– Ça je l’ignore, personne n’a encore pris contact avec eux. Nous t’attendions.

Matt pressa le pas.

Clara et Archibald étaient assis sur le banc du premier rang, en compagnie de Johnny et Dorine, son infirmière. Lily était juste derrière avec Orlandia, et leurs chevelures bleue et verte semblaient capter toute la lumière des cierges.

Matt entra avec Gaspar et montra le confessionnal du doigt :

– C’est ici qu’ils sont ?

Johnny se leva d’un coup, fier d’expliquer tout ce qu’il savait :

– Non, Newton maintient la liaison ouverte, le contact est trop lointain pour qu’il puisse à la fois faire le pont et parler, donc c’est Lanz qui est revenu jusqu’à nous pour nous avertir, il a réussi à faire basculer la connexion sur le... le truc, là.

Il désigna le tabernacle.

– C’est comme une télé sans image, ajouta-t-il.

– Super, Johnny. Tu as assuré.

Matt lui ébouriffa les cheveux et approcha du chœur.

– Lanz ? Vous êtes là ?

Le tabernacle s’éclaira instantanément de l’intérieur, un éclat vif, presque aveuglant, et toute la chapelle fut aussitôt envahie d’une chaleur électrique.

– Bien sûr que je suis là ! Quelle aventure !

– Vous allez bien ? Vous n’avez pas croisé de... d’ennui ?

– Je ne dirai pas que notre périple fut aisé, non, non, ni qu’il fut plaisant à tous les égards, toutefois, nous sommes parvenus au résultat attendu et ça, mon petit bonhomme, c’est une source de joie certaine ! Et le Newton a été un compagnon formidable !

– Il est avec vous ?

– Oui, avec nous tous. C’est lui qui maintient le portail ouvert entre nous, c’est pour ça que vous ne l’entendez pas. Il ne peut pas tout faire en même temps.

– Est-ce que Patricia de Caseyville est là aussi ? Patricia ?

– Je suis Patricia de Caseyville, fit une voix féminine.

– Bonjour Patricia, je suis Matt Carter. Est-ce que vous avez un message pour moi ?

– Non ! aboya Lanz. Tu ne comprends donc pas ? Le Newton ouvre une liaison directe ! Tu peux parler avec tes amis !

Matt n'était pas sûr de suivre :

– Qui ça ? Les Pans d'Eden ?

– Bonjour Matt, c'est Aly.

Matt en eut la chair de poule. Aly, la responsable du projet Apollo à Eden, était juste là ! Elle s'adressait à lui comme s'ils étaient au téléphone sur haut-parleur !

– Incroyable ! dit-il. Tu m'entends bien ?

– Parfaitement. Dès que Newton et Lanz ont pris contact avec Patricia de Caseyville, cette dernière s'est adressée à moi et quand j'ai vu qu'il se passait quelque chose d'exceptionnel, je suis partie chercher des renforts !

– Comment ça ? Qui donc ?

– Matt ! fit une voix familière et douce. Matt, c'est moi Zélie !

– Et moi Maylis !

Le cœur de Matt s'accéléra. Cela lui faisait un bien fou de les entendre. Outre l'amitié qui s'était développée entre lui et les deux sœurs ambassadrices des Pans auprès des Matur, cela signifiait qu'ils étaient en vie et qu'Entropia n'avait pas tout détruit chez eux, chez lui.

– Vous n'êtes pas à la forteresse de la Passe des Loups ?

– Non, nous sommes rentrés à Eden. La situation est grave ici.

– Qu'est-ce qui se passe ? Où en est Entropia ?

Il y eut un silence un peu long, trop long aux oreilles de Matt.

– Eh bien ? Comment allez-vous ? Comment va Eden ? insista-t-il.

– Nous sommes en train de quitter la ville, avoua Maylis. Melchiot a ordonné l'évacuation.

– Oh non...

– Entropia sera sur nous d'ici quelques semaines, quinze jours peut-être, annonça Zélie d'un ton résigné.

– Vous partez vers Babylone ? demanda Matt. Les Matur vont accueillir ?

– Non, Matt. Un mois après votre départ, Balthazar a fait face à un vrai vent de contestation. Des gens autour de lui voulaient envisager de suite une autre solution, au cas où toi et le Vaisseau-Vie ne trouveriez rien.

Matt enragea :

– Je suis sûr que c’est un coup du Buveur d’Innocence ! Même à distance, il est capable de fomenter des coups tordus !

– Quoi qu’il en soit, ils ont fait construire plusieurs bateaux. Dès que nous avons eu le message d’Ambre nous expliquant que vous étiez en Europe et que cette dernière était aux mains des Cyniks, les contestataires Matures ont embarqué pour l’Europe, dans l’espoir de faire entendre raison à leurs homologues. Ils sont convaincus qu’ils pourront les apaiser.

– Le Buveur d’Innocence est le nouvel empereur ! Aucune chance qu’il accepte !

– Si lui refuse, peut-être que ses hommes accepteront d’entendre la vérité. Les Matures pourront persuader les Cyniks d’Europe de baisser les armes.

Matt n’était pas très optimiste, mais une vraie surprise serait la bienvenue, se répéta-t-il.

– Et vous ? Où allez-vous ? demanda-t-il.

– Nous partons vers le sud-est, vers la côte.

– Mais vous finirez coincés entre Entropia et l’océan !

– Tu te souviens de Clémantis ? reprit Zélie.

– La Kloropanphylle ! Bien entendu, fit Matt en adressant un regard à Orlandia qui s’était levée d’un bond.

– Comment vont les miens ? demanda-t-elle, anxieuse.

– Ils doivent fuir, comme nous. Clémantis et les siens ne sont pas restés inactifs. Ils ont bâti d’autres navires, plus petits que le Vaisseau-Vie mais en nombre. Même le clan des Becs s’y est mis, et toute une flotte nous attend. Rien n’est terminé encore, il y a beaucoup à finaliser, mais ils sont déjà à l’eau. S’il faut fuir en vitesse, nous pourrons appareiller.

Matt était partagé entre l’enthousiasme d’être entouré des siens et la peur du risque mortel qu’ils encourraient en venant jusqu’ici. Au-delà des périls de l’océan, Entropia avait probablement élargi encore son odieux continent synthétique qui flottait entre l’Amérique et l’Europe, et même si la flotte Pan parvenait jusqu’aux rivages français, ce serait pour tomber nez à nez avec Entropia ou les forces armées d’Oz !

– Ça me coûte de devoir le dire, fit Matt, mais vous ne devriez pas venir jusqu’ici. C’est trop dangereux. Nous n’avons plus d’espoir de ce côté-ci de l’Atlantique. Je suis désolé.

– Ce n'est pas notre plan, corrigea Maylis.

– En effet, approuva Zélie. Nous embarquons pour le sud. Nous allons fuir sur l'océan. L'eau n'arrêtera pas Entropia mais nous espérons qu'elle la ralentira assez pour nous donner du temps.

Orlandia, toujours debout, lança à voix haute :

– Tôt ou tard Entropia vous rattrapera, la fuite n'est pas la solution. Un sixième continent envahit désormais les océans, un continent de détritits formé par Entropia, il finira par vous retrouver et vous immobiliser. C'est une terre stérile et dangereuse dont vous ne pourrez pas ressortir !

– Peut-être, Orlandia, mais nous n'avons pas d'autre choix. Tous les Longs Marcheurs qui sont partis vers le nord, parfois accompagnés de troupes, ne sont pas revenus. Ils ont été détruits ou assimilés pour revenir sous une forme... abominable. Nous avons déjà livré plusieurs batailles au nord. Canaan et Siloh sont tombées. Il ne reste plus qu'Eden. Nous devons partir.

– Fuir n'est pas la solution à terme, mais c'est tout ce qui nous reste pour survivre encore un peu, confirma Maylis.

– Et les Matur ? interrogea Matt. À part envoyer des émissaires de la paix en Europe, que vont-ils faire ?

– La situation est compliquée, ils sont effrayés et ils redeviennent méfiants. Balthazar fait de son mieux pour les rassurer et les fédérer, mais c'est difficile. Certains veulent fortifier leurs villes, d'autres partir au sud, et d'autres encore faire comme nous et filer sur les mers. Zélie et moi avons quitté la forteresse de la Passe des Loups car tout devenait tendu entre Pans et Matur. Nous avons préféré prendre nos distances.

Matt secoua la tête. Tout ce qu'ils avaient édifié petit à petit était en train de se déliter dans la peur et la présence d'Entropia. D'ici à ce que les Matur tentent de se soumettre à Ggl et abandonnent les Pans entre le marteau et l'enclume, il n'y avait qu'un pas ! Même s'il avait pleinement confiance en Balthazar, Matt savait qu'un roi seul pouvait être renversé.

– Les nouvelles ne sont pas très bonnes, admit-il, résigné.

– Non. En effet.

Zélie semblait encore plus accablée.

– Et... Ambre ? osa Maylis. Le Cœur de la Terre ? Est-ce que... notre plan est de tenir le plus longtemps possible en mer, fuir Entropia

le temps que vous...

– Ambre et moi avons été séparés. Je n'ai plus de nouvelles d'elle, et le second Cœur de la Terre est perdu, détruit par Ggl.

Lorsque ces mots résonnèrent, plus personne ne parla. Un long moment de réflexion cruelle les habita.

– Est-ce que tout espoir est définitivement perdu ? demanda Maylis d'une voix de petite fille.

Matt examina ses amis dans la chapelle. Clara et Archibald étaient suspendus à ses lèvres. Orlandia, vissée dans ses certitudes guerrières et fières, ne cilla pas, prête à partir pour son ultime bataille s'il le fallait. Lily ne dissimulait pas sa peur, guettant anxieusement l'attitude de Matt comme s'il était son dernier espoir. Dorine n'était pas mieux lotie. Quant à Johnny, il le fixait, le regard brillant, le seul à y croire, attendant les paroles rassurantes qui n'allaient pas manquer de sortir de sa bouche.

Gaspar se tenait en retrait, dans la pénombre. Il observait Matt avec gravité et en même temps, Matt sentit en lui une bienveillance comme il en avait rarement reçu. Gaspar le comprenait. Il savait le poids qui reposait sur ses minces épaules, il connaissait le prix de la responsabilité, celui de l'espoir et du mensonge. Gaspar ne pouvait l'inviter à répondre oui ou non, car il savait trop bien ce que l'un ou l'autre impliquerait. Il ne pouvait que se tenir aux côtés de Matt et le soutenir. Il avait connu ça ici même avec les Pans de Neverland. Il était l'incarnation de leur avenir, de leurs désirs, de leurs rêves. Il connaissait tout aussi bien que Matt le prix à payer pour porter les siens : la perte de l'insouciance, le renoncement à l'innocence.

Et pour la première fois, Matt sut ce qu'il était en train de devenir. Au fil des mois, il se construisait plus vite que la normale, il mûrissait, il encaissait.

Peu à peu, il devenait un adulte.

Il serra les mâchoires, il acquiesça doucement comme s'il acceptait malgré tout ce rôle à mesure qu'il en prenait conscience. Il n'avait pas le choix.

– Non, dit-il avec le plus d'assurance possible. Rien n'est perdu. Nous allons vaincre Entropia. Ne vous inquiétez pas, j'ai un plan.

En ces termes, Matt scella son avenir sans savoir si une promesse, sachant qu'elle ne pouvait être que difficilement tenable, en devenait pour autant un mensonge, ou s'il était possible de transformer un vain

espoir en réalité.

Prises de conscience

Il avait la tête trop petite pour autant de problèmes.

Matt se massa les tempes pour la centième fois de la journée.

Malgré les deux cachets d'aspirine que Lily lui avait trouvés, Matt avait encore mal au crâne.

Même si Clara et Archibald géraient l'intégration des nouveaux venus à Neverland – en compagnie d'Orlandia pour tout ce qui traitait des Kloropanphylles – Matt était en permanence sollicité et il n'en pouvait plus.

Puis s'était greffée cette histoire de dame aux chats. Matt était curieux d'en savoir plus, son expérience avait été presque traumatisante. Surtout, il était hors de question qu'il se considère « prisonnier » entre ces murs, mais Matt n'avait plus recroisé Gaspar depuis le matin même, dans la chapelle d'où il s'était éclipsé avant la fin de la connexion avec Eden.

Maintenant il lui restait le plus important : savoir ce qu'il allait faire. Attendre des nouvelles d'Ambre et Tobias devenait insupportable. Combien de temps allait-il encore patienter avant d'envisager le pire ? Avant de perdre patience et de foncer sur le dos de Plume pour écumer les landes de l'ouest, de retraverser le rift et de se lancer à la recherche de ses amis ? Une quête folle à travers un pays gigantesque, sans indices, au milieu d'ennemis, de dangers naturels quotidiens, comment ferait-il pour retrouver leur trace ? C'était impossible !

Matt jeta le bout de bois dont il se servait pour marcher et le bâton partit si vite, si haut dans le ciel qu'il le perdit de vue avant même qu'il ne retombe.

Matt déambulait au pied de l'éperon rocheux sur lequel était bâti le château, et circulait sur un fin sentier qui grimpait à flanc de colline.

Il était fatigué par tout ça. Fatigué de ne pas savoir, de prendre des décisions, d'attendre, d'être confronté à toujours plus de mystères.

Une branche craqua derrière lui et il vit la silhouette athlétique de Gaspar qui approchait à grandes enjambées.

– Tu marches vite ! dit-il en arrivant à son niveau. Je voulais te parler.

– Comment m'as-tu trouvé ?

– Tes amis t'ont vu partir par ici, et depuis les remparts on a une vue plutôt claire des sentiers. Je suis désolé d'être parti en vitesse ce matin, il fallait que je m'entretienne avec les autres Représentants. Il s'est passé beaucoup de choses depuis hier soir.

– Qu'ont-ils dit à propos d'Eden ?

– Pas grand-chose. La plupart refusent d'envisager autre chose que la résistance. Nous n'abandonnerons pas le seul endroit où nous nous sentons chez nous.

– Je m'en doutais.

– J'ai aussi demandé l'autorisation de partager avec toi nos plans, maintenant que tu sais pour... pour la dame aux chats.

Matt hocha la tête, satisfait de cette marque de confiance.

Ils marchaient à travers les hauts sapins, sous le ciel bleu de la vallée, et le chant des oiseaux se mêlait à leur conversation. Il semblait difficile à croire, dans ces conditions, que leurs vies étaient en danger et qu'un péril infernal se rapprochait peu à peu de ce bout de paradis bucolique.

– Le soir où tu as assisté au Conseil des Représentants, lorsque vous êtes partis, nous avons demandé son avis à la dame aux chats car ce château est avant tout le sien, et nous ne pouvons prendre aucune décision importante sans son aval. C'est elle qui a refusé que nous envisagions autre chose que la résistance. Elle commande aux chats de toute la vallée, il y en a des centaines, et protège Neverland. Elle est convaincue qu'elle pourra résister à Ggl avec l'aide de tous les habitants du château.

– Elle ne se rend pas compte de ce qu'est Entropia.

– C'est ce que j'ai fini par me dire à force de vous entendre, toi et tes amis, en parler. Mais la dame aux chats est têtue, elle refuse d'admettre qu'elle pourrait être dépassée ou vaincue.

– Entropia va vous asphyxier. Des troupes monstrueuses vont déferler ici, elles seront plus nombreuses que vous, redoutables, même

ses chats n'y pourront rien.

Gaspar grimaça, coincé entre ses sentiments et la détermination de celle qui régnait en maîtresse sur ces murs.

– Est-ce que ses chats peuvent réellement se transformer et mesurer plus de deux mètres de haut ? insista Matt.

– Non. Ils peuvent te suggérer des choses, mais ils n'en sont pas vraiment capables. Je l'aurais vu sinon.

– Alors Neverland tombera. Vous n'êtes pas de taille à résister. Peut-être quelques heures, quelques jours, mais à terme, Ggl vous assimilera.

– L'autre jour, quand tu es venu me voir, j'étais en train de rédiger des lettres pour proposer aux différents adultes de la zone franche de s'allier à nous face à la menace Entropia. C'est la dame aux chats qui le veut.

– Une chance que ces gens acceptent ?

– Peu probable. La plupart sont... excentriques. Nous avons été en conflit avec certains.

– De toute façon ça ne changerait rien.

– La dame aux chats croit que son château peut servir d'arche, un peu comme Noé.

– Elle se trompe.

– Moi je veux bien te croire, mais les autres Représentants l'écoutent, elle. Et tous les habitants de Neverland écoutent les Représentants.

– Ils te respectent, ils voient en toi un héros. Tu pourrais les convaincre.

Gaspar fit un non catégorique de la tête :

– Je ne m'opposerai pas aux miens. Je respecte les décisions collectives, je ne suis pas un tyran ou un héros solitaire.

– Mais s'il s'avère que le plus grand nombre a tort ? s'énerva Matt. Est-ce qu'au nom de la démocratie il faut les laisser périr ?

– Si je prends le pouvoir et que je les entraîne vers un massacre, qui serai-je ? Un fou sanguinaire qui aura sacrifié bien des vies au nom de ses convictions !

– Toi et moi savons que rester c'est la mort.

Gaspar poussa un long soupir.

– C'est le choix que nous avons fait : écouter la voix du plus grand nombre. Même si cela doit nous coûter cher. C'est notre apprentissage

de la démocratie, je suppose.

– Il n’y aura plus aucune leçon à retenir, Gaspar, quand tout ça sera terminé, vous n’existerez plus.

– Et qu’est-ce que tu veux ? Que je fasse un putsch ? C’est ça notre modèle de vie en société ? Un coup d’État ?

– Nous sommes en guerre, Gaspar. Et en état de guerre, il faut parfois des chefs pour prendre les décisions que les autres refusent de prendre. Il faut faire des sacrifices, parfois avoir le mauvais rôle, et peut-être même, une fois tout cela terminé, ne pas être vu comme un héros mais comme un traître et en subir les conséquences, mais si c’est le prix à payer pour sauver le plus grand nombre, n’est-ce pas là une obligation morale que nous avons ? Je suis comme toi, je déteste cette idée, je hais ce rôle, mais si personne ne l’endosse, alors quel avenir pour notre peuple ?

Un rictus fatigué et désabusé souleva le coin des lèvres de Gaspar.

– J’imagine que c’est exactement ce discours qu’ont tenu les hommes qui sont devenus des dictateurs autrefois, dit-il sans méchanceté.

– Mais c’est aussi celui qu’ont tenu certains héros et la frontière entre les deux est mince, je te l’accorde. Je sais qu’au fond de toi tu es d’accord avec moi, insista Matt. Je le sens. Je le vois, toi et moi nous sommes pareils, faits du même bois, le même caractère. Je me retrouve en toi. C’est juste que tu refuses d’être celui que tu dois être pour protéger les tiens.

Ils étaient parvenus au sommet de la colline opposée au château, et Gaspar entraîna Matt sur un long pont suspendu entre deux falaises d’où ils eurent une vision d’ensemble de Neverland. Ils s’accoudèrent à la rambarde et contemplèrent le château.

– Je ne cherche pas à te rallier à ma cause, ajouta Matt. Quand Entropia sera là, je ne serai plus avec vous. Vos choix ne me concerneront plus, mais mes amis seront encore présents, ainsi que tous ces visages que je croise chaque jour. Et j’ai peur de ce qui vous attend.

– Tu vas fuir la région ?

– Je vais chercher un miracle.

– Le Cœur de la Terre ?

Matt plissa les lèvres, l’air songeur.

– Pour ça, il faut qu’Ambre vienne jusqu’à nous, dit-il. Et cette

attente me tue.

– Et si elle n’arrive jamais ?

– Elle est en chemin, trancha Matt, catégorique. Il ne peut en être autrement.

Gaspar se pencha au-dessus du vide.

– Matt, c’est la réalité, tu le sais mieux que tous. Nous ne sommes pas dans un conte où tout est écrit, où tout le monde est bon, je ne vais pas te l’apprendre. Il est fort possible qu’elle ne soit plus. Entre les Ozdults, Entropia et les mille prédateurs qui arpentent les centaines de kilomètres qui la séparent de nous, il est probable qu’elle soit...

– Non ! Pas Ambre ! Si c’était le cas, je l’aurais ressenti, dans ma chair. Et si Ambre périt, alors j’irai face à ce nouvel empereur et je le tuerai de mes propres mains. Mais elle est vivante, j’en suis sûr.

Gaspar baissa la tête, comprenant qu’il ne fallait pas insister. Les deux garçons demeurèrent silencieux, un long moment, guettant l’immense château de Neverland qui jaillissait au-dessus d’une mer d’arbres, avec ses hautes tours, ses salles perchées au-dessus du vide, ses baies qui renvoyaient les rayons du soleil et ses chemins de ronde suspendus dans le vide entre deux remparts.

– C’est la dame aux chats qu’il faut convaincre avant tout, dit enfin Matt une fois son calme revenu, que son château ne sera pas une arche face à Entropia, mais un cimetière.

– Elle est plus fière et sûre d’elle qu’un chat obstiné à faire une bêtise, c’est impossible.

– Ce sera pourtant ta mission. C’est toi qui la connais le mieux. Si tu veux sauver tes amis, c’est elle qu’il faut faire changer d’avis.

– Cet endroit est le seul qu’elle ait, c’est là qu’elle s’est abritée, c’est son territoire, elle y est plus attachée que tout le reste, que sa propre vie même, jamais elle ne voudra l’abandonner.

– Elle était déjà là quand vous êtes arrivés ici ?

Gaspar opina du chef.

– Elle croit aux vies antérieures, elle pense que nous en avons neuf, comme ses chats, et qu’elle s’est réveillée ici, d’une de ses anciennes existences.

– Elle pense qu’elle est née adulte il y a moins de deux ans ? s’étonna Matt.

– En quelque sorte, même si je la soupçonne de ne pas tout nous avouer.

– Elle est bizarre.

– En effet. Elle est aussi gracieuse et subtile qu'elle peut être cruelle. Comme un chat. En tout cas le premier problème avec elle c'est de te laisser partir. Je ne crois pas qu'elle acceptera. Tu es une curiosité à ses yeux et elle veut pouvoir t'observer encore, jusqu'à se lasser ou percer à jour tes mystères.

– Qu'est-ce qu'elle peut bien faire ? Dresser un mur de chats ? S'il n'y a pas de chat géant comme je le croyais et que ce n'est que suggestion, qu'ai-je à craindre ?

– Elle est plus sournoise que ça, ne la sous-estime pas. Je ne peux te donner qu'un conseil : ne cherche pas à filer sans son autorisation.

– Gaspar, regarde, je suis sorti du château, non ? Je pourrais tout aussi bien être parti sur les routes du sud !

L'adolescent lui désigna un point à l'entrée du pont par laquelle ils étaient arrivés, et Matt finit par repérer plusieurs formes dans les branches. Il comprit qu'il n'en voyait probablement qu'une infime partie mais en compta tout de même sept. Il était surveillé encore plus étroitement à l'extérieur.

– C'est une démente. Je n'ai pas de comptes à rendre pour sortir d'ici sinon à vous autres.

Gaspar fit la moue, il n'était pas du même avis :

– J'insiste, Matt, ne la défie pas. Si tu veux, nous solliciterons une entrevue avec elle pour plaider ta cause, pour qu'elle t'autorise à partir.

Matt secoua la tête, excédé, et d'un geste de la main décida que le sujet était clos. Ils restèrent muets plusieurs minutes, tout en observant une buse qui tournoyait au-dessous du pont. Quand Matt reprit la parole, il était calmé et s'exprimait d'un ton plus chaleureux, presque triste :

– Gaspar, quand Ambre sera ici et que nous partirons, nos ennemis vont se mettre en chasse pour nous traquer. Il est possible qu'ils viennent jusqu'ici. Ce ne sera pas encore Entropia, mais les armées d'Oz.

– Nous saurons les accueillir.

– Ils seront nombreux.

– Nous vous donnerons du temps. Ces fortifications tiendront un bon moment avant que Oz ne réalise que ce qu'il cherche n'est plus ici. Et alors vous serez déjà loin.

Matt fut envahi d'une profonde tristesse en scrutant ces murs impressionnants. Il comprenait qu'il ne pourrait pas sauver les rebelles de Neverland. Ce n'était pas son rôle, il n'était pas taillé pour cela. Son destin l'attendait quelque part. Mais imaginer le feu et le sang se répandre sur ce lieu presque féérique le noyait de chagrin.

– Tu sais où vous irez ? demanda Gaspar.

– Au sud. Loin, très loin. Ce sera un voyage improvisé, approximatif. Sans réelle chance d'aboutir, il ne faut pas se mentir.

D'un coup, Matt prit pleinement conscience de sa propre obsession, de sa folie.

Il aimait trop Ambre pour l'imaginer morte, pour envisager de ne jamais la revoir. Il refusait d'entrouvrir la porte à cette hypothèse, avec le même aveuglement que les rebelles de Neverland face à Entropia.

Il préparait tout avec la certitude qu'Ambre allait revenir jusqu'à lui. Mais ce n'était qu'un moyen de garder l'espoir, d'y croire, de tenir.

Peut-être qu'il ne la reverrait jamais plus.

Si tel devait être le cas, il ne pouvait renoncer à ce pour quoi ils étaient venus de si loin. Parce que c'était ce que Ambre voulait plus que tout. C'était leur objectif commun. La venger en plantant la tête du Buveur d'Innocence sur une pique ne servirait à rien d'autre qu'à faire de lui un adulte sanguinaire, ivre de rage.

Et si Ambre ne revenait pas, il faudrait poursuivre.

Pour la première fois, Matt commença à envisager de devoir partir seul, sans ses amis, son rempart contre la démence.

Il avait déjà beaucoup attendu. Chaque jour qui passait rapprochait un peu plus Ggl d'ici et de son triomphe.

Matt devait prendre une décision.

Il inspira profondément et se redressa. Le vent souffla dans son dos, secouant les branchages de part et d'autre du vallon qu'ils surplombaient.

– Si Ambre n'est pas là dans dix jours, je me mettrai en route, dit-il. J'accomplirai notre mission.

Sous un rayon du crépuscule

Le ciel s'obscurcit pendant près de cinq jours. Des nuages gris, lourds, menaçants, s'accumulèrent au-dessus de la vallée au point de faire craindre à Matt qu'Entropia était aux portes de leur domaine, lorsque plusieurs d'entre eux s'éventrèrent contre les montagnes pour libérer des orages d'une violence inouïe. Heureusement, ils demeurèrent sur les flancs des pics, et ne couvrirent Neverland que de pluies intenses.

L'après-midi du dernier jour, tandis que les gouttes se faisaient moins nombreuses, Matt se reposait dans le petit salon de l'aile nord après avoir longuement brossé Plume, lorsque Chen et Tania entrèrent avec précipitation pour sauter sur les fauteuils.

– Il paraît que tu envisages de partir bientôt ? rapporta Chen.

– Léo t'a vu en train d'aiguiser ton épée sur une meule, ajouta Tania.

Chen surenchérit :

– Et Archi dit que tu as pris un grand sac à dos dans les réserves d'équipement et que tu le remplissais de matériel d'exploration, c'est vrai ?

Matt posa le livre qu'il avait emprunté à la bibliothèque et se releva.

– Tu étais à la bibliothèque hier toute la journée, ajouta Tania. Apparemment, tu étudiais les cartes de l'Italie et du bassin méditerranéen.

Matt leva les paumes devant lui :

– OK, c'est bon, assez de preuves, je plaide coupable.

– Mais tu vas aller où ? s'étonna Chen.

– Et tu ne nous en parles même pas ? insista Tania, faussement outrée.

– J’ai commencé à préparer le terrain auprès de Clara et Archibald ; que Ambre et Tobias parviennent jusqu’à nous ou pas, il faudra que quelqu’un tente de retrouver le dernier Cœur de la Terre avant que le Buveur d’Innocence ou Ggl ne le fasse.

– Et tu comptes y aller tout seul ? s’écria Chen. Même pas en rêve ! Si tu pars, je pars avec toi !

Tania le défiait du regard. Un air implacable qui semblait dire : « Vas-y, essaye seulement de m’empêcher de t’accompagner et tu vas voir ! »

– Écoutez, les amis, je vais partir à l’aventure, je veux dire : vraiment à l’aventure ! Presque au hasard. J’ai une vague idée de la direction, mais ça reste très très approximatif. Il est fort probable que je ne parvienne jamais jusqu’au Cœur de la Terre, encore plus certain que je ne le trouve jamais, mais je ne peux pas rester là, sans au moins tenter ma chance.

– Je sais, approuva Chen. Mais mon pote ne va pas se mettre dans les pires ennuis de son existence sans que je l’accompagne.

Matt prit un air grave :

– Chen, ça ressemble plus à un billet sans retour...

– Si tu pars seul, peut-être, mais avec nous c’est moins sûr. Tu as besoin d’une escorte, d’aide, Tania et moi nous serons ceux-là. Et Orlandia veut aussi en être !

Il suffit à Matt de les regarder un seul instant pour savoir qu’argumenter était vain. S’il voulait partir sans eux, il lui faudrait le faire dans leur dos, à la nuit tombée. Brusquement, il ne se sentit pas la légitimité de les priver de ce droit. Il ne s’adressait pas à des débutants, tous avaient déjà vécu bien des épreuves. Ils savaient dans quoi ils s’embarquaient, le prolongement direct de leur présence en Europe ; tous avaient frôlé la mort, ils l’avaient côtoyée avec les décès de copains comme Floyd. Il ne pouvait les empêcher de venir finir ce pour quoi ils étaient ici, loin de chez eux.

Matt fit un imperceptible signe de la tête pour signifier qu’il acceptait, et Chen lui sauta dans les bras, suivi par Tania.

– Idiot ! dit enfin celui qu’on surnommait Gluant à cause de son altération. Tu as vraiment cru que tu allais filer à l’indienne ? On te connaît par cœur ! Tania et moi on se relaye pour jeter un œil sur les écuries. On sait que tu as la bougeotte, alors on se doutait que tu préparais un mauvais coup, surtout que le temps passe et qu’il n’y a

pas de nouvelles de Tobias et Ambre. Alors on surveille Plume. Tu ne partirais jamais sans elle, et elle est quand même plus facile à espionner que toi !

– Espèce de traîtres, plaisanta Matt. Vous êtes les meilleurs traîtres qu'on puisse avoir pour amis.

– Tu as prévu de partir quand ? s'enquit Tania.

– Encore cinq jours. Si Ambre et Tobias ne sont pas là, alors je n'ai plus de raison d'attendre encore. Trois semaines c'est assez pour venir jusqu'ici.

– Et s'ils se sont perdus ?

– Ambre avait un plan, elle semblait sûre d'elle. De toute façon nous ne pouvons rester ici sans rien faire et laisser filer un temps précieux. Il fallait fixer une limite.

– Et même si on trouve le Cœur de la Terre, on est censés en faire quoi sans Ambre ? Personne ici n'est capable de le... de l'assimiler.

– Il faudra improviser. Les Ozdults sont parvenus à transporter celui qui était à la cité Blanche, nous en ferons autant. Prenons les problèmes comme ils viennent.

– Tu as raison. À nous tous, nous trouverons une solution.

– Comment ça, nous tous ? Parce qu'il y a quelqu'un d'autre que nous trois ? s'étonna Matt.

Chen parut un peu embarrassé, alors Tania avoua :

– Ceux qui te connaissent ont compris que tu programmais de partir bientôt... Alors on s'est rassemblés et... et on a décidé de qui partait et qui restait.

Matt n'en revenait pas.

– Qui ça ?

– Eh bien déjà nous trois, compte Chen, pour le compte d'Eden. Et les Kloropanphylles ne veulent pas te laisser y aller sans eux. Alors Orlandia s'est portée volontaire et probablement Torshan pour l'accompagner. Je serais étonné que les Représentants ne nous confient pas quelqu'un de Neverland pour nous aider. Piotr avec qui tu es venu, peut-être.

Matt pouffa, plus de surprise que d'amusement.

– Tout le monde complotte dans mon dos !

– Bah... en même temps tu es une tête de mule, il faut bien compenser...

Tania enfonça le clou :

– Et c’est trop important pour que tu sois le seul à t’en charger. C’est une mission pour nous tous.

Après un silence méditatif, Matt approuva d’un bref signe du menton :

– Si nous partons en groupe, il nous faut un guérisseur, dit-il.

– Dorine ? proposa Tania.

– Si elle est consciente de ce qu’implique ce voyage et qu’elle est d’accord.

– Qui nous guidera ?

– Personne ne connaît toute l’Europe et encore moins le sud où nous partons, répliqua Chen.

– Il nous faut quand même quelqu’un qui maîtrise la géographie de la zone franche, songea Tania à voix haute. Nous la traverserons le plus possible jusqu’aux limites sud, au moins c’est un territoire où nous n’aurons pas à nous battre avec tous les adultes que nous croiserons.

– Tous ne sont pas amicaux pour autant, rappela Chen.

– Alors qui pourrait nous guider ? insista Tania.

Matt proposa :

– Je pense à un garçon robuste, un Pionnier. Il s’appelle Edo.

– Il va falloir le convaincre de venir pour une aventure qui ne comprend peut-être pas de retour, dit Chen d’un air sombre. Qu’est-ce qui te fait croire qu’il acceptera ?

Matt haussa les épaules.

– Rien, c’est vrai. Mais je lui demanderai.

– Inutile, fit une voix au-dessus d’eux, sur la passerelle de bois qui traversait le salon. Je vous guiderai.

Les trois Pans se penchèrent pour voir Lily sortir de l’ombre. Elle avait écouté toute la conversation, dissimulée.

– Est-ce que tout le monde espionne tout le monde dans ce fichu château ? lâcha Matt sans réelle colère.

– Je suis désolée. Je voulais te voir lorsque tes amis sont arrivés et je... En tout cas je pars avec vous. Je suis volontaire.

– Lily, c’est d’un Pionnier dont nous avons besoin.

– Je connais la zone franche mieux que certains d’entre eux. J’ai fait partie des premières équipes à explorer le sud, à commercer avec les hommes là-bas. Personne ne connaît Mangroz aussi bien que moi. Et si vous comptez aller loin au sud, il vous faudra un bateau à

Mangroz. Avec moi vous avez une chance d'en obtenir un.

– Ce sera risqué, très ris...

– Bien sûr ! Crois-moi, je sais à quel point retourner à Mangroz est dangereux, tu n'as pas idée ! Mais je suis la fille qu'il vous faut. Et rien ne me retient ici, alors je viens.

Tania ouvrit la bouche pour ajouter quelque chose, avant de se rendre compte que c'était inutile, Lily parlait posément, elle ne s'investissait pas sous l'effet d'un coup de tête.

Matt fit claquer ses mains contre ses cuisses.

– Bon, eh bien il semble que nous ayons notre guide.

Tania et Chen s'observèrent. Ils savaient à quel point le monde qui les attendait serait périlleux, et le peu de chances qu'ils avaient de revenir un jour jusqu'ici, pourtant ils ne pouvaient s'empêcher de partager une certaine excitation.

– Je vais préparer des sacs avec tout ce qu'il faut, avertit Chen.

– Et moi je m'occupe de prévoir les provisions.

– Chen, tu monteras Zap comme d'habitude, rappela Matt, et toi Tania tu veux refaire équipe avec Draco ?

À l'évocation du golden retriever qui l'avait portée après la mort de Lady dans le cloaque des Dieux, Tania approuva sans parvenir à retenir les larmes qui embrumèrent ses yeux. Matt lui passa la main dans le dos, un peu maladroit.

– Ça va aller, dit-elle. C'est juste qu'elle me manque.

Lily était descendue, elle entra dans le salon pour venir s'asseoir en face de Matt.

– Je vais rassembler toutes les notes de nos Pionniers sur le sud de la zone franche, prévint-elle. Et j'irai parler avec les derniers à y être allés.

– À quoi ressemblent les terres qui nous attendent ? s'informa Matt.

– Des forêts, puis les marécages interminables de Mangroz, d'où nous devons prendre le bateau pour naviguer dans les canaux, jusqu'à rejoindre le fleuve du rift qui nous conduira à New Jericho.

– New Jericho ? C'est une ville de la zone franche ? demanda Chen.

– Non, c'est le plus grand port de l'empire d'Oz. Mais rassurez-vous, c'est une cité si vaste qu'on y passera inaperçus. La ville est particulière, pas totalement soumise à la coupe de l'empereur. Ils sont

bien plus laxistes avec les règles. Nous la traverserons sans problème.

– Elle a été construite sur les fondations d’une ancienne ville humaine ?

– Oui, je crois que c’était la ville de Marseille, en France.

– Doit-on obligatoirement passer par une ville ozdult ? s’inquiéta Matt.

– Pour le ravitaillement d’une part, avant d’embarquer à travers la Méditerranée, et surtout parce que nous ne pouvons atteindre la mer autrement !

– Et pourquoi pas à travers l’ancienne Italie ? Elle aussi est aux mains d’Oz ?

Un voile passa sur le visage de Lily.

– Non, non, surtout pas. Personne ne circule plus jamais par là. Ce sont des terres effondrées.

Tania tiqua :

– C’est quoi des terres effondrées ? Tu veux dire comme le rift à l’ouest ?

– Le rift n’est que le prolongement, la fissure qui s’est étendue depuis l’affaissement du grand sud. Tout ce qui était à la place de l’Italie et je crois une partie aussi des pays à l’est ont entièrement disparu sous terre. Pendant la Tempête, c’est comme si les fondations avaient été trop anciennes, tout est tombé d’un coup, il paraît que c’est pareil encore plus loin, en Grèce.

– Le pays est ravagé ? devina Matt. Tout le monde est... mort enseveli ?

Lily secoua doucement la tête.

– Non. Ce qui a survécu vit désormais sous terre. Les ruines de l’ancien monde sont à présent un royaume souterrain infini, un labyrinthe mortel dont personne ne ressort jamais, qui s’étend sur des centaines de kilomètres, sinon des milliers.

– Et circuler en surface, c’est impensable ?

– Plus de routes, plus de sentiers, rien qu’un paysage déchiqueté, impraticable. Nous perdriions un temps fou à nous frayer un chemin, et puis il se murmure que le peuple souterrain sort chasser une fois la nuit tombée. Non, passer par là-bas est juste impossible. Personne ne pourrait nous guider et nous y trouverions la mort sans aucun doute.

– Alors ce sera la New Jericho, trancha Matt. En espérant que les Ozdults nous fichent la paix.

– Nous la jouerons profil bas et tout se passera bien, les rassura Lily.

Matt se leva :

– Je vais sélectionner nos meilleurs chiens pour ceux qui n'en ont pas. Dans cinq jours, nous serons parés.

L'absence d'Ambre et de Tobias avait rétréci son cœur jusqu'à le transformer en une masse de plomb qui pesait une tonne. Pourtant, en cet instant, si son cœur n'était pas plus léger, les bras de ses amis l'aidaient à le porter.

Cela faisait plus d'une heure que Matt essayait de le semer, mais il dut se rendre à l'évidence : impossible de fausser compagnie à un chat lorsqu'il a décidé de ne pas vous lâcher. Il l'avait remarqué en train de le fixer tandis qu'il sondait le ciel pour voir si la météo pouvait se maintenir au beau fixe jusqu'au lendemain, jour du départ.

Le chat était perché sur les remparts, les oreilles s'agitant au vent comme des girouettes, pour capter tous les sons possibles. Matt avait tout fait : courir, emprunter des raccourcis, fermer les portes, se cacher, faire semblant de partir vers un couloir et se précipiter vers l'étage inférieur : en vain. Les chats avaient une science de l'architecture de Neverland que personne d'autre ne maîtrisait aussi parfaitement, allié à un sixième sens infaillible.

Matt n'avait pas envie d'être épié pendant ses préparatifs. Il avait décidé de ne pas s'en cacher et, si tous les chats du domaine devaient se dresser sur son chemin, alors il enverrait Plume et en quatre enjambées ils seraient dehors. Son expérience avec la dame aux chats, aussi courte fut-elle, ne l'aidait pas vraiment à cerner ses motivations au-delà d'une folie manifeste. Il ne pouvait y avoir de négociation. Elle n'avait aucun droit de le retenir.

Constatant que les chats n'allaient pas l'oublier, Matt capitula et vaqua à ses occupations nombreuses en cette dernière journée. Il était passé par la chapelle pour prendre des nouvelles de Lanz et Newton. Ce dernier avait mis près de dix jours à se remettre d'avoir créé une liaison entre Eden et Neverland, mais il affirmait se sentir à nouveau prêt à retenter l'expérience. Matt comptait prendre des nouvelles de ses amis en Amérique au moins une dernière fois avant de partir pour le sud.

Puis il avait vérifié que les chiens étaient tous en bonne santé et parés pour le voyage, avant de rejoindre les quatre bricoleurs que Gaspar lui avait recommandés pour fabriquer des tapis de selle molletonnés avec des étriers. Une selle n'était pas adaptée à la monte des chiens, en revanche, un tapis confortable serait le bienvenu, avec deux boucles de chaque côté, au bout de lanières de cuir réglables pour y caler ses pieds et garantir un peu plus de stabilité.

Les tapis étaient tous terminés et Matt voulait féliciter l'équipe.

Il passa par l'armurerie où Chen brandit une arbalète de carbone.

– Ils m'en ont trouvé une ! s'exclama-t-il. Une double-tir !

Matt remarqua alors qu'en effet, il s'agissait d'un modèle très semblable à celui que Chen utilisait avant le naufrage du Vaisseau-vie : deux rampes et deux arcs de tirs superposés et déclenchés par une double détente sur la poignée.

Matt s'adressa au responsable de l'armurerie, plein d'espoir :

– Vous avez trouvé ce que je vous ai demandé ?

Le garçon lui sourit et poussa un gros carton devant lui :

– Tout un stock de gilets pare-balles qu'on a récupérés il y a six mois dans les ruines d'un commissariat. Ils sont légers et solides. Bon, après faut pas non plus rêver, ça protégera pas de tout mais contre une lame de mauvaise qualité, je pense que ça fera l'affaire.

– C'est parfait !

Matt le remercia chaleureusement avant d'emporter le carton, beaucoup trop lourd pour n'importe quel Pan qui n'aurait pas son altération de force, et d'aller le ranger dans le petit salon de l'aile nord où étaient entreposées leurs affaires pour l'expédition.

Matt ne tenait plus en place. Il fallait qu'il s'occupe, qu'il coure partout pour épuiser son corps, afin que le soir venu il s'effondre enfin de fatigue sans penser. À Tobias. À Ambre. Son obsession. Sa douleur permanente. Il ignorait comment il allait faire pour vivre avec ce manque, ce vide, cette ignorance, et en même temps il savait qu'il devait lutter contre le désespoir. Une nouvelle vie débutait. Une existence creuse, grise, où il ne serait jamais plus le même, où il ne vivrait que pour les autres, dans le but de les sauver, car il n'avait plus grand-chose à sauver en lui-même.

Le soir vint et il prit la direction de la chapelle. Il devait passer par la salle du trône saluer les Représentants, et il n'avait pas encore dîné.

Lorsqu'il entra, Johnny l'accueillit froidement, et Matt ne mit pas

longtemps avant de comprendre.

– Je ne peux pas t’emmener avec moi, dit-il au jeune garçon.

– Pourquoi ? Ne suis-je pas fiable ? T’ai-je déçu une seule fois depuis que tu m’as nommé responsable des télégrammes ?

– Non, Johnny. Et c’est justement pour ça que tu ne peux pas partir avec moi. Sinon en qui vais-je avoir confiance ici ? Qui reprendra notre mission ? Le contact avec Eden ne doit surtout pas se perdre ! Et cet endroit sera notre seul lien entre vous, à Neverland, et notre expédition ! Nous nous arrêterons parfois dans des églises pour essayer de vous parler. Il faut quelqu’un dans cette chapelle pour nous écouter. Nous attendre. Tu comprends ? Est-ce que tu peux être cet homme de confiance ? *Mon* homme de confiance ?

Johnny, qui n’avait pas vu les choses sous cet angle, se redressa et bomba le torse, après avoir passé en revue toutes les responsabilités qui devenaient siennes.

– Bien sûr ! Évidemment que tu peux compter sur moi !

Matt lui posa la main sur l’épaule et se pencha pour être au même niveau que lui :

– Autre chose, Johnny. Un truc plus important que tout pour moi.

Le jeune Pan acquiesça, concentré, les oreilles grandes ouvertes :

– Je veux que tu écoutes attentivement, reprit Matt. Si tu entends un message d’Ambre ou de Tobias, mes amis, il faudra que tu me répètes tout sans rien oublier. Motive tes télégrammes, qu’ils soient vigilants. Je trouverai un moyen de te contacter.

– Aucun problème. Avec Lanz et Newton on va recruter une armée de télégrammes ! Ils seront nos oreilles et nos bouches dans le monde des esprits !

Matt sourit et approuva, puis son air grave retomba sur ses traits et les assombrit.

– En revanche, promets-moi que tu te tiendras à distance des mangeurs d’âmes ! Promets-moi que si Newton ou Lanz te rapportent leur présence, tu ne chercheras jamais à maintenir une communication. C’est juré ?

Johnny se racla la gorge et cracha sur le dallage.

– Juré ! Sur ma vie.

– Justement Johnny, justement, c’est de ta vie qu’il s’agit, dit Matt en lui passant la main dans les cheveux. Ah, et une dernière chose : par pitié, chasse les chats qui voudront mettre leur sale nez de

fouineurs dans nos affaires ! Pas de chats dans la chapelle !

– Ça, c'est presque impossible, ils font ce qu'ils veulent...

Il ne savait pas comment l'expliquer, mais Matt s'était pris d'affection pour ce jeune garçon. Il n'était pourtant pas différent des centaines d'autres qu'il avait croisés durant son existence parmi les Pans, mais un lien affectif fort s'était tissé entre eux, comme avec un petit frère.

– Tu veux que j'appelle Lanz et Newton ? demanda Johnny.

– Oui. Nous allons essayer de créer un pont avec Eden.

– Je crois que ça va attendre, lança Lily en entrant dans la chapelle.

Elle plongea dans les yeux de Matt ses prunelles intenses.

– Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta l'adolescent.

– Nous avons besoin de toi. Maintenant.

Matt n'aurait su dire si elle était paniquée ou d'une gravité extrême, mais il lui emboîta le pas sans broncher.

Elle l'entraîna vers le grand escalier et ils foncèrent dans le vaste hall d'entrée du château. L'horloge se mit à sonner au même moment, les informant que le soleil se couchait sur l'horizon et qu'il n'était plus temps de mettre le nez dehors.

Matt dévalait les marches derrière Lily, lorsqu'il releva la tête.

Il s'arrêta net et vacilla.

Elle était là. Au milieu d'un rassemblement de curieux qui accouraient de partout pour voir ce qui se passait.

Les derniers rayons du soleil semblaient se poser exprès sur son visage à travers les hautes fenêtres, et sa chevelure blonde s'embrasait dans le crépuscule.

Tout comme le cœur de Matt.

Ambre.

Des braises dans les ténèbres

Les braises se fendaient en émettant de faibles crépitements dans la cheminée du salon principal. Tout le palais était calme, la nuit était tombée depuis plus de deux heures et le Maester Morkovin reposa son lourd verre en cristal.

Le goût du whisky traînait encore sur sa langue, rassurant par sa chaleur et sa générosité.

Des qualités qu'on ne trouvait plus guère à Bruneville désormais. Plus personne ne témoignait de chaleur humaine, encore moins de générosité ! Déjà, avant que les créatures de Ggl ne débarquent en ville, ce n'était pas les vertus premières des hommes de la cité, mais depuis que les monstres occupaient les rues, c'était chacun pour soi !

Les gens ont peur ! se dit Morkovin pour la énième fois. *Les horreurs qui sillonnent nos rues la nuit tombée les terrorisent, et en journée, même si on en voit très peu, les savoir tapies là, derrière les portes des granges, dans les vieilles églises ou sous nos pieds dans les souterrains et les égouts, ça contribue au climat qui plombe toute la ville. À ce rythme-là, l'hiver verra sa moisson de désertions, de suicides et de mutineries !*

Morkovin n'aimait pas ça. Pas du tout. Il ignorait quel était le plan précis de l'empereur, les raisons de cette alliance contre nature, mais il la déplorait.

Et s'il n'a pas eu le choix ? C'est ce que semblait dire la gamine...

Le souvenir d'Ambre lui fit reprendre son verre et le terminer d'une traite. Sa gorge le brûla sans qu'il puisse dire si c'était à cause de l'alcool ou d'une remontée gastrique due au stress.

Comment avait-il pu la perdre ? La fille-lumière ! Rien que ça ! Celle-là même que le Maester Luganoff recherchait partout ! Et que dire de l'empereur Oz ? Qu'aurait-il été prêt à payer pour la récupérer ?

Guère plus que ma propre vie ! maugréa-t-il intérieurement. Il aurait été heureux au point de me laisser vivre, voilà tout. Surtout si ce que la gamine affirmait à son sujet est vrai, que ce n'était plus le véritable empereur...

Elle en savait des choses, cette fille. Sur le monde entier, sur l'empereur, sur la brume Entropia...

Comment avait-elle pu lui échapper ? Morkovin enrageait une fois de plus. Les entraveurs, les cellules, les gardes, tout ça n'avait servi à rien. Même les patrouilles dans les rues, sur les remparts, les cavaliers qui avaient sillonné la campagne pendant plusieurs jours... Il avait fini par jouer le tout pour le tout, tant pis si les Rêpboucks découvraient son petit secret. Il voulait récupérer la fille-lumière avant eux et la transformer en Élixir. Un Élixir qui aurait été le plus raffiné et le plus puissant du monde, à n'en pas douter. L'astronax pouvait en témoigner, elle était saturée d'énergie !

Tout ça n'avait servi à rien. D'abord parce que la petite maligne s'était cachée en ville pendant qu'ils la traquaient au-dehors, et ensuite parce qu'elle s'était montrée plus futée encore que lui-même. Comprenant qu'elle était en fait restée entre les remparts de Bruneville le temps que l'attention retombe, Morkovin avait réalisé qu'elle n'avait nulle part où aller. Sauf si cette histoire de rebelles était vraie. Elle avait été présente à ses côtés lorsqu'on avait amené le prisonnier, elle savait où le trouver...

Morkovin avait agi rapidement, il avait divisé les effectifs de la prison par deux. Il ne fallait pas l'effrayer, qu'elle ne renonce pas à son plan avant de s'être dévoilée, et à la place il avait expédié son fidèle compagnon.

– Monsieur Judas..., dit-il tout haut, la voix éraillée par un trop long silence nourri de whisky.

Le petit singe émit deux cris et sauta de son coussin brodé pour traverser le salon et bondir sur les genoux de son maître. La pauvre bête portait des bandages au bras et aux côtes. L'odieuse gamine lui avait brisé les os !

Comme s'il comprenait, le singe fit une grimace de dégoût, puis de colère et poussa un hurlement strident. Le singe voulait sa revanche lui aussi ! Il voulait assister à la mort de la fille ! À sa transformation en Élixir !

Morkovin lui caressa la tête pour l'apaiser, puis joua nerveusement

avec les tresses de sa propre barbe.

Maintenant tout était perdu. Tout. Ses cavaliers avaient fouillé la ville et les alentours, ils n'avaient rien trouvé avant de tomber sur le vieux brasseur de bière sur le bas-côté d'un chemin. Les sales gamins s'étaient servis de lui pour fuir, et ils avaient quatre jours d'avance lorsque les soldats avaient récupéré le vieil homme ! Le territoire était trop vaste. Dans quelle direction expédier ses troupes ? et les gosses s'étaient certainement tenus à l'écart des routes principales. Un vrai fiasco ! Même les Rêpboucks avaient découvert la présence de la fille-lumière à Bruneville en la pourchassant dans les égouts ! Fort heureusement, ils n'avaient pu soupçonner Morkovin de l'avoir détenue secrètement pour son propre compte.

Cela faisait près de quinze jours qu'elle s'était échappée. À présent, elle était loin. Le singe piailla de frustration.

Du bruit éclata dans les couloirs du bas et le Maester se leva. Il lui avait semblé discerner de l'agitation sur la Grand-Place, mais après tout ce qui se produisait de curieux et de nauséabond avec ces monstres nocturnes, il ne s'étonnait plus de rien. Il écarta le rideau d'un doigt et découvrit avec stupeur un attelage imposant encadré de cavaliers. Ils étaient au moins une cinquantaine ! Était-ce l'alcool qui l'avait abruti au point de ne rien entendre ? Qu'est-ce que cela signifiait ? Tous ces soldats en armure noire, affichant les couleurs vertes et or de l'empereur... Ils ne paraissaient pas effrayés de se trouver dehors à pareille heure, alors qu'il faisait sombre. La présence des créatures de Ggl ne les dérangeait pas.

Qui donc débarque en pleine soirée chez moi sans se faire annoncer au préa...

Des pas résonnèrent dans le couloir, puis à peine avait-on frappé à la porte du salon que le chambellan apparut, l'air terrorisé.

– Qu'est-ce que cette agitation ? aboya Morkovin.

– Maester... Voici...

Une main gantée de cuir noir repoussa le petit bonhomme et une large silhouette entra d'une démarche énergique et déterminée.

– Maester ! fit le personnage chauve et gras. Il faut que nous nous entretenions sur-le-champ !

Morkovin recula précipitamment. Il connaissait ce personnage au crâne lisse, aux sourcils gris et broussailleux et à la bedaine pendante. C'était l'empereur en personne ! Oz !

Morkovin mit aussitôt un genou à terre.

– Mon Seigneur, si j'avais seulement su... commença-t-il.

Mais Oz le releva.

– Ttttt, ttttt, fit-il de ses grosses lèvres. Pas de ça.

D'un geste de la main il commanda à la porte qui se referma en claquant. L'empereur était gavé d'Élixir.

Monsieur Judas se tenait en retrait, perché sur une étagère, scrutant la scène d'un œil inquiet.

– Sire, j'ignorais que vous aviez quitté Castel d'Os.

– Maester Morkovin, c'est bien ça ? Il semblerait que vous ignoriez beaucoup de choses sur mon compte !

L'empereur sondait la pièce comme s'il cherchait quelque chose.

– J'aurais dû m'en douter, vos... troupes, du moins celles de votre nouvel allié vous ont précédé, bafouilla l'hôte du palais.

– *Notre* nouvel allié, Morkovin. *Notre*. N'est-ce pas l'odeur du whisky que je sens là ? Servez-m'en donc un !

Le Maester s'exécuta et se servit également. Il en avait besoin. Est-ce que la gamine aurait menti ? Pour un imposteur, il ressemblait trait pour trait au véritable Oz !

– Vous êtes en route pour la cité Blanche de Luganoff ? demanda-t-il.

– Entre autres, oui. À vrai dire, je suis à la recherche de quelque chose que vous aviez en votre possession et que vous avez perdu !

Morkovin déglutit difficilement.

– Sir, j'ai fait ce que j'ai pu pour la...

– Et elle vous a filé entre les pattes ! C'est tout ce qui compte à présent ! Vous aviez la fille-lumière que tout l'empire recherche et vous l'avez laissée s'enfuir de votre cité ! Et d'abord comment s'est-elle retrouvée ici ?

– Des entraveurs, Sire. Ils l'ont achetée à des Anthroposauphages.

– Et vous n'avez rien vu ?

– Pas avant qu'elle ne s'échappe, mentit Morkovin en soutenant le regard de son empereur. Sinon j'aurais doublé la garde et vous aurais fait prévenir aussitôt.

Oz haussa les sourcils de dépit et but une gorgée de whisky. Il ne semblait pas se soucier de la vérité. Pour l'heure, il était tout entier à sa contrariété d'avoir perdu la fille.

– Peu importe, dit-il, j'imagine que chaque homme a ses failles, ses

petits secrets, pas vrai ?

Mal à l'aise, Morkovin acquiesça en silence, ne sachant où l'empereur voulait l'entraîner. Oz enchaîna :

– La véritable question est plutôt : puis-je avoir confiance en vous maintenant ? Hein, Morkovin ? Puis-je vous croire et partager avec vous *mes* secrets ?

– Bien entendu, Sire.

Le Maester jeta un regard troublé vers Monsieur Judas qui n'était guère plus hardi, recroquevillé sur son étagère.

– Parce que j'ai besoin d'hommes de confiance. Luganoff est occupé à nous préparer une petite surprise pour corriger une bonne fois pour toutes ces satanés gamins ! Mais j'ai un autre plan à mener de front, et pour ça j'ai besoin d'hommes solides.

– Vous pouvez me considérer comme tel, Sire.

– C'est ce qu'il m'a été rapporté. Capable de servir son empereur fidèlement, et personne d'autre. Pas même les créatures de la peur.

– Vous voulez dire : les monstres d'Entropia ?

Un rictus gêné fendit la bouche grasse de l'empereur.

– Certaines choses ne doivent être traitées que par les hommes, elles ne regardent pas nos alliés.

– Je n'en serai que plus rassuré, pour être franc. Ces abominations me dégoûtent...

Oz demeura plusieurs longues secondes à scruter Morkovin. Puis il hocha la tête.

– Vous me plaisez, Maester.

Quelqu'un frappa à la porte et, avant même que Morkovin puisse parler, la main de l'empereur s'agita et le battant s'ouvrit tout seul. Un page qui n'appartenait pas au palais de Bruneville entra et s'inclina devant l'empereur.

– L'enfant fatigue, dit-il en fixant le sol.

Oz inspira profondément, méditant la suite, puis ordonna :

– Très bien, je vais le libérer. Nourrissez-le et faites-le dormir.

Le page salua et sortit en hâte.

Morkovin ne comprenait rien. Mais il vit l'empereur porter sa main à sa chemise, en défaire un bouton au niveau du nombril et enfouir sa main sous le tissu.

– Et voilà que c'est votre empereur en personne qui va *vous* offrir une marque de confiance. Ce que vous allez voir dans quelques

secondes, peu d'hommes en ont été les témoins. Mais si nous devons travailler ensemble, il est bon que nous sachions tout l'un de l'autre, n'est-ce pas, Maester ?

Morkovin approuva, la gorge sèche, craignant le pire.

L'empereur se pinça le ventre et tourna. Aussitôt, son visage fut secoué de tressautements et son corps flasque trembla. Le tissu de sa tunique glissa et tout son physique se modifia. Il maigrit en un instant, ses joues se creusèrent, sa taille s'allongea et même ses vêtements s'ajustèrent, parfaitement coupés pour convenir tant à l'obèse qu'au grand maigre : ce que la graisse n'occupait plus fut étiré par la hauteur de l'homme à moustache grise qui apparaissait rapidement sous le regard ahuri de Morkovin.

– Et voilà ! fit l'homme avec un geste théâtral de la main.

– Mais... mais qu'est-ce que...

La fille avait dit la vérité ! L'empereur n'était plus !

– Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse, n'est-ce pas ?

– Vous n'êtes pas...

Le moustachu, grand et sec, et bien plus âgé que ne l'était Oz, l'interrompit avec un regard glacial :

– Je suis votre empereur ! C'est tout ce qui compte ! Peu importe mon apparence, je suis votre empereur ! Pour vous comme pour les millions d'hommes à mon service. Est-ce clair ?

Le commandement ne souffrait aucune contradiction. L'homme avait des yeux hypnotiques et la froide détermination de la mort se lisait dans ses prunelles où se reflétaient les braises rougeoyantes.

Le Maester fit un signe de la tête qui signifiait oui. Quelque chose du prédateur pur habitait cet individu.

– Je sens que nous allons nous entendre, dit l'homme. Vous et moi, nous brillons du même feu sacré, je le vois.

Son ombre se déployait de plus en plus dans le salon, comme s'il était hanté par une force surnaturelle. Tous ses vices l'auréolaient telle une cape immense et ténébreuse.

Monsieur Judas était plaqué contre le mur, terrorisé, son instinct d'animal lui commandant de fuir.

Morkovin sentit les poils de ses bras se hérissier. Il avait peur. Une peur primaire, incontrôlable.

– Je suis désolé pour la fille, dit-il sans même réfléchir.

L'homme balaya l'air d'un geste nonchalant :

– Nous allons régler ce petit problème, ne vous inquiétez plus. Il aurait été plus simple que vous la capturiez mais vous allez avoir l'occasion de vous rattraper.

– Vous savez où elle est ? répondit le Maester, plein d'espoir.

– Disons que j'ai tendu une ligne avec un bel hameçon et un appât, qu'elle et ses camarades pourront difficilement ignorer.

– C'est pour cela que vous allez à la cité Blanche ?

– *Nous*, mon cher, *nous*. À présent, vous et moi allons œuvrer de concert, main dans la main. Et oui, notre bel hameçon est avec notre cher Luganoff.

– Et si le piège ne prend pas ?

L'homme se fendit d'un sourire cruel. Il n'avait presque pas de lèvres et sa bouche n'en fut que plus inquiétante encore.

– Il prendra. Mais si vraiment nos petits garnements sont très malins, ne vous en faites pas, j'ai un autre plan. Et c'est là que vous intervenez, Maester Morkovin. Vous comprenez ?

– Oui, je crois.

– Je suis un homme prévoyant et j'ai tout envisagé. Quoi qu'ils fassent, ils ne peuvent plus nous échapper. Ce n'est qu'une question de temps. Patience, mon ami, patience !

L'homme qui se faisait passer pour l'empereur, le Buveur d'Innocence, comme l'avait appelé la fille, se pencha et planta ses prunelles dans celles du Maester, et ce dernier se sentit aussi mal que s'il s'agissait de lames. Il pouvait presque les sentir s'enfoncer dans son âme et fouailler dans ce qu'elle contenait pour tout connaître de sa personnalité. Morkovin se sentait à nu.

Les prunelles du Buveur d'Innocence renvoyaient toujours le halo rouge des braises, et soudain Morkovin crut y distinguer des flammes ardentes.

– Ces chers petits anges ne savent pas qu'ils ont le diable en personne à leurs trousses ! dit-il en dévoilant ses petites dents jaunes.

Retrouvailles au poil

C'était comme si Matt ne l'avait plus revue depuis un temps interminable. Elle était plus grande que dans son souvenir, plus fine aussi, les joues creusées par la fatigue. Malgré les cernes, la saleté et l'état de ses vêtements, Matt la trouvait sublime.

Ambre était le monde. Elle était le sens et la matière de la vie. Matt comprit en cet instant que même s'il ne l'avait jamais rencontrée, elle lui aurait manqué. C'était au-delà de la logique, de la raison. Une pure question de complétude.

Elle lui tomba dans les bras et l'écrasa contre elle, ses cheveux volant dans la brise qui entraît par la grande porte ouverte du hall. Le voyage avait décuplé son odeur et Matt enfouit son nez dans le cou de la jeune femme pour la respirer à pleins poumons.

Il ne s'en rendait même pas compte, mais il pleurait à chaudes larmes.

– Tu m'as tellement manqué, hoqueta-t-il.

Elle lui prit le visage entre les mains et colla son nez contre le sien :

– Chut. C'est au-delà des mots.

Et elle l'embrassa fougueusement.

Matt n'arrivait pas à s'en détacher, exultant de la sentir contre son corps, de vibrer à nouveau, de reconnecter ses sens au monde tout entier. Il revivait. Incapable de la lâcher, il avait l'impression qu'il allait la perdre à nouveau s'il décollait d'elle ne serait-ce qu'une molécule de sa chair.

– Et moi aussi tu vas m'embrasser autant ? fit une petite voix à côté d'elle.

Matt rouvrit les yeux et découvrit Tobias. L'adolescent était à bout physiquement, couvert de croûtes sur le visage et les mains, comme s'il avait traversé un champ de barbelés. Il semblait plus maigre que

jamais. Matt en avait presque oublié la longue cicatrice qui courait de sa joue jusqu'au front.

– Toby ! s'écria-t-il en l'attrapant pour le coller à lui et Ambre.

– Oh, d'accord... moi aussi... je suis... content... de te retrouver, gémit Tobias à moitié étranglé par la force de son ami. Mais laisse-... moi... respirer !

Matt jubilait, il se mit à sautiller d'excitation.

– Vous êtes là ! Mais comment ? C'est génial ! Je n'en reviens pas !

– Beaucoup de choses à te raconter, lâcha Tobias.

– Mais avant ça nous avons besoin de repos, intervint Ambre.

Matt recula pour mieux les examiner.

– Vous n'êtes pas blessés ? À part toutes ces écorchures, rien de grave ?

– Nous non, fit Tobias en se tournant vers l'entrée. Mais Ti'an et Rudi sont mal en point.

Matt remarqua alors une adolescente blonde avec le bras en écharpe qu'ils appelaient Elora. Elle avait du sang séché plein les vêtements et précédait un grand garçon qui boitait, un bandage brun à sa main droite.

Des enfants de tout le château étaient accourus pour les soutenir, et ils les emmenèrent en hâte vers l'infirmerie, pendant qu'on transportait également Ti'an, inconscient, sur un brancard.

– J'ai fait de mon mieux, dit Ambre, mais sans utiliser le pouvoir du Cœur de la Terre je ne peux guérir les plaies importantes.

– Vous êtes pourchassés ? devina Matt. Par des Tourmenteurs ?

Il fallait qu'il sonne le branle-bas de combat si tel était le cas, qu'ils se préparent à l'assaut.

– Non, je ne crois pas. Nous les aurions sentis. Mais je ne pouvais user du Cœur de la Terre sans qu'ils le sentent et nous retrouvent. Les corbeaux d'Entropia étaient partout, Tobias en a abattu plusieurs. Ggl surveille les routes.

– Venez, vous nous raconterez tout ça, mais d'abord il vous faut un bon bain et un repas chaud.

Lavée, peignée, vêtue d'une longue tunique de satin vert, Ambre était une autre femme. Les voix se taisaient sur son passage et les regards l'accompagnaient, presque hypnotisés. Tous à Neverland

savaient qui elle était. Les Pans et les Kloropanphylles du Vaisseau-Vie bien entendu, mais également les habitants du château qui avaient entendu nombre d'histoires à son sujet et que son absence avait presque transformées en légendes.

Tous remarquaient que ce qui se disait à son sujet était vrai : elle ne marchait pas, elle flottait. Le robe glissait sur le sol, nul ne pouvait voir ses pieds mais la régularité de sa démarche et l'absence de déhanché suffisaient à rendre ses déplacements anormaux et fascinants.

Matt avait eu du mal à la laisser seule, tellement fou de joie de la retrouver que la moindre minute passée hors de sa présence lui semblait cruelle. Pourtant, lorsqu'elle gagna la salle de bains d'un appartement inoccupé, il dut se résoudre à aller l'attendre dans un des sofas du réfectoire.

Elle entra dans l'immense salle, accompagnée de Tobias et guidée par Steffie, la Représentante aux couettes. Là on leur servit un bol de soupe chaude et des lamelles de viande séchée ainsi que du fromage et du pain tiède qu'ils dévorèrent comme s'ils n'avaient pas pris un repas depuis des années.

Ambre prit des nouvelles des deux blessés et on l'informa que les meilleurs guérisseurs étaient à leur chevet. L'état d'Elora n'était pas inquiétant, elle avait le bras cassé mais pas d'infection. En revanche, celui de Rudi préoccupait les soigneurs. Le guide avait eu la main sectionnée lors d'une attaque nocturne par une créature qu'ils n'avaient même pas vue. Quant à Ti'an, une équipe de Kloropanphylles était à son chevet, il était tombé malade après la traversée d'un marais où des sangsues s'étaient collées à leurs peaux par dizaines. Ils avaient passé toute une soirée à les décoller en les brûlant, mais Ti'an avait développé une puissante fièvre dès le lendemain, avant de tomber dans le coma les deux jours précédant leur arrivée à Neverland.

Ambre mangeait, collée à Matt, comme s'il était vital à son maintien, et Tobias avait du mal à ne pas s'empêcher de parler entre deux bouchées. Il mentionna les douze corbeaux entropiques qu'il avait abattus, deux attaques de prédateurs pendant le voyage, une course poursuite au petit matin avec une horde de Sang-Gliés attirés par l'odeur des blessés, et tandis qu'il attaquait sa deuxième miche de pain tartinée de fromage frais il leva la voix, emporté par son

enthousiasme :

– Mais finalement vous savez ce qui a été le pire ? C'était le départ de Bruneville dans les tonneaux qui sentaient le vin et la bière ! On a tous cru mourir ! On vomissait dans nos barriques, on avait la tête qui tournait, on perdait même parfois connaissance ! Quand nous sommes sortis, quelques kilomètres plus loin, pour virer le conducteur et prendre le contrôle de la charrette, je crois que ça a été l'un des plus beaux moments de ma vie ! Vrai de vrai ! Plus jamais je retourne dans une barrique qui a contenu de l'alcool ! Je préfère mourir !

Matt riait en écoutant le récit de son ami, tout autant qu'en le regardant se gaver avec avidité.

Lorsqu'ils furent rassasiés, Tobias repoussa son assiette et lâcha un rot sonore.

– Toby ! s'exclama Ambre, plus surprise qu'indignée.

– Pardon, mais c'était tellement bon, fallait fêter ça.

Les autres s'esclaffèrent en observant le petit bonhomme balafre à la coupe de cheveux afro beaucoup trop longue.

– Quelle est la situation à l'ouest ? demanda enfin Matt, lorsqu'il sentit que ses amis étaient prêts à discuter.

– Pas bonne, rapporta Ambre. Entropia investit tout le pays progressivement. Le Buveur d'Innocence s'est allié à Ggl. C'est lui qui a volé le Testament de roche avec les Tourmenteurs avant de parvenir à le dissimuler à leurs yeux. À présent il marche sur son pouvoir et sa survie auprès de Ggl en échange du dernier Cœur de la Terre.

– Mais jamais il ne le lui donnera, intervint Tobias. S'il le trouve, il le gardera pour lui. Pour essayer d'asseoir son autorité. Il croit qu'ainsi il sera assez fort pour au moins tenir Ggl à distance.

Matt pesta avant d'enchaîner :

– Si le Buveur d'Innocence s'empare du Cœur de la Terre nous sommes tous fichus. Ce sera choisir entre la peste et le choléra.

Gaspar était assis à leurs côtés, en compagnie de Steffie, Chen, Tania, Orlandia, Clara et Archibald. S'il y avait eu plus de place dans ce coin du réfectoire, nul doute que d'autres Pans se seraient installés pour voir et écouter Ambre, mais la plupart gardèrent leurs distances, par respect.

Steffie demanda :

– Si nos deux ennemis sont de force égale, ça serait mieux pour nous ? Ils se neutraliseront mutuellement et nous ficheront la paix,

non ?

– Oh non, répondit Ambre. D’abord parce que le Buveur d’Innocence, même s’il a un Cœur de la Terre avec lui, ne sera jamais assez puissant pour lutter face à Ggl, et parce que ça signifierait pour nous perdre l’unique arme capable de nous faire survivre.

– Tu n’es pas assez forte, en l’état, pour tenir tête à Ggl ? s’enquit Gaspar.

– Non. Même en ouvrant toute l’énergie du Cœur de la Terre qui est en moi, il me réduirait en bouillie. Je l’ai senti lorsque nous l’avons approché.

– Alors il nous faut le troisième Cœur, conclut Clara.

Ambre baissa le regard.

– La carte qui nous permettrait de le localiser est à la cité Blanche, cachée par Luganoff.

– Nous avons quelques espions là-bas, intervint Gaspar, nous allons envoyer des pigeons avec des messages pour activer nos réseaux.

– C’est exactement ce que le Buveur d’Innocence attend de nous, intervint Matt. Je reste convaincu que s’il a fait déplacer le Testament de roche c’est justement pour que nous en entendions parler. Parce que, sans Ambre, il ne lui sert à rien. Il veut nous attirer à lui, il veut nous piéger. Il lui faut aussi Ambre pour trouver le dernier Cœur de la Terre.

– Alors qu’est-ce qu’on fait ? demanda Tobias. Tu nous as dit de venir jusqu’ici, on t’a écouté, mais nous ne pouvons pas rester les bras croisés à attendre de nous faire massacrer ! Et on ne peut pas non plus partir au hasard !

– Surtout que nous avons un autre problème, jeta Ambre d’une voix tranchante. Le Fantôme qui nous a conduits jusqu’ici, Rudi, il revenait de la cité Blanche justement. Il a entendu parler d’une arme secrète que Luganoff prépare depuis plusieurs mois. Les essais sont maintenant concluants.

Gaspar et Matt échangèrent un bref regard, complice et inquiet.

– Rudi sait de quoi il s’agit ? demanda Gaspar.

– Non, il n’a pas pu la voir, mais apparemment c’est une arme de guerre redoutable. Avec une puissance de feu comme nous n’en avons jamais connu. Rudi a vu l’endroit où Luganoff a conduit ses derniers essais : dans une ancienne ville recouverte de végétation. Après son départ, il n’y avait plus qu’un champ de cendres fumantes.

– Qu’a-t-il pu trouver pour créer une horreur pareille ? s’étonna Clara. De la poudre à canon ?

– Non, bien pire encore, assura Ambre.

– De... de la magie ? proposa Tobias.

– Bien sûr que non, railla Tania.

– Et alors quoi ? C’est quoi cette arme secrète absolue ? Il n’existe rien à ma connaissance capable de raser toute une ville en quelques heures ! Plus depuis la Tempête !

Personne ne sut répondre, chacun imaginait le pire, brusquement écrasé par une chape de plomb.

– Nous ne pouvons laisser cette machine de guerre parvenir jusqu’à nous, lança Steffie.

– Il faut aller à la cité Blanche, confirma Archibald.

Ambre, Tobias et Matt se taisaient. Ce dernier secoua la tête.

– C’est une mauvaise idée, dit-il. Je vous dis que c’est un piège.

– Pour capturer Ambre, répéta Gaspar. Mais si ce n’est pas elle qui s’y rend, le piège ne fonctionnera pas. Je vais aller à la cité Blanche et je vais détruire cette arme de guerre avant qu’elle ne vienne nous pulvériser.

– Et reprendre le Testament de roche ? demanda Chen.

– Non, il est trop lourd, coupa Ambre.

– Et puis nous ne pouvons attendre si longtemps, ajouta Matt. Nous devons partir de notre côté.

– Mais par où aller ? Comment savoir où est le Cœur de la Terre ? se lamenta Tobias. Nous n’avons que la moitié de la carte !

Matt lui adressa un clin d’œil.

– Je ne suis pas resté ici à me croiser les bras. J’ai une idée. Un peu folle, mais c’est mieux que rien. Je vous montrerai.

Une heure plus tard, les nouveaux venus tombaient d’épuisement, et ils grimpèrent dans les étages pour se coucher. Tobias s’était installé un lit dans la chambre de Matt et Chen, et Ambre occupait un appartement un peu plus loin. Sur le seuil, celle-ci prit la main de Matt.

– Tu viens dormir avec moi ?

– Cette nuit ?

– Oui. J’ai besoin de te sentir contre moi.

Matt ne se fit pas prier et il poussa la porte pour l’accompagner.

Un chat qui furetait dans les minces affaires d’Ambre se retrouva

nez à nez avec les deux adolescents. Dès qu'il sentit Ambre, il se transforma en boule de poils hérissés et cracha avant de s'enfuir ventre à terre dans le couloir comme s'il avait vu le diable en personne.

– Qu'est-ce qu'il a ce chat ? s'étonna Ambre.

Matt, un peu étonné par l'attitude de l'animal, haussa les épaules.

– Tu vas bientôt en entendre parler, ce château est à eux.

Il referma la porte en se demandant ce qui avait bien pu effrayer le matou à ce point. C'était la première fois qu'il en apercevait un dans cet état, eux qui d'habitude étaient si flegmatiques.

Il se tourna vers Ambre et sa beauté angélique.

Non, à vrai dire, il ne comprenait pas ce qui, chez elle, pouvait effrayer un animal.

Et il se laissa embrasser tendrement.

Chat-maillerie

Le soleil n'avait jamais été si chaud et le ciel si bleu.

C'était du moins le sentiment de Matt à son réveil. Un Matt extatique d'avoir senti Ambre contre lui, dans ses bras, toute la nuit. Elle s'était pelotonnée, le dos contre son torse, et Matt s'était réveillé avec sa main glissée entre ses seins chauds. Aucune journée ne pourrait jamais être plus magnifique. Même l'idée du voyage qui se profilait et de ses dangers n'encombraient plus son esprit, il n'était que la continuité directe de sa présence ici, du moment qu'il partait avec Ambre.

Leur départ n'était plus qu'une question de jours, le temps pour Ambre et Tobias de se remettre de leurs aventures, que leurs organismes se reposent, puis ils partiraient non plus à sept comme prévu, mais à neuf. Et à présent Matt n'avait plus rien à craindre des chats. Quand bien même leur maîtresse refuserait qu'il parte, Ambre pourrait les repousser plus sûrement qu'une vague balaye des dessins sur le sable.

Matt était impatient de rapporter à Eden le retour d'Ambre, cette nouvelle allait leur mettre du baume au cœur. Il laissa Ambre dormir jusque tard dans la matinée et fut aussitôt assailli de questions par tous les occupants de Neverland qui voulaient savoir si tout ce qu'on racontait sur Ambre était vrai. Après les avoir satisfaits du mieux qu'il pouvait, Matt retrouva Tobias sur la terrasse qui dominait la vallée, en train de manger du pain et du miel.

– C'est beau, dit-il simplement. Après tout ce qu'on a vécu, je ne croyais pas que je pourrais encore m'émerveiller en restant seulement assis au-dessus de la cime d'une forêt.

– Ambre m'a un peu raconté vos aventures hier soir, mais je n'ai pas eu le fin mot de *ton* histoire.

Tobias lui raconta alors comment il avait été fait prisonnier par

des entraveurs avant d'être revendu comme esclave à Colin qui l'avait reconnu sur la place du marché. Colin aurait été prêt à payer une fortune s'il l'avait fallu. Pour faire de Tobias son jouet. Pour devenir son maître. Et il s'était bien amusé, entre cruauté et démonstration radicale de son autorité.

Ambre les retrouva avant midi, les cheveux noués au-dessus de sa nuque avec un stylet de bois, révélant toutes ses taches de rousseur.

– Je vais vous emmener à la chapelle, annonça Matt, vous allez pouvoir discuter avec Zélie et Maylis ! La situation là-bas est mauvaise. Ils quittent la ville.

Ambre secoua la tête.

– Non ! Surtout pas la chapelle, Matt ! Les Tourmenteurs ! Nous les avons vus, ils se servent des cathédrales pour faire leurs casernes, ils entrent dans le monde des esprits pour les asservir et les obliger à délivrer leurs messages ! C'est comme ça qu'ils communiquent avec Ggl !

– Je le sais. Lanz et Newton m'ont raconté ce qu'ils ont perçu et j'ai failli être dévoré par un Tourmenteur en voulant vous contacter ! Mais si les télégrammes sont prudents, ils peuvent leur échapper et ne pas attirer leur attention.

– Les télégrammes ? s'amusa Tobias. C'est comme ça qu'il faut les appeler maintenant ? C'est drôle...

Ambre ne partageait pas l'enthousiasme de ses camarades.

– Les Tourmenteurs ne sont pas à prendre à la légère, ouvrir les portes des églises n'est peut-être plus une si bonne idée.

– Nous abandonnons déjà toutes nos terres à Entropia, dit Matt, nous n'allons pas non plus leur laisser le royaume des morts. Assez c'est assez. Je ne m'y aventurerai pas moi-même, c'est clair, mais Newton et Lanz font attention, ils ont appris à se faire discrets.

– C'est incroyable quand même, s'amusa Tobias, de tomber sur Newton. Quand j'y pense... C'est parce qu'il me connaissait qu'il a été attiré par ma présence. Dire qu'il est... mort, ajouta-t-il, plus triste.

Même s'ils ne resteraient plus longtemps, Matt trouva utile de leur faire visiter le château, du moins l'essentiel de ce qu'il connaissait car Neverland était si vaste qu'il n'en avait lui-même pas vu grand-chose. Puis il les guida vers la bibliothèque pour leur exposer la carte qu'il avait dressée avec Lily.

Plusieurs fois, Matt constata l'attitude étrange des chats à l'égard

d'Ambre, qu'ils surveillaient tout autant qu'ils semblaient la craindre.

Face à la carte, Tobias crut bon de préciser :

– Mais c'est pas exactement la même ! Sur le Testament de roche certains endroits ne sont pas à l'échelle ! On va carrément se planter !

– J'ai tenté de reproduire ces différences, de mémoire, c'est déjà mieux que rien.

– Ça reste très approximatif !

– J'ai une petite idée de l'endroit qu'indiquait le Testament de roche, précisa Matt, j'ai juste besoin de vérifier. Et maintenant qu'Ambre est ici, tout sera plus simple.

– Et tu n'as pas peur qu'on parte à plus de mille kilomètres de l'endroit où est vraiment le Cœur de la Terre ?

– C'est possible, mais il faut au moins s'en rapprocher. Et puis... je ne pense pas qu'il passe inaperçu, où qu'il soit. Rappelez-vous, en Amérique il était le dieu des Kloropanphylles, ici en Europe c'était l'âme de l'empereur, je suis sûr que là où repose le troisième Cœur de la Terre, il a suscité autant de curiosité et de fascination, et entraîné bien des histoires. Tous doivent savoir où il est. Il nous suffit d'approcher cette région.

Ambre acquiesça :

– Matt dit vrai. Tout ce qu'il nous faut c'est une direction, ensuite nous enquêterons. Nous le trouverons.

Elle passa la main dans le cou de son ami.

– Tu as bien joué.

Matt haussa les épaules, un peu gêné.

– J'ai fait ce que j'ai pu.

Puis il repéra un chat qui les espionnait depuis l'étagère d'une des bibliothèques. À peine démasqué, l'animal bondit et disparut dans le dédale de livres.

L'Alliance des Trois, enfin recomposée, resta sous l'éclairage des lanternes à lumivers un bon moment à bavarder, avant que la porte ne s'ouvre.

Gaspar les salua.

– Je suis désolé de vous interrompre, dit-il, mais Ambre, il faut que tu me suives.

Il avait l'air grave.

– Que se passe-t-il ? s'inquiéta Matt.

Gaspar se mordilla la lèvre inférieure.

– C'est la dame aux chats, dit-il après une courte hésitation. Elle veut voir Ambre.

Matt retint son amie qui s'avavançait pour suivre Gaspar.

– Non. N'y va pas. Elle est dangereuse. Gaspar, pourquoi l'emmènes-tu ? C'est toi-même qui m'as dit de me tenir à distance de sa tour.

– Parce que la dame aux chats l'a exigé. Et entre ses murs, personne ne peut s'opposer à ses désirs. Surtout s'ils sont des ordres.

Les fines lucarnes répandaient la lumière de l'après-midi comme des projecteurs mal réglés, ne dessinant que des rectangles clairs entre des flaques d'ombre.

Elle était là, la dame aux chats, à sa place, allongée sur la méridienne, sous des couches de mousseline et de tulle, les voiles d'une étrange tenue l'enfermant dans son carcan évanescent.

– Approche, commanda-t-elle à Ambre.

Matt, Gaspar et Tobias l'accompagnaient et ils s'avancèrent en même temps qu'elle, tandis que les chats s'écartaient précipitamment pour ne surtout pas être sur la route de la jeune fille, ni même trop près d'elle.

Très diplomate, Ambre inclina la tête :

– J'ignorais encore votre existence ce matin, sinon je serais venue vous saluer, dit-elle. Je m'appelle Ambre. Ambre Caldero. Et je vous suis reconnaissante de nous accepter sous votre toit.

Plusieurs chats se mirent à ronronner, mais tous n'étaient pas rassurés pour autant et la guettaient d'un regard mauvais.

– Voilà qui plaît à mes petites pattes, il y a une bonne éducation sinon une certaine intelligence dans cette caboche bien faite pour ce que j'en vois.

Le plancher grinçait de partout sous l'impulsion des chats qui sautaient d'un endroit à un autre. Pour aussi loin qu'il pouvait en compter, Tobias estima leur nombre à plus de deux cents. Il n'en revenait pas. Heureusement qu'il n'y était pas allergique !

Deux des félidés râlerent lorsque Matt s'approcha, et un troisième cracha même dans sa direction.

– Voilà le vilain garnement qui désire partir sans notre accord, dit la dame.

Matt allait répondre, et le froncement de ses sourcils trahissait l'humeur des mots qui allaient fuser lorsque Ambre le devança :

– Vous m'avez fait mander ? Je suppose que ce n'est pas seulement pour des présentations ? On m'a fait comprendre que vous ne sollicitiez que rarement des entrevues.

– Elle est belle et intelligente, confirma la dame en riant doucement. Nous aimons beaucoup ce genre de compagnie. Pourtant, mes petites pattes lisent en toi autre chose qu'une fille de peau lisse. Qu'est-ce que tu caches dans tes entrailles ? Mes petites pattes voudraient beaucoup le voir, même si beaucoup en ont peur.

Deux douzaines de félins accoururent autour de la méridienne pour le confirmer, en jetant des regards apeurés vers l'adolescente.

– J'abrite en moi la vie. L'énergie de notre terre.

Quelque chose claqua sous les montagnes de voiles comme si la dame aux chats venait de taper dans ses mains.

– Je le savais ! Je le sentais ! Je l'ai même dit à mes petites pattes ! Montre-moi ! Montre-nous !

– C'est que...

– Ambre n'est pas un monstre de foire, intervint Matt, lassé par la folie autoritaire de la reine du château.

Gaspar se crispa, tandis qu'une vingtaine de chats se rapprochèrent de Matt, le regard mauvais, les oreilles en arrière. Ambre vint se coller à lui et les quadrupèdes frissonnèrent avant de s'arrêter net.

– Je ne demande pas, j'exige ! aboya la dame. Vous êtes entre mes murs et je verrai ce qui est en toi. Deux possibilités pour cela : tu me le dévoiles ou je te fais ouvrir en deux pour examiner tes boyaux et ton secret.

Matt allait avancer vers elle, mais Ambre le retint.

– User de mon pouvoir ici me ferait briller tel un phare dans la nuit noire aux yeux de nos ennemis.

– Rien de tel sur mon domaine, je peux te le garantir. Mes oreilles et mes yeux sont partout depuis l'entrée du vallon jusqu'aux pentes des premières montagnes, et nul être maléfique n'y circule.

– En êtes-vous certaine ? Seriez-vous prête à parier la paix de votre domaine sur cette garantie ?

– Sans le moindre doute.

Ambre approuva.

– Dans ce cas descendons auprès des blessés.

Gaspar leva la main :

– Je suis désolé, Ambre, mais la dame ne descend pas, surtout pas en plein jour.

– Pour toi je vais le faire, dit la dame en s'adressant à Ambre. Pour voir ce qui brille si fort en toi, je veux bien montrer ma présence aux Fantômes de mon territoire. Allons-y, jeune fille. Dévoile-moi ce qu'il y a en toi et je te dirai si je le veux.

Tobias fut parcouru d'un tremblement. La menace n'était pas subtile. Dès qu'elle verrait la puissance contenue en Ambre, cette folle ne manquerait pas de vouloir la lui prendre et elle la ferait éventrer par ses maudits chats ! Il fallait se préparer au pire.

Pourtant Ambre ne semblait pas angoissée. Elle flotta vers la porte et suivit Gaspar qui leur ouvrait la voie vers l'infirmierie.

Derrière, une armée entière de chats se mit à déferler par l'escalier. Il en sortait de partout, par tous les trous des murs. Des dizaines et des dizaines, compta Tobias.

Et bientôt des centaines. Ils couvraient le sol tel un interminable tapis noir, gris et blanc ondulant au gré des courants internes qui le portaient.

Une démonstration orageuse

Ti'an était allongé, encore brûlant de fièvre.

Dans le lit voisin, Rudi se reposait, et une douzaine d'autres Pans occupaient les couches suivantes, la plupart luttant contre des affections sévères. Les blessés légers, qui étaient arrivés en même temps que Matt, avaient déjà quitté l'infirmerie.

Ambre glissa jusqu'au centre de la pièce.

– Reculez, commanda-t-elle aux compagnons qui l'avaient suivie, ainsi qu'aux guérisseurs.

La dame aux chats se déplaçait étrangement, une démarche chaloupée, encadrée par une partie de son armada féline, le reste suivant et investissant tout le couloir où les enfants et adolescents du château guettaient anxieusement cette procession inattendue. La plupart s'étaient cloîtrés dans leurs chambres mais d'autres au contraire avaient suivi à bonne distance et s'amassaient sur les marches, au bout du long corridor de pierre.

La dame aux chats était grande et ses voiles dansaient autour d'elle comme s'ils étaient animés d'une vie propre. La mousseline noire, le tulle argenté et même les rubans de soie gris clair qui composaient sa fascinante robe la dissimulaient entièrement. On pouvait parfois reconnaître un bras qui se levait en transparence, et la parure tout entière suivait de manière à ce qu'on ne puisse jamais distinguer sa peau. Même son visage n'était qu'une tache floue dans les replis vaporeux de son costume, enfoncé sous un masque vibrant. En la voyant ainsi filer dans Neverland, tandis qu'elle se coulait entre les ombres prenant soin d'éviter chaque rayon du soleil, Matt s'était demandé si elle n'avait pas seulement fusionné avec ses chats au point de les comprendre, mais également avec sa robe le jour de la Tempête.

– Montre-moi ! répéta-t-elle avec une étrange fascination.

Ambre ferma les yeux et se concentra. Elle leva les bras, paumes vers le plafond. Une longue minute passa sans que le moindre changement intervienne, puis tous perçurent un picotement sur la nuque. L'électricité statique envahissait la salle, pourtant vaste. Plusieurs lanternes à lumivers se mirent soudain à briller avec une intensité incroyable et Ambre se souleva dans les airs. Ses pieds flottèrent aussitôt à un mètre du parquet.

Il y eut une sorte de bourdonnement, plusieurs lits grincèrent en s'agitant tout seuls et une fumée blanche s'éleva des blessés.

Un guérisseur voulut se précipiter mais Matt le retint et lui fit « non » de la tête.

La fumée s'intensifia et deux garçons se mirent à gémir avant qu'un troisième ne hurle carrément.

Pourtant, les plaies se refermaient. Les suppurations fondirent, les organismes prenaient le dessus sur les infections. Le sol se mit à trembler, le bois craquait de partout, tout comme les vitres des hautes fenêtres.

Puis les bras d'Ambre retombèrent et la jeune femme s'affaissa.

Tobias fut sous elle à la vitesse de l'éclair pour la rattraper juste à temps.

Tous retenaient leur souffle après un tel spectacle.

Cela n'avait duré que deux ou trois minutes, mais l'air gardait la trace d'une puissante réaction. Certains prononcèrent le mot « magie », d'autres se contentèrent de regards ébahis.

Les blessés eux-mêmes se redressaient dans leurs lits, hagards.

Ce qui était encore de vilaines plaies nécrosées une heure plus tôt était à présent une cicatrice rouge ou un hématome.

Les lanternes à lumivers retrouvèrent leur intensité normale, avant de décroître, les insectes étant épuisés par tant d'influx.

Tous les chats se mirent à miauler, un râle inquiet, une plainte entre la supplication et l'avertissement, et comme ils étaient très nombreux, leurs pleurs devinrent immédiatement assourdissants.

Mais leur maîtresse cria plus fort que sa meute :

– Silence ! Mes fidèles petites pattes, n'ayez point peur ! Ce n'est pas la sorcellerie des sorcières chat-seuses de poils, non ! C'est la magie de notre monde, mes amis ! La fille a dit vrai ! Elle abrite la vie ! Un fragment de l'étincelle première qui donne naissance à l'inanimé. Ne râlez plus mes tendres ! Nous sommes sauvés ! Le

monde est sauvé ! La fille est avec nous !

La dame pivota vers Ambre et lui tendit les bras :

– Tu es celle que nous attendions ! Nous te faisons nôtre dès à présent ! Nous allons te choyer.

Matt ouvrit la bouche pour protester mais se ravisa. Ce n'était pas le moment. Il n'avait aucun doute sur ce que la dame aux chats désirait, et il était impensable qu'Ambre devienne sa prisonnière, mais il était plus sage d'attendre.

– Sois bénie ma belle ! continua la dame. Tu es ici chez toi désormais. Tu seras la gardienne de notre temple. À jamais, tu nous protégeras du mal. Notre lumière éternelle contre les ténèbres.

L'agitation était retombée. Tout Neverland n'avait parlé que de ça jusqu'au dîner inclus. Ceux qui avaient vu la dame aux chats expliquaient ce qu'ils avaient cru distinguer à travers les voiles à ceux qui s'étaient terrés chez eux, et ceux qui avaient assisté à la démonstration d'Ambre ne tarissaient pas d'éloges à son sujet, confirmant toutes les rumeurs les plus folles qui circulaient depuis son arrivée. Cette fille était *vraiment* particulière et la plupart considéraient que le point de vue de la dame aux chats était tout à fait rassurant. Ambre n'était pas prisonnière à leurs yeux, mais fortement incitée à rester.

Ne supportant plus les regards permanents et les apartés sur son passage, Ambre avait fini par quitter le réfectoire et monter prendre son repas dans le petit salon de l'aile nord, en compagnie de sa garde rapprochée : Matt et Tobias.

Gaspar et Lily se présentèrent un peu plus tard, tandis que le feu crépitait doucement dans la cheminée pour réchauffer l'atmosphère. Depuis le début de la soirée, un vent froid s'était mis à tourbillonner dans la vallée et s'immisçait dans le château par toutes les ouvertures.

– Comment ça va ? demanda le Représentant à Ambre.

Elle haussa les épaules.

– Je devrais m'habituer à force, mais je déteste qu'on me prenne pour une bête de foire chaque fois que j'use du pouvoir du Cœur de la Terre. La bonne nouvelle c'est que les blessés seront sur pieds dès demain je suppose...

– La mauvaise c'est que nous ne partirons pas d'ici aussi facilement que prévu, fit Tobias d'un air dépité.

– Ambre a bien assez de ressources pour que les chats ne puissent pas nous retenir, intervint Matt. Je suis plus inquiet de l'attitude des habitants du château.

Gaspar repoussa l'idée d'un geste de la main :

– Ne t'en fais pas. Ils suivront l'avis des Représentants qui seront de votre côté. Ils ont peur, donc Ambre les rassure avec ce qu'elle incarne. Mais si on leur explique que vous devez partir pour nous sauver autrement, personne ne s'y opposera. Ne vous inquiétez pas.

Matt s'enfonça dans son fauteuil, face à la cheminée.

– Si tu le dis.

Lily s'adressa à Ambre :

– Je te demande pardon pour l'attitude de mes camarades, dit la fille aux cheveux bleus. Ils ne sont pas méchants, tu sais, ils ont beaucoup souffert et tu apparais soudain, comme un miracle, il faut les comprendre...

– Tu n'as pas à t'excuser pour eux, je ne leur en veux pas.

Lily acquiesça.

Gaspar, lui, se pencha vers Matt :

– Je suis moins catégorique que toi néanmoins sur la dame aux chats. Ne sous-estimez pas son influence. Vraiment. Nous l'avons souvent fait, et nous avons tort. Si elle décide que vous ne partirez pas, croyez-moi, à moins d'un affrontement terrible dont personne ne sortira vainqueur, vous ne pourrez pas nous quitter. Ses chats sont partout, tout le temps, plus nombreux que vous ne pouvez l'imaginer, et ils ont un *pouvoir* de suggestion qui peut rendre fous les plus solides. Réellement.

– Alors que doit-on faire ? Lui servir le petit déjeuner au lit pendant les cinquante prochaines années ? s'énerma Matt.

– Il n'y aura pas cinquante années à vivre si nous restons là, rappela Ambre. Toby et moi avons vu l'avant-garde d'Entropia à Bruneville et ils seront ici avant qu'une année ne s'écoule, j'en mets ma main à couper.

Tobias approuva vivement, les mains ouvertes devant les flammes.

– Je confirme ! Faut se tirer d'ici en vitesse !

Ambre se tourna vers Gaspar.

– Comment puis-je convaincre la dame ? demanda-t-elle.

– Je ne pense pas que ce soit possible. Je suis désolé. Quand elle décide quelque chose, rien ne la fait changer d'avis. Elle veut avoir le

contrôle et elle est très têtue.

– Elle a forcément des points faibles ? Ou quelque chose qu'elle convoite ? Une monnaie d'échange possible...

Gaspar secoua la tête.

– Je suis désolé.

– Il ne reste que la manière forte, murmura Matt dans son coin. Je le dis depuis le début. Avec elle, je ne vois pas comment faire autrement. C'est une folle !

Gaspar lui jeta un regard réprobateur.

Ils continuèrent à bavarder ainsi pendant une heure, cherchant des solutions, envisageant de fuir en empruntant des passages secrets, mais chaque fois Gaspar leur rappelait que les chats circulaient partout, à tout moment, et que prendre leur vigilance en défaut semblait tout bonnement impossible.

Le vent sifflait de plus en plus fort contre les fenêtres et dans le conduit de la cheminée, et des éclairs lointains électrisaient la nuit. Tobias se mit à bâiller et envisageait d'aller se coucher lorsque le son de pas courant dans le couloir le fit s'immobiliser. Chen entra tout d'un coup, essoufflé, et s'écria :

– Il se passe un truc pas normal ! Venez !

Chen les conduisit jusqu'au rempart le plus proche et à travers les rafales qui les forcèrent à s'emmitoufler dans leurs vêtements, il pointa son doigt vers l'amas orageux qui descendait les pentes des montagnes les plus proches.

– Regardez ! hurla-t-il pour se faire entendre.

La nuit était clairement divisée en deux parties. Celle, insondable, de l'orage distant, et celle plus bleutée qui flottait sur le château. Sur l'horizon désigné par Chen, les contreforts avaient à présent disparu, ensevelis par l'obscurité de la tempête. Ils n'apparaissaient plus que sous forme spectrale lorsque la foudre s'abattait sur les pics acérés.

– Tu crois que c'est Entropia ? s'alarma Matt. Si vite ?

– C'est l'utilisation du Cœur de la Terre qui l'a attirée droit sur nous ! s'écria Lily.

Ambre se rapprocha du mur, dans l'embrasement d'un créneau, ses cheveux claquaient de part et d'autre de son visage, comme aspirés par la tempête qui approchait.

– Non, ce n'est pas Entropia, dit-elle. Le ciel au-delà n'est pas rouge. Et la dame aux chats était catégorique : il n'y avait pas de

Tourmenteur à proximité pour sentir le Cœur de la Terre lorsque je l'ai utilisé. C'est autre chose.

– Vous ne voyez donc pas ! s'exclama Chen. L'orage ! Il vient vers nous ! Droit sur nous !

– Et alors ? fit Tobias en criant pour que sa voix porte dans les hurlements de la tempête imminente.

– Mais le vent souffle dans l'autre sens ! L'orage remonte vers nous à contre-courant !

La révélation de ce qui était d'une logique implacable les cloua sur place. Seul Gaspar avait reculé en comprenant.

– Oh non, dit-il, tandis que ses mots s'envolèrent, perdus à jamais.

– Qu'est-ce que c'est ? aboya Matt.

Lily lui agrippa le bras.

– Tu te rappelles la créature que nous avons affrontée sur le pont effondré pendant notre voyage ?

– L'Élémentaire d'eau ?

– Oui. Tu te souviens que je t'ai dit qu'un Élémentaire c'est un esprit en formation ? C'est comme un enfant en pleine croissance si tu préfères. Eh bien voilà l'adulte : un Golem.

Au souvenir de l'affrontement terrible qui avait failli leur coûter la vie, Matt frissonna. Il avança jusqu'au bord du vide. La chose faite de nuages opaques, de pluie tourbillonnante et d'éclairs frénétiques fonçait droit sur eux.

– Un Golem d'air ! hurla Gaspar.

L'adieu

Gaspar avait sonné le branle-bas de combat.

La grosse horloge du hall carillonnait sans discontinuer, ses cloches résonnant jusque dans les étages les plus lointains.

Les Pans accouraient de partout, à peine habillés, et les Représentants, mis au courant de la menace qui se profilait, orientaient les habitants du château vers les caves pour qu'ils s'abritent au plus vite, mais ces dernières furent rapidement saturées. Il fut alors décidé que celles et ceux qui étaient entraînés à se battre depuis assez longtemps allaient rester dans les étages où ils seraient moins vulnérables.

– Il existe un moyen de l'affronter ? demanda Matt en se dirigeant rapidement vers le grand escalier.

Il était passé prendre son gilet en Kevlar dans sa chambre, et son épée reposait dans son fourreau, entre ses deux omoplates.

– Non ! fit Lily, paniquée. C'est le premier qui attaque Neverland ! Quelques Pionniers en ont vu au loin, et deux villages adultes ont été entièrement rasés par des Élémentaires d'air, nous n'en savons pas plus !

– Ils n'ont pas un point faible ?

– Je n'en sais rien.

– S'ils ne sont faits que d'air, ça risque d'être difficile, gémit Tobias. Comment on affronte une tornade ?

– On fuit, répliqua Chen.

Lily pivota vers Ambre :

– Et ton pouvoir, celui du Cœur de la Terre, il est assez fort pour les terrasser ?

– J'ai déjà beaucoup donné cet après-midi, je ne suis pas sûre de parvenir à en puiser beaucoup plus aussi vite.

Matt secoua la tête :

– Hors de question ! Tu vas te tuer d'épuisement. Je t'ai déjà vu faire : si tu vas jusqu'au bout de tes forces, tu risques d'en mourir ! Il faut se cacher, le temps qu'il passe.

– Et s'il reste ici ? demanda Tobias tandis qu'ils arrivaient dans le hall d'entrée.

– Le battre est impossible, dit Matt en poussant la grande porte.

Le vent les tira violemment à lui, manquant de les faire trébucher. Le Golem était presque sur le château : ses nuages noirs roulaient comme une gigantesque tache d'encre, absorbant tout sur son passage, et ses éclairs déchiquetaient la forêt en cadence, semblable aux pattes d'un insecte incroyable.

– Des cordes ! s'écria Matt par-dessus le vacarme. Il faut nous encorder pour ne pas nous faire aspirer !

Ils retournèrent à l'abri du hall et on leur apporta une longue corde qu'ils nouèrent pour relier Matt, Ambre, Tobias, Chen, et Lily les uns après les autres. Voyant que Gaspar ne s'était pas accroché tout au bout, Matt l'interpella :

– Pourquoi ne viens-tu pas avec nous ? Il n'y a plus de place dans les caves !

Gaspar lui désigna les balcons de pierre où s'entassaient les Pans qui ne savaient pas où aller :

– Ils ont peur. Ils ont besoin de quelqu'un pour les guider. Je resterai là-haut, avec eux, nous allons nous dissimuler dans la salle de bal en priant pour que les murs soient assez épais pour résister. Lily, tu sais où aller ?

– Dans les réserves derrière la salle des bannières !

Ils n'eurent pas le temps d'échanger davantage que les portes et les fenêtres éclatèrent en même temps, projetant des esquilles de verre et de bois partout, blessant tous les Pans dans le hall. Des éclairs crépitèrent dans la cour.

Les rafales s'engouffrèrent dans Neverland en poussant leur mugissement de spectre, et la cordée se mit à courir en direction du fond du hall pendant que Gaspar grimpait les marches deux par deux.

Un grondement monta dans leur dos et pendant un instant Matt crut qu'un torrent monumental déferlait sur la cour, puis toute la façade vibra sous l'impact d'un choc phénoménal.

– Il est là ! s'époumona Lily en s'efforçant de guider ses camarades vers une autre salle.

Deux énormes heurts juste derrière eux firent trembler le sol, puis un troisième. Quelque chose d'extrêmement lourd était en train de les suivre et fissurait le dallage à chaque impact en projetant de l'eau dans son élan.

Lily passa l'arche de pierre qui ouvrait sur un autre vaste hall rempli de bannières colorées, de fanions et autres drapeaux et bifurqua vers une volée de marches qui descendait dans un passage étroit à l'autre bout de la longue salle.

Ils entendirent le mur qui séparait les deux halls voler en éclats sous les coups de boutoir d'une force prodigieuse et des morceaux de la taille de chevaux roulèrent tout près d'eux.

Tobias, avec son insatiable curiosité, s'était retourné. Son altération de vitesse lui permettait de courir tout en observant ce qui se trouvait à présent dans le château. Quand il leva les yeux, stupéfait, il ne put s'empêcher de crier :

– C'est pas un Golem d'air !

Au même instant une trombe d'eau fracassa les dalles juste devant Lily, la propulsant au sol, et tout le groupe roula avec elle. Ils bondirent sur leurs jambes, trempés, pour découvrir la forme presque humanoïde qui les surplombait. Au milieu d'un cyclone de vents et d'eau qui s'enroulaient autour du monstre, le Golem déployait sa masse formidable, créature faite de vagues, de creux, aux tentacules aqueux, un maelström d'écume dissimulant des entrailles abyssales. Au sommet ils virent une crête s'ouvrir et se refermer telle une tête improbable, et lorsqu'un trou apparut dans le ressac, un vent glacial se mit à jaillir en hurlant comme s'il était le mugissement de ce titan des mers, recouvrant les cinq adolescents immédiatement transis.

– Courez ! ordonna Lily en donnant l'exemple.

Un des tentacules frappa à moins d'un mètre de la jeune fille qui l'évita d'un bond, entraînant ses camarades dans son sillage. Puis un autre coup les rasa en fouettant l'air au-dessus de leurs têtes. Le vent de plus en plus féroce les aspirait, ralentissant leur course. Lorsqu'un lacet d'eau s'enroula autour de la jambe de Matt pour le soulever, la corde le retint à ses amis au moment où il s'envolait. Ambra l'attrapa par les bras et usa aussitôt de son altération pour tenter de repousser le flot qui saisissait son ami, mais une force supérieure imprégnait le Golem. Elle pouvait la sentir, une énergie formidable, pure, presque de la rage, qui de toute cette matière formait un seul être et l'animait.

Le cyclone entourant le Golem s'accéléra, attirant de plus en plus les frêles corps des cinq adolescents qui glissaient à présent sur le sol. Matt était tendu à l'horizontale, et toute la cordée exerçait le maximum de pression pour le retenir, mais ils dérapaient et la suite semblait inévitable.

Un autre tentacule, plus gros celui-ci, frappa d'un coup Chen, l'emprisonnant dans un tube d'eau en mouvement et le garçon partit en spirale dans les terribles courants intérieurs. La corde qui le retenait se brisa aussi facilement que dans des ciseaux géants et ils virent Chen disparaître en s'agitant dans les remous – remous qui remontaient en direction du corps du Golem.

Ambre était dépassée. Elle ne parvenait plus à tenir Matt et le garçon l'avait bien senti, plutôt que d'user de son altération de force pour se cramponner, il la lâchait ! Il se laissait happer par le monstre, pour ne pas l'entraîner. Pire, elle le vit libérer une main pour chercher son couteau et trancher la corde.

Lily, qui n'était plus retenue non plus à ses compagnons, glissait en direction du titan, aspirée par les vents de plus en plus rugissants.

Ambre cherchait une solution, et tout ce qu'elle voyait c'était leur débâcle. Ils ne pouvaient résister à un Golem d'eau. C'était la fin. Si rapidement, si injustement.

Ce fut au tour de Tobias d'être saisi par un tentacule qui s'enroula autour de lui plus vite qu'un fouet et l'instant d'après le pauvre garçon se débattait en nageant, cherchant à respirer, paniqué par la noyade inévitable qui l'attendait.

Ambre ferma les yeux lorsque la main de Matt la lâcha.

Elle se concentra en une seconde et perçut la chaleur pulsante du Cœur de la Terre tout au fond d'elle. Il était là, plus discret que d'habitude, moins dense aussi. Ambre sut qu'elle avait déjà beaucoup puisé en lui quelques heures auparavant. La guérison était un des actes les plus difficiles, gourmand en énergie. Mais c'était tout ce qu'il lui restait. Elle ne pouvait renoncer à la vie sans une ultime tentative.

Ambre cerna la boule rassurante qui flottait en elle, et par l'esprit elle essaya de l'entourer entièrement, comme pour puiser la moindre parcelle de sa force. Ce faisant, elle sut aussitôt que d'aller si loin reviendrait à abandonner le Cœur de la Terre, à l'expulser d'elle. Et pour ce faire, il lui faudrait donner tout ce qu'elle avait, ce qu'elle était. Ambre le devina instantanément, le prix pour cela serait sa

propre vie.

Elle ne renonça pas pour autant et se focalisa sur ce qu'elle ressentait, sur le pouvoir qui sommeillait en elle.

Le monde devrait faire sans elle.

Elle rouvrit les paupières et vit Matt se faire avaler par l'écume mousseuse du Golem. Il n'avait pas crié, résigné, il la fixait, elle, de son regard déterminé, et elle lut tout l'amour qu'il lui portait.

Ambre n'en fut que plus forte.

Pardonne-moi, Matt. Pardonne-moi de t'abandonner ainsi. Mais c'est pour toi que je fais ça. Ton chemin se poursuit sans moi. Le monde est à présent entre tes mains. Pardonne-moi. Je t'aime.

Ambre s'éleva dans les airs, au milieu des vents tourbillonnant et hurlant, tandis que les éclairs frappaient l'éperon rocheux du château de tous les côtés, l'orage se déchaînait, abattant son déluge sur Neverland comme la colère des dieux.

La jeune femme écarta les bras en une figure presque christique.

Elle prit une profonde inspiration.

Puis elle fit face au Golem pour qu'il l'aspire à son tour, pour qu'elle puisse libérer son énergie de l'intérieur.

Son vœu s'exauça d'un claquement de vague et la marée s'abattit sur elle pour l'attirer dans ses profondeurs.

Ambre ferma les yeux et fit ses adieux au monde.

Avant même qu'elle puisse finir de penser, le Golem l'avait bue.

Un acharnement ciblé

Le flot ballottait Ambre dans tous les sens.

L'eau était froide, et la cognait durement, cherchant à l'assommer tout autant qu'à s'immiscer par tous les moyens dans sa gorge.

Le Cœur de la Terre était sur le point d'exploser lorsqu'une vive lueur rouge éclata à l'extérieur, déformée par le rideau incessant de vagues qui aveuglait Ambre. Le Golem s'immobilisa.

Une autre boule incandescente brilla à travers le filtre opaque de l'eau. Ambre retint sa propre implosion. Il se passait quelque chose. Elle se concentra sur son corps et à l'aide de son altération combinée au Cœur de la Terre elle parvint à se stabiliser dans le vortex furieux du Golem.

Une autre boule de feu illumina le hall au-delà de cette carapace liquide et elle grossit encore et encore avant de percuter le monstre de plein fouet. Celui-ci vacilla, il n'était plus aussi certain de sa supériorité. Ambre était incapable de l'expliquer, mais elle *ressentait* le doute du Golem.

Plusieurs éclairs s'abattirent encore sur lui et d'autres flammes. Beaucoup d'autres. Elles tombaient du ciel, souffles létaux de dragons inattendus.

Se servant du Cœur de la Terre, elle chercha cette fois la présence de Matt, de Tobias et de Chen dans le réseau de courants marins. Ils étaient juste là, tout proches, désarticulés par les impacts successifs, l'eau épuisant leurs dernières résistances pour les briser, pour envahir leurs poumons avant de recracher des cadavres noyés et fracassés.

Ambre les attira à elle pendant que d'autres boules de feu terribles s'abattaient sur le Golem. Elle pouvait entendre le vent froid jaillir de ce qui lui servait de tête et hurler dans le château. Il crachait toute sa colère et son incompréhension.

Ambre manquait d'air. Elle étouffait.

Une faille s'ouvrit dans le système du Golem. Un court dysfonctionnement dû à une brûlure bien vicieuse, et Ambre s'y engouffra.

Elle tenait mentalement ses trois amis et les tira de toute son énergie avec elle hors des courants porteurs.

Une seconde plus tard, ils étaient éjectés du Golem et roulaient dans les bras du cyclone pour s'écraser au sol.

Ambre fut traversée d'une décharge douloureuse mais elle tint bon et usa de son altération pour se relever et tirer ses compagnons vers un renforcement. Chen toussait, Tobias vomissait et Matt avait perdu connaissance.

Les vents encore puissants les aspiraient à nouveau.

Ambre les agrippa tous et ils se resserrèrent autour de Matt pour ne faire qu'un bloc compact et lourd.

Des explosions résonnaient dans le grand hall voisin.

Ambre leva les yeux et vit le Golem qui se tenait dans le mur découpé, toute sa masse tournoyante, et soudain quatre éclairs consécutifs le transpercèrent depuis les hauteurs du château aussitôt suivis par trois énormes boules de feu qui se délitèrent au contact de la tornade qui entourait le monstre. Mais plutôt que de s'éteindre les boules de feu se transformèrent en rubans de flammes qui encerclèrent le Golem comme une toupie folle. Dès qu'elles entrèrent en contact avec la matière qui le constituait, elles devinrent une couronne de nuages qui s'évapora aussitôt.

La créature hurlait, un vent sifflant s'envolait dans la nuit.

Ambre aperçut alors une dizaine de silhouettes suspendues dans le vide par des cordes. Des Pans, accrochés aux balcons et aux escaliers du grand hall se balançaient au-dessus du Golem. Et d'autres encore, dans les marches, dont beaucoup de Kloropanphylles qui lançaient leurs traits de lumière semblables à des éclairs aveuglants.

Une demi-douzaine de geysers de flammes illumina Neverland en frappant le Golem. Ambre vit ses tentacules se déployer et fondre en traits de vapeur qui se dispersa dans son manteau de tornades.

Les Pans attaquaient de partout, avec des altérations de feu redoutables, dopées par des bouches remplies de scararmées arrimés à leur dos. Et l'assaut était mené par Johnny.

Ambre ne pouvait entendre ce qu'il disait dans tout ce vacarme mais elle voyait sa bouche déformée par les mots et l'excitation.

Le Golem reculait.

Curieusement, Ambre eut l'impression qu'il se tournait vers elle. Qu'il la cherchait, *elle*.

Dans un ultime geste désespéré, il se déplia dans sa direction et un torrent se déversa pour la saisir.

Deux nouvelles boules de feu et une salve d'éclairs tirés par les Kloropanphylles terrassèrent le Golem qui s'arc-bouta, dressant sa masse d'eau tel un raz-de-marée prêt à s'abattre, et brusquement les hurlements du vent cessèrent. Le silence tomba dans les deux halls sans que le mur d'eau bouge.

Il s'effondra plus bruyamment qu'un immeuble, ensevelissant les grandes salles sous des montagnes d'eau froide, projetant une écume blanche jusqu'aux plafonds de la salle aux bannières, et cette fois Ambre, Tobias et Chen furent balayés sans rien pouvoir faire. Ambre se cramponna à Matt, toujours inconscient, et elle encaissa les plus gros coups lorsqu'ils tapèrent les parois.

L'inondation fut aussi violente que rapide et Ambre, aidée par son altération, réussit à se relever, en portant Matt contre elle, épuisée. Elle avait de l'eau jusqu'à mi-cuisse.

Tobias se tenait à un rideau plus loin et Chen titubait à côté.

En fouillant du regard, Ambre aperçut Lily qui chancelait. Elle était vivante.

Ambre avait du mal à tenir debout, malgré son altération. Matt pesait une tonne. Elle lui donna un coup sur la joue, puis un autre.

– Matt ! Réveille-toi ! Me fais pas ce coup-là, tu entends ?

Elle ignorait s'il respirait, si son cœur battait encore.

Elle voulut prendre son pouls tout en le serrant contre sa poitrine pour qu'il ne tombe pas dans l'eau, et il ouvrit les yeux d'un coup. Il flageolait mais se releva avant de vomir un filet liquide et de tousser à en pleurer.

– Ça va, Matt ? s'inquiéta Ambre.

Il leva le pouce devant elle tout en continuant à vomir.

L'eau avait déjà baissé de moitié. Elle s'écoulait de partout et Ambre entendit un brouhaha important lorsqu'une foule de Pans surgirent par les portes latérales, trempés. L'inondation s'était répandue dans les caves et, craignant de mourir noyés, tous étaient remontés en hâte.

Chen et Tobias aidèrent Lily, et Ambre s'occupa de Matt avant de

revenir vers le grand hall où la foule se rassemblait. Les guerriers qui avaient triomphé du Golem descendaient des balcons.

Dehors, l'orage s'était mué en une forte pluie et Ambre se douta qu'elle n'allait pas tarder à se dissiper, maintenant que l'esprit de l'eau s'était évanoui.

Pourtant une ombre tomba brusquement sur les centaines de têtes rassemblées, et une masse colossale se déploya devant l'entrée du château.

Une autre forme humanoïde, cette fois constituée de boue, de pierre et de terre compacte. Elle mesurait plus de dix mètres de hauteur et fonçait à travers les fenêtres, emportant un pan de mur avec elle lorsque le Golem de terre pénétra dans Neverland. Son rugissement était celui de mille taureaux en même temps, et lorsqu'elle le vit, Ambre comprit sans même savoir pourquoi, qu'il venait sur elle, pour elle.

Elle repoussa Matt et les autres :

– Dégagez ! s'écria-t-elle. Écartez-vous de moi ! C'est moi qu'il veut !

Mais la foule compacte des Pans qui s'était amassée dans le hall ne put se disperser assez vite et plusieurs adolescents furent écrasés, d'autres s'envolèrent pour se fracasser contre les murs. Tous se mirent à hurler, personne ne comprenait ce qui se passait alors qu'on venait de leur dire que le monstre était vaincu. Quelques téméraires tentèrent de lancer une lance et de le frapper au passage avec une lame mais le fer ricocha sur des fragments de roche ou s'enfonça dans la boue sans causer le moindre effet.

– Ambre ! Viens ! hurla Matt en voulant la tirer. Ne reste pas là !

– Éloigne-toi !

– Mais il va te broyer !

– Il va tout détruire sur son passage de toute façon, cours ! Cours !

Elle le poussa de toutes ses forces, mais face à Matt ce n'était pas grand-chose.

Les traits d'argent des Kloropanphylles embrasèrent l'air tandis qu'ils lançaient une nouvelle salve et cette fois le Golem secoua son masque de boue en agitant ses bras puissants devant lui pour les repousser.

Il était plus petit que son prédécesseur mais plus solide et résistant. Il mugit à nouveau, saturant les tympans et frappa l'escalier d'où

provenait une partie des tirs. L'édifice de pierre se fissura et la rambarde s'effondra dans un nuage de poussière, emportant avec elle une dizaine de silhouettes terrorisées. Puis il pivota pour faire à nouveau face à Ambre et il la regarda. Cette fois ce n'était plus une impression, c'était une certitude.

C'était elle qu'il voulait.

Il lâcha encore un de ses cris féroces et chargea.

Chacun de ses pas faisait trembler les fondations du château.

Matt prit Ambre dans ses bras. Jamais il n'aurait pu l'abandonner à son sort.

Jet de flammes, boules de feu et éclairs atterrirent dans le dos du monstre sans le faire le moins du monde ralentir.

Deux portes éclatèrent sur le côté et une horde de formes hirsutes s'élança vers le Golem pour protéger Ambre et Matt.

Elles étaient dix, puis vingt, trente et bientôt plus de cinquante.

Les chiens se jetèrent dans les pattes du Golem et leurs mâchoires se refermèrent sur la terre pour en arracher des morceaux. À chaque coup de pied, deux ou trois chiens volaient en couinant, les os brisés, et cinq nouveaux les remplaçaient. Bientôt les cent et quelque chiens des écuries eurent investi le grand hall et dressaient une forêt de muscles et de poils entre le Golem et sa cible. Les gueules claquaient, mordaient, arrachaient, les griffes en faisaient autant et le Golem rugit encore, mais cette fois d'un cri désespéré.

Il expédia au trépas dix autres chiens avant que ses jambes ne le trahissent, rongées jusqu'aux limites de la gravité. Plume et Lycan donnèrent le coup de grâce en bondissant là où s'était trouvé le genou du monstre de terre et celui-ci tangua encore sur deux pas. Les chiens s'écartèrent tous ensemble et le Golem bascula en avant. Il percuta le sol dans un fracas terrible, fissurant le dallage dans toutes les directions où il explosa en milliers de fragments qui glissèrent partout.

Le silence retomba peu à peu, au milieu des gémissements et des hurlements de douleur et d'agonie.

La nuit et la pluie entraient par les trous béants qu'avaient ouverts les deux Golems.

Cette fois, c'était fini.

Les dernières heures

Neverland pansa ses blessures durant toute la nuit.

Vingt et une personnes avaient trouvé la mort, et presque autant de blessés gisaient un peu partout, chiens et Pans mêlés. L'infirmier fut rapidement saturée, tous les guérisseurs œuvrant jusqu'à l'épuisement, vidant les stocks de pansementhes et autres baumes médicaux. D'autres Pans s'affairèrent aussitôt à combler les dégâts dans la façade du château, craignant un affaissement, et les charpentiers travaillèrent d'arrache-pied toute la nuit pour soutenir à coups de madriers en chêne les ouvertures.

Apprenant que les guérisseurs étaient débordés, Ambre voulut apporter son aide mais Matt la retint sur le banc où elle se remettait à peine. Ils étaient au milieu d'un couloir, avec d'autres Pans qui couraient pour apporter de l'eau chaude à l'infirmier ou qui reprenaient leur souffle, adossés aux murs.

– Non, Ambre, ce n'est pas une bonne idée.

– Tu es livide, approuva Tobias.

– Même, au-delà de ton état, il s'est passé quelque chose ce soir, dit Matt gravement. Ce que tu as dit est vrai, Ambre, ils te cherchaient. Toi et personne d'autre.

– C'est quoi ces Golems ? demanda Tobias. Je n'ai jamais vu de choses aussi impressionnantes !

– Ce sont des esprits de la terre, expliqua Lily de l'autre côté du couloir, assise aussi sur un banc. Ils prennent vie sous forme d'Élémentaire tout d'abord, puis deviennent des Golems. Ils sont soit d'eau, soit de terre, d'air ou de feu. En tout cas ce sont les seuls que nous connaissions.

– Ils étaient en pétard, commenta Chen en tenant une compresse contre sa joue enflée.

Tous étaient couverts d'ecchymoses et de coupures superficielles.

– Ils étaient animés d’une rage pure, rapporta Ambre. Je l’ai perçu. Il n’y avait aucune forme d’apaisement en eux.

Matt nota une agitation subite au bout du couloir et craignant à nouveau le pire, il se leva, pour voir que les Pans s’écartaient craintivement du passage.

Une forme vaporeuse surgit, entourée de son armada de chats.

– Oh, nous avons de la visite.

– Elle fonce sur nous, ajouta Tobias, on dirait qu’elle n’est pas contente.

La dame aux chats stoppa devant Ambre, et ses félins restèrent en retrait, à bonne distance de l’adolescente.

Les couches de mousseline se soulevèrent tandis que la dame levait le bras pour pointer un doigt vers Ambre.

– Les Golems te veulent ! Ils sont attirés par l’étincelle primale ! J’avais tort ! Tu n’es plus la bienvenue.

Matt se décripa et lâcha la poignée de son épée qu’il avait lentement saisie sous les regards menaçants d’une douzaine de chats noirs.

– Pourquoi me veulent-ils ?

– À cause de l’étincelle que tu portes !

– Mais pour quelle raison ? Que signifie-t-elle pour eux ?

– Je l’ignore, mais tu ne peux rester plus longtemps ici. Trop de dégâts, tu attires trop de forces opposées. Tu dois partir. Sans tarder !

– Laissez-nous reprendre des forces, intervint Matt, ensuite nous quitterons vos terres.

La dame aux chats pivota d’un coup, presque mécaniquement, comme si elle était montée sur ressorts, et Matt recula d’un pas sous la surprise.

– Pas de supplication ! s’énerva-t-elle. Encore moins venant du garçon trop curieux qui ne pensait qu’à nous fausser compagnie ! Dehors !

– Nous partirons après-demain matin, le temps de faire nos sacs, intervint Ambre après s’être levée.

La dame aux chats pivota de la même étrange manière :

– J’ai dit maintenant !

Ambre la toisa :

– Vous préférez que je fasse un peu de ménage dans ce couloir en utilisant le Cœur de la Terre et que j’attire encore deux ou trois

Golems ?

Les chats se mirent à feuler avec dédain.

La dame aux chats resta silencieuse, le tulle de sa robe bruissant de nervosité.

– C'est bien ce que je pensais, conclut Ambre. Soyez sans crainte, nous allons partir, mais seulement après-demain.

Et cette fois ce fut Ambre qui s'éloigna avec la stature et l'autorité d'une reine, sous le regard circonspect d'une armée de chats.

Ils ne dormirent que quelques heures avant l'aube, lorsque la tension fut redescendue d'un cran. Là encore, Ambre demanda à Matt de s'allonger contre elle et ils sombrèrent dans un sommeil sans rêve, bercés par leurs respirations respectives.

En milieu de matinée, leurs sacs étaient prêts. Orlandia, Tania et Chen s'occupaient de préparer les provisions pendant que l'Alliance des Trois prenait la direction de la chapelle. Matt avait rassuré Ambre sur la présence des Tourmenteurs, et il tenait à leur présenter les deux télégrammes qui œuvraient pour eux désormais.

Johnny revenait à peine de l'infirmerie où il s'était fait poser des bandages sur les mains. Des cernes profonds témoignaient de son état de fatigue et il tenait à peine debout après avoir tant donné. Johnny était d'une endurance exceptionnelle face à son altération.

– Tu as été admirable, le félicita Matt. Hier soir, contre les Golems, il paraît que c'est toi qui as mené l'assaut !

– Je me suis souvenu de notre expérience avec l'Élémentaire d'eau c'est tout, répondit-il, faussement modeste, toute sa fierté illuminant son sourire.

– Qu'est-ce que tu t'es fait aux mains ?

– Oh, elles sont... brûlées. C'est pas très grave, t'en fais pas, c'est juste très douloureux. Je crois que j'ai un peu forcé sur ma capacité de feu... Avec tous ces scararmées dans le dos !

Johnny plaisantait mais on pouvait voir qu'il souffrait. Le blondinet se tourna pour présenter deux filles de son âge, douze ans environ, et un dernier garçon, plus vieux et robuste. Matt reconnut Piotr et ses pommettes hautes, joues creuses et regard dur, qui le salua de son accent qui roulait les « r ».

– Ce sera mon équipe pour surveiller les télégrammes.

– Ne dis surtout pas à Lanz que vous les surveillez, se moqua Matt, sinon il risque de se vexer pour un long moment ! On peut les appeler ? Je voudrais que mes amis fassent leur connaissance.

Johnny désigna le tabernacle :

– Concentre-toi et ils devraient arriver rapidement. Ils sont d'une réactivité incroyable. À croire qu'ils ne font qu'attendre nos appels.

– En même temps j'ai bien l'impression que c'est un peu le cas...

Matt s'exécuta et il n'attendit pas plus d'une minute avant que l'église s'illumine des flashes argentés du tabernacle.

Lorsque Matt expliqua qu'il était avec Ambre et Tobias, Lanz les accueillit froidement, comme à son habitude :

– Oui eh bien quoi ? Tu vas me présenter toute ta famille comme ça ?

De son côté, Newton fut plus chaleureux bien que triste. Entendre ses deux anciens copains lui parler depuis le monde des vivants lui fichait un coup. Ils bavardèrent et philosophèrent sur la mort, et sur cette atmosphère parallèle dans laquelle était emprisonné l'esprit de Newton. Ils se demandaient pourquoi lui avait plus de conscience et de souvenirs que la plupart des autres âmes errantes qu'il côtoyait, mais personne ne put lui répondre. Était-ce le hasard ? L'intelligence ? La curiosité ou une action qu'il avait faite juste au moment d'être frappé par la foudre de la Tempête ? Nul ne le savait. Il en allait de même dans le royaume des morts que dans celui des vivants : la majorité des survivants adultes avaient perdu la mémoire, et même l'envie de s'interroger. Ils n'étaient plus que des coquilles à remplir, tandis qu'une petite poignée se souvenait, et cela les rendait plus forts, mais aussi, certainement, plus seuls, comme Newton.

– S'il continue, il va finir par me vexer le Newton ! râla Lanz. Je suis là, moi, maintenant ! Nous sommes deux ! Et comme l'a dit le gamin l'autre jour : on peut très bien recruter ! Lever une armée ! Ha ! Ha !

Lanz se faisait rire tout seul.

Ils abordèrent le sujet d'Eden mais Newton n'avait reçu aucun message à faire passer depuis la dernière connexion.

– Tu peux les joindre ? interrogea Matt.

– Je vais essayer. En tout cas je devrais trouver Patricia de Caseyville.

Le silence revint dans la chapelle et les Pans discutèrent à voix

basse pendant une heure, avant que Newton ne réapparaisse :

– Matt ? Quelqu'un est là pour vous parler. Je m'efface pour créer un pont entre ici et là-bas.

Peu après la voix d'un garçon résonna dans le chœur :

– Matt ? demanda-t-il. C'est Melchiot !

L'Alliance des Trois le salua, extatique, criant presque, et en même temps frustrée de ne pouvoir le serrer dans leurs bras. Ils étaient heureux d'entendre la voix de celui qui était parmi les plus influents à Eden depuis leur départ, mais aussi l'ami qui leur manquait. Melchiot fut rassuré d'apprendre le retour d'Ambre et de Tobias, et se retint de les presser de questions. Ambre fit un rapide résumé de ce qu'ils avaient vécu depuis le naufrage du Vaisseau-Vie et Matt conclut :

– Nous partons demain matin pour le sud.

– Sans savoir combien de temps cela va vous prendre pour atteindre la région où se trouve le dernier Cœur de la Terre, n'est-ce pas ?

– Plusieurs semaines. Peut-être des mois.

Ils entendirent le soupir de Melchiot.

– Nous tiendrons, dit-il. On va essayer.

– Vous en êtes où à Eden ? demanda Matt.

– Les premiers convois sont déjà partis, nous espérons avoir évacué toute la ville d'ici la fin de la semaine. Les bateaux des Kloropanphylles et des Becs sont presque tous terminés, nous descendrons le fleuve ensuite jusqu'à l'océan, puis nous voguerons vers le sud, le plus loin possible d'Entropia. Mais ça ne sera pas éternel. Ggl finira tôt ou tard par nous rattraper.

Ambre et Tobias se regardèrent, toute la pression du monde sur les épaules.

– La bonne nouvelle c'est le retour d'Ambre et Tobias, reprit Matt. Fais circuler l'information, rassure les troupes, qu'ils aient de l'espoir.

En disant cela Matt savait qu'il contribuait à renforcer les attentes, que la charge allait être plus lourde que jamais, mais ils s'étaient lancés dans cette aventure pour s'opposer à Ggl, et le salut du plus grand nombre ne passerait que par le succès d'une petite bande, il ne servait à rien de se mentir davantage.

– C'est bon à entendre, avoua Melchiot. Les brumes d'Entropia sont à quelques kilomètres à peine au nord d'Eden, et je dois bien vous confier que les motifs de satisfaction manquent à notre quotidien. Je

vais le dire à tous, et tous les soirs nous allumerons une bougie pour vous sur chaque navire lorsque nous aurons quitté les côtes. Ce sera pour rappeler aux ténèbres que nous sommes derrière vous. Tous.

– Pas de nouvelles de Balthazar et des Matur ? s'enquit Matt.

– Rien de neuf. Notre dernier Long Marcheur est rentré hier de leurs terres, il dit qu'ils s'affairent beaucoup au sud de Babylone, ils se rassemblent, mais nous ignorons pour quoi faire. Depuis que nos Ambassadrices sont rentrées de la forteresse de la Passe des Loups, nous n'avons plus de communications officielles des Matur. C'est un peu chacun pour sa peau. Les Matur sont nerveux, ils ont peur.

– Tu ne sais pas si les émissaires qu'ils ont dépêchés auprès d'Oz ont atteint les rives d'Europe ?

– Non, aucune nouvelle. J'ai fait envoyer des pigeons avec des messages, mais ils ne sont pas rentrés. Cela dit, les corbeaux entropiques pullulent sur la région depuis peu et je crois qu'ils tuent nos messagers. Entropia nous isole, il est temps de partir.

Le tabernacle se coupa deux fois et, comprenant que Newton avait des difficultés à maintenir le pont ouvert, les Pans se saluèrent avant que Melchiot ne prenne la parole une dernière fois :

– Cette église sera bientôt ensevelie sous les miasmes d'Entropia, n'essayez plus de prendre contact avec nous. Je ferai de mon mieux pour que nous puissions vous adresser de nos nouvelles avant d'embarquer, restez à l'écoute.

Il y eut un silence gêné, puis il ajouta :

– Notre survie est à présent entre vos mains.

Et la communication se coupa brusquement dans un crépitement argenté avant que le tabernacle redevienne parfaitement normal.

Seul Lanz trouva l'envie de plaisanter :

– Pas efficace le Newton aujourd'hui.

Jusqu'au bout...

En fin d'après-midi, Matt profita d'un moment de répit pour se laisser tomber sur une des banquettes de cuir qui meublaient les couloirs les plus larges du château.

– Je suis épuisé ! lâcha-t-il.

Il n'avait pas arrêté depuis leur réveil, pour superviser les derniers détails de l'expédition qui se préparait.

De leur côté, Ambre et Tobias avaient d'abord passé un peu de temps auprès de Rudi et d'Elora, puis de Ti'an, leurs compagnons de fuite, par plaisir, et aussi pour leur dire au revoir. Le premier n'avait pas dit grand-chose, Ambre savait qu'il ne brûlait que du désir de repartir espionner les Ozdults chez eux ; Elora, elle, était heureuse d'être enfin en sécurité et elle se contenta de les remercier de l'avoir libérée, en les serrant dans ses bras pendant de longues minutes. Tout avait été plus compliqué avec Ti'an. Il suppliait qu'on le laisse venir. C'était une décision qui appartenait avant tout à Orlandia. Mais le pauvre Kloropanphylle, à peine remis grâce aux pouvoirs d'Ambre, n'était pas en état de voyager ; il lui faudrait encore quelques jours pour être en pleine possession de ses moyens, et il savait, au fond de lui, que sa demande resterait sans réponse. Orlandia ne prendrait pas le risque de mettre sa vie en danger.

Ambre et Tobias avaient ensuite rejoint Matt pour donner leur avis : il fallait voyager léger pour ne pas épuiser les chiens et en même temps tout prévoir, des sacs de couchage d'été mais aussi des couvertures pour les nuits froides à venir, des vêtements de rechange adaptables à tous les climats, du matériel, des vivres, de quoi se soigner au cas où, des armes, la liste semblait interminable.

Ambre se posa sur l'accoudoir.

– Tout va bien aller, rassure-toi, lui dit-elle, nous ne manquerons de rien.

– J’ai toujours l’impression d’oublier quelque chose et que c’est justement le détail qui sera capital à des milliers de kilomètres !

– Tu parles comme si t’étais Christophe Colomb ! se moqua Tobias avec une joie sincère.

Un peu vexé et trop fatigué pour le prendre avec humour, Matt répliqua :

– Après tout ce qu’on a vécu en moins de deux ans, oui, j’ai l’impression d’être un vieux briscard de l’aventure !

– Briscard ? répéta Tobias. Tu viens d’employer le mot « briscard » ?

Et Tobias éclata de rire.

– Il est grand temps qu’on file ! ajouta-t-il entre deux spasmes. Ce château est en train de faire de toi un vieillard !

Matt donna une tape sur l’arrière du crâne de son ami.

Ambre lui prit la main.

– Nous avons tout préparé, confirma-t-elle, mais il nous manque encore le plus important.

Les deux garçons l’observèrent, en attente.

– La direction ! fit-elle. Où va-t-on ?

Tobias leva les yeux au ciel et désigna le grand escalier.

– Bon, bah moi je vous laisse, dit-il sur le ton de celui qui sent qu’il est de trop dans une conversation. J’ai décidé de ne plus voyager avec Ambre sur le dos de Gus, je vais me choisir un chien ! À ce soir !

Une fois seuls, Matt et Ambre se regardèrent, un peu gênés.

Matt avait perdu de sa superbe et toute l’assurance du grand voyageur qu’il clamait être. Il en avait même les jambes en coton et les mains moites, et il s’en voulut aussitôt.

Pourquoi je suis aussi coincé ? Pourquoi j’ai la pétoche ? Tous les garçons rêveraient de regarder le corps nu d’Ambre et moi je suis tétanisé ! Qu’est-ce qui ne va pas chez moi ?

– Tu es prêt ? demanda la jeune femme.

Matt prit une profonde inspiration.

– Bien sûr, dit-il, gauchement.

Ils marchèrent jusqu’à la bibliothèque que Matt referma à clé derrière eux, après s’être assuré qu’il n’y avait personne d’autre, puis il alla chercher sa carte qu’il étala sur la grande table centrale, sous l’éclairage verdâtre des lanternes à lumivers. Ambre se pencha dessus pour la détailler et approuva :

– C’est du bon travail, vraiment. Je retrouve certaines ellipses du Testament de roche. Notamment là, au niveau de l’océan Atlantique, et là aussi avec le bassin méditerranéen. Tu as une excellente mémoire !

Matt haussa les épaules.

– J’ai fait ce que j’ai pu. En même temps, je ne l’ai pas souvent vu le Testament de roche, mais chaque fois c’était... intense. Je ne suis pas près d’oublier.

Il se mit à rougir et s’en voulut encore plus.

Ambre se rapprocha de lui.

– Tu te souviens de ce que je t’ai dit la dernière fois que nous avons fait ça ? C’était sur le Vaisseau-Vie. Je ne veux pas que mon corps t’effraie, je veux que tu apprennes à l’aimer. Il est à toi, il est le prolongement du tien.

Tout en parlant, Ambre avait pris la main de Matt et la guidait pour repousser les bretelles de sa tunique. En quelques gestes, la robe tomba et Matt constata avec surprise qu’elle était nue en dessous. Ambre savait ce qui les attendait, elle s’était préparée. Comme toujours, elle avait un coup d’avance sur lui, reconnut-il.

Ses épaules frêles étaient blanches, ponctuées de taches de rousseur et de grains de beauté, ce langage sibyllin de la nature, et cette écriture primale se poursuivait en arabesques aux motifs complexes, qui pouvaient paraître à première vue désordonnés, un assemblage erratique, mais pour Matt qui savait à présent que chaque point, chaque auréole, chaque île sombre dans cet océan lactescent avait en fait un sens, un but, il s’agissait d’un formidable livre dont la lecture ouvrait les secrets du monde.

Le regard de l’adolescent s’arrêta sur le haut de la poitrine d’Ambre, il était gêné ; puis se remémorant ce qu’elle venait de dire, il osa contempler ses seins parfaitement ronds. Il y avait de la magie dans ces courbes, à n’en pas douter. Ils étaient tellement lourds et bien faits, avec la rose tendresse de ses tétons, qu’ils paraissaient en même temps flotter avec facilité, parfaitement droits, presque arrogants à pointer vers le haut.

Il baissa la tête et vit son ventre plat, une fine strie verticale se dévoilant lorsqu’elle expirait, son nombril entouré d’un duvet doré presque invisible.

Matt fut pris d’un terrible désir de l’embrasser, de la saisir contre

lui et de la caresser, pour s'enivrer de ses grâces, de ses sens. Elle le fixait, reconnaissant dans le faible arrondi de ses lèvres une esquisse de sourire. Matt osa lui prendre la main et la baiser tendrement et cela ne fit qu'attiser le feu intérieur qui grandissait en lui.

Puis, parce que c'était leur rituel depuis le début, et parce qu'elle le voulait aussi, Ambre prit le T-shirt de Matt et le souleva pour l'aider à le retirer. L'adolescent était un peu fébrile, tout le corps en émoi, certains signes ne pouvaient être dissimulés, et il tremblait sous la chair de poule qui hérissait sa peau. Ses vêtements glissèrent les uns après les autres, et cela l'aida un peu à se focaliser sur autre chose, avant de se retrouver nu devant son amie.

Ce fut Ambre, là encore, qui l'attira contre elle, et leurs peaux frémirent. Elle était plus chaude que celle de Matt, et lorsque ses seins s'écrasèrent contre ses pectoraux naissants, une vague le submergea et il crut qu'il allait défaillir. Au lieu de quoi il découvrit avec surprise ses mains posées sur les fesses de la jeune fille, qu'il plaquait contre lui. Il la sentait parfaitement, la présence enivrante de sa poitrine, son ventre qui se creusait à chaque respiration, la pointe de ses hanches, la toison de son pubis contre le sien, elle était tout entière offerte à lui comme lui se donnait à elle.

Son nez contre celui de Matt, elle respirait rapidement à présent, et même son regard n'était plus le même. Matt fut presque inquiet en découvrant qu'elle semblait perdue, elle aussi dépassée par les émotions qui l'envahissaient, avant que Matt ne lise aussi une forme de plaisir dans cet abandon exquis. Une lueur brillait dans ses pupilles, un diamant excité qui scintillait de désir, entouré de voiles d'appréhension.

Leurs bouches se cherchèrent, jouant l'une avec l'autre, puis leurs langues se frôlèrent une première fois avant de s'emmêler dans un doux chaos rassurant. Tout commençait toujours par un baiser, un lent baiser suave, qu'ils maîtrisaient pour l'avoir pratiqué pendant des mois, avant que les caresses ne viennent s'ajouter, comme s'il fallait aux corps et aux sentiments des étapes successives, le corps plus lent que l'esprit, que le cœur.

Les doigts de Matt s'enfoncèrent dans la chair des fesses comme s'il pouvait la plaquer encore plus contre lui. Une de ses mains remonta le long de son dos et ses doigts effleurèrent une petite boursoufflure.

La cicatrice de la flèche.

Brusquement Matt réalisa qu'Ambre flottait à moins de deux centimètres du sol grâce à son altération. Elle n'était plus capable de marcher, la moelle épinière probablement sectionnée, la privant aussi de sensations dans le bas de son corps, et Matt se demanda alors si elle pourrait ressentir quelque chose si... si...

Il n'arrivait même pas à le formuler !

Cela le coupa de ses émotions, et la tension retomba en partie.

– Ça va ? demanda Ambre tout doucement, en posant son front contre celui de son ami.

Matt se força à sourire et acquiesça. Il s'en voulut aussitôt d'être aussi timoré. Comment pouvait-il manquer d'assurance à ce point dans ces instants-là ? Il avait parcouru des milliers de kilomètres, affronté des créatures terrifiantes, il avait tué des hommes pour survivre, il savait se battre, il était admiré et respecté par la plupart des Pans d'Eden, comment pouvait-il être si nul en amour ? Il ne comprenait pas.

– Tu veux qu'on regarde le dernier Cœur de la Terre ? murmura Ambre, sur le même ton rassurant.

Là encore, Matt ne put répondre et se contenta de hocher la tête.

Ambre était compréhensive, et il ne l'en aima que davantage. Il avait besoin de temps, de se familiariser, d'apprendre, et elle le savait. Mais comment faisait-elle pour paraître tellement plus sûre que lui alors qu'elle n'était pas plus expérimentée ?

Un truc de fille ça encore ! railla Matt avant de se réprimander pour cette remarque puérile et machiste. Elle était plus sûre en apparence, cependant quand il y pensait, elle tremblait tout autant que lui ! Mais elle avait le courage d'avancer, de prendre les devants. Et d'assumer. C'était ça la différence.

Ambre s'assit sur la table et Matt l'aida à s'allonger sur la carte. Il la guida pour se positionner, le nombril au-dessus de l'étoile qu'il avait placée dans l'océan Atlantique, entre l'Europe et les Amériques, comme elle était dans son souvenir. Les deux se superposèrent. Ambre était prête à être lue.

Matt n'eut pas à chercher bien loin, il se souvenait parfaitement du dessin des taches de rousseur, leur motif presque étiré, pour indiquer un courant, une direction. Il se souvenait que le premier Cœur de la Terre était sous le sein gauche, près du cœur, un grain de beauté parfaitement rond, et le second à l'intérieur de la cuisse droite. Il

retrouva les taches en parcourut la courbure du bout de l'index et au milieu de ces infimes marques d'un maquillage naturel, il repéra celles qui étaient les plus allongées, le troisième chemin qu'il fallait suivre. Il était simple de ne pas le perdre car il était régulièrement balisé par un grain de beauté, comme des repères. Au milieu de toutes les taches de rousseur, il suffisait de pointer celles qui avaient la forme d'une goutte projetée, elles ouvraient la voie, elles l'invitaient vers le troisième Cœur de la Terre, et Matt savait déjà où elles le conduiraient.

Sans surprise, son doigt glissa le long du pubis. Il formait un mince triangle plus sombre et, pendant un bref instant, Matt y vit plus de mystères qu'il n'en avait jamais découvert dans ce nouveau monde, c'était en soi un voyage, une destination. Il n'était pour autant toujours pas plus serein, mais cette fois il sut qu'il était temps. Ambre le lui avait répété : son corps ne devait pas l'effrayer. Il serait le prolongement du sien.

Matt se pencha et aperçut le minuscule trait, comme des éclaboussures de fond de teint, et son index effleura le duvet pour descendre encore un peu.

Ambre usa de son altération pour écarter lentement les jambes, Matt la vit déglutir, elle aussi dans l'attente de ce qui allait suivre, pas plus à l'aise qu'il ne l'était.

Le doigt s'arrêta sur l'intimité de la jeune fille. Le Cœur de la Terre était là. Matt avait le souffle court, son cœur battait vite.

– Où est-ce ? demanda la jeune femme.

Le garçon fit tomber sa main droite sur la carte, glissant contre la peau douce. Son ongle s'enfonça dans la carte et y apposa une marque, puis Matt prit Ambre dans ses bras pour l'aider à se relever. Ils se rhabillèrent, un peu hâtivement, comme s'ils étaient coupables, et se penchèrent au-dessus de la table.

La main d'Ambre attrapa celle de Matt.

Le papier était enfoncé distinctement, un fin sillon, qui tombait pile sur la mer Méditerranée, non loin du Proche-Orient.

– Si c'est vraiment là, c'est pas de chance, fit Matt, déçu. Enseveli sous la mer !

– Non, regarde, la marque est en bordure des terres, ce n'est pas très fiable et ta carte est seulement une adaptation approximative, je suis sûre que c'est bon. Le Cœur de la Terre est par là-bas, vers la Palestine ou Israël, je ne sais pas bien.

– Là-bas, ils sauront nous guider. Je suis certain que le Cœur de la Terre ne sera pas passé inaperçu.

– Et s'il n'y a personne ? Ou s'ils sont aussi agressifs que les Cyniks et les Ozdults ?

– Eh bien nous ferons ce que nous avons toujours fait : improviser. Ça nous a plutôt bien réussi jusqu'ici, non ?

Ambre approuva, et ses doigts se resserrèrent autour de ceux de son compagnon.

Ils étaient à présent prêts pour le grand voyage.

Et leur instinct à tous deux leur soufflait que ce serait le dernier.

Des mots, des gestes, des regards

Deux grands lustres étincelants de bougies brûlaient en silence, éclairant les lourds rideaux et la moquette rouge de la salle du trône. La table des Représentants était complète, et il avait fallu ajouter des chaises pour y faire tenir les ambassadeurs Pans : Clara et Archibald, ainsi que Orlandia en sa qualité de chef des Kloropanphylles en Europe. L'Alliance des Trois occupait le bout de table, et Lily avait été convoquée en sa qualité de guide de l'expédition. Ils étaient tous un peu serrés et arboraient un air grave.

Matt étala une grande carte en couleur de l'Europe et du bassin méditerranéen, et pointa le doigt sur la Palestine et Israël :

– Nous partons demain matin pour cette destination.

Lily se leva pour expliquer le plan qu'elle avait élaboré en compagnie des membres de l'expédition :

– Nous filons vers le sud, direction Mangroz. De là, nous monterons sur un navire pour rejoindre New Jericho par les fleuves et les canaux, ce sera beaucoup plus sûr et plus rapide que traverser les marais puis les montagnes à dos de chien. Surtout avec l'automne qui s'annonce.

– Ne craignez-vous pas les attaques de pirates ? demanda Steffie, la Représentante aux couettes châtain.

– C'est un risque à prendre, mais ça reste moins dangereux que de circuler à pied. Je préfère affronter des pirates plutôt que des sangsues géantes, ou des panthères vertes ou encore des plantes carnivores !

– Neverland va vous donner des faces d'Oz pour payer votre traversée, intervint Gaspar. Nous en avons volé bien assez lors de nos dernières missions dans l'empire, vous en aurez besoin.

Matt le remercia et Lily enchaîna :

– Ensuite, à New Jericho, il nous faudra trouver un autre bateau,

avec un équipage prêt à nous conduire jusqu'au bout de la mer Méditerranée, et je pense que ce sera là le plus difficile.

– Surtout que vous serez à nouveau sur les terres de l'empereur, rappela Gaspar.

– Fort heureusement les habitants de New Jericho ne sont pas les plus obéissants à Oz ! ajouta Matthias, le rouquin à lunettes.

Lily abonda en ce sens :

– C'est ce que je me dis. Là-bas, le commerce est plus important que l'autorité impériale, j'espère que ça se vérifiera encore une fois.

– Et c'est très loin au sud, intervint Ambre. Avec un peu de chance, Entropia n'aura pas encore atteint cette zone et nous n'aurons pas à y séjourner pendant l'occupation.

– Sur le chemin nous essayerons de trouver des églises, dit Matt, pour créer un contact avec les télégrammes de Neverland. Si tout se passe bien, vous saurez où nous en sommes. Johnny vous transmettra nos messages.

– C'est tout de même un long périple, constata une Représentante avec une grimace. Est-ce que vous êtes sûrs de vouloir vous lancer dans cette aventure ? Vous pouvez rester avec nous, vos forces nous seront très utiles si Entropia parvient jusqu'à nous.

– La décision est prise, trancha Ambre. Peu important les dragons.

– Et puis Ambre est puissante, vous l'avez tous constaté, rappela Clara, elle saura les protéger.

– Et ainsi attirer sur eux tous les Golems du secteur ? fit Steffie effrayée. Tu parles d'une protection !

Gaspar lui jeta un regard mauvais et se tourna vers Ambre :

– Est-ce que tu sais pourquoi les Golems te voulaient ?

Ambre haussa les épaules :

– Non, je suppose qu'ils sont attirés par le Cœur de la Terre en moi quand je l'active. Ils doivent le détester... Peut-être qu'il leur fait peur...

– Il faudra t'en souvenir dans les semaines à venir. L'Europe pullule de Golems ; tant que vous ne serez pas en pleine mer, activer ton pouvoir signifiera prendre un sacré risque ! Tu devras bien peser le pour et le contre.

– C'était déjà le cas depuis que nous savons que les Tourmenteurs sont aussi attirés par son énergie. Je ne l'utiliserai qu'en cas d'extrême urgence, et s'il n'y a plus d'autre choix.

– Pendant ce temps, dit Matthias, nous allons réparer le château et nous préparer pour lutter. Si Entropia vient jusqu'ici, nous résisterons le plus longtemps possible.

Matt approuva, mais intérieurement il songea aux Pans d'Eden qui fuyaient sur des navires pour attendre en plein océan que leur salut vienne d'Ambre, de Tobias, de lui-même et du dernier Cœur de la Terre. Pourtant, au fond, que savaient-ils de la puissance de cette boule d'énergie ? Et si cela ne se révélait pas suffisant pour détruire Ggl ? Et si Ambre explosait, incapable de supporter autant de pouvoir ?

– Vous ne devriez tout de même pas compter que sur nous, dit-il sombrement.

Tobias, Clara et Archibald le regardèrent comme s'il était devenu fou :

– Il n'y a pas d'autre moyen pour affronter Ggl ! s'indigna Tobias. Personne ne peut le détruire sans l'aide des Cœurs de la Terre !

– Il y a aussi les armées de l'empereur, rappela Matt. Elles sont nombreuses. Le Buveur d'Innocence ne restera pas inactif très longtemps, soyez-en certains. Si Entropia prend son temps pour parvenir jusqu'à vous, méfiez-vous des Ozduits. Leur nouveau maître n'est pas du genre à respecter une zone franche.

– C'est pour ça que je pars aussi, expliqua Gaspar.

Matt planta ses prunelles dans celles du grand garçon.

– Toi ? Pour aller où ?

– À la cité Blanche. Nous ne pouvons laisser Luganoff développer son arme secrète sans agir. Nos derniers espions sur place sentent qu'il se passe quelque chose, je dois y aller.

Matt serra les dents. Il lisait la détermination et la colère froide de Gaspar parce qu'il avait expérimenté la même avec le Raupéroden et Malronce. Il savait qu'il était inutile de le sermonner, nul ne pourrait le retenir, et au fond, au-delà de sa vengeance personnelle, il avait raison. Luganoff et son arme représentaient un danger immédiat pour Neverland et les Pans libres.

– Alors, puissent nos pas respectifs nous conduire sur les voies de la victoire, conclut Matt sans aucun enthousiasme.

Il ne savait que trop bien à quel point il était peu probable que lui et Gaspar se revoient vivants un jour. L'un ou l'autre, sinon les deux, mourraient dans les mois à venir, cela semblait inéluctable.

Tout le château était plongé dans un profond sommeil.

L'aube blanchissait à peine l'horizon à l'est, et il faisait encore très frais lorsque Gaspar et Matthias accompagnèrent les neuf chiens en dehors de l'écurie pour les aligner dans la pénombre de la grande cour. Après avoir envisagé un temps d'organiser un rassemblement d'adieu avec tous les habitants de Neverland, où chacun aurait pu souhaiter un bon voyage aux neuf membres de l'expédition, et agiter la main pendant toute leur descente de la route, les Représentants préférèrent un départ en toute discrétion, sans prévenir quiconque.

Matt abandonna ses amis quelques minutes, le temps de passer par la chapelle y déposer une lettre à l'attention de Johnny, pour l'encourager et lui rappeler l'importance de sa tâche. Puis il retrouva l'escalier principal. Chaque marche qu'il enjambait semblait sceller son destin. Un pas de plus vers l'inexorable destin qui les attendait, un toboggan vertigineux sans retour possible, tant qu'ils n'auraient pas trouvé l'objet de leur quête.

Encore fallait-il l'atteindre.

Lorsque Matt passa devant l'horloge du vaste hall en partie éventré par l'attaque des Golems, il l'observa un moment, songeant aux longues journées et nuits qui allaient envelopper Neverland, et aux dangers qui risquaient de parvenir bientôt jusqu'au pied de ces murs. Il faudrait être fort, ingénieux et courageux pour résister à la guerre qui approchait.

Matt laissa ses doigts glisser sur le corps de l'horloge, et sortit là où le cortège terminait de se préparer.

Ils étaient donc neuf à se lancer sur ces routes incertaines. L'Alliance des Trois et leurs compagnons de toujours : Tania et Chen, Orlandia escortée par son fidèle lieutenant Torshan. Dorine, une grande et jolie métisse qui caressait affectueusement son bobtail géant, les tresses de sa chevelure imposante maintenues par un large ruban mauve, avait accepté de les accompagner. Malgré la liste des dangers que Tobias n'avait pas manqué de lui dresser, la guérisseuse n'avait pas hésité une seconde, brave et fiable comme toujours depuis qu'ils l'avaient rencontrée à bord du Vaisseau-Vie.

Lily ouvrirait le convoi sur le dos de Lycan, l'immense croisé leonberg et saint-bernard qui ressemblait à Plume, tant par sa taille exceptionnelle que par son poil brun et noir.

Matt approcha du petit groupe qui s'affairait sous l'ombre des hautes tours. Il jeta un coup d'œil vers l'aube naissante qui étirait sa marée blanche sur la surface du ciel. Il portait son gilet en Kevlar sur son T-shirt, et il avait débusqué dans les réserves du château un manteau mi-long en toile brune, un peu comme ceux qu'arboraient les cow-boys dans les westerns, dont les pans flottaient derrière ses jambes telle une cape. Le poids de son épée calée dans son fourreau au milieu de son dos le rassurait. Il avait sa besace en travers du torse, avec son équipement essentiel, et les sacoches sur le dos de Plume contenaient tout le reste. Il avait enfilé une paire de mitaines en cuir, et rien que sa tenue respirait le mystère et l'aventure, il pouvait le deviner. Cela faisait longtemps qu'il n'avait plus ressenti ce sentiment. C'était à la fois un élan de liberté, celui des étendues sauvages et interminables, et le frisson du danger qui rôdait derrière chaque choix, chaque pas.

Matt salua les Représentants venus leur dire adieu, et lorsqu'il fut face à Gaspar, les deux garçons, plutôt que de se serrer la main un peu gauchement, s'étreignirent comme des frères. Il y avait un peu de chacun en l'autre, une destinée semblable, et cela les rassurait autant que cela les liait.

Matt adressa un clin d'œil à Tobias en passant au niveau de son ami qui trônait fièrement sur le dos d'un terre-neuve impressionnant, et caressa la jambe d'Ambre avant de sauter sur Plume qui lui adressa un regard complice. Sa chienne était heureuse de repartir, Matt pouvait en jurer. Au fond, elle aimait ces longues épopées harassantes car il n'y avait pas meilleurs instants passés avec son maître, toujours à ses côtés, nuit et jour, côte à côte. La chienne savait très bien combien mortel pouvait être le monde extérieur, mais peu lui importait tant qu'elle était avec Matt. La quintessence de la fidélité.

L'adolescent cala ses pieds dans les étriers du tapis de selle qui recouvrait à présent le dos et une partie des flancs de leurs montures. Il était bien stable. C'était agréable.

– Eh bien, nous sommes prêts, dit Matt en se tournant pour contempler le petit cortège.

Matt leva la main vers Gaspar et ses camarades, et leur adressa son ultime salut, puis Lily lança Lycan qui prit la direction des arches de pierre pour rejoindre l'autre cour en contrebas, avant de quitter le château par les lacets d'une route qui épousait les contours de l'éperon

rocheux.

Avant de s'engager à son tour dans le passage, Matt jeta un dernier regard en arrière et son attention fut attirée par une forme évanescence qui se dressait dans les ruines effondrées du hall. La silhouette ondulait comme si elle était entourée d'une étrange robe qui flottait dans de l'eau. Et des dizaines de chats l'escortaient.

Même la dame aux chats était venue assister au spectacle.

Gardienne de Neverland, elle s'assurait de leur départ. Pourtant, quelque chose dans son attitude le fit douter, et il se demanda si, au fond, elle n'était pas descendue pour leur souhaiter bonne chance.

Avant qu'il puisse l'observer encore, il quittait la protection rassurante des remparts.

Ils étaient lancés.

Au-dessus de leurs têtes, les nuages étaient fragmentés en une multitude de petits ronds planant très haut dans l'atmosphère, tous au même niveau, comme une mer de galets blanchissant à vue d'œil avec le lever du soleil.

Matt eut l'impression qu'ils étaient les âmes de toutes les personnes chères qu'ils avaient perdues depuis la Tempête. Un défilé sans fin pour leur rappeler combien la vie était fragile. Autant d'esprits qui veillaient sur eux depuis les cieux lointains.

Cette pensée occupa Matt pendant de longues heures sans, au fond, vraiment savoir si elle le rassurait ou l'inquiétait.

Pour bien commencer...

Les babines de Plume dégouлинаient d'eau lorsqu'elle se présenta devant Matt, l'œil espiègle.

Les chiens venaient de boire à la rivière pendant que les Pans se dégourdisaient les jambes. Le soleil était haut dans le ciel, il avait dépassé son zénith, et tous remballaient les restes d'un repas pris sur le pouce.

– Oh, je connais ce regard, fit Matt, amusé.

La chienne le poussa du museau et il tomba à la renverse, aussitôt assailli par la longue langue humide de Plume qui cherchait par tous les moyens à se frayer un chemin jusqu'au visage du garçon qui se protégeait en riant.

Ambre souriait au spectacle, tandis que Tobias secouait la tête de dépit :

– Ah le naze ! Vas-y, Plume !

Voyant cela, le terre-neuve qui était assis à côté de Tobias balaya de sa grosse langue affectueuse tout le visage de son cavalier et lui fit une toilette intégrale, jusqu'aux cheveux.

Tobias était accablé et tous les autres hilares.

La matinée avait été bonne, ils avaient enfilé les kilomètres à la vitesse d'un petit trot, sur un large chemin, presque une route de terre, qui filait droit vers le sud à travers une forêt de conifères. Celle-ci s'était éclaircie vers midi, avant qu'ils ne croisent une toute petite charrette à deux roues tirée par un âne et guidée par un Pan d'une quinzaine d'années. Ils s'étaient salués sans trop se retarder avant que Lily ne rappelle à tous que Neverland était en zone franche, et donc qu'il existait une certaine forme de commerce, même entre les Fantômes de Neverland et les adultes du secteur, en particulier des villages les plus proches. Ce garçon rapportait des sacs de farine de blé troqués à des paysans du sud, en échange d'objets récupérés lors d'un

raid en territoire ozdult.

L'après-midi même, Matt constata avec surprise qu'ils circulaient entre deux longs champs de maïs qu'ils ne dépassaient que grâce à la hauteur des chiens.

– Ils sont cultivés par les adultes les plus proches de Neverland, expliqua Lily. Un hameau plus qu'un village. Ils sont assez sympas.

– Sympas ? souligna Tobias un peu en arrière. Des adultes sympas, ça existe en Europe ?

– En zone franche, parfois, oui. En tout cas ceux-là. Bon, je te l'accorde, sympas est peut-être un peu exagéré. Ils affichent à notre égard une neutralité bienveillante, on va dire. Ils commencent à nous connaître, donc ils sont un peu moins méfiants.

– « Neutralité bienveillante », répéta Tobias pour lui-même. Si elle continue comme ça, je vais devoir l'écouter avec un dictionnaire à la main pour la comprendre...

– Au point de nous accueillir pour la nuit ? demanda Ambre.

– Peut-être pas... Faut pas pousser non plus. Nous-mêmes à Neverland, je ne suis pas sûre qu'on accepterait de faire dormir un adulte comme ça. Ou alors sous bonne garde ! Et puis nous avons encore plusieurs heures de jour devant nous, ce serait un peu tôt pour s'arrêter.

– Combien de temps avant de parvenir à Mangroz ? s'enquit Matt.

– Eh bien je suis étonnée par la cadence des chiens. À cette vitesse, ce sera plus rapide que prévu ! Nous avons environ deux jours à faire plein sud, peut-être trois, car le paysage va se vallonner bientôt et ce sera plus dur pour nos montures. Ensuite, une fois que nous aurons contourné la montagne, nous filerons vers l'ouest, sud-ouest pour être exacte, afin d'atteindre Mangroz en quatre à six jours, je pense.

– Mangroz c'est un marais ?

– Oui, immense, et c'est aussi le nom de la cité principale.

– Elle correspond aux ruines d'une ville de notre ancien monde ?

– Non. Mangroz se situe pile où se trouvait l'ancien lac Léman ! Certains disent que c'est pour ça que c'est aussi marécageux. Vous verrez, ce n'est pas un endroit très plaisant, mais je vous expliquerai en détail lorsque nous serons proches, inutile de vous angoisser maintenant.

Lily laissa Ambre, Matt et Tobias, les seuls à être assez près d'elle pour l'entendre. Sur ces mots, ils se regardèrent, un peu circonspects.

Matt avait détecté une sorte de mélancolie chez leur guide lorsqu'elle évoquait cette cité. Et ce n'était pas la première fois qu'il le remarquait. Elle avait déjà affirmé connaître la ville mieux que quiconque à Neverland et il se demanda alors s'il n'y avait pas plus que ça. Elle *voulait* y retourner. Pour une raison qui n'appartenait qu'à elle, Lily éprouvait autant d'attirance que de peur quand elle évoquait la cité des pirates.

Le soir de ce premier jour, ils bivouaquèrent dans une clairière non loin du chemin principal, en s'installant le long d'un tronc effondré. Chen et Tania partirent chercher du petit bois sec tandis que les autres sortaient ce qu'il fallait pour préparer le dîner. Les tapis de selle furent disposés en cercle autour du feu, pour servir d'isolant entre le sol et les sacs de couchage, et l'odeur des saucisses grillées ne tarda pas à envelopper tout le camp tandis que le soleil se couchait et qu'ils retiraient leurs gilets pare-balles confiés par Matt avant le départ. Ces derniers étaient assez légers, mais à la fin de la journée ils devenaient pesants et ils soupirèrent de bonheur de pouvoir respirer et s'étirer librement.

– J'adore les premiers jours d'une expédition, commenta Lily. C'est là où on mange le mieux, les provisions sont fraîches, on n'a pas encore mal partout et on n'est pas épuisés !

Tobias leva son couteau au bout duquel il avait planté un morceau de saucisse :

– Je compte pas me priver de viande, moi ! On posera des pièges quand les réserves seront vides !

La façon dont il avait parlé – comme si sa vie en dépendait – fit rire tout le monde.

Matt hésita avant de poser sa question, il craignait de plomber l'ambiance plutôt agréable et presque insouciance du groupe, mais il estima tout de même capital d'évoquer leur sécurité :

– Quels sont les dangers qui nous guettent par ici ?

Lily, qui allait croquer dans sa saucisse, se retint.

– C'est surtout la nuit qu'il faut être vigilant, dit-elle. Des ours et aussi des loups rôdent. Quelques insectes géants mais c'est rare. La plupart des choses auxquelles je pense n'oseront pas nous approcher, nous sommes trop nombreux pour des chasseurs solitaires, et surtout l'odeur et la taille de nos chiens vont les faire fuir. C'est la meilleure protection dont nous pouvions rêver !

– Rien d'autre ?

– Les Transhumains sont plutôt au nord, ils ne descendent jamais si bas.

– Ce n'est pas la première fois que j'entends parler de Transhumains. Qu'est-ce que c'est ?

– Des hommes et des femmes qui se changent en animaux sauvages.

– Sauvages comment ? demanda Chen.

– Mortels. Des bêtes affamées et sanguinaires.

– Et ils ne viennent jamais par ici, t'es sûre ? s'inquiéta Dorine. Parce que je déteste les loups-garous et les trucs de ce genre !

– Oh, c'est bien pire que les loups-garous de nos contes pour enfants, crois-moi. À vrai dire, les Transhumains ne se changent pas pour devenir des bêtes, ils *sont* bestiaux et humains en même temps. Ce sont des êtres très particuliers et personne ne veut les approcher. Mais rassure-toi, en effet, ils ne voyagent pas si loin de leur territoire.

– Autre chose que nous devrions savoir ? insista Matt.

Lily chercha dans sa mémoire, avant de secouer la tête.

– En montagne on rencontre des saletés carnivores que nous ne voudrions pas croiser, mais nous n'aurons pas à grimper. Non, je crois que c'est tout pour l'instant.

– Pour l'instant ? releva Tobias.

– Oui. Après, à Mangroz, ce sera différent.

Elle lui adressa un clin d'œil et mordit dans son morceau de viande.

Tobias soupira, il avait moins faim subitement.

– Nous établirons tout de même un tour de garde, annonça Matt. Je commencerai. Changement toutes les deux heures.

Lorsqu'ils furent rassasiés, ils brossèrent leurs chiens qui revenaient à peine de chasser leur repas, et les énormes boules de poils se laissaient faire, la langue pendante, repus de bonheur.

Matt, qui voulait s'endormir sur des pensées plus positives que les prédateurs évoqués pendant le dîner, trouva un sujet léger :

– Tu ne m'as pas raconté comment tu l'as choisi, dit-il à Tobias en désignant sa monture.

– Mousse ? À vrai dire, je marchais dans l'écurie, j'en cherchais un qui soit plutôt fin et élancé, un rapide, pour que ça colle avec moi, lorsqu'il s'est posé devant moi et qu'il a refusé de me laisser passer. Je

suis resté une bonne demi-heure en tête à tête avec lui, mais il ne voulait rien savoir. Au bout d'un moment j'en ai conclu qu'il postulait pour être mon chien. Je lui ai dit que ça allait être dangereux, qu'il risquait de se faire mal, voire pire, mais il n'a pas bougé. À la fin, il m'a même léché du menton jusqu'au front. J'ai pris ça pour une sorte de poignée de main.

Matt trouvait l'anecdote savoureuse.

– En gros, tu es en train de me dire que c'est lui qui t'a choisi ?

– Bah, en fait, oui. Je l'ai appelé Mousse parce que ses poils sont tellement épais et soyeux qu'on dirait une mousse noire...

– En tout cas vous faites une belle équipe tous les deux.

Tout le monde s'installa pour dormir, à l'exception de Matt qui alla s'asseoir sur le tronc. Il guetta les étoiles, cherchant à retrouver les constellations les plus connues. Bientôt, le campement s'emplit d'un silence à peine dérangé par le crépitement des braises et les respirations endormies. Celles des chiens gagnaient en puissance sonore. Les neuf géants s'étaient disposés en demi-lune pour envelopper une partie du bivouac, laissant le tronc sur lequel Matt était installé servir de rempart de l'autre côté.

Les oiseaux nocturnes sortirent de leurs cachettes et se mirent à échanger leurs cris mystérieux, sans que Matt puisse les repérer. De temps à autre, une branche craquait au loin, dans l'obscurité, un fourré s'agitait, mais l'adolescent ne distinguait rien, sinon le son d'un animal s'enfuyant.

Il n'était pas trop fatigué, aussi garda-t-il son tour plus longtemps que prévu, remettant une bûche dans l'âtre pour maintenir sa chaleur et sa clarté rougeoyante. Il n'éprouvait aucune envie de dormir, pourtant il finit par réveiller Torshan qui s'était proposé pour prendre la relève. Lorsqu'il se posa sur le tapis de selle qui sentait déjà fortement l'odeur de Plume, Matt ne mit pas plus de cinq minutes à sombrer dans un profond sommeil, une main posée sur le bras d'Ambre.

Il y fut question d'un raz de marée d'écume blanche qui s'abattait sur les remparts d'Eden, arrachant tout sur son passage, avant d'emporter les fondations de Neverland qui, dans ses rêves, se situait au centre de la ville des Pans. Puis Ambre et lui fuyaient sur un bateau piloté par Tobias. Dans la moiteur de la cale, Ambre se collait toute nue contre lui et ils s'embrassaient. Mais pendant ce temps, les

Tourmenteurs se hissaient à bord...

Matt s'agita beaucoup, ses songes devinrent cauchemars, et en s'éveillant il crut qu'un Tourmenteur allait s'abattre sur lui.

Il faisait encore nuit et le feu fumait d'avoir été arrosé. Torshan se tenait encore au-dessus, sa gourde à la main.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'alarma Matt en se redressant.

Torshan lui fit signe de se taire en posant son index sur ses lèvres, et se tourna vers l'est.

Les branches au loin grinçaient et cassaient affreusement. Quelque chose de gros se déplaçait dans la forêt.

Énorme ! corrigea mentalement Matt. *C'est gigantesque !*

Le sol tremblait sous l'avancée de la chose.

Peu à peu le camp se réveillait, entre engourdissement et panique, mais à peine les paupières ouvertes, tous comprenaient qu'il fallait rester silencieux.

Une ombre colossale se déplaçait à moins de cent mètres d'eux. Elle était plus haute qu'un immeuble de dix étages.

– Un Golem ! chuchota Lily non loin de Matt. Un Golem de pierre !

À chaque pas du géant, des branches s'envolaient, et Matt constata avec effroi que des arbres entiers décollaient pour s'abattre un peu partout dans le sillage du Golem.

Tous retenaient leur respiration, même les chiens se firent tout petits, les oreilles et les museaux aux aguets.

Le Golem passa sans ralentir et, cinq minutes plus tard, ils ne l'entendirent plus, il était déjà loin.

Un soupir collectif leur échappa, et ils s'effondrèrent sur leur couche pour digérer la peur qui les avait réveillés.

Pour une première nuit, ils commençaient fort, songea Matt.

La cueillette de l'espoir

Le défilé des montagnes se détachait sur la droite du convoi, les chiens avançaient en file indienne, dévalant la pente à vive allure. Deux jours durant, ils avaient enchaîné les cols de basse altitude, les sentiers abrupts, les passages à gué des torrents glacés, franchi des forêts de sapins aux racines noueuses qui encombraient le passage, forçant les chiens à les enjamber et parfois à les contourner.

Ils n'avaient pas eu à grimper très haut et la nuit la plus froide ne l'avait pas vraiment été, bien que les premiers jours d'octobre s'annonçaient, ce n'était pas encore l'automne dans les faits et le temps restait à leur avantage. Depuis le départ de Neverland, quatre jours plus tôt, le soleil s'était maintenu au milieu des galets de nuages blancs, et la chaleur n'avait jamais vraiment grimpé ni chuté, rendant le voyage agréable.

À la grande surprise de Matt, ils n'avaient croisé aucun danger manifeste depuis l'apparition nocturne du Golem, et il s'en félicitait. Tout juste avaient-ils dû se cacher à deux reprises par précaution, lorsque des cris suspects s'étaient fait entendre, mais même la nuit, rien ni personne ne s'était approché. Lily avait raison, la présence des neuf chiens géants devait dissuader beaucoup de prédateurs.

Tobias passait une partie de son temps à scruter les cieux. Sa folle évasion de l'empire d'Oz l'avait rendu paranoïaque, et il craignait d'apercevoir un corbeau entropique, sinistre messenger de Ggl. Matt savait que le moindre oiseau au vol un peu étrange risquait à tout moment d'être traversé par une flèche.

Pour l'heure, il respirait l'air pur des contreforts montagneux et Orlandia, qui avait relayé Lily en tête de la caravane, cherchait au loin un lieu pour abriter le camp du soir.

Matt s'était étonné de ne pas rencontrer d'adultes. Ils avaient certes vu le hameau au sud de Neverland, puis distingué un village

éloigné, mais jamais aucun homme. C'était peut-être mieux ainsi, pour s'éviter des ennuis inutiles, mais Matt s'interrogeait sur les rapports qu'ils pourraient entretenir avec des adultes non agressifs. Il en avait finalement très peu côtoyé, même en temps de paix à Eden, et cela l'impressionnait un peu.

Le soir, Ambre disposa son tapis de selle contre celui de Matt.

– J'en ai marre, dit-elle simplement, toute la journée à chevaucher si près et si loin de toi !

Et de fait, elle se colla à lui toute la nuit, pour son plus grand bonheur, mais en même temps avec une certaine gêne vis-à-vis des autres. Parfois il craignait qu'on ne les regarde de travers, comme si s'aimer allait leur faire prendre le chemin de la maturité plus vite, et les éloigner de leurs amis adolescents, juste parce qu'ils nourrissaient une relation sérieuse à deux, une forme d'exclusivité. Était-ce cela aussi grandir ? Quitter l'âge du partage, du collectif, pour s'individualiser, afin que la sphère du privé se réduise à soi, voire à son couple ? Mais Matt se sentait toujours Pan ! Rien n'avait changé en lui ! C'était leur regard à eux qui le troublait ! Lorsqu'il embrassait Ambre et qu'il surprenait un air dégoûté chez un garçon ou une fille dans les couloirs de Neverland... Heureusement, ici, il était entouré de sa famille, et personne ne les jugeait. Malgré tout, il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter sur ce qu'on pensait d'eux.

Les trois jours suivants, ils piquèrent vers le crépuscule, et à plusieurs reprises Tobias sortit sa boussole pour les aider à se repérer. Les sentiers qu'ils empruntaient n'étaient pas assez foulés pour être entretenus, et ils s'étaient effacés.

– Curieux, les chemins disparaissent ici en quelques semaines, alors que d'autres restent bien visibles même si personne ne les utilise jamais ! s'étonna Dorine. Je pense notamment à ceux qu'on a pris pour venir de la côte jusqu'à Neverland.

– Les anciennes routes, expliqua Lily avec un clin d'œil. Elles ne sont jamais totalement recouvertes, le goudron est enseveli sous un peu de terre et d'herbe mais la nature ne repousse pas vraiment dessus. Alors qu'ici ce sont des passages que nous avons dessinés nous-mêmes depuis la Tempête. Ceux-là sont plus fragiles et éphémères si personne ne circule.

Les heures et les kilomètres s'évanouissaient sous la démarche chaloupée des chiens, à travers d'immenses prairies vertes piquetées

ça et là de hauts sapins solitaires ou de rochers pointus qu'il fallait contourner.

Une semaine s'était écoulée depuis le triste matin où ils avaient quitté Neverland, lorsqu'ils parvinrent au sommet d'une colline de bonne taille, presque un mont. Lily tendit le bras vers le paysage en contrebas, au bout d'une très longue pente.

– Voici l'accès à Mangroz !

Très loin, à l'est, encaissée entre deux versants abrupts, une vallée sombre, large de cinq ou six kilomètres, se déployait vers l'horizon.

Tobias sortit ses jumelles de son sac à dos et parut contrarié par ce qu'il voyait. Il les prêta à ses compagnons et Matt découvrit une végétation luxuriante qui recouvrait toute la vallée. Celle-ci s'étendait ensuite pour s'élargir et donner sur un océan de verdure. Une mer d'émeraude.

– Ne vous trompez pas, c'est une véritable jungle qui nous attend, indiqua Lily. Plus nous allons descendre, plus la chaleur et la moiteur vont s'intensifier. En bas il fait lourd et nous progresserons beaucoup plus lentement dans un dédale de lianes et de fougères.

– Nous y serons bien avant le coucher du soleil, constata Tania. On va donc dormir là-dedans ?

– Pas ce soir, non. Cet après-midi nous devons sillonner la lisière de la jungle pour récolter des plantes avant de nous y enfoncer. Nous pourrions dormir à l'entrée de la vallée.

– Pourquoi perdre du temps ? demanda Matt.

– Parce que, sans pulpe de citronnelle, les MousTiques nous tueront tous.

– C'est des gros moustiques ? interrogea Chen d'un air dégoûté. Parce que je me souviens de ceux de Wyrd'Lon-Deis, ils étaient terribles mais on les a vaincus ! Pas vrai, les gars ?

Chen se tourna vers Tobias, Matt et Ambre.

– Les MousTiques de Mangroz, expliqua Lily, sont de la taille d'un gros poulet, plus les ailes, les pattes et le long pieu avec lequel ils sucent le sang ! Si l'un d'eux parvient à vous le planter dans le corps, il s'accroche à vous avec ses pattes pleines de griffes minuscules qui s'enfoncent profondément et il devient impossible de le décrocher. Impossible ! Alors il pompe tout le sang qu'il peut, encore et encore, et son abdomen grossit, et il ne se détache qu'une fois sa victime vidée.

Tous grimaçaient d'effroi.

– Et même un bon coup d'épée, ça le fait pas s'enfuir ? s'étonna Chen.

– Non. Il s'accroche profondément et finit par éventrer sa proie si on l'agresse. C'est une horreur ! Et les MousTiques chassent par essaims de plusieurs centaines. Croyez-moi, si on en croise, on est tous morts.

– Sauf avec cette pulpe de citronnelle, donc ? fit Orlandia.

– Oui, ils la détestent, ça les éloigne. Nous en trouverons facilement en bas. On en profitera pour récupérer tout ce qu'on peut en racines comestibles, fruits, champignons, et remplir notre pharmacie avec des pansementhes.

– Ah ça, j'en ai pris un paquet à Neverland ! s'exclama Dorine.

En début d'après-midi, ils atteignirent l'entrée de la vallée et, comme Lily l'avait pronostiqué, à mesure qu'ils dévalaient l'interminable pente du mont, la chaleur grimpait en même temps que l'humidité. Plus ils se rapprochaient de la jungle, plus la moiteur semblait se dégager de ses entrailles, comme si la forêt elle-même exhalait de l'air chaud.

Tania, Ambre et Tobias prirent en charge l'installation du bivouac, allumer un feu et rassembler les chiens, pendant que les autres s'enfonçaient dans la lisière de la jungle sous le commandement de Lily.

– Rappelez-vous, dit-elle, restez à portée de vue les uns des autres, c'est un lieu traître. Nous cherchons des bouquets de tiges surmontés de bourgeons orangés ; elles mesurent un bon mètre de hauteur, vous ne pourrez pas les manquer si vous tombez dessus.

Ils fouillèrent ainsi pendant plus d'une heure, en s'assurant de ne jamais être à plus de quelques mètres de leur voisin, et Matt finit par demander :

– Tu es sûre qu'il y en a par ici ?

– Normalement il y en a partout ! Je ne comprends pas...

– Et si on n'en trouve pas, tu connais une autre route pour rejoindre la ville de Mangroz ? Il y a forcément des routes quelque part !

– Oui, mais ça nous obligerait à un très long détour, peut-être une semaine de perdue, et de toute façon il restera quand même le problème des MousTiques !

Matt pesta et donna un coup de pied dans une racine qui

s'entortilla sur elle-même comme un ver.

– Oh mince ! L'arbre là... c'est comme s'il était vivant ! s'exclama-t-il.

– Beaucoup de choses sont bizarres dans Mangroz, confirma Lily sans même y prêter attention.

Après une autre heure de fouilles, seule Dorine, qui avait trouvé des pansementhes et des chenilles-hygiéniques, était satisfaite, tous les autres demeuraient bredouilles. Ils insistèrent ainsi jusqu'à ce que la lumière décline, marchant sur un sol spongieux, récoltant quelques fruits et des champignons comestibles, environnés par une myriade d'insectes et d'oiseaux chanteurs qui circulaient de branche en branche.

En revenant au campement, où les attendait le dîner en train de cuire, Tobias les interpella :

– Quelle tête vous tirez ! Vous n'avez rien trouvé ?

Les Pans vidèrent leurs sacs de toile pleins de vivres frais mais Lily secoua la tête :

– Nous n'avons pas le plus important : la citronnelle.

– Ça signifie qu'on n'a rien pour repousser les MousTiques ?

– Ça signifie surtout que nous ne pouvons pas nous enfoncer dans Mangroz ! déplora Lily.

Matt intervint, d'un air déterminé :

– Nous entrerons dedans demain matin, et nous serons aussi discrets que possible.

– C'est du suicide ! s'opposa Lily aussitôt.

– Tu as une meilleure solution ?

– Contourner par le nord, rejoindre l'axe principal et espérer pouvoir acheter de la pulpe de citronnelle dans le village qui borde Mangroz.

– Mais c'est une semaine de perdue, tu l'as dit toi-même. Et rien ne nous garantit qu'ils en auront à vendre.

– Matt, l'odeur des chiens va attirer sur nous tous les essaims à des kilomètres à la ronde !

Orlandia s'invita dans la discussion :

– Je ne connais pas ces MousTiques, mais chez nous, nous en avons aussi des coriaces, et nous nous frottons avec du thym, c'est assez efficace et j'en ai vu tout à l'heure.

Matt leva le pouce en direction de la Kloropanphylle.

– Ce sera mieux que rien, je suppose.

Lily secouait la tête :

– C’est de la folie, vraiment ! Vous ne réalisez pas ce que sont ces créatures ! Le thym n’est pas assez fort !

– Peut-être que la citronnelle pousse plus profondément, désormais, avançà Torshan.

– Exact, approuva Matt. Et pour ça, un seul moyen de le savoir.

Il se dirigea vers Ambre pour lui offrir une mangue qu’il venait de trouver, clôturant ainsi le débat.

Toute la soirée, ils guettèrent le rideau vert qui s’assombrissait d’heure en heure, se demandant ce qui pouvait bien les attendre dans cette poisse végétale pour que Lily soit à ce point terrorisée. Avant de se coucher, Matt alla lui parler tout bas, d’abord pour s’excuser d’avoir été un peu trop autoritaire :

– J’ai appris avec ma maigre expérience, murmura-t-il, qu’il vaut mieux parfois en faire trop que pas assez. Si personne ne prend de décision dans un groupe comme le nôtre, cela peut nous disperser et même nous tuer à terme.

– Je comprends, mais là c’est une mauvaise décision, Matt. Vraiment. Il n’y aura pas de combat du tout si les MousTiques nous tombent dessus. En une minute tu en auras trois ou quatre plantés en toi et tu seras mort dans la foulée !

– Nous allons longer les falaises, sans nous enfoncer profondément tant que nous n’aurons pas la plante que tu recherches, d’accord ? Mais il faut avancer, nous ne pouvons pas attendre. Zone franche ou pas, je ne sous-estime pas notre ennemi. Entropia avance quoi qu’il arrive, nous devons en faire autant.

– Je sais mais...

– Si les MousTiques nous tombent dessus, alors Ambre déclenchera son énergie pour les repousser.

– Mais ça attirera les Golems !

– Peut-être, et aussi les Tourmenteurs, c’est vrai, mais prenons les problèmes les uns après les autres, tu veux bien ? Pour l’instant il faut que nous rejoignons Mangroz.

Le lendemain matin, ils marchaient au milieu de la jungle en suivant ce qui avait dû être un sentier quelques semaines plus tôt, mais qui était déjà en grande partie recouvert de mousse, d’herbes et d’arbustes naissants. Ils étaient tous en alerte, cherchant parmi la

profusion de plantes celle qui pourrait leur sauver la vie, tout en gardant une oreille sur l'apparition d'un éventuel bourdonnement. Plus ils marchaient dans Mangroz, plus les fleurs dans les arbres étaient grosses et belles, de toutes les couleurs. Le soleil qui tombait à travers les frondaisons les faisait briller comme des bijoux, le paysage devenait d'heure en heure plus fascinant, avec des notes de bleu vif, de jaune, de rouge et même de violet, et, lorsque les premiers bras d'eau apparurent, Chen s'enthousiasma :

– Regardez, l'eau est turquoise ! On va pouvoir se baigner ce soir !

– Et si une bestiole surgit, on pourra aussi se planquer dans l'eau pour camoufler notre odeur ! proposa Tobias.

Lily les fit déchanter immédiatement :

– Il y a plus de prédateurs dans ces lagons que sur la terre ferme. Croyez-moi, plus nous nous tiendrons à distance mieux ce sera !

Soudain une foultitude de pépiements et de stridulations d'insectes ne plurent pas du tout aux deux garçons qui se mirent à craindre une attaque.

En milieu d'après-midi, ils n'avaient toujours pas trouvé la moindre trace de citronnelle, et les falaises qu'ils longeaient s'ouvraient sur l'immense plateau de Mangroz : il fallait à présent s'y enfoncer pour prendre la direction de la cité des marécages.

Matt lut la détresse sur le visage de Lily lorsqu'il ordonna d'avancer plein ouest.

Les chiens n'étaient plus très rapides dans ce labyrinthe de troncs, de lianes et de feuilles gigantesques. Ils devaient regarder où ils posaient les pattes et leurs oreilles étaient tendues par le stress. Eux-mêmes sentaient un danger omniprésent.

Le soir, il fut décidé de ne pas allumer de feu pour ne pas attirer les MousTiques qui adoraient la lumière, et ils ne prirent même pas le risque d'allumer les petits réchauds à gaz qu'ils avaient emportés pour les jours où ils ne trouveraient pas de bois.

Au petit matin, les jeunes voyageurs se sentaient poisseux et fatigués. La nuit avait été mauvaise, chaude et angoissante, peuplée du vacarme d'une faune inépuisable. Lorsque Lily les informa qu'il fallait rationner l'eau car ils ne pouvaient boire celle des marais et qu'il était impensable de se laver dans l'eau qui les entourait, la plupart se mirent à protester. Elle était limpide, et le fond lui conférait une teinte lapis-lazuli des plus cristallines. Lily prit un bout de viande séchée

dans la réserve et la jeta loin du bord. Le morceau flotta moins de cinq secondes. Une ombre surgit du fond et l'avalait si vite que personne ne put voir ce que c'était, sinon qu'il mesurait au moins cinquante centimètres de long. Un banc de poissons arrondis sortit de sous le treillis de racines et vint inspecter la zone pour constater qu'il n'y avait plus rien, et ils repartirent.

Lily remballa la viande sèche en expliquant :

– Ceux-là sont des piranhas, mais celui d'avant est une espèce bien plus dangereuse !

– Bon, fit Ambre d'un air dégoûté, je crois que je vais plutôt rester sale.

– Et encore, c'était un bébé. Les adultes sont plus longs que moi !

Personne ne se plaignit plus pour le manque d'eau et d'hygiène. Ils rangèrent leurs affaires en silence avant de se frotter avec les feuilles de thym ramassées par les deux Kloropanphylles et d'en recouvrir leurs montures. Tobias gloussa :

– À défaut d'être propres, on sera bons à cuisiner !

Ils reprirent leur marche difficile jusqu'à ce que la colonne de chiens tout entière s'immobilise brusquement.

Les adolescents mirent plusieurs secondes avant de discerner le bourdonnement. Il se rapprochait à grande vitesse. Un ronflement grave qui se répercutait dans toute la jungle.

Un essaim entier.

Le sang vert

Les longues feuilles des arbres vibraient. L'air semblait plus lourd encore. Tous les Pans s'étaient jetés sous les fleurs géantes de bégonias roses tandis que les chiens se serrèrent entre les racines de grands saules.

Le premier MousTique passa en rase-motte à toute vitesse tel un bombardier de la Seconde Guerre mondiale. Les suivants volaient un peu plus haut et, pour ce qu'elle pouvait en voir, Ambre en distingua plusieurs dizaines avant que Matt ne la tire en arrière à l'abri des pétales odorants.

Les neuf adolescents entendaient les insectes-vampires se succéder, leurs ailes frénétiques battaient si fort qu'elles faisaient trembler la nature environnante. La plupart filaient si vite qu'ils n'étaient qu'une ombre presque invisible et un son rauque, mais d'autres piquaient depuis l'essaim pour flirter avec la cime de la forêt et s'imprégner des odeurs qui en remontaient.

Ambre jeta un regard vers Orlandia. C'était le moment de savoir s'ils avaient eu raison de lui faire confiance. Est-ce que le thym allait suffire pour masquer leur odeur corporelle ?

La jeune femme vit que Tobias sortait son arc tout doucement de son dos et encochait une flèche. Elle se prépara mentalement à guider son projectile. Si un seul de ces suceurs de sang les repérait, il faudrait agir vite, avant qu'il ne sonne le clairon pour rameuter ses troupes.

D'une main Lily fit baisser l'arc de Tobias. Elle fit « non » du menton.

– Ils communiquent instantanément, murmura-t-elle. Il suffit qu'un seul nous repère et tous sauront que nous sommes ici.

C'est de mieux en mieux ! songea Ambre.

Le ciel tout entier résonnait du bourdonnement de cette armée. Il devait y en avoir des centaines ! Même les rayons de soleil qui

filtraient entre les branches avaient disparu !

En face, Ambre aperçut Gus, son saint-bernard, qui s'enfonçait le plus possible entre les racines, le regard paniqué.

Ambre se sentait de plus en plus fébrile. Faire exploser le pouvoir du Cœur de la Terre la démangeait. Se débarrasser de tous ces parasites d'un coup, lâcher son énergie et balayer l'armada qui les menaçait pour vite s'enfuir... Elle savait que c'était une très mauvaise idée : s'ils survivaient malgré tout, ce serait bien pire ! Non, elle devenait un aimant à ennuis quand elle activait cette pile de puissance !

Deux insectes faisaient résonner leurs ailes assourdissantes juste au-dessus des Pans. Ambre était pratiquement certaine qu'ils étaient deux, elle pouvait discerner le chevauchement des vibrations. Ces deux-là sentaient quelque chose.

L'un commença à descendre, il se rapprochait.

Tous les Pans se collèrent encore plus, ramassant leurs jambes contre eux.

Le MousTique était tout près, il volait entre les pétales.

Il nous sent ! Il est en train de nous chercher !

Brusquement, Ambre perçut un changement majeur dans le ronflement général. Tout l'essaim s'était arrêté. Il attendait en stationnaire, prêt à fondre sur une proie potentielle. Des centaines et des centaines de dards allaient tomber du ciel, une pluie infinie et mortelle.

Le deuxième MousTique s'y était mis également, il sondait les immenses bégonias.

C'est fichu. D'un instant à l'autre ils vont passer sous les pétales et nous voir ou nous sentir, ou bien ce sera les chiens qu'ils découvriront...

Ambre savait que personne ici n'assisterait à la mise à mort des chiens sans intervenir. Même si cela signifiait le payer de sa propre vie, nul ne serait capable de laisser faire. Les chiens avaient maintes fois prouvé qu'ils ne se posaient pas ce genre de questions, ils fondaient tête baissée lorsqu'il fallait venir en aide à leurs jeunes maîtres et s'il fallait leur rendre la pareille, aucun Pan ne se déroberait.

Ambre vit Orlandia fouiller son sac. Elle bougeait trop, ses bras se soulevaient, sécrétant son odeur corporelle. Ambre voulut l'arrêter mais quelque chose tomba du sac et roula en dehors de l'abri de la

fleur géante, et avant même que quiconque puisse l'arrêter, Orlandia se déplaiait pour aller ramasser la bourse en cuir qui s'était échappée.

La Kloropanphylle était à découvert.

Immédiatement, Torshan sauta à ses côtés. Il était impensable qu'il ne la défende pas. Au prix de sa propre vie si nécessaire.

Le MousTique apparut presque dans la foulée, passant au ras de l'épaisse chevelure verte de Torshan et s'arrêta à cinquante centimètres au-dessus de la bourse en cuir qu'Orlandia avait laissé tomber. Ambre se raidit et Tobias se prépara à tirer. Il allait vendre chèrement sa peau.

Le diptère ondulait dans l'air, juste à côté d'Orlandia, pourtant il ne semblait pas s'intéresser le moins du monde à elle, ni à Torshan. C'était même comme s'il ne les voyait pas, Ambre vit qu'il les frôlait. Il était fixé sur la bourse.

Il ne sent pas les Kloropanphylles ! Il ne les voit pas ! Peut-être à cause de leur nature particulière ! De la présence massive de chlorophylle dans leur organisme, il croit que ce sont des plantes !

Mais l'insecte était dos aux Pans sous la fleur, il suffisait qu'il se retourne pour les voir. Et ça, ce n'était pas bon du tout.

Orlandia parut comprendre qu'elle n'était pas directement en danger et elle s'agenouilla lentement. Son bras se déplia en direction de la pochette en cuir.

Le deuxième MousTique descendit juste à côté de son homologue.

De là, Ambre pouvait les détailler : leur corps était gros comme une boule de bowling, mais leurs pattes tombaient sur au moins le double de longueur, et elles se terminaient par de nombreux filaments translucides ressemblant à des griffes de chat, en bien plus long. Leurs ailes leur donnaient une envergure d'un bon mètre, et surtout une trompe molle au bout de laquelle pendait une pointe brillante sortait de leur tête immonde.

Sous trois ou quatre cents engins de cet acabit dans le ciel, Ambre réalisa qu'en effet, ils allaient tous mourir.

Elle se prépara à réveiller le Cœur de la Terre.

Mais Orlandia avait déjà saisi sa bourse en cuir et en défaisait le nœud sous l'attitude intriguée des deux MousTiques qui n'avaient pas bougé, pétaradant comme deux puissantes mobylettes.

D'un geste sec, Orlandia répandit dans l'air la poudre de thym qu'elle avait confectionnée la veille au soir et un nuage sombre

s'envola.

Les deux MousTiques giclèrent d'un coup. Si rapidement qu'Ambre crut un moment qu'ils avaient été frappés par une force invisible, avant de comprendre que c'était l'effet répulsif du thym concentré. Les deux diptères quittèrent la frondaison pour rejoindre l'essaim, et celui-ci se remit en marche dans la foulée.

Lorsque le bourdonnement ne fut plus qu'un faible grésillement lointain, Ambre passa son bras autour du cou d'Orlandia.

– Toi et ta magie vaudou venez de nous sauver la vie !

– Ce n'est pas de la magie vaudou !

Ambre était tout sourires.

– Non, mais tous les deux vous êtes notre porte-bonheur !

– Oh, cette fois j'ai bien cru que j'allais me faire pipi dessus, avoua Tobias en se relevant.

Il était blême.

Matt et Lily, eux, scrutaient le ciel.

– Nous allons refaire le plein de thym, dit l'adolescent. On ne sait jamais. Quand peut-on espérer atteindre Mangroz ?

Lily, tout aussi livide que les autres, reprit ses esprits avant de répondre :

– Nous allons bientôt quitter la ceinture extérieure de Mangroz pour entrer dans le cœur du marais, nous avons perdu du temps hier en longeant les falaises. À partir de là, si nous ne traînons pas, une bonne journée suffira à atteindre le bac qui nous transportera jusqu'à la cité des pirates.

– Parce qu'il y a plusieurs couches ? S'étonna Chen.

– Oui, celle où nous sommes c'est l'écorce. La partie tendre si vous préférez. Les vraies difficultés vont commencer lorsque nous serons dans le cœur. D'ici à ce soir ou demain.

Tous se regardèrent et pâlirent encore plus, si c'était possible.

Survivre

Les couleurs chatoyantes avaient disparu.

Les plantes tiraient de plus en plus sur le vert sombre, et même les bras d'eau, les mares et les rivières n'étaient plus turquoise mais kaki et limoneux. Là où, la veille, les rayons du soleil traversaient les feuillages pour souligner l'éclat de la jungle, n'existaient plus désormais que des traits perçant difficilement une frondaison épaisse et dense, à peine plus que des coups de projecteur pour faire pénétrer le jour dans cette atmosphère étouffante, toute en clair-obscur.

C'était le troisième jour de la caravane Pan dans Mangroz et déjà ils n'en pouvaient plus. Ils transpiraient, leur peau collait, ils sentaient mauvais, avaient soif en permanence, et les deux nuits avaient été infernales à cause du vacarme de la faune. Ils progressaient dans la paranoïa du moindre vrombissement, craignant un retour des MousTiques qui, cette fois, ne se laisseraient pas duper.

Les chiens aussi étaient à bout. Ils avançaient lentement, d'un air las, la langue pendante, et la moindre pause était la bienvenue.

Comme l'avait pronostiqué Lily, le cœur de Mangroz était une jungle irrespirable, le sentier qu'ils suivaient à peine visible, et sans l'odorat des chiens ils l'auraient perdu depuis longtemps. Les lianes et les branches basses fouettaient le visage à chaque pas, des feuilles garnies de palpes collants s'accrochaient à leurs vêtements et leurs cheveux, les montures manquaient se tordre les pattes dans tous les trous et luttaient pour ne pas se faire saisir au passage par des racines entortillées qui se refermaient tels des pièges à collet. Peu à peu, la nature se muait en véritable enfer.

À cela s'ajoutaient les nuées d'insectes volants, grouillant, sautant, qui pour certains les évitaient à cause du thym mais pour beaucoup se jetaient sur ces peaux savoureuses en laissant derrière eux des boutons urticants.

Tobias dodelinait sur le dos de Mousse, les feuilles qui lui caressaient le haut du crâne ne le dérangent plus, il n'en était plus là, et il s'endormait dans la chaleur moite, régulièrement sorti de sa torpeur par les bestioles qui lui grimpaient sur les bras ou dans le cou. Lorsqu'il fut réveillé par une araignée rouge aux très longues pattes fines il la repoussa d'un geste précipité et reprit ses esprits pour de bon. Il était à présent catégorique : il détestait la jungle.

Je la hais ! Plus jamais de ma vie je ne retournerai là-dedans ! Ça grouille de partout ! J'ai chaud, ça gratte, j'en peux plus, et le boucan de tous ces animaux qui sont partout mais qu'on ne voit jamais est insupportable !

Tobias avait l'impression que le crépuscule tombait depuis qu'ils étaient dans le cœur de Mangroz, mais il réalisa que là où le soleil parvenait à s'immiscer, ses obliques dorées dans lesquelles venaient danser les grains de poussière étaient encore bien vives. Ils n'étaient qu'en milieu d'après-midi. Seulement ! Tobias était exténué. Il tâta sa gourde de ceinture : vide depuis longtemps. Il fit glisser son sac à dos sur le devant et sortit sa grosse gourde : presque vide. Il tâta son palais de sa langue sèche et estima qu'il était temps de s'accorder quelques gouttes. Se rendant compte qu'il allait tout finir, il s'interrompt en voyant Mousse qui peinait, sauta à terre pour marcher à côté de lui et lui tendit le reste d'eau. Le chien lapa consciencieusement et poussa un profond soupir lorsque ce fut terminé.

La colonne fit une autre halte pour permettre aux chiens de souffler, en fin d'après-midi, et Orlandia prit la patte de Kolbi, son berger malinois, entre ses cuisses à la manière d'un maréchal ferrant se préparant à ferrer un cheval :

– Ils ont beaucoup de petites coupures qui sont en train de s'infecter ! s'inquiéta-t-elle.

– C'est à cause du terrain et de l'humidité, répondit Ambre.

– Je vais m'en occuper, fit Dorine en attrapant son sac.

– Je vais t'aider, proposa Tobias.

Elle sortit une boîte en carton percée dans laquelle elle conservait ses chenilles-hygiéniques qu'elle prenait soin de nourrir régulièrement de débris de feuilles, et avec Tobias ils en appliquèrent sur les plaies les plus suintantes de Kolbi, Plume, Lycan, Nak, Gus et Draco. Safety, Zap et Mousse avaient eux des blessures plus importantes, à des stades plus avancés d'infection, et Dorine usa de son altération de guérisseuse

pour les panser. Ce n'était pas parfait, son pouvoir n'était pas assez puissant pour cela, mais c'était déjà mieux. Il lui suffisait de se concentrer très fort et les tissus nécrosés se désagrégeaient d'eux-mêmes en quelques secondes, le sang coagulait aussitôt, et, dans les meilleurs cas, un début extrêmement fragile de derme protecteur se formait. Ensuite tous les Pans bandèrent les pattes de leurs fidèles montures et, après cette longue halte, ils reprirent leur marche forcée.

Tobias se demandait combien de temps ils pourraient survivre ici s'ils ne trouvaient pas la ville de Mangroz. Avant même que les maladies ou les prédateurs n'aient raison d'eux, dans de pareilles conditions, il y avait fort à parier qu'ils s'entre-tueraient eux-mêmes. Ils ne dormaient pas beaucoup et très mal, épuisés, irrités, et la moindre contrariété prenait des proportions démesurées. Il l'avait constaté le midi même lorsqu'ils avaient déjeuné. Matt et Lily s'étaient un peu cherchés sur des histoires de rations, pendant que Chen et Tania en faisaient autant pour une question plus stupide encore : qui avait vu le premier le rondin pour s'asseoir au sec et pas sur le feuillage humide ! En seulement trois jours de ce traitement, le groupe était déjà prêt à l'implosion.

Tobias se laissa aller une fois encore à ses pensées, il divaguait, se replongeait dans ses parties de jeux de rôle de l'époque où il était un adolescent vivant à New York, dans le cœur même de la civilisation. Que cette vie lui paraissait lointaine ! Un quotidien facile où il lui suffisait d'avoir envie de quelque chose pour le trouver ! Une boisson fraîche, une glace, un bon livre assis dans le canapé confortable, une partie de jeu avec ses copains Matt et Newton... Des jeux où tous les dangers étaient palpitants, la souffrance de leurs avatars imaginaire, un simple mot pour les rendre plus formidables et endurants, et où tout se réglait avec un lancer de dé et des mots. C'était une époque où vivre une aventure lui paraissait merveilleux, où il aurait été prêt à donner tout ce qu'il avait en échange d'épopées fantastiques. Eh bien il pouvait s'estimer comblé maintenant ! C'était exactement ce qui s'était produit ! Il avait tout perdu contre ce qu'il vivait depuis presque deux ans. Tout. Même sa famille.

Le souvenir du Mutant, vêtu des vêtements déchirés de son propre père dans son appartement lui arracha un frisson.

Il n'avait plus repensé à ça depuis une éternité. C'était trop douloureux. Au final, c'était une chance tout ce qui leur arrivait

depuis la Tempête. Courir partout, se battre, avoir peur, tout ça les occupait, les empêchait de penser et de pleurer sur ce qu'ils avaient perdu à jamais. Les frères, les sœurs, les parents, les amis. Et quand les Pans avaient eu un peu plus de temps pour se souvenir, plusieurs mois s'étaient écoulés, assez pour encaisser le choc, pour se reconstruire en partie. Et ils avaient bâti des lieux comme le Salon des Souvenirs à Eden, pour ne pas oublier, pour se replonger dans leur histoire ancienne, de temps à autre.

Mais ils avaient perdu bien plus que ce à quoi songeait Tobias de prime abord. Au-delà du confort moderne, d'une vie somme toute aisée, existait un modèle de vie, avec un cadre social et affectif rassurant. Ils n'avaient plus rien de tout cela. Il fallait se débrouiller, chercher de l'affection autrement, et soudain Tobias comprit pourquoi les liens entre Pans étaient aussi fraternels. Ils se considéraient tous comme des frères et sœurs parce qu'ils étaient la seule famille qui leur restait face au monde, à sa cruauté et ses dangers.

Tobias jeta un coup d'œil vers Matt.

Son ami de toujours.

Maintenant qu'il était de plus en plus avec Ambre, Tobias le voyait moins. Pourtant il ne lui en voulait pas. Leurs moments, s'ils étaient moins nombreux, demeuraient sincères, ils n'avaient pas changé. Et puis lui-même s'était rapproché de Chen et Tania. L'important à ses yeux c'était la qualité de leur relation. Pour autant, Tobias ne pouvait s'empêcher d'angoisser à l'idée que Matt et Ambre décident un jour de quitter les Pans pour partir vivre une vie d'adulte ensemble. Était-ce possible ? Est-ce que l'amour les guiderait invariablement sur ce chemin de la maturité ?

Brusquement, Tobias se demanda si Ambre et Matt *l'avaient fait*.

Non, Matt le lui aurait dit. Il était son meilleur ami et on ne cachait pas ça à son meilleur ami. Non, c'était impossible. Les deux garçons en avaient parlé à Eden, et Tobias avait senti Matt fébrile. Il n'était pas prêt, ce que Tobias pouvait bien comprendre ! Déjà embrasser une fille c'était tout un truc, alors se coller contre elle tout nu et... Rien que l'idée lui fit secouer la tête.

Cependant, après quelques secondes, il s'imagina en train d'embrasser une fille, et l'idée ne lui sembla pas si dégoûtante que ça. À vrai dire, c'était même plutôt intrigant.

Mais lorsque Tobias réalisa qu'il s'imaginait en train d'embrasser

Tania, il rejeta cette image comme s'il s'était agi d'une araignée gluante.

Non, à bien y réfléchir, tout ça n'était pas du tout pour lui !

L'ensemble de la caravane commençait à sérieusement se demander s'ils n'étaient pas perdus et s'il ne serait pas plus judicieux de faire halte pour la nuit car ils se sentaient tous à bout de forces, tout comme les chiens, lorsque le vague sillon un peu plus clairsemé qui leur servait de sentier s'élargit pour s'arrêter face à une vaste étendue d'eau verdâtre. La jungle cohabitait ici totalement avec le marais : plusieurs rivières étroites, à peine des bras d'eau, formaient un labyrinthe infranchissable à pied, bordées par des sumacs, des saules et des acajous dont les racines plongeaient pour former des rives grillagées. La lumière du soleil était à peine plus présente malgré les rivières, car des palmiers et des cèdres profitaient de cette abondance pour étendre leurs troncs au-dessus de la première couche et retombaient au-dessus des flots silencieux pour dresser de longues pergolas comme des tunnels.

Tobias ne l'aurait jamais cru possible, mais le bruit des insectes était ici encore plus fort qu'auparavant, car doublé par le coassement incessant de grenouilles invisibles. Il devait bien y en avoir des milliers, sinon des millions, estima Tobias tant il en entendait partout autour de lui.

Puis Lily sauta de Lycan pour approcher du rivage et lorsqu'elle s'immobilisa devant un ponton de planches vermoulues, Tobias remarqua la présence d'une cabane dissimulée sous d'immenses feuilles.

Un homme à la barbe grise en sortit et parut surpris, d'abord par la chevelure bleue puis par l'âge de son visiteur. Son étonnement redoubla lorsqu'il aperçut la horde qui l'accompagnait et il fit un pas en arrière, effrayé, avant que Lily ne le rassure en lui expliquant qu'il n'avait rien à craindre. Elle l'informa de leur désir de rejoindre Mangroz et il siffla :

– Va f'lloir 'ttendre un bout d'moment alors ! Pass'qu'avec toute ça d'*passagers* mon bac s'ra pô assez ! J'vais d'mander les p'niches plutôt ! S'non vos bêtes là, elles travers'ront pô !

Tobias se pencha vers Matt pour lui chuchoter :

– J’espère qu’ils parlent pas tous comme ça à Mangroz sinon je vais rien comprendre !

Matt lui adressa un clin d’œil complice.

Tous les cavaliers patientèrent longuement, entre les chiens allongés qui haletaient de chaleur, de fatigue et de soif, tandis que cette fois le crépuscule tombait pour de bon. Ils virent enfin arriver deux embarcations de plus de six mètres, encadrées par deux torches à la proue et à la poupe et manœuvrées chacune par deux hommes poussant sur des perches.

Lily échangea des faces d’Oz contre leur traversée, sous le regard circonspect et un peu inquiet des quatre bateliers qui voyaient embarquer les masses énormes des chiens.

Ils étaient très lourds et les marins donnèrent des perches aux Pans pour qu’ils les aident à pousser sur le fond des canaux afin de quitter le rivage et d’avancer dans le dédale qui s’étendait devant eux.

Tobias et Matt se tenaient sur l’avant d’une des deux péniches et ils remarquèrent en même temps que les torches dégageaient une odeur assez forte de citronnelle.

Lily, à qui ce détail n’avait pas échappé, se tourna vers l’un des hommes :

– Nous n’avons pas trouvé de pulpe de citronnelle en arrivant dans la jungle alors qu’il y en a partout d’habitude, vous savez pourquoi ?

– Les cloportes les coupent à la base, répondit sombrement l’homme.

– Les cloportes ? Mais... pourquoi ?

– Ils se nourrissent des carcasses en putréfaction laissées par les MousTiques.

– Et alors ?

Ambre intervint :

– Si les MousTiques ont plus à manger, les cloportes aussi ! Ils se rendent service !

– Quoi ? Les cloportes et les MousTiques ? s’étonna Lily. Depuis quand les espèces discutent-elles ensemble ? On n’a jamais vu ça !

– Non, elles ne parlent pas, mais elles s’adaptent les unes aux autres. C’est de la symbiose ! Deux espèces qui s’associent pour survivre.

– Jamais entendu parler de ça, fit Lily, ébahie.

– Par exemple toi, dans tes intestins, pour mieux digérer et te

protéger d'autres espèces invasives tu as environ un kilo de bactéries qui se nourrissent de ce que tu absorbes. C'est donnant-donnant.

– Les hommes se rassemblent et s'organisent, ajouta le batelier, faut bien que les bêtes en fassent autant.

– Alors il n'y a plus du tout de citronnelle pour se protéger ? demanda Lily.

– Pour l'instant il en reste encore au nord et à l'ouest. Et maintenant on la cultive nous-mêmes aussi.

Tobias était captivé par cette histoire de symbiose. Le monde ne cessait de s'adapter à une vitesse folle depuis la Tempête. La nature avait repris des forces, elle avait été dopée par ces quelques heures de déchaînement intense. Les cartes étaient redistribuées. À présent, c'était à l'homme de s'adapter, et très rapidement de surcroît. Ce n'était pas vraiment une guerre, songea-t-il, mais un vaste plateau de jeu stratégique où il fallait apprendre à bien placer ses pions, non pour triompher de l'autre, mais juste pour survivre.

La vérité sur Mangroz

La nuit tomba sur le marais de Mangroz en quelques minutes seulement.

Un batelier entreprit alors d'éteindre les torches sur les péniches.

– Qu'est-ce que vous faites ? s'inquiéta Tobias. Et les MousTiques ?

– Ils ne chassent jamais la nuit, répondit placidement l'homme. Il faut économiser l'huile de citronnelle.

– Et comment va-t-on voir où on se dirige ? demanda Matt.

L'homme écrasa la dernière torche et attendit une dizaine de secondes avant de tendre le bras devant eux.

Une myriade de points verts apparut tout autour de l'embarcation. Partout, des essaims de vers luisants volants projetaient leur faible halo sur la jungle, mais ils étaient si nombreux, assemblés par grappes, que leur lueur suffisait largement pour circuler et se repérer. Les Pans étaient admiratifs devant ce tour de magie naturelle aussi pratique que beau.

Un filet de brume se coula au-dessus de la surface des canaux au fil de la soirée, et celui sur lequel ils avançaient commença à s'élargir. À travers le coassement permanent des grenouilles et les crécelles des insectes nocturnes, qui ne manquaient pas de prendre la relève dès que leurs cousins diurnes se terraient dans leur coin, un battement régulier montait peu à peu. Un roulement de tambour lointain résonnait dans la forêt tropicale.

La rivière déboucha alors sur un lac de brume éclairé par ses chandeliers dansants et, tout au fond, lovées dans les replis de trois gigantesques séquoias, des colosses sans fin dignes de la Forêt aveugle, brûlaient les lanternes de Mangroz.

La ville était construite autour de son port, à même l'écorce des trois géants qui dominaient le paysage. Pour ce que les Pans pouvaient en voir en approchant, l'essentiel de la cité des pirates était constitué

de ruelles sculptées le long des racines, garnies d'escaliers un peu partout. Mangroz s'étalait mais grimpait beaucoup aussi, de nombreuses habitations creusées dans les arbres surplombaient les quais, et vu d'en bas, cela ressemblait à un véritable labyrinthe de passages étroits, de marches, de tunnels et de petits ponts qui enjambaient d'autres rues. Les fenêtres étaient illuminées par les teintes orangées des lanternes à huile, tandis que l'extérieur était garni de globes pleins de vers luisants.

Plusieurs navires occupaient les longs quais du port, les plus gros ressemblaient à des anciens galions, avec leurs deux ou trois mats et leur allure générale, tandis que l'essentiel de la flotte consistait en barges à fond plat ou en péniches creuses comme celles qui transportaient les Pans et leurs chiens.

Le roulement de tambour devenait plus présent et s'accélérait, des cris festifs devenaient audibles.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ambre.

– C'est la fête du partage. Ce matin les chasseurs ont trouvé et tué la lamproie géante qui harcelait nos pêcheurs depuis une semaine. Elle est cuite sur une place du haut-village et partagée entre tous.

– C'est quoi le « haut-village » ?

– Mangroz est divisée en quatre parties : le port, où les visiteurs, les commerçants et les marins sont invités à rester. C'est pas l'endroit le plus sûr du monde, mais au moins on sait à quoi s'attendre. Au-dessus, le haut-village, où sont installés la plupart des habitants de Mangroz.

– Nous n'avons pas le droit d'y monter ? s'étonna Chen.

– Si, mais on vous regardera de travers. Surtout... des gosses.

– Et ensuite ? l'incita à continuer Ambre.

– Tout en haut, à même les troncs des grands arbres, il y a les Maîtres-Guildes. Les trois institutions qui nous gouvernent et régissent le commerce dans la région. Je vous déconseille fortement de vous en approcher, c'est de la politique là-haut, rien n'est fait sans une arrière-pensée, sans un calcul, et les trois se font concurrence, donc c'est le siège de tous les espions, profiteurs et manipulateurs de Mangroz. On dit que chaque Guilde dispose de sa propre flotte de pirates cachée dans le marais et qu'ils servent les intérêts de leurs patrons. Politique je vous dis ! N'y allez pas sans une excellente raison !

En y regardant de plus près, Ambre remarqua des passerelles de

cordes et de bambous qui reliaient les trois troncs entre eux dans les hauteurs.

– Oh, nous allons nous en tenir à l'écart, soyez-en certains, assura Lily d'un air entendu.

Un poisson crevait l'eau de temps à autre en bondissant avant que la brume ne reprenne sa place comme un voile de lait, mais personne n'y prêtait attention, chacun admirait cet endroit chargé de mystère.

Matt donna un coup de coude à Orlandia :

– Tout ça ressemble beaucoup à chez vous !

La Kloropanphylle parut outrée :

– Le Nid est bien plus raffiné et respectueux des arbres ! Regarde ! Ici les hommes ont coupé à même les racines, un passage par-ci, un escalier par-là, ils se sont imposés !

Matt leva les mains en signe de capitulation.

– Et le quatrième secteur ? fit Ambre qui n'avait pas oublié.

L'homme lui jeta un regard mauvais.

– Toute ville est forcément construite sur des fondations et des égouts. Des endroits nauséabonds qu'on préfère oublier. C'est ça le quatrième quartier. Les souterrains de Mangroz qui délivrent leurs mauvaises eaux et leurs détritiques de toutes sortes derrière la cité, sur l'autre flanc des séquoias, dans ce qu'on appelle le Basse-cul.

– Vous dites que c'est un quartier, nota Tobias, ça signifie que des gens y vivent ?

– Si on peut encore appeler ça des gens...

– C'est un bidonville, résuma Tania.

– Non, c'est pire, corrigea le batelier. Basse-cul c'est un cimetière peuplé d'hommes et de femmes qui ne sont plus tout à fait vivants et pas encore tout à fait morts.

Sur quoi il s'enferma dans le silence, et plus un mot ne fut prononcé jusqu'à l'accotement.

Les Pans avaient débarqué en catimini, presque comme des clandestins, pour être livrés à eux-mêmes sur le port de Mangroz : un assemblage de quais grinçants et de cordages qui donnaient sur l'esplanade taillée à même la base des séquoias. Des façades troglodytiques les observaient de leurs fenêtres illuminées et plus loin des maisons avaient été montées avec des rondins, des planches et de

l'ardoise.

Juste avant d'accoster, ils avaient sorti de leur paquetage la cape qu'ils avaient emportée pour remonter la capuche sur leur visage. Ils attireraient moins l'attention en dissimulant leur jeune âge.

Ambre ignorait si c'était à cause de la fête du partage dont le batelier leur avait parlé, mais le port était bien calme. Ils circulèrent parmi les piles de tonneaux, les pyramides de caisses, et s'enfoncèrent un peu plus dans la ville.

– Y a-t-il des démarches à effectuer ? demanda Ambre.

– Seulement si on transporte de la marchandise, dit Lily. Dans ce cas il faut se déclarer à la capitainerie, mais pour nous je ne crois pas.

– C'est une taverne que je vois là-bas, sur la place ? s'interrogea Torshan à voix haute.

Lily confirma :

– Oui, mais nous n'irons pas. C'est un endroit mal famé. J'en connais une autre un peu plus haut sur le premier balcon. C'est comme ça que s'appellent les différents niveaux ici.

– C'est dans le haut-village ? réagit Ambre. Le batelier nous a dit d'éviter d'y aller...

– Non, le port s'étend sur tout le niveau de l'eau et sur une large partie des deux premiers balcons, rassure-toi. Si tout se passe bien, nous n'aurons pas à aller plus loin. Tout ce qu'il nous faut c'est un lieu où dormir cette nuit, puis demain nous chercherons un navire qui part pour New Jericho.

– Il y en a beaucoup ?

– Ça dépendra de notre chance !

– Et les chiens ? demanda Matt. Est-ce qu'ils seront les bienvenus en ville ?

Lily secoua la tête.

– Non, il faut aller les confier à l'écurie de la ville. Venez !

Ils gagnèrent ce qui ressemblait à une longue grange où deux palefreniers somnolaient dans la paille, et un homme au visage sévère sortit de l'ombre pour enregistrer le dépôt des montures. Lorsqu'il vit qu'il avait affaire à des adolescents, il se crispa un peu, et ses yeux manquèrent lui tomber des orbites quand il vit les chiens.

– Ah, mais je fais pas ça moi ! s'écria-t-il, réveillant du coup les deux lads qui se plaquèrent dans leur paille en découvrant la gueule de Lycan qui les fixait.

– C'est pas comme si vous et nous avions le choix, n'est-ce pas ? fit Lily assez finement.

– Ils sont extrêmement dociles pour peu qu'on ne les maltraite pas, prévint Ambre. Nous ne comptons pas rester longtemps.

– J'espère bien parce que moi je garde les chevaux, les ânes et parfois même les bœufs, mais pas... ça !

Plume soupira bruyamment, manifestant clairement sa consternation canine à l'égard de ce représentant de l'espèce humaine.

Lily paya un box pour chacun des chiens et les Pans s'éloignèrent à contrecœur, en promettant à leurs montures de revenir les voir dès le lendemain.

Ils remontèrent, en suivant l'adolescente aux cheveux bleus, dans l'une des venelles sinueuses qui épousaient les courbes des racines immenses. Ils croisèrent deux autres allées, plutôt des coupe-gorges, qui s'enfonçaient dans l'obscurité, gravirent un escalier irrégulier et parvinrent sur une terrasse qui s'ouvrait sur le port en contrebas. Les lampes à vers luisants teintaient toute la ville d'un filtre émeraude qui la rendait encore plus étrange, presque irréelle. Au-dessus de leur tête, quelque part dans l'enchevêtrement des ruelles, des colimaçons et des balcons, les coups de tambour s'étaient transformés en une musique joyeuse entonnée par des violons et des harmonicas.

Ils n'avaient croisé presque personne sur le chemin et les passants ne s'intéressaient pas à eux. Ici chacun vaquait à ses propres affaires, c'était déjà bien assez.

Dans le renforcement produit par l'anse d'une racine haute comme deux hommes, une maison en bois et en chaux s'enfonçait dans le séquoia, en face d'une haute grange d'où s'échappaient bêlements et autres caquètements d'animaux. La lumière d'un grand feu provenait des fenêtres de l'auberge, accompagnée par la clameur de discussions animées.

– C'est là, indiqua Lily.

La jeune guide s'efforçait de paraître sûre d'elle, mais Ambre pouvait sentir sa fièvre. Elle n'était pas du tout rassurée d'être ici. Mangroz l'effrayait au moins autant que les autres Pans, sinon plus, car elle connaissait la ville, elle savait tous les dangers qu'elle abritait.

Une enseigne pendait au-dessus de la porte : LE DAHU SAVOUREUX. Ils entrèrent un par un dans la clameur et les fumets de rôtis, de bières et de transpiration. La salle était beaucoup plus grande que l'extérieur ne

le laissait supposer, car elle s'enfonçait en fait dans la paroi de l'arbre contre lequel l'auberge était adossée. La vingtaine de clients qui buvaient, mangeaient, riaient en jouant aux dés ou aux cartes tout en bavardant fort, se tut peu à peu, à mesure que les nouveaux venus traversaient en direction d'une table inoccupée et que leurs jeunes visages étaient découverts. Même les deux serveuses, qui se ressemblaient comme deux sœurs, s'interrompirent dans leur service.

Lassée par cette mascarade, Ambre fit tomber sa capuche en prenant place autour de la table ronde couverte par des générations de bougies mortes. Deux mèches crépitaient encore au centre.

– Tu es sûre que c'est un endroit fréquentable ? interrogea Orlandia.

– Mangroz ne l'est pas, mais c'est trop tard pour le regretter. Au moins ici, nous devrions être mieux accueillis qu'ailleurs.

Ambre n'eut pas le temps de demander pourquoi qu'un garçon d'environ vingt ans les salua. Il était un peu fort, les joues rondes et l'œil vif sous un casque de cheveux clairs, et il dégageait un certain charme.

– Alors ça, si on m'avait dit qu'un jour je servais neuf « rêveurs » d'un coup ! Improbable ! Vous êtes bien loin de chez vous, les amis !

Il parlait avec un accent chantant, probablement italien, nota Ambre.

– Bonjour Marco, intervint Lily, cachée sous sa capuche.

L'aubergiste se décomposa.

– Lily ? Ça ne peut pas être toi ? Dis-moi que j'hallucine ! Je croyais ne plus jamais te revoir après ce qui s'est passé la dernière fois ! Qu'est-ce que tu fais là ? Tu es folle ?

Ambre remarqua alors que Lily avait pris soin de s'asseoir dos à la salle pour que personne ne puisse distinguer son visage.

– Tu aurais de la place pour nous cette nuit ? demanda-t-elle.

– Tu dois avoir une sacrée bonne raison pour oser te repointer à Mangroz.

– Laisse le passé où il est, Marco, j'ai besoin de ta discrétion. Et surtout de ton hospitalité. Mes amis et moi avons fait un voyage difficile.

Le garçon passa le groupe en revue et chacun se présenta.

– On devrait avoir ça, si vous acceptez de dormir ensemble, il me reste deux chambres. Vous voulez dîner aussi ?

Les adolescents acquiescèrent tous en même temps et Marco s'éloigna sans plus de question.

Les discussions aux tables avaient repris, mais on continuait de détailler ces jeunes étrangers avec intérêt ou méfiance, selon les uns et les autres.

– Qui est-ce ? questionna Matt en désignant Marco.

– C'est un ancien de Neverland. Il n'est pas resté longtemps, il ne se sentait pas à sa place, alors il est parti pour le sud, puis l'est, et il a atterri ici. C'est notre principal contact à Mangroz. On peut avoir confiance en lui.

– Et qu'est-ce qui s'est passé la dernière fois que tu es venue ? la pressa Ambre, curieuse.

Lily pâlit un peu.

– Quelques ennuis avec les notables d'une Guilde. Tant que nous ne monterons pas dans les balcons les plus hauts, nous n'aurons pas à les rencontrer, et tout ira bien. Je vais me faire discrète, ne vous inquiétez pas.

– Avec une chevelure pareille ? fit remarquer Orlandia. Peu probable que tu passes inaperçue !

Matt se renfrogna :

– Lily, si ta présence peut nous attirer des ennuis, c'est maintenant qu'il faut le dire !

– C'est pour ça que je ne vais pas beaucoup sortir de ma chambre, répliqua-t-elle, sur la défensive. Mon rôle était de vous guider jusqu'à Mangroz, et c'est ce que j'ai fait. Maintenant je vais vous faire bénéficier de mon réseau pour trouver un bateau. Relax ! C'est moi qui risque le plus gros ici, pas vous.

Sa réponse ne plut ni à Matt ni à Ambre, mais Marco revint les bras chargés d'un plateau couvert de chopes pleines :

– C'est de l'eau fraîche. Je sais que la première chose qu'on veut quand on débarque, c'est boire.

Un long silence seulement ponctué de déglutitions tomba sur leur table. Marco fit des allers et retours pour leur servir des assiettes de viande rôtie prélevée sur un généreux morceau suspendu au-dessus des flammes dans la cheminée, accompagnée de carottes et de pommes de terre. Puis il refit un tour général dans la salle avant de tirer un tabouret pour se joindre aux Pans.

– Alors, Neverland dégraisse ?

– Euh... pardon ? fit Chen qui ne comprenait pas.

– Qu'est-ce qui vous amène ici, tous ? Vous êtes bien nombreux pour seulement faire du commerce. Et si Lily est là, c'est que c'est grave. Racontez.

– Nous cherchons un bateau qui partirait pour New Jericho et qui aurait assez de place pour nous, annonça la Pan aux cheveux bleus.

– Nous avons de quoi payer ! s'empressa d'ajouter Tobias en songeant qu'il n'y avait que ça qui comptait chez les adultes de Mangroz.

Marco posa sa grosse main sur celle de Tobias et arbora un air gêné en vérifiant que personne n'avait entendu :

– Moins fort, garçon ! Ce n'est pas un lieu pour se vanter d'avoir de l'argent. New Jericho ? C'est loin !

– Je sais que vous commercez avec eux, reprit Lily. Nous serons discrets.

– Et nous sommes pressés, ajouta Matt.

– Rien que ça ? C'est pas une gare routière ici ! Les Guildes affranchissent des navires pour New Jericho lorsqu'elles en ont besoin, mais il n'existe pas de ligne régulière !

– Et un petit voilier ? demanda Orlandia.

Marco se tourna vers elle. Les deux Kloropanphylles étaient les seuls avec Lily qui avaient gardé leur capuche pour masquer leur nature différente. Cette fois Marco remarqua qu'il y avait quelque chose d'étrange sous le tissu et il se pencha un peu.

Les yeux d'Orlandia brillaient en vert dans la pénombre et plusieurs de ses mèches en forme de dreadlocks sortaient de leur cachette. Elles étaient de la couleur de la jungle.

– Qu'est-ce que..., fit Marco.

– Nos deux amis sont spéciaux, intervint Matt. Mais nous aimerions que cela ne s'ébruite pas dans la taverne, si tu veux bien.

Marco hocha la tête en éprouvant du mal à quitter Orlandia des yeux.

– Un petit voilier, répondit-il enfin, encore faut-il trouver le type qui acceptera de remplacer une partie de sa cargaison par neuf passagers !

– Et nous avons aussi nos montures, précisa Dorine.

La jolie métisse regardait Marco d'un drôle d'air, et Ambre se demanda si elle n'était pas sous le charme du « vieux » Pan.

– Quelle affaire peut pousser neuf « rêveurs » vers New Jericho, en plein territoire impérial ?

– Des rêveurs ? demanda Tobias. Ça fait deux fois déjà que vous nous appelez comme ça.

– C'est le terme que certains adultes de la zone franche utilisent pour les habitants de Neverland, expliqua Lily.

– C'est une affaire que nous préférierions garder pour nous, renchérit Matt.

Ce dernier parut réellement préoccupé :

– Dans quel pétrin vous devez être pour vouloir descendre si bas ! Surtout en passant par ici avec toi, Lily.

– Tu n'as pas idée, confirma l'intéressée.

– Bon, écoutez, je vais me renseigner, mais n'attendez pas de miracle non plus.

Lorsqu'il se leva, il pointa un index menaçant vers Lily :

– Mais toi tu ferais bien de te teindre les cheveux ! Il ne faudrait pas qu'on remarque ton retour à Mangroz.

– Détends-toi, Marco, je ne compte pas me promener dans les Maîtres-Guildes. Je vais attendre ici. Personne ne me verra.

– Oh, ne les sous-estime pas ! Ils ont des yeux partout ! Si ça se trouve ils savent déjà que tu es là ! Quand même, tu es drôlement culotée de revenir ici.

– Pour moi c'est enterré.

Les sourcils du garçon s'affaissèrent :

– Parce que tu crois que la Guilde d'Oxxen pardonne et oublie, elle ? souffla-t-il, agacé. Si c'est le cas, tu te trompes de ville, Lily. Et c'est ta vie que tu joues. Tu devrais le savoir mieux que personne !

Marco secoua la tête et s'éloigna.

Ambre lut une forme de désarroi chez Lily. Elle posa sa main sur le bras de la jeune fille aux cheveux bleus.

– C'est si terrible que ça ce que tu leur as fait ?

Lily fit la moue et opina.

– Et on ne peut pas les rembourser ou réparer l'erreur ? s'enquit Matt.

– Je suppose qu'il est temps pour vous de savoir. Il y a trois Guildes, exposa Lily tout bas. Celle de la famille Tatol, la plus petite, celle du clan WatMarl, la plus puissante, et enfin Oxxen, la Guilde qui dirige le crime organisé de Mangroz et de la région.

– Tu t’es embrouillée avec la mafia locale ? comprit Tobias avec un air mortifié.

– Je connais mieux Mangroz que n’importe qui à Neverland parce que j’ai passé du temps ici. J’ai tué un de leurs chefs, avoua Lily les larmes aux yeux.

Ambre serra sa main dans la sienne.

– Je suis désolée, dit-elle. Tu vas rester à l’abri dans la chambre pendant que nous chercherons un navire. Tu en as déjà assez fait.

Chen, qui n’en revenait pas, ajouta, maladroitement :

– Un des boss ? Je comprends maintenant pourquoi ils t’en veulent.

Les mâchoires de Lily se contractèrent.

– C’était mon père, avoua-t-elle avant de sangloter dans sa capuche.

Dans son dos, la salle riait et festoyait joyeusement.

La ville où tout s'achète

Cette nuit à Mangroz fut bien moins reposante que ce que Matt s'était imaginé. Certes, il y avait eu le moment du bain, un véritable délice après ces jours de moiteur et de transpiration insupportables, mais la suite n'avait pas été à la hauteur de ses espérances. Bien qu'il fût installé dans un lit confortable, il eut du mal à dormir d'un sommeil profond. Le moindre pas dans la ruelle en contrebas, le moindre éclat de rire distant, tout le réveillait, les sens en alerte, prêt à sauter sur son épée pour combattre.

Après la confession de Lily, il avait craint que la pègre locale ne cherche à les attaquer pendant leur sommeil. C'était plus fort que lui, un instinct de survie. Se sentant potentiellement en danger, il ne parvenait pas à s'abandonner au repos.

Et puis il s'était couché contrarié. D'abord l'aveu de Lily l'avait déçu. Même s'il s'était douté que les motivations de la jeune fille pour les accompagner n'étaient pas toutes claires, il découvrait qu'elle pouvait les mettre dans une situation encore plus périlleuse qu'elle ne l'était déjà ! Et puis c'était la première nuit depuis ses retrouvailles avec Ambre qu'il dormait sans elle à ses côtés. Il s'était habitué à sentir sa présence contre lui, son souffle chaud dans son cou, sa respiration lente qui le berçait, et cette façon bien à elle qu'elle avait de maintenir un contact permanent, que ce soit avec la main ou un bout de pied. Mais il fallait s'y faire, il n'y avait que deux chambres, les filles d'un côté, les garçons de l'autre, après tout ils n'étaient pas mariés non plus et même Torshan avait accepté de quitter sa supérieure qu'il s'était pourtant juré de protéger à tout instant.

Ils prirent un petit déjeuner constitué de pain, de fromage et de lait dans la grande salle de l'auberge quasiment vide au petit matin. Les deux serveuses semblaient s'ennuyer avec leurs rares clients et Marco était absent. Les deux Kloropanphylles et Lily se cachaient

toujours sous les capuches de leurs capes.

Après une bouchée de pain encore chaud, Matt commença à organiser leur journée :

– Il serait plus prudent qu’Orlandia et Torshan restent avec toi, Lily, pour ne pas attirer l’attention.

– Je n’ai pas l’intention d’attendre sans rien faire, lui rétorqua la Kloropanphylle.

– Nous sommes jeunes et nombreux, deux mauvais points pour être discrets à Mangroz, si en plus les gens découvrent que deux adolescents pas comme les autres sont parmi nous, autant se promener avec un gyrophare !

Ambre se mêla à la discussion :

– Orlandia, toi et Torshan êtes d’excellents combattants, vous protégerez Lily. On n’est jamais trop prudent.

Orlandia gloussa, dépitée.

– C’est bon, pas la peine de tous vous y mettre, j’ai compris. C’est pour le bien de notre caravane.

Manifestement, il n’y avait pas que lui qui avait mal dormi, constata Matt face à la mauvaise humeur de la Kloropanphylle.

– Par où commençons-nous ? demanda-t-il.

Lily exposa son plan :

– Vous vous séparez en deux groupes, pour être plus discrets. Ici c’est primordial : plus vous passerez inaperçus, mieux ce sera. Le quartier du port est rempli de pickpockets, d’escrocs, de toutes sortes de baratineurs en quête d’un mauvais coup et à première vue nous pouvons passer pour des proies faciles. Il faut aller à la capitainerie, demander la liste des navires à quai et les destinations prévues. Ensuite il faudra aller parler aux capitaines qui partent pour New Jericho ou dans cette direction, souvent ils ne déclarent pas leur véritable destination car ils ont des activités plus ou moins officielles.

– Et ces contrebandiers accepteraient de nous prendre avec eux ? s’étonna Tania.

– Ici tout est une question d’argent. Il y a un prix pour tout. Absolument tout.

– Et l’autre groupe ? demanda Tobias.

– Il faut aller voir l’hôtel des commerces, c’est l’espèce de palais qui domine le port, à l’entrée du haut-village. C’est une sorte de bourse où tous les commerçants peuvent échanger des marchandises,

des renseignements, ou affréter ensemble des navires. Il faut demander là-bas, et peut-être que si plusieurs négociants veulent expédier un bateau mais qu'il leur manque encore un associé, ils seront heureux de nous prendre comme partenaires.

– Ça c'est un job pour Chen, fit Tobias en souriant. Tu es bon pour marchander, ça doit être à cause de ton sang chinois.

– Hey ! C'est raciste de dire ça ! fit Chen faussement indigné.

– OK, Chen et moi on veut bien aller à l'hôtel des commerces.

Lily calma leur ardeur aussitôt :

– Soyez prudents et méfiants, ici tout se vend et s'achète. Ne signez rien du tout ! Vous pourriez vendre votre âme sans le savoir ! N'entrez sous aucun prétexte dans la Banque des Cendres ! C'est là que se monnaie tout ce qui touche à la mort et à la souffrance.

– Un commerce des morts ? s'indigna Dorine.

– Oui, aux yeux de certains, les cadavres regorgent d'ingrédients pour des décoctions magiques. Mais c'est aussi là qu'on passe des contrats pour assassiner quelqu'un, c'est également un passage vers Basse-cul.

– On s'en tiendra éloignés, pas de problème ! assura Tobias.

– Et quoi qu'il arrive, ne négociez jamais avec quelqu'un qui porte la marque d'Oxxen : un tatouage dessinant deux X imbriqués sur l'intérieur du poignet.

Chen donna un coup de poing dans l'épaule de Tobias :

– Pourquoi tu nous as envoyés là-dedans ? Idiot !

Tania au contraire posa une main sur l'autre bras de Tobias :

– Je viens avec vous. Une présence féminine sera nécessaire pour mettre un peu d'intelligence dans ce paquet de muscles.

Matt, qui connaissait Tobias par cœur, vit qu'il prenait cela comme un compliment, fier qu'on puisse penser qu'il était musclé, et il s'en amusa.

Lily termina ses explications :

– Ici, à Mangroz, une bonne partie du commerce se fait par le bouche à oreille, par les réseaux des uns et des autres. Je vais m'assurer que Marco œuvrera dans ce sens aujourd'hui. Il connaît du monde.

Matt l'arrêta d'un geste de la main :

– Tu as confiance à ce point en lui ?

– Absolument.

– Il est jeune pour avoir une auberge à lui.

– Et alors ? Il est doué en affaires !

– Justement ! Tu viens de dire qu'il y a un prix pour tout dans cette cité. Et si les gens que tu as contrariés parvenaient à trouver le prix de Marco et de sa fidélité ?

– Pas lui.

– Il a quitté Neverland, il a vingt ans, il vit parmi les adultes, pourquoi hésiterait-il ? Rien que chez les Pans, nous avons eu pas mal de cas de trahisons ! Des ados qui ne se sentent plus à leur place avec nous et qui passent à l'ennemi !

– Justement, ce qui cause la trahison, c'est le mal-être. Marco, lui, n'est pas errant entre deux camps, ou malheureux, il a choisi et il assume pleinement : il est devenu l'un d'eux, il est un adulte. J'ai confiance en lui. Si nous n'avons plus de confiance, alors que nous reste-t-il ? Particulièrement dans un lieu complexe comme celui-ci !

Ces mots plutôt sages plurent aux Pans qui acquiescèrent, Matt y compris. Il regarda Ambre et Dorine.

– À nous le port. Il faut que ce soir nous ayons trouvé notre navire. Moins nous resterons à Mangroz, plus je serai rassuré. Ces adultes tolèrent peut-être les enfants, mais ils ne m'inspirent rien de bon pour autant. Les Cyniks et les Ozduits sont des fanatiques, mais ceux-là vénèrent un autre dieu tout aussi aveuglant et dangereux.

D'une pichenette Matt fit tourner sur la table une pièce d'argent que Lily venait de poser pour payer leur petit déjeuner. La face d'Oz dessina des cercles à une vitesse folle, et le profil de l'empereur devint omniprésent.

Tobias se sentait nu. Il avait préféré sortir léger, laissant la plupart de ses affaires sous la surveillance de Lily et des Kloropanphylles, y compris son arc, pour ne pas s'encombrer inutilement d'une arme qu'il ne pourrait pas employer. Mais à présent qu'il arpentait les rues bondées de Mangroz il le regrettait. Non qu'elle eût pu lui servir, mais sa présence dans son dos l'aurait rassuré car la foule bigarrée qui les entourait était plutôt angoissante. Il y avait ceux qui filaient sans se soucier de quoi que ce soit d'autre que leur destination et qui bousculaient sans vergogne, ceux qui au contraire prenaient tout leur temps, observant chacun d'un œil malicieux et qui firent resserrer leur cape aux Pans comme pour mieux s'en protéger, ceux qui criaient, qui juraient, qui riaient trop fort, ceux qui sentaient l'alcool, la

transpiration, ceux qui tiraient les manches pour proposer leur précieuse marchandise, leurs services de protection ou des plaisirs plus charnels, et bien d'autres encore que Tobias préféra oublier.

Lui, Chen et Tania grimpaient par les ruelles en pente et par des escaliers dans les hauteurs du port. L'architecture chaotique de la cité, avec ses habitations creusées à même les racines et les bâtisses construites de part et d'autre de la chaussée en bois, leur dissimulait l'horizon la plupart du temps. Ils pouvaient jeter un regard vers le port en contrebas en se glissant entre deux maisons ou lorsqu'ils parvenaient à une terrasse, mais l'hôtel des commerces demeura masqué jusqu'à ce qu'ils atteignent une petite place le long de laquelle s'écoulait un filet d'eau au creux d'un lit sculpté dans le séquoia. Là, ils purent s'asperger le visage et boire un peu avant d'admirer le bâtiment en forme de palais qui les surplombait. Juste au-dessus de lui s'étendait le haut-village et, pour ce qu'ils en voyaient, il ne paraissait guère différent, sinon peut-être par la taille plus imposante de ses demeures.

Le palais, lui, était constitué de quatre tours rectangulaires encadrant un corps en chaux, tout blanc, recouvert par une série de dômes en albâtre, comme les cloches abritant un plat chaud, et à cette image Tobias s'interrogea sur le genre de nourriture effrayante qu'on pouvait bien y servir.

La rue qu'ils suivaient remontait vers le haut-village, mais aucun des Pans ne pouvait affirmer avec certitude si elle desservait l'hôtel des commerces.

Ils virent un escalier abrupt taillé à même l'écorce qui zigzaguait sur la paroi pour atteindre une passerelle de corde donnant sur une porte au-dessus du vide, au pied d'une des tours.

– Pas sûr que ce soit l'accès le plus simple, mais au moins celui-là on le voit et on peut pas se perdre ! commenta-t-il en entraînant ses compagnons vers le pied du haut escalier.

Ils n'en avaient pas gravi la moitié que leurs cuisses étaient en feu, leur souffle court, et le paysage tout entier tournait. Tobias se laissa tomber dans les marches en prenant soin de se coller à la paroi. Car ce qu'ils n'avaient pu distinguer d'en bas, c'était qu'il n'existait là aucun garde-corps, aucune rambarde pour se tenir. La moindre étourderie, un pied qui s'accroche, et ils pouvaient basculer et chuter de plusieurs dizaines de mètres.

– La prochaine fois que tu as une idée de génie, surtout tu la gardes pour toi ! râla Chen en se reposant.

– La prochaine fois je t'autorise à m'abattre sur-le-champ, gémit Tobias en cherchant sa respiration.

– Je comprends mieux pourquoi ce chemin est désert ! Ils ne sont pas fous, eux !

Tania ne paraissait pas en meilleure forme, mais dure au mal, elle gardait tout pour elle.

Ils firent deux autres pauses avant de traverser la passerelle qui s'agitait à chaque pas ; terrorisés par le vertige, ils se précipitèrent sur la lourde porte pour y cogner énergiquement.

De là, ils dominaient tout le bas de Mangroz. Les navires qu'on chargeait et déchargeait, l'eau olivâtre de la baie, et le début des méandres du marais. La lumière du jour ne parvenait pas jusque sur la cité des pirates à cause de l'épaisseur de la végétation, et les lampes pleines de vers luisants avaient été remplacées par des torches imbibées d'huile de citronnelle qui parfumaient toute la ville. Des centaines de silhouettes circulaient dans tout le port, au milieu de ces points lumineux et, au loin, la jungle reprenait ses droits sur la pénombre éternelle qui l'habillait.

Tobias sondait les quais dans l'espoir d'y apercevoir ses amis, lorsque la porte grinça pour les laisser entrer.

– Il est rare d'avoir des visiteurs qui empruntent l'accès de secours, fit un homme âgé.

Chen donna un autre coup de poing dans l'épaule de Tobias.

Les trois visiteurs découvrirent un vaste souk aux murs orange pastel, tout éclairé par des bougies dans des lanternes de verres multicolores. Les grandes salles étaient remplies de commerçants proposant tout ce qu'on pouvait imaginer. Certains vendaient des articles de cuir fabriqués artisanalement, d'autres de verre, d'autres encore de fer, des marchands proposaient des vêtements, des armes forgées soi-disant par le meilleur maître de l'empire d'Oz, là-bas c'était des tas d'épices, plus loin des fruits et de la viande séchée, puis du poisson, et c'était sans compter sur tous ceux qui offraient à la vente des articles datant de l'ancien monde : matelas, lunettes, boîtes de conserve, chaussures, livres... Il y en avait partout. Même les hauts couloirs qui reliaient les halls entre eux étaient investis par les commerçants.

En circulant dans ce dédale, Tobias réalisa qu'il fallait ajouter tous ceux qui proposaient des services à la vente et qui n'avaient pas d'étal. Ils déambulaient dans les allées, criant leurs offres ou alpaguant le chaland discrètement pour des propositions moins honnêtes.

Les mots fusaient, enchevêtrés de chiffres, les voix montaient, les poignées de main s'échangeaient, en même temps que les billets de créance ou les bourses tintantes. Les trois Pans s'aventuraient là-dedans au hasard, ne se sentant pas du tout à leur place.

Lorsque Tobias tomba sur un assortiment de bocaux contenant divers produits ésoériques, dont un brillait des lueurs de scarmées, il pointa son index vers les insectes bleus et rouges :

– Combien pour les scarmées ?

– Toby ! le gronda Tania tout bas. Nous ne sommes pas là pour ça !

Le vendeur découvrit une bouche édentée :

– Ah, le jeune homme est connaisseur ! Des bêtes de glace et de feu pour faire tomber amoureuse la jeune fille !

Tania piqua un fard.

– Mais non, pas du tout !

– Combien ? insista Tobias.

– Pour toi, parce que tu me plais bien, et que j'ai envie que vous vous accoupliez, ce sera seulement cinquante faces d'Oz.

– Cinquante ! s'écria Tobias.

C'était un quart de ce que Lily lui avait confié pour le cas où ils auraient besoin d'argent.

– À vingt on ne discutait même pas, fit Chen qui se prenait au jeu, mais alors à ce prix-là...

– C'est très rare ! Allez, quarante-cinq !

Tobias était indigné :

– Rare ? Il suffit de se pencher pour en ramasser par poignées entières quand on tombe sur une autoroute !

– Par chez toi peut-être, mais pas ici !

– Toby ! s'impacienta Tania.

Tobias capitula. Ils s'éloignèrent sous le regard déçu du vendeur.

– Ils auraient pu nous servir, dit-il, plus déçu encore.

– Peu importe, ce n'est pas pour ça que nous sommes venus. Allez, il faut qu'on trouve comment faire.

Après maintes hésitations, Tania se lança la première et demanda à un vendeur de paniers tressés :

– Nous cherchons un bateau pour aller à New Jericho, vous savez à qui nous pouvons nous adresser ?

– C'est le bateau que vous souhaitez acheter ou seulement le voyage ? fit le marchand sur un ton peu amical.

– Le voyage.

– Allez plutôt voir du côté de la foire aux mandats, au fond là-bas !

Les trois compagnons s'empressèrent de prendre la direction indiquée. Après dix minutes dans l'hôtel des commerces, Tobias avait cessé de présenter ses excuses dès qu'il bousculait ou était bousculé, en constatant que tout le monde s'en fichait. Il était rassuré de voir qu'ils n'attiraient pas les regards malgré leur âge. C'était un bon point. Toutefois, lorsqu'ils passèrent dans un large couloir qui ouvrait sur des salles d'où s'échappaient des odeurs musquées, sa confiance se dissipa quand on tenta par trois fois de les attraper pour leur demander s'ils étaient à vendre. L'un des commerçants insista lourdement pour acheter Tania. Il monta son offre à deux cents faces d'Oz auprès de Chen et Tobias, fascinés par le spectacle des danseuses à moitié nues qui se déhanchaient derrière l'homme dans une alcôve rouge et noire. Tania dut leur tirer l'oreille pour les faire décrocher en assurant qu'elle n'était pas à vendre.

Au bout, ils entrèrent dans un endroit moins étouffant où une centaine d'hommes et de femmes discutaient à voix basse par groupes de deux ou trois. Ils s'échangeaient des morceaux de papier sur lesquels ils griffonnaient à la va-vite des denrées et des nombres dès qu'ils se mettaient d'accord, et Tobias en vit certains écrire des noms de villes. Il décida d'en suivre deux comme ça et remarqua qu'à peine une transaction terminée ils agitaient un petit écriteau « Transiteur » au-dessus d'eux.

Tobias en arrêta un :

– Nous cherchons un transport jusqu'à New Jericho, dit-il.

– Ah je ne fais pas si loin.

– Est-ce que vous pourriez nous dire qui fa...

La phrase mourut au bord des lèvres de Tobias, l'homme était déjà reparti. Pas découragé pour autant, il continua avec deux autres qui secouèrent la tête sans rien ajouter avant qu'un quatrième lui demande :

– Pour quelle quantité de marchandise ?

– Neuf passagers et neuf montures.

– Pas intéressant.

Et l'homme disparut dans le flot des mandataires.

– Ça ne va pas être simple, soupira Tania.

Ils s'y mirent à trois, arrêtant tous les passants pour multiplier leurs chances, et, pendant près d'une heure, ils sollicitèrent toutes les personnes possibles. La plupart ne les écoutaient même pas lorsqu'ils prononçaient le nom de New Jericho, et les autres tournaient les talons en entendant le peu de « marchandises » en jeu.

Découragée, Tania se laissa tomber sur une caisse en bois.

– On n'y arrivera jamais, dit-elle.

– À moins de proposer bien plus que le prix normal, ajouta Chen.

– Si c'est la seule solution..., se résigna Tobias.

Un homme vêtu d'une tunique rouge et orange, le crâne rasé, s'immobilisa devant les trois Pans.

– J'ai entendu dire que vous cherchiez un transport pour New Jericho ?

Tobias se redressa. Il avait vu plusieurs individus similaires à celui-ci dans l'hôtel des commerces, tous arborant la même robe de toile légère, semblable à celle des moines bouddhistes.

– Oui, vous avez de la place ?

L'homme se fendit d'un rictus à peine discernable.

– C'est possible, mais venez discuter de cela dans nos bureaux, jeunes voyageurs.

– Qu'est-ce qui ne va pas ici ? demanda Tania, méfiante.

– Moi et mes confrères avons pour habitude de négocier à l'abri des oreilles indiscrètes.

– C'est loin ? questionna Chen.

– Non, dans l'aile ouest. Venez.

Tobias chercha un avis du côté de Tania qui faisait une moue pas convaincue. Chen, lui, haussa les épaules.

Après tout, cela n'engageait à rien et ils n'avaient pas mieux.

– On vous suit, répondit Tobias en lui emboîtant le pas.

L'homme écarta les bras pour les accompagner d'un geste amical dans le dos. Et plusieurs mandataires alentour eurent un regard réprobateur envers les trois adolescents.

Ils filèrent dans l'immense palais où tout pouvait s'acheter et se vendre.

Une question d'honneur... et de doigt

L'homme à l'apparence d'un bonze entraîna ses « clients » dans les couloirs du palais, et Tobias se demanda quelle taille il faisait réellement pour contenir autant de halls, d'échoppes et de marchés différents. De l'extérieur il ne semblait pas à ce point immense. Au détour d'une salle où les négociants s'affairaient autour de dizaines de balances de toutes les dimensions, il aperçut même un jardin intérieur bien entretenu et parsemé de fleurs jaunes et violettes.

Ça ne finira jamais !

Les passages s'étaient peu à peu rétrécis pour devenir de simples corridors et Tobias remarqua qu'ils croisaient de moins en moins de monde.

Ils parvinrent dans une longue galerie jalonnée de bougies posées au pied des deux murs avec, au fond, un portail entièrement constitué de crânes humains. Il délimitait l'entrée d'un complexe plus obscur, mal éclairé et poussiéreux.

Tania stoppa juste devant.

– Attendez, ce serait pas la Banque des Cendres ? demanda-t-elle paniquée.

– Mais si, répondit le bonze, je vois que vous connaissez. Vous y serez traités comme des invités de marque, n'ayez crainte.

Tania regarda Chen et Tobias et secoua la tête.

– Rappelez-vous ce que Lily a dit !

Chen haussa les épaules :

– En même temps c'est le seul qui veuille bien nous trouver un bateau !

– Je le sens pas. Rentrons, peut-être que les autres auront eu plus de chance.

Le bonze, à l'ouïe très fine, se retourna :

– Il n’y a aucun navire en partance pour New Jericho et il n’y en aura pas avant plusieurs semaines au moins. Vous ne proposez pas assez de cargaison pour qu’un armateur veuille en affréter un. Sauf le nôtre.

Tobias montra le bonze à Tania.

– Tu vois. Allons écouter leur proposition, nous ne signerons rien du tout.

Tania n’était pas du tout convaincue mais, devant l’insistance des deux garçons, elle dut se résoudre à les suivre.

Ils pénétrèrent donc dans la Banque des Cendres, une succession de pièces toute en clair-obscur : à peine quelques bougies disposées dans des niches, sans aucune fenêtre, et des murs tapissés de crânes et d’ossements, comme un temple à la gloire de la mort. De temps à autre, un disciple des Cendres apparaissait, comme surgi de nulle part. C’était impressionnant ; un instant plus tôt il n’y avait personne et soudain il était là, à marcher prestement, dans la même tenue rouge et orange, portant des rouleaux de papier dans les mains. Les trois Pans montèrent quelques marches, tournèrent plusieurs fois, en descendirent d’autres, bifurquèrent à nouveau, et tout ça dans trop peu de lumière pour se repérer. L’homme marchait vite et ne parlait pas. Plusieurs portes se refermèrent dans leur dos sans que Tobias ait le souvenir d’en avoir passé une seule.

Une odeur âcre flottait dans l’air.

Lorsque leur guide poussa une pile d’ossements et que Tobias découvrit un battant invisible, il comprit d’où surgissaient les bonzes. Tous les accès étaient ainsi fondus dans le décor.

Sortir d’ici sans un de ces gars est juste impossible !

Ils étaient dans ce qui devait servir de bureau au bonze, car il désigna plusieurs chaises en bois, capitonnées de rouge, et il s’installa derrière un autel en pierre où brûlaient deux cierges, unique source de lumière. Il remplit quatre verres avec un pichet d’eau avant de les pousser vers ses invités et de boire le sien d’une traite.

– Vous voudriez partir quand ? demanda-t-il.

– Le plus vite possible, répondit Tobias.

Bien qu’un peu méfiant, Tobias avait très soif et, comme le bonze s’était servi en même temps qu’eux et avait bu le sien, Tobias se désaltéra à son tour.

– Neuf passagers plus leurs neuf montures, c’est bien ça ?

– Comment le savez-vous ? s'inquiéta Chen. On ne vous l'a pas dit !

– Mais vous sollicitez tout l'hôtel des commerces en le répétant à qui veut bien l'entendre... Allons, mon métier est justement de savoir ce que les clients recherchent. D'où venez-vous ?

– Du nord-est, dit Tobias.

Tania se pencha vers le bonze :

– Nous cherchons un bateau et pas de questions.

Le disciple des Cendres s'amusa de cette fermeté et ne s'en cacha pas.

– Bien, bien...

– Est-ce que vous avez un navire à nous proposer ou pas ?

– Oui, sinon nous ne serions pas là. Nous allons expédier toute une cargaison prochainement pour le sud de l'empire, New Jericho sera notre destination finale.

– Une cargaison de quoi ? questionna Tobias.

L'homme parut surpris.

– Eh bien de corps ! Quoi d'autre ?

– Des cadavres ? Vous voulez nous faire voyager avec des cadavres humains ?

– Nous commençons à avoir de la clientèle pour ce genre de marchandise dans le sud de l'empire. Les gens s'ouvrent à toutes sortes de pratiques. Nécromancie, sorcellerie, haruspices en manque de matériaux de qualité, ou simples décoctions médicinales. Le marché du mort n'est pas encore pris là-bas, il faut le saisir tant qu'il n'y a pas de concurrence.

Tobias n'en revenait pas d'entendre pareil discours. Déjà, que les Ozdults s'adonnent à la magie noire en disant long sur leur perte, mais le commerce des macchabées c'était la cerise sur le gâteau !

– Vous partiriez quand ? demanda Tania sans amabilité.

Elle voulait en finir au plus vite. Prendre l'information et quitter les lieux sans tarder, ce en quoi Tobias était tout à fait d'accord.

– D'ici deux à trois jours, le temps de compléter notre cargaison puis de la charger. Cela vous conviendrait-il ?

– À quel tarif accepteriez-vous de nous prendre à bord ?

– Il y a différents moyens de paiement, dites-moi lequel vous préférez et je vous dirai s'il nous convient, répliqua l'homme d'un ton doux.

Il aimait ces petits moments de commerce où il avait le contrôle,

c'était évident, il jubilait.

– C'est-à-dire ? demanda Chen. Vous ne prenez pas les faces d'Oz ?

– Vous pourriez nous payer en services, par exemple.

– Hors de question, trancha Tania qui ne se laissait pas duper par la voix mielleuse.

– Alors en corps frais. Nous sommes toujours à la recherche de matière première. J'imagine que celui d'un adolescent serait assez rare pour payer toute votre traversée à tous. Surtout si vous n'êtes plus que huit.

– Et puis quoi encore ? s'écria Tobias, écœuré. Non, nous voulons payer avec des pièces d'argent !

– Dans ce cas, j'imagine que cent feront l'affaire.

– Cent pièces ? répéta Tobias, pas bien sûr d'avoir compris ce prix qu'il jugeait très bon marché.

– Oui. Par personne. Et autant par monture. Plus votre nourriture bien entendu.

– Vous êtes bien trop cher ! trancha Tania en se levant.

– Mais nous sommes les seuls à fournir le service que vous recherchez. Et tout ce qui est rare est cher.

– Non, merci, conclut Tobias.

Ils s'étaient rejoints près de l'entrée et n'attendaient plus que Chen qui but son gobelet à son tour.

– Tant pis. Réfléchissez tout de même. Si vraiment vous souhaitez vous rendre à New Jericho, nous partons bientôt. Inutile de vous rappeler que par la route, vous mettrez trois à quatre fois plus de temps, si vous y arrivez vivants ! Avec tous les dangers de la jungle...

Chen allait partir à son tour mais le bonze, d'un geste preste, le rattrapa par la manche.

– Mes chers amis, et comment comptez-vous me payer vos consommations ?

– Quoi, l'eau ? s'indigna Tobias. Vous nous faites payer l'eau ?

– Nous sommes en affaires, non ? Tout se monnaie.

Tobias pouffa de dédain et sortit trois pièces de sa poche mais l'homme l'interrompit d'un geste de la main.

– Je ne prends pas d'argent pour ce genre de consommation.

– Eh bien quoi alors ?

– Je ne me fais payer qu'en onces de chair.

– Pardon ?

Tobias devina que Tania s'était crispée en même temps que lui.

– Oui, trois onces suffiront, ne vous inquiétez pas.

– Vous êtes malade ?

– Vous ne vous promenez pas avec de la chair sur vous, c'est ça ?

Ah, regrettable, d'autant que la maison ne fait pas crédit. Surtout pas avec de la monnaie périssable. Eh bien je suppose qu'un de vos doigts fera l'affaire !

– Quoi ? demanda Tania, hallucinée. C'est de la folie... Toby, on dégage.

Chen était toujours retenu par le bonze et il était livide.

– Allez, un doigt et nous n'en parlerons plus !

L'homme était tout à fait sérieux. De sa main libre il attrapa un couteau sur son bureau et l'agita :

– Vous n' imaginez pas tout ce qu'on peut faire avec un doigt humain ! insista-t-il. Certains en font des colliers pour conjurer le mauvais sort, d'autres les mangent, un plat savoureux, paraît-il, et j'ai entendu dire qu'on pouvait en faire une poudre efficace pour gagner aux jeux de cartes !

Tobias n'en revenait pas. Il avait l'impression d'être dans un cauchemar.

– Moi je n'ai que des pièces et c'est tout ce que je suis disposé à payer pour de l'eau ! dit-il.

– Oh, mais ce n'était pas de l'eau mes amis. C'était de l'humeur distillée.

– De l'humeur ? Qu'est-ce que c'est ?

– Le liquide de l'âme, mon cher. Nous en sommes les producteurs exclusifs. Avouez que cela vous a fait un bien fou ! Rien n'épanche la soif mieux que l'humeur !

Tobias eut envie de vomir. Il ne savait pas si c'était vrai ou une nouvelle ruse pour leur soutirer plus encore, mais l'idée lui déplaisait fortement. Il était à bout. Cette mascarade avait assez duré.

– Au diable ! lâcha-t-il excédé avant de se tourner pour sortir.

– PAYEZ-MOI ! aboya le bonze sans plus aucune gentillesse.

– Ou sinon quoi ? Vous allez nous dénoncer pour deux malheureux verres d'eau ?

Tobias ricana.

– Sans mon aide vous ne retrouverez jamais la sortie.

– On se débrouillera.

Cette fois le bonze tira Chen à lui en l'attrapant par le col mais Tania avait anticipé un mauvais coup de ce genre et son bras se déplaça à toute vitesse. Quelque chose siffla dans l'air avant qu'un couteau ne se plante juste à côté du cou du bonze, l'épinglant par sa tunique juste dans le mur derrière lui.

Tobias en était bouche bée, avant de se souvenir qu'elle avait une altération de précision. Tania leva un autre couteau de lancer devant elle :

– Lâchez-le tout de suite où le prochain ne s'enfoncera pas dans du tissu !

Elle dégageait une assurance et une autorité qui époustouflèrent Tobias. Il ne connaissait pas grand monde capable de lui résister tant elle était sûre d'elle et charismatique. Et un peu effrayante, même pour lui qui la fréquentait tout le temps.

Chen fut jeté en avant et s'empessa de rejoindre ses camarades.

– Vous n'irez pas bien loin, misérables cloportes. Dans quelques heures je vous retrouverai, perdus et suppliant mon aide ! À ce moment-là, un doigt ne suffira plus à vous faire pardonner. Pour ma peine, il faudra me donner une main entière. Chacun !

Tania fit alors quelque chose qui ne lui ressemblait absolument pas mais qui fascina Tobias tout autant qu'il en fut choqué :

– Tiens, voilà une avance !

Et elle lui exhiba son majeur.

L'horizon s'obscurcit...

Matt était inquiet :

– Ils savent où nous logeons.

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda Ambre.

– Parce qu'ils nous ont suivis toute la journée, jusqu'au moment où nous sommes remontés vers les hauteurs du port, en direction de notre auberge.

– Peut-être qu'on les a semés plus tôt ?

– Non, j'ai essayé de les perdre dans la foule des quais cet aprèm et je n'ai pas réussi, ils sont malins.

– Tu es sûr qu'ils en avaient après nous ? intervint Dorine. Ce n'était pas une coïncidence ? Après tout, le port n'est pas si étendu que ça, on a pu recroiser les mêmes...

– Aucun doute, ils nous ont pris en chasse après la capitainerie, en tout cas c'est là que je les ai repérés, et ça a duré toute la journée.

– Des hommes de main d'Oxxen ? proposa Ambre.

– Si c'est le cas, Lily est en danger.

Ils pressèrent le pas pour rentrer au DAHU SAVOUREUX aussi vite que possible. Leurs jambes leur faisaient mal, du moins pour Matt et Dorine, et Ambre était épuisée d'user de son altération pour se tenir debout. Ils avaient arpenté les docks en tous sens, à la recherche des capitaines de chaque navire. En soi, il n'y en avait pas tant que ça, trois gros du type galion, cinq voiliers un peu plus modestes, et une douzaine de brigantins, sans compter les barges et autres péniches, mais débusquer les capitaines de chacun avait été fastidieux ! Occupés à bord ou quelque part sur les embarcadères, dans une taverne ou en ville, ce qui forçait les Pans à se rabattre sur leur second quand c'était possible, la journée avait été éprouvante pour un résultat proche de zéro.

Personne n'appareillait dans un avenir proche pour New Jericho.

Le constat d'échec était sans appel et Matt espérait de tout cœur que l'équipe de Tobias avait été plus chanceuse.

Il fallait bien avouer que Matt n'avait pas été des plus dynamiques. Il avait suivi les deux filles, trop occupé qu'il était à vérifier qu'ils étaient bien pris en filature, avant de les orienter pour semer leurs poursuivants, sans succès, puis rongé par l'inquiétude en se demandant qui pouvait donc vouloir les surveiller. Il avait tout envisagé : des voleurs attendant le bon moment, des miliciens opérant pour l'une des Guildes, voulant s'assurer de ce que voulaient trois adolescents dans une ville d'hommes, et même des espions de l'empereur qui auraient pu reconnaître Ambre. Mais cette dernière hypothèse n'était pas très crédible. Pas ici. Et le visage d'Ambre n'était pas familier des Ozdults. Pas à ce point, même depuis son emprisonnement dans le nord. C'était en constatant que les deux fouineurs les abandonnaient volontairement lorsqu'ils filaient en direction de leur auberge que Matt avait songé au pire : des ennuis pour Lily. Pourtant il ne comprenait pas comment la Guilde d'Oxxen pouvait savoir qu'elle était là. Elle n'était pas sortie de la journée et personne à part Marco n'avait vu son visage depuis leur arrivée !

Ce n'est pas tout à fait vrai. Les bateliers hier l'ont vu. Et le type à l'écurie aussi. Mais il faisait sombre...

Restait à espérer que Marco ne les avait pas trahis.

Matt entra dans l'auberge et, sans répondre au salut amical de Marco, il fonça aux chambres. Lily était allongée sur son lit, Orlandia à côté, et elles discutaient pendant que Torshan montait la garde à la fenêtre.

– Alors ? demanda Lily.

– Personne n'est venu ? s'enquit Matt.

– Non, pourquoi ?

– Nous avons été suivis. Toute la journée.

Le visage de Lily s'assombrit, puis elle secoua la tête :

– Non, ce ne sont pas eux, sinon je serais déjà quelque part dans les Maîtres-Guildes. Les Oxxen ne sont pas du genre à attendre.

– Sauf s'ils veulent comprendre qui nous sommes et la raison de notre présence à Mangroz, fit remarquer Ambre.

– Ils torturent leurs prisonniers pour ça. Non, croyez-moi, la subtilité n'est pas leur fort. S'ils savaient que je suis ici, vous ne m'auriez pas retrouvée ce soir.

– Alors qui ? demanda Dorine.

– Des bandits ? proposa Lily. Ils pullulent sur le port.

Matt n’y croyait plus.

– Non, c’était nous qu’ils surveillaient, pas nos affaires. Tu es toujours aussi certaine pour Marco ?

– Sans l’ombre d’un doute. Par contre il s’est renseigné pour nous et ça a pu remonter à des oreilles indélicates. Il faut lui parler.

– Tobias et les autres ne sont pas rentrés ? s’étonna Ambre.

– Non. Mais l’hôtel des commerces est plus vaste qu’il n’y paraît, ça ne me surprend pas. Ils seront exténués !

Les trois adolescents qui s’étaient terrés toute la journée dans la chambre remirent leur cape et tous investirent la grande salle de l’auberge. Marco et ses deux serveuses s’activaient pour préparer le dîner du soir en allumant le feu dans la cheminée et en coupant des tranches de lard en dés. Les deux femmes toisèrent les adolescents d’un œil réprobateur, comme si elles ne cautionnaient pas les fréquentations de leur patron.

Les Pans n’eurent pas à interpellier Marco, il vint à leur table aussitôt :

– Je n’ai pas de bonnes nouvelles, annonça-t-il avec son accent chantant. Personne ne va à New Jericho parmi mes connaissances et mes clients en tout cas, mais l’information circule vite et, si j’ai un retour, je vous le ferai savoir aussitôt. Tout n’est pas perdu, les marchands changent souvent d’avis.

– Tu as dit que c’était pour nous ? demanda Lily.

– Bien sûr que non, j’ai seulement dit que je cherchais un navire à destination de New Jericho.

– Un observateur pas trop demeuré aura remarqué que tu es resté à discuter avec nous hier soir, conclut Matt. Ce n’est pas compliqué de faire le rapprochement.

– Et alors ? Des voyageurs de toute la zone franche transitent par Mangroz, vous n’êtes pas les derniers. Certes, on voit rarement des jeunes par ici, mais ce n’est pas un crime.

– Affréter un petit bateau nous-mêmes pour nous conduire jusqu’à New Jericho, c’est impossible ? suggéra Orlandia.

– Ça nous coûterait tout ce qu’on a, grimaça Lily. Nous n’aurions plus rien ensuite à New Jericho pour monnayer la traversée vers l’est.

– De toute manière qui voudra nous emmener tout au bout de la

mer ? fit remarquer le placide Torshan. Une fois à New Jericho, nous n'aurons qu'à voler un navire. Orlandia et moi saurons le faire naviguer.

– Il a raison, approuva Dorine.

Les Pans restèrent là à s'observer en silence, réfléchissant à ce qu'il convenait de décider.

– Attendons le retour des autres, trancha Matt, et nous verrons ce soir.

Mais trois heures passèrent, la salle se remplissait, les clients festoyaient, et ni Tobias, ni Chen ni Tania ne revenaient.

– Ce n'est pas normal, s'énerva Matt en voulant se lever.

Lily le retint :

– Y aller ne servirait à rien, crois-moi, c'est beaucoup trop grand, tu ne les retrouveras pas comme ça. L'hôtel des commerces ferme à la nuit tombée, ils ne pourront rester tard.

Matt obtempéra. Il était tellement anxieux qu'il ne prêtait aucune attention à ce qui se passait dans la salle. Et quand Ambre se pencha vers lui pour lui demander de regarder en direction de la table près de la cheminée, il tomba des nues en entendant :

– Est-ce que c'est un des gars qui nous suivaient tout à l'heure ? Parce que ce moustachu nous observe avec beaucoup d'attention depuis que nous nous sommes installés.

Le regard de Matt croisa brièvement celui de l'individu adossé au mur. Le menton posé sur la poitrine, scrutant la salle par en dessous d'un air sinistre, il portait une longue moustache noire qui rappelait les bouclettes de son crâne.

– Non, jamais vu, mais c'est vrai qu'il nous surveille et il n'a pas l'air commode.

– Ça commence à me déplaire tout ça.

– Relax, c'est peut-être juste un sale bonhomme qui n'aime pas les jeunes. Ce ne serait pas le premier. La priorité c'est le retour des copains.

– Je sais à quoi tu penses, mais non, reste là. Inutile de se disperser dans la ville.

Matt obéit et resta les bras croisés devant la chope d'eau au miel qu'avait apportée Marco. Un temps au moins, avant de chuchoter à Ambre :

– Continue de guetter le moustachu, on ne sait jamais. Je reviens.

Sur quoi il sortit attendre sur le parvis, trop inquiet pour tenir en place. Il faisait les cent pas, sous l'œil curieux des badauds, et scrutait les tours blanches du palais des commerçants de Mangroz.

Toby, je viens à peine de te récupérer, me fais pas le coup de disparaître à nouveau !

Des hommes circulaient dans les ruelles pour éteindre les torches d'huile de citronnelle. Les globes de vers luisants se mettaient à briller aussitôt dans la pénombre. Il était tard. Matt guetta le ciel, du moins ce qu'il pouvait en deviner à travers l'épaisse frondaison qui dressait un plafond végétal presque opaque au-dessus de Mangroz. La blancheur du jour avait disparu. Il faisait nuit.

Matt ne tenait plus en place. Il décida de compter dix nouveaux clients qui entreraient dans l'auberge avant de s'autoriser à foncer dans les rues à la recherche de ses amis. Leur retard n'était pas normal, il pouvait le sentir.

Chen va surgir, avec ses dents brillantes et son sourire fier pour me dire qu'ils sont claqués mais qu'ils ont finalement trouvé ! Et moi je vais encore passer pour le stressé de la bande !

Si c'était le scénario de la soirée, alors il l'acceptait de bon cœur, du moment que les trois Pans rentraient sains et saufs.

Pourtant, son instinct lui murmurait que ce n'était pas si évident.

De mal en pis

Huit nouveaux clients venaient d'entrer dans l'auberge. Le prochain groupe serait le bon. Si ce n'était pas Tobias et les copains alors Matt se mettrait à les rechercher. Il hésita à aller chercher son épée et son gilet en Kevlar avant de laisser tomber. Il serait plus rapide sans, tant pis.

Des ombres se profilèrent dans la rue, remontant à grandes enjambées et longeant les murs.

C'est pas eux, ils devraient arriver par en haut...

Les ombres se découpèrent en trois formes et le cœur de Matt s'accéléra. Dans leur façon de se déplacer il nota une volonté de ne pas être vus : ils prenaient *vraiment* soin de ne pas marcher au milieu de la chaussée, et ils avançaient par saccades, comme s'ils regardaient derrière eux pour s'assurer de ne pas être suivis.

Ces trois-là étaient louches et Matt repensa aux hommes qui les avaient filés plus tôt dans la journée. Il mit la main à sa ceinture mais n'y trouva rien, pas même un couteau.

S'il le fallait il avait ses poings. Avec son altération il cognait plus fort que n'importe qui et il bénéficierait de l'effet de surprise. Matt commença à reculer pour se plonger dans l'obscurité de la contre-allée qui longeait l'auberge.

Il vit les trois formes apparaître et leur allure lui parut familière.

C'est...

Matt sortit de sa cachette.

– Tobias ?

Les trois autres sursautèrent.

Ils étaient sales, couverts de paille mouillée, de feuilles décomposées, de boue et de terre séchée et sentaient très mauvais.

– Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Tania vérifia qu'il n'y avait personne autour d'eux.

- Ce serait mieux qu'on monte se cacher, dit-elle.
- Vous avez des problèmes ?
- Possible, dit Tobias.

Matt réfléchit un instant.

– OK, je vais passer par la salle, je crois qu'il y a un accès par derrière, attendez-moi au fond de la contre-allée.

Matt et Marco les firent passer par la réserve encombrée de tonneaux, de jambons suspendus et de vivres enveloppés dans des torchons sur les étagères. Les trois rescapés ôtèrent leurs capes souillées et furent bientôt rejoints par le reste du groupe.

– Qu'est-ce qui vous est arrivé ? s'exclama Ambre en découvrant leur état et en reculant devant l'odeur.

Il ne faisait plus aucun doute qu'ils avaient séjourné dans une eau croupie.

– Nous avons nagé pour atteindre le port, confessa Tobias.

– Mais..., commença Lily.

– On s'est enfuis de la Banque des Cendres ! rapporta Chen trop épuisé pour s'en réjouir autant qu'il l'aurait voulu.

À ces mots, Marco s'empressa de refermer la porte de la réserve pour plus de discrétion.

– Je vous avais dit de ne pas y mettre les pieds ! gronda Lily.

– C'est pas comme si on avait vraiment eu le choix ! s'énerva Tobias. Ce sont des fourbes ! Ils ont essayé de nous piéger.

– Bien sûr ! Les disciples des Cendres sont les pires négociants de Mangroz ! Ils commercent avec la mort, alors tu penses si les vivants sont un jeu d'enfants pour eux ! Qu'est-ce que vous avez été faire avec eux ? Et comment êtes-vous sortis ? On raconte que personne ne peut s'en échapper !

Tania désigna leurs vêtements infects :

– Parce que personne n'a pensé à passer par les égouts !

Les grimaces de dégoût entourèrent Tobias, Chen et Tania.

– On courait pour s'enfuir, expliqua cette dernière, on était complètement perdus, il y avait des murmures tout autour de nous, ils étaient là, dans les murs, à nous observer, à rire de notre panique, et on commençait à vraiment craindre de finir comme les ossements sur les murs quand Chen a découvert une grille dans un coin.

– Fallait pas être épais ! confirma le Gluant. On passait tout juste ! Et on a rampé dans les... bref, on s'est enfuis par les canalisations de

la Banque des Cendres !

Lily fronça les sourcils :

– Attendez une minute ! Mais... les égouts conduisent à Basse-cul !

Tobias hocha la tête d'un air sinistre.

– Nous n'avons pas vu grand-chose. Par chance, il y avait un conduit plein d'eau qui passait sur notre chemin et on s'est jetés dedans, c'était comme un toboggan infernal, je suis couvert de bleus !

– Et moi donc ! fit Chen en montrant l'énorme ecchymose sur son menton et la plaie sur son front.

– En moins de deux on s'est retrouvés projetés dans l'eau du marais, continua Tobias. Au pied de Basse-cul. Alors on a marché parmi les racines, sur les berges, puis il a fallu retourner à l'eau pour finir de faire le tour des séquoias et retrouver le port. C'était pas joyeux !

– Mais on est là ! s'exclama Tania.

– Les disciples des Cendres ne vous ont pas pourchassés ? s'étonna Ambre.

– Ils ne rentraient pas dans le trou qu'on a emprunté ! s'amusa Chen.

Plus sérieuse, Tania fit un signe négatif :

– Je crois qu'ils jouaient avec nous.

– Vous avez contracté une dette auprès de la Banque des Cendres ? s'inquiéta Lily.

– Non, répliqua Tobias.

Chen sembla plus nuancé :

– Il y a cette histoire d'onces de chair...

– C'est quoi ? demanda Matt.

– Eh bien... Toby et moi on a bu dans un gobelet en pensant que c'était juste un verre d'eau offert. De l'eau quoi ! Mais non... Bref, ils veulent qu'on leur paye. Un bout de notre chair.

– Ils sont dingues ou quoi ? s'exclama Dorine.

Marco soupira.

– C'est pas bon ça, dit-il. Une dette de chair auprès de la Banque des Cendres ça se paye toujours. C'est à vie et sur toutes les générations à venir !

– Mais je n'ai rien demandé, moi ! s'indigna Tobias. J'ai seulement bu ce que je croyais être un peu d'eau offerte.

– Les disciples des Cendres n'offrent jamais rien. Jamais.

Maintenant ils vont tout faire pour réclamer leur dû.

– Quoi, la frousse qu'ils nous ont collée ne leur a pas suffi ? s'énerma Chen.

Le jeune aubergiste s'esclaffa froidement :

– Au prix de la chair fraîche, tu peux toujours rêver ! Ils vont faire passer le mot que trois adolescents ont une dette de chair et tous les mercenaires de Mangroz vont se mettre à votre recherche.

– De combien de temps dispose-t-on avant que la nouvelle se répande ? demanda Matt.

– Moins de vingt-quatre heures. Cette nuit les disciples vont faire circuler l'information auprès des coupe-jarrets de Basse-cul, et demain, dès l'ouverture de l'hôtel des commerces, ils iront au bureau du « crédit sur les vies », la bourse des mercenaires et chasseurs de prime, pour afficher leur requête, s'ils ne décident pas d'aller directement à leurs quartiers généraux dès ce soir !

– Et il y a beaucoup de mercenaires à Mangroz ?

– On les appelle plus communément les « collecteurs », mais oui, ils sont nombreux, deux très grosses bandes et d'autres indépendants. Les affronter face à face, si c'est à ça que tu penses, est suicidaire !

– Et il n'y a pas moyen de payer nous-mêmes leur dette ?

– Si tu es prêt à te trancher un doigt, peut-être.

– Euh... non, fit Chen, embarrassé, le disciple nous a dit que si on s'enfuyait, le prix grimperait à une main... chacun.

– Ils devront la trancher sur mon cadavre, lança Tania avec un regard noir.

Matt croisa ses doigts derrière son crâne pour réfléchir.

– Et j'imagine que vous étiez chez eux parce qu'il n'y a aucun navire pour New Jericho ailleurs ?

– Exact, confirma Tobias. Ils nous proposaient de nous emmener, avec des... corps. Mais pour une fortune.

– De toute manière ce n'est plus possible, balaya Tania d'un revers de main.

Matt se tourna vers Lily et Marco.

– La situation devient explosive, nous ne pouvons plus attendre. Il faut affréter un bateau nous-mêmes. Tant pis si ça doit nous coûter tout ce que nous avons. Nous improviserons à New Jericho.

Marco acquiesça.

– Je vais voir ce que je peux trouver dans l'urgence, dit-il. Montez

dans vos chambres, il est préférable qu'on ne vous voie plus. Une des filles qui travaillent pour moi va vous monter de l'eau chaude pour que vous puissiez prendre un bain, vous en avez bien besoin.

Ambre l'arrêta sur le seuil de la réserve, et par la porte qu'il venait d'entrouvrir elle désigna la silhouette moustachue près de la cheminée. À ce moment-là l'homme jeta un coup d'œil vers la réserve où tous les Pans s'étaient rassemblés.

– C'est un client fidèle ? demanda-t-elle. Tu l'as déjà vu ?

– En tout cas je sais qui c'est, pourquoi ?

– Il nous espionne depuis que nous sommes descendus.

Marco parut contrarié.

– Une mauvaise nouvelle de plus ? insista la jeune femme.

– Tu es sûre que c'est vous qu'il a dans le collimateur ?

– Aucun doute.

Marco pesta tout bas.

– Il s'appelle Mélionche. On dit qu'il est les yeux et les oreilles sur terre de Jahrim.

– Jahrim ?

– Un célèbre pirate. Même ici à Mangroz il n'est plus le bienvenu, c'est te dire. Si Jahrim s'intéresse à vous, ça sent mauvais. Très mauvais.

– Qu'est-ce qu'il peut bien nous vouloir ?

– Comment tu veux que je sache ? ! En tout cas vous ne pouvez plus rester dans cette ville. Demain matin aux premières heures, il faut que vous soyez partis.

– Tu crois que tu peux nous trouver un navire ?

– En si peu de temps ? Je vais essayer mais je ne vous promets rien. Sinon il faudra que vous vous cachiez quelque part dans Mangroz, le temps que j'arrange ça. Peut-être un jour ou deux. Et si vous voulez un bon conseil : planquez vos montures aussi sinon elles risquent d'être saisies !

Ambre le retint une nouvelle fois alors qu'il allait retourner dans la salle.

– Merci, Marco. Tu es un type bien.

Il lui adressa un sourire pincé.

– Vous, en tout cas, vous êtes spéciaux, tous autant que vous êtes. En à peine une journée vous vous êtes mis à dos la Guilde d'Oxxen, la Banque des Cendres et tous les pires pirates de Mangroz ! Je ne sais

pas ce qui vous oblige à voyager mais ça doit être sacrément important pour que vous preniez autant de risques !

Empruntant l'escalier de derrière, les Pans regagnèrent l'étage. Orlandia s'immobilisa sur le seuil de sa chambre, et aussitôt Torshan leva la main, prêt à lancer un de ses éclairs foudroyants.

– Nous avons eu de la visite, dit-elle.

Leurs quelques affaires étaient répandues sur le sol. Les deux pièces avaient été fouillées.

– Des voleurs ? grinça Tobias.

– Non, affirma Dorine, je ne crois pas qu'il manque quoi que ce soit. Lily, tu as encore notre argent ?

– Sur moi, il ne me quitte pas.

– Il y avait nos armes, des cambrioleurs les auraient emportées, nota Matt. Un coup de la Guilde d'Oxxen ?

– Non, répondit Lily, sinon je ne serais plus là. Je vous l'ai dit : ils ne sont pas subtils. La vengeance c'est la vengeance, ils ne chercheront pas plus que ça.

– Déjà les disciples des Cendres ? s'angoissa Tobias.

– Non plus, ils veulent se faire payer une dette de chair, et c'est ce qu'ils voudront récolter : vos mains ! Ils n'ont aucune raison de fouiller nos affaires, ce ne sont pas leurs méthodes.

– On dirait qu'ils cherchaient quelque chose, remarqua Torshan.

– Et si c'était un coup du pirate Jahrim ? dit Ambre tout haut. Ce sont sûrement ses hommes qui nous ont suivis aujourd'hui. Et c'est son bras droit qui nous guettait ce soir en bas, pendant que ses complices fouillaient nos affaires.

– Pourquoi Jahrim voudrait-il perdre son temps avec nous ? demanda Lily.

– Neuf adolescents qui débarquent en ville et recherchent à filer vers New Jericho, c'est intrigant. Il veut savoir ce qu'on fait là, ce qu'on transporte.

– Cette nuit on va entasser les chaises pour bloquer les portes ! lança Dorine.

Matt secoua la tête :

– Pas sûr que ce soit utile. Tania, Chen et Tobias, prenez votre bain, lavez vos affaires, il est déjà tard et la nuit va être courte. Nous devons décider où nous irons nous cacher à l'aube.

Ambre connaissait ce regard. Matt avait déjà un plan.

Contrôle létal

Isrebh avait le bout des doigts qui le démangeait.

Cela lui faisait souvent ça quand il était excité, avant de passer à l'action. Si ce coup-là fonctionnait, il prouverait une bonne fois pour toutes à ses supérieurs qu'il pouvait mener une mission à son terme. Surtout celle-ci, qui impliquait la Banque des Cendres, un des meilleurs clients de la *Traque*, le clan de collecteurs qui l'employait. Isrebh en avait assez d'être traité comme un moins que rien, un simple exécutant incapable de prendre les bonnes décisions. Si après cette affaire, il n'était pas nommé Réclamateur ou même mieux, Exigeur, alors il claquerait la porte de l'entreprise pour aller voir la concurrence. Même si cela serait pris comme un acte de haute trahison. Les deux principales maisons se livraient une guerre permanente et pas seulement commerciale ! On ne comptait plus les règlements de comptes et les bagarres entre la *Traque* et la bande à Safur. Mais il trouverait un arrangement.

Isrebh se retourna pour s'assurer que tout le monde suivait. Il aurait préféré choisir son équipe pour intervenir, mais c'était une urgence et les gars de permanence n'étaient pas ceux en qui il avait le plus confiance. Une bande de gros bras un peu nerveux. Tant pis, il faudrait faire avec. Après tout ce n'était pas non plus la mer à boire cette affaire !

Elle lui était tombée dessus d'un coup, un tuyau venu de nulle part, comme bien souvent. Le réseau d'informateurs de la *Traque* était efficace. Des délateurs, comme on disait dans le jargon. C'étaient eux qui faisaient le succès de l'entreprise en réalité. Sinon comment retrouver un débiteur bien caché ? Sauf que cette fois l'information était parvenue *avant* la mission ! Ce n'était qu'une heure plus tard qu'un disciple des Cendres était entré dans la boutique – OUVERT 24 H/24 CAR UNE DETTE QUI DORT C'EST DE L'ARGENT MORT ! proclamait l'affiche sur la

fenêtre – pour contracter un avis de recherche rémunéré. Et cet avis concernait justement une bande de gamins comme celle qui venait de lui être indiquée ! Le délateur avait jugé utile de faire remonter une information comme quoi « trois à sept gosses, peut-être plus, logeaient à l'auberge du DAHU SAVOUREUX et qu'ils semblaient vouloir se cacher à la vue de tous ». C'était un tuyau comme il en remontait des dizaines chaque jour, et Devise, la comptable, les épinglait sur un grand panneau pour vérification avec les affaires courantes.

En faisant le lien entre la requête du disciple des Cendres et cette histoire d'adolescents trop discrets, Isrebh avait fait claquer ses doigts ! C'était son jour de chance !

Le mercenaire fiduciaire serra la poignée de son épée. La Banque des Cendres exigeait pour paiement les trois mains fraîchement tranchées des débiteurs, plus toute autre partie du corps que les collecteurs jugeraient bon de prélever en guise de dommages et intérêts. Et bien sûr, comme toujours dans ce genre de conflit, toute personne interférant dans son règlement était passible de mort. Personne ne s'opposait à une dette à Mangroz. L'argent au-dessus de tout.

Ils y étaient. Le DAHU SAVOUREUX, un petit établissement comme il en existait beaucoup dans la cité. Il était très tard dans la nuit et toutes les fenêtres étaient éteintes. Ça n'en serait que plus facile !

Isrebh désigna une pile de tonneaux vides :

– Entassez-les ici, au pied d'la gouttière, on va s'en servir pour grimper.

– On passe pas par la porte ? s'étonna l'un de ses hommes.

– Y en a un qui sait crocheter les serrures ? Non ? Bon alors on fait comme j'dis !

– Un coup d'botte et ça marche tout aussi bien !

– Tu veux aussi les prévenir qu'on arrive, p't-être ? Le temps de l'enfoncer et y s'ront tous réveillés là'dans ! Les gamins dorment dans les deux dernières chambres, voilà c'qu'il a dit le délateur ! C'est ces deux fenêtres-là !

– T'es sûr ?

Isrebh lui donna une tape derrière le crâne.

– J'vis ici d'puis l'début ! J'connais toute la ville par cœur ! Pourquoi tu crois qu'j'suis ton chef ?

Le nervi haussa les épaules et s'exécuta. Isrebh savait pourquoi ils

n'étaient pas très enclins à passer par les fenêtres : l'agilité n'était pas leur qualité première. Eux, c'était la force. Eh bien tant pis ! Il n'y avait qu'un étage et ils apprendraient ! Ce n'était pas sorcier non plus !

Lorsqu'il fut lui-même debout en équilibre sur la pile de tonneaux en train de s'agripper à la gouttière pour se hisser jusqu'à la corniche, il reconsidéra son propre plan et dut bien s'avouer que ç'avait été une idée stupide.

Pourtant ils parvinrent à s'arrimer à la façade, et d'un coup d'épaule, les deux fenêtres cédèrent et les huit hommes de la *Traque* se précipitèrent à l'intérieur, poignards et hachettes dégainés.

Le collecteur fut saisi par la surprise.

Les gamins étaient déjà debout dans la pénombre, et pire : il pouvait distinguer les reflets de la nuit sur leurs lames ! Ils les avaient entendus !

Isrebh ne se laissa pas intimider pour autant et fit tournoyer son épée devant lui avant de frapper le premier venu. Au diable les présentations et l'annonce de la collecte ! C'était leurs vies qui étaient en jeu dans cette confusion !

Le gamin en face esquiva son coup et répliqua. Isrebh n'eut pas le temps de cligner les paupières qu'il sentait quelque chose de très désagréable et très froid s'enfoncer dans ses entrailles. Une seconde plus tard, c'était son propre sang qui le réchauffait de l'extérieur en lui imbibant le ventre, puis les jambes. Il tomba à genoux, son arme tinta sur le plancher.

Non ! Pas comme ça ! Pas si vite !

Autour de lui ses collecteurs se battaient avec rage, rendant coup pour coup à cette meute d'adolescents belliqueux. Qui étaient-ils pour si bien se battre ?

Dans la pénombre, Isrebh rampa jusqu'au mur pour s'y adosser, évitant les pointes acérées qui sifflaient au-dessus de sa tête.

Bon sang que ça faisait mal ! Qu'est-ce que c'était ? Un fleuret qui lui avait ouvert les boyaux ? C'était bien possible, mais il n'osait regarder.

Au lieu de ça il profita que sa vue se soit habituée à l'obscurité pour estimer la situation : fallait-il tenter le tout pour le tout et se jeter par la fenêtre ou attendre que les siens mettent en pièces les gamins ?

Le délateur avait tout faux. Il n'était pas une demi-douzaine, mais

une douzaine tout entière ! Mobiles et savants au combat ! Toutefois ses propres gars n'étaient pas manchots. Certes ils n'étaient pas les plus malins mais dans la mêlée ils savaient y faire, avec générosité. L'affrontement s'équilibrait peu à peu. Les blessés tombaient de part et d'autre. C'était un véritable bain de sang. On approchait le match nul. Un triste partage de la déconvenue.

Isrebh en était révolté. Sa si belle et si simple mission ! Il était en train de la faire virer au fiasco total...

C'est à ce moment-là qu'il vit un peu mieux ses agresseurs.

Ce n'était pas du tout des gamins ! Au contraire, ils étaient dans la force de l'âge, de solides gaillards couverts de cicatrices et de tatouages ! Et dans le rayon de lumière verdâtre qui filtrait par la fenêtre il reconnut même l'un des visages : c'était la bande à Safur ! Leur principal concurrent !

Isrebh voulut se relever, pour les alerter, leur crier qu'ils s'étaient tous trompés ! Que c'était un odieux malentendu ! Peut-être pire : un guet-apens ! Mais il n'en eut pas l'occasion.

Un des hommes de Safur, un chauve aux joues creuses, portant une mouche de poil sous la bouche, se jeta sur lui. Il avait un regard terrible qui ne plut pas à Isrebh. Ce dernier leva la main pour l'implorer mais le chauve lui adressa un sourire sadique :

– Vous nous avez piégés, bande de chiens ! Meurs !

Isrebh voulut hurler que ce n'était pas lui, juste une terrible méprise, qu'ils ne les avaient attaqués que par peur, sous l'effet de la surprise, que le traquenard avait été tendu par un autre, pour les piéger tous, mais ses mots s'étranglèrent dans sa gorge, bloqués par la lame tranchante qui venait de s'y enfoncer.

Confessions nocturnes

Au premier étage de la grange, là où était entreposée la paille qui servait autant aux animaux qu'à rembourrer les matelas, Matt avait débusqué un trou dans le mur, entre deux lattes, pour garder un œil sur l'auberge. Il avait vu le premier groupe arriver et s'introduire sans bruit par l'arrière. Hélas, ils étaient très en avance et Matt avait un moment craint que son plan n'échoue, avant que les autres surgissent. Mieux encore, plutôt que prendre le même chemin que les précédents, ceux-là s'étaient hissés par les fenêtres. Des bruits de combat et des cris avaient suivi qui avaient allumé toutes les lanternes du DAHU SAVOUREUX.

Matt s'en voulut pour Marco. Il avait peur de lui attirer des ennuis, mais le jeune aubergiste avait insisté pour continuer. « Au contraire même », avait-il dit lorsque Matt et lui avaient envisagé la ruse. « Tout le monde en ville parlera bientôt de ce qui s'est passé au DAHU SAVOUREUX et ce sera une publicité gratuite ! » Cependant Matt supposait qu'il disait cela pour les rassurer et les aider. Il s'était trompé sur son compte. Marco était un Pan qui avait grandi et qui était heureux parce qu'il avait trouvé sa place. Peu importait que cela soit à Neverland ou à Mangroz, ce qui comptait c'était de se sentir bien, chez soi.

– Ils se battent ? demanda Tobias par-dessus son épaule.

Matt hocha la tête.

– Lily avait raison, concéda-t-il, ces deux factions-là sont constituées de gros durs hargneux et crétins. Dès qu'on les met dans la même pièce, la moindre étincelle y met le feu. Ils dorment, en bas ?

– On dirait.

Matt se demanda comment ils pouvaient faire. Il était bien trop stressé pour fermer l'œil, mais ses amis lui faisaient confiance. Son plan leur avait paru fiable, aussi insensé fût-il ! Par le biais de Marco,

ils avaient fait passer des informations jusqu'aux deux plus grosses agences de collecteurs, les pires ennemis, pour les attirer face à face. Semer un peu la zizanie, brouiller les pistes, pour que, le lendemain, les mercenaires passent plus de temps à comprendre ce qui s'était passé qu'à les rechercher eux. Si les deux principales factions en charge de les pourchasser s'entretuaient, ils auraient une chance de passer entre les mailles du filet. Un stratagème dont Matt espérait qu'il allait leur offrir un répit d'une ou deux journées pour qu'ils puissent affréter leur navire.

À présent que les hommes s'écharpaient, que le sang coulait, Matt s'en voulut presque d'avoir été si loin. Il n'avait *souhaité* la mort de quiconque. Avec un peu de recul, son plan lui paraissait simpliste, presque naïf. Pourquoi personne ne le lui avait fait remarquer ?

Parce qu'ils voulaient que quelqu'un fasse quelque chose, prenne une décision, et personne ne savait quoi faire...

Maintenant que les Pans se sentaient à peu près en sécurité, dissimulés au milieu des chèvres, des moutons, des poules et des lapins de la grange, leur épuisement avait eu raison de leurs dernières résistances et ils ronflaient doucement.

– Il va y avoir des morts, non ? demanda Tobias.

– Sûrement.

– C'est moche.

– Pas plus que de vouloir vous trancher la main, tu ne crois pas ?

Tobias réfléchit un instant puis approuva :

– Pas faux.

– Mais je suis d'accord avec toi, c'est...

– Tu crois pas qu'avec ce grabuge, les soldats locaux – ou je ne sais qui – vont vouloir tout inspecter, jusqu'ici ?

– Marco a dit que non, répéta Matt. Les affrontements entre collecteurs sont fréquents, la milice des Guildes va descendre contrôler le problème et ce sera tout.

– J'espère.

– Et toi, tu n'arrives pas à dormir ?

– Non.

– Stressé ?

– Un peu. J'ai eu peur aujourd'hui dans cette Banque des Cendres. J'ai bien cru qu'on ne ressortirait jamais. J'en ai marre de tout ça, ces aventures où on ne sait jamais de quoi sera fait le lendemain, où on

risque sa peau chaque jour. Et puis... J'ai eu peur de ne jamais vous revoir, Ambre et toi.

– Je sais, Toby. J'ai ressenti la même chose.

– Je vais aller au bout, avec vous, parce qu'on est... la Sainte Trinité des Héros Débiles (Matt pouffa doucement) et qu'on ne doit pas briser cette alliance. À la vie, à la mort. Mais justement, je préférerais que ce soit seulement « à la vie ». Et avec tous les défis qu'on relève en permanence, je ne me leurre pas, un jour ça finira mal.

Matt approuva en silence.

– T'inquiète pas, poursuivit Tobias, je ne vais pas lâcher ce qu'on a commencé. Mais après, je crois que... Je sais pas. C'est bête ce que je dis puisqu'on sait même pas ce qui nous attend au bout de ce voyage, si même on y survivra, et si Entropia ne nous dévorera pas. Tout ça est un peu décousu, c'est vrai, mais en tout cas, si on survit, eh bien moi je m'installerai quelque part dans un coin tranquille, et je n'en bougerai plus. Plus jamais. Et si ça pouvait être avec toi et Ambre pas loin, ça ferait de moi le garçon le plus heureux du monde.

Matt entoura doucement les épaules de son ami.

– Je l'aime bien ton plan, moi.

Le front de Tobias s'appuya contre celui de Matt.

– Ouais, moi aussi.

Ils restèrent ainsi un moment, pendant qu'à l'auberge on constatait le carnage et que des miliciens débarquaient pour évacuer les corps. Une dizaine d'hommes en tout se succédèrent pendant plus d'une heure avant que le calme ne retombe. Il devait être quatre heures du matin, estima Matt.

Tobias ne dormait toujours pas et, comme Matt n'était pas capable de décrocher non plus, il lui demanda en chuchotant :

– C'était comment Basse-cul ?

Tobias haussa les sourcils dans l'obscurité.

– Imagine une société où les riches habitent dans les hauteurs, et où ils contrôlent tout sans rendre de comptes ; imagine qu'en dessous il y a la petite-bourgeoisie qui fait tourner les affaires et qui ne veut surtout rien partager pour ne pas risquer de perdre quoi que ce soit ; imagine qu'en bas il y a les petites mains, les indigents, ceux qui ne font que passer et dont personne ne veut, tu vois ce que ça peut donner ?

– Mangroz ?

– Et maintenant imagine que, derrière tout ça, il y a un endroit où les égouts se déversent, un endroit où les habitants ne peuvent que se nourrir de ce qu'ils y trouvent, des personnes qui vivent les uns sur les autres, dans la peur et les privations. Ils ne sont rien, n'ont droit à rien. Le batelier disait que c'était pire qu'un bidonville et il avait raison. Avec Chen et Tania, on n'a fait qu'apercevoir Basse-cul, on n'y est pas entrés, mais ça nous a suffi pour comprendre que c'est l'enfer sur terre.

– À ce point-là ?

– Oh oui ! Je sais pas comment des êtres humains peuvent accepter de vivre dans des conditions pareilles.

– Mangroz finira par éclater.

– Si rien ne change, c'est certain, mais ça prendra du temps. Une fois mon père m'a dit que les révolutions naissent à cause de l'indignation, mais elles n'explorent véritablement qu'avec l'effet de foule. Il faut être beaucoup. Si les Maîtres-Guildes contrôlent la population de Basse-cul, alors ils resteront tranquilles.

– Contrôler ? Tu veux dire... en tuer pour qu'ils ne grossissent pas ? C'est abject !

– Oh, pas besoin de se salir les mains, suffit d'agir de l'intérieur, faire en sorte qu'ils s'entretuent régulièrement. Et avec ceux qui n'ont rien, c'est aisé ! Leur équilibre quotidien est tellement fragile qu'à la moindre secousse ils s'embrasent. Et en général, ils commencent par se massacrer entre eux ! Contrôle de la masse d'une population.

– Toby ! Comment tu peux dire ça ?

– Je dis pas que je suis d'accord, au contraire ! Je te dis juste que c'est comme ça !

Matt demeura silencieux un moment.

– Comment tu peux penser à des trucs pareils ? demanda-t-il.

– Mon grand-père était un Black Panther, alors j'en ai entendu des discours révolutionnaires sur la manipulation par les puissants !

Matt n'en revenait pas.

– C'est la première fois que tu me le dis.

– On n'a jamais vraiment parlé de ça. Avant on se voyait pour commenter nos parties de jeux ou pour se montrer des séries télé, on discutait de films, de dragons, de sport, et toi et Newton, parfois, de filles. C'est tout. Et depuis la Tempête, c'est vrai que nos sujets de

conversations sont plus centrés sur la survie.

Matt acquiesça.

– Oh merde, dit Tobias, on vieillit. On se met à parler de trucs chiants, des trucs de vieux !

Matt se mit à rire. Tobias n'avait pas tort, et en même temps c'était devenu leur vie, que pouvaient-ils y changer ?

Il s'adossa contre le mur, plein de cette idée. Changer leur existence. Balayer tout ce qu'ils vivaient pour retourner à l'époque de New York la grande, des parents, de l'école. Sans ses nouveaux amis. Sans Ambre. Mais avec un avenir. Un futur bâti autour d'un métier, puis d'une famille. Pour gagner sa vie, pour l'étoffer.

Finalement, il s'interrogea longuement. N'était-il pas plus heureux maintenant ? Il s'endormit sur cette interrogation.

Le bruit des bottes claquant sur l'écorce de la chaussée réveilla les Pans dans la grange. La basse-cour avec laquelle ils partageaient l'espace les avait empêchés de dormir en paix à cause du bruit et de l'odeur, et ils revinrent à eux lentement, extirpés d'une nuit éprouvante.

Tobias secoua Matt :

– Réveille-toi ! Débout ! On a un problème !

Matt ouvrit les yeux difficilement. La lumière du jour qui parvenait à se frayer un passage à travers la végétation filtrait entre les planches de la grange. En découvrant le visage de Tobias au-dessus du sien, Matt comprit qu'il se passait quelque chose de grave.

– Quoi ?

– Viens, regarde !

Il le plaqua contre l'interstice qui leur servait de fenêtre et les dernières vapeurs du sommeil se dissipèrent d'un coup.

Une dizaine d'hommes armés encerclaient l'auberge et une partie de la grange, barrant le passage, et d'autres semblaient occupés à l'intérieur de la petite maison. Ils recherchaient quelque chose ou quelqu'un.

Sur le parvis, un soldat parlait avec Marco et le menaçait.

Matt reconnut de suite la femme qui se tenait derrière l'interrogateur et qui affichait un sourire satisfait.

C'était l'une des serveuses qui travaillaient avec Marco.

Ils avaient été trahis.

Le survol de Mangroz

Tout ce que Matt savait, c'était que les hommes étaient costauds, équipés d'épées, de masses et de haches et qu'ils n'avaient pas l'air de plaisanter.

– Qui est-ce ?

Tobias lui tendit ses jumelles :

– Regarde leurs poignets.

Matt obéit et reconnut le tatouage de deux X enchevêtrés mentionné par Lily.

– La Guilde d'Oxxen !

– Ça sent pas bon tout ça. J'ai regardé : il y en a partout.

– Lily avait raison : tout le monde a un prix ! La fille nous a vendus !

– Les autres sont réveillés en bas, je viens de voir Orlandia, ils ont les sacs sur le dos, ils sont prêts.

– À quoi ?

Tobias haussa les épaules et désigna Matt :

– Je sais pas moi ! C'est toi qui diriges !

Matt secoua la tête. Il ne commandait personne ! Mais ce n'était pas le moment de déclencher un débat sur la question.

Matt dévala l'échelle pour retrouver ses camarades.

– Si on sort, ils vont tout de suite nous repérer ! prévint-il en enfilant son gilet en Kevlar, puis son épée, et en reprenant son propre paquetage.

– Pour l'instant on peut compter sur l'effet de surprise et leur échapper en courant dans les rues, fit remarquer Orlandia. Si on attend, ils finiront par venir fouiller la grange. Ceux-là ont l'air plus organisés et moins idiots que ceux d'hier.

– C'est la Guilde d'Oxxen, avertit Tobias du haut de l'échelle.

Lily s'avança :

– Laissez-moi y aller, c'est moi qu'ils veulent, avec un peu de chance ils vous laisseront tranquilles.

Matt lui bloqua le passage et la fixa.

– Tu joues à quoi ? demanda-t-il. Tu nous guides jusqu'ici pour te sacrifier dès que tes fantômes ressurgissent ? Non, ça ne fonctionne pas comme ça dans un groupe. Tu fais partie de notre bande. Personne n'abandonne personne chez nous.

D'un geste autoritaire, il la repoussa vers les autres et se dirigea vers la porte pour observer entre les fentes.

La colère l'avait repris. L'attitude de Lily avait fait remonter le guerrier en lui. Une rage froide. Maîtrisée. Conséquence de toutes les frustrations, les peines, les douleurs encaissées depuis la Tempête, depuis la trahison des adultes, lorsqu'ils avaient rompu le sceau sacré de leur engagement à protéger leur progéniture. Un ressentiment dans lequel il puisait pour parvenir à se battre, pour tolérer la violence, la mise à mort lorsqu'elle devenait une obligation, une question de survie.

Ses doigts s'agitaient. Il avait les paumes moites, aussi s'agenouilla-t-il pour ramasser un peu de poussière, de paille et de terre sèche pour s'en frotter les mains.

– Ils sont en train de retourner toute l'auberge, commenta Matt d'une voix atone. Ils vont venir. En effet, il faut partir.

– Aucun bateau ne nous attend, rappela Dorine.

– On court jusqu'au port et on en vole un, fit Chen.

– C'est pas aussi simple ! protesta Orlandia. Le temps d'appareiller, tout l'équipage sera sur nous ! Ça ne se démarre pas aussi vite qu'une voiture !

– Et aller se cacher à Basse-cul ? proposa Ambre.

Tania et Chen s'observèrent, pas ravis de cette idée, et Lily démolit tout espoir :

– La moitié des habitants de Basse-cul est au service de la Guilde d'Oxxen et l'autre moitié sera prête à nous égorger dès qu'ils apprendront que nous sommes traqués.

– Et il faut récupérer les chiens au passage, rappela Matt.

La situation leur semblait désespérée. Mangroz était une île au cœur d'une jungle marécageuse, aucune fuite possible.

– Nous sommes neuf, continua Matt. Avec des facultés qu'ils ne soupçonnent pas. Nos chiens sont féroces. Combien sont-ils à Oxxen ?

Lily, qui voyait où voulait en venir Matt, lui fit signe qu'il perdait la tête :

– Tu veux leur faire la guerre ?

– Lancer l'assaut sur leur Guilde carrément, pour éliminer le problème à sa source. Ils ne s'y attendront pas. Et puisque c'est de la pègre dont il s'agit, j'aurai moins de scrupules.

– Il faudrait une armée pour ça !

– Nous sommes une armée.

– Pas assez puissante, Matt ! Tu débloques !

– Alors quoi ?

– Je préfère encore le plan de Chen. Puisque nous ne pouvons nous emparer d'un grand voilier, filons avec une péniche, ce sera plus rapide. Nous défendrons l'embarcadère le temps qu'il faudra pour que les Kloropanphylles préparent le navire. Là, tu auras l'occasion de la mener, ta guerre.

Matt réfléchit un instant. Courir dans les rues pour tenter de semer les mercenaires d'Oxxen ne serait déjà pas aisé, et s'emparer d'un bateau dans un port bondé relevait de la pure folie. Pourtant, faute de mieux, Matt estima qu'ils n'avaient pas le choix.

– Tobias, tu peux nous couvrir ? Une dizaine de flèches dès qu'ils nous verront devrait les calmer assez pour nous offrir une bonne avance.

– Je peux viser les jambes ? J'ai pas très envie de... de tuer pour tuer, tu vois...

– Les jambes, Toby, ce sera très bien. Torshan, dès qu'ils se lancent à nos trousses, tu pourras ralentir les premiers.

Le Kloropanphylle secoua son index devant lui et une étincelle crépita.

– Ils vont croire que c'est la foudre divine qui s'abat sur eux.

– Tania, poursuivit Matt, tu ouvres la voie avec Ambre et moi. Si ça surgit par-devant, je compte sur toi. Lily aussi, je te veux à portée de voix pour nous guider.

– Les jambes aussi, acquiesça Tania. Je serai moins rapide que Tobias, mais aussi précise.

– L'objectif ce sont les écuries, ne l'oubliez pas. Si la situation dégénère et qu'on se perd, ce sera notre point de ralliement.

Il espérait de tout cœur qu'ils n'allaient pas se retrouver séparés par la force des choses. Il savait que ça n'en serait que plus difficile,

que s'ils se divisaient il y aurait des morts parmi eux.

– Prêts ?

Matt donna un coup de pied dans la porte et Tobias jaillit avec Ambre. Une nuée de flèches s'envolèrent immédiatement. Tobias avait été si rapide que la corde de son arc chauffa et Ambre eut du mal à suivre pour ajuster les tirs avec sa propre altération. Toutefois il avait beaucoup progressé depuis l'époque de l'île des Manoirs, et s'il allait trop vite pour être précis, il parvenait néanmoins à viser et le rôle d'Ambre n'en était que simplifié.

La moitié des mercenaires qui attendaient devant l'auberge s'effondrèrent, furent blessés, tandis que les autres restèrent trop stupéfaits pour réagir.

En un instant les neuf fuyards se précipitèrent dans la rue, bousculant les passants, sous le regard à la fois surpris et admiratif de Marco.

Matt n'avait pas fait vingt mètres qu'il entendit le chef des hommes de la Guilde d'Oxxen hurler de les arrêter et un sifflet retentit.

Les badauds s'écartaient en criant au passage de cette horde sauvage qui dévalait les hauteurs du port, et Lily aboya de prendre à gauche, ce que Matt fit aussitôt, s'engageant dans un escalier étroit qui zigzagait entre des maisons. Il jeta un rapide coup d'œil en arrière et vit deux mercenaires surgir en haut des marches, juste sur les talons de Torshan.

Matt n'eut pas le temps de le prévenir que le Kloropanphylle se retournait, bras tendu, et qu'un éclair d'argent illuminait le passage en foudroyant les deux hommes qui s'effondrèrent sur place, l'un sur l'autre, bloquant l'accès.

Bien joué Torshan !

Mais déjà plusieurs silhouettes menaçantes se profilaient derrière.

L'escalier, lui, semblait sans fin, et Matt avait déjà le souffle haché et les jambes brûlantes. Constatant qu'il pouvait être plus court de couper par les toits plats, Matt enjamba le parapet et sauta celui d'une maison blanche en contrebas, imité par ses camarades, avant de bondir sur la suivante, et ainsi de suite.

Deux flèches ricochèrent juste aux pieds des premiers Pans et une troisième vint frapper le dos de Matt. La pointe s'écrasa contre le Kevlar de son gilet mais le choc avait été douloureux et faillit le faire

trébucher. La main de Tania le retint in extremis.

Les Pans s'enfuyaient ainsi de toit en toit, s'élançant avec courage et, parfois, pris dans leur élan, entre deux maisons séparées par une ruelle, ou serpentant entre les cheminées et les fils de linges tendus pour sécher qui les protégeaient des flèches. Les gilets pare-balles distribués par Matt dévièrent plusieurs projectiles sur les flancs de Tobias, Chen et Ambre mais Torshan poussa un cri soudain. Il venait d'en recevoir une dans le bras. L'empennage blanc tremblait au bout de son épaule, juste là où s'arrêtait le gilet. Il ralentit.

Tobias posa un genou à terre pour se stabiliser, bloqua sa respiration – ce qui n'était pas très difficile pour lui car son altération de vitesse l'obligeait à courir lentement pour ne pas dépasser les autres et il n'était pas essoufflé contrairement à eux – et décocha cinq traits en retour. Il avait été trop vite, Ambre n'était pas derrière pour assurer la précision des trajectoires, et une seule flèche toucha l'un des trois archers qui les visaient depuis la rue en surplomb.

Pendant ce temps, Orlandia aidait Torshan à se redresser et ils reprirent la course.

– Ne m'attendez pas ! commanda Tobias. Je vous rattrape !

Cette fois il prit le temps de bien viser à quatre reprises. Il devait économiser ses munitions. Le deuxième archer tomba à son tour et le dernier se replia derrière le muret.

– Oui ! triompha Tobias avant de constater que six mercenaires accouraient aussi par les toits, armes au poing.

Il poussa sur ses talons et déguerpit si vite qu'en une poignée de secondes il était à nouveau parmi les siens.

Quelque part dans la ville, le sifflet continuait de striduler, déclenchant l'alerte.

Les maisons étaient construites le long d'une rue en pente, si bien que, de toit en toit, les Pans descendaient vers le port, comme s'ils empruntaient des marches de géants.

Ambre, qui ne courait pas vraiment puisqu'elle se déplaçait avec la force de son esprit, n'en éprouvait pas moins une réelle fatigue mentale pour maintenir le rythme et elle commença à craindre de ne pas tenir jusqu'aux quais. En se télétransportant entre deux bâtisses, dans la rue du bas, elle aperçut un archer qui se préparait à viser le prochain Pan qui apparaîtrait. D'un réflexe de son altération, elle fit s'ouvrir brutalement une porte qui alla s'écraser sur le visage de

l'homme, lui brisant le nez et le renversant dans le passage.

La petite bande fonçait à présent à l'aveugle, le dédale de plates-formes que constituaient les toits s'étendait devant eux, et ils ne savaient ni comment redescendre ni par où ils devaient passer. Matt et Lily tentaient de se repérer en fonction des mâts des navires.

Brusquement, ils parvinrent à une rue plus large, et les premiers du groupe durent stopper net pour ne pas risquer de passer par-dessus bord. La chaussée était cinq mètres plus bas.

L'heure n'était plus à l'hésitation et Matt recula pour prendre son élan. Il sauta par-dessus le vide, aussitôt imité par Tobias, Dorine et Lily. Torshan ne semblait pas sûr de lui mais Orlandia lui murmura quelques mots à l'oreille et le Kloropanphylle acquiesça, déterminé, avant de s'élancer avec elle. Ils atterrirent de l'autre côté, juste sur le bord, et il fallut que Tobias les saisisse pour les empêcher de basculer en arrière.

Ambre fit le saut à une vitesse anormalement lente par rapport aux autres et Matt la réceptionna tandis qu'elle titubait de fatigue.

Puis ce fut au tour de Tania mais lors de sa prise d'élán une volée de flèches s'abattit autour d'elle et l'une se ficha dans sa cuisse au moment où elle s'envolait au-dessus de la rue.

Matt sut immédiatement qu'elle n'allait pas atteindre leur toit. Fauchée en plein effort, Tania allait s'écraser sur le mur du bas et se fracasser les os. Pourtant il ne pouvait rien faire, Ambre dans les bras, il n'était pas assez rapide, et Tobias tenait encore les deux Kloropanphylles, incapable d'agir.

Matt eut l'impression de voir la scène au ralenti. Le visage de Tania, sa frange noire ouverte par la vitesse, ses traits déformés par la douleur et la peur, et son corps qui s'affaissait, qui tombait beaucoup trop vite pour lui permettre d'atterrir sur le toit. Elle s'enfonçait, aspirée par la gravité. Personne ne pouvait plus rien. L'espoir qu'elle puisse au moins s'accrocher au rebord disparut.

Pour Tania, le voyage s'arrêtait là.

Comment fuir une île ?

Tania glissait vers la mort. Et dans cette scène surréaliste, Matt vit Chen apparaître dans l'air, les paumes ouvertes devant lui. Il planait juste dans le dos de Tania. Trop bas pour atteindre le toit, mais assez pour la saisir par le poignet. Les deux allaient s'encaster dans le mur de la maison.

De sa main libre, Chen amortit le choc, et sa paume resta parfaitement collée à la paroi malgré l'impact qui lui fit pousser un cri déchirant. Il tenait Tania à bout de bras de son autre main.

La jeune femme se balançait dans le vide, totalement hagarde, ne comprenant pas ce qui se passait. Elle s'était vue tomber, périr, et soudain elle flottait à cinq mètres de hauteur.

Tobias, Matt et Dorine se jetèrent à plat ventre pour saisir le poignet de Gluant, qui n'avait jamais si bien porté son surnom.

– Tiens bon ! s'exclama Matt en usant de son altération de force pour les remonter.

Chen s'allongea sur le dos, le nez et la bouche en sang.

– J'y crois pas à ce que je viens de faire ! haleta-t-il.

Ils n'eurent pas le temps de se congratuler que les coups de sifflet résonnèrent à nouveau, rameutant tous les mercenaires disponibles dans le secteur. Ils accouraient en contrebas dans la rue, mais aussi plus haut sur les toits, à leur poursuite. Il plut de nouvelles flèches tout autour des Pans, et Tobias pivota vers Ambre :

– Tu peux nous entourer d'une bulle comme tu l'as déjà fait ?

– Non, répondit Matt à sa place. Elle tient à peine debout.

– Et avec le Cœur de la Terre ?

– Tu oublies les Golems et les Tourmenteurs ? On a déjà assez d'ennuis comme ça ! Allez, on dégage !

Matt souleva Tania et la posa sur son épaule comme un sac de pommes de terre. La flèche dépassait de sa cuisse qui saignait

abondamment. La force de Matt lui permettrait au moins de la porter un moment sans difficulté.

Ils allaient aussi vite que possible, mais Torshan et Ambre les ralentissaient, et même Matt ne parvenait plus à courir aussi bien, lesté du poids de Tania. Les mercenaires se hissaient sur les toits de tous les côtés, guidés par les cris des archers, et Matt pouvait entendre ceux qui fonçaient aussi dans la ville, pour tenter de leur barrer le chemin. Plus ils se rapprochaient du port, et moins leurs chances de s'en sortir lui semblaient réelles.

Il envisageait déjà d'aller au corps à corps lorsque Tobias s'écria :
– Je vous rejoins !

Et il usa de son altération pour les distancer. En quelques secondes il était loin devant, et soudain il disparut, plongeant dans une ruelle.

Toby j'espère que tu sais ce que tu fais !

Matt repensa à ce que lui avait confié son ami la veille, sa peur que l'un d'eux finisse par y rester, et il eut un pincement au cœur. Pourvu que ses craintes ne deviennent pas un pressentiment ! songea-t-il.

Le groupe, hors d'haleine, grimaçant, le visage écarlate, les jambes en feu, avait ralenti. Ils ne voulaient rien lâcher, continuaient à donner tout ce qu'ils avaient, puisant dans leurs réserves, mais il ne faisait aucun doute qu'atteindre le port, si c'était encore possible, ne serait pas une délivrance. Se battre dans cet état relevait de la folie. Les archers pourraient les abattre, et même si Matt était doué au corps à corps, son altération ne suffirait pas à décimer les dizaines de mercenaires qui se précipitaient, alléchés par l'appât du gain. Les coups de sifflet devaient correspondre à la promesse d'une prime pour quiconque assisterait la Guilde d'Oxxen et, dans une cité comme Mangroz, Matt ne se faisait guère d'illusions : tout le monde se dresserait contre ces neuf adolescents.

Trois hommes grimpèrent sur le toit face aux Pans et ils dégainèrent leurs gourdins pour les accueillir, fléchis sur leurs cuisses, parés à les intercepter.

Matt espéra un instant voir une bordée de flèches avant de réaliser à travers les brumes de l'épuisement que Tania était sur son dos et Tobias parti.

Au lieu de ça un éclair crépita et étincela, frappant les trois mercenaires qui chavirèrent vers l'endroit d'où ils étaient venus.

Torshan, malgré sa blessure, était encore alerte.

– Il faut redescendre, avertit Lily, droit devant il y a la rue principale, nous ne pourrons pas aller plus loin !

Matt se rapprocha du bord en courant et il avisa les quelques passants en dessous. C'était maintenant ou jamais.

Ils passèrent par un balcon, puis sautèrent sur un amas de cageots vides qui amortit leur chute en éclatant, avant de retrouver le bois de la chaussée.

Lily indiqua, pantelante, la route à suivre :

– Tout droit et à gauche... un passage étroit... conduit à l'arrière des écuries !

Ils transpiraient et, en constatant la tête que tiraient ses compagnons, Matt sut qu'ils n'allaient pas tarder à flancher. Lui-même commençait à voir des taches noires apparaître devant ses yeux et il ne trouvait plus son souffle.

Il faillit allonger Tania au sol et brandir son épée pour affronter leurs poursuivants plutôt que d'aller brûler ses dernières forces dans une fuite qui semblait de plus en plus vaine. Au lieu de cela, il réajusta Tania sur son épaule et s'élança, suivi de près par ses amis. S'il s'était arrêté là pour combattre, ils en auraient fait de même. Ils étaient à bout.

La grande rue apparut, avec beaucoup plus de monde, ce qui constituait un véritable problème pour courir, mais ralentissait également les mercenaires d'Oxxen. Matt caressa le fol espoir de les semer, au moins provisoirement, avant d'apercevoir les archers sur le toit qui aboyaient des ordres aux guerriers en retrait.

Chaque pas devenait une souffrance, Matt ne tenait plus debout, il se cognait à tout le monde, se faisait insulter, et la tête lui tournait de plus en plus. Au loin il devina des grondements de colère et d'indignation, la foule protestait. Puis ils fendirent le dernier rideau et Matt comprit.

Les passants étaient bloqués. Une quinzaine d'hommes en armes barraient la route.

Dès que Matt apparut, un individu portant le tatouage d'Oxxen pointa le doigt dans sa direction :

– Les gamins, là !

Matt pensa à faire demi-tour, mais là aussi la foule maugréait. D'autres mercenaires accouraient. Ils étaient pris en tenaille.

Cette fois l'affrontement devenait inéluctable. Ambre n'était plus en état, pas plus que Tania. Dorine et Lily n'étaient pas des combattantes, il ne restait que lui, Chen, Torshan et Orlandia, contre quinze devant, autant derrière, plus les archers sur les toits.

Matt se donnait peu de chances. Surtout que leurs adversaires allaient recevoir des renforts, à n'en pas douter.

Il fit glisser Tania de son épaule et cette dernière, claudiquant, se tint à Lily.

Des cris provenant du bas de la rue, près des quais, se propageaient de plus en plus vite dans leur direction. Quelque chose remontait vers eux, qui effrayait tout le monde sur son passage.

Lorsque le mur de mercenaires explosa sous le galop de Plume, Lycan et tous les autres chiens menés par Tobias sur Mousse, Matt reprit espoir. Kolbi, Plume et Draco expédièrent d'un coup de patte les aventuriers trop hardis qui tentèrent de s'interposer et se postèrent devant les Pans qui sautèrent sur leur dos.

Les gens s'étaient écartés pour laisser passer la meute, terrorisés par ces créatures géantes qui fonçaient en arrachant des fragments de la chaussée au bout de leurs ongles. L'homme au sifflet arriva seulement sur place, s'égosillant pour sonner l'alerte, mais il ne put que les voir lui échapper en direction des quais. Là, des silhouettes munies de longues piques et de lances d'acier s'organisaient au pied de la capitainerie.

– Et maintenant ? s'écria Tobias. Toute la ville est à nos trousses !

– On colle au plan ! ordonna Matt en cherchant parmi la forêt de mâts un navire assez gros pour les transporter mais pas trop dur à manœuvrer dans l'urgence.

À présent qu'ils étaient en plein cœur de l'action, cette idée lui apparut complètement folle.

Il fouillait malgré tout du regard le port en quête d'un miracle. Les quais étaient bondés et encombrés de marchandises, les navires trop immenses ou trop petits. Il fallait changer de plan.

Mais comment échapper à ses poursuivants sur une île ?

Une corne se mit à sonner. Elle rugit à travers tout Mangroz d'une étrange façon, comme si elle se déplaçait très vite.

Une grande jonque apparut du côté de l'île, fendait les flots à pleine vitesse. Ses gigantesques voiles noires entièrement dépliées, elle manœuvrait si rapidement qu'elle penchait à bâbord, dévoilant son

pont envahi de marins arrimés à leur poste et elle fonçait le long des docks, s'apprêtant à en raser l'extrémité.

La corne beugla à nouveau, attirant toute l'attention, imposant un silence incroyable sur le port.

La jonque n'allait pas s'arrêter, elle ne le pouvait pas, elle allait se contenter de frôler Mangroz, et son équipage voulait que tout le monde le sache.

– Je crois..., dit Ambre, absorbée par la scène surréaliste, je crois que c'est pour nous. Ils nous appellent !

– Nous ? fit Tobias. Pourquoi nous ?

– Ils ne font pas ça par hasard !

Matt fixait le navire flamboyant :

– J'ignore si elle a raison, dit-il, mais c'est notre dernière chance !

Il donna un petit coup de talons dans les flancs poilus de Plume qui s'élança aussi prestement qu'un bolide de course.

Les neuf chiens galopèrent à travers le port et la jonque remontait en sens inverse, portée par les vents.

Il se dégageait une telle puissance, une telle force des neuf monstres hirsutes que les gardes, malgré leurs longues lances, reculèrent en les voyant arriver droit sur eux, et la panique termina de les disperser.

Des hommes et des femmes se jetaient sur le côté pour éviter la meute, et certains n'hésitèrent pas à sauter dans l'eau trouble.

Enfin les chiens atteignirent le dock le plus long, telle une piste de décollage, et Plume accéléra encore, surprenant Matt. Les autres en firent autant, galvanisés par l'enjeu devenu défi individuel. Chaque chien voulait aller plus vite que l'autre. Leurs ongles tintaient sur les planches qui claquaient sous leur poids.

La jonque était presque au bout du dock. Matt comprit que ça allait être juste.

Lorsque Plume s'envola, son jeune cavalier cramponné à sa fourrure, tout alla si vite et fut si impressionnant qu'il hurla comme il ne l'avait jamais fait, de peur, de résignation et d'excitation mêlées.

Plume frappa le pont principal et, emportée par son élan, termina sa course dans un tas de cordages, bientôt percutée par Lycan, Mousse, Gus et tous les autres.

Les Pans geignaient, ils avaient mal partout. Tania était inconsciente, Orlandia s'était assommée à l'atterrissage et Ambre

luttait pour rester éveillée. *Mais ils l'avaient fait.*

Ils étaient à bord de la grande jonque aux voiles noires et Matt ignorait si c'était une bonne chose.

Au moins Mangroz et ses trois quartiers étagés qui brillaient de toutes ses torches s'éloignaient tandis que la jonque changeait déjà de cap pour s'enfoncer dans les méandres du marais.

Matt poussa un gémissement en essayant de se relever. Il n'était plus que douleurs.

Une main se tendit pour l'aider.

Un homme aux boucles sombres et à la moustache finement roulée le dominait.

– Voilà un embarquement qui ne manque pas de panache !

Matt reconnut Mélionche.

Le bras droit de Jahrim le pirate.

Rock'n roll, garçon, rock'n roll

Le vent claquait dans les grandes voiles obscures.

Mélionche aida Matt à se redresser et l'épousseta. D'autres marins approchaient timidement du tas de chiens pour vérifier s'ils pouvaient assister les Pans.

– Bienvenue à bord du Vaisseau Noir, dit le second.

– Vous... vous étiez à l'auberge, dit Matt un peu bêtement.

– Hier soir, oui.

– Les coups de corne, c'était...

– Pour vous, en effet. Et je suis content que vous l'ayez compris. Bien que vous sembliez malins, nous craignions qu'avec l'agitation du port, vous ne fonciez pas vers nous. Mais vous êtes là, et c'est l'essentiel. Oh, je m'appelle Mélionche.

Il lui serra la main vigoureusement.

– Matt.

– Allons voir dans quel état sont vos compagnons, il en est une en particulier que nous n'aimerions pas voir abîmée.

Matt se doutait qu'il parlait d'Ambre, mais que savait-il à son sujet ? Jahrim travaillait-il pour le compte d'Oz ? Étaient-ils tombés de Charybde en Scylla en fuyant Mangroz pour ce bateau ?

D'un rapide coup d'œil Matt jaugea l'équipage. Ils n'étaient pas très nombreux, pas plus d'une quinzaine, peut-être cinq ou dix de plus dans les niveaux inférieurs, mais avec un peu de repos, de la ruse et l'aide des chiens, Matt estimait la mutinerie possible.

Chaque chose en son temps, se raisonna-t-il. Déjà commençons par soigner les blessés, on avisera ensuite...

Mélionche était au chevet de Tania mais Draco, son golden retriever approcha la gueule et montra les crocs pour défendre sa maîtresse inconsciente. Il était si énorme qu'il aurait pu ne faire

qu'une bouchée de la tête du pirate.

– Tout doux, Draco, ordonna Matt, et le chien fit un pas en arrière.

La meute se redressait tant bien que mal, et occupait un bon tiers du pont principal. Mélionche les désigna :

– Est-ce que vos... « amis » accepteront de descendre dans la cale ? Je promets de faire des haltes pour qu'ils se dégourdissent les pattes, mais en l'état notre navire devient difficilement manœuvrable.

Matt approuva, et ils firent passer les chiens par une large trappe jusque sur le pont du fond via une passerelle en pente, et deux bassines d'eau claire les rejoignirent par une poulie.

Pendant ce temps, Dorine avait allongé Tania pour l'ausculter.

– Je peux m'occuper d'elle, mais il faut casser la flèche pour la retirer. Est-ce qu'il y a un lit quelque part ?

Mélionche donna l'ordre qu'on l'accompagne dans sa cabine et deux hommes soulevèrent Tania. De son côté, Torshan, malgré la flèche encore plantée dans le haut de son bras, s'assurait qu'Orlandia n'avait rien de grave presque avec dévotion. Tous insistèrent pour qu'il accepte d'aller se faire soigner, et il rejoignit Dorine, aidé par les marins qui emportèrent aussi Orlandia.

Ambre était assise sur un coffre, pour reprendre ses esprits et reposer son altération.

– On peut dire que vous êtes doués, concéda Mélionche. Échapper à la Guilde d'Oxxen avec seulement quelques égratignures !

Tobias approcha, suivi par Lily qui aidait Chen à nettoyer le sang qui avait coulé de son nez et de sa bouche.

– C'est pas vous qui souffrez ! geignit Chen à travers le mouchoir que lui appliquait Lily sur le visage.

– Les gars d'Oxxen sont des tueurs professionnels. Mais ça vous le savez, n'est-ce pas ?

Il pivota vers Lily. La jeune fille aux cheveux bleus baissa le regard.

– Pourquoi nous avez-vous aidés ? interrogea Matt.

Il commençait seulement à respirer normalement, la gorge irritée d'avoir tant haleté.

– Les ennemis de nos ennemis sont nos amis.

– Vous êtes en froid avec la Guilde d'Oxxen ?

Mélionche oscilla d'avant en arrière.

– C'est peu de le dire...

Il avait un tout petit accent traînant, que Matt ne parvenait pas à identifier.

– Merci. Sans vous je ne sais pas ce que nous aurions fait, dit Ambre.

Elle semblait plus apaisée que ses camarades, presque en confiance.

– Est-ce que la Guilde a des bateaux pour nous pourchasser ? demanda Tobias.

– Oui, des corsaires redoutables pour certains, mais le temps qu'ils les arment et qu'ils se lancent à nos trousses, nous serons déjà loin dans ce labyrinthe ! Et aucun navire n'a la vitesse du Vaisseau Noir ! Soyez rassurés !

– Si nous n'avons plus rien à craindre de l'extérieur, alors que doit-on craindre de l'intérieur ?

– Matt ! fit Ambre, indignée par son manque de gratitude.

Mélionche s'en amusa au contraire. Des fossettes apparurent quand il sourit.

– Vous êtes en sécurité à bord. Parole de pirates ! dit-il en levant la main. Allons, allons, il faut panser vos blessés, ensuite je vous montrerai où vous installer. C'est assez spartiate mais on s'y fait.

– Quand allons-nous voir Jahrim ? fit Ambre.

Mélionche lui adressa un clin d'œil espiègle.

– La santé et le repos d'abord ! Il faut être prêt pour rencontrer le patron !

– Nous n'avons pas beaucoup de temps, précisa Matt. Nous vous sommes extrêmement reconnaissants de nous avoir tirés de là, mais nous avons un voyage à reprendre et lorsque nous serons assez loin de Mangroz, il serait bien que vous nous déposiez sur la terre.

Mélionche lui posa une main calleuse sur l'épaule.

– Oh non, gamin, ça c'est hors de question. L'équipage n'a pas pris le risque de vous tirer de là pour vous abandonner aux marais et ses mille périls. Vous allez rester à bord jusqu'à ce que nous sortions de Mangroz, et même au-delà en fait. Vous allez nous accompagner jusqu'à notre destination finale.

– Qui est ? questionna Chen avec une pointe d'anxiété.

Matt s'attendait à entendre la cité Blanche, ou pire : Castel d'Os, au lieu de quoi Mélionche se fendit d'un rictus narquois :

– N'avez-vous pas harcelé la moitié de la cité pour vous faire

transporter jusqu'à New Jericho ?

– Vous allez à New Jericho ? s'extasia Tobias.

– Maintenant, oui.

– Formidable !

Matt et Chen échangèrent un regard méfiant.

– Nous n'avons pas fixé de tarif, fit remarquer Matt.

– Oh, le paiement a déjà été effectué, détendez-vous.

– Quand ? Et par qui ?

– Par cette demoiselle ! fit Mélionche en désignant Lily.

Tous les Pans se tournèrent vers elle. Lily recula d'un pas, elle paraissait ne pas comprendre plus qu'eux, mais Mélionche était déjà parti vers la barre et n'avait plus l'intention d'en dire davantage pour le moment.

Dorine soigna Tania parfaitement bien, usant de son altération tout autant que des baumes efficaces qui lui avaient été confiés par les infirmiers de Neverland. Le plus délicat fut d'extraire la pointe de la flèche. Ensuite elle passa ses mains chaudes sur la blessure, en se concentrant au mieux afin que les cellules de l'organisme de Tania répondent aux sollicitations et s'activent pour coaguler, puis réparer les tissus endommagés, tout en repoussant les bactéries infectieuses. Dorine ne commandait pas *réellement* aux cellules, elle ne pilotait rien, c'était seulement une faculté qu'elle avait développée, elle dégageait un magnétisme qui entraînait le corps à réagir plus vite, elle était une sorte de supercatalyseur. Il lui suffisait pour cela de se focaliser sur les dégâts organiques, et de ne pas rompre sa méditation, ses mains servant d'antennes. Ça lui était venu tardivement, après la Tempête, sans qu'elle comprenne au début. Elle s'était souvent interrogée : pourquoi avait-elle développé cette altération en particulier, elle qui n'avait jamais voulu devenir médecin ou infirmière... Avant de se souvenir de son quotidien au milieu de ses six frères et d'un père seul, débordé. C'était elle qui soignait les petits bobos de cette bande de casse-cou ! Et naturellement, lorsqu'elle avait intégré un groupe de survivants après le cataclysme, elle s'était proposée pour aider les blessés... Mais Dorine préférait ne plus repenser à tout cela, elle ne parvenait pas à retenir ses larmes quand elle songeait à son ancienne vie. Elle n'avait plus revu aucun de ses six frères depuis la Tempête.

Elle termina en appliquant les onguents antiseptiques et posa un pansement sur la plaie propre, avant de se rendre au chevet de Torshan. Elle tenait à peine debout après tout ça et n'était pas très fière de son travail sur le Kloropanphylle, mais elle ne pouvait en faire plus en l'état, et Orlandia, qui s'était réveillée, prit le relais.

Mélionche les avait installés dans un espace qui occupait toute la largeur de la jonque, se terminant par trois larges baies vitrées donnant sur les marécages par la poupe. Des hamacs pendaient entre les poutrelles de bois, et plusieurs coffres leur permettaient d'y ranger leurs affaires.

Ambre avait retrouvé ses forces assez rapidement et flottait face à la vue qui défilait au fond de la cabine.

– Tu as confiance en eux ? l'interrogea Matt.

– Est-ce que nous avons le choix ?

– Pour l'instant non, mais viendra un moment où nous pourrions choisir.

– Alors nous trancherons d'ici là.

Elle lui prit la main et l'attira à elle pour sentir sa présence.

Chen, lui, surveillait d'un air impatient Dorine qui dormait. Il ne saignait plus, mais il avait le visage enflé et le nez un peu tordu.

– Tu crois qu'elle va pouvoir te remettre ça droit ? fit Tobias.

– J'espère. Ça fait un mal de chien. Et puis, regarde, j'ai une dent qui bouge !

– Ah oui, on dirait qu'elle va tomber.

Chen parut désespéré. Tobias interpella Lily :

– Tu es sûre que tu ne te souviens pas de ce paiement ?

– Puisque je te dis que non ! Je suppose que c'est lié à ce que j'ai fait à la Guilde d'Oxxen, puisqu'ils sont ennemis.

– Ils nous sauveraient et nous transporteraient pour te remercier de les avoir débarrassés d'un mafieux ?

Lily s'assombrit à ces mots et haussa les épaules.

– Oh pardon, s'excusa Tobias, je ne voulais pas te blesser...

Matt, qui avait écouté, se tourna vers eux :

– Ils prennent de sacrés risques. Venant d'adultes j'ai peine à croire que ça puisse être gratuit. Encore moins de la part de pirates !

– Attendons de rencontrer ce Jahrim, intervint Ambre.

Ces mots suffirent à les faire taire, et ils passèrent le reste de la journée à se reposer, se remettant de leurs émotions, grignotant des

fruits et suçotant les lamelles de poissons séchés qu'on leur apportait. En fin de journée, Dorine émergea, remit le nez de Chen et s'occupa de sa dent. Ce n'était pas parfait, mais c'était le mieux qu'elle put faire avant de s'effondrer, à nouveau terrassée par toute l'énergie qu'elle venait de dépenser.

Matt se demandait ce qui pouvait bien se passer en ce moment même dans la cité de Mangroz, et il regretta de n'avoir pu remercier et dire adieu à Marco. L'aubergiste avait pris des risques insensés pour eux alors qu'il ne les connaissait même pas, sinon Lily. Matt aurait aimé parler plus longuement avec lui, l'interroger, connaître ses préoccupations, et savoir si son altération, maintenant qu'il devenait adulte, s'estompait. Il avait eu tort de mal le juger au premier regard. C'était son défaut, Matt en était conscient. Il devait faire un effort pour être moins méfiant, mais le monde l'avait rendu paranoïaque.

La nuit tomba sur la jungle, et des centaines de vers luisants volants se réveillèrent, assemblés en grappes comme des lustres fantômes flottant au-dessus des canaux.

Les Pans somnolaient lorsque Mélionche vint frapper à leur cabine.

– Vous êtes attendus par le capitaine, mais sa cabine n'est pas grande, il serait préférable que seulement trois d'entre vous m'accompagnent. Les autres, vous pourrez le rencontrer demain sur le pont.

Lily se proposa, puis Matt et Ambre finirent par la rejoindre en constatant qu'Orlandia dormait et que Tobias n'était pas très rassuré.

Mélionche les fit grimper un minuscule escalier pour se rendre sur le pont au-dessus de là où dormaient les Pans. Il frappa à une porte avant de les introduire dans la cabine du capitaine, un espace encombré de cartes, de livres, d'instruments de cuivre et de tout un bric-à-brac inutile à bord d'une jonque, comme de quoi peindre, une collection de bougies parfumées, plusieurs guitares, banjo et ukulélé, et bien d'autres choses encore que Matt n'eut pas le loisir de détailler. Du plafond pendaient des dizaines de maquettes, voiliers, biplans et montgolfières, suspendues par des fils de pêche invisibles, donnant l'impression que tout ce petit monde volait véritablement au-dessus de leurs têtes.

Une immense baie vitrée laissait glisser lentement la jungle illuminée derrière la table centrale où était installé le capitaine.

Jahrim n'était pas du tout comme Matt l'avait imaginé. Pas

particulièrement grand, plus petit que lui, il n'était pas couvert de cicatrices effrayantes, et semblait sans âge, le visage ravagé par le temps, ses longs cheveux filasse tombaient de part et d'autre de ses joues creuses, comme deux rideaux décatis. Il ressemblait beaucoup plus à Iggy Pop qu'au capitaine Crochet.

Il désigna une banquette en tissu bordeaux et un fauteuil en osier, face à lui, tout en continuant de manger la pomme qu'il découpait petit bout par petit bout à l'aide d'un long poignard. Matt se rendit compte qu'il était très maniéré.

– Je suis enchanté de mettre enfin un visage sur vos prouesses, dit-il.

Sa voix était d'un grave profond, des basses qui semblaient remonter des abysses eux-mêmes, résonnant jusque dans les os. Et son regard bleu se ficha directement dans leurs âmes. Ils s'assirent comme s'il les dirigeait avec un pouvoir magnétique.

– Toi tu es Lily, ça je n'ai aucune difficulté à le deviner, ajouta-t-il en fixant la chevelure de saphir, mais vous ? Qui sont donc ces charmants compagnons ?

– Je m'appelle Ambre et voici Matt. Nous venons du nord, et nous vous remercions de nous avoir sauvé la vie.

Il ouvrit la main et fit la moue, comme si cela était tout naturel.

Matt demeurait captivé. Si le physique n'était pas à la hauteur de la réputation, le charisme, le regard et la voix l'expliquaient bien assez.

– Rassurez-moi : est-ce que mes hommes vous ont bien traités ?

– Parfaitement, répondit Ambre.

Jahrim tendit son couteau vers Mélionche :

– Ce n'est donc pas encore cette fois-ci que je te passerai par-dessus bord, vieux singe fidèle, dit-il sur le ton de la plaisanterie.

Il avait le même léger accent que son second.

– Vous avez dîné ? demanda le capitaine.

– Pas encore, intervint Mélionche, je m'en assurerai après votre entrevue.

– Très bien, ne laissons pas ces ventres s'affaisser, ce serait une faute grave.

Ambre, qui voulait en venir à l'essentiel, prit la parole :

– Pardonnez-moi, mais pourquoi sommes-nous à bord ?

Jahrim hocha la tête en croquant un quartier de pomme et pointa

son poignard vers elle.

– Oui ! Excellente question ! dit-il la bouche pleine. Pourquoi ? C'est justement ce que je veux savoir ! Pourquoi ?

Ambre vérifia que ses compagnons ne comprenaient pas plus qu'elle, avant de réagir :

– Pardon ? C'est vous qui nous avez fait signe sur le port !

– Oui, bien sûr, c'est vrai, mais c'est justement pour savoir : pourquoi ?

– Je ne vous suis pas, je suis désolée...

– Capitaine..., chuchota Mélionche à l'attention d'Ambre.

La jeune femme examina le second, interrogative, avant de saisir et de rajouter :

– Je ne vous comprends pas, capitaine.

– Laisse, Mélionche, ce sont des enfants, encore que, bientôt des femmes et un homme. Je connais bien des pirates qui feraient de ces deux-là leurs épouses sans une hésitation.

Ambre frémit et Matt se raidit en serrant le poing.

– Oui, je vous ai sauvé la peau, continua Jahrim, mais c'était tout d'abord pour avoir la chance de dire en face à... (Il fouilla sa mémoire capricieuse un instant.) Ah oui : Lily, que je l'admire pour ce qu'elle a fait. D'autre part, pour priver Oxxen de la satisfaction d'écarteler la pauvre malheureuse, et enfin, pour savoir ce que vous faites ici, à Mangroz, neuf adolescents mystérieux et débrouillards qui cherchent désespérément un navire pour New Jericho !

– Il n'y a rien à admirer, répliqua Lily tristement. Je n'ai fait que ce qui s'est imposé.

– Oui mais tu y es parvenue ! Tuer Galvin d'Oxxen, moi je dis chapeau ! Beaucoup en ont rêvé, tous sont morts en essayant. Sauf toi.

– J'avais un atout qu'ils n'avaient pas, dit-elle en maîtrisant le ressentiment et la peine qui l'envahissaient.

Matt comprit qu'elle faisait allusion au fait qu'elle était la fille de Galvin d'Oxxen.

– Galvin m'a causé bien des tracas par le passé, avoua le pirate en perdant tout second degré. Je l'ai haï très, très fort pour cela. Tu sais que tu es devenue une légende parmi les corsaires ? La fille qui a eu l'âme d'Oxxen ! La fille aux cheveux bleus ! Est-ce vrai qu'ils ont pris cette couleur au moment où tu l'as tué ?

Lily se contenta de nier d'un signe du menton.

– C’est dommage, l’histoire est plus fascinante avec cette anecdote. Tu ne m’en voudras pas si je continue de la répandre ainsi ?

– Comment avez-vous su que Lily était à Mangroz ? interrogea Matt.

– Un bon pirate est un pirate avec des oreilles partout, voyons ! Un de mes gars a entendu dire que des adolescents se baladaient au port. C’est chose assez rare pour que tous les filous dans mon genre aient envie d’en savoir un peu plus. Alors mes gars ont jeté un œil sur vous.

– C’étaient vos marins qui nous ont pistés toute la journée d’hier ?

– En effet.

– Et c’est vous qui avez fouillé nos chambres aussi ? demanda Ambre.

Jahrim, faussement embarrassé, se pencha d’un côté puis de l’autre de son fauteuil de bois.

– Il fallait que je sache avant mes concurrents.

– Parce que d’autres pirates s’intéressent à nous ? s’étonna Matt.

– Oh oui ! Mais j’ai été le plus rapide. Pardonnez-moi pour vos chambres ; cela dit, vous aurez constaté que rien ne manquait.

– Que cherchiez-vous ?

– Je vous l’ai dit : la raison de votre présence ici. Neuf adolescents qui cherchent à travers toute la cité un navire pour New Jericho que transportent-ils de si précieux ? Quel secret ? J’ai toujours été d’une nature particulièrement curieuse...

Matt soupira.

– Donc votre proposition est là : soit nous partageons la raison de notre voyage avec vous, et cela vaut assez d’or à vos yeux pour nous conduire jusqu’à New Jericho, soit... vous nous débarquerez ou nous tuerez ?

Jahrim parut prendre ombrage de la réplique cinglante de Matt, il s’enfonça dans son siège.

– Il n’y a pas de condition à mon hospitalité, dit-il. J’ai dit que je vous conduirai à New Jericho et je vais le faire. Tout ce que j’attends de vous, c’est la vérité.

– Et si notre quête n’avait aucune valeur pour vous ?

Jahrim haussa les épaules.

– Eh bien, vous irez tout de même à New Jericho et moi je ne m’enrichirai pas cette fois-ci ! Je me suis penché sur votre cas par cupidité, c’est vrai, mais quand j’ai découvert que vous étiez la bande

à Lily, la fille qui a occis Oxxen, alors là mon sang n'a fait qu'un tour ! S'il n'y a pas de gain dans cette aventure, il y a le doux réconfort de la vengeance, mes jeunes invités. Allez, allez, assez bavardé, vous devez être affamés. Filez donc vous nourrir. Nous avons un long périple devant nous. Vous aurez l'occasion d'en parler tous ensemble, nous ferons connaissance, et j'ai bon espoir qu'avant la fin de cette traversée, je sache tout de vous.

Décontenancés, les trois Pans se levèrent sous l'impulsion donnée par Mélionche qui leur faisait signe de le suivre.

Mais sur le seuil, Matt se tourna vers le capitaine :

– Je ne cerne pas vos motivations, vous êtes quelqu'un de... bizarre.

Jahrim dévoila ses dents jaunes :

– La connaissance c'est le pouvoir, Matt, voilà tout. Quant à moi, je suis... *Rock'n roll*, garçon. *Rock'n roll*.

Pour deux fillettes...

Il ne fallut au Vaisseau Noir que deux jours pour s'extraire de la jungle de Mangroz. Son équipage manœuvrait la jonque avec une fluidité admirable, Mélionche et Jahrim témoignaient d'une connaissance sans faille du réseau de canaux en apparence inextricables, et, le matin du troisième jour, les Pans se réveillèrent aveuglés par la vraie lumière du soleil, pure, et non celle filtrée par les couches de frondaisons qui les avaient bercés pendant une semaine.

La jonque filait, sans autre bruit que celui de la brise gonflant les voiles, à travers l'étrange vert turquoise d'une rivière qui se transformait peu à peu en un large fleuve.

D'immenses falaises noires, grises et blanches se dressèrent de part et d'autre, les privant du soleil à midi, et pour le restant de la journée. Des montagnes monumentales bordaient cet horizon vertical, des colosses endormis au sommet desquels s'était posé un linceul immaculé. De puissants vents de haute altitude arrachaient la neige loin, très loin au-dessus, et peignaient des arabesques éphémères comme pour prouver que la nature aussi avait son langage.

La vie à bord s'écoulait pour les Pans avec une monotonie rassurante après les angoisses de Mangroz. Ils n'étaient interdits de rien et pouvaient circuler où bon leur semblait à l'exception de la cabine du capitaine où se retirait souvent Jahrim pour y rester de longues heures. Questionné à ce sujet par Tobias, Mélionche avait affirmé que le pirate était ainsi : prisant la solitude de son obscure caverne, où il lisait, peignait, pensait et jouait de la musique.

L'équipage se montrait peu bavard et scrutait ces jeunes passagers avec beaucoup de curiosité, mais rarement d'avidité, et cela était rassurant pour les adolescents. Une fois par jour la jonque faisait une courte halte pour permettre aux chiens de se dégourdir les pattes et d'aller chasser leur pitance. Lorsque le bateau fut profondément

enfoncé dans le canyon montagneux, Matt s'en inquiéta :

– Comment va-t-on sortir les chiens maintenant ?

Mélionche, qui tenait la barre, le rassura :

– Il y a une plage de galets plus loin, nous l'atteindrons avant le soir, et la forêt de sapins au-dessus est riche en gibier, tout ira bien.

– New Jericho est encore loin ?

– De l'autre côté de ces montagnes, nous serons sur le territoire impérial, et ce sera un premier pas. Je pense que demain soir nous y serons. À partir de là, il faudra vous montrer plus discrets.

– Il y a des contrôles ? L'empereur a une flotte qui patrouille sur les fleuves ?

– Ça arrive. Vous serez officiellement nos esclaves.

Matt, suspicieux, toisa Mélionche.

– Rien que pour un moment, précisa-t-il.

Le second s'esclaffa :

– Bien sûr ! Ah, tu es aussi dur en amitié qu'un pirate, toi ! Tu ne fais pas aisément confiance, pas vrai ?

Comme Matt ne répondait pas, Mélionche enchaîna :

– Ensuite nous serons portés par le courant. S'il y a un peu de vent, vingt-quatre heures devraient suffire pour parvenir à l'écluse. Ce sera le moment le plus délicat, c'est là que se tiennent les soldats impériaux. Et puis nous emprunterons les nouveaux fleuves pendant un jour de plus avant d'admirer les tourelles de New Jericho.

Mélionche posa sa grosse main sur l'épaule de Matt.

– Bref, dans moins de quatre jours, vous serez à destination.

Matt fixait le second avec un drôle d'air interrogateur.

– Eh bien quoi ? demanda Mélionche. Que t'arrive-t-il ?

– Les nouveaux fleuves ?

– Oui. Toute une série de cours d'eau qui sont apparus au moment du bouleversement.

– Vous... Vous vous souvenez de ça ?

– Pas moi, je suis né après !

Cette fois ce fut au tour de Matt de rire.

– Né ? Vous croyez que vous êtes né adulte ?

– La conscience a investi mon corps animal à ce moment-là, oui, donc je suis né avec tous les autres.

– Vous êtes sérieux là ?

– Et quoi d'autre ? Regarde les bébés qui naissent en zone franche !

Les premières semaines leur corps est là, mais c'est évident que leur âme n'y est pas ! Ils sont cosmiques ! Et puis la conscience s'immisce et ils naissent véritablement !

Mélionche était convaincu de ce qu'il affirmait, il ne servait à rien de le contredire.

– Je n'ai pas vu d'enfants à Mangroz. Vous... vous ne vous reproduisez pas ?

– Qu'est-ce que tu crois ? L'homme et la femme ont des besoins naturels, mon garçon ! Tu connaîtras ça toi aussi ! Bien sûr qu'il y a des naissances ! Mais ça fait peur à tout le monde les petits. On ne les comprend pas bien.

– Alors vous en faites quoi ? demanda Matt qui craignait le pire en songeant aux usines à Élixir d'Oz.

– Il y a une pouponnière dans le haut-village, c'est là qu'ils grandissent. Quelques familles gardent les leurs avec eux, mais ils ne sortent pas.

Bien que le sort de ces enfants ne soit pas enviable, il était tout de même préférable à celui que réservaient les Ozdults à leur progéniture. Un degré de progression s'amorçait dans l'humanité en zone franche. Peu à peu, peut-être qu'ils allaient y arriver.

Après avoir admiré le paysage encore un moment, le second désigna les silhouettes des titans minéraux :

– C'est comme ces montagnes-là, dit-il, elles n'étaient pas aussi imposantes avant. Il paraît que c'est pendant le bouleversement qu'elles sont sorties encore plus de la terre pour atteindre des altitudes considérables ! Si hautes que tu ne peux même pas respirer à leur sommet !

– Qui vous a parlé de tout ça ? Des cours d'eau, des montagnes, qui ?

– Le capitaine ! Il en sait des choses ! Lui n'est pas né comme nous tous, lui était là bien avant !

Matt se tourna vers Mélionche :

– Il se *souvient* de la vie d'avant ?

– Faut croire. Il en parle pas directement, mais il nous raconte que tel ou tel truc a changé, et quand il est comme ça, on voit bien dans son œil qu'il est... pas comme nous. Je saurais pas dire, il y a une lueur ancienne qui brille dans ses yeux, quelque chose comme une chanson triste dont on ne se souviendrait que de l'air et de quelques

paroles.

De la mélancolie, devina Matt. Cela changeait tout. Si Jahrim avait le souvenir du passé, alors il n'était pas du tout comme tous les hommes qui avaient survécu. À l'instar de l'oncle Carmichael ou de Balthazar, savoir d'où il venait et qui il était pouvait faire de lui quelqu'un de bien, digne de confiance.

Sauf s'il a basculé de l'autre côté.

Malronce et même le Buveur d'Innocence conservaient des bribes de souvenirs.

Matt comprenait mieux les derniers mots du pirate, l'autre jour. En effet, la connaissance signifiait le pouvoir. Celui qui se souvenait de l'ancien monde pouvait s'en servir pour rassurer autour de lui, pour paraître plus savant, plus ingénieux, il s'en dégageait une assurance que les « nouveau-nés » n'avaient pas. Ce n'était pas surprenant qu'ils deviennent des leaders tels que Jahrim.

Matt fila en douce jusqu'à l'arrière de la jonque et frappa à la porte du capitaine.

Jahrim l'accueillit assis, face à la baie vitrée, une guitare sur les genoux.

– Vous vous souvenez ! De notre ancien monde ! Vous savez ce qui s'est passé !

Jahrim punctua cette tirade d'un accord et les cordes vibrèrent dans la caisse.

– À te voir maintenant je pourrais presque croire que cela fait de moi un criminel !

– Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?

– Quel intérêt ?

– Mais... Mais... pour en parler ! Parce que ça change tout !

Jahrim, à peine intéressé par la conversation, jeta un regard vers le manche de sa guitare et plaqua un autre accord.

– Pas pour moi.

– Et votre équipage, pourquoi ne leur avez-vous pas dit la vérité ? Ils sont convaincus d'avoir été des sortes de... d'animaux sauvages sans conscience avant que celle-ci n'investisse leur corps au moment de la Tempête !

– Et alors ? S'ils sont heureux ainsi ? Pourquoi veux-tu que je leur conte tous les bonheurs qu'ils ont perdus ? Que je liste le confort évanoui ? Leur mémoire et leur histoire évaporées à jamais ? Que je

les hante avec leurs familles disparues ? Pourquoi ? Pour les faire souffrir ? Quel intérêt ? Es-tu sadique, jeune Matt ?

– Mais parce que c'est la vérité !

– Si je savais que Lily est amoureuse de toi, devrais-je pour autant aller le rapporter à Ambre ?

Matt piqua un fard, soudain très mal à l'aise.

– Oh, allez, garçon, continua Jahrim, j'ai bien vu comment elle te dévore des yeux ! Pourquoi crois-tu qu'elle est avec toi tout le temps ? Lily est amoureuse ! Et j'ai bien vu comme toi et Ambre ne vous quittez pas ! Pourquoi irais-je faire du mal à Ambre avec la vérité alors que ça ne me regarde pas et que ça ne servirait à rien ? C'est à Lily de régler ses affaires. Ne crois-tu pas ?

– C'est différent...

– Tut-tut-tut, fit Jahrim. La vérité est une mer capricieuse, garçon, si tu t'y engages, tu ne peux savoir à l'avance si elle sera belle et reposante ou chaotique et dangereuse. J'ai choisi d'être un pirate, Matt, la vérité m'importe peu. Ce qui compte c'est la liberté au jour le jour. Les deux ne sont pas toujours conciliables, hélas !

Matt ne partageait pas cet avis, mais il capitula.

– Que faisiez-vous dans votre autre vie ? demanda-t-il.

À sa grande surprise, Jahrim n'éluda pas.

– J'étais banquier. À Genève. Ironique, n'est-ce pas ? Et mes compétences maritimes se limitaient à quelques régates sur le lac Léman le week-end !

Un arpège accompagna l'aveu.

Matt lisait beaucoup de mélancolie dans l'attitude du pirate.

– Vous avez perdu les vôtres ? demanda-t-il timidement.

Cette fois, Jahrim leva ses prunelles magnétiques et les arrima à celles de Matt. Il reposa sa guitare et se leva, les mains croisées dans le dos, pour marcher lentement dans la cabine.

– Mes deux filles ont été... *vaporisées* cette nuit-là par les éclairs bleus, juste sous mes yeux.

Il se tenait à présent devant un mur d'étagères encombrées de livres et d'objets hétéroclites, comme un club de golf, une balle de tennis, des pochettes de disques vinyles et plusieurs photos dans des cadres. Matt reconnut certains acteurs célèbres de l'ancien monde, des chanteurs aussi, et au milieu, la photo de fillettes blondes souriantes.

– Je suis désolé, dit-il doucement, gêné de l'avoir entraîné sur un

sujet aussi sensible.

– Ma femme, elle, a survécu, mais contrairement à moi, elle n'avait plus aucune mémoire. Tu n'as pas idée de ce que c'est que de tenir dans tes bras ta propre femme et de sentir toute sa détresse, et même sa colère quand tu lui dis que tu l'aimes.

Matt songea qu'il en avait une petite idée. Sa propre mère l'avait repoussé, elle avait essayé de le sacrifier à la gloire de son fanatisme.

– Qu'est-elle devenue ?

– La survie, les premières semaines, a été difficile par chez nous. Au tout début, j'ai voulu mourir. Et puis... parce que ma femme était encore là, je ne l'ai pas fait. La région entière a subi des changements incroyables. Des tremblements de terre interminables. En quelques semaines la ville était ravagée, le lac s'est vidé en grande partie, avant que la nature surgisse ! Elle poussait si vite ! Tu n'as pas idée ! On se couchait le soir avec une pousse à nos pieds et le lendemain elle faisait plus du double ! En une semaine elle était plus grande que nous et en un mois c'était un arbre ! Le climat a changé aussi. Et Mangroz s'est développée tout autour.

– Vous étiez seul ?

– Nous étions plusieurs groupes, mais j'étais l'unique survivant avec la mémoire. Tous étaient terrorisés, incontrôlables. Ils faisaient n'importe quoi ! En deux mois la moitié étaient morts. Parce qu'il y avait tous ces prédateurs partout... Quand une trentaine de survivants sont passés à proximité de nous sur un bateau, j'ai pris ma femme et nous sommes partis avec eux. Des rumeurs provenant de l'ouest affirmaient qu'un empereur autoproclamé allait sauver leurs âmes, les guider vers l'avenir. Il avait un discours rassurant, il savait ce qu'il faisait, alors la plupart l'écoutaient, trop effrayés pour remettre en question son autorité. C'était le tout début de l'empire. Les voyageurs qui m'ont recueilli avec Diane, ma femme, partaient fonder leur propre ville. J'ai assisté à la naissance de Mangroz, une cité forestière qui devait être un palais de l'empereur, mais ceux qui l'ont développée étaient avides, cupides, et très vite ils n'ont plus eu d'autre souverain que l'argent. L'argent les rassurait plus que l'empereur.

– C'est ainsi qu'est née la zone franche, conclut Matt.

– Oui. Peu à peu l'empereur a abandonné les terres de l'est, trop vastes, pour se recentrer sur ce qu'il avait déjà. Moi, je me suis révélé un excellent marin, avec un sens de l'orientation inné dans les marais.

Et lorsque les Guildes se sont fondées, celle d'Oxxen m'a engagé pour me confier son premier navire, celui-là même où tu te tiens à présent. Je devais faire des missions commerciales entre Mangroz et d'autres cités reliées par les rivières et les canaux. Mais très vite je me suis rendu compte que les gens d'Oxxen n'étaient pas ce qu'ils affirmaient être, et que mes cargaisons n'étaient pas toujours légales, voire... tolérables.

– C'est-à-dire ?

– Avant que les habitants de Mangroz ne s'organisent, il y avait cette terreur des enfants. La Guilde d'Oxxen en a profité. Comme l'empereur en faisait des esclaves, Oxxen capturait tous les enfants possibles et récupérait les nourrissons fraîchement nés à Mangroz pour les acheminer vers une cité impériale.

– C'était vous qui les transportiez ?

Jahrim secoua la tête.

– J'ai refusé. Moi j'avais encore le souvenir de mes propres fillettes, tu comprends ? Je me suis certes endurci avec cette nouvelle vie, avec ces épreuves, mais je ne suis pas un monstre comme eux ! Je me souviens ! Je connais le prix d'une vie ! Particulièrement celle d'un enfant.

Le ton était monté sous l'impulsion de la colère, et la tristesse le fit retomber aussitôt.

– C'est là que vous êtes devenu un pirate ?

– Lorsque j'ai refusé d'obéir, l'un des maîtres de la Guilde d'Oxxen m'a convoqué. Il savait que j'étais le meilleur capitaine de la cité, j'étais respecté par tous, il ne pouvait pas se passer de moi. Cet homme, Galvin d'Oxxen, comme il se faisait appeler, a fait venir ma femme qui vivait avec moi. Ce n'était pas facile, elle n'était plus du tout la même, mais jour après jour, nous réapprenions à nous connaître, je lui parlais et elle m'écoutait.

Matt devinait la suite du récit. Il avait vu la haine qu'entretenait Jahrim pour le souvenir de Galvin d'Oxxen.

– Galvin l'a tuée devant moi, poursuit le capitaine. Pour me soumettre, pour s'assurer que j'allais devenir un chien docile. Sans Mélionche, je serais mort ce jour-là moi aussi, en tentant d'égorger ce sale porc. Mélionche m'a fait fuir pour que je digère loin de Galvin et que ma fureur devienne vengeance. Mais on n'approche pas Galvin ainsi. Surtout si l'on devient son ennemi déclaré. J'ai entendu bien des

hommes se frotter à lui et le payer de leur sang. Puis Lily est arrivée et elle a... elle a réussi là où tant d'autres avaient échoué. Moi le premier.

Matt comprenait à présent pourquoi ils étaient là. Pourquoi ils pouvaient lui faire confiance. Tout s'éclairait.

– Merci, dit Matt tout bas. Pour cette confiance. Et pour nous avoir sauvés à Mangroz.

Jahrim reposa la photo des deux fillettes et fit face à Matt.

– Lily me rappelle un peu mes filles, tu sais ? Le même air espiègle, la même insouciance en train de basculer peu à peu. Je vais vous conduire à New Jericho, soyez-en certains, même si j'ignore pourquoi c'est aussi important pour vous. Je voudrais vous en dissuader, vous dire de repartir d'où vous venez, que rien de bon ne peut vous attendre là-bas sur les terres de l'empereur, mais je sens que la détermination qui vous anime est plus forte que tous les mots.

Matt acquiesça, incapable d'en dire plus. C'était une décision qui ne lui appartenait pas, il fallait d'abord en discuter avec le groupe.

– Pourquoi est-ce que les adultes ont peur des enfants, d'après vous ?

Jahrim inspira profondément.

– Parce que vous possédez ce qu'ils n'ont plus : l'innocence, et probablement parce que inconsciemment vous symbolisez ce qu'ils ont perdu, et cela les fait souffrir. Alors, plutôt que de chercher à comprendre, ils préfèrent rejeter le problème.

Matt approuva en silence.

Jahrim insista :

– N'oublie jamais ça, Matt. Mettre le couvercle sur tes problèmes ne les fait pas disparaître mais germer davantage.

Le poids de la responsabilité

Le crépuscule rougissait la cime des montagnes, les travestissant l'espace d'une heure en d'immenses volcans menaçants.

Jahrim entra dans la cabine des Pans où ils patientaient en discutant, suspendus dans leurs hamacs.

– Vous vouliez tous me parler ? fit-il de sa voix de baryton.

Ambre se rapprocha de sa démarche étrange.

– Nous sommes prêts à tout vous raconter, dit-elle. Il faut que vous soyez ouvert d'esprit. Ce que vous allez entendre pourra vous paraître fou, mais c'est vrai. Dans les moindres détails.

Elle souleva le bas de sa robe et dévoila ses pieds qui flottaient à cinq centimètres du plancher.

Jahrim écarquilla les yeux.

– Nom de Dieu ! lâcha-t-il.

Ambre raconta l'essentiel du récit, aidée par moments par Matt et Tobias. Ils ne cachèrent rien. Le Cœur de la Terre qu'Ambre portait en elle, les parents de Matt vaincus, l'empereur assassiné par le Buveur d'Innocence qui l'avait remplacé, Entropia qui se déversait sur le monde par le nord, et enfin leur quête pour récupérer le dernier Cœur de la Terre.

Jahrim était abasourdi. Il mit longtemps à digérer toutes ces informations. Assis sur un des coffres de la cabine, la bouche derrière sa longue main ridée, il acquiesçait en silence.

– Il se pourrait bien au final que de nos actes dépendent non seulement nos propres vies, mais aussi celles de bien des hommes et des femmes, conclut Ambre.

– Un vrai pirate pourrait gagner beaucoup d'argent en nous vendant au Buveur d'Innocence, déclara Matt. Maintenant que vous connaissez notre secret, nous sommes à votre merci.

Jahrim leva les yeux vers lui.

– Toi mieux que quiconque ici sais très bien que ça n’arrivera pas, dit-il. Et aucun de mes marins ne s’y amuserait. Je suis peut-être un ancien banquier suisse, mais ne disait-on pas que c’était une profession de requins ? Je trancherais moi-même la gorge du premier qui oserait vous vendre. Tant que vous serez à bord, je m’engage à ce que vous y soyez en sécurité.

– Vous allez nous conduire à New Jericho ? demanda Lily.

– Votre sort là-bas me préoccupe davantage maintenant.

Matt désigna ses compagnons :

– Comme vous le constaterez, nous nous en sommes plutôt bien sortis jusqu’à présent.

– New Jericho est une ville énorme. Avec plus de truands et de filous que vous ne pouvez l’imaginer, à l’affût d’un mauvais coup et d’un peu d’argent à se faire. Et même si l’autorité de l’empereur n’y est pas la plus respectée, ses troupes y patrouillent tout de même ! Les enfants là-bas sont tous des esclaves, je ne sais pas si c’est une si bonne idée de vous y déposer.

Tobias se leva :

– Vous avez promis !

– Jusqu’à ce que j’entende votre récit et que j’en cerne les enjeux ! Nous serons à l’écluse des rivières du sud dans moins de deux jours. De là nous pouvons partir dans toutes les directions. Ça me laisse un peu de temps pour réfléchir.

– Vous avez des alliés à New Jericho ? demanda Matt.

– Non, personne de confiance. Cependant je connais bien la cité. Laissez-moi deux jours, je vous dis. S’il faut changer de cap, il en sera encore temps.

– Mais..., commença Tobias.

Un simple regard du capitaine suffit à interrompre tout début de protestation.

Jahrim scruta Ambre de la tête aux pieds avec une sorte de fascination, puis il les salua d’un geste de la main et s’en alla.

Le lendemain midi, les Pans faisaient monter leurs chiens trois par trois pour les brosser et les gratifier de caresses bienvenues, lorsque Jahrim les rejoignit. Il avait l’air préoccupé.

– J’ai pris ma décision, les prévint-il.

Matt avait appris à lui faire confiance au fil du récit de sa vie, toutefois il se méfiait de ses réactions. Il savait qu'il arrivait qu'un homme, à trop vouloir en faire, finisse par nuire.

Jahrim toisa son navire, puis son équipage sur le pont, assis sur les vergues ou debout sur la hune. Mélionche se tenait droit derrière la barre.

– Le Vaisseau Noir va vous accompagner, dit-il. Jusqu'au bout. À travers la mer Méditerranée. Vous allez trouver ce Cœur de la Terre et nous vous ramènerons là où bon vous semblera d'en faire usage.

Lily poussa une exclamation de joie qui fit sourire le pirate. Ambre et Matt échangèrent un clin d'œil tendre et Tobias serra le poing en signe de victoire.

– Nous passerons par New Jericho pour faire le plein de provisions. Vous ne quitterez pas le bord, est-ce clair ?

Tous approuvèrent, sauf les chiens qui semblèrent se renfrogner.

Si le périple des Pans avait mal débuté avec leurs mésaventures à Mangroz, il venait de prendre un tournant capital. L'aide de Jahrim allait tout changer.

Un jour de plus fila, et les heures parurent plus légères pour chacun des adolescents à bord. Un poids s'était envolé depuis la veille. Ils se sentaient en confiance, portés par la jonque, encadrés par des hommes dévoués, et outre le fait de ne pas avoir à arpenter tous les chemins du monde sur le dos des chiens et de dormir à la belle étoile, s'en remettre à des adultes les avait libérés.

Matt le constatait : chaque Pan avait retrouvé une insouciance, une frivolité qu'il ne leur connaissait pas. La joie respirait à bord.

Tania, particulièrement bien soignée par Dorine, s'était rapidement remise, même si elle ne se déplaçait pas sans boiter, et ses pansementes étaient changés chaque jour. Torshan, de son côté, avait eu une blessure plus superficielle et, s'il prenait soin de ne pas trop bouger son bras, il vivait presque normalement.

Anticipant les longues journées de mer qui se profilaient, chacun avait proposé d'être initié à une tâche pour participer aux manœuvres du navire et ils apprenaient.

En fin de matinée, Tobias, qui se dressait dans les hauteurs du mât principal avec Chen, tendit le doigt à tribord.

– Des scararmées ! prévint-il avant de se précipiter pour descendre.
Craignant un danger, une partie de l'équipage se mobilisa en attendant les ordres du capitaine.

– Ce sont des insectes, le rassura Ambre, tout va bien.

Tobias accourut, tout essoufflé.

– C'est là qu'il faut faire la pause pour les chiens ! J'irai en recueillir quelques bocaux, ça pourra nous être très utile une fois en mer !

– Toi et ton obsession des scararmées ! se moqua Tania qui apprenait à faire des nœuds un peu plus loin en compagnie de Mélionche.

– On n'est jamais trop prudents !

– Ces insectes, ils peuvent vraiment vous être utiles ? demanda Jahrim à Matt.

– Oui. Ils décuplent nos capacités.

– Bien, alors je suppose que vos chiens seront heureux de pouvoir vous accompagner. Mais pas plus d'une heure ! Je ne veux pas attirer l'attention. Nous ne sommes plus très loin des écluses, ce n'est pas le moment de nous faire remarquer.

Le Vaisseau Noir remonta ses voiles obscures et s'amarra sur une berge boueuse.

Le grouillement des scarabées lumineux était audible tant ils passaient près du fleuve, un peu plus haut sur la colline.

Tobias monta un groupe avec Chen, Orlandia et Lily et ils partirent sur le dos de leur monture pour récolter leur moisson de scararmées tandis que les autres chiens gambadaient sur la rive, à l'affût de bonnes odeurs, d'un gibier savoureux, ou tout simplement pour le plaisir de fouler la terre ferme.

Le voyage risquait d'être long pour eux, songea Matt en voyant Plume s'amuser avec Nak, le berger malinois de Torshan.

Il en profita pour se promener avec Ambre, tout en restant à portée de la jonque. Ils flânaient main dans la main au milieu des dernières fleurs de l'automne. Le froid tomberait bientôt, en même temps qu'Entropia envahirait toutes les terres d'Oz. Ils étaient au moins soulagés de constater que Ggl n'avait pas encore étendu ses forces jusqu'ici. Ce n'était qu'une question de temps, mais pour l'heure, le soleil brillait au-dessus de leurs têtes, et la nature était épanouie.

Les deux adolescents s'appuyèrent contre le tronc d'un chêne, un

peu à l'abri, et s'embrassèrent longuement. Les moments d'intimité étaient rares à bord, et leur tendresse passionnée leur manquait à tous deux. C'était un baiser chaud, fougueux, où plus aucun des deux n'était gêné. Matt se pressait contre Ambre, les seins de l'adolescente pointaient, et soudain il se rendit compte que sa main était sous son chemisier et remontait vers sa poitrine. Ambre se laissa faire et elle lui adressa même un sourire complice :

– On s'enhardit, monsieur Carter ?

Matt lui répondit d'un autre baiser et posa sa paume contre le soutien-gorge. Mille explosions de feux d'artifice s'enchaînaient sous son crâne.

La main d'Ambre lui caressait la nuque et elle se serra encore plus contre lui.

Des cris lointains les interrompirent brusquement.

– C'est Tobias ? s'alarma Matt.

– Qu'est-ce qu'il dit ?

Ils s'éloignèrent du chêne pour voir surgir Mousse, Lycan, Zap et Kolbi au sommet de la colline qui galopèrent en direction de la jonque.

Tobias hurlait :

– À bord ! À bord !

Le silence des écluses

Matt et Ambre furent à bord en même temps que les chiens et tout l'équipage s'activait pour éloigner la jonque du rivage alors que Tobias, Lily, Chen et Orlandia n'étaient pas encore rentrés. Ils approchaient au galop sur leur monture, en bas de la colline, tandis que quelque chose hérissa le sommet de la pente.

Des dizaines de silhouettes couraient à la poursuite des Pans.

Des hommes, crut d'abord Matt avant de constater que beaucoup claudiquaient et beuglaient. Lorsqu'ils furent au milieu de la pente, Matt aperçut les plis de peau qui tombaient de leurs joues et les excroissances qui déformaient les faciès monstrueux.

– Des Gloutons ! s'écria-t-il.

Tania avait déjà récupéré son arc et se tenait à l'arrière de la jonque, prête à tirer.

Les chiens étaient bien plus rapides que leurs poursuivants et ils n'eurent qu'à bondir au-dessus du bras d'eau pour atterrir sur le pont principal, langues pendantes mais l'air fier.

Plusieurs archers grimpèrent dans les haubans pour protéger la jonque. Le courant commençait à l'éloigner sans que les voiles soient encore déployées. Jahrim leva le poing pour ordonner qu'on attende avant de tirer. L'économie des munitions prévalait avant tout.

Les Gloutons parvinrent au bord de la rivière, à bout de souffle et dépités, d'où ils rugirent leur frustration avant de voir le navire disparaître dans le coude suivant.

– Ils ont surgi d'un coup ! expliqua Tobias en ouvrant les sacoches en cuir sur le dos de Mousse.

– Je t'avais dit que tu en ramassais trop ! le réprimanda Chen.

– Tu devais faire le guet !

– Ils étaient cachés dans le tunnel sous l'ancienne autoroute, comment voulais-tu que je le sache !

– Ils chassaient, rapporta Orlandia, bien plus placide. Ce n'était pas leur camp, il faut être prudent, leur tribu ne doit pas être très loin.

Jahrim confirma :

– Je vais laisser un archer sur la hune et nous ne nous arrêterons plus avant d'atteindre les écluses. (Se tournant vers Tobias, il ajouta :) La pêche fut bonne au moins ?

Le garçon souriait à belles dents.

– Il fut une époque où j'aurais eu plus de scrupules à les enfermer là-dedans, avoua-t-il, mais maintenant que j'en ai vu vivre ainsi pendant des semaines sans être perturbés, ça me dérange moins. Donc j'ai fait quelques courses pour plus tard.

Et il dévoila six bocalaux pleins de scararmées.

Pour le passage des écluses, tous les Pans furent envoyés sur le pont inférieur, à l'ombre, pour briquer le sol et ainsi passer pour des esclaves en cas de fouille du navire par les soldats impériaux. Jahrim leur avait expliqué qu'il s'agissait d'une formalité et que le tout prendrait moins de deux heures. À l'approche des écluses, Ambre se posta derrière une petite trappe pour guetter le paysage. Le fleuve s'était énormément élargi, il devenait impossible de s'entendre d'une berge à l'autre, et de nombreux bras s'écartaient pour encadrer le lit de dizaines d'îles sauvages recouvertes par des cyprès et des saules. À bâbord, les pentes des dernières montagnes s'affaissaient brutalement jusqu'aux rives tandis qu'à tribord il n'y avait que des collines de petite taille.

Le fleuve se sépara bientôt en deux, la jonque s'engagea à droite, dans la partie la plus étroite, et ralentit peu à peu. Les écluses se rapprochaient. Elles apparurent dans un coude, quatre tours de pierre surgissant de la rivière, reliées par des ponts en bois. Chacune commandait l'accès à un bassin. Tous étaient fermés sauf un et la jonque manœuvra pour s'y engager. Pour ce qu'elle pouvait en voir, Ambre aperçut en tout et pour tout une dizaine de gardes répartis sur tout l'édifice. Pas de quoi les retenir si la situation dégénérerait.

– On y est, lança-t-elle.

Ses compagnons étaient un peu anxieux, elle pouvait le lire sur leur visage. Matt s'efforça de lui sourire et elle trouva cela mignon parce qu'elle savait que ce n'était que pour lui faire plaisir, lui-même

était stressé. Depuis quelque temps elle retrouvait le Matt qu'elle avait connu à Eden, tendre et amoureux. Il avait fallu de la patience, et leur séparation forcée, après le long périple à travers l'empire d'Oz, n'avait pas aidé.

Ils entendirent un raclement à la poupe, puis des chaînes qui se déroulaient. L'écluse se refermait. Ils videraient une bonne partie de l'eau du bassin avant d'ouvrir le panneau à la proue pour laisser la jonque repartir, plusieurs mètres en contrebas. L'opération en soi ne les inquiétait pas, et tous attendaient de savoir si des bottes allaient claquer sur le pont au-dessus d'eux.

Le silence s'installa. Un peu longuement au goût d'Ambre. Même sur le navire, elle n'entendait plus personne s'affairer. Était-ce normal ?

– Je n'aime pas ça, lâcha Lily.

– Ils attendent que le bassin se vide, non ? demanda Tania pour se rassurer.

– Je suppose, dit Ambre.

Mais elle aussi trouvait le temps long. Elle voulut vérifier par la trappe mais le quai était trop proche et il lui bouchait la vue.

– C'est pas bizarre que personne ne parle à bord ? fit remarquer Tobias.

Matt monta les marches et souleva à peine la trappe pour voir le pont principal.

– Matt ! Tu vas tout faire rater ! le réprimanda Orlandia.

Mais Ambre était déjà sur les talons de l'adolescent, partageant son inquiétude et ce sentiment qu'il y avait un problème.

Elle vit d'abord une partie de l'équipage, dont le capitaine, et réalisa qu'ils étaient tous tournés dans la même direction.

Face à eux, sur le quai, un bataillon de soldats en armure sortait des hangars dans lesquels ils s'étaient dissimulés, lances, arcs et arbalètes à la main.

Ils accouraient de partout, sans un cri, parfaitement disciplinés, comme s'ils avaient répété toute la matinée pour être en place.

Il y en avait une centaine en tout, et ils se répandaient sur toute l'écluse. Derrière, au loin, une corne sonna, puis une autre lui répondit. Cela provenait de la rivière et Ambre devina qu'il s'agissait des bateaux de guerre ozdults qui jaillissaient des bras d'eau où ils s'étaient embusqués pour leur couper toute retraite.

La foule de soldats s'écarta pour laisser approcher un officier.
Et lorsqu'elle le vit, Ambre fut prise de panique.
Sur son épaule, Monsieur Judas poussa un cri moqueur.
Le Maester Morkovin tenait enfin sa revanche.

La mort de l'Alliance des Trois

Ambre chuta brutalement, trop surprise pour contrôler son altération.

– C'est lui ! s'exclama-t-elle. C'est Morkovin !

– Un piège ! cracha Matt.

– C'est Jahrim qui nous a vendus ? questionna Tobias sans y croire. Orlandia cogna son poing dans sa paume :

– On dirait bien ! C'est pour ça qu'il nous a descendus là et qu'il nous a dit de laisser nos armes dans notre cabine !

– Non, ce n'est pas lui, répondit Matt en cherchant une autre sortie qu'il ne trouvait pas.

– Ils ne sont pas là-dehors par hasard ! ragea Tobias. C'est forcément une trahison !

Le bois du pont principal craqua tandis qu'une passerelle s'y posait, de lourdes bottes investirent la jonque au pas de charge.

– Où sont-ils ? demanda Morkovin juste au-dessus de leurs têtes.

– De qui parlez-vous ?

C'était la voix grave de Jahrim.

– Ne jouez pas à ce jeu avec moi, vous perdriez, je sais qu'ils sont à bord.

Plusieurs coups furent échangés, et quelqu'un tomba sur le plancher.

– Ne me faites pas perdre mon temps à fouiller tout le navire. Je les veux et je les aurai.

C'en était trop. Matt donna un coup dans la trappe et sortit au grand jour, bientôt suivi par tous ses compagnons de route.

Une douzaine de soldats encadraient Morkovin et sa barbe tressée, son odieux singe sur l'épaule. Jahrim était à genoux, le menton plein de sang.

– Tiens tiens, fit le Maester. Enfin, nous nous retrouvons ! C'était très impoli la façon dont tu es partie, Ambre. Sans un mot, sans un au revoir. Et Monsieur Judas en a été... blessé.

Le singe cracha vers Ambre, le regard mauvais.

Sur le quai attenant, une vingtaine d'archers et d'arbalétriers se tenaient prêts à tirer au moindre ordre, et trois fois plus de fantassins s'entassaient derrière, tant bien que mal, sur les murs des écluses, attendant leur bataillon jusque sur la terre ferme.

Partout où Matt regardait il comptait des hommes en armure lourde. Les voiles de deux navires apparaissaient au loin derrière les portes des bassins, pour leur barrer toute retraite.

Morkovin n'avait pas fait les choses à moitié.

En bas, sentant qu'il se passait quelque chose de mauvais, les chiens jappaient. Morkovin se rapprocha de la grille qui permettait d'accéder au puits de la cale et hocha la tête.

– Ils sont très bien où ils sont, dit-il.

Matt enrageait. En effet, les chiens n'avaient aucun moyen de remonter sans l'aide de l'équipage.

Morkovin fit signe à Ambre d'avancer vers lui et, comme elle n'en faisait rien, il soupira et fit un moulinet du poignet.

Une force invisible fit chavirer Ambre sur le pont et la traîna jusqu'au Maester alors qu'elle criait de surprise et de peur. Matt bondit en direction du grand barbu mais celui-ci écarta les doigts de son autre main et Matt reçut un coup en plein visage. Une douleur sourde l'aveugla et fit vibrer tout son corps, l'étourdissant jusqu'à le faire chuter sur les genoux. Il se retint à un tonneau rempli d'eau pour ne pas tomber.

Morkovin avait bu plusieurs Élixirs puissants.

Il saisit Ambre par la nuque et la souleva comme un brin de paille.

– Enfin ! Nous revoilà face à face ! Si tu savais comme j'ai rêvé de ce moment lorsque tu t'es enfuie, petite garce !

Il la lâcha pour lui assener une gifle féroce.

– Tu as de la chance que je ne puisse me permettre de te le faire sentir davantage ! aboya-t-il.

Toute la frustration de l'homme de pouvoir qui s'était vu défié par une gamine ressortait sous la forme d'une colère violente. Monsieur Judas sauta à ses pieds et tira sur un sac en jute en poussant des couinements d'excitation. Morkovin se pencha et sortit un entraveur

du sac.

– Tu te rappelles ça, n'est-ce pas ?

Ambre avait la joue en feu.

– Je vous en supplie, laissez-nous repartir. Si tout ce que j'ai pu vous dire sur Entropia a touché l'homme en vous, libérez-nous. Je vous jure que nous pouvons encore vous sauver.

Le Maester se fendit d'un rictus.

– Nous nous débrouillerons très bien sans vous.

Ce n'était pas le Maester qui venait de parler, c'était une voix familière, à la fois chaleureuse et pleine de vice. La langue d'une vipère sournoise.

Le Buveur d'Innocence se tenait sur la passerelle.

Son corps maigre dans une tunique vert sombre brodée d'un O en or, sa fine moustache blanche, le front haut sous quelques touffes de neige, pas de joues et le cou flasque, c'était bien lui.

– Ou plutôt : nous nous débrouillerons sans tes camarades, corrigea-t-il, parce que toi, je vais avoir besoin de toi. Une question de peau, il me semble.

Il souriait d'un air sadique.

– Laissez les gamins tranquilles, avertit Jahrim en se remettant sur ses pieds et en épongeant le sang sur son menton.

– Oh, il existe un contentieux entre eux et moi qui est bien plus ancien que votre relation, *capitaine* !

Le Buveur d'Innocence avait prononcé le grade avec dédain. Il pointa son index tordu par l'arthrite sur Tobias, Ambre et Matt.

– Ces trois-là sont à moi. Vous pouvez garder les autres, Morkovin. Passez-leur les entraveurs.

Le singe sortit un collier supplémentaire qu'il tendit à son maître, hystérique à l'idée de ce qui allait suivre.

– J'aurais pu vous intercepter à Mangroz, continua le Buveur d'Innocence, mais puisque vous deviez passer par ici, j'ai préféré attendre que vous sortiez de la zone franche. Il s'en est fallu d'un rien pour que je manque « la jonque aux voiles noires » ! C'est fou ce que les oiseaux messagers mettent comme temps pour venir de Mangroz ! C'est la faute des montagnes du Purgatoire ça ! Ils sont obligés de les contourner.

Il assistait au spectacle de l'arrestation avec une jubilation obscène. Morkovin s'approcha d'Ambre pour lui appliquer l'entraveur.

La jeune femme avisa le pont dans son ensemble, d'un long regard perçant, puis elle croisa celui de Matt.

Ils se comprirent aussitôt.

Matt sut en la voyant que rien ni personne ne pourrait jamais lui remettre un collier entraveur autour de la gorge. Elle préférerait mourir en se battant.

Il y avait toute l'obstination d'une vie dans ses prunelles, il y avait le feu de la colère, et pourtant la sagesse de celle qui mesure les conséquences de sa volonté. Ambre savait.

Matt lut sa tendresse infinie pour lui quand elle s'attarda sur son visage. Un amour prêt au sacrifice.

Ses lèvres s'arrondirent pour lui offrir ce qui pouvait être son dernier sourire. Ils se comprenaient.

– Morkovin, appela Matt.

Le Maester pivota vers lui, intrigué.

Matt lui fit « non » de la tête.

– Vous ne devriez pas, dit-il.

Morkovin fronça les sourcils, déconcerté.

D'un geste de la main, Matt saisit le tonneau qui était à côté de lui et d'une force prodigieuse l'arracha au pont pour le projeter en direction du Maester.

Le tonneau explosa en plein vol sous l'impulsion d'un des Élixirs de Morkovin et il voulut s'en prendre à Matt, mais celui-ci avait roulé pour lui échapper. Ambre était déjà debout, flottant de plus en plus haut au-dessus du plancher, le Cœur de la Terre en ébullition.

– Faites quelque chose ! aboya le Buveur d'Innocence.

Mais Ambre avait déplié ses bras et l'instant d'après, une terrifiante onde de choc balayait la centaine de soldats qui les menaçaient sur le pont. Ils furent tous projetés dans les airs, écrasés sur la pierre ou étouffés par la pression de l'impact sur leur armure qui se déforma. C'était un véritable tsunami invisible, un cyclone reçu en pleine face sans l'avoir vu approcher, et personne n'eut le temps de hurler, encore moins de s'enfuir.

La force déployée était telle qu'elle repoussa la jonque dans le sens opposé et le flanc bâbord vint percuter le bord du bassin. Tout le navire craqua sinistrement, faisant perdre son équilibre à une partie des passagers. La passerelle en fut arrachée, tous les soldats basculèrent à l'eau sauf deux mains blanches qui s'agrippèrent au

bastingage juste à temps.

Déconfit, Morkovin ne vit pas venir Tobias et sa célérité exceptionnelle jusqu'à ce que ce dernier ne lui arrache son entraveur des mains. Mais Monsieur Judas planta ses petits crocs pointus dans la cuisse de Tobias qui cria, soudain distrait par le singe, assez pour que Morkovin brandisse trois doigts vers lui, comme les serres d'un rapace, et qu'il les referme sur sa paume.

Le bras de Tobias se brisa net. L'os apparut à travers sa chemise qui s'empourpra aussitôt sous les gémissements de l'adolescent qui s'écroula.

Pendant ce temps, deux archers se relevaient pour aller prêter main-forte au Maester, mais Tania, malgré sa cuisse, se jeta sur leur passage et Dorine bondit dans le dos du second, aussitôt aidée par Chen. Orlandia prit un balai qui traînait et frappa un autre soldat entre les deux yeux pendant qu'un éclair lancé par Torshan en neutralisait un quatrième.

Ambre s'effondra, elle avait donné un maximum de puissance d'un coup sans aucune préparation. Morkovin l'attrapa, la jeta sur son épaule et s'approcha du bastingage, hésitant à sauter dans l'eau du bassin. Le quai était trop loin pour espérer le rejoindre d'un bond.

Une poigne solide le retourna.

C'était Matt.

Morkovin leva la main pour user contre lui d'une altération de combat mais Matt lui saisit le poignet et commença à exercer une pression démentielle. Morkovin lutta, il avait aussi bu un Élixir de force, c'était impossible autrement. Il tenait bon. Ses yeux étaient rouges et des dizaines de veines éclatées tachaient son visage à force de consommer de l'Élixir.

Le Maester serra les mâchoires. Il fulminait.

Monsieur Judas, qui tenait toujours son entraveur dans la patte, se faufila en direction de Matt pour le mordre à son tour lorsque Chen surgit devant le singe qui prit peur et fila vers le mâât, aussitôt talonné par Gluant. Le primate poussait des cris paniqués, c'était la première fois qu'un être humain pouvait le prendre à son propre jeu et le pourchasser dans les hauteurs.

Deux autres éclairs illuminèrent le pont tandis que Torshan repoussaient les soldats qui tentaient de porter assistance à leur Maester.

Morkovin laissa tomber Ambre à ses pieds et d'un coup d'épaule repoussa Matt. Il dégaina aussitôt son épée.

– Matt ! s'écria Jahrim de sa voix caractéristique.

Le pirate lança sa propre lame à l'adolescent qui la saisit au vol juste à temps pour parer le coup porté par Morkovin. Le choc fut si violent que des étincelles bleu-blanc jaillirent entre les aciers.

Sur les quais, une poignée d'archers revenaient à eux au milieu des lamentations et des cadavres. Ils n'étaient pas nombreux à être encore en état de se battre, et encore moins à avoir la présence d'esprit de le faire, néanmoins une douzaine d'entre eux fouillèrent l'amas qui les entourait pour récupérer les arcs qui n'étaient pas brisés ainsi que les projectiles nécessaires.

Les deux navires de guerre se rapprochaient du bassin par l'arrière, et sur leurs ponts, toute une foule d'archers se préparait également.

Jahrim siffla et désigna la barre à Mélionche.

– Nous sommes coincés dans l'écluse, capitaine ! s'écria le second.

Attiré par les cris, un soldat impérial chargea Jahrim qui, d'un coup de poignard, trancha un cordage et décolla comme une fusée vers les hauteurs du navire. Il remonta vers la poulie à toute vitesse et se jeta dans les haubans au dernier moment. Les archers sur le quai le prirent pour cible, une dizaine de flèches sifflèrent à ses oreilles. De là, il sauta dans le vide et se rattrapa in extremis à une autre corde et, emporté par son élan, le capitaine traversa toute la jonque dans les airs en direction de la tour de l'écluse. Il fila droit sous une nouvelle volée de flèches et, cette fois, l'une se planta dans son dos, l'autre dans son bras. Il se jeta sur le muret dès qu'il fut à bonne portée, immédiatement assailli par un garde qu'il repoussa d'un coup de coude en pleine bouche malgré les deux empennages arrimés à sa chair. Le second assaillant passa par-dessus bord et hurla tout au long de sa chute.

À ce moment, il n'y avait plus rien du banquier suisse chez le capitaine. Il n'était plus qu'un pirate enfiévré.

Jahrim était au poste de contrôle de l'écluse.

Au même moment Matt baissait la tête pour éviter le tranchant d'une lame qui fusa à quelques centimètres de son crâne, découpant plusieurs mèches au passage.

Morkovin se battait bien, avec une force que Matt n'avait pas

l'habitude d'affronter. Chaque coup était épuisant et résonnait jusque dans ses os. Les étincelles de leurs parades crépitaient autour d'eux, et Matt changea de stratégie. Il ne pouvait plus se fatiguer à bloquer ou même à dévier les assauts, il fallait qu'il esquive. Mais c'était un jeu dangereux. La moindre erreur et ses propres entrailles amortiraient l'acier.

Un autre sifflement de l'épée obligea Matt à une roulade sur le sol, entre Tobias, qui gémissait, le bras brisé, et Ambre inconsciente.

La situation leur échappait.

Matt, distrait par ce qu'il venait de voir, fut plaqué par une force invisible contre le mât. Morkovin usait de toutes ses altérations dès que possible. Le Maester se rapprocha, la pointe brandie vers la gorge de l'adolescent.

– Vermine ! jura-t-il, plein de morgue.

La poigne qui maintenait Matt était liée à la force mentale du Maester, Matt le savait. Aussi puisa-t-il dans sa propre colère et son envie de vivre pour lutter. Son bras droit brisa le carcan, il se releva d'un coup, le sabre en main, et manqua de peu l'œil de Morkovin qui en trébucha de surprise.

Profitant de l'avantage, Matt frappa aussi fort que possible, les armes s'entrechoquèrent encore et encore, étincelantes, jusqu'à ce que le sabre de Matt se brise en deux.

D'un coup de pied dans le ventre, Morkovin le repoussa et se releva. Son épée se brisa à son tour lorsque Matt para. Le garçon le saisit à la gorge de sa main libre et serra de toutes ses forces. Le Maester suffoqua aussitôt mais frappa Matt aux pommettes à plusieurs reprises. Le sang coulait dans les yeux de l'adolescent, il ne sentait plus son visage, seulement un halo de douleur brûlante sur le côté gauche. Les coups pleuvaient tandis que Morkovin devenait rouge, puis violet.

Matt reçut un camion dans le torse, c'est du moins l'impression qu'il eut.

Il décolla sur trois mètres pour retomber sur les tas de cordages, le souffle coupé.

Les deux combattants cherchaient de l'air, agitant les membres comme une araignée sur le dos, et, dans ce court laps de temps, chacun comprit que ce serait à celui qui réagirait le plus vite.

Morkovin se mit à tricoter avec ses doigts, préparant un autre tour.

Matt était à bout. Il ne respirait plus, n'était plus que douleur, son sabre ressemblait à un couteau sans pointe, et il était à court d'idées pour survivre. Autour de lui, c'était le chaos, ses camarades se battaient, ainsi que l'équipage du Vaisseau Noir, contre les soldats. Les flèches sifflaient à leurs oreilles, en provenance du quai, et les renforts approchaient par l'arrière.

Tobias rampait pour s'extraire du combat, tirant Ambre avec lui dans un élan de courage improbable, compte tenu de l'angle horrible que présentait son autre bras.

Matt vit alors d'étranges lumières bleues et rouges glisser hors de la poche de son ami.

Des scararmées. Le flacon qui les avait retenus s'était brisé dans l'assaut, les insectes s'éloignaient en file indienne et se rapprochaient d'Ambre. Le Cœur de la Terre brillait-il comme un phare pour eux ?

Matt fut gagné par un ultime sursaut.

Au moment où Morkovin, encore tout rouge, s'avancait vers lui, l'adolescent se jeta au sol pour atterrir près des scararmées. Il en prit une poignée, bien moins que ce qu'il aurait voulu, et releva la tête juste à temps pour voir l'épée de Morkovin fendre le ciel en direction de son crâne.

Il y avait une telle puissance dans l'élan du Maester que Matt sut qu'il allait mourir ainsi. Il n'avait plus assez de réserve en lui pour repousser un pareil assaut.

L'homme avait triomphé.

Coordinations de survie

Matt avait toujours su qu'il ne périrait pas sans agir.

Il acceptait son sort, mais à condition d'être dans l'action. Car il ne savait faire autrement.

D'un geste désespéré il balança son bras et, à sa grande surprise, dévia la lame avec une force prodigieuse, bien supérieure à celle du Maester, son altération multipliée par les petits insectes dans sa paume. Il pivota sur lui-même pour se rapprocher de son agresseur et, emporté par son élan, déplia le bras pour lancer ce qui restait de son sabre vers la gorge ennemie.

Morkovin s'écrasa contre lui, le regard embrasé fixé dans le sien. Un souffle éraillé sortit de sa bouche ouverte. Son regard comprit et la peur apparut. La terreur.

L'homme tomba à genoux dans le bruit de sa lourde cotte de maille, le sabre planté en travers du cou.

Maester Morkovin bascula en avant. Mort.

Tout le monde criait autour de Matt.

Il leva la tête en entendant Chen dans les hauteurs du mât et le vit arracher un entraveur des mains du singe avant de l'expédier par-dessus bord d'un bon coup de pied. Monsieur Judas poussa un long couinement avant de percuter l'eau du bassin.

Ce fut le hurlement de Tobias qui alerta Matt.

Le Buveur d'Innocence venait de se hisser à bord, unique rescapé de la passerelle effondrée, et il avait frappé le bras fragile du pauvre Pan afin de soulever Ambre. Il commençait à la tirer avec lui en direction du vide.

Il allait se jeter à l'eau avec elle, afin que ses archers puissent cribler le navire de flèches.

Matt voulut se jeter sur lui mais des élancements de douleur clouèrent son organisme meurtri. Il avait si mal qu'il n'avait plus la

vitesse nécessaire. Dans la folie de son affrontement avec Morkovin il avait puisé dans ses dernières réserves.

Pour Ambre !

Matt s'élança en poussant des cris guerriers que la souffrance lui arrachait. Le Buveur d'Innocence planta une lame effilée juste sur la gorge d'Ambre.

– Arrête-toi ! Moi je n'ai besoin que de sa peau ! Mais toi c'est vivante que tu la veux ! Je n'hésiterai pas à l'ouvrir comme un chaton si tu approches encore !

La pointe était posée juste sur la fine cicatrice de la jeune fille. Matt avait déjà vécu cette scène. Le conseiller spirituel de Malronce qui tenait Ambre sur le toit d'une montgolfière tractée par une méduse géante. Sauf que cette fois Ambre n'était plus consciente pour l'aider.

Le Buveur d'Innocence reculait.

– Vous ne pourrez pas vaincre Entropia, cria Matt. Ggl vous détruira. Ne faites pas ça ! C'est l'avenir du monde que vous tenez dans les bras.

Le Buveur d'Innocence acquiesça.

– Oh oui ! L'avenir de *mon* monde !

Il jetait de bref coups d'œil derrière lui pour se rapprocher du bord.

Un éclair lancé par Torshan claqua entre les voiles de la jonque et, au moment de terrasser le Buveur d'Innocence, se brisa en un bouquet spectaculaire d'arcs électriques bleus. C'était un tir désespéré car, s'il avait fonctionné, il aurait heurté Ambre tout autant que le Buveur d'Innocence.

Des flacons d'Élixir pendaient à la ceinture du Cynik. Lui aussi en était gavé. Il était protégé. Quoi que fassent les Pans, il était intouchable.

Matt paniquait. Il ne pouvait se résoudre à le laisser filer avec celle qu'il aimait. Qu'elle soit l'avenir du monde ou non ne signifiait plus rien pour lui. Ambre était *son* Ambre.

Le poignard était posé contre sa poitrine, la pointe enfoncée dans sa peau d'où perlait un peu de sang. Toute la rage du monde tourbillonnait dans le cœur et le cerveau de Matt.

Puis quelque chose tomba des hauteurs de la jonque, ou plutôt quelqu'un.

Chen se lâcha de trois mètres et atterrit juste dans le dos du

Buveur d'Innocence qui n'eut pas le temps de se retourner.

L'entraveur se referma autour de son cou dans un claquement lugubre.

– Maintenant ! ordonna Chen en se jetant au sol.

Tania, qui avait récupéré l'un des arcs des soldats, libéra la corde. Son altération de précision fit le reste et la pointe s'enfonça juste au raz de l'oreille d'Ambre, dans la clavicule du Buveur d'Innocence qui lâcha sa proie.

Un nouvel éclair d'argent gronda et cette fois embrasa le Cynik qui hurla tandis que sa peau brûlait en grésillant.

Le Buveur d'Innocence se débattait avec ses fantômes, des spectres aux mâchoires de feu et à la langue incandescente qui se délectaient du festin de cette âme damnée.

Il tituba un court instant puis bascula dans le vide pour rejoindre sa tombe : le bassin limoneux d'une écluse de son empire volé.

Sur le quai, tous ses soldats se figèrent.

Puis, un homme s'égosilla de colère :

– Leur vie pour celle de l'empereur !

Et tous les archers bandèrent leurs arcs, aussitôt imités par une trentaine d'autres sur les deux navires arrimés en amont, à la porte d'entrée du bassin.

La mort viendrait finalement du ciel.

Tobias

Tout l'équipage du Vaisseau Noir répondit d'un même élan lorsque Mélionche commanda :

– Baissez les voiles !

Trois marins étaient morts dans l'assaut et deux étaient trop blessés pour se jeter dans les haubans, mais les autres, aidés par Chen qui circulait dans les hauteurs plus facilement qu'un singe, décrochèrent les grandes toiles encore enroulées autour des vergues.

La première bordée de flèches qui provenait de la poupe s'abîma dans les voiles arrière, mais celles qui fusèrent du quai eurent raison de deux autres marins et Tobias en prit une entre les côtes alors qu'il tentait de se mettre à l'abri.

Dorine rampa vers lui. Le pauvre souffrait le martyre à cause de sa fracture ouverte.

Matt, le visage tuméfié et couvert de sang, s'était jeté sur Ambre.

– Accrochez-vous ! s'écria Jahrim depuis la tourelle de l'écluse.

Il avait actionné tous les leviers pour vider l'eau du bassin mais cela prenait beaucoup trop de temps. Ce fut en voyant ses hommes se faire tirer comme des lapins qu'il décida de tenter le tout pour le tout.

Il ôta le verrou et actionna la molette pour ouvrir les portes en aval du bassin.

L'eau était encore cinq mètres plus haute que la rivière en contrebas. Un torrent bouillonna par l'ouverture et la jonque fut aspirée par l'avant. La proue cogna dans les battants avant qu'ils ne soient assez ouverts pour que tout le bateau bascule dans le vide. Ils chutèrent quasiment à la verticale.

L'étrave de la jonque s'enfonça dans les flots avec un craquement terrible. Orlandia et Lily furent projetées avec deux marins et s'écrasèrent sur le bastingage à l'avant alors qu'un des hommes disparaissait dans l'écume. Dans l'impact, l'annexe qui était arrimée à

la poupe se décrocha et guillotina l'un des pirates qui s'accrochait à une vergue.

Le Vaisseau Noir rebondit plusieurs fois et finit par se stabiliser en grinçant. De nombreux haubans et drisses avaient rompu et pendaient entre les toiles tordues ou déchirées.

Le courant se reformait sous la coque et poussait lentement le bateau, attendant que le vent s'engouffre dans les voiles encore intactes. L'annexe flottait, renversée, et la corde qui la maintenait au Vaisseau Noir se tendit pour tracter le canot.

Au sommet de sa tour, Jahrim leva les bras au ciel en signe de victoire.

Ce qui restait de l'armée d'Oz hurlait de colère autour de lui.

Chen, encore accroché dans les hauteurs du mât, le montra du doigt :

– On ne peut pas abandonner le capitaine comme ça !

Mais lorsqu'il observa en dessous, il vit un équipage décimé.

Jahrim avait encore deux flèches plantées dans le corps et malgré cela il se mit à courir sur le sommet de la tour. Il prit son élan et, l'instant d'après, saut de l'ange, il planait au-dessus de la rivière. Les archers impériaux lâchèrent leur essaim noir.

Deux autres flèches le cueillirent en plein vol et son corps creva la surface de l'eau, quinze mètres derrière la jonque.

– Il faut l'aider ! aboyait Torshan en cherchant de l'aide autour de lui.

Mais la jonque était emportée.

Et Jahrim ne remontait pas à la surface.

Lily accourut en titubant et voulut enjamber le bastingage, mais Mélionche l'en empêcha.

– C'est fini.

– Non ! Il est quelque part ! Il faut y aller !

Le second secoua la tête.

– Il ne remontera pas.

– On ne peut pas le laisser comme ça !

Mélionche désigna l'écluse en hauteur. Des archers commençaient à s'y amasser.

– Tu te feras cribler, petite, inutile de donner ta vie pour repêcher un cadavre. Le capitaine savait ce qu'il faisait.

Sans lui laisser le choix, Mélionche la tira à bord tandis que les

flèches pleuvaient sans discontinuer à l'arrière du navire.

– Maintenant il s'agit de distancer ces deux brigantins, ajouta-t-il en courant vers la barre.

La jonque se manœuvrait facilement avec peu d'équipage sur des flots aussi tranquilles que ceux de la rivière. Elle prit peu à peu de la vitesse et fila droit vers le sud, sous le soleil de l'après-midi, pendant que les survivants s'affairaient autour des blessés. Tous veillaient néanmoins sur les éléments, craignant l'apparition des Golems ou des Tourmenteurs qu'ils se savaient incapables d'affronter dans ces conditions. Mais pas un seul ne se manifesta, le Cœur de la Terre avait scintillé, mais aucun de ces monstres ne paraissait assez proche pour avoir été attiré.

Ambre alternait les périodes de conscience et de sommeil. Matt le savait, lorsqu'elle puisait dans le Cœur de la Terre il lui arrivait ensuite de dormir des jours entiers. Lily et Orlandia étaient couvertes d'ecchymoses et de bosses, rien que des dégâts superficiels. Tobias était de loin celui dont l'état préoccupait le plus Dorine et elle le transféra dans la cabine de Jahrim pour l'allonger sur un vrai lit. Il était inconscient mais gémissait tant il souffrait.

L'os dépassait de la manche longue de son T-shirt déchiré et le sang l'avait repeint d'une teinte sinistre.

Matt avait refusé qu'on s'occupe de son visage enflé et il épongeait le front de son ami avec un linge humide.

– Tu vas pouvoir faire quelque chose ? demanda-t-il.

Dorine déballait son matériel sur les draps : flacons de baume, pansementhes, chenilles-hygiéniques...

– Je ne vais pas te mentir, aider à ressouder un os légèrement fracturé, c'est dans mes compétences, mais là il est complètement ressorti ! C'est d'un hôpital et d'un chirurgien dont il aurait besoin ! Éventuellement Ambre et les miracles qu'elle peut accomplir avec le Cœur de la Terre, mais moi et ma modeste altération, franchement ? Non ! Je vais essayer de stabiliser l'hémorragie, mais je n'ai aucune idée de comment faire avec... avec son os !

– Ambre a tout donné, elle est HS, rappela sombrement Matt.

Il passa la main sur la joue de Tobias. Cette fois ils avaient été trop loin. Il n'allait pas s'en remettre. Il perdait beaucoup de sang et cela

ne semblait pas vouloir s'interrompre. Qu'allaient-ils faire avec sa fracture ouverte ? S'ils se montraient incapables de la réduire, Tobias ne pourrait pas survivre.

Il fallait que Dorine donne son maximum, qu'elle puise dans les réserves de son altération.

Étrangement, Matt, entièrement tourné vers son ami, n'était plus sensible à toutes les douleurs de son propre corps pourtant meurtri.

Dorine déchira la manche jusqu'à l'épaule et commença à nettoyer la plaie qui saignait tellement abondamment que Matt se demanda si Dorine parviendrait à endiguer l'hémorragie. Elle posa ses mains autour de la blessure et, après cinq minutes, le sang cessa de couler. Mais Dorine transpirait, elle n'était pas bien. Elle venait à peine de débiter le travail et se sentait déjà à bout de forces.

Soudain Matt fut traversé par un éclair de lucidité.

– Je reviens !

Il rapporta les bocaliers de scararmées que Tobias entassait dans leur cabine et les disposa autour de la guérisseuse.

– Maintenant tu as assez de ressources d'énergie pour que tu rayannes comme un soleil en pleine nuit, expliqua-t-il.

– Me mets pas la pression, dit-elle, déjà concentrée.

Une fumée blanche s'échappa presque aussitôt de ses mains jointes. Tobias se souleva.

– Tiens-le ! ordonna Dorine.

Matt se pencha pour maintenir Tobias et grimaça lorsqu'il dut forcer pour empêcher les convulsions de cambrier son ami. Matt se concentrait pour ne surtout pas puiser lui-même dans les scararmées, tout laisser à Dorine.

Le panache blanc s'épaississait de plus en plus, et une odeur de cochon grillé se répandit dans la pièce.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Matt.

Dorine ne répondit pas, les yeux fermés sur le blessé, tout entière absorbée par sa tâche.

Les scararmées brillaient avec une intensité surprenante. Matt les avait rarement vus ainsi. Et, chose plus étonnante encore, certains commençaient à s'éteindre.

Elle prend tout ce qu'elle peut. Dorine est en train de boire jusqu'à la dernière goutte d'énergie disponible !

Il se demanda soudain si ce n'était pas dangereux pour lui, si dans

sa frénésie de guérison, dans sa soif de combustible, elle ne risquait pas de puiser aussi en lui, puis il décida que Tobias valait au moins ça et il ne bougea pas.

Dix minutes de ce traitement firent convulser le pauvre garçon de nombreuses fois. Son corps craquait d'horrible façon, sa plaie produisait des bruits de succion et il frissonnait des pieds à la tête.

Lorsque Dorine s'effondra sur lui, son bras était tout gonflé, sa peau noire marquée d'une tache rouge boursouflée, mais l'os n'était plus apparent.

Elle y était parvenue ! Matt la félicita en la prenant par les épaules mais elle dormait déjà, harassée.

Derrière elle, l'équivalent de quatre boccas de scararmées s'étaient totalement éteints.

Le garçon dans le miroir

La jonque s'était mise à l'abri dans l'un des affluents qui encadraient la rivière, là où se formait une sorte de grand delta.

– Pourquoi sommes-nous arrêtés ? demanda Matt en rejoignant Mélionche sur le pont.

Le second semblait préoccupé.

– Des voies d'eau dans la coque. Plusieurs. Nous ne sommes pas assez nombreux, c'est pour ça que nous ne l'avons remarqué que maintenant.

Cela faisait quatre heures qu'ils avaient fui l'écluse. La lune était déjà levée et le soleil déclinait.

Matt était dans un état second après tout ce qu'il venait d'endurer, pourtant il se sentait le devoir d'être partout, avec chacun, pour s'assurer qu'il tenait bon, qu'il encaissait. Ils avaient survécu physiquement, mais mentalement c'était autre chose. Déjà, la peur d'être attaqués par des Golems ou des Tourmenteurs s'était évanouie au fil des heures.

Il réalisa soudain ce qu'il venait d'entendre :

– Les chiens ! Ils sont dans la cale !

– Je viens de donner l'ordre de les faire remonter sur le pont principal.

– Est-ce que c'est réparable ?

– Apparemment les brèches sont importantes. Il va falloir nous échouer. Ça prendra du temps.

– Combien ?

– Je l'ignore, il faut regarder ça de plus près. Un jour, peut-être deux.

– Si les soldats de l'empereur nous pourchassent, nous n'aurons pas...

– Je crois qu'ils sont surtout préoccupés par ce qu'ils doivent faire,

l'interrompt Mélionche. De toute façon, je n'ai pas le choix, si nous poursuivons, le navire va couler petit à petit. Nous sommes cachés pour l'instant, il y a une centaine de canaux semblables à celui-ci, ils ne pourront pas tous les sonder en si peu de temps. Va plutôt soigner ton visage et laisse-moi la santé du Vaisseau Noir. Nous avons perdu notre capitaine aujourd'hui, c'est une funeste journée qui touche à sa fin.

Mélionche avait raison et Matt allait repartir lorsque le second l'interpella :

– Avant de balancer les corps par-dessus bord, je les ai fouillés, rapporta-t-il. Sur celui avec lequel tu t'es battu, j'ai trouvé ça. Est-ce que tu sais ce que c'est ?

Mélionche exhiba une boule en cuivre patinée avec un cadran numéroté et une aiguille. Matt reconnut l'astronax.

– Oui. C'était à Tobias avant que Morkovin ne le lui vole, mentit-il pour le récupérer.

Il saisit l'objet et l'enfonça dans sa poche en songeant que Tobias serait heureux de remettre la main dessus, puis il redescendit. Il prit une bassine d'eau et se posta devant un miroir après avoir ôté son T-shirt au ralenti, tant le moindre geste lui était douloureux.

Son corps lui parut presque étranger. D'abord son torse, qui était bien plus développé dans la glace qu'il ne le voyait lui-même. Depuis combien de temps ne s'était-il pas observé ? Il avait à présent des pectoraux finement dessinés, des abdominaux et même des triceps bien visibles. Une fleur pourpre commençait à éclore sur presque toute sa poitrine, souvenir des altérations de Morkovin.

Le regard tétanisé du Maester qui prenait subitement conscience qu'il mourait lui apparut dans un flash et glaça le sang de Matt. Il secoua la tête pour évacuer ce souvenir et grimaça, tant il avait mal au cou et aux épaules.

Il scruta son visage et faillit avoir une crise cardiaque.

Il n'y avait plus que ses yeux blancs d'humain. Tout le reste n'était qu'un masque de sang séché.

Sa pommette et son arcade étaient ouvertes, mais avaient fini par coaguler, et sa joue était plus enflée que s'il avait une rage de dents.

Morkovin ne l'avait pas raté.

Il se nettoya à l'eau claire et, lorsqu'il se regarda à nouveau, il eut du mal à reconnaître le garçon qui le toisait. Outre les déformations

dues aux coups, il voyait autre chose : le regard dur et plein d'assurance, les traits plus fins, du moins sur la partie intacte de son visage, les joues plus émaciées, autant de changements qu'il n'avait pas vus se construire au fil des mois.

Il retrouva ses compagnons dans leur cabine, tous allongés dans leurs hamacs, à l'exception de Dorine qui dormait près de Tobias dans la cabine de Jahrim. Matt marcha lentement parmi eux et alla embrasser Ambre sur le front, avant de se coucher à son côté. Il ferma à peine les paupières qu'il sombrait déjà dans un profond sommeil.

Ambre le réveilla au milieu de la nuit. La lune baignait la cabine de son halo argenté à travers les fenêtres du fond. Il mit un moment à se souvenir où il était et ce qui s'était passé.

– Quoi ? demanda-t-il tout bas. C'est Tobias ?

– Matt, il y a un traître parmi nous.

Cette fois il posa les pieds sur le plancher froid et termina de retrouver ses esprits. Dans le clair de lune, Ambre vit son visage, porta une main devant sa bouche et l'autre vers sa joue.

– Oh mon Dieu !

– Ça va, c'est plus impressionnant que grave. Pourquoi tu as dit ça ? Qui ?

– Je l'ignore mais les mots du Buveur d'Innocence m'ont réveillée. Il parlait comme s'il savait où nous allions : New Jericho, et il savait que nous étions à bord d'une jonque aux voiles noires.

– Oui, il avait des espions à Mangroz. Rien de surprenant !

– Sauf qu'il affirmait qu'il aurait pu nous intercepter à Mangroz ! Il a préféré attendre que nous soyons sortis de la zone franche mais il aurait pu agir là-bas !

– Et alors ? Avec ses espions sûrement !

Ambre secoua la tête.

– Non, non ! Il a dit que l'oiseau lui apportant le message avait mis du temps à cause des montagnes. Nous ne sommes pas restés assez longtemps à Mangroz pour qu'il puisse programmer une attaque là-bas. Ces oiseaux n'auraient pas pu faire un aller et retour ! Et pourtant il a commencé en affirmant qu'il aurait pu nous prendre à Mangroz ! Parce qu'il savait avant même que nous y arrivions que nous devions passer par là !

– Personne parmi nous ne peut l'avoir renseigné, c'est impossible.

– Un message sur un oiseau justement !

– Non, Tobias a passé son temps à guetter les cieux à la recherche des corbeaux entropiques. S'il y avait eu un oiseau avec un message, il l'aurait remarqué.

Ambre fit la moue. Un point pour Matt.

– Et puis qui ? Dorine et Lily sont les deux que nous connaissons le moins, mais la première t'a sauvée sur le Vaisseau-Vie et la seconde nous a sortis de plusieurs situations délicates. Non, personne dans notre groupe ne peut nous trahir.

– Alors quelqu'un à Neverland.

Les deux Pans réfléchirent, dans le silence du navire échoué, en pleine nuit. Les Représentants étaient au courant du trajet qu'ils devaient emprunter, ainsi que Clara et Archibald. Pour les deux Ambassadeurs, Matt n'avait aucun doute. Restaient les autres.

– Si le Buveur d'Innocence savait pour nous, il a su aussi pour Gaspar et son expédition vers Luganoff, conclut Matt.

– Il faut trouver une église et avertir Johnny.

– C'est trop tard, Gaspar est déjà parti à l'heure qu'il est.

– Matt, l'empereur est mort maintenant, reste à savoir qui il avait averti de ses projets nous concernant. Est-ce que Luganoff sait ? Est-ce que Ggl sait ? Si c'est le cas, nous ne pouvons pas prendre le risque de passer par New Jericho !

– Le trône ne va pas rester vacant bien longtemps. Je mettrais ma main à couper qu'à peine l'annonce de sa disparition connue, Luganoff prendra sa place. Il a le réseau, la réputation et l'intelligence pour ça. Et il ne nous aime pas !

– Ses armées vont vouloir venger la mort de l'empereur.

– Tu as raison. Ils vont multiplier les alertes et nous n'irons jamais plus vite que les corbeaux et les pigeons messagers.

– New Jericho va grouiller de soldats à notre recherche.

– Oh, je crois même qu'ils nous attendront sur les rives du fleuve, aussi vite que possible. De toute manière le Vaisseau Noir n'est plus en état et nous ne pouvons attendre.

– Réveille Lily, il faut que nous trouvions un autre chemin.

Matt resta stoïque dans la pénombre.

– Eh bien ? s'impatienta Ambre.

– C'est inutile. Je sais par où nous allons passer.

Ambre inclina la tête.

– Je n'aime pas quand tu as cette attitude, celle du Matt qui prend

une décision difficile.

– Nous allons passer par l'Italie. De là, nous brouillerons toute trace, personne ne pourra nous suivre. Lorsque nous ressortirons au sud, ni Ggl ni Luganoff ne pourront plus savoir où nous serons. Ensuite ce sera à nous de jouer.

– Je croyais qu'il ne fallait surtout pas approcher de ce pays ?

– C'est justement pour ça que nous allons nous y engouffrer. Ils n'iront jamais nous chercher là-bas.

Matt se remémora ce que Lily en avait dit. Une description effrayante et repoussante. C'était leur destination.

Il se recoucha en grimaçant. Il n'aurait jamais pensé pouvoir souffrir autant de partout. Mais l'idée de disparaître entièrement de tous les radars lui plaisait assez. Ni Entropia, ni la cité Blanche, ni même Neverland ne sauraient où les trouver.

Même si pour cela, il fallait s'enfoncer dans les profondeurs du monde souterrain.

Les émissaires infernaux

Les soldats de l'empereur avaient dressé un camp provisoire au pied des écluses.

Ils comptaient leurs morts, organisaient le secours aux blessés. La déflagration qui les avait ravagés faisait encore parler d'elle, ils n'avaient que ça à la bouche, traumatisés par cette arme redoutable dont ils ignoraient tout.

Et puis la mort de l'empereur bien sûr.

Ou plutôt son agonie.

Il avait été immédiatement repêché dans le fond du bassin. Une flèche plantée dans sa clavicule, il était à moitié noyé, mais il avait brûlé surtout en grande partie, foudroyé par l'un des gamins.

Des corbeaux avaient été dépêchés dans tout l'empire, vers les forts les plus proches, vers les cités impériales pour réclamer des renforts, pour exiger des ordres. La mort de l'empereur n'avait jamais été évoquée, et aucun officier ne savait quoi faire. Qui commanderait l'empire à présent ? La logique aurait voulu que ce soit le Maester Luganoff, le plus connu et respecté des hommes de pouvoir en place, mais il fallait une confirmation.

Et puis *techniquement*, l'empereur n'était pas encore tout à fait mort. Ce n'était plus qu'une question de minutes, d'heures tout au plus. Il était dans le coma, son état était désespéré.

Lorsque les quatre hautes silhouettes de ténèbres surgirent, tous les soldats prirent peur. La plupart n'avaient jamais vu ces monstres d'acier enveloppés dans leurs manteaux noirs, cachés sous leur capuchon sans fond. La plupart des soldats croyaient même que les Rêpboucks n'existaient pas vraiment.

Les quatre Tourmenteurs arrivèrent dans le campement à la tombée du jour et foncèrent entre les tentes, vers celle qui abritait le corps mourant du Buveur d'Innocence. Personne n'osa s'interposer car

ils devinaient tous, au tréfond de leur être, que ce serait signer son arrêt de mort.

Les Tourmenteurs pénétrèrent dans la tente et se disposèrent autour de l'empereur.

– *L'Énergie Source était ici, elle a brillé, elle nous a attirés jusqu'ici*, dit le premier de sa voix gutturale et synthétique.

– *Elle s'est enfuie*, commenta le deuxième sans émotion.

– *La poursuivre !* lança le troisième. *La traquer !*

Le premier leva une main gantée d'acier, de cuir fondu et de plastique et désigna l'empereur :

– *L'Inertien est presque éteint.*

– *Ggl en a encore besoin*, affirma le deuxième.

– *Mais sa batterie source est presque épuisée.*

– *Il faut le synthétiser*, proposa le troisième.

– *Partiellement*, répliqua le premier. *Pour qu'il se connecte encore avec toutes ses données et ses matrices. Pour aider Ggl.*

– *Oui, d'abord l'Inertien*, approuva le deuxième. *Ensuite l'Énergie Source !*

Les quatre Rêpboucks saisirent le Buveur d'Innocence et l'emportèrent. Ils se coulèrent sans un bruit hors du campement, sous les regards médusés et terrifiés des gardes.

Les Tourmenteurs se mouvaient dans la nuit, chargés de leur fragile cargaison, et ils engloutirent les kilomètres sans jamais ralentir. Ils savaient parfaitement où ils allaient.

Ils purent même accélérer en rejoignant une ancienne route à peu près dégagée. L'état de l'empereur empirait, il vivait ses derniers instants.

Ils entrèrent dans les ruines de la ville au milieu de la nuit, faisant fuir les prédateurs de leur aura contre nature, et poussèrent la porte de la cathédrale pour allonger le Buveur d'Innocence sur l'autel qu'ils encadrèrent.

Le tabernacle projeta une clarté spectrale dans tout l'édifice, nimbant l'extérieur des couleurs des vitraux.

Chaque Rêpbouck captura un esprit, attiré par l'agitation à leur portail, et planta dans son âme ses griffes huileuses. Les esprits hurlèrent d'une souffrance sans nom, infinie. Puis ils obéirent aux Tourmenteurs et ils transportèrent l'information. La connexion fut presque instantanée avec le réseau source. Le tout-puissant Ggl était

là.

Alors, il inonda le réseau de son pouvoir, et les Rêpboucks se penchèrent sur le corps du Buveur d'Innocence.

Une fumée poisseuse se répandit depuis leur houppe, suivie d'un liquide visqueux ressemblant à du pétrole qui coula sur le visage de l'empereur tandis que la fumée l'enveloppa.

Les Rêpboucks posèrent une main sur l'homme et des fragments de leurs corps synthétiques se détachèrent pour disparaître dans le linceul opaque.

Peu à peu, les Tourmenteurs le sentaient, l'Inertien reprenait des forces.

Il ne serait pas tout à fait synthétisé pour garder sa pleine conscience, mais une grande partie de ses fonctions le seraient pour lui permettre de survivre.

Le Buveur d'Innocence perdait les dernières onces d'humanité qu'il abritait encore, en échange du prolongement de son existence. Soudain le réseau source se connecta avec la conscience de l'homme. Sa réaction fut proche du réflexe. Il accepta.

C'était un pacte.

Pour renaître plus féroce que jamais.

Et il vendit son âme au diable.

Le renouveau de l'est

Plume se retourna. Tout en bas de la colline, le Vaisseau Noir semblait déjà petit.

Matt repensa à l'accolade avec Mélionche. Ils allaient lui manquer ces pirates, et Jahrim bien sûr dont le souvenir resterait à jamais gravé en lui.

Quel panache ! Quelle générosité ! Jahrim leur avait sauvé plus que la peau, il s'était sacrifié pour donner une dernière chance à toute l'humanité face à Entropia. Matt était ému par sa disparition, même s'ils ne se connaissaient que depuis peu, il y avait en Jahrim plus de vie que dans les Cyniks rassemblés, et il se prit à espérer que la légende du pirate perdurerait longtemps, pour honorer sa mémoire.

La colonne de chiens suivait d'un pas léger. Si les maîtres n'étaient pour certains pas au mieux de leur forme, la meute, elle, retrouvait la terre ferme et la sensation de liberté avec une joie exubérante.

Les sacoches étaient pleines de vivres, les Pans avaient tout leur équipement, leurs armes, Tobias avait récupéré l'astronax avec un sourire de gamin le matin de Noël, et il avait même chargé les derniers bocaux de scararmées avec lui. Il filait plein est, se guidant avant tout avec le soleil, et ajustant de temps à autre à l'aide d'une boussole.

Lily continuait de jeter à Matt des regards noirs. Elle l'avait littéralement traité de fou et de tous les synonymes possibles lorsqu'il avait exposé son plan.

À l'entendre, le monde souterrain qui les attendait s'avérerait pire que les Enfers.

Toutefois, tous les Pans approuvèrent le changement de cap.

Attendre à bord que les réparations soient effectuées n'était pas pour les rassurer, même si cela leur aurait permis de se reposer un peu et de se remettre de leurs blessures. Et puis s'il y avait un traître à

Neverland et que tout l'empire savait où les attendre, ils n'avaient aucune envie d'aller se jeter dans la gueule du loup à New Jericho ! Au final, ce n'était pas comme s'ils avaient le choix.

Tobias gardait son bras en écharpe, mais c'était plus par prudence car il ne ressentait qu'une petite gêne. L'os n'était plus du tout fracturé. Dorine avait accompli un miracle.

En définitive, c'était Matt le plus amoché de tous et si le moindre pas de Plume réveillait une douleur dans une partie ou une autre de son anatomie, il savait que dans une semaine il irait bien mieux.

Il trottait avec Gus à ses côtés, Ambre lui tenait la main.

Rarement leur avenir ne lui avait paru si embrumé.

Les Matures avaient expédié leurs ambassadeurs en Europe pour tenter de raisonner leurs « cousins » Ozdufts.

Eden fuyait sur des navires, pour maintenir un semblant de vie au milieu de l'océan, en attendant qu'un groupe d'adolescents leur redonnent espoir.

Gaspar était en chemin pour affronter Luganoff, son père, et sa terrible arme secrète.

Et Entropia étendait son sinistre manteau sur le monde, encore et encore, sans ralentir.

Mais le Buveur d'Innocence n'était plus. Et ça, c'était au moins une bonne nouvelle, songea Matt.

Il ignorait ce qui les attendait au bout de ce voyage, mais il le faisait avec Ambre au bout des doigts et c'était le plus important. Il pivota vers elle. La jeune femme était plus belle que jamais, ses mèches d'or s'envolant dans le vent, le vert de ses yeux étincelant d'un air déterminé. Elle sentit son regard et lui adressa un sourire d'une infinie tendresse. Sa main serra plus fort. Oui, après tout, songea Matt, l'essentiel à sa vie se tenait à ses côtés, sa famille, son monde, son amour. Avec eux, il pouvait tout affronter, tout réussir.

Loin à l'est, s'étendait un monde inconnu, né dans les ruines ensevelies de l'ancienne Italie. Un territoire inviolé.

Là-bas, ils allaient tirer un trait sur leurs ennemis.

Il aimait le voir ainsi.

Ils migraient en direction d'un portail vers l'oubli.

À cette pensée, il fit accélérer un peu Plume. Il avait presque hâte d'y être.

Remerciements

C'est en direction de l'est que nous laissons nos compagnons de mots cette fois-ci. Bien qu'il reste encore une dernière aventure à vivre à leurs côtés, la plus importante, l'ultime péripétie de l'Alliance des Trois, je sens déjà le manque dans mon cœur, mon esprit, et au bout de mes doigts. C'est bientôt fini. Bientôt...

Les destins de Matt, Tobias, Ambre, Plume, le Buveur d'Innocence, Colin et tous les autres vont se sceller dans le prochain et dernier tome ; tous les fils sont tissés, ne reste plus qu'à découvrir comment ils vont se dénouer pour achever la grande fresque d'Autre-Monde.

Et puis, vous venez de découvrir le personnage de Gaspar qui traîne dans ma manche depuis un petit moment déjà. Son histoire est dense, et il est plus que probable que je revienne un jour sur son rôle en Autre-Monde car il est presque aussi capital que celui de Matt et des siens. Mais patience, ce sera pour plus tard...

En attendant, je tiens à remercier toutes les équipes de mon éditeur Albin Michel qui œuvrent dans l'ombre pour que cette série parvienne jusqu'à vous, ils sont formidables.

Merci aux modos du forum dédié à ces romans, qui font un travail incroyable pour partager leur passion et prolonger le rêve : www.chattamistes.com/forumonde/

Merci à Cath et Kev, toujours présents, toujours disponibles.

Amis lecteurs, je vous invite à parcourir la Pancyclopédie alimentée par Florian, que je félicite ici encore ; rien de tel pour parfaitement connaître et comprendre un Autre-Monde ! www.pancyclopedie.fr

Trois moyens de me rendre visite de temps en temps :

Mon blog : www.maximechattam.com

Facebook (Maxime Chattam Officiel)

Et Twitter (@ChattamMaxime)

Enfin, il y a une reine et une princesse qui veillent sur moi et donc sur Autre-Monde : Faustine et Abbie. Puissent-elle un jour savoir combien je les aime, même si c'est étourdissant ! Merci à toi Abbie pour avoir attendu sagement que je termine ce roman, et surgir quarante-huit heures après la dernière page rédigée, tu as déjà tout compris à ton papa.

Quoiqu'il arrive d'ici votre prochain séjour en Autre-Monde, ne tombez pas dans le cynisme, efforcez-vous de conserver une part de rêve, cultivez votre âme d'enfant, vous le devez au Pan qui sommeille probablement encore, quelque part, en vous.

Bonne lecture et à très bientôt.

Edgecombe, le 11 septembre 2013.

M.C.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Albin Michel

Le cycle de l'homme :

LES ARCANES DU CHAOS

PRÉDATEURS

LA THÉORIE GAÏA

Autre-Monde :

T. 1 L'ALLIANCE DES TROIS

T. 2 MALRONCE

T. 3 LE CŒUR DE LA TERRE

T. 4 ENTROPIA

T. 5 OZ

Le diptyque du temps :

T. 1 LÉVIATEMPS

T. 2 LE REQUIEM DES ABYSSES

LA PROMESSE DES TÉNÈBRES

LA CONJURATION PRIMITIVE

Chez d'autres éditeurs

LE CINQUIÈME RÈGNE, Pocket

LE SANG DU TEMPS, Michel Lafon

La trilogie du Mal :

L'ÂME DU MAL, Michel Lafon

IN TENEBRIS, Michel Lafon

MALÉFICES, Michel Lafon